Université de Nantes
U.F.R. Lettres et langages
École doctorale *Société, Cultures, Échanges*

Louis Fuzelier, le théâtre et la pratique du vaudeville : établissement et jalons d'analyse d'un corpus

Thèse de doctorat
Discipline : Littérature française
Présentée et soutenue publiquement le 20 octobre 2014 par

Loïc Chahine

sous la direction de Madame le Professeur Françoise Rubellin

— tome ii : éditions, première partie —

jury :

M. Olivier Bettens (Cossonay, Suisse)
Mme Jan Clarke (Université de Durham, Royaume-Uni)
Mme Roxane Martin (Université de Lorraine)
M. Bertrand Porot (Université de Reims Champagne-Ardenne)
Mme Françoise Rubellin (Université de Nantes)

ARLEQUIN ÉNÉE OU LA PRISE DE TROIE

Foire Saint-Laurent

1711

AVERTISSEMENT

Le public ne doit pas s'arrêter scrupuleusement à suivre toujours l'ordre des scènes qu'on lui donne ici ; messieurs Allard et La Lauze qu'un caprice heureux conduit par le goût engage souvent à les varier, empêchent cette exactitude et en dédommagent bien. On ne peut que tracer un crayon des lazzi plaisants et des jeux comiques, que leur fournit une pièce qu'ils perfectionnent en l'exécutant. On les a forcés de faire revivre une sorte de comédie, qui fut les délices des Grecs et des Romains, et qui fait aujourd'hui l'amusement de Paris ; notre siècle qui ressemble si bien à celui d'Auguste, n'a pas manqué d'adopter les pantomimes. Ils doivent s'efforcer de mériter et d'augmenter des suffrages qui leur sont encore si fortement disputés.

On n'a pu insérer dans la pièce, tous les vaudevilles qui s'y chantent, quelques uns étant faits depuis l'impression, mais il n'en manque aucun de ceux qui sont nécessaires pour l'intelligence du sujet.

ARLEQUIN ÉNÉE OU LA PRISE DE TROIE

PROLOGUE

Le théâtre représente la salle du conseil des dieux ; c'est là qu'ils doivent se rendre pour décider de la fortune de Priam et pour terminer enfin le long siège de la ville de Troie.

SCÈNE I

Après l'ouverture on présente cet écriteau :

AIR de *Joconde*

Les Dieux vont régler le destin
De la superbe Troie.
Tous ses beaux meubles de satin,
Des Grecs seront la proie.
Si pour venger chaque cocu
On perdait une ville,
Bientôt le bourgeois éperdu
N'aurait aucun asile.

SCÈNE II

Ganymède et Hébé tenant chacun un balai viennent préparer la salle ; tandis qu'ils s'acquittent de leur emploi, Momus survient en dansant.

SCÈNE III

Momus voyant Hebé s'approche d'elle et la cajole, pour en tirer une bouteille de nectar ; mais la jeune déesse lui fait signe qu'elle n'a plus les clefs de la cave céleste, et que Jupiter les a confiées à Ganymède, en lui donnant la commission de verser à boire à la table des dieux. Momus quitte aussitôt Hebé pour faire sa cour à Ganymède, qui pour se débarrasser de ses importunités, lui donne une carafe de Nectar. On présente cet écriteau :

[AIR : *μ-Réveillez*]

On ne fait guère un tendre esclave
D'un altéré, constant buveur ;
Si l'on a la clef de la cave,
On n'a point celle de son cœur.

Ganymède et Hébé achèvent de nettoyer la Salle, Momus entame la bouteille, et les Dieux arrivent.

SCÈNE IV

Apollon paraît le premier jouant du violon, il porte une couronne de laurier, pour montrer qu'il est le dieu de la poésie ; une seringue pendue à sa ceinture marque qu'il est dieu de la médecine. Mars représenté par Gilles l'oncle bat le tambour et est tout couvert d'épées et de pistolets. Vénus le suit, représentée par Gilles le neveu. La déesse tient l'Amour entre ses bras ; le dieu des cœurs est chargé d'une hotte à porter de l'argent, qui lui sert de carquois. Les bords de cette hotte sont entourés d'un cordon de cervelas entremêlés de bouteilles d'osier. Saturne est en habit noir et en rabat, il tient une faux d'une main et un horloge de sable de l'autre. Junon marche sur ses pas habillée en prude, conduite par Cybèle habillée en Dame Gigogne. Mercure, vêtu en cavalier et couvert d'une robe d'avocat retroussée, est armé d'une paire de ciseaux et chargé d'un gros paquet de billets doux.

SCÈNE V

On entend braire des ânes et crier des coucous. Cette musique annonce la descente de Silène vêtu en père nourricier, et de Vulcain vêtu en forgeron et orné d'un bois de cerf sur la tête. Silène est sur son âne, Vulcain monte un gros colimaçon, qui présente de longues cornes. Ces dieux se rangent avec les autres selon les ordres de Momus, qui fait la fonction de maître des cérémonies. A mesure que les Dieux arrivent, il leur offre un coup de sa bouteille de Nectar, et dès qu'ils tendent la main pour prendre le verre, Momus avale promptement la liqueur.

SCÈNE VI

Le bruit du tonnerre annonce l'approche de Jupiter ; La gloire s'ouvre, et le maître du monde paraît dans un char brillant accompagné de Neptune et de Pluton. Jupiter a une longue barbe noire, Neptune une bleue, et Pluton une rouge.

Jupiter s'apprêtant à parler tous les dieux et déesses l'interrompent par un murmure confus accompagné de gestes menaçants, qu'ils se font les uns aux autres ; Momus court de tous côtés pour les faire taire. Enfin, Jupiter fait une harangue de mines, et tous les dieux applaudissent et frappent des mains. Vulcain opine le premier contre Troie, et présente cet écriteau :

AIR : [ ]

Que par la flamme inhumaine
Ilion soit ravagé !
Vengez de l'époux d'Hélène
Le front un peu trop chargé.
Ses innombrables confrères
Par moi vous font leurs prières,
Jupin s'ils s'assemblaient tous,
Où les recevriez-vous ?

Vénus prend le parti des Troyens, et Momus s'adressant à tous les dieux présente cet écriteau :

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Ménélas qui plaide à grands frais
Veut mettre Troie en flamme.
Faites-lui perdre son procès :
Dieux, rendez-lui sa femme.

Jupiter va aux opinions, la dispute s'émeut et s'échauffe entre les dieux, et ils se battent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils se déshabillent les uns les autres. Momus frappe également sur les deux partis et sur Jupiter lui-même, les railleurs n'épargnent personne. Mercure se mêlant dans la presse vole les dieux et les déesses, et Apollon pour rafraîchir leur ardeur guerrière, les arrose avec sa seringue. Le hennissement d'une mule leur annonce l'arrivée du Destin, et la précipitation avec laquelle ils se rajustent pour le recevoir leur causant de plaisantes méprises, Vénus se saisit de la couronne de Jupiter, Jupiter de la commode de Venus ; l'Amour met la coiffure antique de Cybèle, et Mars se couvre du bonnet cornu de Vulcain.

SCÈNE VII

Les dieux reprennent leurs places, le Destin, vêtu en médecin et monté sur une mule conduite par deux Heures (l'une est l'Heure du Berger, et l'autre l'Heure de la Mort), vient prononcer son arrêt contre l'empire de Priam par cet écriteau :

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*
Que l'époux d'Hélène se venge,
C'est la sentence du Destin ;
Jamais le sort d'avis ne change
De même qu'un vieux médecin.

SCÈNE VIII

Le Destin s'en retourne, Jupiter le reconduit, et les dieux du parti des Grecs se mettent à rire, et ceux du parti de Troie à pleurer. Momus les contrefait alternativement.

Les dieux amis des Grecs forment des danses.

ACTE I

Le théâtre représente la ville de Troie couverte des ténèbres de la nuit. On voit sur le devant un grand âne carapaçonné représentant le fameux cheval de bois inventé par Ulysse.

SCÈNE I

On entend rire et chanter les Grecs enfermés dans le ventre de l'âne. Écriteau pour l'âne :

AIR : [ ]

De ce coursier de Silène
Admirez le beau destin :
Il va du galant d'Hélène
Punir l'amour libertin ;
Par lui la superbe Troie
Va des Grecs être la proie ;
Ainsi souvent des baudets
Sont l'âme des grands projets.

SCÈNE II

Un oublieux et un vendeur d'eau-de-vie passent devant l'âne ; Pierrot Grec enfermé les appelle. Ces deux Marchands nocturnes accourent, se rencontrent, querellent et se battent, après avoir rangé leur corbillon et leur boutique à l'eau-de-vie près de l'âne ; Pierrot prend la boutique et le corbillon et se renferme dans l'âne, ce qui surprend fort l'oublieux et le vendeur d'eau-de-vie, quand ils s'aperçoivent de l'enlèvement de leurs marchandises.

SCÈNE III

Un soldat troyen Rodomont fait des lazzi l'épée à la main. Les Grecs enfermés rient de ses fanfaronades, il est épouvanté et cependant malgré sa peur, il continue son rôle de Capitan et monte sur l'âne ; Pierrot sort à demi par le derrière de l'âne, et lui donne une volée de coups de bâton sur les épaules. Cette scène est une parodie comique de l'aventure de Lacoon.

SCÈNE IV

Énée revenant de la guinguette avec sa femme Créüse, son vieux père Anchise et Ascagne son fils, que sa Nourrice conduit par la lisière s'arrête devant l'âne. Il exprime par des lazzi plaisants la joie qu'il a de la retraite de l'armée d'Agamemnon, et prend dans un panier que porte un valet où sont les restes d'un souper, une poularde et une bouteille de vin qu'il présente successivement à l'âne. Pierrot Grec enfermé passe sa main par le gosier de l'âne, et saisit la bouteille et la poularde. Énée effrayé ne se rassure que par l'arrivée des bergers et bergères qui viennent danser aux flambeaux autour l'âne.

SCÈNE V

Les bergers et bergères du Mont Ida, se rassemblent et témoignent leur joie par des danses. L'âne fait une grosse pétarade qui les épouvante et les met tous en fuite.

SCÈNE VI

Scaramouche Sinon s'approche tenant une grosse seringue et une lanterne qu'il pose à terre ; il caresse l'âne, et après quelques lazzi lui donne un clystère, pour lui faire rendre ce qu'il a dans le corps ; l'âne, après quelques pétarades, forcé par la décoction vide les Grecs par le fondement. Il mettent l'épée à la main ; Sinon leur distribue des bouchons de paille qu'ils allument ; ensuite ils courent ravager et brûler la ville de Troie. On présente cet écriteau :

AIR : *La beauté la plus sévère*

Cruels ennemis de Troie
Qui l'allez remplir d'horreurs,
Malgré vous la douce joie
Va régner parmi les pleurs.
Grecs dont les armes peu neuves
Vous servent depuis dix ans,
Puisque vous ferez des veuves,
Vous ferez des cœurs contents.

ACTE II

Le théâtre représente encore la ville de Troie. Le feu sort par les cheminées ; on entend sonner le tocsin et un grand bruit de tambours et de fifres.

SCÈNE I

Quelques Dieux du parti des Grecs descendent des cieux conduits par Vulcain ; ils sont enfermés dans deux grosses lanternes, dont ils sortent portant des flambeaux, des bougies et des lampes.

SCÈNE II

Les dieux amis des Troyens viennent combattre les protecteurs des Grecs ; le fleuve Scamandre paraît à la tête d'un bataillon de porteurs d'eau ; Vénus et les Grâces se joignent à lui tenant de petites aiguières de toilette pleines d'eau. Ces dieux ennemis se battent ; Mars et Vénus se signalent par l'acharnement qu'ils ont l'un contre l'autre.

SCÈNE III

Les Grecs pillent la ville de Troie et rassemblent leur butin. Écriteau pour cette scène :

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Preneurs de villes, gent funeste
Qui déménagez l'habitant,
Vous n'avez jamais que le reste
Du procureur et du traitant ;

Ils vous laissent de quoi frire,
Ta la lerita, [ta la lerita la lerire.]

SCÈNE IV

Énée déguisé en mitron chargé d'une grande hotte de boulanger, où est son père Anchise en camisole et en bonnet de nuit, se sauve de sa maison en pleurant ; il embrasse ses dieux pénates d'une main et tient son mouchoir de l'autre ; son fils Ascagne marche à côté de lui, suivi de Créüse qui le mène par la lisière. Ascagne porte sa poupée et Créüse un petit chien ; ils crient tous sur différents tons. Un jeune Grec lorgne Créüse qui lui répond par des mines, et s'enfuit avec lui ; Énée se retourne, et n'apercevant plus sa femme, il fait de grands éclats de rire ; son père Anchise en est scandalisé, et lui donne un soufflet, Énée le rend à son fils Ascagne, et Ascagne le rend à sa poupée ; ils se remettent tous à pleurer, et s'en vont.

SCÈNE V

Les Grecs au son du tambour et des trompettes emmènent les captifs et le butin de la ville de Troie. Cette scène est pleine de lazzi qui expriment l'insolence du vainqueur et la tristesse des vaincus. Un jaloux suit sa femme en pleurant. On présente cet écriteau :

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*
Quand une ville est au pillage,
Tremblez jaloux, sots geôliers !
Vos femmes sortent d'esclavage
Et vous devenez prisonniers.

Quelques Grecs caressent la femme de ce jaloux, et on montre cet écriteau :

AIR : *Les oiseaux vivent sans contrainte,* etc.
Les guerriers vivent sans contrainte,
Et coiffent sans crainte
Maris jaloux.
Tout leur plaît : veuve, femme et fille,
Tout leur duit, faveurs et bijoux ;
Il n'est rien que leur main ne pille,
En amour ils sont tous
D'effrontés filous.

Danse des Grecs, qui interrompt les écriteaux. Écriteau :

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
Au sac d'une ville tremblante,
Le vainqueur qui se met à bien
Brûle moins de bois qu'il n'en plante,

Et les vaincus n'y perdent rien.

ACTE III

Le théâtre représente une île où Énée s'est retiré avec sa famille, on voit une flotte dans l'éloignement.

SCÈNE I

La ferme s'ouvre, on aperçoit Énée, Anchise et Ascagne couchés sur des bottes de paille, et ronflants sur des tons comiques.

SCÈNE II

Vénus descend des cieux dans son char traîné par des pigeons ; l'Amour en est le cocher, et il porte un grand fouet. Écriteau pour la descente de Vénus :

AIR de *Joconde*
Vénus pour le bien de son fils
Descend sur ce rivage ;
Nul ne prospère en son pays,
Elle veut qu'il voyage.
Chemin faisant galant sera
De veuve jeune et belle,
Et puis époux on le fera
De gentille pucelle.

La suite de Vénus danse, tandis que le char de la déesse descend très lentement. Quand les danses sont finies, l'Amour éveille Énée, Anchise et Ascagne à grands coups de fouet ; ils se levent brusquement ; Vénus declare à Énée la volonté de Jupiter, et lui ordonne de s'embarquer pour l'Italie où il doit fonder un puissant empire. On presente cet écriteau :

AIR : *Allons gai en bâteau à Chaillot*
Énée en Italie
Conduit par les destins
Va fonder la patrie
De tous les Arlequins.
Allons gai en bateau, en vaisseau,
À Carthage, à Chaillot,
Talerilerilera la la lire,
[Talerilerilera la la la.]

Énée, Anchise et Ascagne remercient Vénus qui remonte dans les cieux ; Énée fait battre la caisse pour assembler les Troyens, et sort pour préparer sa valise. Anchise reste pour examiner les sujets qui se présentent pour suivre son fils en Italie.

SCÈNE III

Un médecin avance le premier ; il est reçu par Anchise ; et on déploie cet écriteau :

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*
Puisque vous allez, gent troyenne,
Guerroyer au pays latin,
Pour porter une mort certaine,
Munissez-vous d'un médecin.

SCÈNE IV

Une troupe d'intendants et de procureurs vient offrir ses services à Anchise, qui les accepte en souriant. Écriteau :

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*
Troyens loin de livrer cent guerres
A mille italiques seigneurs,
Menez pour conquérir leurs terres
Force intendants et procureurs.

SCÈNE V

Des matelots choisis par Anchise forment une fête marine entremêlée de chant et de danses.

AIR : *Sois complaisant, affable, débonnaire*
Un imprudent qu'aveugle amour engage
Peut se livrer aux flots du mariage ;
Mais
S'il entre au port du veuvage,
Il n'en veut sortir jamais.

MÊME AIR
Vaisseau galant conduit avec science
Arrive au cap dit de Bonne-Espérance
Mais
S'il n'est lesté de finance
Il ne le double jamais.

SCÈNE VI

Un Romain vient se présenter à Anchise qui le fait déclamer devant lui. Tandis qu'il joue un rôle fier et emporté, le poète Farinatides approche tenant des vers qu'il lit à la suite d'Anchise et critiquant ceux que récite le Romain ; le Romain interrompu traite Farinatides d'ignorant téméraire. On déploie cet écriteau :

AIR : *Belle brune, belle brune*
Quelle audace ! quelle audace !
Romain tu veux corriger
Le correcteur du Parnasse,
Quelle audace ! quelle audace !

Farinatides outré des invectives du Romain imite pourtant le fameux Scipion, et ne se justifie qu'en faisant le récit de ses œuvres ; on présente cette liste :

Catalogue des œuvres du poète Farinatides

Richard sans peur, tragédie.

Fortunatus, tragedie.

Lettres heroïcomiques et critiques.

Suite de l'Amour diable.

Suite des Amants ridicules et de cent autres pièces tant suivies que non suivies.

Le Romain se moque des ouvrages de Farinatides, qui lui répond enfin par des injures ; les plus grands honneurs s'oublient quelquefois, mais, catastrophe inouïe ! le Romain se livrant à toute la hauteur du Prince qu'il représente Colaphise arrogamment, le censeur respectable des anciens et des modernes. On expose cet écriteau :

[AIR : *Belle brune*]
Quelle scène ! quelle scène !
Un Romain ose insulter
Le mignon de Melpomène,
Quelle scène ! quelle scène !

Les Troyens chassent le Romain et le poète, et l'embarquement s'achève.

FIN

ARLEQUIN ET SCARAMOUCHE VENDANGEURS

Foire Saint-Laurent

1711

ACTEURS DU PROLOGUE[1].

Arlequin.

Scaramouche.

Trois Cabaretiers.

Troupe de Buveurs.

Bacchus et les Satyres.

Un Savetier et une Revendeuse.

Une jeune Bacchante.

ACTEURS DU DIVERTISSEMENT

Le Docteur.

Colombine.

Arlequin.

Scaramouche.

Vendangeurs et vendangeuses.

Pierrot.

Un Suisse.

Trois Polichinelles.

Deux petits Arlequins.

Un ivrogne.

Quatre lutins.

La scène est à la maison de campagne du Docteur.

1. En plus des acteurs du prologue et de ceux de la pièce (appelée « divertissement »), la liste indique aussi ceux de la « petite pièce », c'est-à-dire *Sancho Pansa gouverneur*. Nous éditons cette pièce à part, et ne reproduisons donc pas ici cette dernière liste.

ARLEQUIN ET SCARAMOUCHE VENDANGEURS

PROLOGUE

Le théâtre représente au fond deux cabarets, où le peuple vient chercher du vin qu'on lui fait payer chèrement ; les cabaretiers et leurs garçons chantent et rient, et les buveurs ont air triste et abattu. Arlequin et Scaramouche sont à leur tête avec chacun une bourse vide, et font des lazzi pour exprimer leur tristesse. Ils présentent cet Ecriteau au nom des buveurs affligés.

[AIR : *Talaleri, talaleri, talalerire*]
Bacchus, finis notre infortune,
Fais cesser la cherté des vins !
Rend ta liqueur aussi commune
Que les rimeurs et les catins !
Fais-nous recommencer à dire :
Ta la lerita la lerita la lerire.

Après cette invocation, les buveurs mécontents appellent Bacchus au son des pintes et des couteaux ; ce Dieu les exauce et descend des Cieux à califourchon sur un tonneau ; les Satyres et les Égipans le suivent montés sur des muids et des cattauts, et tenant des cordons de cervelas en guise de guirlandes. Bacchus déploie cet écriteau :

BACCHUS
AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*
Ouvrez-vous charmantes guinguettes
Verdissez vieux bouchons de pins :
Pour les agioteurs de vins,
Adieu panier, vendanges sont faites.

Arlequin et Scaramouche chassent les cabaretiers et se rendent maîtres des cabarets. Bacchus leur verse à boire, et Pierrot se joint avec eux pour composer ce trio bachique.

TROIS BUVEURS
[AIR :]
Versez, versez du vin, videz plus d'un flacon,
Ah ! ah ! ah ! que ce jus est bon !

Ce trio est suivi de la danse comique d'un savetier et d'une revendeuse. Le savetier présente cet écriteau dès qu'il a dansé :

LE SAVETIER
[AIR : *Des fraises*]
Quels beaux jours Bacchus nous rend !

Quelles faveurs insignes !
Le cabaretier tyran
À son tour devient un Jean
Des vignes. *ter*

Danse d'un jeune satyre et d'une jeune bacchante. Écriteau pour le Satyre :

AIR : *O gué lan la*

LE SATYRE

Le divertissement n'est pas plutôt fini que Bacchus appelle Arlequin et lui présente une hotte de vendangeur, aussi bien qu'à Scaramouche, avec un panier et une serpette. Ils font des lazzi de couper le nez et les oreilles à Bacchus et sa suite ; ce dieu leur montre que cet instrument est fait pour couper le raisin, et leur déclare sa volonté par cet Ecriteau :

BACCHUS
AIR de *Joconde*
Arlequin reçois de bon cœur
L'emploi qu'on te destine.
Tu dois quand seras vendangeur
Épouser Colombine.
Va remplir un si beau destin !
Quelle sera ta gloire
Si tu fais aussi bien le vin
Comme tu sais le boire !

Arlequin remercie Bacchus de sa protection et les satyres l'emportent en triomphe.

ACTE I

Le théâtre représente au fond la maison de campagne du Docteur, avec la loge d'un gros chien.

SCÈNE I

Arlequin, entraîné par l'Amour et pour obéir aux ordres de Bacchus, se rend avec Scaramouche à la maison de campagne du Docteur, tuteur et geôlier de Colombine qu'il veut épouser, et qu'il renferme avec soin. Scaramouche adresse à son ami cet écriteau :

AIR : *Vous qui vous moquez par vos ris*

SCARAMOUCHE
C'est ici que le vieux Docteur
A renfermé ta belle.
Ne laissons pas à ce rêveur
Si gentille donzelle.
Sauve son front et ton ardeur
D'une épreuve cruelle.

ARLEQUIN

Un vieux jaloux met nuit et jour
Sa belle à la torture ;
Mais porte close à double tour
N'en devient pas plus sûre ;
Le passe-partout de l'Amour
Ouvre toute serrure.

SCÈNE II

Arlequin et Scaramouche voulant approcher de la maison du Docteur, le grand chien sort de sa loge et les effraye par ses cris et ses postures.

SCÈNE III

Colombine paraît à la fenêtre et fait rentrer le chien dans sa loge. Arlequin salue sa maîtresse, et voyant le Docteur sortir de la maison, il fait semblant de danser avec Scaramouche ; ils font ensuite des lazzi pour donner une lettre à Colombine.

SCÈNE IV

Une troupe de vendangeurs et de vendangeuses vient s'offrir au Docteur. Arlequin et Scaramouche la grossissent. Le Docteur ouvre une grande bourse et distribue de l'argent aux Vendangeurs. Arlequin et Scaramouche font si bien, qu'ils reçoivent toutes les parts de leurs camarades et s'en vont.

SCÈNE V

Les vendangeurs demandent de l'argent au Docteur, qui leur répond qu'il les a payés ; ils le battent et s'enfuient.

SCÈNE VI

Le Docteur déshabillé et battu oublie sa disgrâce, en voyant paraître sa chère Colombine, vêtue en vendangeuse avec un petit panier.

LE DOCTEUR

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Ne m'entendez-vous pas,
Vendangeuse fringante ?

Je voudrais, ma charmante,
Grappiller vos appas.
Ne m'entendez-vous pas ?

COLOMBINE
[MÊME AIR]

Ne suivez plus mes pas,
Soupirant à lunettes.
Vos vendanges sont faites ;
Craignez les échalas,
Ne m'entendez-vous pas ?

LE DOCTEUR
AIR du *Bon branle*

COLOMBINE
MÊME AIR

SCÈNE VII

Arlequin et Scaramouche abordent le Docteur, et font signe à Colombine de ne pas faire semblant de les connaître. Il paraît une grosse pierre au fond du théâtre. Ils font des sauts sur la pierre. Le Docteur qui voit qu'elle n'est pas haute veut sauter aussi. Il monte lourdement sur la pierre et fait de mauvais sauts, dont il s'applaudit par cet écriteau qu'il adresse à Colombine :

LE DOCTEUR
[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

Colombine, admirez
Mon adresse légère.
Par-là vous comprendrez
Que je sais encor faire
L'amour
La nuit et le jour.

Le Docteur monte encore sur la pierre pour prouver son agilité ; mais à peine est-il dessus qu'il est enlevé par un filet et suspendu en l'air. Arlequin profite de ce moment pour s'expliquer avec Colombine.

ARLEQUIN
[MÊME AIR]

Que ces moments sont doux !
Profitons-en ma chère !
Le chagrin d'un jaloux
Anime encore à faire
L'amour
La nuit et le jour.

COLOMBINE
[MÊME AIR]

Cher, Arlequin, tout doux !

Vous pourriez me déplaire :
Devenez mon époux
Si vous voulez me faire
L'amour
La nuit et le jour.

Arlequin content de l'aveu de Colombine, lui assure qu'il va redoubler ses efforts pour obtenir le bonheur qu'elle lui fait espérer, et qu'il prétend aussi la venger des duretés du Docteur. Cette scène et les suivantes sont une parodie de Cadmus.

ARLEQUIN
[AIR : *μ-Réveillez*]
Je vais partir, belle Hermione,
Pour me procurer ce bonheur ;
Mais j'entends l'amour qui m'ordonne
De couper la barbe au Docteur.

COLOMBINE
[AIR : *μ-Réveillez*]
Ne vengez pas mon esclavage
Sur la moustache d'un jaloux :
L'amour vous expose à sa rage !
Ah ! Cadmus pourquoi m'aimez-vous ?

Arlequin sort pour accomplir la vengeance qu'il doit à Colombine. Elle le suit pour l'empêcher de tenter une aventure si périlleuse, et qui découragerait les plus fermes barbiers même des bords de la Garonne.

SCÈNE VIII

Trois Polichinelles viennent se moquer du Docteur toujours emprisonné dans le filet.

SCÈNE IX

Arlequin déguisé en Cadmus et tenant de grands ciseaux, suivi de Pierrot son confident, contrefait le récitatif de l'opéra et pour couper la barbe du Docteur, il appelle à son secours des grivois de ses amis déguisez en lutins, qui arrivent sur des échelles et désolent le Docteur par leurs malices. Arlequin donne ses ciseaux à l'un d'eux, qui coupe la moustache du Docteur et la lui apporte aussitôt ; il fait signe à son confident d'aller chercher une bêche et une herse.

SCÈNE X

Le confident revient avec une bêche à la main et une herse attachée derrière lui. Arlequin bêche la terre et y sème les brins de barbe du Docteur, qui produisent différents monstres. On ne détaille point ces scènes pour ne pas diminuer l'effet de la surprise. Après les lazzi d'Arlequin et des

Lutins, le Docteur est précipité dans un gouffre de feu et de fumée.

ACTE II

Le théâtre représente au fond la cuve des vendanges.

SCÈNE I

Arlequin et Scaramouche paraissent avec chacun une hotte de vendangeur. Ils visitent réciproquement leurs hottes, et sont épouvantés de ce qu'ils y trouvent après leur lazzi de poltronerie. Colombine, que le Docteur échappé du filet a reprise à son rival, arrive et trouvant Arlequin et Scaramouche étendus par terre, les fait revenir de leur peur avec une bouteille de vin doux.

SCÈNE II

SCÈNE III

Le Docteur aperçoit Colombine avec Arlequin et les examine à l'écart.

LE DOCTEUR

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Qu'ai-je vu ? quel est mon destin ?
Colombine embrasse Arlequin,
Mon aimable future
Eh bien,
Commence ma coiffure,
Vous m'entendez bien.

Arlequin et Scaramouche se sauvent à l'approche du Docteur.

SCÈNE IV

Le Docteur fait des reproches à Colombine.

[AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*]

Je connois vos ardeurs secretes,
Je connois mon rival heureux.
Ah ! je voy bien que pour mes feux
Adieu panier, vendanges sont faites.

COLOMBINE

MÊME AIR

Terminez vos fades sornettes,

Barbon, mon cœur a fait un choix.
Faut-il vous redire cent fois :
Adieu panier, vendanges sont faites ?

SCÈNE V

Scaramouche, pour se reconcilier avec le Docteur, lui apporte une grosse grape de raisin. Pierrot l'aide à la porter. Ils sont conduits par un Suisse qui amuse le Docteur ; tandis qu'Arlequin caché dans la grape entretient Colombine, et lui apprend son déguisement par cet écriteau :

ARLEQUIN

Le Docteur s'aperçoit que la grape de raisin est son rival déguisé. Il appelle ses vendangeurs et leur déploie cet écriteau :

LE DOCTEUR
[AIR :]
Pour écraser ce raisin,
Il faut user du gourdin ;
Son jus plus doux qu'ambroisie
Guérira ma jalousie,
Frapp[e]z, frappez, n'épargnez pas un seul grain.

SCÈNE VI

Scaramouche, Pierrot et le Suisse sont chassez par les vendangeurs à grands coups d'échalas. Après cette expedition, ils jettent Arlequin dans la cuve et le pilent ; il sort deux petits Arlequins par la fontaine de la cuve.

SCÈNE VII

Colombine, conduite par Scaramouche, vient chercher Arlequin ; on le tire de la cuve semblable à une grape de raisin écrasé ; les caresses de Colombine appaisent sa douleur, et il cesse de la sentir, dès que Scaramouche lui annonce, que par ses intrigues le Docteur est enfermé dans sa cave, et lui conseille d'épouser promptement Colombine tandis que son rival ne peut s'y opposer. Scaramouche presente cet écriteau :

SCARAMOUCHE
AIR de *Joconde*

[texte manque dans l'original]

SCÈNE VIII

Les vendangeurs se repentent de ce qu'ils ont fait contre Arlequin et viennent le féliciter sur

son mariage ; ils amenent avec eux ce fameux ivrogne qui fait briller autant de goût et de justesse dans sa danse que dans tous les exercices qu'il entreprend. Dès qu'il a dansé, un vendangeur présente cet écriteau :

UN VENDANGEUR
[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Bacchus d'un coup plein de vigueur
Ne fait pas tomber un buveur.
Mais l'amour d'un coup d'aîle
Eh bien,
Fait tomber une belle,
Vous m'entendez bien.

SCÈNE IX

Gilles paroaît à la tête de tous les sauteurs et vient offrir aux mariés le divertissement des sauts et d'une petite pièce intitulée Sancho Pansa gouverneur de l'île Barataria[2]. *Arlequin et Colombine le remercient, et lui proposent de les laisser jouer des rôles dans cette comédie, et sont présents aux exercices des sauteurs avec le reste de la noce.*

2. Nous éditons à part cette pièce, qui figure dans le même volume qu'*Arlequin et Scaramouche vendangeurs.*

PIERROT SANCHO PANSA
GOUVERNEUR DE L'ÎLE BARATARIA

Foire Saint-Laurent

1711

ACTEURS DE LA PETITE PIÈCE

Sancho Pansa, *gouverneur de l'île Barataria.*

Troupe d'habitants de l'île.

Une vivandiere.

Un laboureur.

Un sous-traitant.

Le médecin Pedro Rezio de Tirtea Fuera.

Un courrier.

Mezzetin, *maître d'hôtel*.

Arlequin.

Scaramouche.

Les gardes du gouverneur.

Un singe timbalier.

La scène est à la maison de campagne du Docteur.

PIERROT SANCHO PANSA GOUVERNEUR DE L'ÎLE BARATARIA

Le théâtre represente la fameuse île Barataria, qui surpasse les plus belles îles qui soient en terre ferme.

SCÈNE I

Scaramouche appelle les peuples de l'île Barataria, et les invite à célébrer l'entrée de leur nouveau gouverneur par cet écriteau :

SCARAMOUCHE

AIR de *Grimaudin*

Allons, bourgeois, qu'on saute et chante
Au gay, lanla !
Célébrez l'entrée éclatante
En brouhaha
De Monseigneur Sancho Pansa,
Dans l'île Barataria.

Sancho Pansa qui a enfin attrapé ce gouvernement si desiré et si bien payé par ses épaules fait son entrée au son des instruments dans l'île Barataria. Cette entrée est composée des personnages les plus comiques. Sancho est monté sur le cher Grison de son âme et tous deux sont vêtus ainsi qu'il est écrit dans les fidèles chroniques de Cid-Hamet-Benengely.

SCÈNE II

Les jeunes filles de l'île Barataria viennent faire la révérence au gouverneur, qui leur donne de salutaires avis dans son style favory de proverbes.

SANCHO

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

Belles qui craignez la surprise,
N'allez pas souvent sous l'ormeau :
Tant va par fois la cruche a l'eau,
Qu'enfin elle se brise.

[AIR :]

Craignez la constance
D'un amant flateur ;
Par sa manigance
Il surprend un cœur.

Dès qu'une beauté de l'amour souffre la présence,
Petit à petit
L'oiseau fait son nid.

Danse d'un Arlequin et d'une Arlequine.

L'ARLEQUINE
AIR : *Quand le péril est agréable*

[texte manque dans l'original]

Danse d'une Espagnolette, qui après avoir dansé presente cet écriteau :

L'ESPAGNOLETTE
AIR : *Le bon branle*

Pour jouer dans un bois charmant
À certain jeu prophane ;
Lise était avec son amant,
Faute du point dans ce moment
La belle le condanne ;
Faute d'un point pareillement
Martin perdit son âne.

Après les danses, Sancho commande que l'on fasse approcher tous ses sujets qui ont besoin de sa justice.

SCÈNE III

Une vivandiere approche la premiere traînant après elle un laboureur qu'elle accuse par cet écriteau :

LA VIVANDIÈRE
AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

[texte manque dans l'original]

LE LABOUREUR, *texte manque dans l'original.*

sancho ayant réfléchi un moment demande la bourse du laboureur, et la donne à la vivandière qui s'en va fort contente de ce jugement ; alors sancho fait signe au laboureur consterné de courir après elle et de lui reprendre sa bourse ; ils reviennent sur le théâtre en se débatant, et le laboureur vaincu par la résistance de la forte vivandière, marque au gouverneur qu'elle désirait bien cent rustres à la fois, de lui ravir l'argent que lui adjuge son équitable sentence. Sancho le lui fait reprendre aussitôt par ses gardes, et le rend au laboureur en prononçant cette maxime.

SANCHO, *texte manque dans l'original.*

SCÈNE IV

Sancho ne pouvant oublier son caractere demande à manger. On apporte une table couverte

de mets les plus exquis. Dès que l'affamé gouverneur veut manger un morceau, le médecin Pedro Rezio donne un coup de baguette, et Mezzetin, maître d'hôtel fait desservir les plats par Arlequin et Scaramouche, ce repas forme un spectacle trés-amusant.

SCÈNE V

Un courrier burlesque vient annoncer à Sancho, que les ennemis sont entrés dans son île ; on entend un bruit de combattatns, et on arme le gouverneur en lui posant deux ais, l'un sur le dos, et l'autre sur le ventre en guise de cuirasse. Après un feint combat, on lui annonce qu'il a gagné la victoire ; c'est dans ce moment, que dégoûté des grandeurs et des épines qui y sont attachées, il prie qu'on lui ramène son âne. Dés qu'il est arrivé, il lui ôte son harnois de coursier de Gouverneur, et se dépouille lui-même des marques de sa dignité, et prend congé de ses sujets par cet écriteau :

SANCHO

Mardy je me gausse
Des Gouvernements,
Amer est la sauce
Des festins des Grands.
Qu'à l'eau l'on me mette
Que je sois cocu,
Si jamais je pète
Plus haut que le cul.

SCÈNE VI

Les plaisants qui ont harcelé Sancho Pansa, se réjouissent du succès de leurs malices, et la pièce finit par la danse d'un more et d'une moresse, et par les sauts les plus extraordinaires.

SCARAMOUCHE PÉDANT

Foire Saint-Laurent

le samedi 12 septembre 1711

ACTEURS

Scaramouche, *pédant*.

Léandre, *écolier*.

Le Docteur.

Colombine, *fille du Docteur*.

Isabelle, *fille du Docteur*.

Octave.

Pierrot, *valet d'Octave*.

PROLOGUE

Pierrot annonce au Parterre la pièce nouvelle, et il le prie d'être favorable à Arlequin qui en est l'Auteur. Pierrot dit :

AIR de *Joconde*

Arlequin vous donne aujourd'hui
Une piece bouffonne,
Et quoi qu'elle vienne de lui
Elle peut être bonne :
Comme il est resté sans crédit
Il fait tout de sa tête ;
Heureux, s'il peut par son esprit
Remonter sur sa bête.

Scaramouche se joint à Pierrot, et après plusieurs jeux de théâtre, il dit ce couplet :

AIR : *Vous qui vous moquez par vos ris*

Vous croyez régner cette fois,
Héros du Capitole,
Et qu'Arlequin est aux abois
Privé de la parole ;
Mais il a fait peindre sa voix
Pour soutenir son rôle.

Pierrot et Scaramouche dansent, ce qui finit ce Prologue.

SCARAMOUCHE PÉDANT

SCÈNE I

Octave, Pierrot.

Octave arrive de Boulogne pour épouser Isabelle fille du Docteur qu'il a connu il y a fort longtemps. Il a pour rival Léandre écolier qui est aimé d'Isabelle ; Octave frappe à la porte du Docteur qui lui vient ouvrir, qui court embrasser Pierrot. Octave lui dit qu'il se trompe, et que celui qu'il salue n'est qu'un misérable valet ; le Docteur continue toujours à saluer Pierrot, et enfin Octave donne un coup de pied au cul de ce valet : le Docteur montre ce couplet :

air : *Tout cela m'est indifférent*

Je veux saluer ce laquais,
Pourquoi le trouvez-vous mauvais ?
Quand je lui fais la révérence
Ce n'est pas me mésallier ;
C'est le regarder par avance
Comme un apprenti maltôtier.

Octave témoigne au Docteur la joie qu'il avait d'entrer dans sa famille ; le Docteur l'en remercie, mais en même temps il a peur que sa fille Isabelle n'ait point de gout pour le mariage, et il montre ce couplet :

air : *Tu croyais en aimant Colette*

Le mariage est une affaire
Qu'Isabelle a soin d'éviter,
Elle fera comme sa mère
Qui n'en a pas voulu tâter.

SCÈNE II

Octave, Pierrot.

Le Docteur se retire, Pierrot contrefait tout ce qui vient de se passer dans cette scène. Octave se plaint d'aimer Isabelle et de n'en point être aimé, et il montre ce couplet :

air : *Dirai-je mon confiteor*

Pour Isabelle mon amour
En mille endroits s'est fait connaître,
Et pour ses beaux yeux nuit et jour
J'ai soupiré sous sa fenêtre ;
Elle se rit de mon ardeur,
D'autres chatouillent mieux son cœur.

SCÈNE III

LE DOCTEUR, ISABELLE, COLOMBINE.

Le Docteur dit en regardant Isabelle qu'il la trouve fort changée, et qu'il croit que le sujet de ses pâles couleurs est l'amour. Isabelle lui répond ce vaudeville :

AIR : *L'amour me fait mourir*
Votre raison est claire,
Mon teint est défleuri ;
Pour me guérir, mon père,
Il me faut un mari.
L'amour me fait la la la,
L'amour me fait mourir.

Le Docteur s'informe de Colombine quel est l'amant d'Isabelle, et elle lui répond :

AIR : *Tout cela m'est indifférent*
Un écolier lui tient au coeur,
Un pédant cause ma langueur ;
Léandre est l'amant d'Isabelle ;
Mais s'il ne plaît pas a vos yeux,
Je vous promets, foi de femelle,
De les épouser tous les deux.

Isabelle avoue à son père l'amour qu'elle a pour Léandre, et elle lui déclare qu'elle abhorre Octave : le Docteur lui dit, qu'il va s'informer de la famille de Léandre, et qu'ensuite il verra à finir le mariage ; ce qui donne lieu à ce couplet.

SCÈNE IV

LÉANDRE, *en écolier*, ISABELLE, COLOMBINE.

Léandre sort de la maison du Pédant avec des livres sous ses bras, et apercevant des femmes, il s'écrie comme s'il eut vu le diable. Isabelle et Colombine se regardent, et se demandent le sujet qui l'a fait crier de la sorte, et elles conjecturent qu'il n'a jamais vu de femmes, ce qui donne lieu à ce couplet.

LÉANDRE, *montre ce couplet :*
AIR : *Lampons*
Mon maître a fait un bouquet
Vous allez avoir le fouet,
Venir avec violence
Corrompre mon innocence.
Le fouet, le fouet,
Vous allez avoir le fouet.

[I]sabelle s'approche de Léandre et se met à ses genoux ; enfin Léandre qui ressent la puissance de l'amour, jette ses livres. Cette scène ne se peut décrire qu'imparfaitement, elle consiste dans un grand jeu de théâtre, c'est celle où le sieur Dolet s'est surpassé, et tout Paris est convaincu qu'il y est

inimitable. Les lazzi finis, Isabelle dit ce couplet :

AIR de *L'Inconnu*

Pour vous Léandre aujourd'hui je soupire,
Abandonnez votre cœur à l'amour ;
Sans vous j'expire,
Si dans ce jour
Nous n'allons faire ensemble quelque tour.
Enlevez-moi, c'est ce que je désire.

SCÈNE V

SCARAMOUCHE, LÉANDRE, ISABELLE, COLOMBINE.

Scaramouche voyant Léandre baiser la main d'Isabelle, entre en fureur contre elle et contre son écolier, et après plusieurs réprimandes à l'un et l'autre, il montre ce couplet :

AIR : *Vous m'entendez bien*

Nymphes dont les traits dangereux
Font partout tant de malheureux,
Chercheuses de pratique,
Hé bien,
Vous sentez l'Amérique,
Vous m'entendez bien.

Scaramouche montre ce couplet à Léandre :

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Fuyez la femme et ses appas ;
Croyez-moi, ne la voyez pas.
On est presque toujours la dupe
Des douceurs qu'elle fait sentir :
Plus on s'approche de la jupe,
Plus on est prêt du repentir.

Il lui dit encore sur le même air :

MÊME AIR

La femme ressemble aux ardents
Qui nous égarent dans les champs :
Elle brille, mais sa malice
Met qui la suit en grand danger
De tomber dans un précipice
Dont on ne peut se dégager.

*L'écolier représente à son maître qu'il a tort de tant parler contre le sexe, et qu'il ne croit pas que les femmes soient si mauvaises, et qu'il a envie de voir l'*Histoire des femmes illustres. *Le Pedant lui répond :*

AIR : *Quand Moïse fit défense d'aimer la femme d'autrui*

Quoi, vous voulez voir l'histoire
Des femmes de tous les temps !
C'est un ténébreux grimoire
Qui vous gâterait le sens.
Des hommes lisez la vie,
Vous perdrez la sotte envie
De suivre l'affreux chemin
Qui conduit au féminin.

Le même dit :

AIR : *Allons gai*

La femme est venimeuse
Cent fois plus qu'un serpent ;
Sa main est dangereuse
A celui qui lui prend
D'un air gai, *etc.*

Scaramouche remontre toujours à son écolier qu'il doit fuir les femmes ; Léandre lui reproche qu'il en voit tous les jours. Ils conviennent ensemble que celui qui parlera le premier à des filles, aura vingt coups de bâton, et cette convention faite, le Pédant se retire.

SCÈNE VI

ISABELLE, COLOMBINE, LÉANDRE.

Ces deux filles viennent accoster l'écolier qui les rebute, et qui leur dit :

AIR de *Joconde*

J'ai le pauvre cul tout en sang ;
Vous en êtes la cause.
Cherchez quelque autre courtisan.
De vous aimer je n'ose.
Mon maître et moi nous convenons
Que qui verra la fille
Aura mille coups de bâton
Et quelques coups d'étrille.

SCÈNE VII

SCARAMOUCHE, LES ACTEURS DE LA SCÈNE PRÉCÉDENTE.

Scaramouche voit son écolier parlant à des femmes, nonobstant la convention ; il lui donne quelque coups de bâton, et l'écolier se retire et sa belle.

SCÈNE VIII

SCARAMOUCHE, COLOMBINE.

Cette scène est très divertissante, et jouée parfaitement par le Pédant, qui devient amoureux à son tour de Colombine. D'abord il lui donne un mouchoir pour cacher sa gorge ; mais incontinent il se laisse entraîner au pouvoir de l'amour. L'écolier survient qui voit le Pédant embrasser Colombine : il lui rend avec usure les coups de bâton ; ce qui finit la scène.

Couplet du Pédant en donnant le mouchoir à Colombine pour cacher sa gorge :

AIR : *Morguienne de vous*
Cachez votre sein,
Soyez plus modeste,
Je n'ai pas dessein
D'en tâter, ni du reste,
Morguienne de vous,
Quelle fille,
Quelle fille,
Morguienne de vous,
Eh fi, cachez vous !

SCÈNE IX

[OCTAVE.]

Octave vient donner une sérénade à Isabelle ; le Docteur met la tête à la fenêtre et jette son pot de chambre sur la tête d'Octave qui se retire.

SCÈNE X

[SCARAMOUCHE, LÉANDRE.]

Scaramouche et l'écolier sortent chacun d'un côté, et n'osent se rapprocher que très doucement. Ils se demandent pardon des coups de bâton qu'ils se sont donnés.

SCÈNE XI

SCARAMOUCHE, LÉANDRE, ISABELLE, COLOMBINE.

Ces filles viennent trouver leurs amants ; Scaramouche et Léandre les rebutent, et après plusieurs jeux de théâtre convenables dans cette scène, ils se radoucissent et conviennent de parler au Docteur pour conclure le mariage.

SCÈNE XII

Le Docteur, Isabelle, Colombine, Léandre, Scaramouche.

Le Docteur arrive qui consent au mariage de Léandre avec Isabelle, et de Scaramouche avec Colombine, et on présente ce couplet.

Léandre danse avec Isabelle, et Scaramouche avec Colombine, et les danses finies, montre un couplet.

Le Docteur danse une entrée grotesque, ce qui finit le divertissement du Pédant.

ORPHÉE OU ARLEQUIN AUX ENFERS

Foire Saint-Laurent

Le samedi 12 septembre 1711

ORPHÉE OU ARLEQUIN AUX ENFERS

SCÈNE I

Le théâtre représente une montagne, et dans le fond une bouche d'Enfer. Arlequin sort de la montagne et s'endort sur un gazon ; plusieurs songes agréables voltigent autour de lui et font un ballet, et un des songes présente ce couplet :

AIR : *Ici chacun s'engage*

L'amour est une rage
Ou plutôt un poison
Qui par son feu volage
Nous ôte la raison.
Fuyez cet esclavage
Fatal à tant d'époux !
Restez dans le veuvage :
Il n'est rien de si doux

Les songes agréables se retirent à l'approche du dieu d'Amour qui montre ce couplet.

SCÈNE II

Le vaudeville chanté, il décoche une de ses flèches à Arlequin t ensuite s'encole.

SCÈNE III

Arlequin s'éveille en bâillant ; il fait plusieurs lazzi sur ce qu'il a vu en songe et ensuite il présente ce couplet :

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Si je reprends ma femme, hélas,
Quels caquets ne fera-t-on pas !
Ôtons cela de notre tête,
Car si l'on dit que c'est mal fait,
J'ai ma réponse toute prête,
C'est que tout le monde le fait.

SCÈNE IV

Scaramouche arrive. Arlequin le prie de venir aux Enfers où il veut aller pour y reprendre sa femme. Scaramouche hésite d'y descendre, mais à la fin y ayant consenti ils se déshabillent et jettent leurs hardes dans le trou. Dans le temps qu'ils veulent sauter dans l'Enfer, Cerbère sort environné de flammes avec deux Furies et veut dévorer Arlequin qui les charme par sa lyre, et plusieurs autres monstres de l'Enfer. Arlequin fait plusieurs jeux de théâtre avec les monstres, ce qui finit cette scène.

SCÈNE V

Le théâtre change et représente le palais de Pluton. Arlequin et Scaramouche veulent y entrer ; un ours les en empêche, ce qui donne lieu à ce couplet :

AIR de *Grimaudin*

Ce vilain Suisse fait connaît
À tous venants
Qu'on ne parle point à son maître
Que par argent ;
Cette inexorable rigueur
Sent l'apprenti agioteur.

SCÈNE VI

Arlequin charme le Suisse par sa lyre. Proserpine qui l'entend et qui en est charmée fait ouvrir une porte ; elle paraît sur son trône à côté de Pluton et entourée de sa cour infernale. Arlequin montre ce couplet :

AIR des *Folies d'Espagne*

Pour Colombine ici l'amour m'amène ;
Loin de ses yeux je souffre extrêmement.
Déesse, hélas, pour soulager ma peine,
Je ne voudrais que la voir un moment.

Proserpine prie Pluton de lui accorder sa demande, ce qu'il lui refuse. Les Furies dansent une scène et voltigent autour d'Arlequin et de Scaramouche. Les danses finies, on entend une symphonie agréable.

SCÈNE VII

Un Chinois arrive en Enfer posté sur un brancard ; il est bien reçu par Pluton. La suite du Chinois forme une entrée des plus comiques. Pluton dit à Arlequin de jouer quelque air sur sa lyre ; Arlequin fait mille lazzi devant le Chinois. Un Romain et un intendant viennent entendre Arlequin et se moquent de lui. Arlequin répond au Romain :

AIR des *Folies d'Espagne*
Trop orgueilleux Romains que je déteste
Qui paraissez dans le ravissement,
Si ce n'était ma femme, je proteste,
Je ne joûrais plus de cet instrument.

Scaramouche dit à l'intendant :

AIR : *Jeune garçon de quinze ans*
Dites-moi, monsieur l'intendant,
Auriez-vous fait tant le fendant
Si vous n'aviez pas comme un traître
Prêté l'argent de votre maître
À grosse usure à vos amis
Comme font d'autres dans Paris ?

Pluton et Proserpine font apporter une table bien servie pour régaler le Chinois ; ils se mettent à table ; Arlequin et Scaramouche aussi. Lorsqu'ils sont prêts à manger, la table s'enlève et il paraît plusieurs monstres affreux qui épouvantent Arlequin et Scaramouche. Quatre Furies font une entrée, et ensuite ils font voir ce que l'on prépare pour le souper de Pluton. Il se forme sur le champ une cheminée ; on découvre plusieurs petits diablotins qui tournent à la broche un homme d'affaire ; les quatre danseurs en prennent chacun un membre, et le présentent à Arlequin et à Scaramouche qui s'enfuient à la vue de ce spectacle. Pluton fait revenir Arlequin et lui vend sa femme Colombine ; ensuite il montre un couplet.

Le couplet fini, Arlequin et Scaramouche s'en vont avec Colombine. Le Chinois fait une marche avec [sa] suite et [ils] rentrent tous dans le palais de Pluton. Les Furies font plusieurs sauts, ce qui finit le divertissement.

COLOMBINE FÉE RENDANT LA VOIX AUX ACTEURS

Prologue

Foire Saint-Laurent

1713

ACTEURS

Le Parterre, *représenté par Mezzetin.*

Une fée.

Arlequin.

Marinette.

Isabelle.

Pierrot.

Scaramouche.

Colombine.

Chœur.

COLOMBINE FÉE RENDANT LA VOIX AUX ACTEURS

Le théâtre représente une chambre mal meublée où les acteurs comiques sont tous couchés à demi déshabillés et dans des attitudes différentes, les uns sur des bancs, les autres sur des bottes de paille... Le Parterre, représenté par Mezzetin, entre et les tire par les oreilles.

PROLOGUE

LE PARTERRE

[AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*]

Je suis le terrible Parterre,
Plus redouté que le tonnerre.
Debout, Arlequin, mon ami !
Faut-il que je vous carillonne ?
Il n'est plus d'acteur endormi
Quand mon réveillez-matin sonne !

Le Parterre siffle ; les acteurs s'éveillent et font le lazzi de bâiller. L'empressement qu'ils ont d'obéir au Parterre les fait méprendre à leurs habits : Arlequin prend la camisolle de Pierrot, Pierrot le manteau de Scaramouche, etc.

LE PARTERRE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Bonjour, messieurs, bonjour, mesdames,
Ranimez vos jeux pleins de sel !

Ils marquent par des lazzi qu'ils sont muets.

Quoi, tout se tait jusques au femmes !
Oh ! cela n'est pas naturel.

Récitatif

Mais une grande fée arrive à mon secours

La fée survient accompagnée d'ogres et de fées.

LE PARTERRE

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*

Faites briller votre puissance
En faisant parler ces muets.

LA FÉE

Tu regretteras leur silence
Si je réponds à tes souhaits.

MÊME AIR

Je leur rendrai leurs voix plaisantes.
Parterre, sais-tu bien comment ?
Il ne faudra plus que tu chantes.

LE PARTERRE

Soit, je sifflerai seulement.

La fée fait son enchantement entremêlé des danses de sa suite.

LA FÉE

AIR : *Quand Moïse fit défenses*

Prêtez-moi votre assistance,
Puisssants démons des caquets !
Oui, menez à l'audience
De gros et noirs perroquets,
Divinités tutélaires,
Des barbiers et des lingères...

ARLEQUIN

Des beaux esprits du café...

LA FÉE

Chut ! Craignez d'être biffé.

Un génie babillard descend monté sur un gros perroquet. Il donne à la fée une bouteille de vin enchanté. La fée en verse à la troupe comique et oublie Pierrot.

MARINETTE ET ISABELLE *dansent de joie.*

AIR : *Belle brune, belle brune*

Ah, ma chère ! ah, ma chère !
Ah, qu'il est doux de parler !
Et malaisé de se taire !
Ah, ma chère ! ah, ma chère !

LA FÉE

AIR : *Robin turelure*

De ma liqueur de et moi
La puissance est-elle sûre ?

LE PARTERRE

Vous leur avez, par ma foi,
Turelure,
Versé trop bonne mesure.
Robin, turelure [lure.]

MARINETTE ET ISABELLE *répètent :*

Ah, ma chère ! ah, ma chère ! *etc.*

LE PARTERRE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Quel fracas ! Leur caquet m'assomme !

Mais, ciel ! Arlequin est-il mort ?

Arlequin se recouche après avoir bu, aussi bien que les autres acteurs excepté les femmes.

LA FÉE

Ah ! pour faire parler un homme
Il faut un charme bien plus fort.

La fée leur verse encore à boire et passe Pierrot ; Arlequin fait le lazzi de tirer la langue et de la tâter et saute.

LE CHŒUR

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Célébrons tous la fée aimable
Qui nous rend aujourd'hui la voix !
Quel pouvoir ! quel charme agréable !

ARLEQUIN, *qui achève de siroter, dit en regardant son verre où il y a encore du vin :*

Ma foi, le charme est champenois !

LA FÉE

AIR : *Dirai-je mon confiteor*

Mais quel chagrin saisit Pierrot ?

PIERROT

Moi, je suis muet.

LE PARTERRE

Quel mystère !

SCARAMOUCHE

Imite-nous ! Quoi, pas un mot !

MARINETTE

Est-ce ma faute ?

TOUS

Il faut chanter.

PIERROT

Il faut donc me désenchanter.

LA FÉE

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Pierrot, quel soin t'alarme ?

PIERROT

Hélas ! Je suis tondu.

LA FÉE, *lui montrant sa bouteille.*

Doutes-tu de ce charme ?

PIERROT
Non, mais ils ont tout bu.

LA FÉE, *lui versant un peu de vin.*
Avale cette goutte,
Comme eux tu chanteras.

PIERROT
Si j'en avalais pinte
Je chanterais bien mieux.

LE PARTERRE, *aux acteurs.*
AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*
Chers amis, implorez Momus ;
J'applaudirai vos jeux comiques.
(Il sort.)

ARLEQUIN
Messieurs, apportez vos écus :
Ce sont de vrais panégyriques.

PIERROT, *aux spectateurs.*
Le receveur sait mieux que moi
Quand vous serez contents de nous.

AIR : *[Tout cela m'est indifférent]*
(À Arlequin.)
Allons, annonce !

ARLEQUIN
Annonce, toi !

PIERROT
Je n'annoncerai pas.

SCARAMOUCHE
Ni moi.

ARLEQUIN
Vous annoncerez donc, mesdames ?

LA FÉE
Laisse-moi ce soin.

PIERROT
Ah ! tant mieux,
Car c'est par le canal des femmes
Que tout se fait dans ces bas lieux.

COLOMBINE, *fée, aux spectateurs.*
Messieurs, daignez écouter paisiblement les chants d'une troupe comique toujours occupée du soin de mériter vos suffrages. Ne mêlez pas vos sifflets à leurs concerts : ils seront assez discordants sans cela. N'attendez de leurs gosiers enrouillés par un long

silence qu'un opéra de campagne — c'est la pièce qu'il vont représenter, sujet tiré du théâtre italien.

[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Soyez indulgents, je vous prie,
Pour nos burlesques Amphions.
N'allez pas faire à leurs chansons
D'aigre contrepartie.

FIN

COLOMBINE BOHÉMIENNE

ou

Fourbine

Foire Saint-Laurent

1713

ACTEURS

Mezzetin.

Colombine, *en bohémienne avec une gibecière.*

Octave.

Isabelle.

Boniface.

Arlequin.

Pierrot.

Le Docteur[1].

1. Cette liste omet le Docteur car elle est placé dans le cahier qui ne contient que le premier acte de la pièce ; le Docteur ne paraît qu'au second acte, qui n'a pas de liste des personnages.

COLOMBINE BOHÉMIENNE

ACTE I

Le théâtre représente une cour de maison de village et au fond la maison de Fourbine.

SCÈNE I

MEZZETIN, COLOMBINE, *en bohémienne, avec une gibecière.*

COLOMBINE
AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Quel homme ainsi rumine ?
Ô ciel ! c'est Mezzetin.

MEZZETIN, *surpris.*
Ô ciel ! c'est Colombine.

TOUS DEUX, *en s'embrassant.*
Ah ! quel heureux destin !

MEZZETIN
Viens-tu briller en France
Par tes tours obligeants ?
Serais-tu dans Florence
Mal avec les sergents ?

COLOMBINE
AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*
On voulait me mettre en ménage ;
Ce péril a troublé mon cœur.

MEZZETIN
Eh ! depuis quand le mariage
Fait-il aux filles tant de peur ?

COLOMBINE
MÊME AIR
Qui craint l'époux craint le ménage,
Mon cher, c'est un article sûr.

MEZZETIN
Ah ! pour mieux aimer le fillage
Il faut bien haïr le futur.

COLOMBINE

AIR : *Lère la, lère lan lère*

Je ne puis aimer qu'Arlequin ;
On m'offrait un vieux médecin.

MEZZETIN

Un jeune même ne plaît guère,
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
Lère lan la.

COLOMBINE

AIR de *Joconde*

Arlequin courait le pays
Quand j'ai quitté Florence ;
Il ignore encore où je suis.
Ô la cruelle absence !
Ne le reverrai-je jamais ?
Dieux quel bonheur extrême
Si quand je fuis ce que je hais
Je trouvais ce que j'aime.

MEZZETIN

AIR : *Le bonhomme Diogène*

Te voilà bien, ma chère.
Quel métier peux-tu faire
Pour gagner des écus ?

COLOMBINE

Sous le nom de Fourbine
Dans ces lieux je domine
Et lève des tributs.
(Elle fait le lazzi de compter de l'argent.)

MEZZETIN

AIR : *Lanturlu*

Sur qui donc, Fourbine,
Mets-tu des impôts ?

COLOMBINE

Je fais ma cuisine
Aux dépens des sots.

MEZZETIN

Oh ! tu dois ma chère
Avoir un gros revenu,
Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

COLOMBINE

AIR : *Quand Moïse fit défenses*

Ici l'on me croit sorcière

J'y devine…

MEZZETIN
Le présent ?

COLOMBINE
J'y fouille à la gibecière.

MEZZETIN
Dans les poches plus souvent.

COLOMBINE
On croit que le diable m'aime,
On croit qu'il m'instruit lui-même.

MEZZETIN
Oh ! vous n'avez pas besoin
Que pour vous il ait ce soin.

COLOMBINE
AIR : *De mon pot, je vous en réponds*
Veux-tu, mon cher Mezzetin,
Partager mon destin ?
Tu seras sorcier d'importance.
As-tu des mains et le cœur bon ?

MEZZETIN
De mes mains, je vous en réponds,
Mais de mon cœur, non, non.

COLOMBINE
AIR : *Quand Moïse fit défenses*
Pour mes secrets on s'empresse ;
Je fais ici le lutin.

MEZZETIN
Vous avez lu, ma princesse,
Les tours de maître Gonin.

COLOMBINE
Quelqu'un survient, va m'attendre.
Sous moi tu pourras apprendre[2].
Je veux de toi, mon garçon,
Faire un illustre fripon.

2. Manuscrit : attendre.

SCÈNE II

Octave, Isabelle, Colombine *les écoute un moment.*

OCTAVE

AIR : *L'autre jour ma Cloris*

Vous suivez la rigueur
D'un arrêt trop sévère.

ISABELLE

Si j'en croyais mon cœur,
Je trahirais mon père.

OCTAVE

Je sens seul mon malheur,
Il ne vous touche guère.

COLOMBINE, *les interrompant.*

Mon berger, mes amours,
M'aimerez-vous toujours ?

OCTAVE

AIR : *Quand le péril est [agréable]*

Tu sais que j'adore Isabelle ;
Son père est contre mon ardeur.

COLOMBINE

Malgré les trois dents du Docteur,
Je vous livre la belle.

ISABELLE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Peux-tu nous promettre cela
Lorsqu'à Boniface on m'engage ?

COLOMBINE

Boniface ! avec ce nom-là
Ose-t-on se mettre en ménage ?

OCTAVE

Ce nigaud détruit mon bonheur.

COLOMBINE

Ce choix est digne du Docteur.

OCTAVE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Tu peux, par une fourberie,
Chasser mon rival innocent.
Remarque comme je t'en prie.
(Il lui donne sa bourse.)

COLOMBINE, *recevant la bourse.*
On ne peut être plus pressant.

OCTAVE, *apercevant Boniface.*
AIR : *Ta la lerita*
J'aperçois monsieur Boniface.

ISABELLE
Ô ciel ! je suis au désespoir !

COLOMBINE
Comme il rit ! Cédez lui la place :
Il ne doit pas ici vous voir.

Octave et Isabelle sortent.

(À part.)
Profitons de ce qu'il va dire.

SCÈNE III

COLOMBINE, BONIFACE, *riant et sautant.*

BONIFACE
Ta la lerita, la lerita, la lerire.

COLOMBINE, *l'imitant.*
Apprenez-moi qui vous fait rire ?

BONIFACE
Ta la lerita, [la lerita, la lerire.]

COLOMBINE
AIR : *Ah ! Robin, tais-toi*
Dites-moi donc, je vous prie,
Pourquoi vous riez si fort.

BONIFACE
Ah ! madame, ai-je si grand tort ?
Aujourd'hui l'on me marie.

COLOMBINE
Quoi[3], c'est là le cas ?
J'en connais, j'en connais,
J'en connais bien d'autres qui n'en riraient pas.

BONIFACE, *riant.*
AIR : *Vous m'entendez bien*
Vous qui savez de si beaux tours,
Accordez-moi votre secours.
Empêchez sur ma tête...

3. Après ce mot, un ou deux mots raturés.

COLOMBINE
Eh ! bien ?

BONIFACE
De pousser une crête,
Vous m'entendez bien.

COLOMBINE
AIR du *Pendu*
Il est des terres quelquefois
Qui sont si propres à ce bois
Que vainement la serpe y touche :
On n'en peut arracher la souche.

BONIFACE, *pleurant et se montrant le front.*
Madame, parlez sans façon :
Mon terroir n'est-il pas trop bon ?

COLOMBINE
AIR : *Vous m'entendez bien*
Voilà certes un beau terrain
Pour planter l'arbre de Vulcain,
Mais je veux que Fourbine...

BONIFACE, *riant.*
Eh ! bien ?

COLOMBINE
En coupe la racine.

BONIFACE
Vous ferez fort bien.

COLOMBINE
AIR : *Lampons*
D'un si général affront
Je sauverai votre front.

BONIFACE
Quel secours...

COLOMBINE
Allez l'attendre.

BONIFACE, *présentant sa bourse ouverte.*
Tenez, que voulez-vous prendre ?
Comptez, comptez.

COLOMBINE, *prenant la bourse.*
Ce serait vous amuser.

SCÈNE IV

MEZZETIN, COLOMBINE.

COLOMBINE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Il faut d'Octave et d'Isabelle
Servir l'amour de bonne foi.
Si quelqu'un vient, qu'on ne m'appelle :
Tu n'as qu'à répondre pour moi.

SCÈNE V

MEZZETIN, ARLEQUIN, *en voyageur, avec un panier où il y a une bouteille de vin, du pain, des cerises et du fromage.*

Arlequin arrive en chantant, et se met à terre pour manger ; Mezzetin l'observe et lui vole ses cerises. Arlequin se lève en criant :

Mes cerises !

MEZZETIN, *hochant la tête et mangeant, dit :*

Des cerises ? Cela ?

ARLEQUIN

Oui, des cerises.

Ils font le même lazzi au fromage et au vin, si bien qu'il ne reste plus rien à Arlequin. Après ces jeux de théâtre, Mezzetin reconnaît Arlequin et va l'embrasser.

MEZZETIN

AIR : *Vous m'entendez bien*

Quoi ! c'est vous, mon pauvre Arlequin.

ARLEQUIN

Oui, c'est moi, goulu Mezzetin.

MEZZETIN

Non, je n'aime à la rage
Que toi.

ARLEQUIN

Vous aimez mon fromage
Cent fois plus que moi.

MEZZETIN

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Ah ! tu m'offenses par ce doute.
Mais de ton sort puis-je être instruit ?

ARLEQUIN, *montrant Pierrot qui paraît.*

Chassons ce sot qui nous écoute.

MEZZETIN, *haussant les épaules.*
Un sot ne voit pas quand il nuit.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, MEZZETIN, PIERROT.

PIERROT
[AIR : *Mais surtout prenez bien garde à votre cotillon*]
Fourbine est-elle à la maison ?
Je voudrais bien la consulter
Sur une grande soupe aux choux.

Mezzetin et Arlequin feignent de nettoyer son habit et le houspillent.

Ah, messieurs, prenez donc garde
C'est là mon habit neuf.

Ils lui donnent alternativement des coups de pied au cul et lui font une révérence chaque fois qu'il se retourne pour regarder qui le frappe.

ARLEQUIN
AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
C'est la civilité.

PIERROT
Ouf, elle est assommante.
Vous êtes trop honnête.

Mezzetin lui donne un coup de pied.

Encor de ce côté.

MEZZETIN
C'est la civilité.

MÊME AIR
(Même lazzi.)
Monsieur, voyez un peu,
J'apprends la révérence
D'un grand maître de danse.

ARLEQUIN
Et moi d'un enfant bleu,
Monsieur voyez un peu.

PIERROT, *fâché, s'en allant.*
[AIR : *Pierrot reviendra tantôt*]
J'avais une affaire céans,
Mais puisqu'on me reçoit ainsi,
Pierrot,
Pierrot reviendra tantôt,
Tantôt reviendra Pierrot.

SCÈNE VII

MEZZETIN, ARLEQUIN.

MEZZETIN

AIR : *La bonne aventure*

D'où viens-tu, cher Arlequin ?
Dieux ! quelle figure !
Tu m'as l'air d'un pèlerin
Qui cherchait sur le chemin
La bonne aventure, o gué,
La bonne aventure.

ARLEQUIN

AIR : *Nicolas va voir Jeanne*

Pour trouver Colombine
Je marche jour et nuit,
Mais en vain je chemine,
Car en tous lieux on me dit :
Vous perdez vos pas, Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous.

MEZZETIN

AIR : *Quand le péril est [agréable]*

Je suis surpris de ta constance.

ARLEQUIN

Hélas ! elle me fait mourir !

MEZZETIN

Tu pourras bientôt en guérir
En prenant l'air de France.

ARLEQUIN, *à part.*

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Ah ! si j'avais mille pistoles !
Cela guérit mieux le chagrin !

MEZZETIN, *à part.*

Il dit qu'il a mille pistoles !
Hom, qu'a-t-il fait dans le chemin ?

ARLEQUIN, *à part.*

[MÊME AIR]

Il dit qu'il a mille pistoles !
Il fait bon avec Mezzetin.

MEZZETIN, *à part.*

Je n'ai pas sur moi quatre oboles :
Il faut courtiser Arlequin.

Ils se saluent gracieusement et font des lazzi de caresses dont toute la scène doit être mêlée jusques au dénouement.

ARLEQUIN
AIR : *Quand le péril est [agréable]*
Dix mille francs, c'est une somme
Qui partout ne se trouve pas.

MEZZETIN
Quant à moi, je n'en fais grand cas
Qu'aux mains d'un galant homme.

ARLEQUIN
AIR : *Branle de Metz*
Pour moi, je hais l'avarice.

MEZZETIN
Fi donc, rien n'est plus affreux.

ARLEQUIN
Oui, j'aime un cœur généreux
Presque autant qu'une saucisse.

MEZZETIN
Si jamais je suis taquin,
Je veux bien qu'on me punisse.

ARLEQUIN
Eh ! bien, il faut, Mezzetin,
T'unir avec Arlequin.

MEZZETIN, *d'une voix basse et hésitante.*
AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*
Partageons les mille pistoles.

ARLEQUIN, *du même ton de voix.*
Mettons-les en société.

MEZZETIN, *à part.*
Ô quelle charmantes paroles !

ARLEQUIN, *à part.*
Ô quelle générosité !

MEZZETIN
AIR : *Quand nous fûmes au pont*
Allons pour nous mettre en ménage
Droit à Paris.

ARLEQUIN
Là nous prendrons un attelage
De chevaux gris.

MEZZETIN
Nous prendrons des noms de marquis
Comme bien d'autres.

ARLEQUIN
Au bout d'un mois dans ce pays
Nous oublîrons les nôtres.

MEZZETIN
AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*
Logeons-nous dans un grand hôtel.

ARLEQUIN
Ou dans quelque chambre garnie.

MEZZETIN
Nous nous meublerons chez Dautel.

ARLEQUIN
Pourquoi pas à la friperie ?

MEZZETIN
Et nous aurons dans le faubourg…

ARLEQUIN
Un appartement pour l'amour.

MEZZETIN
AIR : *Quand le péril est [agréable]*
Si nous allions boire bouteille ?

ARLEQUIN
Mangeons un écu seulement.

MEZZETIN
Ah ! c'est parler très sensément.

ARLEQUIN
C'est penser à merveille.

MEZZETIN
[AIR :]
Allons au cabaret, la lère la lèra la la lera lera.

ARLEQUIN, *sautant.*
Tout comme il vous plaira,
Talera la lera.

MEZZETIN
Allons, fouillez,
La la la la la la la rela.

ARLEQUIN
Fouillez vous-même là
La la la la la la la.

Ils fouillent dans la poche l'un de l'autre et son étonnés de ne rien trouver.

MEZZETIN
AIR de *Pendu*
Moi je n'ai rien...

ARLEQUIN
Ni moi non plus.

MEZZETIN
Ô ! beaux jours[4] qu'êtes-vous devenus ?

Ils pleurent et font des lazzi qui marquent leur désespoir.

AIR du *Pendu*
Adieu le voyage à Paris...

ARLEQUIN
Adieu nos deux beaux chevaux gris.

MEZZETIN
Adieu meubles[5] en prétintaille.

ARLEQUIN
Et la guerbois et sa volaille.

MEZZETIN
Adieu la maison du faubourg.

ARLEQUIN
Et l'appartement de l'amour.

MEZZETIN, *montrant la maison de Fourbine.*
AIR de *Joconde*
Tiens, vois, il loge dans ces lieux
Une bohémienne
Qui n'a jamais aux curieux
Fait de promesse vaine.
Ah ! si tu pensais de l'amour
En âme non commune,
Mieux qu'à Paris dans ce séjour
Tu peux trouver fortune.

Arlequin rit et par des lazzi témoigne à Mezzetin qu'il est prêt à suivre son conseil ; Mezzetin continue.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
De l'illustre Fourbine
Je te ferais l'époux.
Sais-tu que sa cuisine
Est pleine de ragoûts ?

---

4. « Jours » ajouté au-dessus de la ligne. Ce vers contient une syllabe métrique de trop pour le moule métrique de l'air. (On pourrait supprimer « ô »).

5. Manuscrit : « les meubles », qui ferait une syllabe métrique de trop.

ARLEQUIN
Vive la bonne chère !

MEZZETIN
Consulte ton esprit.

ARLEQUIN
Ma foi, sur cette affaire,
J'en crois mon appétit.

MEZZETIN, *à part.*
AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*
Allons prévenir Colombine
Et l'informer de tout ceci...

ARLEQUIN
Je vais t'attendre à la cuisine.

MEZZETIN
Non, le cuisinier vient ici.

SCÈNE VIII

ARLEQUIN, PIERROT, *en cuisinier, avec un plat couvert.*

ARLEQUIN, *à part.*
AIR : *Je ne saurais*
Hélas ! que je sens d'alarmes !
Mon cœur ému se dissout.
Colombine as-tu des charmes
À tenir contre un ragoût ?
Je n' saurais
Pour l'amour quitter la table,
J'en mourrais.

PIERROT
AIR : *Vous m'entendez bien*
On m'avertit dans ce moment,
Monsieur, que vous mourez de faim.
On jeûne sur la route.

ARLEQUIN, *à part.*
Vivat !
Ce gros drille sans doute
M'apporte un bon plat.

Durant toute cette scène, Arlequin fait des lazzi à chaque mets dont parle Pierrot et veut toucher au plat en disant La, la, *et Pierrot lui donne sur les doigts avec la cuillère à pot.*

PIERROT
AIR du *Pendu*
D'abord une soupe aux citrons
Avec un gros singe dessus.

ARLEQUIN
Sera-ce celui de la Foire ?

PIERROT
Ensuite une petite assiette
De beurre fondu du plus frais
Pour étendre sur du pain bis.

ARLEQUIN
AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*
Donnez une petite entrée.

PIERROT
Non, rien n'est si bon pour cela
Qu'une autruche à la crapaudine
Et quelques corbeaux marinés.

ARLEQUIN
AIR : *Branle de Metz*
Et du rôt.

PIERROT
La bonne chose
Qu'un aloyau d'éléphant !
Un sapajou des plus gras,
Une accolade de merles,
Pour entremets des plus fins
Des citrouilles en salade,
Un plat de topinambours
Frits avec l'huile de noix.

ARLEQUIN
AIR : *Quand Moïse fit défenses*
J'ignore encor, je vous jure,
Ces mets friands et nouveaux.

PIERROT
Cela n'est pas, malepeste,
Dans le *Cuisinier français*[6].

ARLEQUIN
Allons donc nous mettre à table.
Je sens une faim de diable.
En quel lieu sont vos ragoûts ?

6. La Varenne, *Le Cuisinier français*, Paris, 1651, ouvrage bien connu et souvent réédité.

PIERROT
Je les avais l'an passé.

ARLEQUIN, *pleurant.*
Ouf, je suis trépassé.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*
Mais dans ce plat que portez-vous ?
Quel fumet agréable et doux !
Levez un peu cette serviette.

PIERROT
Laissez, monsieur, c'est… un rat mort
Que j'ai pris dans la souricière
Et que je porte à notre chat.

AIR : [ ]
Attendez, je vais tout à l'heure
Chercher à Beauvais une éclanche
Et dans le Mans un gros chapon.
Ensuite au fond de la Gascogne
J'irai vous chercher des perdrix.

ARLEQUIN
Et des oranges à la Chine.

Arlequin bat Pierrot et le chasse.

SCÈNE IX

ARLEQUIN, MEZZETIN, COLOBMINE, *masquée.*

ARLEQUIN, *voyant Colombine masquée, fait des lazzi et lui dit :*
Masque, où y a-t-il bal ?

MEZZETIN, *le tirant à part.*
AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
C'est la compagne de Fourbine.

ARLEQUIN
Çà, je veux lui montrer ma main.

MEZZETIN
Il n'est rien qu'elle ne devine.

ARLEQUIN
Tant pis, je reviendrai demain.

Il s'en va et Mezzetin le retient.

COLOMBINE, *à part.*
MÊME AIR
Sous ce masque je puis paraître

Et d'Arlequin tromper l'ardeur.
Avant de me faire connaître
Je prétends éprouver son cœur.

Placer la danse des bohémiennes[7].

Arlequin après quelques lazzi présente sa main à Colombine qui l'examine attentivement.

COLOMBINE
AIR : *Branle de Metz*
Quand votre mère était fille
Dans Florence elle vous fit.
Votre père était petit...

ARLEQUIN
C'est un défaut de famille.

COLOMBINE
Dans sa jeunesse on lui mit
Sur le corps une mandille.

ARLEQUIN
C'était, quoiqu'on en ait dit,
Pour conserver son habit.

COLOMBINE
Votre grande sœur Suson...

ARLEQUIN
Ce n'était pas une fille.

COLOMBINE
C'était un petit mouton
Qui ne disait jamais non.

ARLEQUIN
Ma mère était bien obligeante,
Ma sœur l'était encor plus.

COLOMBINE
MÊME AIR
Pour vous dans votre jeunesse
Les archets bravés cent fois...

ARLEQUIN
Oh ! laissez là mes exploits...

COLOMBINE
Eh ! bien, parlons de tendresse.
Depuis un terme assez long
Privé de votre maîtresse

7. Cette indication est donnée dans la marge.

Votre cœur avec raison
La pleure.

ARLEQUIN
Avec un oignon.

COLOMBINE
AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Qu'entends-je ? quel langage !
Vous la cherchiez partout !

ARLEQUIN
On se fait en voyage,
J'ai bien changé de goût.

COLOMBINE
Quoi, trahir Colombine,
L'objet de tant de pas ?

ARLEQUIN
Entre nous, la coquine
Ne me mérite pas.

COLOMBINE
AIR du *Pendu*
Vous étiez l'honneur des amants.

ARLEQUIN
Oui, quand je lisais des romans.

COLOMBINE
Vous étiez fidèle à Florence.

ARLEQUIN
Et je deviens volage en France.

COLOMBINE
Hélas !

ARLEQUIN
Si fueris Romæ
Romano vivito more et cætera.

COLOMBINE, *à part.*
AIR : *L'autre jour ma Cloris*
Quelle était mon erreur !
Dieux ! que l'ingrat m'outrage !
Je comptais sur son cœur,
Hélas, il est volage.

ARLEQUIN, *à part.*
Quel air sombre et boudeur,
On dirait qu'elle enrage.

(À Colombine.)
Mon bichon, mes amours,
Bouderez-vous toujours ?

COLOMBINE
AIR : *Trembleurs d'Isis*
À peine arrives-tu, traître,
Que tu fais le petit-maître.
Tu n'es né que pour Bicêtre.

ARLEQUIN
Non, c'est pour le Châtelet.

COLOMBINE
Tremble, ingrat, bientôt famine,
Vermine et galle canine[8]
Vont te saisir au collet.

Arlequin épouvanté s'enfuit d'un côté et Colombine rentre de l'autre.

ACTE II

Le théâtre représente de même qu'au premier acte.

SCÈNE I

ARLEQUIN, *seul*.

AIR : *À la façon de barbari*
Cachons-nous bien à tous les yeux
Pour épier Fourbine.
Je crains que le diable en ces lieux
N'ait soin de sa cuisine.
(Il va pour entrer et revient sur ses pas.)
Si l'on me voit dans la maison
La faridondaine, la faridondon,
Je crains qu'on en use en ami,
Biribi,
À la façon de barbari,
Mon ami.

Après quelques lazzi, Arlequin s'introduit dans la maison de Fourbine.

8. Il manque un vers à ce couplet.

SCÈNE II

LE DOCTEUR, ISABELLE.

ISABELLE

AIR : *Sarabande de l'Inconnu*

Quoi, vous voulez me donner Boniface !
Songez, de grâce, à ses airs malotrus.

LE DOCTEUR, *la contrefaisant.*

Songez, de grâce,
À ses écus.

ISABELLE

Quoi, mes soupirs, mes vœux sont superflus !
Ah ! je mourrai du coup qui me menace.

LE DOCTEUR, *sur le dernier vers.*

Depuis longtemps d'amour on ne trépasse.

ISABELLE

AIR : *La bonne aventure*

Dieux ! quel mari m'offrez-vous !
La sotte figure !
L'hymen quelquefois est doux,
Mais avec certains époux,
La triste aventure, o gué,
La triste aventure !

LE DOCTEUR

AIR : *La nuit et le jour*

Je ne vois pas en vous
Une fille ordinaire.
Peut-on craindre un époux
Et refuser de faire
L'amour
La nuit et le jour.

ISABELLE

AIR : *Absent de ma belle*

Les pleurs d'une fille...

LE DOCTEUR

Excitent mes ris.
Donnez-moi famille
Ou je me donne un talent,
Ou je me donne un fils.

ISABELLE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Mon père, vous n'en ferez rien,
Vous êtes trop bon et trop sage...

LE DOCTEUR

Je suis veuf, on le voit fort bien
À l'embonpoint de mon visage...
D'où vient qu'un démon familier
Me dit de me remarier ?

ISABELLE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Un si mauvais conseil vous leurre...

LE DOCTEUR

Il te paraît peu de saison
Et pourtant dans de certains quarts d'heure[9],
Je sens que le diable a raison.

[AIR : *Ces filles sont si sottes*]

L'autre jour, Nanon vint chez moi,
Je pensais l'épouser, ma foi,
Hélas ! ce fut sa faute,
Oh ! pardi, j'étais en belle humeur,
Mais ces filles sont si sottes,
Lan la,
Ces filles sont si sottes.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Mais revenons à nos moutons.
Si pour l'hymen que nous tentons
Votre esprit ne s'ébranle...

ISABELLE

Eh bien ?

LE DOCTEUR

Je danse le bon branle,
Vous m'entendez bien.

SCÈNE III

OCTAVE, ISABELLE, COLOMBINE, MEZZETIN.

OCTAVE

AIR : *La nuit et le jour*

Quoi, je ne puis parer
Le coup qui m'est contraire ?

ISABELLE

Il faut nous séparer.

COLOMBINE *arrive.*

Non, je vous ferai faire

9. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

L'amour
La nuit et le jour.

OCTAVE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Comment, dans l'esprit de Pierrot
Décrier Boniface ?

MEZZETIN

Nous allons contraindre ce sot
À vous céder sa place.

COLOMBINE

Allez attendre tous les deux
L'effet de mes promesses.

MEZZETIN

Et sur le niveau de vos feux
Mesurez vos largesses.

SCÈNE IV

MEZZETIN, COLOMBINE.

MEZZETIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Arlequin ne sait pas encore
Que tu respires dans ces lieux.

COLOMBINE

Ah ! que toujours l'ingrat l'ignore,
Ne viens plus l'offrir à mes yeux.

AIR : *Branle de Metz*

Mais Octave est honnête homme.

MEZZETIN

C'est-à-dire un bon payeur.

COLOMBINE

Il faut servir son ardeur...

MEZZETIN

Au prorata de sa somme :
C'est l'usage d'à présent
Depuis Paris jusqu'à Rome,
C'est l'usage d'à présent :
On sert selon le présent.

COLOMBINE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

As-tu pour tromper Boniface

Préparé tout ce que j'ai dit ?

MEZZETIN
Oui, nos machines sont en place ;
Nous lui feront tourner l'esprit.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Sur une grande peau de chat
Par mes soins empaillée,
J'aurai d'un agent du sabbat
La face barbouillée.

COLOMBINE
AIR : *Lère la, lère lan la*
Boniface en deviendra fou.
Va chercher l'empaillé matou.
Achevons ce qui reste à faire.
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
Lère lan la.

SCÈNE V

Le théâtre change et représente la chambre magique de Fourbine où Arlequin s'est mis dans la peau du chat.

ARLEQUIN, *seul*.

AIR : *Si j'ai manqué la revue du roi*
Me voilà fort bien déguisé.
Ventrebleu, le tour est rusé,
Lonlanla derirette,
Je puis tout observer ici,
Lon lan la deriri.

MEZZETIN *arrive, aperçoit le chat et demeure surpris. Il rit.*
AIR : *Flon flon*
Qui donc a pris la peine
D'apporter là ce chat ?
(Il tremble.)
Je crois qu'il se promène.

ARLEQUIN, *chat.*
Je m'en vais au sabbat.
Flon flon
Larira dondaine,
Flon flon
[Larira dondon.]

MEZZETIN
AIR : *Vous m'entendez bien*
Ohimè, c'est un diableteau
Qui s'est fourré dans cette peau...

ARLEQUIN
Un matou de mon âge...

MEZZETIN, *tremblant.*
Eh ! bien ?

ARLEQUIN
Veut aller au fromage,
Vous m'entendez bien.

MEZZETIN *après différent lazzi de peur avec Arlequin se rassure et le reconnaît.*

MÊME AIR
Ah ! que je suis un grand faquin !
C'est là ce fourbe d'Arlequin.
J'entends la voix du drille...

ARLEQUIN
Eh ! bien ?

MEZZETIN
Il faut que je l'étrille.

ARLEQUIN
Il me connaît bien.

Arlequin contrefait le chat et crie miaux miaux*, Mezzetin le suit en disant :*

Minet, minet, mon fils, tiens, du mou.

ARLEQUIN, *fuit en disant :*
Je n'aime pas le mou.

MEZZETIN
AIR : *Lère la, lère lanlère*
Venez, minet, venez, mon fils,
Je vous fait cuire une perdrix.

ARLEQUIN, *fuyant.*
J'ai rendez-vous dans la gouttière.
Lère la,
Lère lanlère,
Lère la,
Lère lan la.

MEZZETIN, *le poursuit en criant :*
Au chaudronnier ! au chaudronnier !

SCÈNE VI

MEZZETIN, COLOMBINE.

MEZZETIN

AIR du *Pendu*

Ma foi, nous n'avons pris qu'un rat :
Arlequin sous la peau du chat
A troublé notre stratagème
Et m'a fait grand peur à moi-même.

COLOMBINE, *lui montrant une bouteille.*

Cesse de te désespérer ;
Ce flacon peut tout réparer.

AIR : *Vous m'entendez bien*

La vertu de cette liqueur
D'Octave fera le bonheur.

MEZZETIN

N'est-ce point là, ma chère...

COLOMBINE

Eh ! bien ?

MEZZETIN

Un certain somnifère,
Vous m'entendez bien.

COLOMBINE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

En vérité, mon cher enfant,
Tu penses de moi joliment ;
Mais pour dompter notre jocrisse,
Sais-tu quelque héros parfait
Qui ne craigne point la justice ?...

MEZZETIN

Arlequin seul est notre fait.

COLOMBINE

MÊME AIR

Va le chercher. Écoute-moi.
(Elle lui parle à l'oreille.)
Dresse-le bien dans son emploi.
Je vais attendre Boniface.
Mais il vient ici. Laisse-nous.

MEZZETIN, *s'en allant.*

Qu'avec plaisir sur cette face
J'assènerais cinq ou six coups !

Il fait le lazzi de le battre. Boniface se retourne et Mezzetin lui fait la révérence.

SCÈNE VII

COLOMBINE, BONIFACE.

BONIFACE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

(Il rit.)
Songez-vous donc à mon affaire ?
(Il pleure.)
Madame, on va me fiancer.
(Il rit.)
Sans votre secours salutaire,
Je sens la racine pousser.

COLOMBINE

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*

Pourquoi vous plaignez-vous
Du bois fourchu du ménage,
Pourquoi vous plaignez-vous
Avant que d'être époux ?
Je vois plus d'un mari sage
Qui le porte sans crier
Dont pourtant le branchage
Crouvrirait son quartier.

BONIFACE

Ma foi, sous cet ombrage
Je pourrais m'ennuyer.

COLOMBINE

AIR de *Joconde*

Bientôt du fameux Cornichon
Vous allez voir l'idole :
Faites qu'il ôte le bouchon
Qui ferme sa fiole.
Aux fronts qu'arrose sa liqueur
Vulcain ne peut prétendre ;
Ce bois qui cause tant de peur
N'y saurait jamais prendre.

BONIFACE

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Parlez bas ! Si l'on peut apprendre
Le rare pouvoir de ce jus
Force gens ici vont en prendre
Puis il ne m'en restera plus.

COLOMBINE

AIR : *[Tout cela m'est] indifférent*

Cornichon est capricieux.
On n'obtient son jus précieux

Qu'en faisant tout ce qu'il commande,
Il est têtu comme un mulet...

BONIFACE
C'est ce qui fait que la grand' bande
Est un régiment fort complet.

On entend une fanfare qui annonce Cornichon.

COLOMBINE
AIR : *Sois complaisant*
Préparez-vous, je l'entends qui s'approche ;
Par beaux discours fléchissez sa caboche.

BONIFACE
Bon,
Je porte là dans ma poche
Démosthène et Cicéron.
(Il montre sa bourse.)

Colombine s'en va. Le théâtre change et représente la campagne.

SCÈNE VIII

.

Arlequin, habillé en pagode, appelé Cornichon, avec un flacon à la main et porté dans un fauteuil, fait le tour du théâtre au son des instruments. Mezzetin l'accompagne avec une troupe de fourbes. Boniface se recule à leur arrivée.

MEZZETIN, *bas à Arlequin.*
AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*
Souviens-toi que tu sers Fourbine
En jouant bien ce rôle-ci.

ARLEQUIN
Ah ! quand verrai-je la coquine ?

MEZZETIN, *bas.*
Garde-toi de parler ici.

Mezzetin va quérir Boniface et le présente à Cornichon.

BONIFACE
AIR de *Grimaudin*
Ô Cornichon, laisse-moi prendre
De ta liqueur.

ARLEQUIN
Mon ami, je n'en ai qu'à vendre

BONIFACE, *à Mezzetin, croyant que c'est lui qui parle.*
Ah ! de bon cœur.

LE CHŒUR
Chantons tous le grand Cornichon
Et le pouvoir de son flacon.

ARLEQUIN
Ton jus, ô puissant Cornichon
Vaut mieux que les eaux de Bourbon.

MEZZETIN, *bas.*
Hom, le butor.

ARLEQUIN
Butor toi-même.

BONIFACE, *voyant remuer Arlequin qui fait le lazzi de demander de l'argent.*
AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Ce Cornichon, je m'imagine,
Agite la tête et ses bras.

MEZZETIN
Il est pagode de la Chine.

ARLEQUIN, *ne remuant point.*
Je remue et ne parle pas.

Arlequin fait signe à Boniface de lui donner sa bourse.

MEZZETIN
Cornichon demande votre bourse.

ARLEQUIN, *sur le même ton.*
Oui, et tout ce qu'elle contient.

Boniface donne sa bourse à Arlequin avec même et autres lazzi demande l'épée, les bagues, le chapeau de Boniface, Mezzetin disant toujours Cornichon demande telle chose. *Mezzetin enfin le menace de la main et Arlequin fait signe à Boniface de donner un soufflet à Mezzetin, ce qui produit un nouveau jeu de théâtre entre eux trois.*

BONIFACE, *à Mezzetin.*
AIR : *Quand le péril [est agréable]*
Monsieur, ayez pour agréable
Un petit soufflet seulement.
Je ne donnerai doucement...

MEZZETIN, *le contrefaisant avec une révérence.*
Monsieur, allez au diable.

BONIFACE
AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Un petit soufflet, je vous prie,
Hélas ! pour vous ce n'est qu'un jeu.
Mezzetin, quelle barbarie !
Serai-je cocu pour si peu ?

Mezzetin se laisse toucher et reçoit le soufflet. Arlequin bat des mains et crie Bin bin*, ensuite il fait le lazzi de demander à boire et à manger. Mezzetin pour se venger de lui explique autrement son intention.*

MEZZETIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Il dit qu'on aille à la cuisine
Et qu'il prétend nous voir goûter.

BONIFACE, *fait signe qu'on apporte à manger.*

Par ma foi, ces dieux de la Chine
Sont malaisés à contenter.

Mezzetin et Boniface se mettent à table. Arlequin redouble ici ses lazzi pour manger et boire. Enfin après les jeux les plus comiques, tandis qu'il mange goulument, Boniface tente plusieurs fois de surprendre sa bouteille, et Arlequin s'en apercevant chante :

[Fin de l'AIR : *Lon lan la, la bouteille*]
Lon lan la
Ma bouteille, ma bouteille,
Lon lan la
Ma bouteille s'en va.

Enfin Boniface l'attrape, se frotte le front de la liqueur et avale le reste. Il devient fou. Arlequin et Mezzetin se sauvent en criant : Le remède opère !

SCÈNE IX

BONIFACE, *fou*, LE DOCTEUR.

*Ils chantent ces vers parodiés d'*Andromaque *sur un chant du* Temple de la Paix.

LE DOCTEUR

Ah, seigneur !

BONIFACE, *fou.*

Quoi, Docteur, je te rencontre encore ?
Trouverai-je partout un cuistre que j'abhorre ?
Percé de tant de coups, comment t'es-tu sauvé ?
Tiens, tiens voilà le coup que je t'ai réservé.

Il veut le frapper avec une pinte. Isabelle paraît et embrasse son père. Elle est suivie de valets armés de bâtons qui emmènent le Docteur pour le dérober à la fureur de Boniface.

BONIFACE

Mais que vois-je ? À mes yeux Isabelle l'embrasse ?
Elle veut l'arracher au coup qui le menace.
Dieux ! quels affreux regards elle jette sur moi !
Quels valets ! quels gourdins traine-t-elle après soi ?

On emmène le Docteur.

SCÈNE X

BONIFACE, *fou*, ARLEQUIN, *caché dans une fontaine.*

ARLEQUIN, *sur le dernier vers.*
Claire fontaine, hélas ! je me confie à toi.

BONIFACE
AIR : *Trembleurs*
Quel feu m'agite et m'enflamme ?
D'un César je me sens l'âme,
Qu'on ne parle plus de femme...

ARLEQUIN, *dans la fontaine.*
Ni du jus de Cornichon.

BONIFACE
De combats ma tête est pleine.

ARLEQUIN
Et de ratons ma bedaine.

BONIFACE
Qui parle dans la fontaine ?

ARLEQUIN
Ce n'est qu'un petit poisson.

Boniface, après quelques lazzi, coupe la tête d'Arlequin et s'enfuit.

SCÈNE XI

COLOMBINE, MEZZETIN, ARLEQUIN, *dans la fontaine.*

COLOMBINE, *voyant la tête d'Arlequin à terre.*
AIR : *Folies d'Espagne*
Ciel ! qu'as-tu fait insensé Boniface !
Mon Arlequin périt par ton transport.

MEZZETIN
Quel coup fatal ! ah ! tout mon sang se glace !

COLOMBINE
Je suis, hélas ! la cause de sa mort.

MEZZETIN
Cher Arlequin, ohimè !

ARLEQUIN, *sort la tête et dit, tenant un verre à la main :*

Laissez-moi m'enivrer en paix.

COLOMBINE, *dans un coin du théâtre.*

Hélas !

ARLEQUIN, *sort encore la tête et dit :*

À mon petit cabaret qui veut boire ?

COLOMBINE

AIR : *Lanturlu*

J'entends, ce me semble,
La voix d'Arlequin.
Je frémis, je tremble...

ARLEQUIN

Moi je prends le bain.

MEZZETIN

Sa tête est coupée.
Je l'ai pourtant entendu.

ARLEQUIN

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

MEZZETIN

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Revis pour éprouver Fourbine.

ARLEQUIN

Non, je suis mort absolument.

COLOMBINE

Eh bien, revois ta Colombine.

ARLEQUIN, *sortant de la fontaine.*

Ah ! je revis en ce moment.

Ils s'embrassent.

SCÈNE XII

ARLEQUIN, COLOMBINE, MEZZETIN, OCTAVE, ISABELLE.

OCTAVE

MÊME AIR

On m'accorde enfin Isabelle,
Nous venons t'en remercier.

ISABELLE

Je l'oublîrai jamais ton zèle.

ARLEQUIN
Allons donc tous nous marier.

OCTAVE
MÊME AIR
Que fera-t-on de Boniface ?

MEZZETIN
Qu'il aille aux petites maisons.

ISABELLE
Pour lui nous te demandons grâce.

ARLEQUIN
Qu'il haïra les cornichons !

COLOMBINE, *à Octave.*
AIR : *Branle de Metz*
Terminez votre aventure :
Dès que vous serez mari,
Notre fou sera guéri.

ARLEQUIN
Ventrebleu, la belle cure.

LE DOCTEUR *survient.*
Allons, divertissons-nous.

MEZZETIN
Surtout faites feu qui dure.

LE DOCTEUR
Tendres[10] amants, hâtez-vous,
Devenez heureux époux.

PIERROT
[AIR DE L'OPÉRA : *Psyché*]
Quand l'amour presse
On n'a jamais fait assez tôt.

On danse ; ce sont des bohémiens, des fourbes de la suite de Fourbine ; on mettra ici les danses les plus comiques.

ARLEQUIN, *aux spectateurs.*
[AIR : *La bonne aventure, o gué*]
Messieurs, notre vrai devin,
C'est vous, je vous jure.
Sans vous jamais Arlequin
Ne peut trouver dans sa main
(Il fait le lazzi de compter de l'argent.)
La bonne aventure, o gué,

10. Manuscrit : tendre.

La bonne aventure.

LES PÈLERINS DE CYTHÈRE

Foire Saint-Laurent

1713

ACTEURS

Arlequin.

Pierrot.

Thérèse.

Octave.

Jeannot.

Madame Prenelle.

Colombine.

LES PÈLERINS DE CYTHÈRE

Le théâtre représente le bord de la Seine. On voit un bateau semblable à la galiotte de Saint-Cloud avec des amours qui font la manœuvre. On entend battre le tambour derrière le théâtre et des bateliers crier.

SCÈNE I

ARLEQUIN, *en maître batelier*, PIERROT, *aussi en batelier, avec un tambour*.

PIERROT

AIR de *Joconde*

La galiotte va partir
Pour l'île de Cythère ;
Voyez qui vous voulez passer,
Car nous avons la presse :
Ma foi mon maître il nous faudrait
Pour passer tant de monde
Plus de dix vaisseaux de haut bord
Ou le coche d'Auxerre.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Tôt, que les jeux prennent la rame,
Qu'on leur donne du brandevin...

PIERROT

Ils en ont vidé deux bariques ;

ARLEQUIN

On boit sur l'eau de bon matin.

PIERROT

AIR : *Vous m'entendez bien*

Je pense que votre moitié
Sent un peu de dévotion
Pour ce pèlerinage...

ARLEQUIN

Comment ?
Me fait-elle l'outrage
D'avoir un amant ?

PIERROT

AIR : *Dirai-je mon confiteor*

Elle un amant ! oh ! non, monsieur,

Elle en a bien deux sur mon âme...

ARLEQUIN
Ah ! que n'ai-je dans ma douleur
Le temps d'aller battre ma femme !

PIERROT
Si vous voulez j'irai pour vous ;

ARLEQUIN, *à part.*
Il faut suspendre mon courroux.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Puisque la presse est grande
Trions nos pèlerins...

PIERROT
Jugeons-en par l'offrande
Ne regardons qu'aux mains.

ARLEQUIN
C'est pis qu'une galère !
Quoi voguer jours et nuits !

PIERROT
Les coches de Cythère
Sont toujours bien remplis.

SCÈNE II

THÉRÈSE, OCTAVE, JEANNOT, *en caissier, suivi d'un porteur d'argent avec sa hotte.*

Octave se tient toujours derrière et fait des mines à Thérèse.

ARLEQUIN
MÊME AIR
Avec cet équipage
Parlez, que voulez-vous ?

JEANNOT
Monsieur c'est mon bagage,

PIERROT
Venez loger chez nous.

ARLEQUIN, *caressant Thérèse.*
Elle n'est pas tant sotte,
Vois donc Pierrot...

PIERROT, *caressant le porteur.*
Hélas !
Que ce porteur de hotte

A de plus doux appas !

THÉRÈSE
AIR : *Branle de Metz*
Ce caissier m'aime à la rage.

ARLEQUIN
Et vous aimez ses ducats.

THÉRÈSE
Ah ! ne nous refusez pas
Laissez-nous faire un voyage...

PIERROT
Ma foi pauvre pèlerin
Tu vas perdre tes coquilles
Et tu seras bien heureux
Si tu sauves ton bourdon.

ARLEQUIN, *à Pierrot, sur le dernier vers.*
Détalez mauvais bouffon.
(Voyant Octave.)

AIR : *[Voulez-vous savoir qui des deux]*
Quel est ce lorgneur aux yeux doux ?

THÉRÈSE
Permettez qu'il vienne avec nous,
C'est un de mes amis...

ARLEQUIN
Coquine
L'est-il de ce bon financier ?
Ma foi vous me portez la mine
De lui donner un sous-caissier.

JEANNOT
AIR : *Mon mari est à la taverne*
Cette belle est une friponne
Qui mange avec ce cavalier
Tous les bijoux que je lui donne...

ARLEQUIN
Cela me semble régulier.

JEANNOT
Ah ! monsieur qu'osez-vous me dire ?

ARLEQUIN
Talalerita la lerita lererire *etc.*

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Emmenez ce vert jouvenceau,

Il vous est nécessaire.
Jamais galant à bordereau
Ne va seul à Cythère.

JEANNOT
MÊME AIR
Quoi je verrais ce houbereau !

ARLEQUIN
Paix :

OCTAVE, *avec joie et s'approchant.*
Je pourrai la suivre !

ARLEQUIN
Oui rendez-vous dans mon bateau
Et signez sur mon livre.

SCÈNE III

MADAME PRENELLE, *seule en Claudine, paysane et femme d'Arlequin, elle tient un masque coupé à la*[1].

MADAME PRENELLE
AIR de *Joconde*
J'ai deux soupirants dans ma cour
Que mon époux ignore,
Sans que chez moi jusqu'à ce jour
Ils se soient vus encore,
C'est mon mari qui fait le choix
Dès pèlerins qu'il mène ;
Comment les tromper tous les trois ?
Oh Dieu ! l'étrange peine...

SCÈNE IV

MADAME PRENELLE, *en paysane*, COLOMBINE, *en berger*.

COLOMBINE
AIR : *La nuit et le jour*
Eh ! bien partirons-nous
Ma charmante bergère ?

MADAME PRENELLE
Non, je crois qu'avec vous
Je ne pourrai bien faire
L'amour
La nuit et le jour.

1. La fin de la phrase manque dans le manuscrit.

COLOMBINE

AIR : *C'est ainsi qu'on prend les belles*

Que dites-vous ? je vous aime
Plus que jamais on n'aima ;
Souffrez que ma flamme extrême...

Elle prend la gorge à madame Prenelle.

MADAME PRENELLE

Eh ! que fait votre main là ?

COLOMBINE

C'est ainsi qu'on prend les belles,
Lon lan la au gué lanla.

MADAME PRENELLE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Petit badin, finissez donc.

COLOMBINE

Mettons-nous en voyage.

MADAME PRENELLE

Oh ! vous n'avez point de bourdon
Pour ce pèlerinage.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Aux yeux d'un valet que j'emmène
Vous passerez pour mon cousin.

COLOMBINE

Vous prétendez que je me gêne ?

MADAME PRENELLE

Fi, faut-il être ainsi mutin ?

COLOMBINE

AIR : *Ah ! Robin, tais-toi*

Ne tardons pas davantage,
Je ne vous conteste plus ;
Pour me déguiser aux Argus
Vous me couvrez du cousinage...

MADAME PRENELLE

Ah ! mon cher tais-toi,
J'en connais, j'en connais,
J'en connais bien d'autres qui font comme moi.

AIR : *Flon flon*

Mais mon valet s'avance
Cachez-vous un moment.

COLOMBINE

Ah ! faites diligence
Je meurs en attendant
Flon flon
Larira dondaine
[Flon flon
Larira dondon.]

SCÈNE V

MADAME PRENELLE, *en paysane*, PIERROT, *en pèlerin avec un gros bourdon, des calebasses et un grand collet.*

PIERROT

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Je suis prêt à partir,
J'ai tout mon équipage,
Calebasses bien pleines
Avec un gros bourdon
Je suis prêt à partir.

MADAME PRENELLE

AIR : *La bonne aventure au gué*

Je vais partir avec vous
Je vous en assure ;
Pour jouir d'un bien si doux
Je vais tromper mon époux.

PIERROT

La bonne aventure au gué
La bonne aventure !

MADAME PRENELLE

AIR : *Dirai-je mon confiteor*

J'ai certain cousin freluquet
Qu'il faut aussi que j'éblouisse ;
Vous passerez pour mon valet…

PIERROT

Je ferai fort bien le service.

MADAME PRENELLE

Cachez-vous et ne dites mot.

PIERROT, *s'en allant.*

Amour daigne servir Pierrot.

SCÈNE VI

MADAME PRENELLE, *seule, elle met son masque.*

AIR : *Quand Moïse fit défense*

Sous ce masque favorable
Trompons mon petit époux ;
L'artifice est pardonnable
Quand on abuse un jaloux.
Je ne suis pas la première
Qui s'embarquant pour Cythère
Sait jouer en même temps
Un époux et deux galants.

SCÈNE VII

ARLEQUIN, *batelier*, MADAME PRENELLE, *masquée.*

MADAME PRENELLE

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Changeons ma voix pour le surprendre,
Le drôle n'est pas trop rusé.

ARLEQUIN

Qui va là ? que viens-je d'entendre ?
Ah ! c'est un amour déguisé.

MADAME PRENELLE, *grasseyant et minaudant.*

MÊME AIR

Pour être mieux reçu des belles
L'amour emprunte un autre nom.

ARLEQUIN

Je sais bien des gens qui près d'elles
Imitent ce petit fripon.

MADAME PRENELLE

AIR : *Lère la lère lan lère*

S'il est des amours déguisés
Il est des marquis supposés
Qui savent charmer la plus fière.
Lère la
Lère lanlère
Lère la
Lère lanla.

ARLEQUIN

AIR : *Vous m'entendez bien*

Çà parlons de l'embarquement,
N'emmènerez-vous qu'un amant ?

MADAME PRENELLE, *criant à pleine tête.*
Pour qui m'osez-vous prendre ?
Morbleu !

ARLEQUIN, *se bouchant les oreilles.*
Je ne puis vous entendre,
Approchez un peu.

MADAME PRENELLE, *d'un ton dolent.*
AIR : *Quand nous fûmes au pont qui [tremble]*
Je suis une veuve très sage,

ARLEQUIN, *la contrefaisant.*
De quel pays ?

MADAME PRENELLE
Je veux rester dans le veuvage,

ARLEQUIN
Ô le phénix !

MADAME PRENELLE
Je vais supplier les amours
Jusqu'en Cythère
De souffrir que je sois toujours
Sans aimer et sans plaire.

ARLEQUIN
AIR : *Dirai-je mon confiteor*
Ma foi vous pouvez supprimer
La moitié de votre prière.

MADAME PRENELLE
Je voudrais bien ne pas aimer.

ARLEQUIN
Pour ceci c'est une autre affaire.
Que vois-je là ?

MADAME PRENELLE
C'est mon cousin.

ARLEQUIN
Vous en ferez un pèlerin.

SCÈNE VIII

ARLEQUIN, MADAME PRENELLE, COLOMBINE, PIERROT.

ARLEQUIN
AIR : *Flon flon*
Quel est ce Nicodème ?

PIERROT, *bas.*
Chut, je suis son amant.

MADAME PRENELLE
C'est un valet qui m'aime...

ARLEQUIN
Je le vois bien vraiment
Flon flon
Larira dondaine
[Flon flon
Larira dondon.]

COLOMBINE
AIR : *Branle de Metz*
Je veux suivre ma cousine
Jusqu'au bout de l'univers...

PIERROT
Jusqu'au premier cabaret
Je veux suivre ma maîtresse...

ARLEQUIN
Ô Dieu ! les cousins charmants !
Quelle sincère tendresse !
Ô Dieu ! les cousins charmants !
Se peut-il qu'ils soient parents ?

COLOMBINE
AIR d'*Amadis de Grèce*
Le vent nous appelle
La saison est belle
Pour passer les ponts...

ARLEQUIN
Gare dans l'orage
Que le cousinage
Ne s'en aille à fonds.

PIERROT
AIR : *Flon flon*
Oh ! finissez donc vite
Compère batelier ;
J'avons trétous grand hate
D'entrer dedans le port
Flon flon
Larira dondaine
[Flon flon
Larira dondon.]

ARLEQUIN, *à part.*
AIR : *Robin turelure*

Elle trompe deux amants
Je vois où gît l'enclouure ;
Allons, signez mes enfants
Turelure
Sur mon livre de voiture
Robin turelure lure.

Arlequin appelle un petit batelier qui feignant d'apporter le livre de voiture fait signer le contrat de Thérèse et d'Octave à madame Prenelle et l'emporte. Alors Pierrot présente la main à madame Prenelle pour aller s'embarquer, Colombine s'y oppose et le veut battre.

PIERROT
AIR : *Vous m'entendez bien*

J'allons donc partir tout à fait...

COLOMBINE, *le repoussant.*

Quoi vous souffrez que ce valet...

PIERROT

Morgué changez de style
Cousin.

ARLEQUIN, *riant.*

Ils s'échauffent la bile.

MADAME PRENELLE, *à Colombine.*

Ah ! petit mutin !

Arlequin rit à gorge déployée tandis qu'ils se battent. Madame Prenelle veut les séparer, son masque tombe, Arlequin devient sérieux en reconnaissant sa femme.

COLOMBINE
AIR : [ ]

C'est donc ainsi franche coquette
Que pour un sot...

PIERROT

Par ma figuette !

MADAME PRENELLE

Là calmez-vous mes chers enfants.

ARLEQUIN, *riant.*

Courage, charitable veuve...
(Il reconnaît sa femme.)
Ciel ! ma femme avec deux galants !
La situation n'est pas neuve.

Il les chasse tous avec son épée de bois.

SCÈNE IX

ARLEQUIN, JEANNOT, *dans son habit ordinaire.*

JEANNOT
AIR : *Vous m'entendez bien*
Quoi le contrat est donc signé ?

ARLEQUIN
Dans nos panneaux elle a donné
Je tiens sa signature.

JEANNOT
Eh ! bien ?

ARLEQUIN
Au livre de voiture
Vous m'entendez bien.

SCÈNE X

ARLEQUIN, *batelier*, MADAME PRENELLE, *pèlerine*, PIERROT *ET* COLOMBINE, *pèlerins*, OCTAVE, THÉRÈSE, JEANNOT.

JEANNOT
AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
Je suis maître chez moi.
Octave est donc mon gendre !

MADAME PRENELLE
Ciel ! que viens-je d'entendre ?
Ah ! j'en frémis d'effroi.

JEANNOT
Je suis maître chez moi.

ARLEQUIN
[Refrain]
Oh ! oh ! ce dit-il, c'est la raison
Que je sois maître en ma maison.

THÉRÈSE
AIR : *Mon mari est à la taverne*
Daignez me pardonner ma mère...

OCTAVE, *à madame Prenelle.*
Consentez à notre bonheur.

MADAME PRENELLE, *à Thérèse.*
Quoi j'obéirais à ton père !

PIERROT, *à madame Prenelle.*
Faisons la chose de bon cœur.

MADAME PRENELLE
Soit puisque Pierrot le désire.

JEANNOT, *sautant.*
Talalerita la lerita la lerire *etc.*

SCÈNE XI

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, TROUPE DE PÈLERINS ET PÈLERINES DE CYTHÈRE, LES DEUX GILLES, *l'un tout couvert de bouteilles, l'autre tout couvert de cervelas.*

PREMIER GILLE, *couvert de bouteille.*
AIR : *Lampons*
Crois-moi pauvre pèlerin
Ne t'embarque pas sans vin.

SECOND GILLE, *couvert de cervelas.*
Sur la flotte de Cythère
Ceci n'est moins nécessaire.

ARLEQUIN, *buvant de la bouteille du Gille.*
Lampons, lampons,
Camarades, lampons.

Il faut placer ici les danses des pèlerins et pèlerines.

VAUDEVILLE

1

ARLEQUIN
Tendres cœurs assemblez-vous,
Venez dans ce bocage :
Que les plaisirs les plus doux ;
Soient de votre voyage :
L'amour vous appelle tous
À son pèlerinage.

2

OCTAVE
La froideur est un défaut
Profitez du bel âge.
Jeunes cœurs quand il le faut
Mettez-vous en voyage.
On ne peut partir trop tôt
Pour ce pèlerinage.

3

MADAME PRENELLE

Bien des dames de Paris
  Plantent là leur ménage,
Et suivent leurs favoris
  Dans ce charmant voyage ;
On ne met pas les maris
  De ce pèlerinage.

4

JEANNOT

Apportez gros financiers
  De l'or et du bagage,
Nos aimables officiers
  Font gratis ce voyage
Mais il en coûte aux caissiers
  Pour ce pèlerinage.

5

COLOMBINE

Belles, qui jouez au fin
  Quand l'amour vous engage,
Prenez jeune pèlerin
  Pour faire un bon voyage.
Un barbon reste en chemin
  Dans ce pèlerinage.

6

PIERROT

Je suis taillé pour l'amour,
  Voyez mon encolure,
Je veux suivre Cupidon
  Jusqu'au bout de la terre ;
Pierrot ne se lasse pas
  Dans ce pèlerinage.

7

ARLEQUIN, *aux spectateurs.*

Messieurs nos vœux les plus doux
  Cherchent votre suffrage ;
À nos jeux rassemblez-vous ;
  Faites plus d'un voyage
Et que tout Paris chez nous
  Vienne en pèlerinage.

LA COUPE ENCHANTÉE

Foire Saint-Laurent

1714

ACTEURS[1]

Un auteur.

Mercure.

L'Amour.

Bacchus.

Pierrot.

Colombine.

Arlequin.

Isabelle.

Léandre.

Le Docteur.

Mathurine.

Un Gascon.

Un bailli.

Sa femme.

Un notaire.

Une chanteuse.

Un Suisse.

Un berger.

Un paysan.

1. Cette liste est omise dans le manuscrit. Nous la reconstituons.

PROLOGUE

122

SCÈNE I

Un auteur, Pierrot.

l'auteur

[air : *μ-Réveillez*]

Quoi, toujours l'île de Cythère,
Toujours des amours endormis,
Ha ! ce spectacle somnifère
N'a que trop fait bâiller Paris.

pierrot

[air : *Quand le péril est agréable*]

Qu'entends-je ? C'est quelque poète.
Taisez-vous, monsieur Rimaillon,
Vous seriez cause par ma foi
Que j'oublîrai mon rôle. 122 *v*°

l'auteur

[air : *Je suis la fleur des garçons du village*]

Allons-nous voir encor ici paraître
Ce maudit chantre et son dauphin ?

pierrot

Ne sonnait-il pas bien de la trompette ?
Mordi, de quoi vous plaignez-vous ?

[air : *Je ne suis né ni roi ni prince*]

Si c'est être trop satirique
Le fils du grand Hercule même
A ressenti nos traits malins.
Son père seul, osiez-vous dire,
Voyant ce pauvre enfant trouvé
L'a reconnu pour légitime.

l'auteur

[air : *Joconde*]

Oh ! je respecte ce héros,
Ce digne fils d'Alcide.

pierrot

Ho ! vous avez beau plaisanter
On sait ce qu'on en pense 123
En sortant du mont Cithéron
Qu'il eût acquis de gloire
S'il n'était pas à l'Opéra
Tombé de mort subite.

L'AUTEUR

Tous les auteurs de théâtre
Devraient s'adresser à moi.

PIERROT

Ils ont tort car sur l'article
Vous avez bien réussi.
Ne critiquez plus les autres
Car on sait que sur le Parnasse
Vous ne jouez pas beau jeu.

L'AUTEUR

[AIR :]

Vous devriez à vos spectacles
Recevoir tous les bons auteurs.

PIERROT

123 *v*° Ergo, monsieur, décampez vite.

L'AUTEUR

Quelle injustice ! Ô temps ! ô mœurs !
Permettez qu'ici je me place.

PIERROT

Croyez-moi, monsieur Rimaillon,
Demandez plutôt vos entrées
À quelque honnête gargotier.

SCÈNE II

PIERROT.

Ce grêlé[2] de poète ignore
Le respect qu'on doit aux auteurs,
Mais achevons notre prologue,
Retournons sous mon pavillon.

124

SCÈNE III

MERCURE, ARLEQUIN.

MERCURE

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

D'où vient donc que Paphos
Au sommeil s'abandonne ?
De la terre et des flots
On a chassé Bellone.
L'Amour
Doit avoir son tour.

2. *Grêlé* : « Un visage, un homme qui a beaucoup de marques de petite vérole » (Acad. 1762).

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Amour, éveillez-vous,
Songez à votre gloire.
Faut-il que la victoire
Vous vienne houspiller tous ?
Amour, éveillez-vous.

L'AMOUR
[AIR : *μ-Réveillez*] 124 *v*°
Mercure, éteignez la chandelle,
Sortez de mon appartement.

BACCHUS
Bon, c'est Bacchus qui vous appelle,
Le drôle rêve assurément.

L'AMOUR
[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]
Mon cher papa Vulcain, pardon.

BACCHUS
Non, non, le fouet, petit fripon.

L'AMOUR
Je vous promets d'être plus sage.

BACCHUS
À quoi le petit fou s'engage !

L'AMOUR
Quand elle vous joûra des tours
Maman n'aura plus mon secours.

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]
Quoi Jupiter touché.
Vient d'apaiser ma mère.
Avec vous ma Psyché 125
Il m'est permis de faire
L'amour
La nuit et le jour.

[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Peste du butor qui m'éveille
Je faisais un songe charmant.
Il ne fallait plus qu'un moment.

PIERROT
Il allait être père.

BACCHUS
[AIR :]
Bonjour l'amour, bonjour Mercure.

PIERROT
Bonjour trétous.

L'AMOUR
Seigneur Bacchus, quelle aventure
Vous amène aujourd'hui chez nous ?

BACCHUS
Qui peut vous faire dormir tant ?

L'AMOUR
125 *v*° C'est votre bon vin de Champagne.
Plutus hier chez un traitant
Nous conduisit à sa campagne
Je ne veux plus que boire...

BACCHUS
Et moi
Quel va donc être mon emploi ?
Songez au retour de la paix
Paresseux, préparez vos traits.

L'AMOUR
Moi, paresseux, tout beau, l'ami !

[AIR : *Les filles de Nanterre*]
Quoique dans la vinée,
Je ne perds pas mon temps
Dans la coupe enchantée
Vous verrez si je mens.

À DEUX
[AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*]
Amour, sortez de vos retraites,
Volez à de nouveaux exploits.
126 Financiers et bourgeois,
Adieu paniers, vendanges sont faites.

BACCHUS
[AIR :]
Mesdames, cessez d'attendre !
La paix qui suit vos désirs
Dans un instant va vous rendre
Vos guerriers et vos plaisirs
Ils sont tous à la guinguette.

L'AMOUR
Vous verrez qu'ils y font emplettes
D'un fond de tendres soupirs.

PIERROT
Mesdames dans un tel retour
Vos amants s'iraient trouver mal

S'ils nous voyaient sans avoir bu.

[AIR : *Voici les dragons qui viennent*]
Voici les dragons qui viennent,
Maman, sauvons-nous.

126 *v*°

UNE CHANTEUSE
[AIR]
Pourquoi réveiller les amours ?
Craignons leurs piqûres subites.
Ce sont des matous hypocrites
Qui font la patte de velours.
Leur approche est un badinage,
On ne peut s'en effaroucher,
On ne peut les empêcher
D'aller au fromage.

VAUDEVILLE

1

LA CHANTEUSE
L'amour est un jeune matou
De qui la griffe est fort à craindre
Elle sait de loin nous atteindre,
Il est plus adroit qu'un filou
Qui le réveille
Lorsqu'il sommeille
A très grand tort 127
C'est réveiller le chat qui dort.

2

MERCURE
L'amour est un jeune matou
Qui veut des souris de son âge
Tôt ou tard à la plus sauvage
Il met la griffe sur le cou
Qui le querelle,
Qui se rebelle
Le rend plus fort
C'est réveiller le chat qui dort.

3

COLOMBINE
L'amour est un jeune matou
Qui semble vouloir toujours rire
Par mille jeux il nous attire
Il fait le petit sapajou
Gare la patte

Lorsqu'il nous flatte
127 *v*° Souvent il mord
N'éveillez pas le chat qui dort.

4

PIERROT

L'amour est un matou goulu
Fort ami de la bonne chère
Il lui faut la tourte et la bisque
Le drôle n'aime pas le mou
Si votre bourse
Est sans finance
N'éveillez pas le chat qui dort.

5

ARLEQUIN

Messieurs, excusez nos défauts,
Laissez un sifflet qui nous glace
N'ayez rien de commun, de grâce,
Avec les faiseurs de réchauds
[Et] sur nos pièces
Soyez sans cesse
De bon accord
128 N'éveillez pas le chat qui dort.

6

PIERROT

Le public est un gros matou
Que craignent les rats des poètes
Ces messieurs en seraient plus sages
S'ils venaient tous me consulter
J'ai pour la rime
Certaine aisance
Mais point de bruit :
N'éveillez pas le chat qui dort.

LA COUPE ENCHANTÉE

129

ACTE I

SCÈNE I

Isabelle, Colombine.

COLOMBINE

[AIR :]

Mais le docteur est-il d'accord
De cette petite partie ?

ISABELLE

Mon père dort.

COLOMBINE

Pût-il dormir toute sa vie.
Puissions-nous voir tout vif griller 129 *v*°
Quiconque ira le réveiller.

ISABELLE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Voici la première sortie
Que nous faisons de ce château.

COLOMBINE

Ha, désertons de compagnie.

ISABELLE

Qu'entends-je ! quel transport nouveau !

COLOMBINE

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Madame, allons-nous rendre
Au camp des assiégeants.

ISABELLE

Je ne puis te comprendre.

COLOMBINE

Et moi je vous entends.
L'occasion est belle
Il faut en profiter
Avec la sentinelle 130

Vous pouvez déserter.

ISABELLE

[AIR :]

Dieux ! qu'oses-tu juger,
Ma chère Colombine.

COLOMBINE

Que le jeune étranger
Bat la brèche en ruine.

[AIR : *Ma mère, mariez-moi*]

Depuis deux jours seulement
Il a fait son compliment
Et son feu nous est fatal.
Le bon général, le bon général !
Que sert de dissimuler ?
Vous voulez capituler.

ISABELLE

[AIR : *Un inconnu pour vos charmes soupire*]

Épargne-moi, c'est en toi que j'espère.

COLOMBINE

Sait-on vos feux ?

130 *v*°

ISABELLE

Je les cache a regret.

COLOMBINE

Un cœur sincère
Est-il discret ?

ISABELLE

Non, l'amour seul sait encor mon secret.

COLOMBINE

C'est un enfant qui n'aura pu se taire.

ISABELLE

[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]

Mon père me tient en prison.

COLOMBINE

Ô l'incorrigible barbon !
Il enfermait ainsi sa femme.
Cependant la défunte dame…
Veut-il apprendre encor de vous
L'inutilité des verrous ?

ISABELLE

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

131 Je crois que l'hymen est bien doux.

COLOMBINE
Hélas ! je l'ai cru comme vous.

ISABELLE
Pourquoi la défiance,
Hé bien ?

COLOMBINE
J'ai de l'expérience
Vous m'entendez bien.

[AIR :]
Loin de ces lieux dans ma patrie
Depuis neuf ou dix ans au plus
Un traître me trouva jolie
Il m'épousa, je lui déplus
Six mois après mon mariage
Il déserta de la maison.

ISABELLE
Quoi, depuis ce temps il voyage ?

COLOMBINE
Lorsque sans contravention 131 *v*°
Il faut exercer le veuvage
Madame, que le temps est bon
Après cet exemple fatal
Voudrez-vous vous mettre en ménage ?
Que l'homme est un traître animal !
Où diantre est allé mon volage ?
Du moins si je savais sa mort
Je me remarîrais encor.

SCÈNE II

LÉANDRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN
[AIR : *μ-Réveillez*]
Avez-vous pistolets de poche ?
Dans ce bois vous rôdez sans peur.
Là, n'attendez-vous point le coche ?
132

LÉANDRE
Maraud ! Ai-je l'air d'un voleur ?

ARLEQUIN
[AIR : *Ma raison s'en va beau train*]
Monsieur, c'est donc pour chasser
Qu'ici vous venez traîner ?

LÉANDRE
Vois-tu ce château ?

ARLEQUIN
Il n'est pas trop beau.

LÉANDRE
C'est la prison cruelle
Qui dérobe à mon feu nouveau
La charmante Isabelle.
Hélas ! je meurs d'amour pour elle.

ARLEQUIN
[AIR : *Y avance*]
Voilà du Céladon tout pur.

LÉANDRE
Si ma flamme est sans espérance
Oui, mon cher, mon trépas est sûr.

132 *v*°

ARLEQUIN
Avance, avance, avance,
On ne meurs pas d'amour en France.

LÉANDRE
[AIR : *Tout cela m'est indifférent*]
Hier en passant dans ces lieux
Isabelle charma mes yeux ;
Je l'aperçus par la fenêtre.

ARLEQUIN
Elle vous aperçut aussi.

LÉANDRE
Aussitôt je lui fis paraître...

ARLEQUIN
Le manège d'un cœur transi.

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]
Sans doute avec mille courbettes
Vous fîtes des scènes muettes.

LÉANDRE
Elle est fille d'un vieux hibou
Arlequin, que viens-je d'apprendre !
133 Sais-tu que son père est un fou ?

ARLEQUIN
Vous méritez d'être son gendre.

LÉANDRE
[MÊME AIR]
C'est aujourd'hui que je t'implore
Tu vois le feu qui me dévore.
Ha, si l'hymen...

ARLEQUIN
Que dites-vous ?
Dussiez-vous en devenir jaune
Je ne vous ferai point époux,
Je sais trop bien ce qu'en vaut l'aune.

AIR : *Quand le péril est agréable*
Rien ne sauve du cocuage,
La beauté, l'esprit et l'amour
Je sais un mari fait au tour
Ho, que c'est grand dommage !

LÉANDRE
[MÊME AIR] 133 *v*°
Dis-moi quelles sont tes alarmes ?
Cher Arlequin, que pleures-tu ?

ARLEQUIN
Ce mari qu'on a fait cocu
Sans respect de ses charmes.

LÉANDRE
[AIR : *Les Trembleurs*]
Quel est donc l'époux aimable
De qui ton cœur pitoyable
Plaint le destin déplorable ?

ARLEQUIN
Voyez cet illustre époux.

LÉANDRE
Ce n'est que toi ?

ARLEQUIN
C'est moi-même.
Une traîtresse qu'on aime
M'a fait cet affront extrême
La belle leçon pour vous !

[AIR : *Les Folies d'Espagne*]
Depuis neuf ans avec vous je voyage 134
Que ce paquet est fâcheux à porter.

LÉANDRE
Quoi vous sentez les coups du cocuage ?

ARLEQUIN
Après cela qui peut les éviter ?

LÉANDRE
[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]
Ho, malgré votre exemple
Je persiste en mon choix.

ARLEQUIN
Vous avez le front ample
Il tiendra bien du bois ;

LÉANDRE
Au père d'Isabelle
Apprenons mon tourment.

ARLEQUIN
Voyez d'abord la belle,
C'est l'ordre du roman.

134 *v*°

LÉANDRE
[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Comment veux-tu que je la voie ?
Son père est un franc geôlier.
Il vient...

ARLEQUIN
Le vilain guichetier.

LÉANDRE
Ho ! l'amour me l'envoie.

ARLEQUIN
[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]
Ho ! qu'il a l'air rébarbatif.

LÉANDRE
Il faut pourtant que je l'aborde.

ARLEQUIN
En vain vous ferez le plumatif[3]
Il sera sans miséricorde
Le nez lui fronce en médecin
Qui vient de flairer un bassin.

LÉANDRE
[AIR : *μ-Réveillez*]
135 De mon esprit et de ma langue
Ciel, quel est le saisissement !

3. Cette variante de "plumitif" est encore attestée au début du XVIIIe siècle. D'autre part, il est fort probable que ce vers a été mal copié, d'où son mètre inhabituel.

ARLEQUIN
Voulez-vous que je le harangue ?
Je tourne bien un compliment.

SCÈNE III

LE DOCTEUR, LÉANDRE, ARLEQUIN.

LE DOCTEUR
[AIR : *μ-Réveillez*]
J'ai chez moi la coupe enchantée,
Ce grand oracle de Vulcain.
Que de maris l'ont consultée
Qui n'ont pu tâter de mon vin,

[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Car tout le vin est renversé.
Si...

135 *v*°

LÉANDRE
Que je suis embarrassé.

LE DOCTEUR
Ha, j'entends votre histoire.

ARLEQUIN
Eh bien ?

LE DOCTEUR
Vous demandez à boire,
Vous m'entendez bien.

ARLEQUIN
[AIR : *Lanturlu*]
Il parle de boire,
C'est un bon vivant
Voulez-vous m'en croire,
Vite au compliment !
Votre face noire
M'avait [d'abord] confondu.
[Lanturlu, lanturlu, lanturelu.]

LÉANDRE
[AIR : *μ-Réveillez*]
Vous êtes marié sans doute.

136

ARLEQUIN
Si peu que rien.

LE DOCTEUR
Un soin jaloux
Vous a conduit dans cette route ?

ARLEQUIN
Là, là, monsieur, songez à vous.

LÉANDRE
[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Seigneur en tremblant je vous conte...

LE DOCTEUR
Courage, parlez librement.
Je peux guérir votre tourment,
Ayez-en moins de honte.

LÉANDRE
[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Non, je n'en rougis pas.

LE DOCTEUR
Ma foi, c'est être sage.
Nos fronts au cocuage
136 *v*° N'appartiennent-il pas ?

ARLEQUIN
Il a raison, hélas !

LÉANDRE
Quel galimatias !

ARLEQUIN
[AIR : *μ-Réveillez*]
De cornes votre tête est pleine
Et vous ne pensez qu'à cela
Le seul sujet qui vous amène...
Regardez bien ce garçon-là.

LÉANDRE
[AIR : *Quand Moïse fit défense*]
C'est la charmante Isabelle.

LE DOCTEUR
Ha, vous voulez épouser ?

LÉANDRE
Que ma gloire serait belle !

LE DOCTEUR
Allez, venez me baiser.
137 Votre air est assez aimable.

ARLEQUIN
Le docteur est fort traitable.

LÉANDRE
Je suis noble, j'ai du bien.

LE DOCTEUR
Je compte l'argent pour rien.

LÉANDRE
[MÊME AIR]
Je suis neveu de Pirante.

LE DOCTEUR
J'étais fort de ses amis.

LÉANDRE
Comblerez-vous mon attente ?

LE DOCTEUR
Tout espoir vous est permis.

ARLEQUIN
Est-ce là ce féroce[4] ?
Vivat, je suis de la noce.
Ayez pour moi quelque égard, 137 *v*°
J'y voudrais des pois au lard.

LE DOCTEUR
[AIR :]
Vous voyez que sans apparat
Je consens à la chose,
Mais j'exige avant le contrat
Une petite clause.
J'étais un malheureux époux,
Je jouis du veuvage.

ARLEQUIN
Ma foi, c'est fort bien fait à vous.

LE DOCTEUR
Pendant mon mariage,
Ma femme épargnait peu mon front.

ARLEQUIN
On traite ainsi tous les maris[5].

LE DOCTEUR
[AIR : *Quand on a prononcé ce malheureux oui*]
J'implorai le secours d'une puissante fée.
Elle me fit présent d'une coupe enchantée. 138
Lorsqu'un époux y boit il sait quel est son sort,
S'il est cocufié le vin répand d'abord.

ARLEQUIN
Si la coupe tient mal dans les mains d'un cocu

4. Il manque probablement une voyelle métrique ; on peut supposer « Est-ce *donc* là ».
5. Ces deux derniers vers ne riment pas. On peut supposer qu'une faute de copie les a altéré, ou bien qu'il manque un court passage.

Sans répandre le vin peu de maris ont bu.

LE DOCTEUR
[AIR : *μ-Réveillez*]
Dès que j'eus la coupe funeste
Je voulus savoir mon destin.

ARLEQUIN
Et sans une goutte de reste
Vous fîtes tomber tout le vin.

LE DOCTEUR
[MÊME AIR]
C'est le fait, j'enfermai ma femme
Qui mourut bientôt de chagrin.

ARLEQUIN
Peste, je le crois, une dame
Vit moins sans galant que sans pain.

138 *v*°

LE DOCTEUR
[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]
Or donc la coupe...

ARLEQUIN
Mais enfin
Que fait la coupe à notre affaire ?

LE DOCTEUR
Ce qu'elle fait ? Ho, mon dessein
Est qu'il amène ici son père
Je veux éprouver aujourd'hui
Si je peux m'allier à lui.

LÉANDRE
[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]
Hélas ! monsieur, daignez m'entendre.

LE DOCTEUR
Non, vous ne serez point mon gendre
Que quand votre père aura bu.
En vain vous adorez ma fille
Si vous n'êtes fils de cocu
Vous n'êtes point de ma famille.

139

SCÈNE IV

LÉANDRE, ARLEQUIN.

ARLEQUIN
[AIR : *Joconde*]
Ô le Caton !

LÉANDRE

Que me dis-tu ?
Sa folie est très claire :
Si je ne suis fils de cocu...

ARLEQUIN

Peste, le sage père !
De sa fille il chérit la paix
En faisant cette affaire
Il veut que vous n'ayez jamais
De reproche à vous faire.

LÉANDRE

[AIR : *μ-Réveillez*]
Ô dieux ! quelle étrange manière ! 139 *v*°
Quel coup de foudre pour mes feux !

ARLEQUIN

Si votre père était en vie
Que vous seriez bientôt heureux.

LÉANDRE

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Ô le cruel destin !

ARLEQUIN

Si les morts pouvaient boire...
Qui l'eût jamais pu croire
Que ce fût un chagrin
De se voir orphelin.

LÉANDRE

AIR : *Mon père, je viens devant vous*
Si de mes vœux je perds l'objet
Songe que je ne peux plus vivre.

ARLEQUIN

Paix, paix, j'enfante un grand projet
Qu'il faudra graver sur le cuivre.
Il me faut un crédule sot. 140
Le sort m'offre à propos Pierrot.

SCÈNE V

ARLEQUIN, PIERROT.

ARLEQUIN

[AIR : *Quand Moïse fit défense*]
Vous quittez donc le village ?

PIERROT
Morguenne, il est trop petit.

ARLEQUIN
Rien n'est tel que le voyage
Pour se bien former l'esprit.

PIERROT
Le mien est formé de reste.
Voyez-vous cette caboche ?
140 *v*° Là-dedans tout l'a-b-c
Est rangé[6] par alphabet.

ARLEQUIN
[AIR :]
Avec ce bel équipage
Où vas-tu ?

PIERROT
Droit à Paris.
Je suis las de saluer
Le seigneur de ma paroisse.
Dame, à Paris, ce dit-on,
Tout le monde est gentilhomme.
Souvent dans un tour de main
Un farmier devient marquis.

ARLEQUIN
[AIR : *μ-Réveillez*]
Le mérite au siècle où nous sommes
Vaut moins que de riches défauts.
On distingue à Paris les hommes
Mais ce n'est que par leurs chevaux.

141

PIERROT
[MÊME AIR]
Ho, dans les champs il est moins d'ordre,
Un houbereau sur son criquet
Barre souvent une charrette
Que tirent de puissants roussins.

ARLEQUIN
[AIR :]
Tu veux donc absolument
Quitter ta jaquette ?

PIERROT
Oui, cela ne me sied pas,
Je vais trouver à Paris
Un parent qui s'est poussé

6. Manuscrit : « Est arrangé ».

Dans l'arithmétique.

ARLEQUIN

[AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*]

Emmènes-tu ta femme Mathurine
Dans ce pays coquet ?
Depuis longtemps cocuage y domine.

PIERROT

Va, va, je ne crains rien, 141 *v*°
Par mes conseils j'ai façonné ma femme :
Mathurine est sage, va,
Et je suis aimable.

ARLEQUIN

[AIR : *Ma mère, mariez-moi*]

Veux-tu savoir si ton front
N'a jamais reçu d'affront ?

PIERROT

Fi, que me proposes-tu ?
Qui diantre aurait pu
Me faire cocu ?

ARLEQUIN

Morbleu, je le suis bien, moi.

PIERROT

Ho, sans peine je le crois.

ARLEQUIN

[AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*]

Tu crois donc mentir sans danger ?
Hé bien, veux-tu gager ?

142

PIERROT

Tope, parions quinze sols
Pour boire, entendez-vous.

[AIR : *Monsieur La Palisse est mort*]

Pierrot à tes frais boira.
Allons finir l'aventure,
Ma femme nous jugera.

ARLEQUIN

Ho, je perdrais la gageure.

[AIR :]

Divertissons-nous de ce sot.
Écoute-moi, mon cher Pierrot,
Nous allons débrouiller le cas
La coupe est ouvrage de fée.

PIERROT
Tient-elle bien demi-setier ?

ARLEQUIN
[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]
Lorsqu'un cocu tient ce godet
Il en boit le vin tout d'un trait
Sans répandre une seule larme.
142 *v*° Le vin, par la vertu du charme,
Dans un instant est répandu
Lorsque l'on [n']est point cocu[7].

PIERROT
Foin du charme et de la vertu,
Ce charme est un fort sot ouvrage !
En concevez-vous bien le hic ?
Les cocus ont tout l'avantage.

ARLEQUIN
On [n']a songé qu'au bien public.

PIERROT
[AIR : *Joconde*]
Que d'étrangers de tous pays !
Quelle nombreuse troupe !

ARLEQUIN
C'est un bataillon de maris
Qui vient boire à la coupe.
On pourrait le désabuser
Il faut que je l'emmène.
143 Viens, Pierrot.

PIERROT
Avec ces cocus
Crois-tu que je faufile ?

SCÈNE VI

CHŒUR, UN SUISSE.

LE CHŒUR
[AIR DE L'OPÉRA : *Thétis et Pélée*]
Ô Vulcain, quelle puissance
Ne se soumet pas à toi[8] !

UN SUISSE
[AIR]

7. Vers non conforme au moule métrique de l'air.
8. Fontenelle, *Thétis et Pélée*, acte 3, sc. 1 : « Ô destin, quelle puissance / Ne se soumet pas à toi ! »

Mon femme, ne crains rien, fa, fa, laisse-moi poire,
Moi n'être point cocu.
Toi me l'as dit cent fois, moi l'aime mieux t'en croire
Que sti coupe enchantée ou tant de sots ont pu
Et non sti curiosité.
Si moi répand, n'en fais que rire. 143 *v*°
Sti bras n'est pas trop sûr car j'ai déjà pinté
L'être là le seul carillon
Qu'on entend dans chaque canton.
Sti dieu cornu tu cocuage
N'y fait point de remu'-ménage
Stamour même qu'on dit fous bien houspille tous,
L'être un petit mouton chez nous
Pour galant, pour maris, nous point faire tapage
L'être là le seul carillon
Qu'on entend dans chaque canton.
Fous bien souffrir de nos Amintes
La soif l'être pour nous nous le plus fâcheux des maux,
Nous sans façon poire avec nos rivaux[9],
Nous l'être point jaloux que de nos chères pintes.
L'être là le seul carillon
Qu'on entend tans chaque canton.

ACTE II

SCÈNE I 144

ARLEQUIN, PIERROT, MATHURINE.

ARLEQUIN

[AIR : *μ-Réveillez*]

Pierrot est-il bien mon affaire ?
Je tremble de sa bonne foi.
Il compte sur sa ménagère,
Ce n'est pas là mon compte à moi.

PIERROT

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Si la coupe renverse
Je ne suis point cocu,
Si je la bois sans peine
C'est que je suis doté[10]. 144 *v*°
C'est ainsi ce me semble
Que m'a dit Arlequin,
Morgué je crains de boire
Pour la première fois.

9. Manuscrit : « maux ». Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur du copiste, et corrigeons.
10. Une autre main a réécrit ce mot, le rendant à peu près illisible ; nous proposons « doté ».

MATHURINE

[AIR : *Les Folies d'Espagne*]

C'est dans c'est lieux qu'est la coupe maudite
Qui se répand dans les mains d'un cocu.
Cherchons Pierrot, je crains qu'on ne l'invite.

PIERROT

Bonjour m'amour, comment te portes-tu ?

ARLEQUIN

[AIR : *Lucas se plaint que sa femme*]

Bonjour, dame Mathurine,
Ha, quel tendron ferme et gras !
Vous avez la taille fine,
Je crois voir du haut en bas
La tour d'Amboise.
Si l'on prise vos appas,
145 C'est à la toise.

MATHURINE

[AIR : *Le bon branle*]

Que ce monsieur est obligeant !

PIERROT

Elle est[11] fort bien plantée.

ARLEQUIN

Ma foi, ce tendron succulent
Serait bien le fait d'un géant.
Qu'elle est bien empâtée !
Polyphème pour cet enfant
Eût quitté Galatée.

[AIR : *Tout cela m'est indifférent*]

Vous vous lassez donc du pays ?

MATHURINE

Pierrot me conduit à Paris
Que j'aimerai ce doux asile !
Car on m'a dit, mon bon monsieur,
Que les femmes dans cette ville
N'ont rien à faire.

145 *v*°

ARLEQUIN

Quelle erreur !

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

Les dames dans Paris
Ont bien plus d'une affaire,
Là messieurs les maris

11. Le manuscrit ici n'est pas compréhensible et semble porter « à t'est » ou « à l'est » ; probablement le copiste a fait une erreur. Nous supposons « elle est ».

Ont cent commis pour faire
L'amour
La nuit et le jour.

[AIR : *Et zon, zon, zon*]
Quittez-vous sans chagrin
Votre charmant village ?

MATHURINE
Lucas mon gros cousin…

ARLEQUIN
Gare le cousinage,
Et zon, zon, zon,
Le cousin vous plaît donc ?

MATHURINE
[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]
C'est qu'il est aimé de Pierrot.
C'est pour lui que je le regrette.

PIERROT
Ho, morgué, ne boute pas tant 146
Ce cousin-là dans la mémoire.
Si j'ai des amis laisse-moi
Le soin de me souvenir d'eux.

ARLEQUIN
[AIR : *Talaleri, talaleri, talalerire*]
Là, parlez, n'êtes-vous fâchée
Que de l'absence du cousin ?

MATHURINE
Eh mais, je suis assez touchée
De quitter mon valet Lubin.
Ce petit fou me faisait rire.

ARLEQUIN
Talalerire, [talaleri, talalerire]

PIERROT
[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]
Morgué, voilà bien du regret !
Pour le cousin, soit, mais j'enrage
Que Lubin…

MATHURINE
C'est un bon valet 146 *v*°
Qui faisait tout dans le ménage.
Il menait nos vaches aux bois.

ARLEQUIN
Vous l'y suiviez donc quelquefois ?

PIERROT

[AIR : *Joconde*]

Je suis un sot de me fâcher
Contre ma ménagère.
Elle regrette le cousin,
Elle est bonne parente.
Elle regrette son valet,
Elle est bonne maîtresse.
Au fond, qu'ai-je à dire à cela ?
C'est un bon cœur de femme.

ARLEQUIN

C'est un bon cœur de femme.

[AIR : *Ma raison s'en va beau train*]

Sont-ce là tous les amis
Que vous avez au pays ?

147

MATHURINE

Le voisin Guillot,
Tandis que Pierrot
Allait boire chopine.

PIERROT

Peux-tu regretter ce grand sot ?

ARLEQUIN

Ô la bonne voisine !

PIERROT

[AIR :]

Tu crois parce qu'elle est jolie
Et qu'elle a les yeux éveillés...

ARLEQUIN

147 *v*°

Oui, je crois qu'elle était suivie
De mille amants des mieux taillés.

MATHURINE

Des amants ! Merci de ma vie,
Je les aurais bien étrillés.

ARLEQUIN

Hé, je n'en suis pas un.

PIERROT

Hé bien, qu'en dites-vous, beau sire ?
Allons voir ce certain godet...

ARLEQUIN

Mon cher, voulez-vous vous dédire
Du pari que nous avons fait ?

PIERROT
Nenni, tu paîras la gageure.

SCÈNE II

MATHURINE, ARLEQUIN, LÉANDRE.

LÉANDRE
[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]
Dis-moi, me permets-tu l'espoir ?
Sers-tu mon cœur fidèle ?

148

ARLEQUIN
Tenez, monsieur, voulez-vous voir
Un beau brin de femelle ?

LÉANDRE
[AIR : *Lanturlu*]
Bonjour, ma mignonne.
(À Arlequin.)
Hé bien, qu'as-tu fait ?

ARLEQUIN
Votre affaire est bonne
Et j'ai votre fait.
Le docteur bourdonne.
Tôt décampons.

LÉANDRE
Où vas-tu ?

ARLEQUIN
Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

SCÈNE III

LE DOCTEUR, COLOMBINE.

148 *v*°

COLOMBINE
[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]
Monsieur, quelle manie étrange !
Vous consommez votre vendange
Pour de sots cocus mécontents.

LE DOCTEUR
Parlez avec respect, ma mie,
Il est de fort honnêtes gens
Dans cette grande compagnie.

COLOMBINE

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Je mets du vin dans la coupe indiscrète,
Vous m'avez donné cet emploi.
Ma foi, monsieur, un garçon de guinguette
Fatigue cent fois moins que moi.

[MÊME AIR]

Faut-il qu'ici tous les cocus s'assemblent ?
Vous devriez en être las.

LE DOCTEUR

Je veux compter tous ceux qui me ressemblent.

COLOMBINE

149 Barême ne le ferait pas.

LE DOCTEUR

[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]

Tandis que dans mon cabinet
J'écrivais un petit billet
Bien des gens sont-ils venus boire ?

COLOMBINE

Plus qu'aux cabarets de la foire
Mais pas un seul ne s'est grisé
La coupe a toujours renversé.

[AIR : *μ-Réveillez*]

Certain huissier...

LE DOCTEUR

Il est des nôtres ?

COLOMBINE

Oui, tandis qu'il travaille bien
À saisir les meubles des autres
On s'en venge en usant le sien.

LE DOCTEUR

Je sais des gens qui sans recors
149 *v°* Font mieux des contraintes par corps
Que l'huissier le plus téméraire.

COLOMBINE

[AIR :]

Le maître de la corne,
Ce gros cabaretier
Dont le visage morne
Sied mal à son métier,
A vu qu'il est en règne
Malgré son vin breton

Parce que son enseigne
Se trouve sur son front.

LE DOCTEUR

Quel plaisir on éprouve !
Qu'on est charmé du vin
Quand chez Bacchus on trouve
Quelque amour libertin !

COLOMBINE

[AIR :]

Un connaisseur en serrure,
Un Italien jaloux 150
Croyait être sans coiffure
Par le secours des verrous.
Un serrurier d'importance
Lui [en] donnait assurance,
La coupe a su décrier
Et habile serrurier.

LE DOCTEUR

On a beau s'enguicheter,
L'amour sait tout crocheter.

COLOMBINE

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]

À propos, monsieur, on m'a dit
Que vous mariez Isabelle.

LE DOCTEUR

T'a-t-on, en faisant ce récit,
Conté la cause essentielle ?
Je vais voir si le jouvenceau
A conduit son père au château.

150 *v*°

SCÈNE IV

COLOMBINE, [ARLEQUIN.]

[AIR : *Joconde*]

Tous nos buveurs sont arrivés,
Il faut que je m'apprête.
Quel homme vois-je là rêver ?
C'est quelqu'un de la fête.

ARLEQUIN

Voilà sans doute de Vulcain
La terrible échansonne.
Dieux ! je ressens un froid soudain.
Sa présence m'étonne.

COLOMBINE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Me trompé-je ? Est-ce une chimère ?
C'est mon traître Arlequin. Hélas !
Il faut retenir ma colère
Puisqu'il ne me reconnaît pas.

ARLEQUIN

[MÊME AIR]

151 Il n'est personne qui me guette
Et qui puisse crier haro.
Je suis tenté par ma planète
De boire un coup incognito.

[AIR : *Des fraises*]

À l'excès de mon effroi
Il est aisé de croire.
Que savez-vous bien pourquoi.
Vous m'entendez, donnez-moi
À boire. *ter*

COLOMBINE

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Votre chef est donc ombragé ?

ARLEQUIN

Il n'en est pas de plus chargé :
J'ai sur mon front fertile…

COLOMBINE

Hé bien ?

ARLEQUIN

Tout le bois de la ville,
151 *v*° Vous m'entendez bien.

COLOMBINE

[MÊME AIR]

Voyez-vous chez vous des galants ?

ARLEQUIN

Bon, bon, je cours depuis dix ans,
On a sans moi, je gage…

COLOMBINE

Hé bien ?

ARLEQUIN

Soutenu mon ménage,
Vous m'entendez bien.

COLOMBINE

[AIR :]

Vous méritez qu'on vous trahisse,
Puisque vous avez déserté.

ARLEQUIN

Je crois, si je l'ai mérité,
Qu'on m'a rendu justice.

COLOMBINE

Si par hasard vous avez tort
Il faudra vous punir. 152

ARLEQUIN

D'accord,
J'y consens, et ne risque guère.

COLOMBINE

Donc si ce n'est qu'un faux soupçon...

ARLEQUIN

Donnez-moi cent coups de bâton.

COLOMBINE

Soit.

ARLEQUIN

Vous ne m'estropîrez guère.

COLOMBINE

[AIR : *Les Feuillantines*]

Buvez, c'est un coup de vin.

ARLEQUIN

Est-il fin ?
Ha, ne versez pas si plein !

COLOMBINE

Vous verrez que votre femme... 152 *v*°

ARLEQUIN

Je n'ai plus, je n'ai plus de soif madame.

[AIR :]

Dieux, mes cornes vont être claires,
Je sens une démangeaison.
À la santé de mes confrères !
Messieurs, vous me ferez raison.
Quel bonheur ! J'ai tout bu.
Mon front n'est point malade
Je ne suis point cocu
Et j'avale rasade !

[AIR :]
Quelle est cette cérémonie ?

COLOMBINE
Vous le saurez dans un moment.

ARLEQUIN
J'ai cru boire à la compagnie,
Je me suis trompé lourdement.

153

COLOMBINE
[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]
Vous savez la convention.

ARLEQUIN
Voyez ma repentance.

COLOMBINE
Je vous dois cent coups de bâton.

ARLEQUIN
Je vous donne quittance.

COLOMBINE
[AIR : *J'entends déjà le bruit des armes*]
Je ne saurais frapper ce traître.
Vous triomphez, perfide époux.

ARLEQUIN
Quoi, c'est vous que je vois paraître !
C'est à tort que j'étais jaloux.
Ha, jetez-moi par la fenêtre.
Hé bien, donnez-moi mille coups.

COLOMBINE
[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]
Non, ma fidèle ardeur...

153 *v*°

ARLEQUIN
Mon cher trognon, mon cœur
Qu'avec toi je vais faire
L'amour
La nuit et le jour.

[AIR : *Tout cela m'est indifférent*]
Oh çà, garde encor ton emploi
Car mon maître a besoin de toi.
Nous nous dirons nos aventures
Quand nous aurons fait son bonheur.
Seconde-moi dans les mesures
Que je prends contre le docteur.

COLOMBINE

[AIR : *Le fameux Diogène*]

Daigne donc me les dire.

ARLEQUIN

Hé bien, je vais t'instruire.
Mais on vient dans ces lieux.
Écoute, c'est l'histoire...
On te demande à boire,
Reçois ces curieux.

154

SCÈNE V

COLOMBINE, UN GASCON.

COLOMBINE

[AIR :]

Vous qui me secondez, apportez-moi du vin !
Que d'époux à la fois se présentent pour boire
Dans la coupe de Vulcain !
C'est la Foire.
Dame nature en formant nos visages
Change sans cesse et de traits et de goûts.
L'air varié qu'on voit dans ses ouvrages,
Elle l'oublie en faisant des époux,
L'un est aimable
L'autre effroyable,
Mais par le front ils se ressemblent tous.

UN GASCON

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Cadédis, boyez un époux
Trop vien fait pour être jaloux. 154 *v*°
Suis-je d'une tournure,
Hé bien,
À craindre la coiffure,
Vous m'entendez bien.

[AIR : *La beauté, la rareté, la curiosité*]

Le ciel en me formant m'a donné pour partage
La veauté.
De l'esprit et du cœur j'ai fait une assemblage,
La rareté !
Et c'est en radinant que j'ai fait ce boyage,
La curiosité !

COLOMBINE

[AIR : *μ-Réveillez*]

En boulez-bous une vouteille ?

LE GASCON

Hé donc, ma vonne, y pensez-bous ?
Ma foi, botre von sens sommeille,
Je biens pour rire de ces fous.

LA FEMME DU BAILLI

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]
Donnez à boire à mon mari
155 Il est certain de ma sagesse.
N'est-il pas vrai ?

LE BAILLI

Cousi, cousi.

LE GASCON

Sandis, boyez une Lucrèce,
Sur mon honneur, à son œil fin
Elle est dans le cas du Tarquin.

LA FEMME DU BAILLI

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]
Mon fils, mon cher mignon, de grâce,
Souffrez que je tienne la tasse.

LE BAILLI

Ha, je n'ai pas la goutte au bras.

LA FEMME DU BAILLI

Quelque crampe peut vous surprendre,
Que je suis maladroite, hélas !
C'est moi qui vous ai fait répandre.

LE BAILLI

[AIR :]
155 *v*° Vous n'êtes que trop adroite.
Je ne suis que trop cocu.

LE GASCON

Ce bin n'étais pas en voite
Et bous l'abez répandu.

LE BAILLI

Quoi, madame l'hypocrite !

LA FEMME DU BAILLI

À tort votre esprit s'irrite,
Se peut-il qu'un tel affront…

LE BAILLI

Soit réservé pour mon front ?
Sans pudeur, sans conscience
M'avoir fait aussi cocu ?

LA FEMME DU BAILLI

Fi, quel discours ! qu'il offense
Mon oreille et ma vertu !

LE BAILLI

Devais-je après mon veuvage 156
Faire un second mariage ?

LA FEMME DU BAILLI

La défunte, il est certain
A fait renverser le vin.

LE BAILLI

Qui des deux dois-je accuser ?

LA FEMME DU BAILLI

Sur moi l'on ne peut gloser.

COLOMBINE

[AIR :]

Vous n'avez pas perdu
Encor toute espérance.
Si vous êtes cocu,
C'est en première instance.

LE GASCON

[AIR : *μ-Réveillez*]

Sandis, je meurs de la pépie,
J'ai tant ri que je suis en fu,
Hé donc, versez un coup, ma mie,
Pour me désaltérer un pu.

156 *v*°

COLOMBINE

[MÊME AIR]

Hé donc, cette coupe insolente
Ne respecte point bos appas ?

LE GASCON

Se put-il que Bulcain régente
Le varon de Fanfaronac ?

UNE BERGÈRE, *chante.*

[AIR]

Maris jaloux,
Vilains hiboux,
Noirs oiseaux d'un triste présage,
Ne venez pas gâter
Les hommes de notre village.
Jamais dans leur ménage
Nous ne les entendons pester.
On ne connaît dans nos asiles
Et le cocuage et les coups 157

Que lorsque vous quittez les villes.
Messieurs, c'est vous
Qui l'amenez chez nous.

UN PAYSAN
[AIR]
Époux bourgeois toujours grondeurs et mornes,
Paris vaut moins que nos hamiaux,
Nous n'y voyons des cornes
Que parmi nos troupiaux.
Jamais de noirs soupçons ne tracassent nos âmes.
Nous buvons en repos le soir et le matin.
Un manant peu jaloux, loin d'enfermer sa femme,
N'enferme pas même son vin.

SCÈNE VI

LE DOCTEUR, COLOMBINE, LÉANDRE, ARLEQUIN, PIERROT.

157 *v*°

LE DOCTEUR
[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Pour une affaire de famille
Nous nous assemblons dans ces lieux.
Allez, messieurs les curieux,
Vous, approchez, ma fille.

[AIR :]
Vous allez être mariée
Si... comme vous riez d'abord !
L'affaire n'est pas terminée.
Vous boudez... Ha, le beau ressort !
Un étranger... mais le voilà.

PIERROT
À quoi bon cet attirail-là ?

ARLEQUIN
C'est qu'ici l'on ne donne à boire
Qu'à des maris de qualité.

PIERROT
Ils méritent la préférence.
158 Ils sont presque tous nés coiffés.

ARLEQUIN
Crains de découvrir le mystère
Si tu parles.

PIERROT
Je suis muet.

ARLEQUIN
De Léandre voilà le père.

COLOMBINE
Dieu veuille qu'il ait le toupet.

PIERROT
[AIR :]
Monsieur... Ho, parle donc toi-même !
Fais-moi donner la coupe
Qui lorsqu'on a rien sur le front
Répand le vin par terre.

LE DOCTEUR
Que diable vient-il barbouiller ?

ARLEQUIN
C'est que monsieur aime à railler. 158 *v*°

PIERROT
Oui, j'aime à dire des bons mots.

LÉANDRE
Hé, de grâce, buvez, mon père.

PIERROT
Ho, le plaisant fils que j'ai là !
Est-ce bien moi qui l'ai su faire ?

COLOMBINE
La coupe nous dira cela.

PIERROT
La coupe !

ARLEQUIN
Veux-tu donc te taire ?
Bois vite. Enfin nous y voilà.

LE DOCTEUR
Qui diantre vous dit le contraire,
Ma fille est à ce cavalier.

159

PIERROT
Ho, moi je consens qu'il l'épouse.
Faites-en dresser le contrat.
Hem, que dis-tu de Mathurine ?
J'étais bien sûr de sa vertu.
Peste, je me connais en femme.

ARLEQUIN
Maudit bourreau, te tairas-tu ?

COLOMBINE
Finissez, voici le notaire.

LE DOCTEUR
Je donne au futur tout mon bien.
Il est le fils d'un brave père.

LE NOTAIRE
Au contrat il ne manque rien.

LÉANDRE
[AIR : *Quand le péril est agréable*]
Tout mon bonheur dépend du vôtre :
Daignez-vous approuver ces nœuds ?

159 *v*°

ISABELLE
Ah, croyez que les mêmes feux
Nous brûlent l'un et l'autre.

LE DOCTEUR
[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]
Ce notaire, mon genre,
Est un franc éventé :
Il s'en va sans attendre
Que monsieur ait signé.

PIERROT
Monseigneur de la coupe,
Ne vous échauffez pas.
Vous voulez que je signe
Moi je n'en ferai rien.

LE DOCTEUR
[AIR :]
Au contrat de votre fils
Nier votre signature !

PIERROT
Vieux fou, pour savoir signer
160 Il faudrait savoir écrire !

COLOMBINE
Allons, sauvons Isabelle
De la fureur paternelle.
Ils videront la querelle,
Évitons le dénoûment.

PIERROT
Pargué je vois Mathurine,
Qu'on me donne encore à boire !
Je prétends qu'elle jouisse
Des honneurs qui lui sont dus.

SCÈNE VII

LE DOCTEUR, ARLEQUIN, PIERROT, MATHURINE.

160 *v*°

MATHURINE

[AIR :]

Ha, Pierrot, que vas-tu faire ?

PIERROT

Morgué, laisse-moi la coupe,
Je vais bien te faire rire.

ARLEQUIN

Elle rira sûrement.
Ce gros cousin qui cousine,
Ce grand voisin qui voisine,
Ce bon valet qui badine
Font le tout innocemment.

MATHURINE

Cher mari veux-tu m'entendre ?
Ne te laisse pas surprendre
Au vin qui vient de répandre.
Ce sont tous sorciers, vois-tu ?

LE DOCTEUR

Expliquez-moi cette affaire.

161

ARLEQUIN

Un mot va la rendre claire :
Ce manant est un faux père
Mais il est un vrai cocu.

LE DOCTEUR

Ce coup fatal me désespère.
Ha, je vois votre trahison.

ARLEQUIN

Monsieur, vous ne pouviez mieux faire.
Léandre est un fort bon garçon.
Sans la mort de monsieur son père
Nous aurions fait moins de façon.

PIERROT

Je suis cocu !
C'en est donc fait, infâme ?

ARLEQUIN

Y penses-tu,
De battre ainsi ta femme ?
Si tu vas à Paris 161 *v*°
Prends donc les bons airs du pays.

PIERROT

[AIR : *Allons à la guinguette*]

Soit, commençons
À polir mes manières.
Portons en paix
L'arme du cocuage.
Joignons le régiment,
Allons droit à Paris, allons !

ARLEQUIN

[AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*]

Messieurs, venez en grosse troupe
Chaque jour visiter la coupe.
Amenez vos amis aussi.
Ho, que nous ferons bonne foire
Si nous voyons venir ici
Tous ceux qui sont dignes d'y boire !

ARLEQUIN DÉSERTEUR

Foire Saint-Laurent

1715

[ACTEURS[1]]

GROGNARDIN, *bailly*.

ANGÉLIQUE, *fille de Grognardin*.

LE CAPITAINE, *fils de Grognardin*.

LÉANDRE.

ARLEQUIN.

SCARAMOUCHE, *valet de Léandre*.

PIERROT, *valet de Grognardin*.

COLIN, *valet de Grognardin*.

OLIVETTE.

LISETTE.

ZERBINE.

JOLI-CŒUR, *soldat*.

UN CLERC DE NOTAIRE.

UN MÉDECIN.

UN APOTHICAIRE.

1. Le manuscrit ne comporte pas de liste des personnages. Nous la reconstituons.

ARLEQUIN DÉSERTEUR

ACTE I

Le théâtre représente un village près de Monaco et au fond la maison du bailly.

SCÈNE I

SCARAMOUCHE.

[AIR : *Lon lan la derirette*]
Ce bourg est près de Monaco.
Bon, je ne crains plus le baro
Lon lan la derirette.
Le Châtelet est loin d'ici,
[Lon lan la deriri.]

SCÈNE II

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE.

ARLEQUIN
[AIR DE L'OPÉRA]
Cherchons la paix dans cet asile,
Le guet ne nous y suivra pas[2].

SCARAMOUCHE
[AIR : *Joconde*]
Ô toi qui sur terre et sur mer
N'as point fini ta vie
Car tu viens de mourir en l'air...

ARLEQUIN, *à part, sautant.*
Cette mort est jolie.

SCARAMOUCHE, *à part.*
Cher Arlequin, poltron, gourmand,
Et fripon très célèbre...

ARLEQUIN
Ce drôle fait élégamment

2. Citation déformée de *Phaéton* de Quinault et Lully, prologue, v. 1–2 : « Cherchons la paix dans cet asile, / Les jeux ne nous y suivront pas. »

Mon oraison funèbre.

Quoi, tu n'es plus aux galères ?

SCARAMOUCHE

Quoi, tu n'es pas pendu ?

[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]

Dis-moi par quel hasard étrange
Te revoit-on ? Sois ingénu.

ARLEQUIN

Je voyage, mon ami, je viens d'Italie.

SCARAMOUCHE

Quoi, sans argent ?

ARLEQUIN

N'ai-je pas des lettres de change ?

SCARAMOUCHE

Sur qui ?

ARLEQUIN, *[faisant l'action de couper une bourse]*.

Sur le premier venu.

SCARAMOUCHE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Et la justice ?

ARLEQUIN

Oh, sa clémence
Brille chez les Ultramontains.
Elle a l'esprit mieux fait qu'en France :
On vit avec elle en voisins.

SCARAMOUCHE

Ainsi, toujours il te souvient de ton premier métier.

ARLEQUIN

Il est malaisé qu'on oublie
Ce qu'on a tendrement aimé[3].

SCARAMOUCHE

[AIR : *Les Trembleurs*]

Mais as-tu vu l'Italie
Qui d'amour est la patrie
Sans à la galanterie
Donner du moins un moment ?

ARLEQUIN

J'aimais certaine Olivette,
Chanteuse vive et jeunette,

3. Citation de *Proserpine* de Lully et Quinault, acte I, sc. 11, v. 30–31.

Mais j'ai bientôt fait retraite.

SCARAMOUCHE
T'aimait-elle ?

ARLEQUIN
Éperdûment.

SCARAMOUCHE
[AIR : *Ma raison s'en va beau train*]
Pourquoi donc la planter là ?

ARLEQUIN
Mon dos me le conseilla.
Ce tendron charmant
Bâtonne un amant
Dès la plus mince faute.
Mon cher, chaque éclaircissement
Me coûtait une côte, lon la,
Me coûtait une côté.

SCARAMOUCHE
[AIR : *μ-Réveillez*]
Que vois-je ? Léandre en Provence !

ARLEQUIN
C'est mon dernier maître. Vraiment
Vient-il ?

SCARAMOUCHE
Oui, je crois qu'il avance.

ARLEQUIN
A-t-il sa canne, mon enfant ?

SCARAMOUCHE
[AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*]
Pourquoi fuir ?

ARLEQUIN
C'est un tracassier
Qui pourrait bien nous ennuyer.
Fâché de certaine méprise...

SCARAMOUCHE
Êtes-vous brouillés ?

ARLEQUIN
C'est un rien :
En le quittant, dans ma valise
J'ai mis son linge au lieu du mien[4].

4. Manuscrit : « Dans sa valise / J'ai mis mon linge au lieu du sien ».

SCARAMOUCHE
Comment ! C'est Pierrot qu'il courtise ?
Écoutons ce bel entretien.

SCÈNE III

LÉANDRE, PIERROT.

[LÉANDRE]
[AIR : *μ-Réveillez*]
Mon cher, encore une parole.
Veux-tu me rebuter cent fois ?

PIERROT, *gravement.*
Vous n'êtes qu'une tête folle.
Vos discours ne sont point de poids.

LÉANDRE
[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Tiens, prend ma bourse, mon enfant.

PIERROT
Voilà parler solidement !
Il n'est point là d'emphase.

LÉANDRE, *à Pierrot qui lui montre la bourse.*
Eh bien ?

PIERROT
Par cette seule phrase
Je vous comprends bien.
Voyez si je mens.

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]
Angélique entre nous
Vous est tant soit peu chère.
Hem.
Apprenez qu'avec vous[5]
Elle voudrait bien faire
L'amour
La nuit et le jour.

LÉANDRE
[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Quoi, je suis aimé ! Qui t'a dit
Un si doux secret ?

PIERROT, *gravement.*
Mon esprit.

5. Manuscrit : « moi ».

Sur la galanterie…

LÉANDRE
Eh bien ?

PIERROT
Je suis Caton d'Utique
Écoutez-moi bien.

Ne m'interrompez pas.

[AIR :]
Hier au soir pour m'endormir
Je lisais l'*Homère vengé*[6].
J'aperçus madame Angélique.

[Début de l'AIR : *Grimaudin*[7]]
"Mon ami Pierrot", me dit-elle
D'un air honteux,
"Je te crois discret et fidèle,
Même amoureux."

[Début de l'AIR : *Oh, oh, tourelouribo*]
"Oh, oh," d'abord lui répondis-je[8],
"Oh, oh, tourelouribo."

[AIR :]
C'est là le secret de mon cœur.
Je ne le dis qu'à ma bergère.
Ainsi le beau Pierrot…

[AIR :]
"Ainsi donc le beau Pierrot
Aime donc ?" reprit-elle[9].
"Oui", dis-je en soupirant,
"Pierrot doit être tendre."

[AIR DE L'OPÉRA]
Apprenez que la tendresse[10]
Est l'âme de la beauté[11].

[AIR :]
"Laissons là", dit la fine mouche,
"Le beau secret qui te touche,
Laissons là", dit la fine mouche,
"Laissons là, Pierrot, tes amours.

6. *Homère vengé, ou Réponse à M. de La Motte sur l'Illiade* de François Gacon, publié en 1715.
7. Il peut également s'agir de l'air « Les Pèlerins » : seule la fin les distingue l'un de l'autre.
8. Vers non conforme au moule métrique de l'air.
9. Chiffre 1 dans la marge à côté de ce vers.
10. Chiffre 3 dans la marge à côté de ce vers.
11. Citation de *L'Europe galante*, prologue.

[AIR : *Ma commère, quand je danse*]
As-tu vu sous mes fenêtre
Passer certain cavalier ?
Il va d'ici, il va d'ilà."

[AIR :]
"Ah, voyez donc !"
lui dis-je avec malice,
"Ah, voyez donc
Le plaisant avorton !"

[AIR :]
"Qu'il est bien fait", m'interrompit l'infante[12],
"Ah, pouvez-vous l'avoir vu sans l'aimer ?

[Refrain]
Jean, ce sont vos rats
Qui font que vous ne l'aimez guère,
Jean, ce sont vos rats
Qui font que vous ne l'aimez pas.

[AIR : *Oh, pardi, j'étais en belle humeur*]
Alors sur son ardeur naissante
Je lui lâchai sans mots plaisants.
Oh, pardi, j'étais en belle humeur !

Mais

[AIR :]
En soupirant, la belle
Me dit d'un ton chagrin :

[AIR :]
"Ah, Pierrot, tais-toi !"
"Ah", lui dis-je en riant,

[Fin de l'AIR : *Nanon dormait*]
"Par ma foi l'étranger
Verra, verra, verra l'horloge du berger."

SCÈNE IV

LÉANDRE, PIERROT, ARLEQUIN.

SCARAMOUCHE
[AIR :]
Mon cher, puisqu'il est amoureux,
Il aura besoin de nous deux.

12. Chiffre 1 dans la marge à côté de ce vers.

ARLEQUIN
S'il a besoin de linge aussi...

LÉANDRE, *le prenant par l'épaule.*
Ah, je vous tiens !

AIR : *Vous m'entendez bien*
Mon linge !

ARLEQUIN, *le caressant.*
Dieux ! quel air charmant !
Quel teint frais !

LÉANDRE
Point de compliment :
Mon linge ?

ARLEQUIN
Quel dommage !

LÉANDRE
Eh bien ?

ARLEQUIN
Il est au blanchissage,
N'appréhendez rien.

LÉANDRE, *montrant Scaramouche et Arlequin.*
Voilà deux grands coquins !

[AIR :]
Tous deux à la potence
Votre sort finira.

PIERROT
En voyant cette danse
Le peuple chantera :

[Refrain]
Jean danse mieux que Pierre,
Pierre danse mieux que Jean.

SCARAMOUCHE
[AIR : *De mon pot, je vous en réponds*]
Nous venons à vos amours
Offrir notre secours.
Ce benêt n'a point d'industrie.
Puisqu'il s'agit de fourberie,
De nous deux, je vous en réponds,
Mais de Pierrot, non, non.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE ET PIERROT
Puisqu'il s'agit de fourberie,
De nous deux, je vous en réponds,

Messieurs.
Mais de Pierrot, non, non.

ARLEQUIN

Voilà ce qui s'appelle un beau trio.

LÉANDRE

[AIR :]

Songez tous trois à mon bonheur.
Laissez là la plaisanterie.

À TROIS

Nous y consentons de grand cœur,
Nous servirons bien votre ardeur.

ARLEQUIN

Et quant à moi, plus de leçon
Sur votre linge, je vous en prie :
Je vais jusqu'au dernier chausson
Vous le payer en fourberie.

PIERROT

Voici de quoi est le triomphe.

[AIR : *Du haut en bas*]

Contre un lutin
Il faut, amis, prendre les armes.
Il faut enfin
Attraper monsieur Grognardin.
Des yeux qui causent nos alarmes
Il enferme à la clef les charmes.

ARLEQUIN ET SCARAMOUCHE

Fi, le vilain !

LÉANDRE

[AIR : *Les Trembleurs*]

Exempt du nœud qui me lie
Je revenez d'Italie.

ARLEQUIN

Faites-moi, je vous supplie,
Grâce de votre roman.

PIERROT

Pais ! J'enfante… Mort-non-bille !
L'invention est gentille
Qu'en paysan il s'habille.

LÉANDRE

Pourquoi ce déguisement ?

PIERROT

Ventrebille !

LÉANDRE

[AIR : *Joconde*]

Parle donc.

PIERROT

Faites sans délai
Ce que l'on vous conseille.
Du premier jour du mois de mai
C'est aujourd'hui la veille.
À notre porte on va planter...

LÉANDRE

Je commence à entendre.

PIERROT

Jarnonbille, on sait inventer,
On n'est pas une grue.

SCARAMOUCHE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Les jeux vont tirer Angélique
Pour un instant de son cachot.
Vous comprenez bien la rubrique.
Ô l'habile homme que Pierrot !

TOUS

Ô l'habile homme que Pierrot !

ARLEQUIN

[AIR : *Le fameux Diogène*]

Sous un habit champêtre
Votre amour peut paraître
Sans gâter ses attraits.
La connaisseuse fine
Juge un homme à sa mince
Et prend peu garde aux frais.

PIERROT

[AIR : *Voici les dragons qui viennent*]

Voici les dragons qui viennent,
Enfants, sauvez-vous !

ARLEQUIN

Vous tremblez comme des lâches,
Vous n'êtes que des gavaches,
Et moi itou. *bis*

PIERROT

Allez-vous en, et moi je vais faire semblant de rien.

SCÈNE V

GROGNARDIN, ANGÉLIQUE, PIERROT, ZERBINE.

GROGNARDIN, *à Angélique.*

[AIR : *Robin turelure*]

Vous me haranguez en vain :
Vous garderez la clôture

ZERBINE

Ah, vous serez à la fin...

GROGNARDIN

Turelure

ZERBINE

La dupe de vos serrures.

GROGNARDIN

Robin turelure lure.

[AIR : *La faridondaine*]

Mon frère qui dans Montpellier
Excelle en médecine
Dit qu'il faut être geôlier
De la gent féminine.

ANGÉLIQUE

Mais, mon père, entendez raison.

GROGNARDIN

La faridondaine, la faridondon.
Vous serez toujours libre ici,
Biribi,
À la façon de barbari,
Mon ami.

ZERBINE

[AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*]

Quoi votre Hippocrate de Bâle
Du long fillage nous régale.
La témérité du dessein
Dénote un cerveau très modique.

PIERROT

Assurément ce médecin
Ne sait pas trop bien la physique.

ZERBINE

[AIR : Menuet d'*Hésione*]

Un bon hymen est nécessaire.

GROGNARDIN

Là, là, qu'elle attende, tout doux.

PIERROT

Tout le monde sur cette affaire
N'est pas si patient que vous.

GROGNARDIN

[MÊME AIR]

Nous sommes voisins d'Italie :
Je sais l'art de clore un manoir.

ZERBINE

Mais la France est notre patrie :
Nous avons le goût du terroir.

ANGÉLIQUE, *au bailly.*

[AIR : *Allons gai*]

Quel discours ! Ah, mon père...

ZERBINE

Laissez agir mes soins.
Vous avez beau vous taire,
Vous n'en pensez pas moins.

GROGNARDIN

Eh bien, je la marie

Sans faute.

ANGÉLIQUE, ZERBINE ET PIERROT, *répètent en riant.*

Sans faute ?

GROGNARDIN

Oh oui, je vous marie
Sans faute dans dix ans.
Tu ne ris plus, ma mie ?
Mais que veulent ces gens ?

PIERROT

C'est le mai, allons gai,
Plantons-le d'un air gai !
Taleri leri [lera la la lire
Taleri leri lera la la la[13].]

13. Ce passage, depuis « Quel discours », pose problème pour la répartition en airs. En effet, dans *Arlequin défenseur d'Homère* on a affaire à une réduction. Seuls les quatre premiers vers et le refrains y sont conservés — ce qui nous incite à croire que ces quatre vers sont ici déjà chantés sur « Allons gai ». De plus, le refrain est ici particulièrement bien amené, puisqu'il annonce une fête, tandis que dans *Arlequin défenseur d'Homère*, aucun divertissement n'est annoncé au moment de ce couplet. Nous pensons qu'il faut chanter les huit vers en prenant deux fois le début de l'air « Allons gai » : une première fois de « Quel discours » à « Eh bien, je la marie », et une seconde fois ensuite s'enchaînant avec le refrain. La reprise du verbe « marier » semble corroborer cette hypothèse et justifier dramatiquement le retour au début du couplet. Les deux interventions « Sans faute » en revanche ne peuvent trouver leur place dans « Allons gai » ; nous les supposons en prose.

SCÈNE VI

GROGNARDIN, ANGÉLIQUE, ZERBINE, PIERROT, BERGERS, BERGÈRES, PAYSANS ET PAYSANNES.

On apporte le mai.

UN BERGER

Allons, bergers, allons gai,
Allons planter le mai !
Au bailly prouvons notre zèle.
Il faut commencer par lui
Et puis, bergers, aujourd'hui,
Allons chacun chez notre belle.
Allons, bergers, allons gai,
Allons planter le mai !

Danse de Sabotiers.

COLIN, *à Lisette.*

Le mois de mai doit commencer demain,
Veux-tu jouer au vert ensemble ?

PIERROT

Écoute, à tous les jeux, je vaux mieux que Colin.

COLIN ET PIERROT

Ô le plaisant rival ! Lisette, que t'en semble ?
C'est avec moi qu'elle joûra,
C'est moi qu'elle préfèrera.

COLIN

Apprends, belle fillette,
À quel prix je joûrai :
Lorsque sans vert je te prendrai,
Je te baiserai.

PIERROT

Fort bien. Queussi, queumi, Lisette :
Ce qu'il fera, je le ferai.

LISETTE

Ce marché me plaît fort, je veux bien le conclure.
Lorsque sans vert l'un de vous me prendra,
Il me baisera.

À TROIS

Il me baisera. }
Il te baisera. }

LISETTE

J'y consens.

COLIN ET PIERROT

Quel plaisir !

LISETTE

Allez, je vous le jure,
Je ne serai jamais un instant sans verdure.

Arlequin et Léandre arrivent déguisés en bergers.

ARLEQUIN

[Refrain]
Le beau berger Tircis,
Loin de sa chère...

PIERROT, *bas, à Léandre.*

[AIR : *Y avance*]
D'où venez-vous donc, mes amis ?

LÉANDRE

Il fallait trouver ces habits.

ARLEQUIN

Allons, soutiens la manigance.

PIERROT, *au bailly.*

Y avance, y avance, y avance.
Je vais chanter, faites silence.

PIERROT

[AIR : *On n'aime point dans nos forêts*[14]]
On n'aime point dans nos forêts
Comme dans le reste du monde.

ARLEQUIN

Le petits maître du palais
N'en troublent point la paix profonde.
Ici les amants sont discrets
Autant que des petits collets.

PIERROT

[MÊME AIR]
Si quelquefois on veut changer
C'est par goût qu'en amour on triche.

PIERROT

Ce n'est pas pour se ménager

14. Air de *Zéphire et Flore* de Michel Duboullay, Jean-Louis et Louis Lully, acte II, sc. IV. Créée en 1688, cette pastorale a été reprise en juin 1715. Cet air est déjà connu comme vaudeville — nous l'avons trouvé, par exemple, dans *Arlequin, roi de Serendib* et *Arlequin Thétis* ; ici, Fuzelier semble faire référence cependant à l'opéra. En effet, il y a également deux couplets, dont voici les paroles : (1) « On n'aime point dans nos forêts, / Comme dans le reste du monde. / Les jaloux ni les indiscrets / N'en troublent point la paix profonde ; / Ici l'amour est tout charmant / Et ne cause point de tourment. » (2) « Si quelque fois on veut changer, / On le peut sans être infidèle ; / On sait si bien se ménager / Que l'inconstance est mutuelle. / Ici l'amour, *etc.* »

Le tribut d'un amant plus riche :
On ne suit pas dans ce pays
Toutes les modes de Paris.

VAUDEVILLE

1

Mois de mai dans nos bocages
Rends-nous les beaux jours.
Amants, cherchez les ombrages.
Suivez les amours.
Gardez-vous sous le couvert
D'être pris sans vert[15].

2

Printemps, ta douceur secrète,
D'amour vaut les traits.
Au mois de mai la coquette
Soupire au rabais.
Le marchand même est souffert
Et la prend sans vert.

3

PIERROT

La Gascogne est la patrie
De bien des amants.
Tel raconte à sa Sylvie
Ses exploits galants
Qui très souvent à couvert
S'est vu pris sans vert.

4

ARLEQUIN

De nos jeux qu'allez vous dire
J'en ai le tintois
Riez, vous me ferez rire
J'en ai grand besoin
Quand j'entends certain concert
Je suis pris sans vert.

GROGNARDIN

[AIR : *μ-Réveillez*]

Fort bien, mais quel manant s'ingère ?
Quoi, par ma fille il est souffert ?
Elle lui sourit, quel mystère

15. *Prendre sans vert* : « Prendre, attraper, surprendre quelqu'un à l'improviste sur un fait, être découvert dans une faute, attaquer brusquement » (Le Roux). D'après le dictionnaire de l'Académie de 1835, cette expression dérive du jeu auquel on se livrait au 1er mai et qui faisait l'objet de ce divertissement ; le trait d'esprit est donc d'autant plus circonstancié.

Friponne, qu'ai-je découvert ?

ARLEQUIN

Le mois de mai, sans doute.

GROGNARDIN

Je vois que l'on m'a pris sans vert.

Angélique et Léandre se sauvent avec les bergers. Arlequin poursuit le bailly à coups de bâton.

ARLEQUIN

[AIR : *Morguenne de vous*]
Gardez-moi cela
Geôlier d'infante.

GROGNARDIN

Que faites-vous là ?

ARLEQUIN

C'est un mai que je plante[16].

GROGNARDIN

Morguenne de vous,
Quel homme, quel homme !

ARLEQUIN

Morguenne de vous,
Quel linge êtes-vous ?

FIN DU IER ACTE

16. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

ACTE II

SCÈNE I

Pierrot, Zerbine.

PIERROT

Ah, te voilà. Eh bien, ma chère, que dit-on de Léandre ?

ZERBINE

[AIR :]
Angélique est fort en colère.

PIERROT

Peste.

ZERBINE

Mais c'est contre son père.

PIERROT

Elle a raison, c'est un fâcheux.
Dis-je vrai ?

SCÈNE II

Grognardin, Angélique, Zerbine.

GROGNARDIN, *à part.*

Que font-ils tous deux ?

ZERBINE

C'est que l'ennui nous suit toujours.

GROGNARDIN

[AIR : *Vous m'entendez bien*]
L'impertinente ! Allons, rentrez.
Et vous, ma fille, demeurez.
Là, point de barbignage.

GROGNARDIN

Eh bien ?

GROGNARDIN

Était-il du village,
Vous m'entendez bien.

Là, le planteur de mai de tantôt ?

ANGÉLIQUE
[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Je ne vous entends pas.

GROGNARDIN
Hom, j'ai martel en tête.
Tantôt pendant la fête
Qui vous parlait tout bas ?

ANGÉLIQUE
C'est…

GROGNARDIN
C'est…

ANGÉLIQUE
C'est le jeune Thomas.

GROGNARDIN, *[sur le ton du dernier vers].*
C'est le jeune Thomas.

Hom. Il n'a [pas] besoin qu'on lui chante.

[Refrain]
Ah, Thomas, réveille, réveille,
Ah, Thomas, réveille-toi.

SCÈNE III

GROGNARDIN, ANGÉLIQUE, ARLEQUIN, *en revendeuse à la toilette.*

GROGNARDIN
[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]
Bonne femme, que voulez-vous ?

ARLEQUIN
Bonne femme ? Moi, bonne femme ?
Bonne femme… le terme est doux !

GROGNARDIN
De grâce, excusez-moi, madame.

ARLEQUIN
Moi, bonne femme ! En vérité,
Je ne l'ai jamais été.

GROGNARDIN
[AIR : *On n'aime plus dans nos forêts*]
Je me suis trompé lourdement,
Mais pardon, je vous en conjure.

ARLEQUIN, *[à demi bas, à Angélique.]*
C'est à vous que j'en veux.

GROGNARDIN

Comment ?

ARLEQUIN

Oui, je vous en veux, je vous jure.
[Bas, à Angélique.]
C'est une lettre que j'ai.

GROGNARDIN

Quoi ?

ARLEQUIN, *à Grognardin, riant.*

Je vous pardonne. Baisez-moi[17] !

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Sachez que j'ai l'entrée
Des meilleures maisons,
Que j'y suis désirée
Dans toutes les saisons.
[Bas, à Angélique.]
Sachez que de Léandre
Je suis le confident.

GROGNARDIN

Quel nom viens-je d'entendre ?

ARLEQUIN

C'est celui de maman.

GROGNARDIN

[AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*]

Quel est donc cet emploi remarquable
Qui vous rend si considérable
Dans tous les hôtels de Paris ?

ARLEQUIN

De ma race il est l'étiquette :
Nous sommes tous de père en fils
Revendeuses à la toilette ?

GROGNARDIN

[AIR :]

Ne portez-vous
À la toilette,
Ne portez-vous
Que des bijoux ?

ARLEQUIN

[AIR : *Tu croyais en aimant Colette*]

Achetez pour mademoiselle !

17. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, ce couplet est suivi d'une réplique du Bailly : « Quel métier faites-vous, la belle ? »

Ah ! que vous êtes bien tombé.
Voilà ce qui nous faut pour elle :
C'est la boîte à mouche d'un abbé.

GROGNARDIN
[AIR : *Les Pèlerins*]
Ma fille est sage[18], malepeste.

ARLEQUIN
Là, là, tout doux[19].
J'ai pour une fille modeste
D'autres bijoux.
De la veuve d'un commandeur,
Prude[20] jolie,
À bon marché, mon cher monsieur,
Prenez la tabagie.

GROGNARDIN
[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Eh, fi donc !

ARLEQUIN, *[tirant de sa poche un mémoire de nippes et une lettre de Léandre.]*
Il faut[21] vous remettre
La liste de mon magasin.

[Il fait un quiproquo : il donne au bailly la lettre de Léandre et à Angélique le mémoire des nippes, en lui disant tout bas :]

Vous, prenez vite cette lettre :
C'est Léandre.

GROGNARDIN
Lisons enfin[22].

[AIR : *Du Cap de Bonne-Espérance*]
"Quand mon feu peut-il paraître ?"
[À Arlequin.]
Quelle liste est-ce donc là ?

ARLEQUIN, *[à part, s'apercevant du quiproquo]*.
C'est la lettre de mon maître.
Le vilain troc que voilà !

GROGNARDIN
"L'amour près de vous m'arrête.
Il veut m'immoler ici."

---

18. *Arlequin défenseur d'Homère* : « Non, je n'en veux point ».
19. Le manuscrit porte trois fois « là ». Nous en supprimons un pour la métrique de l'air. *Arlequin défenseur d'Homère* : « Point de courroux. »
20. *Arlequin défenseur d'Homère* : « Jeune et ».
21. *Arlequin défenseur d'Homère* : « Je vais ».
22. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, ce vers (sur deux répliques) est différent : « BAILLY — Lisons. ARLEQUIN — Ma foi, le tour est fin. »

ARLEQUIN

Fi donc, petit malhonnête[23] !
Lit-on les lettres ainsi ?

GROGNARDIN

[AIR : *Ton humeur est, Catherine*]
Ce poulet est pour ma fille.

ARLEQUIN

C'est à moi qu'il appartient ;
Je l'ai reçu d'un gros drille.‡
Qu'avec goût il m'en souvient !

[Il soupire.] Ouf !

GROGNARDIN

Continuons.

[SUITE DE L'AIR PRÉCÉDENT]
"Ah, si votre cœur m'écoute,
J'espère enfin le toucher."

ARLEQUIN

Oh, oui.

GROGNARDIN

Achevons.
"Faut-il qu'un père s'oppose..."

ARLEQUIN

Mon père est un franc bourru ;
Il vous ressemble.

GROGNARDIN

"Aux soins que l'amour m'impose ?"

ARLEQUIN

Mais je veux qu'il soit tondu.

GROGNARDIN

[AIR : *Quel plaisir de voir Claudine*]
"Souffrez, divine Angélique..."
(À Arlequin.)
De ma fille c'est le nom !

ARLEQUIN, *[en colère.]*

C'est le mien, vieux lunatique !

GROGNARDIN

Ah, madame la revendeuse !
Vous m'en revenez, guenon !

---

23. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, ce vers est placé avant « Il veut m'immoler ici ».

ARLEQUIN, *[minaudant.]*
[AIR : *Bannissons d'ici l'humeur noire*]
Oui, je suis la jeune Angélique,
Je le prouverai clairement
C'est pour moi qu'un auteur lyrique
A composé cet air charmant :

[AIR : *La Tampone*]
Angélique *[bis]*
A la colique ;
Il lui faut du ratafia.

[Grognardin

GROGNARDIN *[prend un bâton et dit à Arlequin*[24] *:*
[MÊME AIR]
Angélique *[bis]*
Ici trafique :
Il faut la payer comptant.
[Il frappe Arlequin.]

SCÈNE IV

GROGNARDIN, PIERROT.

PIERROT
[AIR : *Belle brune*]
Quel tapage ! *bis*
De Pluton[25] à l'Opéra
Contrefaites-vous la rage ?
Quel tapage ! *bis*

GROGNARDIN
[AIR : *μ-Réveillez*]
Je punirai ma fille en père
Que sa conduite offense fort.
Je vais tout donner à son frère
Aussitôt que je serai mort.

PIERROT
[AIR : *Je ferai mon devoir*]
Quoi, monsieur, vous avez un fils ?

GROGNARDIN
Oui, qui court le pays.

PIERROT
Est-il bien de vous ?

24. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, Grognardin dit à Angélique, avant de chanter le couplet, « Rentrez, ma fille ».

25. *Arlequin défenseur d'Homère* : « Roland ».

GROGNARDIN
Oui, vraiment.

PIERROT
N'en faites pas serment.

GROGNARDIN
[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]
C'est un bon grivois sans façon
Qui parle avant qu'il pense.

PIERROT
La peste, il vous ressemble donc !

GROGNARDIN
Mais c'est lui qui s'avance.

SCÈNE V

GROGNARDIN, PIERROT, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE
[AIR : *La faridondaine*]
Serviteur à mon cher papa.
J'arrive de Venise.

LE CAPITAINE
Embrassez-moi, mon fils.

LE CAPITAINE
Oui-da.
Vous frippez ma chemise.
Mais quel est ce joli garçon ?
La faridondaine, la faridondon.

PIERROT
Monsieur, votre fils est poli,
Biribi,
À la façon de Barbari,
Mon ami.

LE CAPITAINE
[AIR : *Vous m'entendez bien*]
J'ai vu ma sœur en arrivant :
Qu'elle a l'air pensif et dolent !
Elle ne prend, je pense...

GROGNARDIN
Eh bien ?
Son mal en patience,
Vous m'entendez bien.

[AIR :]
Papa, ne vous a-t-elle jamais,
Jamais chanté cet air :

[Refrain]
Mariez, mariez, mariez-moi.

PIERROT
Bon, pour contrepartie :

[Refrain]
Je n' saurais.
S'il fallait vider mon coffre,
J'en mourrais.

GROGNARDIN
[AIR : *Lanturlu*]
Mais quelle entreprise
Mène ici vos pas ?

LE CAPITAINE
J'y viens pour Venise
Lever des soldats.
Le Turc nous menace.

PIERROT
Donnez-lui du pied au cul[26].

GROGNARDIN
[AIR : *μ-Réveillez*]
Tu sers donc ?

LE CAPITAINE
Je suis capitaine,
Je sers chez les Vénitiens.

PIERROT
Et moi, mon très cher camarade,
Je sers chez monsieur le bailly.

GROGNARDIN, *caressant son fils.*
[AIR :]
Qu'il a la face ronde !
Il se porte à ravir.

LE CAPITAINE
Ma foi, pour l'autre monde
J'ai bien pensé partir.

PIERROT
Le voyage est fort gai.

26. Il manque le refrain, « Lanturlu, lanturlu, lanturelu ». Nous ne l'avons pas ajouté dans le corps du texte, ignorant à quel personnage l'attribuer.

GROGNARDIN

[AIR : *Dirai-je mon confiteor*]

Comment donc ?

LE CAPITAINE

En venant ici,
J'ai pensé faire la sottise.
Certain petit amant transi
Que j'avais taillé dans Venise
Avait formé le beau dessein
De m'enterrer sur le chemin.

J'avais bien de la besogne :

[AIR :]

Ils étaient six contre moi.
Je ferraillais, j'espadonnais,
Botte sur botte aux coquins je poussais.

PIERROT

Fi, monsieur le capitaine !
Vous gâtez mon justaucorps.

LE CAPITAINE

[AIR : *Y avance*]

Mais par un bonheur singulier,
Je vis un jeune cavalier
Qui de loin court à ma défense.

PIERROT

Y avance, y avance, y avance,
Le cas veut de la diligence.

LE CAPITAINE

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Morbleu, la bonne lame !
Nous les fîmes tous fuir.

GROGNARDIN

Ce récit vous enflamme :
Allez vous rafraîchir.

LE CAPITAINE

C'est fait. À la cuisine
J'ai bu passant chemin
Une bonne chopine
D'excellent brandevin.

C'est là ma limonade.

PIERROT

À la fraîche, qui veut boire ?

GROGNARDIN

[AIR :]

Fais venir Angélique,
Va débotter mon fils.
Va...

PIERROT

Pour un philosophe
Voyez le bel emploi[27] !

SCÈNE VI

GROGNARDIN, ANGÉLIQUE.

GROGNARDIN

[AIR :]

Tandis que je n'ai rien à faire,
Je veux contenter mon courroux.

(Il l'appelle.) Angélique ! Angélique !

Elle fera comme sa mère.
J'en eu, hélas, pour mes verrous.

[AIR :]

Çà, reprenons notre procès.
Mais quel corbeau me considère ?

SCÈNE VII

GROGNARDIN, ANGÉLIQUE, ARLEQUIN, *en savant*.

ARLEQUIN

On me nomme Bouquinidès.
Je suis le souteneur d'Homère.
Je suis savant jusques aux dents.
Plus de vingt plats en sont garants[28].

GROGNARDIN

Colin, fermez la cuisine ! Eh bien, qui vous amène ici[29] ?

ARLEQUIN

AIR : *Vivent les gueux*

À l'instar de Dom Quichotte

27. Dans ces deux vers, Pierrot "dérime".

28. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, ce couplet a deux vers de plus ; il se répartit entre Arlequin et le Bailly, et plusieurs détails diffèrent : « ARLEQUIN — On me nomme Bouquinidès. / Je suis le défenseur d'Homère. / *J'eus pour père Charitidès,* / *Et la langue grecque est ma mère.* / LE BAILLY — *Vous êtes savant jusqu'*aux dents. / ARLEQUIN — *Cent mille* plats en sont garants »

29. *Arlequin défenseur d'Homère* : « Ce drôle-ci me paraît affamé. *(À Pierrot)* Pierrot, tenez-vous dans la cuisine. »

Je cours les champs ; *[bis]*
Pour la beauté d'Aristote
Je bats les gens. *[bis]*
Je fais dire aux passants suspects :
"Vivent les Grecs[30] !"

[Trois pédants et Scaramouche apportent deux cabinets, sur l'un desquels on lit "Les Anciens", et sur l'autre "Les Modernes".]

GROGNARDIN
[AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*]
Quoi, ils sont [toujours] où vous êtes ?

ARLEQUIN
Je les conduis par tous chemins.
Que deviendrai-je sans mes livres ?
Ôtez aux savants leurs bouquins,
Adieu paniers, vendanges sont faites.

GROGNARDIN
Mais pourquoi dans deux cabinets
Mettre vos livres ?

ARLEQUIN
Le benêt[31] !
Là nos auteurs de balivernes
Sont à part.

GROGNARDIN
Pourquoi cela[32] ?

ARLEQUIN
Bon !
Avec ces gredins de Modernes
Irais-je encanailler Platon ?

[AIR : *Menuet de Grandval*]
[À Angélique, lui montrant le cabinet des Modernes.]
Ouvrez ceci, j'ai là, ma chère,
Un livre qui va vous tenter[33].
Je suis bien sûr qu'il va vous plaire.
Oh, que vous l'allez feuilleter !

[Angélique ouvre le cabinet et voit dedans Léandre, qui lui présente un livre qu'elle fait semblant de lire pendant qu'elle s'entretient avec lui.]

---

30. Après ce couplet, il y a plusieurs répliques dans *Arlequin défenseur d'Homère*.
31. *Arlequin défenseur d'Homère* : « LE BAILLY — Mais pourquoi ces deux écriteaux ? / ARLEQUIN — Je vais vous le dire en deux mots. » Ces deux vers et le couplet qui suivent sont, dans *Arlequin défenseur d'Homère*, sur « Voulez-vous savoir qui des deux ».
32. *Arlequin défenseur d'Homère* : « D'où vient cela ? »
33. Dans le manuscrit : « contenter ». Nous corrigeons à partir d'*Arlequin défenseur d'Homère*.

GROGNARDIN, *[voulant s'approcher du cabinet que regarde sa fille.]*
[AIR : *Flon flon*]
Voyons.

ARLEQUIN
Laissez aux femmes[34]
Ces ouvrages abjects.
Pour le plaisir des dames
Les Modernes sont faits.
Flon flon,
[Larira dondaine,
Flon flon,
Larira dondon.]

[Arlequin conduit Grognardin au cabinet des Anciens.]

[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Tenez, flairez ce cabinet.
Sentez vous le grec ? Quel fumet !
J'ai dans cette boutique...

GROGNARDIN
Eh bien ?

ARLEQUIN
Deux muids de sel attique,
Salez-vous y bien.

GROGNARDIN
[AIR : *L'autre jour ma Cloris*]
Le grec fait votre ébat ?

ARLEQUIN
Oui, ma femme[35] et ma fille,
Oui, tout jusqu'à mon chat
Chante dans ma famille :
"Charmant grec, mes amours,
Je t'aimerai toujours[36]."

GROGNARDIN
Excusez-moi, monsieur, je ne sais pas le grec[37].

ARLEQUIN
[AIR : *Comme un coucou que l'amour presse*]
Chers Anciens, votre lecture
Est le charme de mes ennuis ;
Je vous aime, autant, je le jure,

34. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, « Voyons » est en prose, et le premier vers d'Arlequin « Bailly, laissez aux femmes ».
35. *Arlequin défenseur d'Homère* : « mon fils ».
36. Il y a plusieurs répliques après ce couplet dans *Arlequin défenseur d'Homère*.
37. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, la suite de la scène est amplifiée et se ordonnée différemment.

Que si je vous avais traduits.

GROGNARDIN

[AIR : *Joconde*]

Quel Auteur l'attache ?

ARLEQUIN

[Tout doux !]

Il n'est fait que pour elle ;
Ce livre n'est pas bon pour vous.

GROGNARDIN

C'est quelque bagatelle.

ARLEQUIN

Mais...

GROGNARDIN

Mais ?

ARLEQUIN

Que Sénèque est doux et mignon
Dans les œuvres galantes !
Les oraisons de Cicéron
Sont bien édifiantes.

ANGÉLIQUE, *[soupirant pendant que Léandre lui baise la main]*.

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

Hélas !

GROGNARDIN

Peste ! Quel soupir tendre[38] !
Ma fille lit quelque roman.

ARLEQUIN

Elle le prendra sûrement
Par où l'on doit le prendre.

[Il tire Grognardin par la manche, et pour détourner son attention de sa fille, il lui dit :]

[AIR : *Talalerire*]

Voulez-vous apprendre les causes
De la corruption du goût ?
C'est que, sans trop peser les doses,
On met de l'épice partout :
Sans sel pourtant on sait écrire.
Talalerita [lalerita lalerire[39].]

38. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, « Hélas » est dit en prose, et le premier vers du couplet est « Malepeste ! Quel soupir... »

39. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, ce couplet est suivi de plusieurs répliques qui ne figurent pas dans *Arlequin déserteur*.

GROGNARDIN

[AIR : *Jean Gille*]
Est-ce un mou[ve]ment de bile,
Jean Gille,
[Gille, joli Jean ?]

ARLEQUIN

Tôt le bouclier d'Achille,
Jean Gille,
[Gille, joli Gille,
Gille, joli Jean,
Joli Jean, Jean Gille
Gille, joli Jean[40].]

GROGNARDIN

Ouf ! Il me prend pour quelque abbé.

ARLEQUIN

Vous osez marcher contre Homère ?

GROGNARDIN

[AIR : *Je suis Madelon Friquet*]
Qu'avez-vous, quelle vapeur ?

ARLEQUIN

Quoi donc, contre Homère on caquette ?

GROGNARDIN

Modérez cette fureur[41].

ARLEQUIN

J'ai l'accès d'un commentateur.
Si je mets la plume à la main,
Je percerai quelque poète !

GROGNARDIN

Que ce savant est mutin !
Quoi donc, c'est un grand forfait
Quand contre Homère on caquette ?

ARLEQUIN

Je suis...
Je suis Madelon Friquet,
Et je me moque du caquet.

GROGNARDIN

[AIR : *Lanturlu*]
Morbleu, sa lecture
Dure trop longtemps.
Elle a l'encolure

40. *Arlequin défenseur d'Homère* : « LE BAILLY — La fièvre le prend. »
41. *Arlequin défenseur d'Homère* : « ARLEQUIN — Par la morbleu ! LE BAILLY — Quelle fureur ! »

D'aimer les romans[42].
Que vois-je ! Oh, les fourbes[43] !

ARLEQUIN

C'est un livre défendu,
Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

GROGNARDIN

[AIR :]

Morbleu !

PIERROT

Qu'est-ce donc que cela ?
Qu'on prenne tous ces livres-là,
Qu'au grenier on les jette.

PIERROT

Portez-les dans mon cabinet,
Je verrai ce que c'est.

GROGNARDIN

[AIR : *μ-Réveillez*]

Donc en vain, craignant la surprise,
J'enferme ma fille aux verroux ?
Elle fera quelque sottise…

PIERROT

Monsieur, il ne tient pas à vous.

GROGNARDIN

Pourquoi, animal ?

PIERROT

C'est que

Plus on enferme le fromage,
Et plus le chat veut y aller[44].

SCÈNE VIII

GROGNARDIN, PIERROT, ANGÉLIQUE, COLIN.

[COLIN]

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

Oh, qu'il est doux d'être bailly
Car chacun nous apporte
Vite qu'il soit rôti, bouilli…

---

42. *Arlequin défenseur d'Homère* : « Cette créature / Prend goût aux romans. »
43. Ce vers devrait rimer en [yre]. Dans *Arlequin défenseur d'Homère* : « Je vois l'enclouure. »
44. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, ces deux vers se situent avant l'arrivée de Bouquinidès (sc. v), à la fin d'un couplet sur « Réveillez-vous, belle endormie », où ils riment avec les deux précédents.

GROGNARDIN ET PIERROT
Quel plaisir te transporte ?

COLIN
[AIR :]
C'est un présent que vient nous faire
Un matelot de vos clients.
Ma foi, vous ferez bonne chère :
Ce sont turbots, saumons, harengs.

GROGNARDIN, PIERROT ET COLIN
Nous allons avoir de quoi frire[45].

SCÈNE IX

[LES ACTEURS PRÉCÉDENTS,] ARLEQUIN *et* LÉANDRE, *en pêcheurs, portant un filet de poisson.*

ARLEQUIN
[AIR :]
Acceptez toujours ce présent.
Mon procureur dans un moment
Vous expliquera mon affaire.

GROGNARDIN
[AIR : *Dondaine, dondaine*]
Visitons un peu ce poisson.
Qu'il est bien frais ! ah, quel saumon !

PIERROT
Trédame, trédame !

ARLEQUIN
Ah, qu'il est long, dondon
Qu'en dit madame ?

PIERROT
[AIR :]
Pour vos hameçons je tremble.
Je vous reconnais, pêcheurs !

ARLEQUIN
Tais-toi, langue... *(Au bailly.)* Que vous semble de ce marsouin, monsieur ?

GROGNARDIN
[AIR :]
Emportez cela, ma fille.

45. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, sc. IX, un couplet sur « Talalerire » se termine par un vers semblable : « Ils vous apportent de quoi frire. » On peut supposer que ces vers d'*Arlequin déserteur*, depuis « C'est un présent que vient nous faire », étaient chantés sur le même air, et que le refrain n'a pas été noté, comme en d'autres endroits de la pièce.

ARLEQUIN, *montrant Léandre.*
C'est l'affaire de ce drille.
Allez, je vais au patron
Faire avaler le goujon.
(Au bailly.)
N'allez pas dans vos filets
Embarrasser mon procès.

GROGNARDIN
Ah, je vous ferai justice
Car voilà du beau poisson.

SCARAMOUCHE ET ARLEQUIN
Le bailly nous est propice !

[AIR : *Lampons*[46]]
Dansons, dansons,
Camarades, dansons.

GROGNARDIN
Voyons leur danse.

SCÈNE X

UNE PÊCHEUSE
Belles, gardez-vous bien de vous laisser surprendre
Aux filets du langage tendre !

Défiez-vous de l'hameçon
D'un amant flatteur qui sait feindre :
Plus il est doux, plus il faut craindre
L'appât qu'il tend à la raison.
Défiez-vous de l'hameçon
D'un amant flatteur qui sait feindre.

Danse.

DEUXIÈME PÊCHEUSE
Maris jaloux,
Contraignez-vous !
Par l'éclat, votre mal redouble ;
Un galant sait en profiter.
L'hymen est une mer : craignez de l'agiter.
Souvent l'amour pêche en eau trouble.

46. Peut-être le couplet sur « Lampons » commence-t-il plus haut. En effet, a métrique habituelle du début de cet air est : $(7_0 7_0)(7_1 7_1)$; le premier groupe rimique peut être répété, soit avec de nouvelles paroles, soit en répétant les mêmes.

[Vaudeville]

1

Profitez d'un d'un calme si doux,
Heureux pêcheurs, assemblez-vous ;
Sur ces bords le poisson foisonne :
Et zon, zon, zon.
Jettez votre hameçon,
La pêche sera bonne.

2

Coquette aux yeux adroits et fins,
Pêchez de bons gros marsouins
Dans l'océan de la finance,
Et zon, [zon,zon,
Jettez votre hameçon,]
C'est là qu'est l'abondance.

3

PIERROT

Un petit-maître fanfaron
Tranche souvent du gros poisson ;
On s'y méprend lorsqu'il frétille :
Et zon, [zon, zon,]
C'est souvent un goujon
Qu'on prend pour une anguille[47].

4

Un barbon pêche vainement ;
Si ses filets ne sont d'argent.
Le poisson ne vient pas s'y rendre :
Et zon, [zon, zon,]
À son faible hameçon,
Rien ne se laisse prendre.

5

ARLEQUIN

Je vois ici bien du poisson.
De plus d'un je tairai le nom :
Il ne faut offenser personne.
Allons, messieurs, mordez à l'hameçon,
La pêche sera bonne.

GROGNARDIN

[AIR :]

C'est donc à ma fille, fripon,
Que vous présentez l'hameçon.

47. Ce couplet et le suivant sont inversés dans *Arlequin défenseur d'Homère*.

Reconnaissez bien ma maison !

LÉANDRE

Comment, Pierrot aussi me frappe ?

ARLEQUIN, *à Pierrot.*

Tu quoque, fili[48] *?*

PIERROT

C'est pour mieux couvrir notre jeu.

SCARAMOUCHE

Que dans ce filet on s'attrape !

ARLEQUIN

Le beau poisson à mettre au bleu !

Il faut le vider, prenons la bourse !

FIN DU IIE ACTE

48. « Toi aussi, mon fils », en latin. La tradition attribue ces mots à César découvrant que parmi ses assassins se trouvait Brutus, son fils adoptif.

ACTE III

SCÈNE I

Arlequin, Scaramouche.

arlequin

[air de l'opéra]

Contre l'argent quel cœur peut se défendre[49] ?

scaramouche

[air :]

Ah, mon cher, la bonne ressource !
Du bailly voyons les écus.

arlequin

Il est vrai que nous avons la bourse,
Mais nous serons un peu pendus.

scaramouche

[air : *Dirai-je mon confiteor*]

Songeons d'abord au plus pressé :
Ami, partageons la finance.
Donne, aux comptes je suis dressé ;
De plus, j'ai de la conscience.
N'est-ce pas bien compter ?

arlequin

Vraiment
Vous comptez comme un intendant.

scaramouche

[air :]

À présent, pour Léandre
Conservons-nous tous deux
Car si l'on nous fait pendre
Qui servira ses feux ?
Pour parer ces tristes coups,
Mon cher, enrôlons-nous.

[air : *Lanturlu*]

Pour Venise on lève
Ici des soldats[50].

---

49. Citation de *Proserpine* de Quinault et Lully, acte II, sc. viii. Ce vers est présenté sur deux lignes dans le manuscrit ; nous rétablissons la présentation du texte de Quinault.

50. Ces deux vers sont présentés sur une seule ligne. La rime permet cependant de les reconnaître.

ARLEQUIN
Cherche un autre élève
Qui suive tes pas.

SCARAMOUCHE
Allons à la guerre.

ARLEQUIN
J'aime mieux être pendu.
[Lanturlu, lanturlu, lanturelu.]

SCARAMOUCHE
[AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*]
Contre les Turcs allons combattre.

ARLEQUIN
Ami, pourquoi les aller battre ?
Ils sont bons comme le bon pain.

SCARAMOUCHE
Ce sont marauds, tu dois m'en croire :
Ils ne boivent jamais de vin.

ARLEQUIN
Tant mieux, ils nous le laissent boire.

SCARAMOUCHE
Écoute les agréments de la guerre.
[AIR : *μ-Réveillez*]
Car nous voici dans la tranchée.

ARLEQUIN
Avons-nous la colique ? hélas !

SCARAMOUCHE
Tu marches la tête levée,
Tac ! le canon emporte un bras.

ARLEQUIN
Courrons après !

SCARAMOUCHE
[AIR :]
Lorsqu'on t'a loué comme il faut
Et pourvu d'une lieutenance,
On te commande pour l'assaut.

ARLEQUIN
Attendez donc que l'on me pense.

SCARAMOUCHE
Ah, mon cher, c'est là qu'il fait bon.
Entends-tu ronfler le canon ?

Tac !
C'est une jambe qu'il abat.

ARLEQUIN

Il prend bien de la peine.

SCARAMOUCHE

Ton action fait de l'éclat.

ARLEQUIN

Mon action ? Moi, je n'ai pas remué, c'est le canon qui fait tout.

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]
Si mes soldats font comme moi,
Si le tac les muguette,
Jamais ma troupe, par ma foi,
Ne se verra complète.

SCARAMOUCHE

[AIR :]
Qu'est-ce qu'un bras ?

ARLEQUIN

Ma foi, mon fils,
Vous en devez savoir le prix.

SCARAMOUCHE

Viens enfin dans une bataille,
C'est là que le canon travaille.

ARLEQUIN

Oui, il fait de belle besogne.

SCARAMOUCHE, *fait le lazzi du canon.*

Tac, tac !

ARLEQUIN

Le tac est double, miséricorde !

[AIR :]
Voilà deux membres emportés.

SCARAMOUCHE

Oui, l'autre jambe et l'autre bras. Te voilà colonel.

ARLEQUIN

Je suis mort si je continue,
Et plus j'augmente en dignité
Plus en membres je diminue.

SCARAMOUCHE

Il ne te reste plus qu'un pas
Et voilà l'officier en bas.

SCARAMOUCHE
Que tu vas courir à la gloire !

ARLEQUIN
Et comment courir, animal ?
Je n'ai plus de jambes.

SCARAMOUCHE
On te placera dans l'histoire.

ARLEQUIN
Ou bien plutôt à l'hôpital.

SCARAMOUCHE
[AIR :]
Vole, ami, la gloire t'appelle.
Le canon gronde encore.

ARLEQUIN
Hélas !
Il me cherche toujours querelle.

SCARAMOUCHE
Tac, il me met la tête à bas.

ARLEQUIN
Bon, ce n'est qu'une bagatelle :
Bien des officiers n'en ont pas.

SCARAMOUCHE
Allons donc, viens nous enrôler.
[AIR : *μ-Réveillez*]
Crains le bailly si tu retardes,
Viens, nous mettrons les Turcs à sac.

ARLEQUIN
Soit, mais je veux des sauvegardes
Contre les insultes du tac.

SCÈNE II

OLIVETTE, *déguisée en sergent*.

[AIR : *Le bon branle*]
Dieux, sous quel habit je me vois !
Puis-je danser ce branle ?
J'ai quitté l'Opéra pour toi,
Traître Arlequin, tu fuis de moi,
J'y dansais le bon branle.
Si je te retrouve, ma foi,
Je te garde un bon branle.

SCÈNE III

OLIVETTE, LE CAPITAINE, *en canne*, JOLICŒUR.

LE CAPITAINE

[AIR : *Joconde*]

C'est mon sergent ; c'est un bon corps
Qui très fort m'accommode.
Il me paraît assez retors ;
De plus, il suit ma mode.
Bonjour, l'ami, ton serviteur.
La mutine encolure !
À son air, il n'aurait pas peur
De quatre hommes, j'en jure.

OLIVETTE

[Fin de l'AIR : *De mon pot, je vous en réponds*]

De cela, je vous en réponds.

LE CAPITAINE

Oh, le joli garçon !

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Oui, monsieur de la Rose,
De vous je fais grand cas.

OLIVETTE

Quoi que l'on me propose,
Je ne recule pas.

LE CAPITAINE

Toujours sur le décompte
Votre calcule est bon.
Vous ne donnez sans compte[51]
Que les coups de bâton.

OLIVETTE

[AIR :]

J'imite votre manière :
Vous frappez comme un lutin,
Toujours la canne à la main.

LE CAPITAINE

C'est un geste militaire.

Mais songez-vous à notre recrue ?

OLIVETTE

Nous allons de jeunes fils
Trouver une fourmillière,
Car l'agiot dans Paris
Ne reçoit plus d'apprentis.

51. Manuscrit : « compter » ; nous corrigeons grâce à la rime.

Il n'y a plus que des maîtres.

JOLI-CŒUR
[AIR : *Grimaudin*]
Monsieur, je viens pour vous apprendre
Qu'à Balafré[52]
Deux grivois sont venus se vendre
De leur bon gré.
Le mal, c'est qu'ils sont un peu ronds.

OLIVETTE
Parbleu, nous les dégraisserons.

JOLI-CŒUR
[AIR : *Les Trembleurs*]
L'un d'eux à l'expérience.

LE CAPITAINE
Morbleu, tandis que j'y pense,
Pour certaine manigance
Prêtez-moi tous deux secours.
J'ai, si bonne est ma visière,
Près la porte de mon père
Vu rôder avec mystère
Celui qui sauva mes jours.

[AIR :]
Demandez Léandre au village,
Je crois qu'il s'y cache, morbleu.
Chez quelque épouse du voisinage
Il va peut-être en parti bleu[53].

Il faut, enfants, que vous m'aidiez à le déterrer.

OLIVETTE
[AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*]
Ah, comptez sur ma diligence.

LE CAPITAINE
Je veux que ma reconnaissance
Pour Léandre éclate aujourd'hui.
Je n'ai pas l'âme ingrate et noire.
Morbleu, je serais mort sans lui,
Je le ferai crever de boire.

---

52. Renzo Guardenti (*Le Fiere del teatro*, p. 233) suppose que Balafré est le nom d'un lieu (*« Probabilmente nome di una località »*). Nous pensons qu'il s'agit plutôt du nom de guerre d'un soldat, en l'occurrence chargé d'attendre les recrues.

53. *Parti bleu* : « C'est ordinairement une petite troupe de huit ou dix soldats de différents régiments qui courent dans le pays ami comme dans celui de l'ennemi pour piller le paysan. Ces gens sont ordinairement sans chef, et sous prétexte que la maraude aura été permise à certains égards, ils commettent les derniers brigandages. Aussi des soldats attrapés ainsi en *parti* sont pendus sans rémission » (*Encycl.*, Q).

SCÈNE IV

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, *en soldats.*

SCARAMOUCHE

[AIR :]

Hay, marche, à moi, la Tulipe !
Il a l'air d'un franc goujat.
Coquin, tu n'as point de pipe ?
C'est l'ornement du soldat.
Allons, faisons l'exercice.

ARLEQUIN

Je ne sais que l'exercice
Des galères seulement :
Je rame fort joliment.

SCARAMOUCHE

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

Çà, donnons à cet impotent
Quelques leçons guerrière.
Tiesn, prends que ceci soit un camp.

ARLEQUIN

Où sont les vivandières ?

SCARAMOUCHE

[AIR : *Lère la*]

Comme il porte un mousquet.

ARLEQUIN

Très bien.
Il a l'air du milicien
Tourné de cette manière[54].

ARLEQUIN

Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
Lère lan la.

SCARAMOUCHE

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]

Tient-on ainsi ses bras ?
Ô la sotte posture !

ARLEQUIN

C'est le tac, je vous jure,
Qui fait mon embarras.
Ne l'entendez-vous pas ?

54. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

SCARAMOUCHE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Tiens, mets-toi dans cette guérite.

ARLEQUIN

À table mettons-nous plutôt.

SCARAMOUCHE

Au diable soit le parasite.

ARLEQUIN

Je sens d'ici l'odeur du rôt.

SCARAMOUCHE

[AIR : *Dirai-je mon confiteor*]

Te voilà, sentinelle.

ARLEQUIN

Eh bien ?

SCARAMOUCHE

Ne va pas fermer les paupières.
Regarde : là, ne vois-tu rien ?

ARLEQUIN

Je ne vois pas les vivandières.

SCARAMOUCHE

Il faut arrêter les passants.

ARLEQUIN

Fi donc ! quel métier tu m'apprends !

SCARAMOUCHE

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

Avec le soldat idiot
Je souffre le martyre.
Je viens… Quoi, tu ne me dis mot ?

ARLEQUIN

Je n'ai rien à te dire.

SCARAMOUCHE

Allons, bête, qui va là ?

ARLEQUIN

Allons bête.

[AIR : *μ-Réveillez*]

Qui va là ?

SCARAMOUCHE

Ronde.

ARLEQUIN
Que m'importe ?

SCARAMOUCHE
La stupidité me confond.
Écoute-moi, c'est de la sorte
Que la sentinelle répond :

[AIR : *Lon lan la derirette*]
Je te relèverai bientôt.

ARLEQUIN
Il faut donc me coucher.

SCARAMOUCHE
Nigaud.

ARLEQUIN
Lon lan la derirette.

SCARAMOUCHE
Garde-toi de partir d'ici.

ARLEQUIN
Lon lan la deriri.

SCÈNE V

ARLEQUIN.

[AIR : *J'offre ici mon savoir faire*]
C'est bien fait, mettons à terre,
Puisqu'il faut demeurer ici.
Je suis déjà tout endormi
Par les fatigues de la guerre.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, *endormi*, PIERROT, *avec un paquet*.

PIERROT
[AIR :]
C'est dans ce taillis
Que monsieur Léandre
Avec ses habits
M'a dit de l'attendre.
Quel tour vient-il d'inventer
Qu'il veut lui-même tenter ?

[AIR :]
Ouvrons un peu ce paquet-là.

Oh, oh ! c'est un habit de Turc.

[AIR :]
Ma foi, voyons s'il me siéra.
Mais quel dormeur vois-je paraître ?

C'est Arlequin.

Il pourra me reconnaître.
Faisons lui peur, je sais un peu de turc[55].

ARLEQUIN
[AIR : *Quand le péril est agréable*[56]]
Pendant mon sommeil, quel martyre !
Les Turcs auront doublé le pas.
Qui va là ? N'avance donc pas.
Attends que je tire.

SCÈNE VII

SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, *en chemise.*

SCARAMOUCHE
[AIR : *Vous m'entendez bien*]
Comment ? Que veut dire cela ?

ARLEQUIN
J'ai toujours crié "qui va là",
Mais les Turcs m'ont...

SCARAMOUCHE
Pécore[57] !
Eh bien ?

ARLEQUIN
Traité de Turc à Maure[58],
Vous le voyez bien.

SCARAMOUCHE
[AIR :]
Tu t'es laissé dépouiller ?
Oh, que l'on va t'étriller.

---

55. Malgré la présentation du manuscrit, que nous reproduisons, on peut supposer que ce passage, depuis « Ouvrons un peu ce paquet », est constitué en fait d'un couplet de quatre vers (« Ouvrons un peu ce paquet-là. / Ma foi, voyons s'il me siéra. / Mais quel dormeur vois-je paraître ? / Il pourra me reconnaître. ») entrecoupé et conclus par des interventions en prose (« Oh, oh ! c'est un habit de Turc », « C'est Arlequin » et « Faisons lui peur... »).

56. Bien que le dernier vers compte cinq voyelles métriques et non six comme le requiert la métrique de « Quand le péril est agréable », nous supposons qu'il s'agit ici de cet air et que le dernier vers, caractérisé par cet abrègement final, de ce couplet est mal copié dans le manuscrit, car nous ne connaissons pas d'air semblable où le dernier vers compterait cinq voyelles.

57. *Pécore* : « Terme injurieux qui signifie une personne stupide » (Acad. 1694).

58. *Traiter quelqu'un de Turc à Maure* : « Sans quartier, avec toute sorte de rigueur » (Acad. 1694).

ARLEQUIN
Que faire pour l'éviter ?

SCARAMOUCHE
Il faut déserter. *bis*

ARLEQUIN
Déserter, pourquoi cela ?
J'ai bien crié "qui va là".

SCARAMOUCHE
[AIR :]
Sais-tu qu'il va couper tout net
Tes deux oreilles de baudet ?

ARLEQUIN
Ah, parbleu, je les en défie !
Je n'en ai qu'une assez jolie.

La justice m'a emporté l'autre.

SCÈNE VIII

LE CAPITAINE, OLIVETTE, *en officier*, RECRUE, UN CLERC DE PROCUREUR, UN APOTHICAIRE, UN MÉDECIN.

LE CAPITAINE
[AIR :]
Çà, faisons la revue.
Mon cher, cette recrue
Me plaît assez.

OLIVETTE
Comment ?
Je n'ai pas un novice :
Ce sont gens de service.

LE CAPITAINE
Je le vois bien, vraiment.

[AIR : *μ-Réveillez*]
(Au clerc de procureur.)
Oh, grivois, aimez-vous les pipes ?
Un bon soldat est picoreur.

LE CLERC
Monsieur, j'ai d'excellents principes,
Car j'étais clerc de procureur.

LE CAPITAINE, *[montrant le médecin.]*
[AIR :]
Ce bonhomme a l'air d'un fuyard.

OLIVETTE

Que dites-vous ? C'est le césar,
L'arc boutant du siècle où nous sommes.
Il a tué plus de cent hommes.

LE CAPITAINE

Oh, le grand courage !

Dans quel corps a-t-il éclaté ?

LE MÉDECIN

Dans le corps de la faculté.

LE CAPITAINE

[AIR : *Ô reguingué, ô lon lan la*]

Vos exploits ne m'étonnent plus :
Un médecin vieux et perclus,
Ô reguingué, ô lon lan la,
Occit plus dans une journée
Qu'un grenadier dans une armée.

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

(Montrant l'apothicaire.)

À cette face débonnaire…

OLIVETTE

Tudieu, c'est un brave garçon,
Depuis longtemps fait au canon.

L'APOTHICAIRE

J'étais apothicaire.

OLIVETTE

[AIR :]

Que dites-vous de moi ?
N'ai-je pas fait bonne emplette ?

LE CAPITAINE

J'en suis charmé. Mais toi,
Quel était ton emploi ?

OLIVETTE

Mars fut toujours ma planète.
Vous voyez un des héros
Qui servait sous…
Au siège de Scyros.

LE CAPITAINE

Ah, vous étiez à l'Opéra.

OLIVETTE

[AIR :]

Sur bon pied certainement

On entretient ce régiment.

LE CAPITAINE

Il est sur l'état de Cythère.

Où sont nos deux nouveaux venus ?

OLIVETTE

Je ne les ai pas encor vus.

LE MÉDECIN

Les voilà qu'on ramène ici.

SCÈNE IX

LE CAPITAINE, OLIVETTE, *en officier*, LA RECRUE, ARLEQUIN, SCARMOUCHE, *liés et conduits par des paysans*, GROGNARDIN.

GROGNARDIN

[AIR : *Lampons*]

Mon fils, dans ces déserteurs
J'ai trouvé mes deux voleurs.
J'ai prononcé leur sentence :
Vous irez à la potence.

ARLEQUIN ET SCARAMOUCHE, *au bailly.*

Quartier, [quartier]
Camarade, quartier !

GROGNARDIN

[AIR : *Lanturlu*]

Qu'au plus vite on fasse
L'exécution.

ARLEQUIN

Mettez-nous, par grâce,
À la question[59].

GROGNARDIN

Non, point de remise.

SCARAMOUCHE

Eh quoi, sans être entendus ?

GROGNARDIN

Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

OLIVETTE

Que vois-je ? C'est l'ingrat que j'aime. C'est Arlequin !

ARLEQUIN

Oui, c'est moi-même. Et c'est Olivette

59. Les quatre premiers vers sont écrits sur deux lignes

OLIVETTE

[AIR :]

Olivette t'ayant perdu
Te reconnaît à la potence.

ARLEQUIN

Hélas, il ne s'est jamais vu
De si triste reconnaissance.

OLIVETTE, *au capitaine.*

Grâce, grâce !
Je suis fille et c'est un amant.

LE CAPITAINE

L'aventure est drôle, vraiment.

ARLEQUIN

Je ne vois pas le mot pour rire.

OLIVETTE

Ah, plaignez l'amour qui m'inspire.

ARLEQUIN

Bel amour, ma foi.
Il a pour paraître attendu
Que je sois prêt d'être pendu.

OLIVETTE

Grâce !

GROGNARDIN

Non, pendez-les tous les deux.

LE CAPITAINE

Bailly, vous en parlez à l'aise.
Ils ne vous coûtent rien. Je veux
N'en pendre qu'un, ne vous déplaise.
Tôt, des dés ! Nous verrons un peu.

ARLEQUIN

Monsieur, je ne sais pas le jeu.

LE CAPITAINE

Nous verrons un peu par la chance
Qui des deux je sacrifîrai.

ARLEQUIN

Puisque nous jouons la potence
Je suis sûr que je gagnerai.
Allons donc, tirez le dé.

SCARAMOUCHE

Bon, jouons sans primauté.

ARLEQUIN, *tenant le carnet.*

Non je n'ai jamais, morbleu,
Joué si gros jeu. *bis*
Qu'on me donne d'autres dés !
Ceux-ci, je crois, sont pipés.

GROGNARDIN

Voilà bien des façons, voleur.
Joue avec diligence.

ARLEQUIN

Il faut, dit-on, qu'un bon joueur,
Joue avec nonchalence.

SCARAMOUCHE

J'ai gagné.

ARLEQUIN

Quelle est donc ta chance ?

SCARAMOUCHE

Tiens, vois.

ARLEQUIN

Bon, il n'a que trois et j'ai quinze.

SCARAMOUCHE

La raffle l'emporte sur le point.

LE CAPITAINE

[AIR : *Y avance*]

Oui, voilà raffle d'as.

SCARAMOUCHE

Hélas !

Si je jouais de la finance,
Ce bonheur ne me viendrait pas.

ARLEQUIN

L'ami, donne-moi ma revanche.

SCÈNE X

LÉANDRE, PIERROT, *suivis par* COLIN.

COLIN

Arrête, arrête, arrête.

SCARAMOUCHE

C'est Léandre et Pierrot.

ARLEQUIN, *au bailly et Capitaine.*
Voilà les gens qu'il faut qu'on branche.

GROGNARDIN
Il est ici bien des voleurs.

LE CAPITAINE
AIR : *Morguenne de vous*
Quoi, des Turcs, ma foi,
Comme il s'entortille !

COLIN
Il allait sans moi
Enlever votre fille.

LE CAPITAINE
Morguenne de vous,
Quel drille, quel drille,
[Morguenne de vous,]
Là, là, montrez-vous.

[AIR : *Joconde*]
Que vois-je ? C'est mon défenseur,
C'est Léandre lui-même.
C'est lui qui veut ravir ma sœur.

LÉANDRE
Je l'adore, elle m'aime.
J'allais, sous ce déguisement...

COLIN
La prendre à la sourdine.

LE CAPITAINE
Ma foi, ma sœur dans un moment
Eût fait la Proserpine.

GROGNARDIN
[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]
Quel est l'autre Turc ? C'est Pierrot.
Quoi, le coquin s'en mêle ?

PIERROT
J'allais répéter un pas turc
Dans *L'Europe galante*[60].

LE CAPITAINE, *à Léandre.*
[AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*]
Embrassez-moi, mon cher beau frère.

GROGNARDIN
Comment, que prétendez-vous faire ?

60. Ici, Pierrot "dérime" à nouveau.

LE CAPITAINE
Je vous mets aux arrêts, papa,
Si vous refusez la demande.

LÉANDRE
Quel bonheur ! Mais que fait-il là ?

ARLEQUIN
Monsieur, j'attends que l'on me pende.

LÉANDRE
[AIR : *C'est la pure vérité*[61]]
Grâce, grâce, en ma faveur.

GROGNARDIN
C'est pourtant un grand voleur.

ARLEQUIN
Ce n'est qu'une médisance.

LE CAPITAINE
Quoi, papa, refuserez-vous votre gendre ?

GROGNARDIN
Fais tout ce que tu voudras.

LE CAPITAINE, *à Léandre.*
Je regrettais votre absence.

SCARAMOUCHE, *montrant Arlequin à Léandre.*
Il n'est pas moins enchanté,
Je crois, de votre présence.

ARLEQUIN
C'est la pure vérité.

LE CAPITAINE
[AIR : *Nanon dormait*]
Vient, mon enfant,
Vient chercher Angélique.

ARLEQUIN
Moi, dans l'instant
Quoi qu'on me pronostique,
J'épouse le sergent.

TOUS
Allons, allons, allons tous à la noce, allons.

Ils s'en vont tous au bruit du tambourin.

61. Cet air est reconnaissable, outre par sa métrique, par son double refrain : « Ce n'est qu'une médisance… C'est la pure vérité. » C'est le vaudeville de « Pasquin et Marforio » de Dufresny et Brugière de Barante, créé en 1697 à la Comédie-Italienne et imprimé dans le *Recueil* de Gherardi.

FIN

ARLEQUIN HÉRACLIUS

Foire Saint-Laurent

1715

ACTEURS

PHOCAS, *empereur d'Orient*[1] . . . . . Scaramouche

HÉRACLIUS, ... Arlequin
fils de l'empereur Maurice, cru Martian fils de Phocas, amant d'Eudoxe.

MARTIAN, ... Pierrot
fils de Phocas, cru Léonce fils de Léontine, amant de Pulchérie.

LÉONTINE, ... Le Docteur
dame de Constantinople, autrefois gouvernante d'Héraclius et de Martian.

PULCHÉRIE, ... M. Dartenoy
fille de l'empereur Maurice, maîtresse de Martian.

EUDOXE, *fille de Léontine et maîtresse d'Héraclius.* . . . . . Mlle Dargremont

EXUPÈRE, *patricien de Constantinople.* . . . . . M. Princy

AMYNTAS, *ami d'Exupère.* . . . . . M. Errard

OCTAVIAN[2], *[soldat de Phocas]* . . . . . Gille

GARDES.

La scène est à Constantinople.

---

1. La liste des acteurs du manuscrit d'*Arlequin Héraclius* ne comporte aucune précision sur la fonction des personnages les uns par rapport aux autres. Nous les ajoutons à partir de la pièce de Corneille, afin d'en faciliter la compréhension. En revanche, les indications d'acteurs (à droite dans notre édition) figurent sur le manuscrit.
2. Ce personnage ne figure pas dans la liste des personnages de la tragédie de Corneille, mais il est nommé dans le corps de la pièce, au vers 1703 (acte V, sc. III), repris textuellement dans la parodie (voir note 55).

ARLEQUIN HÉRACLIUS

SCÈNE I 164

LÉONTINE, EUDOXE.

LÉONTINE

AIR : *J'ai fait à ma [maîtresse]*

Voilà comme on babille !
Tout est donc révélé ?

EUDOXE

Non, non.

LÉONTINE

Vous êtes fille
Et vous avez parlé[3].
C'est par là qu'on publie
Ce prodige étonnant
D'Héraclius en vie.
La langue de serpent !

EUDOXE

AIR : *Docteur avec*

Madame, pour des bruits confus
Faut-il que votre esprit s'attriste ?
Tout ce qu'on dit d'Héraclius 164 *v*°
Sont des caquets de nouvelliste.

LÉONTINE

Qui donc le fait connaître à tous ?
Le prince ou moi ?

EUDOXE

Ni lui ni vous[4].

AIR : *Voulez-vous savoir [qui des deux]*

La preuve est que l'on ne sait pas
Comment vous trompâtes Phocas[5].

LÉONTINE

Un mot…

---

3. *Héraclius*, v. 387 (acte II, sc. 1) : « Vous êtes fille, Eudoxe, et vous avez parlé ».
4. *Héraclius*, v. 406–407 (acte II, sc. 1) : « LÉONTINE — Et qui donc aujourd'hui le fait connaître à tous ? / Est-ce le prince, ou moi ? EUDOXE — Ni le prince, ni vous. »
5. *Héraclius*, v. 411 (acte II, sc. 1) : « On ne dit point comment vous trompâtes Phocas »

EUDOXE

Sait-on que la furie
En croyant perdre Héraclius
De mon frère immola la vie ?

LÉONTINE

Oui, mais le peuple sait…

EUDOXE

Abus.

AIR : *[Ré]veillez-[vous, belle endormie]*

Sait-on que par un autre échange
Héraclius près du tyran
Passe…

LÉONTINE

Dieu, quel babil étrange !

165

EUDOXE

Passe pour son fils Martian ?

LÉONTINE

AIR : *Pierrot mon*

Quoi donc, Eudoxe, votre mère
Ne peut vous contraindre à vous taire[6] ?

EUDOXE

Sait-on que le fils de Phocas
Sous le nom de défunt mon frère
Livré pour le prince au trépas
Est réduit à votre ordinaire ?

AIR : [ ]

Si par quelque imprudence
Il m'était échappé
D'en faire confidence,
Oh ! je n'ai point parlé.

LÉONTINE

Ta ta ta ta ta.

Pendant ce couplet, Eudoxe fait le lazzi de vouloir toujours parler.

AIR : *Morguène de vous*

Le prince est connu,
Ce n'est plus mystère
Si vous avez su
Toujours ainsi vous taire.
Morguène de vous,
Quelle fille, quelle fille,

6. *Héraclius*, v. 401–402 (acte II, sc. 1) : « LÉONTINE — Voyez combien de maux pour n'avoir su vous taire ! EUDOXE — Madame, mon respect souffre tout d'une mère ».

Morguène de vous,
Quelle langue êtes-vous !

SCÈNE II

LEONTINE, EUDOXE, HÉRACLIUS.

165 *v*°

HÉRACLIUS

AIR : *Pierrot mon*

Madame, il n'est plus temps de taire[7]
Que feu l'empereur est mon père,
Et non son assassin Phocas.
Pour femme il m'offre Pulchérie.

Je suis fils de Maurice, il veut m'en faire gendre !
(Mettant la main sous le menton d'Eudoxe.)
Ma foi, voilà les seuls appas
Pour qui je ferais la folie.

AIR de *Joconde*

Ce gueux de Phocas va grand train.
Savez-vous que l'infâme
Veut que ma sœur meure demain
Ou qu'elle soit ma femme ?

LÉONTINE

Puisque vous ne craignez, seigneur,
Que sa mort ou l'inceste
Je rends grâces de tout mon cœur
À la bonté céleste[8].

HÉRACLIUS

Oh, que voilà un remerciement bien placé !

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Jamais l'occasion
Ne s'offrira si belle.
Chacun montre son zèle 166
Au seul bruit de mon nom.

LÉONTINE

Piano, mon mignon.

Chi va pian va san, chi va pian va lontan.

HÉRACLIUS

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Tout un peuple touché

7. *Héraclius*, v. 430 (acte II, sc. 11).

8. *Héraclius*, v. 453–56 (acte II, sc. 11) : « Puisque vous ne craignez que sa mort ou l'inceste, / Je rends grâce, seigneur, à la bonté céleste / De ce qu'en ce grand bruit le sort nous est si doux / Que nous n'avons encor rien à craindre pour vous. »

Déjà pour moi bourdonne,
La commère en raisonne
En allant au marché,
On en parle au café.

LÉONTINE

AIR : *Zon zon*

Oh ! ne vous pressez pas.
Je sais l'instant propice,
Je punirai Phocas,
Je vengerai Maurice.

HÉRACLIUS

Et zon zon zon,
Ma très chère nourrice,
Et zon zon zon,
Vous bercez le poupon.

Croyez-moi, c'est trop lanterner.

Montrons Héraclius au peuple qui l'attend[9].

EUDOXE

AIR de *Grimaudin*

Non, quelque ardeur qui vous enflamme,
Il n'est pas temps.

166 *v*°

HÉRACLIUS

Vous en êtes aussi, madame,
Et je me rends.

UN ROMAIN *entre.*

Exupère est dans votre cour
Qui veut vous donner le bonjour.

HÉRACLIUS

Souhaitez-vous qu'il entre ?

LÉONTINE

Qu'on le fasse monter.

AIR : *On n'aime point dans [nos forêts]*

Pourquoi vient-il parler à moi ?
Nous ne voisinons point ensemble !
Quoi, lui qu'à peine je connois[10].

EUDOXE

Ah, j'en frisonne !

---

9. *Héraclius*, v. 476 (acte II, sc. 11). Ce vers, à quelques variantes près, revient deux autres fois dans la tragédie. On lit ainsi, v. 1182 (acte IV, sc. 1) « Montrez Héraclius au peuple qui l'attend », et c'est aussi (à l'infinitif) le dernier vers de la tragédie et de la parodie.

10. Orthographe maintenue pour la rime.

HÉRACLIUS
Et moi j'en tremble.

LÉONTINE
Sa visite est un plat couvert,
(À Eudoxe.)
Allez, votre langue nous perd.

167

HÉRACLIUS
C'est un enfant qui n'aura pu se faire.

SCÈNE III

LÉONTINE, HÉRACLIUS, EUDOXE, EXUPÈRE.

EXUPÈRE
AIR : *Je ferai mon devoir*
Héraclius est connu.

LÉONTINE
Quoi ?

HÉRACLIUS, *trembant.*
Au moins ce n'est pas moi. *bis*

EUDOXE
Si.

LÉONTINE
Si, taisez-vous.
(À Exupère)
Depuis quand[11] ?

EXUPÈRE
C'est depuis un instant.

LÉONTINE, *à Héraclius qui veut s'enfuir.*
Demeurez un instant.

HÉRACLIUS, *poussant Eudoxe qui le suit dans sa fuite.*
[AIR :]
Et lon lan la, laissez-moi passer.

LÉONTINE, *à Exupère.*
AIR : *Quand le péril est [agréable]*
L'empereur s'est-il fait justice ?
Héraclius...

167 *v*°

EXUPÈRE, *voyant arriver Martian.*
Bon, le voici.

11. *Héraclius*, v. 584 (acte II, sc. IV) : « LÉONTINE — Eh bien ? EUDOXE — Si... LÉONTINE — Taisez-vous. Depuis quand ? »

LÉONTINE
Je ne vois que Léonce ici.

EXUPÈRE
Ah ! quittez l'artifice[12].

SCÈNE IV

LÉONTINE, EXUPÈRE, MARTIAN.

MARTIAN, *prenant un billet que tient Exupère.*
Madame, dois-je croire un billet de Maurice ?
Vous lisez mieux que moi, car je n'ai jamais lu.
Avouez-moi la dette en bonne hurlubrelu[13],
Si je suis votre fils ou s'il étaît mon père.
Vous en devez connaître encor le caractère[14].

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Car enfin, selon la chronique,
Le défunt était avec vous
En commerce de billets doux.

LÉONTINE *met ses lunettes et lit par dessus son épaule.*
AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*
Léontine a trompé Phocas
Et livrant son fils au trépas
Sauvé l'héritier de l'empire
Sous le nom de Léonce, ainsi,
Mon fils Héraclius respire[15].

168

EXUPÈRE
Je vois son seing.

LÉONTINE
Oui, le voici.
Signé Maurice avec paraphe. *(Elle rend le billet à Exupère.)*

---

12. *Héraclius*, v. 588–89 (acte II, sc. IV) : « EXUPÈRE — Ne craignez rien, madame, le voici. / LÉONTINE — Je ne vois que Léonce. EXUPÈRE — Ah ! quittez l'artifice. »

13. *Turlubrelu* : « Cet homme est *turlubrelu*, c'est-à-dire qu'il ne prend pas garde à ce qu'il fait » (*Dictionnaire grammatical du mauvais langage*). Le mot est attesté dans le dictionnaire de Le Roux, pour l'expression « à la turlubrelu ». Étienne Mollard indique également qu'il faut plutôt dire « hurluberlu » ou « hurlubrelu », ce qui corrigerait la métrique de ce vers. Nous corrigeons donc.

14. *Héraclius*, v. 590–94 (acte II, sc. V) : « Madame, dois-je croire un billet de Maurice ? / Voyez si c'est sa main, ou s'il est contrefait ; / Dites s'il me détrompe, ou m'abuse en effet, / Si je suis votre fils, ou s'il était mon père : / Vous en devez connaître encor le caractère. » Si dans *Héraclius* c'est pour authentifier l'écriture que la lettre est remise à Léontine, Fuzelier change le motif de cette action dans sa parodie, et en fait l'incapacité de Martian à lire. Plus loin, dans les mêmes circonstance, il fera mettra à nouveau en œuvre la même stratégie (voir note 66).

15. *Héraclius*, v. 595–600 (acte II, sc. V) : « Léontine a trompé Phocas, / Et, livrant pour mon fils un des siens au trépas, / Dérobe à sa fureur l'héritier de l'empire. / Ô vous qui me restez de fidèles sujets, / Honorez son grand zèle, appuyez ses projets ! / Sous le nom de Léonce Héraclius respire. »

MARTIAN

Que Phocas fut bien attrapé !

LÉONTINE

AIR : *Allons gai*

Par ce grand sacrifice
Je trompai sa fureur[16].
Souffrez que j'en gémisse.

MARTIAN

Je suis fils d'empereur !
Allons gai, d'un air gai, [toujours gai,]
Vous pleurez ? Vous n'y songez !
Talerileri lera [la la lire
Talerileri lera la la la.]

EXUPÈRE

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Un mien parent rasait Maurice
Qui lui confia ce billet.

MARTIAN

Peut-on pour un pareil service
Choisir un barbier indiscret ?

EXUPÈRE

AIR du *Pendu*

Or donc, Félix avant sa mort
De ce billet m'a fait transport.
"Cousin, tiens, dit-il, Exupère, 168 *v*°
Sers ton prince et venge ton père[17]."
Car si vous ne le savez pas
Le mien fut occis par Phocas.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Aussitôt, seigneur, je conspire...

MARTIAN

Allez, brave Exupère, allez, je vous rejoins.
Laisse-moi lui laver la tête sans témoins[18].

Exupère sort.

Ainsi donc, Léontine est une fine mouche !
De futurs empereurs vous vouliez être souche ?
Ma grand-maman, je crois qu'un peu d'ambîtion

16. *Héraclius*, v. 614 (acte II, sc. v) : « J'éblouis le tyran, je trompai sa fureur. »
17. *Héraclius*, v. 645–48 (acte II, sc. v) : « Félix est mort, madame, et naguère en mourant / Il remit ce dépôt à son plus cher parent ; / Et m'ayant tout conté : "Tiens, dit-il, Exupère, / Sers ton prince et venge ton père." »
18. *Héraclius*, v. 681–82 (acte II, sc. v) : « Allez, brave Exupère, allez, je vous rejoins : / Souffrez que je lui parle un moment sans témoins. »

Du prince Martian flattant la passion
Pour lui voir sur le trône élever votre fille
Auraît voulu laisser l'empire en sa famille[19].
Ah ! quelle dessallée.

LÉONTINE
Ah ! seigneur, écoutez…

MARTIAN
J'ai besoin de conseil en ces difficultés,
Mais, à parler français, pour écouter les vôtres
Outre mes intérêts, vous en avez trop d'autres[20].

Bonsoir.

SCÈNE V

MARTIAN, PULCHÉRIE.

169

PULCHÉRIE
AIR : *La nuit et le jour*
J'apprends d'un bruit confus
Que vous êtes mon frère.

MARTIAN
Ita ne songeons plus,
Madame, à vouloir faire
L'amour
La nuit et le jour.

PULCHÉRIE
AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
Vous m'ôtiez le repos.

MARTIAN
Je vous crois, ma princesse.

PULCHÉRIE, *le regardant.*
Je me disais sans cesse :
"C'est de pareils héros..."

MARTIAN, *se quarrant.*
Qu'on fait les empereurs[21].

---

19. *Héraclius*, v. 693–96 (acte II, sc. VI) : « D'autres soupçonneraient qu'un peu d'ambition, / Du prince Martian voyant la passion, / Pour lui voir sur le trône élever votre fille, / Aurait voulu laisser l'empire en sa famille. »

20. *Héraclius*, v. 736–740 (acte II, sc. VI) : « LÉONTINE — Ah, seigneur ! écoutez. / MARTIAN — J'ai besoins de conseils en ces difficultés ; / Mais, à parler sans fard, pour écouter les vôtres, / Outre mes intérêts vous en avez trop d'autres. »

21. *Héraclius*, v. 806 (acte III, sc. I) : « C'est de pareils héros qu'on fait les empereurs. »

SCÈNE VI

PHOCAS, SA SUITE, EXUPÈRE, AMYNTAS, MARTIAN, PULCHÉRIE.

PHOCAS, *tenant le billet d'Exupère.*
AIR : *Sur le ton de fanfare*[22]
Quel est votre entretien avec cette princesse[23] ?
On dit qu'Héraclius est fort connu de vous.

MARTIAN, *montrant Exupère.*
Vous le connaissez trop, puisque je vois ce traître.

169 *v*°

EXUPÈRE
Je sers mon empereur,

AIR : *Je ferai mon devoir*
Et je sais mon devoir[24]. *bis*

PHOCAS, *montrant le billet.*
[Fin de l'AIR : *Tarare ponpon*]
Ce billet nous déclare
Le secret du fripon.

MARTIAN
Mon bon père, tarare
Ponpon.

PHOCAS
MÊME AIR
Nous verrons la vertu de cette âme hautaine[25].
Gardes, qu'on le resserre.

On l'emmène.

Laisse aller tes soupirs, toi, dédaigneux tendron[26].

PULCHÉRIE
Sur le ton de fanfare[27]
Quand si bien je réponds :
Moi, pleurer ! moi, gémir[28] !

PHOCAS
Il périra.

---

22. Cet air est plus connu sous le titre « Tarare ponpon ». Plus bas, on lit dans un couplet indiqué sur le même air, le vers « Sur le ton de fanfare » inséré dans le couplet, rimant avec « Tarare ».
23. *Héraclius*, v. 919 (acte III, sc. II).
24. *Héraclius*, v. 925–27 (acte III, sc. II), avec la même répartition des vers pour les personnages ; « Je sers mon empereur, et je sais mon devoir » est un seul vers chez Corneille.
25. *Héraclius*, v. 991 (acte III, sc. II).
26. *Héraclius*, v. 1004 (acte III, sc. III) : « Laisse aller tes soupirs, laisse couler tes larmes. »
27. Voir note 22.
28. *Héraclius*, v. 1005 (acte III, sc. III).

PULCHÉRIE
Tarare
Ponpon.

SCÈNE VII

PHOCAS, EXUPÈRE, AMYNTAS.

170 PHOCAS, *à Exupère.*
AIR : *Dupont, mon ami*
Romain mon ami,
Pour tirer vengeance
De mon ennemi,
Mettons en balance
Le sûr ou le glorieux.

EXUPÈRE
Oh ! le plus sûr vaut le mieux[29].

SCÈNE VIII

EXUPÈRE, AMYNTAS.

AMYNTAS
AIR : *Ce n'est point par [effort qu'on aime]*
Les noms de perfide et de traître
Vous semblent-ils doux[30] ?

EXUPÈRE
Oh ! non pas.
Dans peu nous nous ferons connaître.

AMYNTAS
On nous embrasse à tour de bras ;
Le tyran nous traite en bon maître.

EXUPÈRE
Oh ! nous pouvons dire à Phocas :

[AIR : *Tiens-moi bien, tandis que tu me tiens*]
"Baise-moi, tandis que tu me tiens,
Tu ne me tiendras plus guère."

Ils s'en vont tous les deux en sautant et chantant Baise-moi, *etc.*

---

29. *Héraclius*, v. 1065–66 (acte III, sc. IV) : « PHOCAS — Prendrons-nous le plus sûr, ou le plus glorieux ? EXUPÈRE — Seigneur, n'en doutez point, le plus sûr vaut le mieux. »
30. *Héraclius*, v. 1120 (acte III, sc. V) : « Trouvez-vous doux les noms de perfide et de traître ? »

SCÈNE IX

HÉRALICUS, EUDOXE.

170 *v*°

HÉRACLIUS

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Voilà donc Martian nanti
De mes droits ?

EUDOXE

Quel supplice !
Ma mère eût-elle démenti
Ce billet de Maurice ?

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

Mais quoi, de Martian il faut hâter la perte.

HÉRACLIUS

Oh, je ne dis plus rien.

EUDOXE

Marchez à force ouverte,
Défendez votre ami.

HÉRACLIUS

Le péril est trop grand.

EUDOXE

Montrez Héraclius au peuple qui l'attend[31] !

HÉRACLIUS

[Fin de l'AIR : *Attendez-moi sous l'orme*]

Attendez-moi sous l'orme,
Vous attendrez longtemps.

EUDOXE, *bas.*

Le tyran vient, faites bonne contenance.

171

HÉRACLIUS, *à part, s'encourageant.*

Macte animo generose, puer.

SCÈNE X

PHOCAS, [SA] SUITE, EXUPÈRE, AMYNTAS, HÉRACLIUS.

PHOCAS

AIR des *Folies d'Espagne*

Qu'on l'emprisonne en attendant sa mère[32].

HÉRACLIUS

Qu'on la mette dans la chambre à la pistole.

---

31. Voir note 46.
32. *Héraclius*, v. 1200 (acte IV, sc. II) : « Qu'on la tienne en lieu sûr en attendant sa mère. »

Seigneur...

PHOCAS
Ce jour lui sera le dernier.
(À Héraclius.)
Parle.
(Aux gardes.)
D'Eudoxe amenez le faux frère.

HÉRACLIUS
J'achèverai devant le prisonnier[33].
Il fait à part des lazzi pour s'exciter à parler et dit :
Courage, force !

SCÈNE XI

PHOCAS, HÉRACLIUS, MARTIAN, EXUPÈRE, AMYNTAS.

HÉRACLIUS, *après avoir tremblé.*
AIR : *Lanturlu*
Plus je ne recule,
Enfin connais-moi.
(À Martian.)
Toi, prince crédule,
(À Phocas.)
Père aveugle, voi[34]
Ton fils dans Léonce
Car je suis Héraclius.

MARTIAN
Lanturlu, lanturlu, [lanturelu].

171 *v*°

PHOCAS, *badinant avec le billet de Maurice.*
AIR : *Non, je ne ferai [pas ce qu'on veut que je fasse]*
Maurice te dément. Lâche, tu n'as qu'à lire[35].

HÉRACLIUS
Oh, commandez à vos valets.

PHOCAS, *lisant.*
Sous le nom de Léonce Héraclius respire.
Tu fais après cela des contes superflus.

HÉRACLIUS
Si ce billet fut vrai, seigneur, il ne l'est plus[36].

---

33. *Héraclius*, v. 1217 (acte IV, sc. II) : « PHOCAS — Parle. HÉRACLIUS — J'achèverai devant le prisonnier. »
34. Orthographe maintenue pour la rime.
35. *Héraclius*, v. 1243 (acte IV, sc. III).
36. *Héraclius*, v. 1244–46 (acte IV, sc. III).

PHOCAS

Quel brouillamini !

HÉRACLIUS

AIR : *Ce n'est point par [effort qu'on aime]*

Oh bien ! Léontine, ma mie,
Vous l'expliquera bien et beau.
Pour moi je vous le certifie,
Ceci me brouille cerveau.
Ma généalogie
Vaut celle de Mathieu Garreau.

MARTIAN

AIR : *[Des] fraises*

Vous, Héraclius ? Fi donc !
N'avez-vous point de honte ?

HÉRACLIUS

Cher ami, rends-moi mon nom[37].

172

MARTIAN

Ah ! c'est le mien, mon garçon.

HÉRACLIUS

Quel conte ! quel conte ! quel fichu conte !

PHOCAS, *à Martian.*

Hélas ! je ne puis voir qui des deux est mon fils[38].

AIR à boire

Je suis embarrassé plus qu'on ne saurait croire.

Martian... *(Il tire Pierrot par son tonnelet.)*

MARTIAN

[Refrain]

Vous chiffonnez mon falbala.
Ah ! vilain, que faites-vous là ?

PHOCAS, *à Héraclius, courant après.*

Martian...

HÉRACLIUS

[Fin de l'AIR : *Vous y perdez vos pas, Nicolas*]

Vous [y] perdez vos pas, gros Phocas,
Sont tous pas perdus pour vous.

PHOCAS

AIR : *La nuit et le jour*

Martian ? À ce nom
Aucun ne veut répondre.

37. *Héraclius*, v. 1323 (acte IV, sc. III) : « Ami, rends-moi mon nom : la faveur n'est pas grande ».
38. *Héraclius*, v. 1361 (acte IV, sc. III).

HÉRACLIUS ET MARTIAN

[Fin de l'AIR : *Non, il n'est point de si joli nom*]
Non, non, il n'est point de si joli nom
Que celui d'Héraclius.

SCÈNE XII

PHOCAS, HÉRACLIUS, MARTIAN, EXUPÈRE, AMYNTAS, LÉONTINE,
amenée par Octavian.

172 *v*°

PHOCAS

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
Approche, malheureuse.

HÉRACLIUS

Avouez tout, madame.
J'ai tout dit.

LÉONTINE, *à Héraclius.*

Quoi, seigneur ?

PHOCAS

Tu l'ignores, infâme.
Qui des deux est mon fils[39] apprends-nous aujourd'hui.

LÉONTINE

Le secret n'en est su ni de lui ni de lui[40].

AIR : *La nuit et le jour*

Devine si [tu] peux
Et choisis si tu l'oses[41].

MARTIAN

[Refrain]
T'as le pied dans le margouillis,
Tire-t'en, tire-t'en, tire-t'en, Pierre,
T'as le pied dans le margouillis,
Tire-t'en, Pierre, si tu puis.

173

PHOCAS

Rends-moi mon fils, ingrate.

LÉONTINE

Il m'en désavoûrait.

AIR : *Zon zon*

Ce fils, vilain glouton,

39. *Héraclius*, v. 1391–92 (acte IV, sc. IV), avec la même répartition pour les personnages. Le second hémistiche du second vers diffère.

40. *Héraclius*, v. 1406 (acte IV, sc. IV).

41. *Héraclius*, v. 1408 (acte IV, sc. IV).

Que tu ne peux connaître
A le cœur assez bon
Pour ne vouloir pas l'être[42].

HÉRACLIUS

Elle dit vrai, nous sommes deux bons petits cœurs.

EXUPÈRE

AIR : *Sur le ton de fanfare*[43]

Laissez-la-moi, seigneur, quelques moment en garde[44],
Je lui vais finement tirer les vers du nez.

Phocas rentre avec les princes et sa suite en disant Allons. *Exupère arrête Léontine par la manche.*

SCÈNE XIII

LÉONTINE, EXUPÈRE.

EXUPÈRE

AIR : *Des fraises*

Nous savons vos projets. Vous,
Sachez enfin les nôtres :
Vous haïssez Phocas, nous
Aussi le haïssons tous[45].

173 *v*°

LÉONTINE, *le regardant fièrement.*

À d'autres. *ter*

EXUPÈRE

AIR : *Non, je ne ferai [pas ce qu'on veut que je fasse]*

Montrez Héraclius à ce cœur qui n'aspire
Qu'à le voir aujourd'hui maître de tout l'empire[46].

LÉONTINE

[Refrain]

J'endors le petit, mon fils,
J'endors le petit.

EXUPÈRE

Je puis en ce moment me rendre le plus fort.

---

42. *Héraclius*, v. 1430–32 (acte IV, sc. IV) : « PHOCAS — Rends-moi mon fils, ingrate. LÉONTINE — Il m'en désavoûrait. / Et ce fils, quel qu'il soit, que tu ne peux connaître, / A le cœur assez bon pour ne vouloir pas l'être. »
43. Voir note 22.
44. *Héraclius*, v. 1447 (acte IV, sc. IV).
45. *Héraclius*, v. 1462 (acte IV, sc. V) : « Vous haïssez Phocas : nous le haïssons tous. »
46. *Héraclius*, v. 1495–96 (acte IV, sc. V) : « Et ne le cachez plus à ce cœur qui n'aspire / Qu'à le rendre aujourd'hui maître de tout l'empire. »

Mes amis sont tout prêt[47]...

LÉONTINE, *ironiquement.*
[Refrain]
Va-t'en voir s'ils viennent, Jean
Va-t'en voir s'ils viennent.

EXUPÈRE
Oui, eh bien... *(Il lui fait la révérence et lui présente la main en lui prenant le bas de son tonnelet.)*

Venez dans la prison où je vais vous conduire[48].

SCÈNE XIV

HÉRACLIUS, *seul*.

AIR : *Pierrot mon*
Quelle confusion étrange
Des deux princes fait un mélange[49] ?
Phocas en vain cherche son fils.
Quoi donc, ô ciel, quel tripotage !
174 Un père ici comme à Paris
Ne peut distinguer son ouvrage.

[MÊME AIR]
Retiens, grande ombre de Maurice,
Mon âme au bord du précipice
Que cette obscurité lui fait[50].
On prétend te ravir ta race
Lorsqu'à plus d'un époux discret
On l'augmente de bonne grâce.

SCÈNE XV

HÉRACLIUS, PULCHÉRIE.

HÉRACLIUS
AIR : *J'ai fait à ma [maîtresse]*
On mêle bien, ma chère,
Le nœud de mon roman.

PULCHÉRIE
Je viens ici, mon frère,
De la part du tyran.

47. *Héraclius*, v. 1489–90 (acte IV, sc. v) : « Je puis en un moment m'y rendre le plus fort ; / Mes amis sont tout prêts : c'en est fait, il est mort ».
48. *Héraclius*, v. 1507 (acte IV, sc. v)
49. *Héraclius*, v. 1511–12 (acte V, sc. i).
50. *Héraclius*, v. 1543–45 (acte V, sc. i).

Il veut que je babille
Et vous fasse parler
Comme si j'étais fille
À ne lui rien celer[51].

SCÈNE XVI

PHOCAS, HÉRACLIUS, MARTIAN, PULCHÉRIE, OCTAVIAN, GARDES.

174 *v*°

PHOCAS

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Hé bien, se rendra-t-il, madame[52] ?

PULCHÉRIE

AIR : *L'amour me fait*

Tyran, c'est un mystère
Qui confond mon esprit.
Je trouve trop d'un frère
Et vous trop peu d'un fils[53].

MARTIAN, *à Phocas.*

Peut-être bien, lon lan la,
Que vous n'y perdrez rien.

PHOCAS, *à Héraclius.*

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

Pour la dernière fois, ingrat, je t'en conjure,
Car enfin c'est vers toi que penche la nature[54].

HÉRACLIUS, *riant.*

[Fin de l'AIR : *Robin turelure*]

Oh ! bon sang ne peut mentir,
Turelure.
Ce que c'est que la nature,
Robin turelure lure.

PHOCAS

AIR : *Avance*

Tu le prends donc sur ce ton-là ?

HÉRACLIUS, *regardant Phocas.*

Ce corbeau serait mon papa ?

PHOCAS, *à Octavian.*

Soldat, vient servir ma vengeance.

Qu'on lui coupe le cou.

175

51. *Héraclius*, v. 1561 (acte V, sc. II). Ce vers et le précédent font les deux hémistiches de l'alexandrin.
52. *Héraclius*, v. 1647 (acte V, sc. III).
53. *Héraclius*, v. 1650 (acte V, sc. III). Ce vers et le précédent font les deux hémistiches de l'alexandrin.
54. *Héraclius*, v. 1659–60 (acte V, sc. III).

Y avance, y avance, y avance.

HÉRACLIUS

Soldat, un peu de patience.

PHOCAS

AIR : *Non, [je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse]*

Dépêche, Octavian.

HÉRACLIUS

N'attente rien, barbare.

Je suis...

PHOCAS

Avoue enfin.

HÉRACLIUS

Je tremble, je m'égare,

Et mon cœur...

PHOCAS

Tu pourras à loisir y penser.

(À Octave.)

Frappez.

HÉRACLIUS

Arrête, je suis... Puis-je le prononcer[55] ?

Je suis...

PHOCAS

Es-tu mon fils ?

HÉRACLIUS, *après avoir hésité.*

Tout comme il vous plaira,

Lalera, lalera, la la.

175 *v*°

PHOCAS, *à Octave.*

Ainsi l'autre est Héraclius. Qu'on l'assomme.

MARTIAN

AIR : *Ma commère, quand je danse*

Je suis votre fils unique,

Je dis : foin d'Héraclius !

HÉRACLIUS

Oh ! le menteur.

MARTIAN

Oh ! l'imposteur !

Mon cher papa, ne vous y trompez plus :

Je suis votre fils unique,

Je dis : foin d'Héraclius !

55. *Héraclius*, v. 1703–1706 (acte V, sc. III).

SCÈNE XVII

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, AMYNTAS.

AMYNTAS

AIR : *Vous m'entendez bien*

Exupère a pris les mutins.

PHOCAS

Allons un peu voir ces coquins.
Je n'ai plus lieu de feindre. 176

HÉRACLIUS

Eh bien ?

PHOCAS

Et c'est à vous à craindre.

PULCHÉRIE, *à part.*

Ceci ne vaut rien.

SCÈNE XVIII

PULCHÉRIE, HÉRACLIUS, MARTIAN.

HÉRACLIUS

AIR : *Vous comptez avec peine*

Il faisait l'hypocrite,
La patte de velours.

MARTIAN

Et sa griffe il allonge,
Oh, le vilain matou !

PULCHÉRIE

MÊME AIR

Un tyran fait au crime
Lorsqu'il paraît doux feint,
Et s'il n'opprime il craint[56].

MARTIAN

Turlu turlu turlu turelu relu rela,
Qui a moudu, moudu, moudra[57].

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

Mais, madame, un conseil vous sera salutaire :
C'est d'épouser le fils pour éviter le père[58].

---

56. *Héraclius*, v. 1764–66 (acte V, sc. v) : « Mais tel est d'un tyran le naturel infâme : / Sa douceur n'a jamais qu'un mouvement contrain ; / S'il ne craint, il opprime ; et s'il n'opprime, il craint. »

57. Depuis « Un tyran fait au crime » jusqu'ici : barré d'un trait oblique dans le manuscrit.

58. *Héraclius*, v. 1764–66 (acte V, sc. v) : « Il n'est point de conseil qui vous soit salutaire / Que d'épouser le fils pour éviter le père. »

HÉRACLIUS, *regardant Pulchérie, à part.*
Qu'elle est laide !
(Haut, à Martian.)
Mon cher, vous êtes Martian.

176 *v°*

MARTIAN, *la regardant aussi, à part.*
Quel museau !
(Haut, à Héraclius.)
Vous serez, ma foi, fils du tyran.
Vous l'avez avoué.

HÉRACLIUS
Je le disais pour rire.

MARTIAN
Pour me conserver et le jour et l'empire[59]...

PULCHÉRIE
Sus donc ! Qui de vous deux me prêtera la main ?

HÉRACLIUS
Lui qui depuis quatre ans vous cajole en amant.

MARTIAN
AIR : *Lon la*
Eh ! bien, sans tant barguigner,
Princes, faisons un dédit.
Le fils de Phocas
Sera son époux.
Sitôt que Léontine
Aura bien voulu mettre au net
Nos généalogies, lon la,
Nos généalogies.

HÉRACLIUS, *lui touchant dans la main.*
Tope et tinque à Martin[60].

SCÈNE XIX

HÉRACLIUS, MARTIAN, PULCHÉRIE, AMYNTAS.

On entend un bruit confus de voix qui crient Vivat ! vivat !

177

HÉRACLIUS, *tremblant.*
Qui va là ?

AMYNTAS, *arrivant.*
Phocas est mort.

---

59. Vers non conforme au moule métrique de l'air.
60. Vers souligné.

HÉRACLIUS

AIR : *Non, je ne ferai [pas ce qu'on veut que je fasse]*

Et quelle heureuse main finit notre misère ?

AMYNTAS

Princes, l'auriez-vous cru ? C'est la main d'Exupère[61] !

AIR : *Docteur avec*

Phocas est mort.

HÉRACLIUS

Ne fatigue pas ta mémoire
À m'en faire un prompt récit.
De sa mort je lirai l'histoire
Lorsque le colporteur braillaird
La débitera pour un liard.

EXUPÈRE, *en arrivant.*

AIR : *[Elle est morte, la vache à Panier]*

Elle est morte,
La vache à Panier,
Elle est morte,
N'en faut plus parler[62].

SCÈNE XX

LÉONTINE, PULCHÉRIE, HÉRACLIUS, MARTIAN, EUDOXE, EXUPÈRE, AMYNTAS.

LÉONTINE

AIR : *Lon lon*[63]

Seigneur, le tour est fin,
Il n'est pas concevable, 177 *v*°
Et d'un si grand dessein
La conduite admirable[64]...

HÉRACLIUS

Et zon zon zon,
Sans se donner au diable
En pouvait-on
Deviner la raison ?

MARTIAN, *cherche à terre et ramasse des pailles.*

Attendez.

---

61. *Héraclius*, v. 1831–32 (acte V, sc. VI).
62. Ce couplet est ajouté en marge, avec la rubrique qui le précède.
63. Comme on peut le voir au refrain, il s'agit en réalité de l'air « Et zon zon zon ».
64. *Héraclius*, v. 1863–64 (acte V, sc. VII) : « Seigneur, un tel succès à peine est concevable ; / Et d'un si grand dessein la conduite admirable... »

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Çà, tirons à la courte-paille
À qui doit être Héraclius.
Pour débrouiller la tragédie
Je ne vois que ce moyen-là.

HÉRACLIUS
AIR : *Quand le péril est [agréable]*
On nous a changés en nourrice...

Vous comprenez bien.
(À Léontine.)
Ma mie, expliquez-lui cela.

LÉONTINE
Non, ne m'en croyez pas, mais là,
Croyez l'impératrice[65].

MARTIAN
[Refrain]
Et zon zon zon,
C'est encore une lettre.
(À Pulchérie.)
Et zon zon zon,
Ma sœur, lisez-la donc.

Car le prince et moi ne savons qu'épeler[66].

178

HÉRACLIUS
Voilà deux princes bien élevés !

Pulchérie prend la lettre après que Léontine l'a présentée à Héraclius, à Martian, et la baise en soupirant[67].

HÉRACLIUS
AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*
Peste ! quel baiser colombin !

PULCHÉRIE, *rebaisant la lettre.*
Cette lettre m'est chère.

HÉRACLIUS
Notre sœur a l'air d'Arlequin

65. *Héraclius*, v. 1879–80 (acte V, sc. VII) : « Je vous puis être encor suspecte d'artifice. / Non, ne m'en croyez pas ; croyez l'impératrice. »

66. Dans la tragédie, Léontine donne la lettre à Pulchérie comme à celle capable d'authentifier son écriture (« Vous connaissez sa main, madame » (v. 1881, acte V, sc. VII). Comme lors de la première apparition de ce motif, marquée aussi dans *Héraclius* par le mot « caractère » (voir note 14), Fuzelier le remplace par l'incapacité des princes à lire.

67. *Héraclius*, v. 1884 (acte V, sc. VII) : « Je baise en soupirant le sacré caractère. »

Lorsqu'il baisait Homère[68].

PULCHÉRIE, *lit.*
AIR : *La nuit ramène en vain*[69]
Sachez que Léontine a par son sacrifice
Deux fois trompé notre tyran :
Celui qu'on croit Léonce est le vrai Martian
Et le faux Martian est vrai fils de Maurice[70].
Sachez que Léontine a par son sacrifice
Deux fois trompé notre tyran.

HÉRACLIUS
Cette princesse a un beau creux[71]. Peste ! Cette lettre est sur le ton de l'opéra.

MARTIAN
AIR : *On n'aime point dans [nos forêts]*
Par ma foi, je suis bien camus !

178 *v*°

HÉRACLIUS, *à Eudoxe.*
C'est vous qu'à l'empire on élève.
Criez tous "Vive Héraclius !"

Tous crient Vive [Héraclius !], *hors Pierrot.*

MARTIAN
Mordi, que la peste le crève !

HÉRACLIUS
Tu sais le dédit, mon enfant.

MARTIAN, *regardant Pulchérie.*
Me voilà bien loti, vraiment !

HÉRACLIUS, *à Martian.*
D'un père trop cruel effacez la mémoire.
Faites comme si vous en héritiez.
(À Exupère et Amyntas.)
Perfides généreux, tenez, voilà pour boire.

---

68. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, représenté à la même foire Saint-Laurent de 1715, Arlequin, pour aider son maître Léandre, se déguise en pédant pour approcher du Bailly. À la scène VIII, « *les pédants apportent à genoux le livre d'Homère (...) ; Arlequin tire le livre qu'il embrasse et lèche en disant :* Quel plaisir d'embrasse Homère ! LE BAILLY — Je crois qu'il en est amoureux. ARLEQUIN, *faisant baiser Homère au Bailly* — Allons, baisez Homère en godinette. LE BAILLY, *repoussant Arlequin* — Je vous demande pardon, monsieur Bouquinidès : je ne sais pas le grec. ARLEQUIN, *baisant encore le livre* — Ah ! quelle volupté ! »

69. Air de Dom Carlos dans la deuxième entrée, « L'Espagne », sc. II, de *L'Europe galante* de La Motte et Campra

70. *Héraclius*, v. 1892–94 (acte V, sc. VII) : le premier vers est « Sachez qu'elle a deux fois trompé notre tyran », les deux autres sont cités sans altération.

71. *Avoir un beau creux* : « On dit aussi d'un homme qui chante la basse et qui descend à un ton fort bas qu'*il a un beau creux, un grand creux*, que *c'est un grand creux* » (Acad. 1694). La remarque prend donc une connotation comique, rappelant que Léontine est jouée par un homme. Par ailleurs, l'air de *L'Europe galante* parodié est un air de basse.

(À Eudoxe.)
Vous, venez, ma future, et d'un esprit content,

AIR : *Le rat*
Très content, parfaitement content, extrêmement content,

Montrons Héraclius au peuple qui l'attend[72].

FIN

72. Les derniers vers de l'*Héraclius* de Corneille sont : « Allons lui rendre hommage, et, d'un esprit content, / Montrer Héraclius au peuple qui l'attend. »

HOMÈRE JUGÉ

Foire Saint-Laurent, non représenté

1715

ACTEURS

Arlequin.

Mercure.

Pierrot.

Scaramouche.

Apollon.

Les Muses *avec leurs attributs.*

Les Poètes *anciens et modernes.*

Pégase.

M. Naninet.

HOMÈRE JUGÉ

Le théâtre représente la foire Saint-Laurent.

SCÈNE I

ARLEQUIN, MERCURE.

MERCURE, *entre en poursuivant Arlequin.*

Arrête, Arlequin, je ne dois pas t'épouvanter, je suis Mercure, dieu des filous.

ARLEQUIN, *le saluant.*

Eh ! bonjour, mon patron. Que venez-vous chercher à la foire ? Est-ce pour signaler votre adresse ? *(Il fait le lazzi de fouiller une poche.)*

ARLEQUIN

C'est pour toi seul que je viens.

ARLEQUIN

Pour moi seul ? Eh ! de grâce, monsieur Mercure, faites-y attention : je ne mérite pas la peine d'être fouillé, je n'ai que l'argent d'un auteur que je viens de dévaliser en trois raffles comptées.

MERCURE

Ne crains rien. Écoute-moi. Apollon, fatigué des soporatives écritures qu'on produit au Parnasse pour et contre Homère...

ARLEQUIN

Il est vrai que cette longue procédure semble instruite par des plumes praticiennes, 2 *v*°
on n'y a pas épargné le verbiage et les invectives continues. *(Mercure s'impatiente et Arlequin l'interrompt toujours avec le même lazzi.)* Monsieur Mercure, continuez.

MERCURE

Apollon veut enfin terminer ce procès. Les pièces sont sur le bureau.

ARLEQUIN

Qu'elles s'y tiennent... Continuez, monsieur Mercure, continuez.

MERCURE

Les Muses, après avoir beaucoup parlé...

ARLEQUIN

Et peu raisonné... Continuez, monsieur Mercure, continuez.

MERCURE

Les Muses t'ont choisi à la pluralité des voix.

ARLEQUIN

Et à la multitude des paroles.

MERCURE

Pour être l'avocat d'Homère ; je viens de leur part t'annoncer cet honneur.

3

ARLEQUIN

Moi, plaider devant Apollon et les Muses ! Moi, parler longtemps devant des femmes ! Oh ! je ne peux pas faire l'impossible.

MERCURE

Tu as si bien réussi en ébauchant la défense d'Homère à la foire[1] que tu ne dois pas appréhender de la finir au Parnasse ; la contrainte du vaudeville t'y a empêché d'alléguer les moyens les plus graves de ta cause, tu n'as rien dit de solide.

ARLEQUIN

Et c'est ce qui fait précisément que je n'ai point ennuyé.

MERCURE

Il faut te préparer à répondre aux vives objections de monsieur Naninet, avocat des modernes.

ARLEQUIN

Monsieur Naninet, le joli petit nom ! Il danse tout seul, monsieur Naninet ? Monsieur Naninet est-il sevré ? A-t-il toutes ses dents ?

MERCURE

Oui, et il les montre souvent aux partisans d'Homère.

3 *v*°

ARLEQUIN

Mais de grâce, monsieur Mercure, songez que le public est harassé de cette affaire ; je vous défie de passer dans une seule rue de Paris sans y trouver Homère affiché comme un doguin perdu. Si vous sortez des Tuileries, vous entendez les décrotteurs chanter en dépoudrant vos souliers :

Charmant grec, mes amours,
Je t'aimerai toujours[2].

MERCURE

Inutiles excuses ! Plus le public est instruit de cette affaire, moins elle doit t'intimider. Si l'on n'en savait pas les détails, tu ennuierais plus sûrement.

ARLEQUIN

J'ennuierais plus sûrement ! Ma foi, je crains bien dans tout ceci qu'il ne soit effectivement question que du plus ou du moins.

MERCURE

Tu ne déplairas pas, j'en suis caution, je t'en ferai si tu veux mon billet.

ARLEQUIN

Je l'accepterai volontiers *(Montrant les spectateurs.)* si ces messieurs veulent bien l'en-
4 dosser.

MERCURE

Allons.

---

1. Allusion à *Arlequin défenseur d'Homère*, de Fuzelier, joué à la foire Saint-Laurent de la même année.
2. Fin d'un couplet qui figurait dans *Arlequin défenseur d'Homère*.

ARLEQUIN

Mais il ne serait pas mal qu'avant de partir je conférasse sur le procès d'Homère avec mon procureur.

MERCURE

Je t'inspirerai chemin faisant une partie de ton plaidoyer. Tu sais qu'avec moi il suffit d'une leçon pour perfectionner un apprenti.

ARLEQUIN

Il est vrai qu'il ne vous a pas fallu davantage pour m'instruire à fond du plus épineux de vos métiers. *(Il fait le lazzi de couper les bourses.)*

MERCURE

Viens, suis-moi, j'ai pourvu à ta voiture et j'ai à deux pas d'ici un animal ailé qui te transportera sur le Parnasse.

ARLEQUIN, *regardant les ailes de Mercure.*

Un animal ailé ! ah ! j'entends, c'est vous, seigneur Mercure… Oh ! je ne souffrirai jamais que vous preniez cette peine-là.

4 *v*°

MERCURE

Partons.

ARLEQUIN

Mais vous n'êtes ni sellé ni bridé.

MERCURE

Badin ! c'est le cheval Pégase que je te destine pour monture. Viens, il nous attend.

ARLEQUIN

Quoi, vous avez là Pégase ! On m'avait dit qu'il était à la campagne chez un jeune auteur marotique qui l'avait mis au vert parce qu'il n'a rien de mûr à lui donner.

MERCURE

Trêve de digressions. Viens monter à cheval.

ARLEQUIN

Et boire le vin de l'étrier… Comme vous volez, seigneur Mercure, dès qu'on parle de boire !

Vinum addidit alas[3].

(Aux spectateurs.) O çà, messieurs, je vais plaider la cause d'Homère ; si par malheur mon éloquence endort les juges, gardez-vous bien des les réveiller. *(Il fait le lazzi de siffler.)*

5

SCÈNE II

Le théâtre représente le Parnasse et des avenues de laurier.

PIERROT, *palefrenier de Pégase, en souquenille, une étrille à la main*,
SCARAMOUCHE, *valet de chambre d'Apollon, un peigne sur le coin de*

3. Déformation parodique de *timor addidit alas*, Virgile, *Énéide*, VIII, 224.

l'oreille.

PIERROT, *seul.*

C'est ici que ce fripon de Mercure doit ramener de Paris le cheval Pégase, mon élève. Je l'attends en habit de cérémonie. *(Apercevant Scaramouche.)* Mais que vois-je ? N'est-ce point là le vendeur d'encre des muses[4] ?

SCARAMOUCHE, *examinant Pierrot.*

N'est-ce point là cet illustre cocher dont les chansons ont si souvent été accompagnée par le doux murmure des eaux de la Samaritaine ? Eh ! c'est Pierrot ! Que fait-il sur le Parnasse ?

PIERROT

Tu vois, je suis valet de cambre de Pégase.

SCARAMOUCHE

Et moi palefrenier d'Apollon.

5 *v*°

PIERROT

Je suis bien las de peigner mon animal.

SCARAMOUCHE

Et moi bien fatigué d'étriller le mien.

PIERROT

Pégase s'encanaille tous les jours et se laisse monter par le premier venu comme un cheval de renvoi.

SCARAMOUCHE

Apollon fait plus de métiers qu'un Gascon qui court le pays.

PIERROT

Pour moi, je ne sais plus comment remettre Pégase au pas depuis que ces faiseurs d'odes le font trotter si durement ; il a toutes les allures d'un Bucéphale de chasse-marée.

SCARAMOUCHE

Pour moi, je ne sais plus comment suffire à la besogne que me taille Apollon ; il change à tout moment d'emploi, comme monsieur Jacques, médecin, joueur de violon et cocher du char de la lumière ; ses métamorphoses subites me font tomber dans cent
6 méprises funestes. Ah ! mes épaules !

PIERROT

Quoi, Apollon te bat quelquefois ?
Tantæ ne animis cœletibus iræ[5] ?

SCARAMOUCHE

Hélas ! mon cher Pierrot, quelle cervelle ne serait pas brouillée par les différents emplois de mon maître ? Quand il veut donner le jour à l'univers et monter sur son char, je lui apporte son violon ; quand il veut travailler en médecine et visiter quelque malade, je lui donne son fouet, et quand il veut jouer quelque sonate (car il est mis

4. Allusion à l'habit noir de Scaramouche.

5. Virgile, *Énéide*, I, 11.

aussi dans ce goût-là et il fredonne passablement le caprice), je lui présente au lieu de son violon la boîte à la rhubarbe et à la casse.

PIERROT

Voilà de vilaine colophane !

SCARAMOUCHE, *rêvant.*

Mais tu es si amusant que j'oublie d'aller poudre Apollon.

6 *v*°

PIERROT

Ce n'est pas la peine s'il va courir les champs après madame Daphné, le vent le défarinerait bientôt.

SCARAMOUCHE

Oh ! mon ami, il n'est pas ici question d'une partie de plaisir, nous allons entendre plaider la cause d'Homère ; on n'attend que son avocat pour commencer. Quant à moi, je suis prêt.

PIERROT

Que feras-tu à l'audience ?

SCARAMOUCHE

Oh ! j'y tiendrai… j'y tiendrai le sac de l'avocat.

SCÈNE III

PIERROT, SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, *un fouet à la main.*

ARLEQUIN, *à la cantonade.*

Adieu, seigneur Mercure, adieu ; ne me conduisez pas plus loin ; vous avez peut-être affaire à l'Opéra. *(À part.)* Cet haridelle de Pégase m'a diablement secoué, il ne laisse pas que d'être aussi fier qu'un genest d'Espagne ; l'impertinent animal ! Il n'a pas daigné me hannir[6] un seul moment durant le chemin ; cependant ma conversation 7
vaut bien la sienne ; parce qu'il est un cheval de qualité, il semble qu'il n'y ait que lui.

SCARAMOUCHE, *à Pierrot, à part.*

C'est l'avocat d'Homère.

PIERROT

Un avocat, cela ! Je l'ai pris pour un perroquet, à son poil.

SCARAMOUCHE

La méprise est pardonnable ; il est bien des avocats qui ressemblent aux perroquets.

ARLEQUIN, *examinant le Parnasse.*

Enfin me voilà sur le Parnasse. Que ces lauriers sont ébranchés ! Aussi chacun se mêle d'en cueillir, jusqu'aux auteurs de la Foire !

SCARAMOUCHE, *à part.*

Oh ! ils usent fort discrètement.

---

6. *Sic.*

ARLEQUIN, *à part.*

Cherchons Apollon et les Muses… Mais est-ce bien ici le séjour de ces divinités femelles ? Je n'entends point parler.

7 *v*°

PIERROT, *abordant Arlequin.*

Monsieur, dites-moi je vous prie ce que vous avez fait de Pégase, car je suis son précepteur.

ARLEQUIN

Pégase ! Il est aux prises avec un gros garçon que je crois son maître d'école, car il tient une poignée de verges ; le pauvre cheval regimbe et ne veut pas suivre le gros garçon malgré l'air de sympathie qui…

SCARAMOUCHE

Je gage que c'est cet auteur qui fait des tournées en Hollande comme ces marchands de toiles en gros.

ARLEQUIN

J'y suis. Le compère aura débité pêle-mêle à son retour plus de serpillières que de batiste.

PIERROT

Je cours délivrer Pégase de ce marchand grossier du Parnasse. La peste, il le mettrait à sa table et ne le nourrirait que de chardons.

Pierrot s'en va.

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

O çà, mon ami, enseignez-moi s'il vous plaît le haras des auteurs et le Châtelet
8 d'Hélicon, je viens plaider la cause d'Homère.

SCARAMOUCHE

Embrassez-moi, camarade.

ARLEQUIN

Mais je suis avocat, moi.

SCARAMOUCHE

Et moi je suis souffleur, là, demi-tour à gauche.

ARLEQUIN

Il a raison, je lui dois le pas : à la Comédie, le souffleur parle presque toujours avant l'acteur.

SCARAMOUCHE, *lui montrant des sièges de gazon.*

Voilà le tribunal du Parnasse.

ARLEQUIN

Et où est la buvette ?

SCARAMOUCHE

À la fontaine d'Hippocrène.

ARLEQUIN

Fi ! j'aimerais autant un abreuvoir.

SCARAMOUCHE

Vous allez voir paraître les neufs sœurs en jupes et en manteaux, avec du rouge et des mouches, car les modes de France ont pénétré jusqu'au Parnasse.

8 *v*°

ARLEQUIN

Les Muses ne sont dont plus cruelles. *(On joue les Rats.)* Mais qu'entends-je ? On joue les rats ?

SCARAMOUCHE

C'est la marche des poètes ; apparemment l'audience va commencer. Que je serai querellé par le blond Phœbus ! Je devais le friser et le poudrer.

ARLEQUIN

Vous verrez qu'il sera obligé de venir au barreau en cadenettes ; en ce cas, je le récuse car il aura l'air d'un sénateur moderne.

SCÈNE IV

APOLLON, LES MUSES *avec leur attributs*, LES POÈTES *anciens et modernes*, PÉGASE, *conduit par* PIERROT, ARLEQUIN, SCARAMOUCHE *avec un sac.*

Ils font le tour du théâtre au son des instruments qui jouent les Rats jusques à ce que toute la cour poétique se soit placée sur les sièges de gazon. Des poètes dansent des tablettes à la main en faisant des grimaces comme s'ils composaient, des Muses se mêlent à leurs danses.

9

ARLEQUIN, *après la danse.*

O çà, c'est à mon tour à entrer en danse. Où est l'avocat des modernes ?

SCARAMOUCHE, *lui présentant M. Naninet.*

Voilà monsieur Naninet.

ARLEQUIN

Ah ! bonjour, monsieur Naninet, bonjour mon fils. Qui diable s'est avisé de coisir un si petit avocat pour une si grande cause ? Allons, commencez, mon mignon, je vous plaiderai par dessous la jambe.

Arlequin fait le lazzi de passer la jambe sur la tête de M. Naninet et se laisse tomber.

SCARAMOUCHE, *le ramassant.*

Ah ! voilà les anciens à bas.

M. NANINET

Je plaide pour les modernes contre les anciens. C'est la raison qui vient combattre le préjugé. Je sais que la partie ne serait pas égale si j'avais à parler devant les hommes, mais un tribunal composé de dieux et de déesses me rassure. Exposons-nous généreusement aux injures grecques et latines de ces stupides érudits qui sont enrôlés dans le régime suisse des commentateurs, détrônons le tyran qu'ils imposent à la république des Lettres ! Si j'abats Homère, j'accorde amnistie à ses milices quand le général est vaincu : s'amuse-t-on à combattre les goujats ? 9 *v*°

ARLEQUIN

Oh ! goujat vous-même ! Fi donc, vous dites des injures et vous n'êtes pas un savant.

M. NANINET

Ne vous attendez pas à trouver dans mon plaidoyer le style ennuyeusement ennuyeux des inventaires de production ; je me garderai bien d'entreprendre de coter par A et par B toutes les sottises d'Homère : cent alphabets n'y suffiraient pas. En devinant seulement les absurdités de l'*Iliade*, on y verra clairement la petitesse du dessein, la rusticité des héros, la faiblesse des dieux...

ARLEQUIN

La force des déesses.

M. NANINET

On demandera avec étonnement où sont donc ces beautés qui dans le fond des collèges font soupirer les régents...

ARLEQUIN

Et fouetter les écoliers.

10

M. NANINET

Quel est l'objet de cette guerre de Troie ? C'est une Hélène enlevée à son mari par un petit-maître phrygien ; c'est Ménélas, un ancien confrère, messieurs, qui intéresse cent peuples dans sa défense. Il est vrai que c'est un intérêt public qu'ils soutiennent et que le droit d'un époux vulcanisé peut s'appeler le droit des gens.

ARLEQUIN

Remarquez en passant, messieurs, l'antiquité de la grande confrérie.

M. NANINET

Voilà les Grecs arrivés sur les rivages de Troie. Autre querelle de libertins : le grand Agamemnon et le redoutable Achille se disputent d'abord le privilège de mettre l'esclave Briséis dans ses meubles et c'est la cause de cette colère picarde d'Achille qui est le sujet de la divine *Iliade*.

ARLEQUIN

Monsieur Naninet s'étonne de voir dans l'*Iliade* deux héros s'ennuyer le plaisir de loger une jolie fille comme si nous ne voyions pas régner en France le même goût
10 *v*° d'hospitalité.

M. NANINET

Oh ! que ce goût-là est pour nos petits-maîtres une marchandise de contrebande qui n'est pas encore sortie de la douane ! Nos héros modernes cèdent aux financiers l'honneur de payer les fauteuils et les canapés, ils se bornent au plaisir de les user.

ARLEQUIN

Quelle modération !

M. NANINET

Dom Quichotte de la littérature qui ne voyez dans Homère que des déesses, des palais dorés et des géants quand nous autres modernes désenchantés nous n'y voyons que des moulins à vent, des mari cornés[7] et des hôtelleries.

7. Manuscrit : « maritonres ».

ARLEQUIN, *regardant de tous côtés.*

Vous voyez des hôtelleries ? Où sont-elles ?

SCARAMOUCHE

Oh ! le gourmand, ce n'est qu'une figure de rhétorique.

M. NANINET

Ouvrez enfin les yeux comme le naïf Sancho Pansa, savants officieux qui couvrez de rouge et de mouches le visage halé de ces déesses partiales qui trottent dans le camp 11
des Grecs comme des vivandières.

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

Les vivandières sont-elles encore une figure de rhétorique ?

SCARAMOUCHE

Oui, tais-toi.

ARLEQUIN

Ma foi, la rhétorique a des figures bien ragoûtantes.

M. NANINET

Vous verrez des dieux malades, sujets à mille infirmités et si dévoués à la prévention qu'ils ont même des médecins. Vous verrez des héros plus sifflables que ceux de nos théâtres.

ARLEQUIN

Cela est fort, monsieur Naninet, cela est fort : *qui nimis probat, nihil probat.*

M. NANINET

Achille, qui est la coqueluche d'Homère, n'a pour objet dans les combats que la 11 *v*°
rançon des vivants et la dépouille des morts ; il ne montre jamais que les sentiments d'un houssart[8] qui va[9] en maraude. Mais du moins, dites-vous, il n'a jamais montré les talons. Il n'avait garde, on ne pouvait le blesser que par là. Le plaisant héros qui tantôt palefrenier conduit lui-même en sifflant ses chevaux à l'abreuvoir, tantôt cuisinier apprête lui-même à dîner aux ambassadeurs que lui envoie Agamemnon ! Noble métamorphose ! Achille quitte son épée pour tourner la broche.

ARLEQUIN

Ô sage antiquité !

M. NANINET

Il n'y a qu'un flegmatique géomètre qui puisse calculer toutes les impertinences d'Homère. N'entrons pas plus avant dans ce labyrinthe de puérilités. Laissons là ces guerriers rhétoriciens de l'*Iliade* qui poussent la fureur de discourir si loin qu'ils apostrophent jusqu'à leurs chevaux, dignes auditeurs de leurs harangues imbéciles. Laissons là les descriptions du prolixe Homère. Quelle longueur ! quels détails ! Ce sont de vrais 12
inventaires d'huissiers priseurs, il n'y manque que les *item.* Décrit-il une blessure, c'est un rapport de chirurgien. Décrit-il les voyages des dieux, il fait sortir les chevaux de l'écurie, il les fait boire, il les étrille, c'est un journal de fiacre ; il n'y manque que les jurements. Laissons admirer aux anciens et aux enfants ces statues d'or de l'*Iliade* qui

8. *Sic.*

9. Manuscrit : « vat ».

pensent et qui agissent, ces petites figures mouvantes sur le bouclier d'Achille et cent autres curiosités dignes d'être publiées dans les carrefour de Paris par un trompette savoyard.

Je conclus en sautant le fossé marécageux des comparaisons paysannes du bonhomme Homère. Quelles images ! Il enlumine Ajax comparé à un âne, Ulysse comparé
12 *v*° à du boudin.

ARLEQUIN

Ce boudin était-il blanc ou noir ?

M. NANINET

Grand Apollon, le vrai vous frappe ; Muses, le beau vous saisit ; je prévois votre arrêt : vous allez couronner les modernes, seuls dignes de vos faveurs, les modernes supérieurs aux anciens quand ils n'auraient inventé que les spectacles lyriques de l'Opéra et de la Foire. C'en est fait, vous déposez Homère, et les anciens sans chef vont se retrancher pour jamais dans le quartier de l'Université.

ARLEQUIN

Les poltrons ! Pour moi, je ne fuirai pas si loin et je tiendrai ferme dans la rue de la Huchette.

SCARAMOUCHE, *à Arlequin.*

Allons, c'est à toi de parler pour les anciens.

ARLEQUIN

Mais il me vient un scrupule.

SCARAMOUCHE

13 Un scrupule ?

ARLEQUIN

Oui. Je ne puis pas en conscience parler contre les modernes : e sont eux qui me paient, je n'ai jamais reçu un sou des anciens.

SCARAMOUCHE

Il faut que je me mouche… Aimes-tu mieux me moucher toi ? Je te donne la préférence.

SCARAMOUCHE

Allons donc !

ARLEQUIN

Il faut que je tousse. *(Il tousse en riant.)* Prends garde à cette manière de tousser.

SCARAMOUCHE

Cette manière de tousser est fort gaie, fort récréative.

ARLEQUIN

Je le crois bien : je l'ai retenue d'une veuve[10] qui s'en servit le jour de l'enterrement de son cher époux.

13 *v*°

10. Manuscrit : « neuve ».

SCARAMOUCHE

Auras-tu bientôt fait ?

ARLEQUIN

Il ne me reste plus qu'à cracher. Mais je n'ai point de mouchoir… Et je ne veux pas cracher sur le parquet du Parnasse. *(Il crache au nez de M. Naninet.)*

SCARAMOUCHE

Quelle tête de mulet !

ARLEQUIN

Là, là, je pars, conduis-moi par la bride : je crains que mon éloquence ne prenne le mors aux dents.

Avant que de commencer mon plaidoyer, je déclare aux ennemis d'Homère que je prétends les combattre sans supercherie et sans avantage ; nous sommes eux et moi à deux de jeu, je ne sais pas le grec.

SCARAMOUCHE

Commence donc ton plaidoyer : les juges s'ennuie.

ARLEQUIN

Ils n'ont qu'à aller à la buvette, je les suivrai.

Plaidoyer d'Arlequin 14

J'ose comparaître devant la cour poétique sur l'assignation qui m'a été donnée par Mercure, sergent à verges de l'Olympe, pour défendre les intérêts d'un pauvre aveugle Grec qu'on prétend chasser des Quinze-Vingts du Parnasse.

SCARAMOUCHE, *le tirant.*

Quel diable d'exode fais-tu là ?

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

C'est pour exciter la pitié des juges.

C'est Homère qu'on attaque, Homère qui a chanté si mélodieusement la valeur d'Achille et la beauté d'Hélène, témoin ces deux vers grecs :

La belle Hélène
Du bas du pont, *etc.*

SCARAMOUCHE

Le diable t'emporte avec tes vers grecs : ce sont des vers du Pont-Neuf.

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

Tu as raison. Le Pont-Neuf n'est pas grec ?

(À l'auditoire.) On a vu autrefois les géants se révolter contre les dieux. Notez, messieurs, qu'ils n'avaient au plus que quatorze ans quand ils entreprirent cette guerre et que ce fut en revenant de l'école qu'ils en formèrent le dessein. Que voyons-nous aujourd'hui ? Des Pygmées qui font des défis aux géants. Oui, messieurs, Homère est un robuste Polyphème et les modernes sont d'efféminés Acis qui seront écachés[11] sous la masse pesante de l'*Iliade*. *(À Scaramouche.)* Hem, voilà du beau, cela ? 14 *v*°

SCARAMOUCHE

Optimé.

11. *Écacher* : « Écraser, froisser » (Acad. 1762).

ARLEQUIN

Remontez au siècle d'Homère, messieurs, le monde poétique était alors

Rudis indigestaque moles
Quam Græci dixere chaos[12].

Homère sort, je ne sais pas de quelle ville car la plus fameuses de la Grèce ont longtemps plaidé sur ce fait important et aucune n'a pu produire encore l'extrait baptistaire de cet illustre païen. Homère sort donc d'Athènes ou de Gonesse ; il perfectionne la
15 mythologie. Ce grand homme donne l'être à tous les dieux de la fable ; il arme Jupiter de la foudre, Neptune de son trident et Momus d'une marotte prétintaillée de grelots. Prenez garde à Momus ! Craignez qu'il ne vous carillonne, Zoïles modernes, auteurs dramatiques, lyriques, bachiques et faméliques qui commentez en vers et en prose l'*aliquando bonus dormitat Homerus*[13] ! Mais il ne ronfle pas : Homère dort quelquefois, mais en dormant il a des songes plus agréables que ceux d'Atys ou d'une jeune fille à qui son père a promis de la marier bientôt. Oui, censeurs d'Homère, gens de lettres modernes, orateurs, poètes, facteurs, abbés et postillons, il est aisé de répondre aux accusation insensées contre Homère dans toutes les basoches poétiques de France. Vous lui reprochez secondement.

SCARAMOUCHE

Dis donc premièrement, il faut compter juste.

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

Me prends-tu pour un tarif[14] ?

15 *v*° *(À l'auditoire.)* On se plaint donc premièrement on centièmement de ce qu'Homère donne des médecins aux dieux. Admirez, ignorants, admirez les vues profondes de ce grand auteurs ! C'était une expérience physique qu'il voulait tenter. Il prétendait en donnant des médecins aux dieux essayer de les faire mourir. Vous croassez, grenouilles poétiques du bourbier du Parnasse, de voir dans Homère Junon, la reine de l'Olympe, se coiffer elle-même sans miroir, sans mouches et sans pommade. Aurait-elle besoin de toilette, puisqu'elle n'avait point de galants ? Junon, prude fidèle à son époux, avait cette rare férocité que donne la vertu aux femmes mariées : on ne voit plus guère de ces sauvages-là. L'humeur grondeuse de Junon engageait monseigneur Jupiter à la rosser parfois, action condamnée encore par les critiques délicats d'Homère. Comme si les modernes ménages ne fournissaient pas cent exemples de ces châtiments judicieux ! On plaisante aussi insipidement sur les héros d'Homère que sur ses dieux. Achille, dit-on, pansait ses chevaux ; utile précaution des anciens : les chevaux s'en trouvaient
16 mieux, les cochers ne buvaient pas leur avoine. Achille accommodait lui-même à manger aux ambassadeurs qu'on lui envoyait ; c'est qu'il avait lu le *Cuisinier français*[15] et qu'il était ravi d'étaler aux étrangers son érudition. Il aimait le butin et à rançonner les vaincus. Quel reproche ! ne voudrait-on pas qu'en sortant d'une victoire il se fût contenté des fleurettes du *Mercure galant* ? Tout ce que je puis passer aux frondeurs d'Achille, c'est qu'il était bourru, témoin goguenard la chanson[16] qu'un musicien du roi Priam

12. Citation déformée d'Ovide, *Métamorphoses*, I, 5–7 : *Ante mare et terras et quod tegit omnia caelum / unus erat toto naturae vultus in orbe,/ quem dixere chaos : rudis indigestaque moles.*

13. Citation déformée de l'*Art poétique* d'Horace, vers 359, *Quandoque bonus dormitat Homerus.*

14. *Tarif* : « Rôle qui marque le prix de certaines denrées, ou les droits d'entrée, de sortie, de passage, *etc.*, que chaque sorte de marchandise doit payer » (Acad. 1694–1762).

15. Ouvrage de référence, dû à François Pierre de La Varenne, publié pour la première fois en 1651 et maintes fois réédité par la suite, au moins jusqu'en 1699. Ainsi, l'édition de 1680 est déjà la onzième.

16. « La chanson » figure dans la marge, nous l'insérons ici dans le texte.

fit en buvant bouteille, *air duc de Guise*, et qu'il nomma la bourrée d'Achille[17].

SCARAMOUCHE

Eh ! laisse là le duc de Guise ! Où vas-tu fourrer ce cabaret dans Troie ?

ARLEQUIN, *à l'auditoire.*

Les héros de l'*Iliade* étaient, dit-on, plus babillards que des barbiers gascons. Hector et Antiloque haranguaient jusqu'à leurs chevaux ! La belle remarque ! Comme si nos 16 *v*°
plus grands princes n'étaient pas réduits quelquefois à parler à des chavaux. Peut-être suis-je moi-même dans le cas d'Antiloque et d'Hector.

SCARAMOUCHE

Tais-toi donc, toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

Que veux-tu, mon ami ? Je ne suis plus le maître de mes expressions… Mon éloquence a rompu sa gourmette.

Rentrons, messieurs, rentrons dans la divine *Iliade*. J'y découvre la source de toutes les prétendues inventions modernes. La longue énumération des vaisseaux de la flotte grecque n'est-elle pas le modèle de nos gazettes ? Ces statues d'or qui agissent et qui pensent n'ont-elles pas un avantage considérable sur nos pagodes ? Enfin, ce fameux bouclier d'Achille peuplé de petites figures mouvantes n'est-il pas le premier de tous ces tableaux changeants dont on est

Très content, parfaitement content, extrêmement content[18]. 17

N'est-ce pas des descriptions anatomiques des blessures d'Homère qu'on a tiré le *Parfait Maréchal* ? N'est-ce pas à l'esprit d'un prince grec que nous devons le jeu de l'oie ? vérité que les modernes jaloux n'ont pu altérer, puisque nous lisons tous les jours sous les charniers des Innocents sur des cartes authentiques le noble jeu de l'oie renouvelé des Grecs.

Que vous dirai-je ? Nous devons aux anciens cette harmonieuse république qui ne va que par poids et par mesures, l'Opéra. Ne chantait-on pas dans les tragédies des anciens ? N'y avait-il pas des chœurs cent fois plus beaux que

(Il frappe sur Scaramouche.)

Frappons, frappons ! Ne nous lassons jamais[19]…

SCARAMOUCHE

Holà donc !

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

C'est le geste de l'orateur.

(À l'auditoire.) Il faut pourtant convenir de bonne foi que l'invention du vaudeville 17 *v*°
et[20] des défunts spectacles chantants de la Foire appartient incontestablement aux modernes. J'ai lu le catalogue entier des acteurs de comédies de Plaute et de Térence

17. Il nous paraît très probable que la chanson à laquelle il est ici fait allusion est la bourrée d'*Achille et Polyxène*, telle qu'elle est parodiée dans les *Nouvelles Parodies bachiques*, t. III, p. 1–2 : « Peut-on jamais avoir du chagrin / Quand on a de bon vin ? Pour bannir l'humeur noire, / Ne nous occupons qu'à boire : / Pour bannir l'humeur noire, / Buvons jusqu'à demain. » Bien que nous n'en n'ayons pas trouvé trace, « duc de Guise » était peut-être un autre titre donné à cet air.

18. Refrain d'un vaudeville.

19. Chœur des cyclopes qui ouvre *L'Europe galante* de La Motte et Campra.

20. Manuscrit : « est ».

sans y trouver les noms de Scaramouche et d'Arlequin, et j'ai feuilleté tous les opéras d'Euripide et de Sophocle sans y trouver un seul flon-flon.

SCARAMOUCHE

Finis, les auditeurs baillent.

ARLEQUIN

Donne leur du tabac.

(À l'auditoire.) On reproche encore à Homère de ne pas choisir souvent des images agréables pour ses comparaisons. Est-il rien de plus gracieux que celle d'Ulysse comparé à du boudin ? Ce trait seul démontre que les anciens sont autant préférables aux modernes qu'une bonne écuelle de soupe aux choux est préférable à cent coups de nerf de bœuf.

SCARAMOUCHE

Peste du goulu avec sa soupe aux choux.

18

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

Puisque Homère a parlé de boudin, je puis bien parler de soupe aux choux.

(À l'auditoire.) On critique encore la comparaison d'Ajax mis en parallèle avec un puissant baudet. Vous ne savez pas, petits raisonneurs modernes, que l'âne était jadis fort estimé dans tout l'Orient. Son nom n'y servait pas de sobriquet injurieux ; on n'aurait pas dit alors à un critique d'Homère, *vous êtes un âne, mon ami.* Les dogues sont-ils plus aimables que les ânes, messieurs ? Les chiens entrent dans nos églogues mignardes, on les y fait aboyer : laissons donc braire les ânes des anciens ; chaque langue a ses mots favoris ; nous parlons volontiers dans nos poésies pastorales de serpolet et de noisette, Virgile parlait dans les siennes de fromage de Brie et de châtaignes bouillies : *castaneæ molles et pressi copia lactis*[21].

SCARAMOUCHE

Mais finis donc.

ARLEQUIN, *à Scaramouche.*

Soit. *(À l'auditoire.)* Je finis, et j'en viens enfin à l'exorde de mon discours.

18 *v*°

SCARAMOUCHE

Dis la péroraison, butor.

ARLEQUIN

Rentrez dans[22] vos coquilles, limaçons du Parnasse ! Ne montrez plus vos indolentes cornes au père de tous les bons poètes ! Vous, Apollon, vous, Muses, qui devez avoir une réplétion de paroles depuis que vous gardez le silence, faites connaître que, quoique Homère fût aveugle, il ne s'égarait pas. Muses, vous lui serviez tour à tour de bâton : rendez-lui ses couronnes et ses guirlandes, et ne donnez pas aux modernes le moindre petit bouquet. Réservez vos lauriers pour nos jambons qui les méritent mieux que nos auteurs. Prononcez qu'Homère est l'unique soleil du Parnasse et que les modernes ne sont que de petits Lapons froids qui ne sentent pas la chaleur bénéfique. Confrotez les universités, les collèges, les régents et toute la république crottée des
19 belles lettres en faisant graver sur un marbre immortel qu'Homère est seul digne de

21. Virgile, *Bucoliques*, I, 81.

22. Ce mot est copié deux fois dans le manuscrit.

faire les délices des précepteurs et des écoliers, vérité que j'ai savamment prouvée par mes injures et mes poumons.

Les anciens crient : Bené, bené ! *Et M. Naninet et les modernes crient :* Fi, fi, fi !

APOLLON

Silence, je vais aller aux opinions.

Les Muses et auteurs crient tous à la fois, les uns Je suis pour les modernes, *les autres* Je suis pour les anciens.

ARLEQUIN, *se bouchant les oreilles.*

Que le diable emporte les anciens et les modernes.

SCARAMOUCHE

C'est ainsi qu'on opine au Parnasse.

19 *v*°

ARLEQUIN

Et à la halle[23].

Les Muses et auteurs recommencent à crier.

M. NANINET, *à Apollon.*

Je supplie la Cour de songer à la mâle poésie de nos opéras.

ARLEQUIN

Messieurs les juges, songez... songez... songez à me conduire bientôt à la buvette.

APOLLON, *s'asseyant.*

Nous, bailli du Parnasse, sur les requêtes à nous présentées pour et contre Homère, parties ouïes...

ARLEQUIN

Et le carillon de la Samaritaine.

APOLLON

Avons maintenu Homère dans la principauté du Parnasse.

ARLEQUIN

Et des petites maisons.

20

APOLLON

Enjoignons à tous les officiers des collèges de tenir la main à l'exécution des présentes, sauf aux modernes soi-disants défenseurs d'Homère que nous abandonnons aux abbés confédérés ; accordons en outre un délai de cent ans aux modernes pour se pourvoir de commentateurs. Ce terme de cent ans suffisant pour rendre lesdits modernes intelligibles.

ARLEQUIN

Oh ! vous leur donnez trop de temps pour cela.

APOLLON

Commandons qu'on désarme incessamment lesdits modernes et qu'on leur ôte les baïonnettes épigrammatiques, le salpêtre des lettres anonymes et le plomb des

23. Réplique soulignée.

démonstrations géométriques ; voulons enfin que le présent arrêt soit publié et affiché partout où besoin sera et ce notamment au quai de l'École.

ARLEQUIN

Ce jugement sera confirmé par la postérité.

M. NANINET

J'en appelle au café.

Arlequin chasse anciens et modernes à coups de batte et frappe aussi Apollon.

SCARAMOUCHE

Eh ! animal, tu bats aussi Apollon.

ARLEQUIN

Que diable aussi avec sa perruque à l'espagnole : il a l'air d'un moderne.

ARLEQUIN DEVIN PAR HASARD

ou

le Lendemain de noces

Foire Saint-Laurent

1716

ACTEURS[1]

Arlequin.

Mezzetin.

Scaramouche.

Pierrot.

Léandre.

Le baron de Griffardo.

Léonore, *fille de Griffardo*.

Colombine.

Un petit laquais.

Une vendeuse de cerises.

Une vendeuse d'œufs.

1. Cette liste ne figure pas dans le manuscrit.

ARLEQUIN DEVIN PAR HASARD

ACTE I

Le théâtre représente au fond le château du baron de Griffardo et dans les ailes une forêt.

SCÈNE I

ARLEQUIN, MEZZETIN, *tenant une robe noire, sortent du bois.*

MEZZETIN

AIR de *Joconde*

Qu'avons-nous trouvé dans ce bois ?
L'aventure est plaisante.
D'un médecin c'est le harnois[2].

ARLEQUIN, *prenant la robe.*

Attends que je le sente.

MEZZETIN, *sentant la robe après lui.*

Je reconnais le fumet de la faculté.

ARLEQUIN

Quoi, la robe d'un médecin
Dans un bois...

MEZZETIN

Âme crasse,
C'est la robe d'un assassin,
Elle était à sa place.

ARLEQUIN

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Çà, réglons à qui restera
Cette belle trouvaille

MEZZETIN

Pour voir qui de nous deux l'aura
Consultons notre taille.

Je vais l'essayer le premier.

Mezzetin met la robe. Arlequin le bat.

---

2. Orthographe maintenue pour la rime.

ARLEQUIN
AIR : *C'est du jus de la treille*
La robe n'est pas nette...

MEZZETIN
Coquin, arrête-toi.

ARLEQUIN, *ôtant son chapeau.*
Monsieur, je vous vergette,
Je suis fort propre, moi.

AIR : *Mon mari est à la taverne*
Morbleu, quitte cette parure
Elle te sied mal, quelle horreur !
Tu portes tout l'air, je te jure,
Du premier commis d'un crieur.

MEZZETIN, *se quarrant.*
Vois mon air grave.

ARLEQUIN
Il me fait rire,
Talalerita lerita [lalerire[3].]

MEZZETIN
Tiens, essaie la robe à ton tour.

Arlequin essaie la robe en faisant des lazzi de balourd ; il met ses jambes dans les manches, etc.

MEZZETIN, *chante.*
[Refrain]
Ah ! vous avez bon air, *ter*
Bon air vous avez !

ARLEQUIN, *se promenant avec la robe qu'il a bien mise avec le secours de Mezzetin.*

MEZZETIN
AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Tu sais que la justice sage...

ARLEQUIN
Que diable viens-tu lanterner ?

MEZZETIN
Nous ordonne un petit voyage...

ARLEQUIN
Ce n'est que pour nous façonner.

---

3. Depuis « Morbleu, quitte cette parure » : barré dans le manuscrit.

MEZZETIN
[MÊME AIR]
Enfin sur les bords de la Loire
Nous voici loin des hoquetons...

ARLEQUIN
Sous cet habit, veux-tu m'en croire,
Vivons aux dépens des Bretons[4].

Ah ! que je leur ferai boire de tisane !

MEZZETIN, *riant.*
Toi, médecin, ah ! ah !

ARLEQUIN
AIR : *Du haut en bas*
Eh ! pourquoi non ?
Cela n'est pas si difficile.
Eh ! pourquoi non ?

MEZZETIN
Ah ! tu ferais pour un teston
Par une ordonnance imbécile
Crever les faubourgs et la ville.

ARLEQUIN
Eh ! pourquoi non ?

SCÈNE II

ARLEQUIN, *en robe*, MEZZETIN, PIERROT, SCARAMOUCHE, *en magister*.

Scaramouche et Pierrot examinent de loin Arlequin avec des gestes d'étonnement.

SCARAMOUCHE, *à Pierrot, à part.*
AIR : *Lanturlu*
C'est lui, je le gage.

PIERROT
Je gage que non.

ARLEQUIN, *s'apercevant de leurs gestes.*
Ouais, l'on m'envisage !
Que me voudrait-on ?
Mezzetin, j'enrage...

MEZZETIN
Paix, tais-toi.

4. Ce couplet (depuis « Tu sais que la justice ») remplace visiblement un autre. Chaque vers originel a été ratturé, et un autre a été écrit à la place au-dessus, avec également des noms de personnages. Les lignes sont du coup très serrées.

ARLEQUIN

Me voilà tu,

(Se promenant.)

Lanturelu, lanturelu, [lanturelu[5].]

Scaramouche et Pierrot suivent Arlequin en faisant des révérences.

MEZZETIN, *l'arrêtant.*

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Mon cher, si ceci continue
Nous allons en tirer bon prix ;
C'est ta robe que l'on salue...

ARLEQUIN

Ces paysans ont vu Paris.

SCARAMOUCHE, *tirant Arlequin.*

MÊME AIR

Allons.

ARLEQUIN, *le repoussant.*

Du moins qu'on m'éclaircisse.

SCARAMOUCHE

Ah ! quel bonheur de vous tenir !
Tôt, suivez-nous, c'est la justice.

ARLEQUIN, *effrayé.*

La justice !

Attendez, je vais revenir.

SCARAMOUCHE ET PIERROT, *le retenant.*

AIR : Duo de *Phaéton*

Non, non, n'espérez pas nous tromper,
N'espérez pas nous échapper.

Arlequin fait différents lazzi pour s'enfuir tandis qu'ils le suivent en chantant le duo.

MEZZETIN

AIR : *Pierrot mon conseiller fidèle*

Messieurs, craignez de vous méprendre.

ARLEQUIN

Je ne suis pas un homme à prendre.
Quoi qu'en ait dit le Châtelet,
Je suis...

(Se retournant vers Mezzetin, en prose.) Qui suis-je, Mezzetin[6] ?

---

5. Depuis « Scaramouche, *à Pierrot* » : barré.
6. Depuis « Scaramouche *tirant Arlequin* — Allons. » : barré.

PIERROT
On vous connaît de reste.

ARLEQUIN
Tant pis.

MEZZETIN, *bas, à Arlequin.*
Réprime ton caquet
Il t'a souvent été funeste.

SCARAMOUCHE
MÊME AIR
Contentez notre impatience.

MEZZETIN, *bas, à Arlequin.*
Allons, fais bonne contenance.

ARLEQUIN, *gravement et tremblant.*
Çà mes enfants, que voulez-vous
De notre petit ministère ?

SCARAMOUCHE
Bon, vous le savez mieux que nous.

PIERROT
Tatigué, le rusé compère !

AIR : *Tout cela m'est indifférent*
Fameux[7] Fourbanaracaba...

ARLEQUIN
Ohimé ! quel nom est-ce là ?

SCARAMOUCHE
C'est le vôtre.

ARLEQUIN
Il en faut rabattre
Au moins les trois quarts... Quel grand nom
Il peut nous servir à tous quatre,
Je le garantis assez long.
Fourbanachocolat, *(Il lèche ses doigts en disant :)* mon nom est sucré.

PIERROT, *le reprenant.*
Fourbanaracaba.

ARLEQUIN
Fourbanaradada... dada, *(Il contrefait le cheval.)* Je suis un petit cheval, dada !

7. D'abord « Oui grand », biffé, « fameux » suscrit. Toute cette page du manuscrit (depuis « On vous connaît de reste ») est barrée d'un trait vertical. Certaines phrases semblent également avoir été biffées.

MEZZETIN

Oh, cela est vrai.

PIERROT

AIR : *Lonlanla derirette*

Il est devenu bien gausseux...

ARLEQUIN

Répétez une fois ou deux
Lon lan la derirette
Comment vous m'appelez ici
Lon lan la deriri.

Pierrot et Scaramouche haussent les épaules et Scaramouche s'adresse à Mezzetin.

Je suis... je suis... qui suis-je, Mezzetin ?

MEZZETIN, *bas, le querellant.*

Fourbanaracaba, animal.

ARLEQUIN

Fourbanaracaca, fi ce nom n'est pas en bonne odeur dans le monde.

MEZZETIN, *bas.*

Fourbanaracaba !

ARLEQUIN

Ah ! je le tiens, Fourbanarapapa, papa...

AIR : *Docteur, avec tous mes soldats*

Il est vrai, j'ai des enfants, mais
Je ne sais pas si je suis père.

SCARAMOUCHE

Vous savez bien d'autres secrets.

MEZZETIN

De sa science il fait mystère
Il est toujours modeste.

ARLEQUIN

Bon.
J'ai l'huminité d'un Gascon[8].

PIERROT

MÊME AIR

Venez, venez[9], fameux devin...

ARLEQUIN, *riant.*

Ce bon gros meunier n'est pas sage[10].

8. Depuis « Fourbanaracaca... fi » : barré, et les lignes biffées.
9. « Venez, venez » suscrit à des mots raturés.
10. Réplique et réclame biffées.

SCARAMOUCHE

Suivez-nous, savant médecin[11].

MEZZETIN

Pour cela, passe, il est plus aisé de tuer un malade que de lui prédire s'il réchappera.

PIERROT

Bon, l'an passé dans le village
Il prédit au petit François
Que bientôt il irait au bois.

MEZZETIN

Eh ! bien ?

PIERROT

Eh ! bien, le petit François s'est marié[12].

ARLEQUIN

AIR : *Robin turelurelure*

Moi, devin ! je suis berné
Sais-je la bonne aventure !
Je n'ai jamais deviné
Turelure,
Qu'une énigme du *Mercure*,
Robin turelure lure.

MEZZETIN, *bas, à Arlequin.*

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Mon cher, tu ressembles sans doute
À quelque charlatan fameux
Qui par ici faisant sa route
S'est apparemment raillé d'eux.

ARLEQUIN, *à part.*

MÊME AIR

Morbleu, la plaisante nouvelle
Moi devin !
(Haut.)
Dites, mon enfant,
Comment est-ce que je m'appelle ?

SCARAMOUCHE

Ne faites-pas tant l'ignorant.

ARLEQUIN

C'est pourtant ce que je fais le mieux[13].

---

11. « Suivez-nous, savant » suscrit à des mots raturés. Toute la réplique (y compris l'ajout suscrit) biffée.
12. Depuis « Pour cela passe » : barré d'une croix, chaque ligne biffée. Cette dernière ligne biffée d'un trait plus gras que les autres.
13. Depuis « Morbleu, la plaisante nouvelle », barré.

SCARAMOUCHE, *le saluant.*
AIR : *Lère la*
Fourbanaracaba...

ARLEQUIN
Ma foi,
Mon nom est bien plus grand que moi.

MEZZETIN
Il est bien des gens dans ta sphère,
Lère la,
Lère lan lère,
[Lère la,
Lère lan la.]

ARLEQUIN, *aux paysans.*
AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*
Voyons si tout ce que j'ai fait
Est dans votre mémoire ?

SCARAMOUCHE
En descendant au cabaret...

ARLEQUIN
Je commençai par boire.

PIERROT
AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*
Vous vîntes rire aux noces de Perrette
Qu'on faisait à la corne d'or.

ARLEQUIN
Oui, j'arrivai avant le dîner.
La mariée était bien rondelette
Quoiqu'elle fût à jeun encor.

SCARAMOUCHE
AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
Aux ménétriers du village
Vous prédites qu'ils seraient soûls.

MEZZETIN
Il n'en rata pas un, je gage.

SCARAMOUCHE
Oh ! non, ils s'ennivrèrent tous.

PIERROT
Et le petit carillonneur de la paroisse chantait après eux :
[Refrain]
Ils sont dans les vignes, les voisins,
Ils sont dans les vignes.

ARLEQUIN, *à part.*

Je leur aurais bien tenu compagnie.

PIERROT

AIR : *Le premier jour du mois de mai*

Vous marmotâtes en secret
À madame la mariée
Qu'elle aurait bientôt un enfant
Très peu semblable à son mari.
Vous prédites que ce poupon
Serait la franche portraiture
Du seigneur du château voisin
Qui fit tous les frais de la noce.

ARLEQUIN

Hom.

Ce ne fut pas le marié
Qui dansa le bon branle.

PIERROT

AIR : [ ]

Vive Fourbanaracaba,
Médecin, devin, et... et *cætera.*
Qu'à sa gloire
Nous allons boire !
Dès qu'il parlera
On le paîra,
L'argent pleuvra.

ARLEQUIN, *dansant.*

Mes amis, tope, à ce prix-là,
Je suis Fourbanaracaba.

Ils dansent tous quatre en chantant.

Vive Fourbanaracaba,
Lèrela lera lera la la la.

SCARAMOUCHE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

On meurt de vous voir au village,
Nos souhaits...

ARLEQUIN, *gravement.*

J'irai les remplir.

Allez.

Et toi, suis-moi dans ce bocage,
J'ai quelques simples à cueillir.

Ils s'en vont en faisant des révérences. Arlequin saute en chantant Vive Fourbanaracaba. *Mezzetin le pousse pour lui dire qu'on le regarde. Il reprend sa gravité à chaque fois, et enfin voyant Pierrot et Scaramouche partis, il s'abandonne à la joie et fait danser Mezzetin avec lui en chantant.*

[AIR :]
Vive Fourbanaracaba !
Lèrela lera lera la la la.
Qu'à sa gloire
Nous allons boire !

(Il se retourne et dit à la cantonade :) Messieurs, au moins ne buvez pas tout.
Dès qu'il parlera
On le paîra,
L'argent pleuvra.
Vive Fourbanaracaba !
Talera lera lera ta la la[14].

SCÈNE III

[ARLEQUIN, MEZZETIN.]

MEZZETIN, *le repoussant.*

Ah, que tu es fou !

ARLEQUIN

Ah ! qu'ils sont sots !

AIR : *Vous m'entendez bien*

Baisez ma robe, Mezzetin.

MEZZETIN

Tu vas cacher sous ce satin
Un grand fonds d'ignorance.

ARLEQUIN

Eh ! bien ?
Suis-je le seul en France ?
Vous m'entendez bien.

AIR : *Je suis la fleur des garçons [du village]*

Pour soutenir la dignité nouvelle
Qui dans ce jour tombe sur moi
J'ai grand besoin d'un valet très fidèle
Et…

MEZZETIN

Eh ! bien ?

ARLEQUIN

Et j'ai jeté les yeux sur toi.

MEZZETIN

AIR : *Landeriri*

Sur moi qui suis ton compagnon !
Y penses-tu bien, mon garçon ?

14. Depuis « Qu'à sa gloire » : barré et biffé.

(Hochant la tête[15]*.)*
Landerirette.

ARLEQUIN
Mais moi je te traite en ami,
Landeriri[16]

MEZZETIN
AIR : *Lon la*
Ainsi nous met au hasard
La fortune dans son char,
Ainsi deux manants
Qui le vont suivant
Achèvent leur carrière,
Tandis que l'un entre dedans,
L'autre reste derrière, lon la,
L'autre reste derrière.

Arlequin fouette Mezzetin avec sa sangle en disant en prose :

Allons, fouette cocher[17] !

MEZZETIN
AIR : *Ce n'est point par effort*
Je sais qu'ici tu dois paraître,
Je veux bien composer ton train.
Convenons de nos faits...

Arlequin lui donne des coups de sangle.
Le traître !

ARLEQUIN
Je corrige mon domestique.

MEZZETIN
Écoute, je veux, Arlequin
Vivre en laquais de petit-maître,
Partager ton linge et ton vin.

ARLEQUIN, *distrait.*
Mezzetin, allez à la cave.

MEZZETIN, *à part.*
AIR : *Par bonheur ou par malheur*
Pour bien former Arlequin
Dans le métier de devin,
Çà, que faut-il que je fasse ?...

ARLEQUIN
[AIR :]

15. Biffé.
16. Couplet barré.
17. Depuis « Ainsi nous met » : barré.

Venez décroter mes souliers,
Mon petit nez,
Venez décroter mes souliers.

MEZZETIN
AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Le butor, il va tout gâter...

ARLEQUIN
Tout gâter ! Je ne suis pas sale.

LÉANDRE, *dans la coulisse.*
Ah ! quoi qu'il doive m'en coûter,
Cédons à mon ardeur fatale.

MEZZETIN, *voyant arriver Léandre.*
C'est un paysan.

ARLEQUIN
Quel mignon !
Il est issu de Céladon[18].

SCÈNE IV

LÉANDRE, *déguisé en paysan*, ARLEQUIN, MEZZETIN.

LÉANDRE, *sans les voir.*
AIR : *Pierrot mon conseiller*
Pour voir une beauté chérie
J'ai besoin d'une fourberie.

MEZZETIN, *à part, à Arlequin.*
Il faut entreprendre ceci.

LÉANDRE, *à part.*
Ô le plus malheureux des hommes !
Il n'est point de fripons ici.

ARLEQUIN, *à Mezzetin.*
Il ne sait pas que nous y sommes.
(Il reconnaît Léandre.) Eh ! mais,

[Refrain]
Qu'il est gentil ! qu'il est joli !
Il a l'air d'un poupin qu'autrefois j'ai servi.

AIR : *Lonlanla derirette*
C'est Léandre !

18. Ce couplet barré, dernier vers biffé.

LÉANDRE
C'est Arlequin !

ARLEQUIN
Vous paysan !

LÉANDRE
Toi médecin !
(Haussant les épaules.)
Lonlanla derirette.

ARLEQUIN
Je suis devin, à ce qu'on dit,
Lonlanla deriri.

MEZZETIN, *à Léandre.*
Vous sentez la bonne fortune.

LÉANDRE
AIR : *Ce n'est point par effort*
Ma terre est près de ce village
Que possède un seigneur nouveau.
Sa fille est l'objet qui m'engage,
Mes amis, voyez ce chateau,
C'est là qu'on tient en esclavage...

ARLEQUIN
Votre belle et votre cerveau.

LÉANDRE
AIR : *Vous m'entendez bien*
Le père ne me connaît pas...

ARLEQUIN
Vous voulez aller pas à pas
Et pour voir la famille...

LÉANDRE
Eh ! bien ?

ARLEQUIN
Commencer par la fille,
Vous m'entendez bien.

LÉANDRE
AIR : *Quand les péril est [agréable]*
Je viens autour de la demeure
Rôder sous ce déguisement.

MEZZETIN
Du berger c'est l'habillement
Et vous en cherchez l'heure.

ARLEQUIN, *écoutant.*

Paix, je crois qu'elle sonne.

LÉANDRE

AIR : *L'autre jour ma Cloris*[19]

Mes yeux seuls ont parlé
Du feu qui me dévore
Eux seuls ont révélé
À l'objet que j'adore...

MEZZETIN, *à Léandre.*

Mon berger, vos amours
Ont besoin de secours.

LÉANDRE

AIR : *Dans le jus de la treille*

Je crois que j'ai su plaire
J'ai conçu quelque espoir
Faut-il que votre père
M'empêche de la voir ?

ARLEQUIN

AIR : *Avance*

C'est vainement que le devoir
Défend aux amants de se voir
L'amour toujours leur recommence
Y avance, y avance, y avance...

LÉANDRE

Ah ! je suivrai son ordonnance.

MEZZETIN, *à Léandre.*

AIR : *À la façon de Barbari*

Nous sommes fort officieux,
Mettez-nous à l'ouvrage,
Quel est le seigneur de ces lieux...

LÉANDRE

C'est un bourgeois peu sage
Qui de greffier s'est fait baron,
La faridondaine la faridondon.

MEZZETIN, *à Arlequin.*

Il faut traiter ce baron-ci,
Biribi,
À la façon de Barbari,
Mon ami.

---

19. Ce couplet et le suivant ajouté en bas et marge gauche de la page.

ARLEQUIN, *rêvant.*
AIR : *Lère la*
Malepeste ! un greffier baron,
Fi, cela n'est ni beau ni bon,
Charge-toi [seul][20] de cette affaire,
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la.

MEZZETIN
Pourquoi cela ?

ARLEQUIN, *bas à Mezzetin.*
AIR : *Quand Moïse fit défenses*
Ne sais-tu pas la querelle
Qu'un certain greffier m'a fait ?
J'avais, rangeant la vaisselle,
Dépareillé son buffet.
D'abord ce fripon sans honte
En a fait un mauvais compte...

MEZZETIN
Mauvais compte !
On l'a pourtant mis au net
Par les soins du Châtelet[21].

LÉANDRE
AIR : *Quand le péril est agréable*
Secondez la flamme parfaite
Que ressent mon fidèle cœur...

MEZZETIN, *riant.*
Votre fidèle cœur !
Depuis quand s'il vous plaît, monsieur,
A-t-il cette épithète ?

ARLEQUIN, *riant.*
[AIR :]
Il aime aujourd'hui constamment...

LÉANDRE, *à Arlequin.*
Mon cher je te le jure.

ARLEQUIN, *à Mezzetin qui le regarde ironiquement.*
C'est lui qui ment, c'est lui qui ment,
C'est lui qui m'en assure qui met
C'est lui qui m'en assure.

20. Le manuscrit présente ici un mot très raturé, illisible.
21. Depuis « Malepeste ! un greffier baron » : barré de traits ondulés horizontaux.

LÉANDRE

AIR : *Prends cette bourse elle*

Enfants, trouvez quelque ressource...
Je viens de vous ouvrir mon cœur...

ARLEQUIN

Ouvrez-nous plutôt votre bourse.

MEZZETIN

Va, va, je réponds pour monsieur,

ARLEQUIN

Et zon zon zon, fi de la caution[22].

LÉANDRE, *se frottant le front.*

Il me vient une idée que je veux suivre.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Je dois leur confier cela.

MEZZETIN, *à Arlequin.*

Au moins, Fourbanaracaba,
S'il vient une pratique...

ARLEQUIN

Eh ! bien ?

MEZZETIN

Je sais l'arithmétique
Vous m'entendez bien.

AIR : *Quand Moïse fit défenses*

Faites-moi ma part en homme
Qui n'est pas âpre à l'argent...

ARLEQUIN, *à Mezzetin.*

Allez, je la ferai comme
Si j'étais votre intendant.

LE BARON, *dans la coulisse.*

Qu'entends-je devant ma porte ?

ARLEQUIN

Belzébuth qui vous emporte.

LÉANDRE

C'est monsieur de Griffardo.
Paix, jurons.

ARLEQUIN

Incognito[23].

---

22. Depuis la désignation de l'air, barré.

23. À partir de « Qu'entends-je » : barré. Le manuscrit présente trois vers raturés, entre lesquels le texte a été réécrit.

SCÈNE V

LE BARON DE GRIFFARDO, ARLEQUIN, *en robe.*

LE BARON, *à la cantonade.*

Attends, maudite soubrette...

ARLEQUIN, *à part.*

AIR : *Flon flon*

Il a l'âme Lucrèce,
Je sais mainte Marton
Qui mieux que sa maîtresse
Est avec le patron,
Flon flon
[Larira dondaine,
Flon flon
Larira dondon.]

LE BARON, *à la cantonade.*

AIR : *Lonlanla derirette*

(Il tombe.)

Attends !...

ARLEQUIN

Procumbit humi bos[24].

LE BARON, *se relevant.*

Ouf, je me suis cassé les os.

ARLEQUIN, *riant.*

Lonlanla derirette.

LE BARON

Quel coquin ose rire ainsi ?

ARLEQUIN, *riant.*

Lonlanla deriri.

LE BARON, *à part, regardant Arlequin.*

Peste ! c'est ce devin si renommé !

ARLEQUIN, *à part, étalant sa robe.*

Étalons mon mérite.

LE BARON, *à part.*

Avant mon mariage
Autrefois un devin
De mon défunt ménage
M'annonça tout le train.
Il prédit que ma femme
Bien haut pourrait bâtir...
Hélas ! la bonne dame

24. Virgile, *Énéide*, V, 481. « Le bœuf tombe à terre. »

Ne l'a pas fait mentir.

ARLEQUIN, *à part.*
AIR : *Landerirette*
Il entrait dans ce bâtiment
(Lazzi des cornes.)
Bien plus de bois que de ciment.
Landerirette.

LE BARON
Interrogeons ce devin-ci

ARLEQUIN, *gravement.*
Landeriri.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
(Il examine le Baron.)
Que vois-je ? Ohimé, je chancelle...

LE BARON, *examinant Arlequin.*
Le devin ressemble au fripon
Qui m'a dérobé ma vaisselle...

ARLEQUIN, *à part, en tremblant.*
C'est mon greffier que le baron.

LE BARON, *à part.*
AIR du *Branle de Metz*
Feignons de le méconnaître.

ARLEQUIN, *à part.*
Tâchons de gagner les champs.

LE BARON, *l'arrêtant.*
Seigneur...

ARLEQUIN, *voulant toujours s'enfuir.*
Je n'ai pas le temps.

LE BARON, *le retenant.*
Vous le trouverez peut-être.

ARLEQUIN, *tremblant.*
Votre vaisselle...

LE BARON
Comment ?

ARLEQUIN, *à part.*
Ouf, je me ferai connaître.

LE BARON
Eh ! bien, ma vaisselle ?

ARLEQUIN

Baron, est-elle d'argent ?...
J'aime à manger proprement.

Attendez-moi à souper.

LE BARON, *le retenant.*

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Vous n'y viendriez pas...

ARLEQUIN, *voulant s'en aller.*

Au moins point de dépense,
Je veux pour ma pitance
Au plus six poulets gras...

LE BARON

Vous n'y viendriez pas.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Comptez sur mon exactitude.

Jamais Arle... Fourba... Jamais moi...

À table ne s'est rendu tard.

LE BARON

Restez, j'ai trop d'inquiétude.

ARLEQUIN, *bas.*

Vous m'en donnez ma bonne part.

LE BARON

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
Grand devin sur certaine affaire
Je voudrais vous interroger.

ARLEQUIN

Je n'ai pas là mon secrétaire,
Je ne pourrai pas vous juger.

LE BARON

AIR : *Pierrot mon [conseiller]*
J'avais jadis de la vaisselle...

ARLEQUIN

Oh ! je sais qu'elle était fort belle.

LE BARON

Et comment êtes-vous au fait ?

ARLEQUIN

Bon, tout ne m'est-il pas notoire ?
N'ai-je pas vu votre buffet ?

LE BARON

Mon buffet ?

ARLEQUIN, *hésitant.*

Oui… dans mon grimoire.

LE BARON

AIR du *Pendu*

Sur ce pied-là, savant devin,
Vous connaîtrez bien Arlequin ?

ARLEQUIN

Si je le connais !… Malepeste !
Allez, je le connais de reste…

LE BARON

Vous ne pourrez donc me nier
(Lazzi de couper les bourses.)
Qu'il a des mains…

ARLEQUIN

Comme un greffier.

LE BARON

AIR : *Prends cette bourse*

C'est Arlequin…

ARLEQUIN

Tenez, je gage
Que vous me trouvez de son air.

LE BARON, *à part.*

L'impudent !

ARLEQUIN

C'est tout mon visage,
Mais j'ai le teint un peu plus clair.

LE BARON

MÊME AIR

D'où vient donc cette ressemblance ?

ARLEQUIN

Elle vous embarrasse, n'est-ce pas ? *(Bas.)* Et moi aussi.
Nous paraissons deux gouttes d'eau.

LE BARON

Deux gouttes d'encre.

ARLEQUIN

C'est trop vous tenir en balance :
Cet Arlequin est mon jumeau.

LE BARON

AIR : *Le savant Diogène*

Votre jumeau je pense
Bientôt à la potence
Trouvera son tombeau.
J'ai certaine sentence...

ARLEQUIN, *tremblant, à part.*

Fi ceci sent la danse !
(Lazzi d'être pendu.)
Je crains pour mon jumeau.

LE BARON

Holà, mes gens, sortez avec vos hallebardes.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Vous tremblez.

ARLEQUIN, *embarrassé.*

C'est la sympathie...
Entre jumeaux... vous savez bien...
Qu'on sympathise... et que la vie...

La vie... la vie... la petite vie... *(En prose aux Suisses.)* Tenez, mes enfants, allez en boire à ma santé. *(Il [***][25] est dit :)* Vous ne vous en allez pas, rendez-moi donc mon argent.

LE BARON

AIR : *Vous m'entendez bien*

Revenons au jumeau...

ARLEQUIN

Fort bien.
On le pendra si peu que rien.

ARLEQUIN, *à part.*

Adieu le jumeau. Allons, ma robe, inspirez moi. *(Au Baron, d'un ton plus ferme et assuré.)* Montrez-moi votre cou.

LE BARON

Mon cou ! pourquoi cela ?

ARLEQUIN, *lui tenant le cou.*

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

C'est que par la coulomancie
Un devin dans son art réglé
Du voleur suppute la vie
En comptant les jours du volé.

LE BARON

Mas vous m'étranglez.

25. Ce mot est illisible.

ARLEQUIN, *bas.*

Mais vous me voulez étrangler, vous.

LE BARON

AIR : *Quand Moïse dit [défense]*

Tenez, la chiromancie
M'apprend le sort du jumeau.

ARLEQUIN, *rêvant.*

D'abord... que... oui, précisément, dans ces temps-là...

LE BARON

Eh, quand, quand ?

ARLEQUIN

D'abord... que... l'apoplexie
Vous mettra sur son bureau.

LE BARON, *effrayé.*

L'apoplexie !

ARLEQUIN

Oui, sans faute.
Il faut que le jumeau saute...
Oui trois jours précisément
Avant votre enterrement.

LE BARON, *tremblant.*

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Quoi donc ! trois jours seulement
Avant mon enterrement !

ARLEQUIN

Vous vivrez plus que mon frère,
Tout d'abord j'ai vu cela.

LE BARON, *à part.*

Ouf, l'apoplexie opère,
Mon sang s'épaissit déjà[26].

[Répliques trop bien raturées pour lire.]

LE BARON, *hochant la tête.*

AIR du *Pendu*

Mais... c'est Arlequin que je vois.

ARLEQUIN

La bête ! Sans doute c'est moi...
(À part.)

26. Suivent quelques répliques ben raturées, mais que l'on peut déchiffrer néanmoins : « AIR : *Réveillez-vous.* LE BARON — L'apoplexie ! Ouf, il me semble / Que mon sang déjà s'épaissit. ARLEQUIN, *à part* — S'il pouvait mourir comme il tremble / Cela me mettrait en crédit. *En prose :* Oui, il faudrait pendre le jumeau pour perfectionner cette prédiction. » Ces répliques devaient donc être remplacé par le changement des vers précédents.

Morbleu, j'ai fait une sottise.
(Au Baron.)
Je vous pardonne la méprise.
On me prend toujours pour mon jumeau, tenez,
Pour ce fripon-là dans Paris
On m'a donné la fleur de lis.

LE BARON
AIR : *Tu croyais en [aimant Colette]*
Mais ce jumeau...

ARLEQUIN
N'est pas trop sage,
Quoique mon jumeau de dix ans.
Je voudrais qu'on le tînt en cage,
Je n'irais pas courir les champs...
(Aus Suisses.) Allez-vous-en, messieurs[27].

LE BARON
AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
Pendrai-je le fripon ? Mais ma raison chancelle
Quand il serait pendu, verrais-je ma vaisselle ?
Ce fol espoir peut-il amuser un greffier ?
Griffardo, souviens-toi de ton premier métier.

ARLEQUIN
L'apoplexie, l'apoplexie.

LE BARON
AIR : *Robin turelure*
Mais peut-être est-ce un panneau...

ARLEQUIN
Non, c'est la vérité pure...

LE BARON, *soupirant.*
Ces coquins-là disent vrai quelquefois, allez,
Conservez votre jumeau.

ARLEQUIN
Turelure.
J'en aurai soin, je vous jure,
Robin turelure lure.

LE BARON
AIR : *Grelin guin guin*
Hélas ! adieu donc[28], mon buffet !

27. Le manuscrit porte un ajout en marge avant cette réplique, illisible.
28. Mot ajouté au-dessus de la ligne.

ARLEQUIN

N'êtes-vous pas satisfait ?
Vous savez la bonne aventure
Qui vous attend, elle est sûre,

L'apoplexie, l'apoplexie…

(Gravement.)

Laissez-moi, je vous conjure,

(Riant à part.)

Turelure lure,

(Gravement.)

On doit ménager un devin.

(Regardant le devin s'en aller.)

Grelinguin guin guin guin guin guin.

SCÈNE VI

MEZZETIN, ARLEQUIN, LÉANDRE.

ARLEQUIN, *faisant le lazzi d'être pendu, à Mezzetin.*

AIR : *O gué lonla*

Ma foi Fourbanaracaba
Croyait trouver là
Son *non plus ultra*
O gué lon la lon lère
O gué lan la.

MEZZETIN, *en prose.*

Explique-toi.

ARLEQUIN

AIR : *Quand Moïse fit défense*

Je viens de l'échapper belle,
Ô la chaude occasion !

(À Léandre.)

Mon greffier à la vaisselle
Est votre greffier baron,
Il voulait me faire pendre…

Mais le jumeau… l'apoplexie…

Qui ne pourrai-je surprendre
Avec mon nouveau métier
Puisque je trompe un greffier.

L'apoplexie !

MEZZETIN

MÊME AIR

Avec ton apoplexie
Que nous veux-tu ?

ARLEQUIN, *se caressant.*

Et le cher jumeau…

LÉANDRE, *à part.*

Oui, il faut que je les charge de ces deux lettres que par précaution[29] j'allais cacher dans deux différentes corbeilles de fleurs.

MEZZETIN

Que rumine-t-il là ?

LÉANDRE

Ils seront plus adroits que les paysans que je voulais gagner.
(Leur montrant deux lettres pareilles.)
Voyez, c'est la même lettre
Qu'à tous deux je vis remettre,
De ceci dépend mon sort…

ARLEQUIN

Et qui nous paîra le port ?

LÉANDRE

AIR : *Zon zon*

Celui qui la rendra
Plus tôt à son adresse,
Cette bague sera
(Il leur montre une bague.)
Le prix de sa souplesse.

ARLEQUIN, *examinant la bague.*

Et zon, zon, zon,
N'est-elle point gascone ?

LÉANDRE

Et non, non, non,
La pierre est fine.

ARLEQUIN

Bon.

Léandre leur remet à chacun une lettre semblable.

ARLEQUIN

AIR : *Tu croyais en aimant [Colette]*
(Montrant la lettre.)
À qui faut-il donc la remettre ?

MEZZETIN, *haussant les épaules.*

La belle question !

LÉANDRE, *à Arlequin, en prose.*

À l'aimable Léonore.

29. Le lecture de ce mot est incertaine.

ARLEQUIN

Son père vient de me quitter
Et si j'avais eu votre lettre
Par lui je l'aurais fait porter.

LÉANDRE

Es-tu fou ?

MEZZETIN

Euh ! la bête, son père !

ARLEQUIN

Oui, son père aurait porté la lettre, sinon, l'apoplexie… suffit.

LÉANDRE, *haussant les épaules.*
AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Dès que la nuit sera plus sombre
Au château rendez-vous sans bruit
Profitez du secours de l'ombre…

MEZZETIN

Nous savons travailler de nuit.

LÉANDRE
AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Prouvez votre zèle à l'envi.

MEZZETIN

Allez, vous serez bien servi.

ARLEQUIN

Mezzetin…

MEZZETIN

Plus de baliverne :
(Regardant de tous côtés.)
Mais, Mezzetin, dans ce bois-ci,
On n'allume point de lanternes ;
Il n'est poins de police ici.

LÉANDRE, *riant.*

Je vois que Mezzetin gagnera la bague.

MEZZETIN, *bas, à Léandre.*
AIR : *Vous m'entendez bien*

Je vais reconnaître les lieux.

ARLEQUIN

Il fait là le mystérieux,
Mais ma foi je l'incague[30].

30. *Incaguer* : « Défier quelqu'un sur quelque chose, en témoignant qu'on ne le craint point » (Acad. 1694).

LÉANDRE
Eh ! bien ?

ARLEQUIN
J'enfilerai la bague,
Vous m'entendez bien.

Mezzetin sort sans qu'Arlequin le voie en lui faisant les cornes.

LÉANDRE, *regardant le chateau.*
AIR : *Ton joli, belle meunière*
Ô beauté charmante et chère
Quel est mon destin ?
Hélas ! faut-il que j'espère
D'obtenir enfin...

ARLEQUIN, *badinant avec ses doigts.*
Ton joli, belle meunière,
Ton joli moulin.

SCÈNE VII

LÉANDRE, *seul, chante une cantate sous les fenêtres de Léonore.*

AIR : *Quand le péril [est agréable]*
L'aimable nuit, restons encore,
Par mes chants exprimons mes feux,
Puissent mes accents amoureux
Attendrir Léonore[31].

SCÈNE VIII

SCÈNE DE NUIT DE MEZZETIN D'ARLEQUIN POUR RENDRE LA LETTRE À LÉONORE.

ARLEQUIN, *survient*[32].
AIR : *Lanturlu*
Pour porter la lettre
Bel adolescent
Je viens de me mettre
En habit décent
Je ferai merveilles
Mezzetin sera tondu,
Lanturelu, lanturelu, [lanturelu.]

31. Ce couplet après la mention de la scène suivante, qui est barrée.
32. Ce début de scène est d'une écriture plus brouillonne que le reste de la pièce. Il figure sur une page à part. En tête de cette page, on lit « Léandre chante un air », et le numéro dans l'indication de scène qui suit est laissé en blanc, ce qui laisse penser qu'il s'agit en fait d'un brouillon. La « scène de nuit » était probablement laissée à la discrétion des acteurs.

LÉANDRE, *riant.*
AIR : *Vous m'entendez bien*
La nuit est noire...

ARLEQUIN
Allez, monsieur,
Je saurai bien malgré ma peur
De l'objet qui vous blesse...

LÉANDRE
Eh ! bien ?
Forcer la forteresse,
Vous m'entendez bien.

MEZZETIN, *arrive, Arlequin se cache.*
Je viens à mon aise ponter la lettre[33].

ACTE II

Le théâtre représente au fond la Loire, d'un des côtés le château du baron de Griffardo, et de l'autre une foire.

SCÈNE I

LÉONORE, COLOMBINE.

COLOMBINE
AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Sur les rivages de la Loire
Vous vous rendez de bon matin
Ah je comprends : dans cette foire
Vous venez chercher le devin.

Vous rêvez... Vous aimez !

LÉONORE
AIR : *[illisible]*
Hélas ! que pourrait-il me dire ?

COLOMBINE
Ah ! quoi que le cœur féminin
Soit bouche close à tout devin
Fille de vingt ans qui soupire
Est si facile à déchiffrer
Que chacun peut la pénétrer[34].

LÉONORE
AIR : *Quand le péril [est agréable]*
Non, je ne veux jamais me rendre
Aux appas d'un amour trompeur ;

33. Le feuillet s'achève sur cette réplique. Le suivant montre l'acte II.
34. Ce couplet barré. Première rubrique, air et premier vers biffés.

Ah ! je garderai bien mon cœur...

COLOMBINE

Achevez :

Si je puis le reprendre[35].

LÉONORE

AIR : *Gardez vos moutons, lirette*

Tu ris...

COLOMBINE

Çà, pourquoi ces habits
De simple bergerette ?

LÉONORE, *animée.*

Ah ! sans dessein je les ai pris...

C'est même de l'aveu de mon père.

COLOMBINE

Gare quelque amourette...

Hom...

Gardez vos moutons,
Lirette liron,
Gardez vos moutons,
Lirette.

AIR : *Vous m'entendez bien*

C'est sans dessein sans doute aussi
Qu'un certain berger rôde ici ;
Vous irez, ce me semble...

LÉONORE

Eh ! bien ?

COLOMBINE

Au bois bientôt ensemble,
Vous m'entendez bien.

AIR : *Est-ce ainsi qu'on prend les [belles]*

Cette nuit, au clair de lune,
Il a chanté dans les bois,
Vous soupiriez, belle brune...

LÉONORE, *soupirant.*

Rien n'est si doux que sa voix.

COLOMBINE

C'est ainsi qu'on prend les belles,
Lonlanla, au gai lanla.

35. Citation de *Persée*, acte I sc. III.

LÉONORE
AIR : *L'autre jour ma Cloris*
Si tu voyais ses yeux...

COLOMBINE
C'est un lorgneur habile.

LÉONORE
De ses chants gracieux...

COLOMBINE
Vous goûtez fort le style.

[AIR :]
Et aga le rusé coquet !

Pendant que Colombine achève, Léonore tire son mouchoir et laisse tomber un papier que Colombine ramasse.

La voilà, la voilà, la voilà prise,
Et aga le rusé coquet,
La voilà prise au trébuchet.

Je le tiens par... *(Elle prend le papier en disant :)* C'est un billet, hem ?

LÉONORE
AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Ce matin un homme interdit
Dans le jardin m'a rencontrée,
Il a, dit-il, passé la nuit
Pour me voir à la dérobée...

COLOMBINE
Et vous a lâché ce poulet
Au nom du paysan coquet.

LÉONORE
AIR : *Tout cela m'est indifférent*
Cet homme en peu de mot m'a dit
Le fait...

COLOMBINE
Qui vous trouble l'esprit[36].

LÉONORE
Ce cavalier qui se déguise
Depuis longtemps souffre pour moi
Un amour qui le tyranise ;
Il m'a fait pitié[37].

36. Ce passage est très raturé. Il y avait originellement plusieurs répliques, dont les rubriques ont été raturées, ainsi que les lignes de texte et les mentions « en prose » dans la marge. Le tout a été barré d'une croix. À côté de « Cet homme... » et « Qui vous trouble l'esprit », dans la marge gauche, on lit « bon », qui semble indiqué que malgré les marques de suppression, ce passage doit être conservé.

37. « Il m'a fait pitié » suscrit a une expression de même longueur, raturée.

COLOMBINE
Je le crois,

[AIR : *La beauté la plus sévère* d' *Atys*]
La beauté la plus sévère
Prend pitié d'un long tourment.

AIR : *Zon zon Lisette*
A-t-il du bien ?

LÉONORE
Fi donc !

COLOMBINE
Quand on est bergerette,
D'un berger pour tout don
On reçoit sa houlette,
Et zon zon zon,
Lisette ma Lisette,
[Et zon zon zon,
Lisette ma Lison[38].]
(En montrant à Léonore le papier.)

AIR : *Quand le péril [est agréable]*
Écrit-il aussi bien qu'il chante ?
Là, son billet vous a-t-il plu ?
Hem ?

LÉONORE
Je ne l'ai pas encor lu.

COLOMBINE
Foin de l'indifférence.

LÉONORE
AIR : *Prends cette bourse elle*
Dans le moment que j'allais lire
Mon père a paru...

COLOMBINE
Le lutin !
Et le porteur ?

LÉONORE
Le pauvre sire
A sauté les murs du jardin.

AIR : *Lère la lère lan la*
Je n'ai pu depuis ce moment
Me trouver seule...

38. Couplet barré d'une croix, avec un trait horizontal sur le titre d'air.

COLOMBINE

Or à présent
Nous pouvons finir cette affaire,
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
Voyons cela.

Elle ouvre le papier et paraît étonnée.

(Elle lit[39]*.)* Mémoire du régime de vie que je veux observer dans mon ménage.

AIR : *Prends cette bourse*

Votre amant, l'aventure est claire,
S'est mépris donnant son billet.
(Montrant le papier à Léonore.)
Bon, ceci de son caractère
Nous instruira mieux qu'un poulet.

(Elle reprend.) Mémoire du régime de vie que je veux observer dans mon ménage.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Pour la santé, la soupe est bonne

C'est un délicat ! Fi, fi d'un mari qui se choye !

Pour la santé, la soupe est bonne
Je prétends vivre réglément.
Soir et matin qu'on m'en mitonne
Plein deux terrines seulement.

Plein deux terrines ! quel avaleur de soupe !

LÉONORE

Puis-je croire ce que j'entends ?

COLOMBINE *continue à lire.*

MÊME AIR

Point de ragoûts, cette denrée
M'échauffe le sang.
(En regardant Léonore.)
Le poupart !
L'été je veux pour toute entrée
Si litrons de gros poids au lard.

La friande entrée, poursuivons.

LÉONORE, *voulant lui ôter le papier.*

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Ah ! laisse là ton air railleur,
Ce sot écrit me lasse…

39. D'ici jusqu'à la fin de la scène, le texte se répartit sur deux pages toutes deux barrées entièrement d'une croix. À la fin du deuxième acte, une page propose une version alternative, dont l'insertion ici est indiquée par le chiffre « 1 ». À la fin de cette page, le chiffre « 2 » que l'on retrouve au début de la sc. 2 indique où il faut reprendre.

COLOMBINE, *lisant, bas.*
La peste, voici le meilleur,
Écoutez bien, de grâce.

À vous le dé.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
(Elle lit.)
Ma chère femme aura sans cesse
Ma droite quand je mangerai.

(Ironiquement.) Ah ! il est poli du moins.

Ma chère femme aura sans cesse
Ma droite quand je mangerai.
Lui servant avec politesse
De tout... lorsque j'en laisserai.

Le beau projet ! Si ce glouton d'Arlequin était dans ce pays-ci, je le soupçonnerai d'en être l'auteur.

Léonore en colère parle bas tandis que Mezzetin entre sans les voir.

SCÈNE II

LÉONORE, COLOMBINE, MEZZETIN, *avec la robe d'Arlequin sur son bras.*

MEZZETIN, *sans les voir.*
AIR : *Tu croyais en aimant Colette*
Parcourons les bords de la Loire
Cherchons ce butor d'Arlequin,
Il est sorti dans cette foire
Sans sa robe... le sot devin !

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
(Il aperçoit Léonore et Colombine.)
C'est Léonore !

COLOMBINE, *à Léonore.*
Mais enfin
Ce n'est qu'une méprise,
La lettre...

MEZZETIN, *à part.*
La lettre ! Arlequin
A fait quelque sottise.

COLOMBINE, *à Léonore.*
[AIR : *[Amis, sans regretter Paris]*]
Ce messager seul est un fat
Qui sans doute extravague...

MEZZETIN, *à part.*
Bon, Arlequin n'a pris qu'un rat,
Moi je prendrai la bague.
(Il se fouille.)

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Heureusement voilà sur moi
La lettre de Léandre.
(À Léonore, lui donnant la lettre.)
Voici la véritable...

LÉONORE
Quoi ?

MEZZETIN
Lisez, elle est fort tendre.
(À part.)

AIR : *Vous m'entendez bien*
J'aurai la bague.

COLOMBINE, *à Mezzetin.*
Plaît-il ?

MEZZETIN
Rien.
Je dis qu'une bague sied bien.

SCÈNE III

LÉONORE, COLOMBINE, MEZZETIN, *portant la robe sur son bras*,
ARLEQUIN, *sans robe.*

Tandis qu'Arlequin chante ce couplet, Léonore lit. Colombine et Mezzetin regardent Arlequin en faisant des lazzi.

ARLEQUIN *arrive gaiement.*
AIR : *O gué lan la*
Que j'ai donné la lettre
Bien à propos ;
Mais j'ai pour la remettre
Risqué mes os.
Que Mezzetin enragera
Lorsque la bague à mes doigts brillera.
O gué lon la lan lère,
O gué lon la.

Mezzetin et Arlequin se prennent les mains ou plutôt restent en attitude l'un d'un côté, l'autre de l'autre et chantent en se moquant :

ARLEQUIN ET MEZZETIN

{ Que Mezzetin enragera
{ Ah ! qu'Arlequin enragera
Lorsque la bague à mes doigts brillera.
O gué lon la lan lère,
O gué lon la.

COLOMBINE, *regardant Arlequin.*

Je ne m'étonne plus de la bévue ! *(À Arlequin.)* Bonjour, imbécile, par quel hasard es-tu ici ?

ARLEQUIN, *à Colombine.*

Je voyage[40]

COLOMBINE, *à Arlequin, lui rendant le papier.*

AIR : *Vous m'entendez bien*

Tenez, voilà le billet doux
Que nous avons reçu de vous.

Arlequin le regarde et marque son dépit.

Monsieur dans ses voyages...

ARLEQUIN

Eh ! bien ?

COLOMBINE

Porte de beaux ouvrages.

ARLEQUIN

Je m'y connais bien[41].

MEZZETIN, *à Arlequin.*

AIR : *Par bonheur ou par [malheur]*

J'ai donné la lettre, moi.
(En faisant le lazzi de mettre une bague.)

ARLEQUIN

La peste t'étouffe, toi.

LÉONORE, *à Mezzetin.*

Léandre est-il bien sincère ?

MEZZETIN

C'est l'amour le moins normand.

LÉANDRE, *entendant tousser le baron.*

Eh ! bien... mais j'entends mon père.

MEZZETIN, *à Arlequin.*

Mets ta robe promptement.

---

40. Réplique substituée à une autre, raturée.
41. Ce couplet a été modifié, on voit une rubrique et quatre vers (dont un « Eh ! bien. ») qui ont été raturés.

Arlequin met la robe de travers.

SCÈNE IV

Le Baron de Griffardo, Arlequin, *en robe*, Léonore, Colombine, Mezzetin.

le baron, *au fond du théâtre, en examinant sa fille.*
air : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
Que fait ma fille dans la foire
Avec le devin au jumeau ?

mezzetin, *à Léonore, d'un ton de colère.*
Madame, on ne pourra le croire...
Pour qui nous prenez-vous ?

arlequin, *à Mezzetin.*
Tout beau.

mezzetin, *le repoussant et le montrant.*
air : *Dirai-je mon confiteor*
Monsieur ne fera point cela.

arlequin, *s'avance.*
Oh ! si fait.

mezzetin, *le repoussant et parlant à Léonore.*
Est-ce qu'une fille
Peut faire ces questions-là
À d'autres gens qu'à sa famille ?

arlequin, *s'avance.*
Mais...

mezzetin, *le repoussant.*
Non.

arlequin, *s'avance.*
Mais madame fera
Avec moi... ce qu'il lui plaira.

mezzetin, *à Léonore.*
Venir au devin pour savoir
Quel mari le sort vous prépare !

colombine
Vit-on jamais de fille avoir
De curiosité si rare ?

mezzetin
La fille doit sur ce point-là
Ne consulter que son papa.

ARLEQUIN, *d'un ton hésitant.*
AIR du *Pendu*
Oui... madame... certainement...
Car... c'est qu'extrordinairement
Un bon vieux père de famille
A plus vu d'hommes que sa fille...
Si... mais écoutez sur cela
Comme argumente l'opéra.

AIR DE L'OPÉRA : *Fêtes de l'été, deuxième entrée, scène première*
Pour un cœur que rien n'engage
Tout époux doit être égal.

LE BARON, *à part.*
AIR : *Tout cela m'est indifférent*
L'honnête garçon qui sert là
Monsieur Fourbanaracaba !

ARLEQUIN, *dit à Léonore*[42].
Et la réponse de la lettre ?

MEZZETIN, *bas, à Arlequin.*
Traître !

ARLEQUIN, *revenant à Mezzetin.*
Il faut que je songe à tout.
(À Léonore.)
C'est à moi qu'il faut la remettre.
Et pour cause. *(Lazzi de mettre une bague.)*

MEZZETIN, *je jetant à bas.*
Ce butor-là me pousse à bout.

ARLEQUIN, *se relevant et criant.*
Et vous vous me poussez à terre.

SCÈNE V
LE BARON DE GRIFFARDO, LÉONORE, COLOMBINE.

COLOMBINE, *au baron.*
AIR : *Allons gai*
Tandis que l'on s'apprête
Monseigneur le baron
À chômer votre fête
Vous avez l'air grognon,
(Elle veut le faire danser.)
Allons gai, d'un air gai,
[Taleri leri lera la la lire,
Taleri leri lera la la la.]

42. Le début de cette didascalie est illisible dans le manuscrit.

LE BARON, *à Léonore.*
AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Il vous faut donc…

COLOMBINE, *l'interrompant.*
AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Sur ces bords on va tirer l'oie,
Dans cette foire on va danser,
Ô quel heureux jour, quelle joie[43],
Nous allons bien nous trémousser.
(Elle fait danser le baron.)

Refrain
Et allons, ma toure lourette,
Et allons, ma toure louron.

LE BARON, *à Léonore.*
AIR : *Lon la*
Il vous faut donc un époux ?

LÉONORE, *interdite.*
Mon père que pensez-vous ?

LE BARON
J'écoutais sans bruit.

COLOMBINE, *à part, ironiquement.*
Il est bien instruit.

LE BARON, *à sa fille.*
Je sais bien votre affaire.

COLOMBINE, *bas, à Léonore.*
Il veut donner ce qui nous duit :
Vous deviendrez bergère, lon la,
Vous deviendrez bergère.

LE BARON
MÊME AIR
Le baron de Sablenbroc,
Mon voisin, homme d'estoc,
Hier m'a parlé
Pour son fils aîné,
Garçon bien formé
Qui vient de Moscovie.

COLOMBINE, *hochant la tête.*
Là partout un homme est fourré,
Je crains la tricherie, lon la,

43. Le vers « Sur ces bords on va tirer l'oie » a sans doute été ajouté, ainsi que la deuxième indication du titre de l'air. On voit raturés un fragment de vers (qui devait compléter « Il vous faut donc ») et deux autres vers, auxquels sont suscrits « Dans cette… » et « Ô quel… ».

Je crains [la tricherie][44].

LE BARON, *à Léonore.*
AIR : *De quoi vous plaignez-[vous]*
Quoi, tu ne réponds pas ?

COLOMBINE
Que voulez-vous qu'elle dise ?

LE BARON, *à Léonore.*
Quoi, tu ne réponds pas[45] ?

COLOMBINE
Elle répond tout bas.

Refrain
Je ne m'y connais guère
En mari du goût de mon père ;
Mais aussi quand il est au mien,
Ah ! vraiment je m'y connais bien.

LE BARON, *à Colombine.*
AIR de *Grimaudin*
Taisez-vous, folle.
(À Léonore.)
Vous ma fille
Dans mon voisin
Vous verrez un homme qui brille...

COLOMBINE
Le verre en main.

C'est la crème des ivrognes que votre baron de Sablenbroc.

LE BARON
C'est un baron... des plus barons,
Fort estimé...

COLOMBINE
Des vignerons.

AIR : *Pauvre ermite, veux-tu m'en croire*
Ah ! monsieur voulez-vous m'en croire,
Fi des époux
Qui rentrent sous.
Que faire de ces trous ?
Peut-être du voisin le fils ne sait que boire ;
C'est en savoir trop peu pour nous.

---

44. Ce passage a été réécrit. Un grand nombre de vers sont raturés.
45. Ce début de couplet, au bas d'une page, barré d'une croix.

LE BARON
AIR : *Je ferai mon [devoir]*
Le fils de monsieur Sablenbroc...

COLOMBINE
Doit être un mauvais coq. *bis*
Ces maris si longs à dîner
Nous font souvent jeûner. *bis*

LE BARON, *à sa fille.*
AIR : *Prends cette bourse*
Le beau-père...

Le baron la regarde les bras croisés.

COLOMBINE
Dans son ivresse
Fait mille quiproquo plaisants
On dit qu'il méconnaît sans cesse
Domestiques, amis, parents.

AIR de *Joconde*
On dit qu'un jour dans un festin
On caressait sa femme
Et pour celle de son voisin
Prenant la bonne femme
Notre ivrogne pour l'insulter
Lui montrait d'un air bête
Les cornes qu'on allait planter
Dessus sa propre tête.

LE BARON, *allant pour la souffleter.*
AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Je sais les gages que mérite
Une soubrette comme vous.

COLOMBINE, *s'enfuyant.*
De tous vos présents je vous quitte...

Il la suit jusques à la coulisse où elle entre, ainsi il donne le soufflet à Arlequin qui sort en chantant. Arlequin reste dans une attitude la main sur sa joue.

LE BARON, *à Arlequin.*
Pardon monsieur.
(À Léonore.)
Rentrons chez nous.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, *seul*.

AIR : *Folies d'Espagne*

Pardon monsieur... Qu'il a de politesse !
Depuis qu'il est bourgeois de qualité.
Étant greffier le drôle avec rudesse
Sans compliment m'a cent fois soufleté.

SCÈNE VII

COLOMBINE, ARLEQUIN.

COLOMBINE

AIR : *On n'aime plus dans nos forêts*

J'ai rencontré là Mezzetin
Et presto je lui viens d'apprendre
Qu'on prépare une triste fin
Au roman du berger Léandre,
Il en mourra, le pauvre amant...

ARLEQUIN, *faisant une gambade.*

En voilà le deuil, mon enfant.

COLOMBINE

AIR : *Je ferai mon devoir*

Quoi, son sort ne peut te toucher ?
O le cœur de rocher ! *bis*

ARLEQUIN

Mezzetin qui sa bague aura
S'il veut le pleurera. *bis*

AIR : *Ma mère, mariez-moi*

Allons, je veux me borner
Au trafic de deviner.
(Il chante)
Plus de commerce, amour.

COLOMBINE

Daigne m'expliquer enfin
Qui t'a fait devin.

ARLEQUIN

Mais c'est Mezzetin.

Colombine rit.

Morbleu suis-je le premier
Qui ne sait pas son métier ?

MÊME AIR

Reste ici, dans peu de temps
Tu me verras des chalands.

COLOMBINE

Soit, aussi bien le baron
Gronde à la maison,
Je fuis sa leçon ;
Mon cher, ennui pour ennui,
Va je te préfère à lui.

ARLEQUIN, *lui fait une révérence.*
AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Ma chère, que t'en semble ?
(Il fait le lazzi de boire.)

COLOMBINE

Arlequin, que veux-tu ?

ARLEQUIN

Depuis longtemps ensemble
Nous n'avons jamais bu.
On peut dans une foire
Déjeuner sans façon...

COLOMBINE

Avec moi tu veux boire ?

ARLEQUIN

Oui.

COLOMBINE

Tope, mon garçon.

SCÈNE VIII

ARLEQUIN, *seul*.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Puisqu'elle va chercher bouteille,
Achetons quelque mets fripon ;
Mon appétit me le conseille,
Je veux payer, quoique garçon[46].

Il regarde de tous côtés et dit :

46. Ce couplet en remplace un autre, dont l'air a été raturé. Le premier vers était « Elle va chercher bouteille », auquel le mot « puisque » a manifestement été ajouté. Les trois vers suivants ont été raturés, pour y substituer les vers que nous fournissons. Suivent, barrés, ces quatre vers : « Mon appétit prudemment / Vient de me dire à l'oreille / D'acheter présentement / Quelque morceau bien friand. » ainsi que la didascalie et la mention d'air qui suivent. Après le changement de page, un autre couplet est barré, jusqu'à « dans la halle ».

AIR : *Pierrot mon conseiller fidèle*
Cette foire est très bien fournie
De tout ce qu'il faut pour la vie.

Voilà des herbes à mettre au pot, des herbes à lavement, des pommes d'api, des pommes de pin.

Là je vois cochons se vautrer
Ici du boudin en étale,
Et si j'entendais bien jurer
Je croirais être dans la halle.

Il paraît une vendeuse de cerises qui crie :

Belles cerises, belle cerises ! Mes gros gobets à la courte queue !

ARLEQUIN

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*
Des cerises ! c'est justement
Le grand ragoût de Colombine...
(À la vendeuse.)
Venez, venez, ma belle enfant,
Vos cerises ont bonne mine.

Sont-elles à l'eau de vie ?
Donnez m'en pour liard.

LA VENDEUSE DE CERISES

Monsieur,
Il faut vous donner un tuteur.

ARLEQUIN

Où mettrai-je mes cerises ?

Après avoir exprimé son embarras par différents lazzi, il met les cerises dans son chapeau. Il passe une petite laitière avec un grand panier qui crie :

Œufs frais, œufs frais !

ARLEQUIN

Œufs frais ! cela viendra bien après les cerises, venez ma petite mère, donnez-moi quatre œufs frais.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Six pour moi, deux pour Colombine,
Cela fait quatre, justement...
Et voyons, petite coquine
Sont-ils bien frais ?

LA VENDEUSE D'ŒUFS

Asurément.

ARLEQUIN

Au moins si vos œufs frais ont plus d'un mois je vous les rendrai.

AIR : *Lère lan lère*
Où placerai-je ces œufs-là ?
Rêvons un peu...

(Il tape dessous son chapeau et y trouve un creux.)
Bon, m'y voilà :
Ce creux sera bien mon affaire.
Lère la
Lère lan lère

Il tourne son chapeau et répand ses cerises dans le panier de la vendeuse d'œufs sans s'en apercevoir.

Lère la,
Ils sont bien là.

Il place ses œufs dans le creux de son chapeau qu'il a retourné.

SCÈNE IX

ARLEQUIN, COLOMBINE, *avec une bouteille de vin et un cervelas.*

ARLEQUIN
AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Je t'ai préparé grande chère,
J'ai des cerises... des œufs frais.

Tiens, vois.

COLOMBINE
Où sont les cerises ?

ARLEQUIN
Ma chère,
Elles sont dessous.
(Il tourne son chapeau, les œufs se cassent.)

COLOMBINE, *riant.*
Le benêt !

AIR du *Cotillon de Thalie*
Monsieur Fourbanaracaba
Est un grand sorcier, il y paraît là.
(Montrant les œufs cassés.)

ARLEQUIN, *après avoir regardé les œufs avec étonnement.*
Colombine, allez chercher du persil, de la ciboule...

COLOMBINE
Pour quoi faire, monsieur Fourbanaracaba ?

ARLEQUIN, *montrant les œufs.*
Pour mettre dans cette omelette.

COLOMBINE
AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Déjeunons.

ARLEQUIN
J'ai vidé ma bourse
Pour acheter tout cela.

COLOMBINE
Bon,
Va je suis fille de ressource.
(Elle tire de sa poche une bouteille de vin et un cervelas.)

ARLEQUIN
Le respectable saucisson.

COLOMBINE, *à un paysan.*
AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Avance-nous, hurlubrelu,
Ta table.
(À Arlequin.)
Allons à la grivoise,
Sans linge...

ARLEQUIN
C'est du superflu.

COLOMBINE, *lui demandant le cervelas.*
Prête-le moi.

ARLEQUIN
Tudieu matoise,
Tu prends là du solide, ma foi,
Je vais verser à boire, moi.

Dans le moment qu'il a versé le vin, le Jaloux arrive. Arlequin [***] le regarde.

SCÈNE X

ARLEQUIN, COLOMBINE, UN BATELIER JALOUX.

LE JALOUX, *à la cantonade.*
AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*
Oui, je jure de le gruger.
(En fureur.)
Ah ! morbleu quelle chère !

ARLEQUIN
Ah ! peut-on parler de manger
Avec tant de colère ?

LE JALOUX, *approchant.*
AIR : *Ma mère, mariez-[moi]*
J'y mordrais à belle dents.

ARLEQUIN, *regardant de loin ses dents.*
Voilà des crocs bien fendants.

LE JALOUX
Morbleu je le mangerai,
Je le pilerai,
Je l'avalerai,
Tout comme ce saucisson.

Il arrache le cervelas à Colombine et le mange avec empressement. Colombine le regarde en riant et Arlequin en pleurant.

COLOMBINE
Monsieur, le trouvez-vous bon ?

ARLEQUIN
Sa colère a bon appétit !

LE JALOUX
AIR : *Trembleurs d'Isis*
Si je trouvais le bravache,
Si j'arrachais sa moustache,
Si je paumais sa ganache,
Si je le sabrais enfin,
Voyez-vous, dans ma colère
Je me ferais une affaire
De mutiler ce compère
Comme d'avaler ce vin.

Il prend le verre de vin d'Arlequin, le boit et renverse la bouteille et la table en disant :

D'un coup de poing je le renverserais comme cette table.

ARLEQUIN, *désespéré.*
Adieu le déjeuner.

LE JALOUX
AIR : *Lère lan lère*
Je le tûrais comme...

COLOMBINE
Chansons ;
Vous avez en comparaisons
Fait tout ce qui se pouvait faire.
Lère la,
Votre colère,
Lère la,
Est à quia.

LE JALOUX, *avec emportement.*
AIR du *Pendu*
Si je tenais un médecin

Qui dit-on de plus est devin.

ARLEQUIN, *tremblant.*
Ce n'est pas moi.

LE JALOUX, *en colère.*
Qu'on me le montre.

ARLEQUIN, *tremblant, à Colombine.*
Chut au moins...

LE JALOUX
Si je le rencontre...

COLOMBINE
Que lui voulez-vous ?

ARLEQUIN, *à Colombine.*
Motus.

LE JALOUX
Je le cherche et vais lui porter
Cet écu pour le consulter.

ARLEQUIN, *l'arrêtant, sur les deux derniers vers.*
Arrêtez, donnez donc...

COLOMBINE
Voilà
Le vrai Fourbanaracaba.

ARLEQUIN
AIR : *Tout cela m'est indifférent*
Voyez-moi, je ne suis pas bête,
Je suis bâtelier, bon vivant,
Fort bien fait...

COLOMBINE, *à part.*
Excepté la tête.

LE JALOUX
Marié...

COLOMBINE, *lazzi des cornes.*
Le reste s'entend.

LE JALOUX
AIR : *J'entends déjà le bruit des armes*
Cependant ma femme coquette
De s'embarquer aujourd'hui
Avec un marchand de fleurette
Qui navigue au dépens d'autrui...

ARLEQUIN

Et vous craignez que la pauvrette
Ne se coule à fond avec lui[47].

COLOMBINE

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Un mari ne doit pas tout croire,
Là, votre front est-il certain ?
(Lazzi des cornes.)

LE JALOUX

Mon aigrette est aussi notoire
Que celle d'un Terintintin.
(Il contrefait l'acteur français[48].)

ARLEQUIN

Laissez vivre ces morts en paix[49].

COLOMBINE

MÊME AIR

Voilà la dernière évidence
Contez-nous donc ces preuves-là.

LE JALOUX

Sur ce sujet personne en France
Ne me passe…

ARLEQUIN

Rayez cela.

LE JALOUX

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Mettons ma femme dans son jour,
Il faut vous en apprendre un tour
D'une coquetterie extrême ;
Un tour dont vous serez surpris
Et qu'on ne trouverait pas mêmes
Dans les annales de Paris.

COLOMBINE

Cela est fort.

ARLEQUIN

Cela fait trembler[50].

---

47. Ce couplet se substitue à un autre, dont chaque vers (il y en avait, semble-t-il, cinq) et l'indication d'air ont été raturés. La première rubrique est « Arlequin », nous corrigeons.
48. Couplet barré d'une croix.
49. Réplique ajoutée avec une croix, et barrée. Matrone.
50. Depuis « Voilà la dernière évidente » (reste d'une page), barré d'une croix. Au début de la page suivante, trois répliques ont été raturées. De la première, on lit encore la rubrique (le Jaloux) ainsi que le titre d'air (« Pierrot mon conseiller »), et on voit qu'elle avait six vers. Suivent deux répliques, l'une de Colombine et l'une d'Arlequin, toutes deux en prose, dont les rubriques ont été raturées.

COLOMBINE

AIR : *On n'aime point dans nos [forêts]*

[***][51].

LE JALOUX

Le croirez-vous ?
J'ai cent preuves de cette force.

COLOMBINE

Oh ! votre esprit, quoique jaloux,
Ne s'arrête pas à l'écorce.

LE JALOUX

AIR : *Folies d'Espagne*

Je vous demande un conseil salutaire[52].

ARLEQUIN

Cherchez du vin.

COLOMBINE, *le tirant.*

Tais-toi donc, animal[53].

LE JALOUX

AIR : *Vous m'entendez bien*

Non, il n'est point d'époux, je crois,
Que l'on ait traité comme moi.

ARLEQUIN

AIR : *Vendôme, Vendôme*

Vous rêvez.

COLOMBINE

Vous rêvez.

À DEUX

Pour compagnons vous avez...

ARLEQUIN

Tant d'autres ici.

COLOMBINE

Tant d'autres ilà.

COLOMBINE ET ARLEQUIN

Tant d'autres. *bis*

LE JALOUX

AIR : *Lanturlu*

J'achète à ma femme

51. Le début du vers, raturé, est illisible.
52. Avant ce vers, deux vers raturés : l'un commencé par le Jaloux « *à Arlequin* », et terminé par Arlequin, l'autre par Arlequin. L'ensemble de la page est barré.
53. Ce vers et les deux rubriques biffés.

Lacets et rubans,
Tout comme une dame
Elle use des gants,
Souvent je lui donne
Quelque beau petit fichu.

ARLEQUIN, *hochant la tête.*
Lanturelu, lanturelu, [lanturlu.]

LE JALOUX
AIR : *Ramonez ci, [ramonez là]*
Je l'aime plus que mon âme
Pour m'approprier ma femme
Que faut-il donc faire, hélas ?

ARLEQUIN, *badinant.*
Ramonez ci, ramonez là,
La la la,
La cheminée du haut en bas.

LE JALOUX
MÊME AIR
Nous faisons toujours tapage,
Je ne sais dans le ménage
Comment la paix se fera.

ARLEQUIN, *le chassant.*

Allez, et
Ramonez ci, ramonez là,
[La la la,
La cheminée du haut en bas.]

LE JALOUX, *revenant.*

Mais encore, que faut-il faire ?

Arlequin le chasse tout à fait en chantant « Ramonez-ci, etc.*», et étant revenu auprès de Colombine il se retourne encore et frappe Colombine disant « Ramonez ci,* etc.*».*

COLOMBINE
AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*
Halte donc là, mon cher, tout doux.

ARLEQUIN
La méprise est discrète,
Je croyais frapper un jaloux,

C'était une coquette[54].

SCÈNE X

Colombine, Arlequin, Léandre.

colombine, *à Arlequin.*
air : *J'ai fait à ma [maîtresse]*
Sais-tu que tu plaisantes...

arlequin, *lazzi de la batte.*
Lourdement.

colombine, *le menaçant.*
Arlequin
Si tu m'impatientes...

léandre, *à Colombine.*
Ah ! je te trouve enfin,
Ma chère Colombine,
Juste ciel, qu'ai-je appris ?
Hélas, on m'assassine...

arlequin, *fuyant.*
Au voleur !
(Revenant.)
L'a-t-on pris ?

colombine
air : *Pierrot mon [conseiller fidèle]*
Ne finiras-tu point pécore ?

léandre
Un rival m'ôte Léonore.

arlequin
Eh ! bien, pour l'arracher à ce rival
Menez-la baigner en bateau,
C'est un enlèvement commode.

colombine, *riant.*
Certes le secret est fort beau.

54. Deux interventions en prose, une au début de la réplique de Colombine et une au début de celle d'Arlequin, ont été raturées. Après ce couplet, en bas d'une page, on voit une marque en forme de a minuscule barré, qui se trouve au début de la sc. 10 dans laquelle jouent Colombine, Arlequin, et Léandre ; Nous l'insérons donc ici, en supprimant le début de sc. 10 de Pierrot comtesse. On lit aussi, au bas de cette page, « La scène dix^e jusqu'à la marque » et un symbole qui ressemble un peu à un b majuscule qu'on retrouve après le passage barré au début de la première sc. 10. La mention est précédée d'un grand a comme on les fait en cursive minuscule barré horizontalement. On retrouve ce signe au début de l'autre scène qui montre Pierrot en comtesse. Nous pensons que le passage correspondant doit y être inséré, et ne le reproduisons pas ici.

ARLEQUIN

L'Opéra l'a mis à la mode[55].

Mais qu'avez-vous fait de Mezzetin ?

LÉANDRE

MÊME AIR

Par mon ordre il travaille encore[56]
Pour voir l'aimable Léonore,
Je ne sais si son cœur me plaint :
Non, elle ne veut pas m'entendre,
Elle fuit…

COLOMBINE

Elle vous craint,
Elle n'est pas loin de se rendre.

COLOMBINE

AIR de *Joconde*

C'est ici qu'on doit s'assembler
Pour aller tirer l'oie ;
Dans la troupe il faut vous mêler,

ARLEQUIN

Ah ! j'en suis, quelle joie !

COLOMBINE

L'objet de vos soins amoureux
Doit être de la fête,
Profitez du trouble des jeux.

ARLEQUIN

Morbleu, la bonne fête[57].

LÉANDRE

AIR : *On n'aime point [dans nos forêts]*

Quel maudit rival suit les lois
De la beauté qui m'intéresse ?

ARLEQUIN

C'est applaudir à votre choix
Que de servir votre maîtresse.

LÉANDRE

Quoi, de l'objet de mon ardeur
Il a la main ?

COLOMBINE

Et vous le cœur.

---

55. Allusion au *Roland* de Lully et Quinault, où Angélique et Médor s'enfuient en bateau.
56. Ce vers et le suivant sont suscrits chacun à un vers raturé.
57. Ce couplet en remplace un autre dont chaque vers et l'indication d'air ont été raturés.

LÉANDRE
AIR : *Oh, oh, tourelouribo*
Ah ! si j'étais sûr de pouvoir plaire.

ARLEQUIN, *s'escrimant.*
Oh, oh, tourelouribo !

LÉANDRE
Que ne pourrais-je pas faire...

ARLEQUIN
Oh, oh, tourelouribo !

LÉANDRE
Contre un rival téméraire !

ARLEQUIN, *s'escrimant plus fort.*
Oh, oh, oh, tourelouribo !

LÉANDRE, *à Colombine.*
AIR : *Va-t'en voir s'ils viennent, Jean*
C'est donc ici sûrement
Que se fait la fête.

LÉANDRE
Oui.

LÉANDRE
Je vais voir mon enfant,
Pourquoi l'on diffère tant.

ARLEQUIN, *le voyant partir.*
Va-t'en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent.

SCÈNE XI

COLOMBINE, ARLEQUIN, *en robe*, PIERROT, *en comtesse de Sautillet.*

COLOMBINE
AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Moi, je vais avec Léonore
Tenir conseil... mais qui vient là ?

Pierrot en comtesse sautille toujours en faisant des révérences les bras étendus. Un petit laquais lui porte la robe.

Oh, par ma foi[58], je m'arrête encore !

ARLEQUIN
Eh, c'est madonna Gaspara.

58. Suscrit à des mots raturés.

AIR : *Quand Moïse fit [défense]*
Elle marche par courbettes,
O l'agréable jument !
Des grandes marionnettes
C'est quelque détachement.

LA COMTESSE, *saluant.*
AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*
La comtesse de Sautillet
Est votre humble servante.

ARLEQUIN, *la contrefaisant.*
Je suis le très humble valet
De la beauté fringante.

COLOMBINE, *sautillant.*
AIR : *Tu croyais en [aimant Colette]*
Hélas ! je me meurs de tristesse…

COLOMBINE
Le chagrin dansant que voilà.

ARLEQUIN
Elle saute en pleurant.
Assurément cette comtesse
Est parente de l'Opéra.

ARLEQUIN
AIR : *Allons gai*
Quel sujet vous amène ?

LA COMTESSE
Ouf, j'ai le cœur serré[59].

COLOMBINE
Quelle est donc votre peine ?

LA COMTESSE
Je crois que j'en mourrai.

LE PETIT LAQUAIS
Allons gai, d'un air gai, *etc.*

COLOMBINE
Votre petit laquais partage votre douleur.
AIR : *Quand le péril est [agréable]*
Mon petit doigt vient de m'apprendre
Vos besoins… Ce sont des amants.

59. Ces répliques, depuis « La comtesse de Sautillet / Est votre humble servante », sont insérées ici à l'aide d'une marque en forme de B majuscule.

LA COMTESSE

Des amants ! des amants !
Fi, quels animaux endormants !
Eh ! peut-on les entendre ?

[Refrain]
Sans bâiller, non, non, *bis*
Qu'on doit s'ennuyer.

Oh, je ne suis point amoureuse, moi.

AIR DE L'OPÉRA : *Fêtes de l'été, 1re entrée*
Non, non, je ne fais que rire
Des amants et de l'amour[60].

AIR : *Vous perdez vos pas*
Que j'ai vu pour me plaire
Soupirer un marquis
Toujours d'un ton sévère
Je disais à ce beau fils :
Vous perdez vos pas Nicolas,
[Sont tous pas perdus pour vous.]

COLOMBINE
AIR de *Joconde*
Quand ce marquis à vos genoux
Poussait de tendres bottes...

ARLEQUIN
Fi donc, marquis, lui disiez-vous,

[Refrain]
Turlututu, rengaine,
Rengaine, rengaine,
Turlututu, rengaine,
Rengaine ton couteau.

COLOMBINE
AIR d'*Atys*
Ciel ! peut-on d'un marquis mépriser les appas.

LA COMTESSE
(Suite de la scène)
Non, vous ne me connaissez pas,
Je me défends d'aimer autant qu'il m'est possible
Si j'aiamis un jour par malheur
Je connais bien mon cœur,
Il serait trop sensible[61].

---

60. *Les Fêtes de l'été*, acte I, sc. 5 : « Pour moi, je ne fais que rire / Des amants et de l'amour »
61. Entre ce vers et le précédent il y en avait un autre, raturé. Le premier vers a été changé (raturé, nouveau suscrit).

COLOMBINE

AIR : *Dans ces lieux tranquilles,* des *Fêtes de l'été* prologue

Pourquoi fuir sans cesse
Quand si mal on fuit ?
Croyez-moi, comtesse,
Soupirez sans bruit.

ARLEQUIN

Vous verrez, la belle,
Fleurir vos vieux ans,
Quand l'amour s'en mêle
Tout devient printemps.

LA COMTESSE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Badin, me conseilleriez-vous
D'aimer de jeunes petits fous ?
Ces petits-maîtres sont très vides.
(Se touchant le front.)
Je hais ces minois débraillés
Je n'ai que des amis solides.

ARLEQUIN

De bons gros garçons bien taillés.

(Il se uarre et hausse les épaules.) Voyez, ma reine, je suis fort solide, moi.

COLOMBINE, *le poussant.*

Voyez le bel étourneau !

LA COMTESSE

AIR : *Avance, avance*

J'acoquinais dans ma maison
Un bon gros brunet sans façon[62].

ARLEQUIN

C'est l'ami[63] solide je pense,
Y avance, y avance, y avance.

COLOMBINE

Le brunet a[64] la préférence.

LA COMTESSE

Oh ! pour cela oui.
Je ne vois rien en lui qui qui qui ne me plaît me plaît.

COLOMBINE, *niaisant.*

[Refrain]

Guillot est mon ami,

62. Après ce vers, un autre raturé.
63. Suscrit à du texte raturé.
64. Suscrit à du texte raturé.

Quoique le monde en raille,
Il n'est point endormi.

LA COMTESSE
AIR : *Ton himeur est Cateraine*
Non, il est toujours alerte...

COLOMBINE
Ce garçon est un trésor.

COLOMBINE
J'en regrette bien la peste.
Il valait son pesant d'or.
Une cousine perfide
Hélas ! me l'a débauché.

ARLEQUIN
La peste, un ami solide
Est toujours bien recherché.

LA COMTESSE
AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*
Ce garçon est aimable et doux
Je voulais le mûrir...

COLOMBINE
Madame,
La cousine aussi bien que vous
Le fera mûrir, sur mon âme.

ARLEQUIN
Près des coquettes les galants[65],
Ne sont ma foi pas verts longtemps.

LA COMTESSE
AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Prenez ces vingt pistoles,
(Lui donnant une bourse.)
Parlez, savant devin...

ARLEQUIN
Faut-il bien des paroles
Pour cet argent ?

LA COMTESSE
Enfin
Puis-je compter encore
Sur mon petit ami ?

COLOMBINE, *à Arlequin.*
Eh ! répond donc, pécore...

65. À côté de cette réplique et de la rubrique Arlequin, une grande croix.

ARLEQUIN, *embarrassé.*

Quelle heure est-il ici ?

COLOMBINE, *bas, le poussant.*

[AIR : *μ-Réveillez*]

La bête !

ARLEQUIN

Il faut dans la magie
Savoir toujours l'heure qu'il est.

LA COMTESSE

Il est midi.

ARLEQUIN

L'heure est jolie !
Je m'en vais dîner, s'il vous plaît.

LA COMTESSE, *le retenant.*

AIR : *Je n'en dirai pas avantage*

Aurai-je encor[e] l'avantage
De revoir mon petit ami ?
Répondez.

COLOMBINE

Parle.

ARLEQUIN

Il est midi.
Faites mitonner le potage.

LA COMTESSE

Répondez.

COLOMBINE

Parle.

ARLEQUIN

Il est midi,
Je n'en dirai pas davantage.

COLOMBINE

AIR : *Vraiment ma commère [oui]*

Le sot devin que voici !

ARLEQUIN

Vraiment, ma commère, oui.

LA COMTESSE ET COLOMBINE, *ensemble.*

Allons, ouvrez le grimoire.

ARLEQUIN

(À Colombine.)

Vraiment, ma commère, voire,

(À la Comtesse.)
Vraiment, ma commère, oui.

LA COMTESSE
AIR de *Joconde*
Allons...

ARLEQUIN, *extasié.*
Sur le petit ami...
Votre sort va paraître...
Écoutez... puisqu'il est midi...

COLOMBINE, *à part.*
Encor midi ! le traître !

ARLEQUIN, *plus égaré.*
Dans les cieux je vois... je vois des ragouts...
Je vois... du pain qu'on coupe...
(Se tâtant.)
Votre petit ami chez vous
Ira manger la soupe.

LA COMTESSE, *transporté.*
AIR : *Tarare ponpon*
Quel oracle charmant ! quoi, malgré ma cousine
Mon cher petit ami viendra dîner chez moi !

Venez, charmant ami, c'est moi qui vous appelle.

Elle s'en va transportée de joie.

SCÈNE XII

COLOMBINE, ARLEQUIN.

On chante derrière le théâtre :

[AIR DE L'OPÉRA]
Préparons-nous pour la fête nouvelle.

COLOMBINE
Adieu.

ARLEQUIN
Demeurez donc, ma belle.
Mêlons, mêlons nos voix au son des chalumeaux,
Dansons, dansons, à l'ombre des ormeaux.
(Il danse et tombe.)

COLOMBINE
Dansez, fort bien. *Procumbit humi bos*[66].

66. Voir p. 261, note 24.

Ah ! voici nos tireurs d'oie.

ARLEQUIN

Oui, attendez, attendez.

SCÈNE XIII

LE DIVERTISSEMENT APRÈS L'ENTRÉE DES TIREURS D'OIE.

LE BARON

AIR : *Non, je ne ferai [pas ce qu'on veut que je fasse]*

Ma fille, présidons aux jeux qu'on nous apprête,
Monsieur de Sablenbroc m'attend après la fête,
Par un de ses fermiers prié d'un lendemain
Il nous veut embrasser tous deux le verre en main.

COLOMBINE

C'est son attitude favorite[67]

Monsieur de Griffardo et sa fille vont s'asseoir au fond du théâtre. Arlequin arrive avec un fusil, criant Gare, gare !

COLOMBINE

AIR : *Zon zon Lisette*

Eh ! pourquoi ce fusil ?

ARLEQUIN *couche l'oie en joue.*

Que mon art se déploie.

COLOMBINE

Que fais-tu donc ?

ARLEQUIN

Plaît-il ?
Je m'en vais tirer l'oie.
Et zon zon zon
Lisette ma Lisette.

COLOMBINE, *le chassant.*

Et zon zon zon,
Retire-toi, brouillon.

Arlequin fait le lazzi de [***][68].

On chante et danse pour finir l'acte.

67. Réplique sans doute ajoutée.
68. La fin de cette didascalie est illisible.

LA VIE EST UN SONGE

Foire Saint-Germain

1717

ACTEURS

Léandre[1].

Olivette, *[épouse du comte de Flandres]*.

Le Comte de Flandres.

Pierrot.

Mezzetin, *[valet du comte de Flandres]*.

Arlequin, *[valet du comte de Flandres]*.

[Un valet de chambre].

Un peintre[2].

Un auteur[3].

La Folie[4].

Guillot, *[villageois, cordonnier]*.

Perrette, *[femme de Pierrot]*.

Pierrotin, *[fils de Pierrot]*.

Polichinelle, Spinette, [le Docteur, Scaramouche, Colombine, Marinette][5].

1. Léandre n'apparait que dans la première scène de l'acte I, donnée en annexe.
2. Il donne son nom dans la pièce : Tricolor.
3. Il se nomme également dans le corps de la pièce : Crassotidès.
4. La Folie apparaît uniquement dans le divertissement du premier acte.
5. Ces personnages n'apparaissent que dans le divertissement du premier acte.

LA VIE EST UN SONGE

ACTE I

Le théâtre représente le palais du comte de Flandres.

SCÈNE I

LE COMTE DE FLANDRES, OLIVETTE, ARLEQUIN, MEZZETIN.

Pierrot [est] endormi au fond du théâtre sur le lit du comte.

LE COMTE DE FLANDRES, *à Arlequin et Mezzetin.*

Ne faites point de bruit, vous autres.

ARLEQUIN

Voilà bien des façons pour un paysan ivre qui dort là sur votre lit de parade.

OLIVETTE, *au Comte.*

Qui est donc le respectable villageois que vous couchez si honorablement ?

LE COMTE DE FLANDRES

C'est un ivrogne que j'ai trouvé dormant sur la paille en chassant ce matin. Je l'ai fait apporter ici. Je prétends qu'à son réveil on le serve comme moi-même et qu'on lui fasse accroire qu'il est le comte de Flandres.

OLIVETTE, *riant.*

Apparemment, puisque vous lui donnez vos titres et votre rang, vous avez envie de faire ce pitaud[6] votre héritier ?

ARLEQUIN

AIR : *Je ferai mon devoir*

Vous faut-il un tel ouvrier
Pour faire un héritier ? *bis*
Oh, madame vous en fera
Autant qu'il vous plaira. *bis*

C'est à elle seul à faire des comtes de Flandres, une fois, on ne vous a mariés ensemble que pour cela.

LE COMTE DE FLANDRES

Tais-toi, extravagant.

(À Olivette.)

6. *Pitaud* : « Terme de mépris qui ne se dit que d'un paysan lourd et grossier » (Acad. 1694).

AIR de *Joconde*

Madame, divertissez-vous
D'un innocent caprice
Et prenez un rôle avec nous :
Je vous crois bonne actrice.

Mettez-vous de moitié de la douce tromperie que je veux faire à ce paysan. C'est un plaisir de philosophe que j'ai dessein de me donner.

OLIVETTE

Seigneur, quel est votre dessein[7] ?

LE COMTE DE FLANDRES

Je veux qu'un doux mensonge
Fasse sentir à ce faquin
Que la vie est un songe.

Et pour lui rendre ce songe plus agréable, je vous prie, madame, de vouloir bien jouer la scène que je vous dirai. Allons ! *(À Arlequin et Mezzetin.)* Et vous, faites ce que je vous ai ordonné.

MEZZETIN

Monseigneur, nous vous observerons exactement.

LE COMTE DE FLANDRES

Au moins retranchez le cérémonial jusqu'à nouvel ordre. Je vous avertis que je ne suis plus que le secrétaire du nouveau comte de Flandres, et comme cet emploi ne me permet pas d'être toujours auprès de lui, je serai témoin de toutes ses actions par une jalousie que j'ai fait faire exprès. Je l'entends bâiller, retirons-nous : il va se réveiller.

SCÈNE II

La ferme s'ouvre ; Pierrot est couché au fonds du théâtre sous un pavillon magnifique ; Arlequin et Mezzetin sont sur des tabourets au pied du lit[8].

[MEZZETIN, ARLEQUIN, PIERROT.]

PIERROT

[Refrain]

Nous quitterons-nous sans boire, nous,
Nous quitterons-nous sans boire ?

ARLEQUIN

Je crois qu'il veut nous payer bouteille en s'éveillant. Ma foi, voilà un bon prince.

LE VALET DE CHAMBRE, *à Arlequin.*

Eh, paix !

---

7. Le manuscrit porte : « Seigneur, quel est *donc* votre dessein », qui compte une syllabe de trop pour être conforme à la métrique de l'air. Nous proposons de supprimer « là ».

8. Nous introduisons ce changement de scène et cette didascalie à l'exemple de la première mouture du début de l'acte I.

PIERROT, *sur le lit.*

Perrette, Perrette, veux-tu venir, grosse citrouille ! La carogne rit et ne répond pas... Attends, madame la rieuse. Si je prends mes sabots, je te fendrai la tête. *(Il saute du lit en colère.) Ohimè !* Où suis-je ?

AIR : *Cap de Bonne-Espérance*

Hier au soir, ce me semble,
En sortant du cabaret,
Sur une botte de paille
Je m'étais bien endormi,
Et dans un lit magnifique
Je me trouve sur la plume,
Chaudement et mollement
Couché comme un gros abbé.

LE VALET DE CHAMBRE, *lui présentant une robe de chambre.*

Monseigneur, souffrez qu'on vous mette votre robe de chambre, vous vous enrhumerez.

PIERROT

AIR : *Je ferai mon devoir*

Que ces gens sont officieux

Arlequin fait des révérences à Pierrot qui ôte son bonnet de nuit.

Et révérencieux. *bis*

ARLEQUIN, *à Pierrot qui le salue.*

Monseigneur, couvrez-vous.

PIERROT, *à Arlequin.*

L'ami,
Couvrez-vous donc aussi. *bis*

Arlequin remet son chapeau que Mezzetin jette à terre.

[MÊME AIR]

Pour qui me prenez-vous, enfants ?

LE VALET DE CHAMBRE

Pour notre bon maître et seigneur, le comte de Flandres.

PIERROT

Mardi, je suis Pierrot. *bis*
Moi, comte, vous vous mécomptez.
Eh ! suis-je jaune ou bleu ? *bis*

ARLEQUIN

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Vous voilà dans votre palais.

PIERROT

Et on lave les vitres.

C'est apparemment de Noël que je suis emménagé ici.

ARLEQUIN

Bon, vous y demeurez depuis trente ans !

PIERROT

À mon hôte, à ce compte-là,
Je dois donc bien des termes !

LE VALET DE CHAMBRE

Monseigneur, ce palais vous appartient, il a été bâti par le feu comte de Flandres votre père.

PIERROT

Oui, mon père aimait fort à bâtir. C'est lui qui a fait couvrir notre grange de chaume.

ARLEQUIN

Eh, fi, monseigneur, vous perdez l'esprit.

AIR du *Pendu*

La chaume ne sert qu'aux manants,
Non au souverain des Flamands.
Seigneur, depuis plus d'un carême,
Vous êtes Rodolphe troisième.

PIERROT, *se fâchant.*

Rodolphe vous-mêmes ! Je ne suis point un Rodolphe.

Je suis humble comme un Gascon
Et docile comme un Picard.

Ô çà, vous voulez donc absolument que je sois comte de Flandres ?

ARLEQUIN, *menaçant.*

Oui, monseigneur, et si vous résistez davantage…

PIERROT

Là, ne vous fâchez pas, je suis comte de Flandres, comte de Turquie si vous voulez.

LE VALET DE CHAMBRE

AIR : *Zon, zon*

Mon zèle dès longtemps
À vous servir m'engage…

ARLEQUIN

Moi, depuis cinquante ans
Près de vous je suis page.

PIERROT

Zon, zon, zon,
Je vous dois bien des gages,
Mais zon, zon, zon,
Je n'ai pas un teston.

Voyez plutôt.

Pierrot retourne ses poches. Il en tombe une bourse pleine de louis et de joyaux.

ARLEQUIN, *ramassant la bourse.*

Je retiens part.

PIERROT, *prenant la bourse.*

Oh, que d'écus ! Il y a plus de trente millions dans cette bourse. Il faut absolument que je sois prince ou receveur des tailles. Dites-moi un peu, mes amis, là, parlez en conscience : y a-t-il longtemps que je suis comte de Flandres ?

LE VALET DE CHAMBRE

Mais monseigneur, votre grand-père l'était, votre père l'était, votre commère l'était.

PIERROT, *à part.*

AIR : *Dirai-je [mon confiteor]*

Il faut qu'on m'ait ensorcelé.
Depuis le jour de ma naissance
J'étais comte et n'en savais rien.
Notre magister n'est pas bête
Quand il dit que plus d'un manant
Est bien plus noble qu'il ne croit.

(À Arlequin et Mezzetin.) Tenez, mes enfants, j'ai toujours cru jusqu'à présent être Pierrot, mari de la grosse Perrette et meunier de notre village.

MEZZETIN

Il faut que monseigneur ait rêvé cela cette nuit.

PIERROT

AIR : *Un capucin*

Bon, depuis que je suis au monde,
Mes chers amis, ce songe dure.
Sans doute j'ai toujours dormi,
Toujours rêvé... Quel cas étrange !
Mais quoi ? Comme moi bien des gens
Rêvent pendant toute leur vie.

LE VALET DE CHAMBRE

Quoi, monseigneur ne se souvient pas des victoires qu'il a remportées la campagne dernière ?

PIERROT

Je ne me souviens que d'avoir bien frotté Guillot le savetier un jour qu'il carressait Perrette ma ménagère.

LE VALET DE CHAMBRE

Ah, monseigneur, c'était Guillaume, duc de Brabant.

ARLEQUIN

Guillaume ou Guillot, c'est queussi-queumi.

PIERROT

AIR : *Lon lan [la] derirette*

C'est mon grand songe, assurément,

Qui me trouble le jugement.

ARLEQUIN, *à part.*
Lon lan la derirette.

PIERROT
Et qui fait ce brouillamini ?

ARLEQUIN, *à part.*
Lon lan la deriri.

LE VALET DE CHAMBRE, *revenant de la cantonade.*
AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Monseigneur, un peintre fameux
Vous demande audience.

PIERROT
Qu'il entre, il sera bien reçu,
J'aime fort la peinture.

Je me ferai enluminer.

SCÈNE IV

PIERROT, LE PEINTRE, ARLEQUIN.

LE PEINTRE
AIR : *Un capucin*
Monseigneur, je suis de la ville,
Sans vanité, le plus habile,
Le peintre le plus éclairé.
Sur une toile bien choisie
Je peins les hommes à mon gré,
Les dames à leur fantaisie.

PIERROT

J'entends : vous peignez les hommes comme ils sont et les dames comme elles voudraient être.

LE PEINTRE, *se touchant le front.*

Monseigneur, voyez cette tête-là. Elle renferme cent paysages, cinquante morceaux d'histoire.

ARLEQUIN
AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Quelle marchandise mêlée
Vous nous étalez là ! Ma foi,
Votre tête est fort bien meublée
Et je la crois vide, ma foi.

LE PEINTRE

MÊME AIR

Hélas, dans le siècle où nous sommes
Voilà comme on pense de nous !
Voilà le destin des grands hommes :
À l'air on les prend pour des fous.

PIERROT

Oh ! pour cela, vous avez tout l'air d'un grand homme.

LE PEINTRE

AIR : *Je ferai mon [devoir]*

Je suis toujours original.

PIERROT

Ah, cela saute aux yeux.

LE PEINTRE

Je peins très bien les animaux :
Chiens, certes, bœufs et chevaux.

ARLEQUIN

Oui, il ne leur manque que la parole.

LE PEINTRE

J'exprime les passions comme un comédien[9].

PIERROT

Qui joue les rôles de confidents.

LE PEINTRE

Je peins l'amour mieux qu'une revendeuse à la toilette. Oh ! cette passion-ci a bien des attitudes différentes. Tenez, voici un amour espagnol.

(Il copie le Médor de l'opéra.)

[AIR DE L'OPÉRA : *Roland*]

Ah, quel tourment
De garder en aimant
Un éternel silence[10] !

ARLEQUIN, *l'interrompant.*

Cet amour a l'air bien hypocrite.

LE PEINTRE

Voyez un amour italien.

Le peintre entre en fureur. Arlequin a peur.

---

9. Le manuscrit porte, à côté de cette réplique : « plat de campagne ». Nous pensons cependant que ces mots sont ajoutés ici à tort : le peintre n'a pas de raison de comparer lui-même sa peinture à un mauvais comédien, et c'est d'ailleurs l'objet de la réplique de Pierrot qui suit.

10. Citation de *Roland* de Lully et Quinault, acte I, sc. III, air de Médor comme indiqué dans la didascalie précédant ces trois vers. *Roland* semble avoir été repris en 1716. Dès le début de la foire Saint-Germain de 1717, la troupe installée au jeu de paume d'Orléans, tenu par la Dame Baron, joue une parodie de cet opéra, *Pierrot furieux ou Pierrot Roland*, due à Fuzelier.

Non, je ne puis souffrir qu'il partage une chaîne
Dont le poids me paraît charmant[11].

ARLEQUIN

Cet amour me donne la colique.

LE PEINTRE

Pour vous réjouir, il faut que je vous ébauche un amour français. *(Il fait le petit-maître et prend du tabac.)*

Quand on vient dans ce bocage,
Peut-on s'empêcher d'aimer[12] ?

ARLEQUIN

Oh, nous avons ici cent copies de cet amour-là.

LE PEINTRE

Quand je peins la tristesse, on croit voir une veuve qui reçoit les compliments de condoléance ; quand je peins la joie, on croit voir la même veuve dans son particulier... Si je voulais peindre la gourmandise, je la mettrais en tableau...

ARLEQUIN

Vous n'auriez qu'à faire mon portrait.

LE PEINTRE

AIR : *Trembleurs d'Isis*

Çà, d'un riant paysage
Je vais vous tracer l'image.
Parcourez-moi ce bocage
Et ce fertile vallon.

Que de fleurs naissent sous mon pinceau ! que de roses !

ARLEQUIN

Que de gratte-culs !

LE PEINTRE

Que de violettes ! que de jasmins !

PIERROT

Eh ! mais la cervelle de cet homme-là est un potager.

LE PEINTRE

Peignons une bergerette
À l'écart sur la coudrette...
Qu'un beau berger la muguette.
Peste ! qu'il a l'œil fripon !

ARLEQUIN, *regardant.*

[Fin de l'AIR : *Mais surtout prenez bien garde*]
Ma fille prenez bien garde[13]

---

11. Citation de *Persée* de Lully et Quinault, acte I, sc. IV.
12. Citation de *Roland*, acte IV, sc. III.
13. Le manuscrit porte à la suite de ce vers, sur une même ligne, « À votre cotillon », barré.

À votre cotillon. *bis*

LE PEINTRE, *s'extasiant.*
[AIR : *Il faut que je file, file*]
Voyez comme il coule, coule,
Comme il coule doucement !

PIERROT

Qui, le berger ?

LE PEINTRE

Eh ! non, c'est un petit ruisseau qui serpente dans mon paysage.

Voyez comme il coule, coule...

Pierrot contrefait l'âne.

Qu'entends-je là ?

PIERROT

C'est un petit ânon qui boit dans votre ruisseau.

LE PEINTRE

Monseigneur, sur tout ce que vous avez vu de moi,

AIR : *Toure lon ton ton*
J'ose espérer[14] que pour vous faire peindre
Vous choisirez le fameux Tricolor.

C'est le nom de votre très humble et très savant serviteur et sujet.

PIERROT

Eh bien, monsieur Tricolor, je vous promets sûrement ma pratique et vous serez mon premier barbouilleur.

ARLEQUIN

Toure lon ton ton
Tontaine la tontaine
Toure lon ton ton
Tontaine la ton ton.

LE PEINTRE

Monseigneur, sous quel habillement voulez-vous que je vous tire ?

PIERROT

Sous quel habillement ? Eh ! mais, peinturez-moi avec ma fraise et ma jaquette.

LE PEINTRE

Quoi, monseigneur !

PIERROT

Ce n'est rien, c'est un maudit songe que j'ai fait quand j'étais en nourrice.

---

14. Le manuscrit porte « Il désespérer ». Il s'agit probablement d'une erreur de copie. Nous supposons « J'ose espérer ».

LE PEINTRE

AIR : *Non, je ne ferai [pas ce qu'on veut que je fasse]*

Un héros comme vous, plus craint que le tonnerre,
Dans son portrait doit être équipé comme en guerre.
Il faut surtout, il faut donner [à] monseigneur
L'air martial.

PIERROT

Eh ! bien, qu'on me mette en archer.

ARLEQUIN, *à part, riant.*

C'est le songe.

SCÈNE V

PIERROT, UN AUTEUR HISTORIOGRAPHE.

PIERROT

À propos, mon cher, suis-je marié ?

ARLEQUIN

Marié ? Mais je ne sais pas. Il faut demander cela à votre cuisinier.

PIERROT

Allez vous informer de cela et amenez-moi ma femme si j'ai une comtesse[15]. *(À part.)* Car pour Perrette, c'est mon songe.

ARLEQUIN

AIR : *À la façon de barbari*

Monseigneur, un docte docteur
Est dans votre antichambre.

PIERROT

Toujours à l'heure du dîner
Ces savants font visite.
Ô çà, dites-moi, mon garçon,
La faridondaine,
La faridondon,
Ce savant a-t-il l'air poli,
Biribi ?

ARLEQUIN

Oh, oui.

À la façon de barbari,
[Mon ami.]

L'AUTEUR

Monseigneur…

PIERROT

Qui êtes-vous, mon ami ?

15. Le manuscrit porte « j'en ai une comtesse ».

L'AUTEUR

AIR : *Grelin guin guin*

Je suis le grand Crassotidès,
Plus fameux que Périclès.
Regardez bien ma figure.

PIERROT

Elle n'est pas trop belle à voir.

L'AUTEUR

Mon nom est, je vous le jure,
Prôné dans chaque *Mercure.*

PIERROT

Lure, lure, lure, lure.
Cela fait qu'il est peu connu,
Grelu gu gu gu, grelu gu gu.

L'AUTEUR

Monseigneur, vous voyez un savant né en Picardie mais qui s'est fait naturaliser Grec dans le collège des Crassins.

PIERROT, *le flairant.*

On sent bien que vous êtes de ce collège-là. Eh ! quel est votre métier, monsieur Crassotidès ? N'êtes-vous point poète par hasard ?

L'AUTEUR

AIR : *Lère la*

Poète ! Fi, que pensez-vous[16] ?
Je suis plus sage que ces fous.

PIERROT, *à part.*

Oh ! je crois que ce n'est de guère[17],
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
(Se touchant le front.)
Il en tient là.

L'AUTEUR

AIR : *Ah, vous avez bon aire*

Ma plume et ma mémoire
Toutes deux avec gloire
Travaillent à l'histoire.

PIERROT

N'avez-vous pas fait
Celle de Mélusine
Et de Robert le diable,
Avec les aventures

16. Ce vers est suscrit à « Je suis le grand Crassotidès », biffé.

17. Le manuscrit porte « guères ».

De Jean de Paris ?

L'AUTEUR

Oh ! je vous proteste que mes ouvrages ne parent pas les bords du Pont-Neuf[18].

PIERROT

Il est vrai qu'il n'y a plus de place depuis qu'on imprime les nouvelles comédies italiennes[19].

L'AUTEUR

AIR : *À la façon de [barbari]*

Je vous immortaliserai
Si vous me faites vivre.

Je viens vous avertir, monseigneur, que je travaille à l'histoire de votre vie.

Là, que ferez-vous quand j'irai
Vous dédier mon livre ?

PIERROT

Vous aurez une pension,
La faridondaine,
La faridondon.
Mon trésorier vous paiera,
Biribi,
À la façon de barbari,
Mon ami.

L'AUTEUR

J'ai déjà donné au public la vie de trois de vos illustres aïeux, au moins, monseigneur, vous me devez bien de la sincérité.

PIERROT

Mais je ne sais qu'un de mes parents que l'on ait pas encore imprimé : Pierrot de Saint-Ouen.

L'AUTEUR

Pierrot de Saint-Ouen, je n'ai jamais lu ce nom-là dans les chroniques de Flandres.

PIERROT

C'est que j'ai rêvé de ce Pierrot-là. Mais dites-moi un peu quelques vers de mon histoire.

L'AUTEUR

AIR : *Vous n'avez pas besoin qu'on vous console*

J'écris d'abord les jeux de votre enfance.

---

18. Les romans cités par Pierrot ont été publiés dans la Bibliothèque bleue, dont les volumes étaient vendus par des colporteur que l'on pouvait trouver, entre autres, au Pont-Neuf. La Bibliothèque bleue s'adressait à la classe populaire, d'où le dégoût marqué par Crassotidès d'y figurer.

19. Comme le public français ne comprenait plus l'italien, Thomas-Simon Gueullette donna l'idée à Luigi Riccoboni de faire imprimer le texte de certaines pièces, surtout les comédies sérieuses ou tragi-comédies, accompagné d'une traduction en français. *La Vie est un songe* de Calderón-Cicognini a été ainsi publiée.

PIERROT

Avez-vous fourré là comme un jour je me cassai le nez en jouant à pétangueule ?

L'AUTEUR

Puis je parcours votre éducation ;
Là, je fais voir combien pour la science
Vous avez eu toujours de passion.

PIERROT

Il est vrai que dans mon village j'ai fort fréquenté les sciences, mais depuis un certain songe, j'ai oublié leur physionomie.

AIR : *Trembleurs d'Isis*

Monsieur l'histori l'agraffe,
Je prétends dans mon histoire
Que mon oraison funèbre
En tête du livre soit.

L'AUTEUR

Mais cela n'est pas possible.

PIERROT

Possible ou non, qu'on le fasse.
Je veux qu'en faisant ma vie
Vous commenciez par ma mort.

Je suis curieux, moi, de savoir de quelle maladie je suis trépassé.

L'AUTEUR

Mais, monseigneur...

PIERROT

Mais, mais, mais, monsieur Crassotidès ! Si je ne trouve dans mon histoire jusqu'à mon épitaphe, je ne vous mettrai qu'à demie pension.

SCÈNE VI

OLIVETTE, PIERROT, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Monseigneur, votre épouse avance...

PIERROT, *alarmé, à part.*

Qui, Perrette ? Ah ! je suis sanglé.

ARLEQUIN

Elle vous demande audience.

(Voyant approcher Olivette.) La voilà, la voilà.

PIERROT

Ah ! que je suis émerveillé.

(À Arlequin.) Quoi, c'est là ma femme ?

ARLEQUIN

Oui, c'est mademoiselle la comtesse de Flandres.

PIERROT, *gravement.*

Qu'on nous laisse seuls.

OLIVETTE

AIR : *Le beau berger Tircis*

Depuis longtemps, seigneur,
Pour vous voir je soupire.
Vous m'accordez ce bonheur,
Quel doux transport vous inspire ?

PIERROT, *charmé.*

Ah, petite brunette,
Ah, tu me fais mourir.

OLIVETTE

AIR : *Gavotte de Matho*[20]

Quand me voulez-vous
Rendre votre flamme ?
Quand me voulez-vous…

PIERROT

Oh, tout à l'heure, si vous voulez.

OLIVETTE

Quand me voulez-vous
Faire un sort plus doux ?
Je ne règne plus sur votre âme.
Rendez-moi, seigneur,
Toute votre ardeur.
Je ne règne plus sur votre âme.
Rendez-moi, seigneur,
Rendez-moi votre cœur.

PIERROT

AIR : *Vous m'entendez bien*

Quoi, j'ai pu trahir vos appas ?

Ah, madame, à tout péché miséricorde.

J'y suis prêt, je vais sans tricher
Vous rendre ma tendresse.

OLIVETTE

Hé bien ?

20. Le manuscrit porte « Mattau ». Il s'agit sans doute de la gavotte de l'acte I d'*Arion* (p. 50–51 de la partition publiée par Ballard), tragédie en musique dont le livret avait été écrit par Fuzelier en 1714. Cette gavotte est chantée par une bergère : « Dans ces lieux charmants / Le dieu de Cythère / Ne donne aux amants / Que d'heureux moments. / Lorsqu'on sait aimer, on sait plaire ; / Jamais les grandeurs / N'ont séduit nos cœurs. / Lorsqu'on sait aimer, on sait plaire, / Et notre bonheur / Augmente notre ardeur. »

PIERROT

Avec ses dépendances,
Vous m'entendez bien.

OLIVETTE

[AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*]
Seigneur, pour la grosse Perrette,
Vous soupirez encor, dit-on.

PIERROT

Fi, morbleu, pour cette dondon
Adieu paniers, vendanges sont faites.

Je ne l'ai jamais caressée qu'en songe. Mais pour vous, madame, je ne dormirai pas... et

[AIR : *Goûtons bien des plaisirs, bergères*]
Goûtons bien des plaisirs, bergère,
Le temps ne dure pas toujours.

OLIVETTE, *ironiquement.*

Vous voudriez donc faire
La moisson des amours ?

PIERROT, *extasié.*

Je me pâme, ma chère[21].

OLIVETTE

Ah ! seigneur, du moins contraignez-vous.

PIERROT

Que je me contraigne !

Les Pierrots vivent sans contrainte.

OLIVETTE

Mais, seigneur, vous rêvez encore, vous croyez être avec Perrette.

PIERROT

[AIR DE L'OPÉRA : *L'Europe galante*]
Hélas ! Perrette a-t-elle autant d'attraits que vous
Et peut-on s'y méprendre[22] ?

Allons, ma reine, plus de Perrette, plus de rancune, faisons la paix.

OLIVETTE

AIR : *Quand le péril [est agréable]*
Vous me rendez votre tendresse,
Mais, seigneur, avant ce jour-ci

21. Ce couplet ressemble à celui qui semble être le plus connu, tel qu'il est donné dans *Le Chansonnier français*, t. III, p. 35 : « Profitons des beaux jours, bergère, / Le temps ne dure pas toujours. / La saison la plus chère / Est celle des amours, / Elle ne se peut faire / Qu'au printemps de nos jours. ». Le couplet reste cependant ici inachevé, car Olivette interrompt Pierrot.

22. Citation de *L'Europe galante* de La Motte et Campra, entrée « La France », sc. IV ; « Perrette » remplace « Doris ».

Vous me traitiez en vrai mari :
Vous me fuyiez sans cesse.

PIERROT

Oh ! j'avais tort et je mérite correction. Tenez, fouettez-moi si vous le jugez à propos.

(À part.)
AIR : *Lantanturelururette*
Elle est, ma foi, gentille.
Son petit œil qui brille
Quête bien fort, ne le refusons pas.
Je ne peux m'en défendre.
Quel go ! Rien n'est, ma foi, si doux que ses appas,
Et son lantanture lurelu relururette,
Et son *(bis)* cœur est tendre.

OLIVETTE

AIR : *O gué lon la*
Pour l'ardeur de mon âme,
Qu'en pensez-vous ?
Je mérite la flamme
D'un tendre époux.

PIERROT

Eh ! peut-on vous nier cela ?
Vous méritez mon cœur *et cætera*,
O gué lon la, ma chère,
O gué lon la.

OLIVETTE, *à part, sur le chant d'*O gué lon la[23].
Mon beau duc, je vous quitte
De tout cela.

PIERROT

MÊME AIR
Oh, je vais sur mon âme
Réparer tout.
Je m'y prendrai ma femme
Par le bon bout.

Tenez, je mettrai les morceaux doubles. Mais par parenthèse, avons-nous des enfants ?

OLIVETTE

Non, seigneur.

PIERROT

Nous n'avons point d'enfants, aga,
Il faut au plutôt mettre ordre à cela.
Ô gué lon la, ma chère,

23. C'est-à-dire : sur les deux derniers vers, dont les paroles sont « O gué lon la ».

Ô gué lon la.

OLIVETTE, *à part.*

La conversion s'échauffre, retirons-nous.

PIERROT

AIR : *C'était la vieille mode*

Mort non dié, que j'étais bête
Quand je faisais lit à part !
Je veux laisser de ma race
À mes sujets les Flamands.

OLIVETTE, *s'en allant.*

Avec moi, la chose est sûre,
Vous n'aurez point d'enfants, j'en jure.

PIERROT, *en colère.*

Pour qui me prenez-vous donc ?

Oh, je vous montrerai…

LE COMTE DE FLANDRES, *à son maître d'hôtel, au fond du théâtre.*

Couvrez-vous et écoutez. Que le souper soit prêt à la fin du divertissement qui va commencer. Que l'on mêle dans le vin du comte paysan la drogue assoupissante que l'on vous a marquée et que demain on ne manque pas de le reporter où j'ai dit. Allez.

SCÈNE VII

PIERROT, ARLEQUIN, LE COMTE DE FLANDRES.

LE COMTE DE FLANDRES

Monseigneur veut-il ici dicter ses lettres ?

PIERROT

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Qui diable est ce doucereux-ci ?

LE COMTE DE FLANDRES

Moi, je suis votre secrétaire.

PIERROT

Avez-vous des appointements ?

LE COMTE DE FLANDRES

Oui, monseigneur, et de très forts appointements, même.

PIERROT

Ce n'est rien, c'est un maudit songe qui me lutine sans cesse.

LE COMTE DE FLANDRES

Monseigneur veut-il en attendant souper voir un petit ballet de ma façon ?

PIERROT

Un balai ? Est-il de jonc ?

LE COMTE DE FLANDRES

C'est un divertissement intitulé *Arlequin désenchanté.*

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Oui, j'y joûrai le premier [rôle].
J'y dormirai.

PIERROT, *au duc.*

Dépêchez-vous.
Oh ! pardi, cela sera drôle.
Nous rirons donc comme des fous.

ARLEQUIN

Monseigneur ne veut-il pas s'habiller pour la fête ?

PIERROT, *gravement.*

Oui, donnez-moi ma camisolle rouge. Je veux dire mon justaucorps d'écarlatte.

ARLEQUIN

Monseigneur, on le dégraisse.

PIERROT

Hé ! bien, caparasonnez-moi comme vous le voudrez.

Arlequin habille Pierrot en faisant mille lazzi, lui met sa perruque, son épée, son chapeau et son justaucorps.

PIERROT

Ô çà, allons donc voir ce ballet, me voilà bien mascaradé pour cela.

SCÈNE VIII

Arlequin désenchanté, ballet. Le théâtre représente de beaux jardins où Arlequin paraît enchanté sur un lit de verdure. Les personnages italiens sont en groupe autour de lui sur des gazons.

POLICHINELLE, LE DOCTEUR, SCARAMOUCHE ET MEZZETIN,
COLOMBINE, MARINETTE, SPINETTE.

MEZZETIN, *appelle deux ou trois fois Arlequin.*

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Hélas ! un enchanteur malin
Dans ces charmants asiles
Assoupit le pauvre Arlequin,
Mes cris sont inutiles.

Ô vous puissante Folie, notre aimable protectrice, venez désenchanter Arlequin ! Comptez sur notre reconnaissance éternelle. Nous ne ressemblons point du tout à ces ingrats que vous avancez dans le monde qui ne font pas semblant de vous connaître. Accourez, charmante Folie.

[Divertissement]

LA FOLIE, *en habit comique, chante.*
Caro Arlichino,
Non dormite più.
Risveglia al canto nostro !
Allegro, allegro !

Venite, volate,
Argentina, Marinetta,
Colombina, Spinetta,
Bellezza Olivetta.

Les femmes comiques arrivent en dansant.

LA FOLIE, *chante.*
Cher Arlequin, réveillez-vous !
Lorsque vous dormez, peut-on rire ?
Venez régner sur les fous,
Est-il un plus vaste empire ?
Si vous ne vous réveillez pas
Le monde est menacé d'un malheur effroyable.
Il deviendra triste, hélas !
Et peut-être raisonnable.

LA FOLIE, *tient Arlequin.*
Risveglia, Arlichino !
Allegro, allegro !

Arlequin bâille et se rendort.

O divino tabaco,
Delicie del naso,
Risveglia Arlichino,
Allegro, allegro !

À DEUX, *lui donnant du tabac.*
Allegro, allegro

Arlequin éternue et se rendort.

LA FOLIE, *chante pour dissiper l'enchanement.*
Implorons le secours d'un pouvoir plus charmant.
O fromagio buono
Di Milano,
Risveglia Arlichino,
Allegro, allegro !

Un enchanteur apporte des fromages de Milan. On le[s] fait sentir à Arlequin en chantant Allegro, allegro. *Arlequin se lève, mord dans le fromage et chante avec eux* Allegro.

Viva, viva Arlichino !

LA FOLIE
Sempre beve, sempre mangia
Fromagio di Milano !

À DEUX

Viva, viva Arlichino !

On danse. Arlequin danse au milieu des personnages comiques.

Pierrot et Olivette sont présents à la fête accompagnés du comte et autres courtisans.

ACTE II

Le théâtre représente le village de Pierrot où il paraît au milieu de la rue, dormant sur une botte de paille.

SCÈNE I

PIERROT, *endormi*, GUILLOT *le savetier*, THÉRÈSE.

THÉRÈSE

Ô ça, ne m'amusez pas, monsieur Guillot, vous êtes le savetier du village, je sais le respect que je dois, mais pourtant si vous continuez...

GUILLOT

Eh ! là, là, tout doux, madame Thérèse...

AIR : *Ô reguingué*

Oh ! voilà bien de la façon.
Faut-il soufletter un garçon,
Ô reguingué, ô lon lan la,
Pour un baiser qu'il vous demande ?
Cela n'est pas d'une Flamande.

THÉRÈSE

MÊME AIR

Monsieur Guillot, pour un Flamand,
Vous êtes par trop sémillant,
Ô reguingué, ô lon lan la.

Si vous étiez français, encore, passe !

Avec eux on est moins sévère.

GUILLOT

Fort bien, on leur laisse tout faire.

THÉRÈSE

Le moyen de s'en empêcher ?

AIR : *Absent de ma belle*

Peut-on s'en défendre ?
Quand ces beaux messiers
Veulent nous surprendre,
Ah ! c'est fait de nos taleri leri lara
La la liri

Ah, c'est fait de nos cœurs.

GUILLOT

AIR : *Tu cro[ya]is en [aimant Colette]*

Va, quoique Flamand de naissance,
J'envie les belles de tout temps.
Je suis français.

THÉRÈSE

Par l'inconstance,
Et non pas par les agréments.

Vous êtes un bon compère, monsieur Guillot, vous en contez à ma tante Perrette et puis vous la quittez pour sa nièce !

GUILLOT

Oh ! voilà d'abord la médisance, parce que la bonne dame de notre village ne trouve que moi qui la chausse bien.

THÉRÈSE

Oh, monsieur Guillot, on vous rend justice et à la bonne dame aussi. C'est sur ce que vous la chaussez si bien que le magister a fait une chanson sur elle et sur vous :

[Refrain]

Guillot est mon ami,
Quoique le monde en raille.
Il n'est point endormi
Lorsqu'il faut qu'il travaille[24].

GUILLOT

Eh ! là, madame Thérèse, le magister ne vous a pas plus épargnée qu'un autre, vous avez donc oublié la chanson qu'il fit sur vous lorsque vous étiez si raffollée de Blaise le ménétrier du village, là ?

[Refrain]

Sœur Thérèse
Est bien aise
Quand on est là.

THÉRÈSE

Vous êtes un impertinent, monsieur le savetier.

GUILLOT

AIR : *Vous m'entendez bien*

Charmante brunette, tout doux !
Faut-il, quand je brûle pour vous...

THÉRÈSE

Je me ris de vos flammes.

---

24. Ces paroles semblent être les paroles originales de cet air, qui s'achève ainsi : « Ah, je ris alors qu'il me baise / Car il meurt de plaisir et moi d'aise. » Elles sont citées par Tallemant des Réaux dans ses mémoires.

GUILLOT
Eh ! bien.

THÉRÈSE
Allez chausser vos dames,
Vous m'entendez bien.

GUILLOT
Encore un petit moment…

THÉRÈSE
Laissez-moi chercher mon oncle Pierrot qu'on n'a point vu depuis deux jours. Ma tante Perrette fait semblant d'être bien affligée de sa perte et moi je fais semblant de la croire.

GUILLOT
AIR : *Allons à la guinguette*
Allons, allons, belle Thérèse, allons.

AIR : *Et surtout, prenez bien garde*
Je vous conduirai, mon bouchon ;
J'aurai soin de votre peton.
Ne marchez pas sur ce chardon !
Surtout je prendrai bien garde
À votre cotillon. *[bis]*

Il suit Thérèse malgré elle et tombe sur Pierrot qu'il n'a pas aperçu.

THÉRÈSE, *apercevant Pierrot.*
Ah, voilà mon oncle ! Je vais avertir ma tante Perrette.

SCÈNE II

PIERROT, *éveillé*, GUILLOT.

PIERROT, *se réveillant.*
Hé ! mes gens, mon connétable, mon suisse ! On ne me répond pas. Que mon secrétaire vienne donc m'habiller !

GUILLOT, *à part.*
[Refrain]
Il est dans les vignes[25],
Le voisin,
Il est dans les vignes.

PIERROT, *regardant.*
Qui diable a demeublé mon palais ? On n'y a pas seulement laissé une chaise de paille.

25. *Il est dans les vignes* : « il est ivre » (Acad. 1762).

GUILLOT

AIR : *Lère la*

Bonjour, mon cher Pierrot, bonjour.

PIERROT

Que viens-tu faire dans ma cour ?

Es-tu le savetier des comtes de Flandres ?

GUILLOT, *riant.*

Je n'ai pas cet honneur, compère[26].
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
(Voyant que Pierrot regarde de tous côtés.)
Que vois-tu là ?

PIERROT, *pleurant.*

Hélas, mon cher, je ne vois rien.

AIR des *Pendus*

Je ne vois plus mon trône d'or
Fait comme celui de Médor,
Je ne vois plus mes pierreries,
Mes fauteuils, mes tapisseries,
Mon ruban rouge et mon bonnet,
Et, qui pis est, mon beau plumet.

GUILLOT

Eh ! compère, es-tu fou ?

PIERROT

Comment, ventrebille, tu oses parler ainsi à un comte de Flandres ?

GUILLOT, *riant.*

Toi, comte de Flandres ?

PIERROT

AIR : *Dirai-je [mon confiteor]*

Oui, je le suis depuis trente ans.
Si j'avais ici certain page
Qui depuis cinquante ans me sert,
Vraiment, il t'en dirait bien d'autres.

Je suis Rodolphe troisième ou trois-centième, je ne sais pas positivement lequel des deux, il faut demander cela à mon herboliste.

GUILLOT

Pierrot est ton nom.

26. Le manuscrit porte : « Je n'ai pas cet honneur-*là*, compère », qui compte une syllabe de trop pour être conforme à la métrique de l'air. Nous proposons de supprimer « là ».

PIERROT

AIR : *Vous m'entendez bien*

Pierrot est un nom, mon enfant,
Que je ne porte qu'en rêvant.

Pourquoi vois-je ici cet animal de Guillot ? Il faut absolument que je dorme… C'est mon songe qui recommence. *(Il se frotte les yeux.)*

GUILLOT

AIR : *Landeriri*

Pourquoi te frotter tant ? Je crois…

PIERROT

Guillot, de grâce, éveille-moi,
Je t'en conjure !
Quand mon songe sera fini,
Nous rirons bien.

GUILLOT

Oh ! je ris déjà.

PIERROT

J'ai un histoparaphe, un peintureur, et surtout une comtesse, ma femme, qui est blanche… blanche…

[Refrain]

C'est du lolo,
Dit la laitière,
C'est du lolo
Qui est dans mon pot.

GUILLOT

AIR : *J'ai fait à [ma] maîtresse*

Et la grosse Perrette
N'est donc plus ta moitié ?

PIERROT

Va, je te l'abandonne,
C'est là ce qu'il te faut.
Si jamais je m'éveille…

GUILLOT

Quoi, tu prétends dormir ?

PIERROT

Je dors, la chose est sûre,
Et toi tu dors aussi.

GUILLOT

Je dors ?

PIERROT

Assurément, tu dors, sans cela tu me verrais dans mon lit de camp en draps galonnés et en sabots de velours.

SCÈNE III

PIERROT, ARLEQUIN, GUILLOT.

ARLEQUIN, *sans les voir.*
Viva, viva Arlichino !

PIERROT, *à part, à Guillot.*
Eh ! bien, entends-tu, *viva Arlichino* ? Suis-je comte de Flandre à présent ?

ARLEQUIN, *sans les voir.*
Son grand-père l'était, son père l'était…

PIERROT, *à part, à Guillot.*
Mon grand-père l'était, mon père l'était, tu vois, je ne le lui fais pas dire.

ARLEQUIN, *sans les voir.*
AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Le brave comte, par ma foi,
Que monsieur Rodolphe troisième !

PIERROT, *à Guillot, à part.*
Rodolphe troisième, ne t'avais-je pas bien dit que c'était mon nom ?

ARLEQUIN, *sans les voir.*
Et l'historien du collège des Crassins…

PIERROT, *à part, à Guillot.*
C'est celui qui fait l'histoire de ma vie et de ma mort.

ARLEQUIN, *sans les voir.*
Et le peintre, le paysage, le ruisseau, et le petit ânon… *(Il contrefait l'âne.)*

PIERROT, *à part, à Guillot.*
L'entends-tu ? Hem ! Suis-je comte de Flandres ?

GUILLOT
C'est donc un âne qui dit cela ?

PIERROT
AIR : *Il faut que je file*
Cet homme est un homme, un homme,
Un homme, enfin, de ma cour.
Tu vois qu'il sait mes affaires.

Il sait à fond les intérêts des princes, ce garçon-là.

Tu vas voir dans un moment
Comme il me respecte, pecte,
Comme il me respectera.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
(À Arlequin, gravement.)
Mon ami, dites-moi de grâce…

ARLEQUIN, *sans le regarder.*
Tous vos amis sont au moulin.

PIERROT, *le tirant.*
Là, songez à ce que vous dites,
Regardez à qui vous parlez.

ARLEQUIN, *le regardant.*
Je parle à un gros manant qui n'a pas l'air trop sage.

GUILLOT, *chante.*
AIR : *[Il faut que je file]*
Comme il le respecte, pecte,
Comme il le respecte, aga.

PIERROT
AIR : *Morguene de vous*
Regardez-moi bien.

ARLEQUIN
Soit, je vous regarde.

PIERROT
Et faites-lui voir
Le grand comte de Flandres.

ARLEQUIN
Morguene de vous,
Quel homme, quel homme,
Morguene de vous,
Quel homme êtes-vous ?

MÊME AIR
Depuis le matin
Mon bon maître chasse,
Dans le bois prochain
Je le cherche à la trace...
(Il s'en va.)

PIERROT, *à Arlequin.*
Morguene de vous,
Quel homme ! quel homme !

GUILLOT, *à Pierrot.*
Morguene de vous,
Quel homme êtes-vous ?
(À part.) Allons charitablement avertir tout le village de sa folie.

[Fin de l'AIR : *J'en avons tant ri*]
J'en avons tant ri,
J'en rirons bien encore.

PIERROT, *seul.*

AIR : *Robin turelure*

Que veux dire tout ceci ?
Hélas ! Mes gens me renient.
Je ne connais plus, ma foi,
Turelure,
Si je dors ou si je veille,
Robin turelure [lure].

SCÈNE IV

PIERROT, PERRETTE.

PIERROT, *apercevant Perrette.*

Ohimè ! voilà Perrette.

PERRETTE

AIR : *Talalerita*

(À part.)
Mon mari est à la taverne
Quand je travaille à la maison ;
Il ne revient qu'à la lanterne[27].
(L'apercevant.)
Oh ! vous voilà. Le beau garçon !
Le sac à vin ! Que va-t-il dire ?

PIERROT

Talalerita lalerita lalerire.

(À part.) Oh, ma chère comtesse, où êtes-vous ?

PERRETTE, *à part.*

La vue de ce perfide m'attendrit.

AIR : *Je n' saurais.*

Je voulais sur son absence
Quereller ce libertin,
Mais, hélas, que sa présence
Déconcerte mon dessein.
(Le regardant.)
Je n' saurais
Frotter l'ingrat qui m'offense,
J'en mourrais.

27. Ce couplet ressemble à celui que donne *Het Hernhutsche Nachtegaaltje, in eene vrolyke luim ; zingende honderd nieuwe en nooit te voren gedrukte airtjes ; zoo menuëtten, contredansen, marsen, etc. etc.*, Amsterdam, 1757, recueil qui contient des paroles de chanson en néerlandais (on y trouve par exemple un couplet sur l'air du « Mirliton ») et quelques chansons en français, p. 171 : « Mon mari est à la taverne / Et moi je garde la maison, / Il ne revient qu'à la lanterne / Et souvent soûl comme un cochon : / En entrant, il se met à dire : / Taladeri, taladeri, ta la la lire. »

PIERROT, *la regardant avec dépit.*

Ouf !

PERRETTE, *à part.*

Il soupire, il se repent… J'allais le rosser,

[AIR DE L'OPÉRA : *Persée*]

Mais un prompt repentir
Doit arrêter la foudre
Toute prête à partir[28].
(À Pierrot.)
J'ai passé deux jours sans vous voir
Plus cruels qu'on ne pense[29].

Vous avez eu la barbarie d'abandonner une pauvre petite femme comme moi.

PIERROT, *à part.*

La pauvre petite mignonne ! Ah ! salope ! Tu me fais perdre toute la Flandre.

PERRETTE

AIR : *Charivari*

Autrefois votre Perrette
Vous ne laissiez
Un petit moment seulette,
Vous l'embrassiez
Tantôt ilà, tantôt ici.
(Minaudant.)
Charivari.

PIERROT, *à part.*

Qu'elle a les yeux agaçants.

PERRETTE, *à part.*

Bon, bon, je le fais rentrer en goût. *(À Pierrot.)* Hélas, à présent

AIR : *Y avance*

Le ménage a su vous geler ;
Il faut toujours vous appeler ;
C'est toujours moi qui recommence.
Y avance, y avance, y avance…

PIERROT, *à part.*

Qu'elle a la taille poupine !

PERRETTE, *à part.*

Bon, bon, il me trouve bien faite.

AIR : *Zon zon*

(À Pierrot.)
Vous ne me flattez point.

---

28. Ces trois vers sont cités de *Persée* de Lully et Quinault, acte I, sc. I. De « Il soupire » à « à partir » : ce passage est barré d'une croix dans le manuscrit.

29. Citation des deux premiers vers d'une brunette, cf. Montéclair, *Brunettes anciennes et modernes… Premier recueil*, p. 27.

Je vois quand on me raille[30].
Il est vrai, l'embonpoint
Ne gâte pas ma taille...

PIERROT

Et zon zon zon,
Ma charmante citrouille !
Et zon zon zon,
Cherchez un potiron.

PERRETTE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

De qui parliez-vous donc, ingrat ?

PIERROT

De ma très honoré épouse.

PERRETTE

C'est donc de moi ?

PIERROT

Fi donc de vous !
C'est de la comtesse de Flandres.

Je n'ai jamais été votre mari qu'en songe.

PERRETTE

Qu'en songe ! qu'en songe ! Et le petit Pierrotin, votre fils, est-ce en songe que vous l'avez fait ?

PIERROT

Venez, mon fils. *(Le petit Pierrotin entre.)* Mais le voilà.

PIERROTIN

Bonjour, bonjour, mon cher papa.

PIERROT, *le repoussant.*

Au diable soit le petit embryon !

THÉRÈSE, *entre.*

Bonjour, mon cher oncle.

PIERROT

À l'autre... La peste crève toute cette maudite race.

THÉRÈSE

AIR : *Allons gai*

Fi donc, quelle grimace
Mon oncle nous fait là !

PERRETTE

Mon cher mari, de grâce...

30. Le manuscrit porte : « Je vois *trop* quand on me raille », , qui compte une syllabe de trop pour être conforme à la métrique de l'air. Nous proposons de supprimer « trop ».

PIERROTIN

Baisez-moi, mon papa.
Allons gai, d'un air gai !

TOUS TROIS

Allons gai, [d'un air gai, toujours gai !
Taleri leri lera la la lire,
Taleri leri lera la la la.]

PIERROT

AIR : *Le savant Diogène*

Au diable soit la nièce
Et la grosse Perrette
Et son fils Pierrotin !
Il n'est point là de rêve.
(Il les touche.)
Ce ne sont point fantômes,
Ils sont fort bien en chair. *bis*

Ah ! C'est vous, ma chère comtesse, que j'ai rêvé... Quoi ! quand je vous caressais, quand je vous...

[Fin de l'AIR : *L'autre jour j'aperçus en songe*]
Ah ! ce mensonge m'a flatté
Autant qu'eut fait la vérité[31].

SCÈNE V

PIERROT, PERRETTE, PIERROTIN, GUILLOT, LES HABITANTS DU VILLAGE.

PERRETTE

Pourquoi tout ce remu'-ménage,
Voisin Guillot ?

GUILLOT

C'est que, morgué, tout le village
Veut voir Pierrot.
Je leur ai dit qu'il était fou.

PIERROT, *en colère.*

Le beau soin que prend ce Poitou.

Tous les paysans se moquent de Pierrot.

Mais j'aperçois mon secrétaire.

31. Ces deux vers semblent appartenir au couplet original de cet air, si c'est bien celui qui est cité par Philippe de Königsmark dans une lettre à Sophie-Dorothée de Hanovre, cf. Frieda von Oppeln, *Königsmarck: eine Liebestragödie aus dem Barock, nach den Quellen dargestellt*, p. 205.

SCÈNE VI

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE COMTE DE FLANDRE ET SA SUITE,
LÉANDRE, *en chasseur*, ARLEQUIN.

PIERROT, *à sa femme.*
AIR du *Branle de Metz*

Il vous dira le mystère,
Il a l'air honnête et doux.

ARLEQUIN, *ôtant le chapeau de Pierrot.*

Monseigneur découvrez-vous
Devant votre secrétaire.

Allons donc, bête, saluez le comte de Flandres.

PIERROT

Quoi, c'est là monsieur Rodolphe ?

LE COMTE DE FLANDRES

Oui, cher Pierrot, tu vois le souverain de ton pays. Pour te dédommager de la tromperie que je t'ai faite, suis-moi désormais, j'aurai soin de ta fortune.

PIERROTIN

Et moi, monseigneur, donnez-moi des bonbons !

LE COMTE DE FLANDRES

Je me charge de toute la famille... Ne songe plus à la comtesse, raccommode-toi avec Perrette.

PIERROT

Tope !

[Refrain]

La tampone, *bis*
Viens çà, mignonne,
Plus de bruit, faisons la paix, paix, paix.

Tous les paysans ôtent leur chapeau et font des révérences à Pierrot.

Oh, vous, ôtez votre chapeau à présent. À présent, ne vous ne moquez plus de moi. *Auri sacra fames.* Allez, je vous pardonne. Il n'y a pas assez longtemps que j'ai fait forune pour avoir le cœur dur. Dansez, bonnes gens, je vous accorde ma protection.

On danse.

VAUDEVILLE

I

PIERROT

La vie est un songe, dit-on.
Qu'importe, pourvu qu'il soit long !
La malepeste !
Profitons bien de nos beaux jours,

Et zeste zeste,
Rêvons toujours !

2

THÉRÈSE

Quand Lucas trouve par hasard
La Toinon rêvant à l'écart,
La malepeste !
Le songe en est plus amusant,
Et zeste zeste,
Qu'il est plaisant[32].

3

LÉANDRE

Amants, on dit que vos désirs
Ne cherchent que des faux plaisirs.
La malepeste !
Si c'est un songe que l'amour,
Et zeste zeste,
Ah, qu'il est court !

4

PERRETTE

Si c'est un songe que l'amour,
Je voudrais rêver nuit et jour.
La malepeste !
Mon trop sage époux, par malheur,
Et zeste zeste,
N'est pas rêveur.

5

ARLEQUIN, *aux spectateurs.*

Messieurs, que notre jeu plaisant
Vous paraisse un jeu amusant,
La malepeste !
Si vous rêvez gaîment ici,
Et zeste zeste,
Revenez-y !

FIN

32. Ce couplet se trouve originellement en avant-dernière position, mais un numéro dans le manuscrit indique qu'il doit être placé en deuxième position.

Annexe

ACTE I

Le théâtre représente le palais du duc[33] *de Flandres.*

SCÈNE I

Léandre, Olivette.

olivette
air des *Folies d'Espagne*
Mon cher Léandre, hélas, quel soin vous presse ?
Dans ce palais pourquoi me fuyez-vous ?

léandre
Quoi, vous pouvez douter de ma tendresse ?

olivette
Quoi, vous pouvez déjà faire l'époux ?

léandre
air : *Flon, flon*
Madame, quel langage !

olivette
Depuis trois jours, hélas,
Que l'hymen nous engage,
Vous en paraissez las.
Flon flon
[Larira dondaine
Flon flon
Larira dondon.]

léandre
air : *De mon pot je [vous en réponds]*
Ah, vous outragez mes feux !
Je suis trop amoureux
Pour oublier ce que j'adore.
Calmez un injuste soupçon :
De mon cœur, je vous en réponds.

olivette
Et du reste, non, non.

léandre, *en prose.*
Vous savez que j'ai l'honneur d'être le favori du comte de Flandres, mon maître.

33. *Sic.*

AIR : *Lère la*
Je dois mes soins à ses bienfaits

OLIVETTE

Fort bien ! Vous jugez à propos de sacrifier les devoir de l'amour à ceux de la reconnaissance ; mais qu'apprête-t-on dans le palais ?

LÉANDRE

Apprenez ce plaisant mystère.

Tout le mouvement que vous voyez s'y fait pour un paysan ivre.

OLIVETTE

AIR : *Un capucin*
Quoi donc, ce festin qu'on apprête ?...
Ah, déchiffrez-moi cette fête.

LÉANDRE

Le comte en chassant ce matin
A rencontré dans un village
Un pitaud qui cuvait son vin
Et qui dormait sous un treillage.

OLIVETTE

Voilà une belle rencontre.

LÉANDRE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*
Il a fait apporter ici
Ce paysan tout endormi
Et dans son lit le plus superbe
Il a fait coucher ce coquin.

OLIVETTE, *riant.*
Il est bien là que sur l'herbe.
Mais pourquoi choyer ce faquin ?

Que prétend le comte ?

LÉANDRE

Il vient, nous le saurons de lui-même.

SCÈNE II

LE COMTE DE FLANDRES, LÉANDRE, OLIVETTE.

LE COMTE DE FLANDRES

AIR : *Tout cela m'est [indifférent]*
L'ivrogne cesse de ronfler,
Je crois qu'il va se réveiller.
Avant que je le congédie,
Léandre, je veux qu'en ce jour
Il nous donne la comédie ;

Je viens d'y préparer ma cour.

OLIVETTE

AIR de *Joconde*

Seigneur, quel est votre dessein ?

LE COMTE DE FLANDRES

Je veux qu'un doux mensonge
Fasse sentir à ce faquin
Que la vie est un songe.

J'ai donné ordre qu'on le servît comme moi à son réveil et qu'on lui fît accroire qu'il est le comte de Flandres. C'est un plaisir de philosophe que je prétends me donner, vous en verrez la suite.

(À Olivette.)

Madame, divertissez-vous
D'un innocent caprice
Et prenez un rôle avec nous :
Je vous crois bonne actrice.

LÉANDRE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Seigneur, vous savez que je chante,
S'il vous faut un musicien...

LE COMTE DE FLANDRES

Je sais que ta voix est touchante,
Je compte de l'employer bien.

(En prose) Au reste, je vous avertis que je ne suis plus que le secrétaire du nouveau comte de Flandres ; mais comme cet emploi ne me permet pas d'être toujours auprès de lui, je serai témoin de toutes ses actions par une jalousie que j'ai fait faire exprès.

LÉANDRE

Seigneur...

LE COMTE DE FLANDRES

Plus de cérémonial ! Mais j'entends du bruit ; retirons-nous.

SCÈNE III

La ferme s'ouvre ; Pierrot est couché au fonds du théâtre sous un pavillon magnifique ; Arlequin et Mezzetin sont sur des tabourets au pied du lit.

[MEZZETIN, ARLEQUIN, PIERROT.]

Arlequin chante[34].

MEZZETIN, *se levant doucement et amenant Arlequin sur le bord du théâtre.*

Chut, étourdit !

ARLEQUIN

Voilà bien des façons pour un ivrogne qui dort là.

34. Cette didascalie est écrite dans la marge. Nous ne savons pas précisément où la placer.

MEZZETIN

Mais, animal, le comte de Flandre notre maître nous a ordonné de rendre à ce villageois les mêmes respects qu'à lui et de l'habiller quand il s'éveillera en habit de cérémonie.

PIERROT, *sur le lit, a demi éveillé.*

[AIR : *À boire, à boire, à boire*]

À boire, à boire, à boire !
Nous quitterons-nous sans boire ?

MEZZETIN, *regardant, en prose.*

Il n'est pas tout à fait éveillé. C'est qu'il rêve.

ARLEQUIN

[Fin de l'AIR : *Lanturlu*]

La peste de drôle
Fait un rêve un goulu,
Lanturlu [lanturlu lanturelu.]

ARLEQUIN JOUET DES FÉES

ou

les Folies de Rosette

Foire Saint-Germain

1716

ACTEURS

La fée Moutone. . . . . M. Saurin

La fée Badine. . . . . Colombine

Rosette, *amante de Léandre déguisée en cavalier sous le nom de Chevalier de Frétillac.*

Léandre, *amant de Rosette.*

Arlequin.

Pierrot.

Scaramouche, *valet de Rosette.*

Un lutin. . . . . M. Raguenet

Un satyre. . . . . M. Raguenet

Un ordonnateur des jeux.

Un ogre. . . . . M. Jacinte

Deuxième ogre. . . . . M. Raguenet

ARLEQUIN JOUET DES FÉES

ACTE I

SCÈNE I

La fée Badine, la fée Moutone.

LA FÉE BADINE

Que c'est avec justice qu'on vous appelle la fée Moutone ! Vous ne maltraitez jamais[1] vos tendres esclaves ; votre douceur vous en attire un grand nombre, et pour n'en pas manquer, vous avez répandu un charme dix lieues à la ronde qui égare tous les voyageurs, beaux ou laids, et[2] les conduit dans notre[3] asile. Vous avez du goût pour les jolis hommes. Ce goût est fort varié : vous changez d'amant comme d'habits et vous suivez exactement les modes de France.

LA FÉE MOUTONE

Que c'est avec raison qu'on vous nomme la fée Badine ! Vous plaisantez de tout, rien ne vous occupe sérieusement, vous regardez tous les hommes comme des hochets qui ne peuvent amuser que des enfants.

BADINE

Vous êtes encore à la bavette[4], vous, petite Moutone : vous ne sauriez vous passer de hochet.

MOUTONE

Que tu es folle !

BADINE

Avouez la vérité ! Ce jeune étranger que le charme nous a livré, c'est un joli hochet au moins ?

MOUTONE, *tendrement.*

Ah ! Ma chère Badine, l'ingrat ne m'aime pas, il m'échappe *(Badine hoche la tête.)* en vain des larmes, des soupirs... Je lui procure en vain des fêtes... *(Signe différent[5].)* Je lui fais des présents...

---

1. *B* : « pas »
2. *A* et *B* : « qui ».
3. *B* : « votre »
4. *Bavette* : « Une petite pièce de toile que les enfants portent par devant depuis le haut de la robe jusqu'à la ceinture » (Acad. 1694). Nous dirions aujourd'hui *bavoir*.
5. Il faut comprendre que Badine fait un signe différent de celui qu'elle faisait dans la didascalie précédente (elle hochait la tête).

BADINE

Bon cela ! C'est le style des douairières[6]

MOUTONE

Rien ne l'attendrit ! Le petit tigre ! Il est aussi cruel que les farouches voisins que nous avons dans les bois : c'est un ogre.

BADINE

Il n'aime pourtant pas la chair fraîche. Mais lui avez-vous dit que vous l'aimiez ?

MOUTONE

Et la pudeur ?

BADINE

La pudeur ! Quel terme gothique employez-vous là ? La pudeur ! Il y a trente ans au moins que ce mot n'est plus français.

MOUTONE

Ah, ma chère Badine, que vous avez peu de délicatesse ! Pour moi, j'ai toute la timidité d'un cœur neuf.

BADINE

Bon, est-il encore des cœurs neufs ? On n'en trouve plus que de retournés ; heureux quand ils n'ont pas essuyé autant de façons que le justaucorps d'un Gascon[7]. *(Apercevant Léandre.)* Mais regardez, la belle enfant : voici le hochet qui vient !

SCÈNE II

La fée Moutone, la fée Badine, Léandre.

MOUTONE

Jeune étranger, daignez vous arrêter un moment. Quelles pensées vous occupent dans ce bois ? *(Elle chante :)*

Il faut aimer pour ressentir
Les charmes de la rêverie[8].

LÉANDRE

Hélas, si les charmes de la rêverie ne sont faits que pour les tendres cœurs, jamais personne ne les a ressentis mieux que moi !

MOUTONE, *avec transport, à Badine.*

Il m'aime, ma chère !

BADINE, *bas, à Moutone.*

Dîtes qu'il aime : je ne vois encore que cela de sûr.

---

6. *Douairière* : « Se dit des dames de grande qualité » (Richelet). Le mot douairière est cependant régulièrement employé pour désigner une vieille femme aux mœurs démodées.

7. *Essuyer* : « se dit aussi figurément en parlant des périls qu'il faut surmonter en s'y exposant. [...] On dit aussi figurément emphessuyer des affronts, essuyer la honte, essuyer des reproches pour dire les souffrir » (Acad. 1694). Le Gascon, traditionnellement vantard et parasite, est exposé à recevoir souvent des coups. La phrase est ici tournée comme si seul son vêtement était frappé.

8. Citation de *Phaëton* (acte I, scène 2), tragédie en musique de Lully et Quinault.

MOUTONE, *minaudant, à Léandre.*

Peut-on savoir quel heureux objet a pu vous... Vous m'avez l'air d'avoir un grand goût, et il y a dans nos retraîtes des beautés fort appétissantes.

BADINE, *à part, regardant Moutone.*

Et encore plus rassasiantes.

MOUTONE, *à Léandre.*

Vous ne devriez pas être si chagrin. On a des attentions pour vos plaisirs, on vous en prépare à chaque instant de nouveaux... on...

BADINE, *la contrefaisant.*

Eh, oui ! On fait bien des choses pour vous !

LÉANDRE

Je sais, généreuse fée, toutes les obligations que je vous ai, je ne puis m'en acquitter même par une éternelle reconnaissance, vous m'avez donné un asile que je n'abandonnerai jamais si...

BADINE

Oh, le vilain « si » ! Il va gâter toutes nos affaires !

MOUTONE, *inquiète.*

Achevez ! Si ?

LÉANDRE

Si l'amour ne m'arrachait pas de ces lieux.

BADINE, *à part.*

Adieu le hochet !

MOUTONE, *s'appuyant sur Badine.*

Hélas !

BADINE

Contez-nous votre aventure, contez, contez ! Nous autre fées nous aimons fort les contes. Le récit de vos aventures[9] divertira ma compagne.

LÉANDRE

Je vivais tranquille dans Lyon, ma patrie, lorsque l'aimable Rosette y passa avec son père, bon gentilhomme gascon qu'une affaire d'honneur appelait à Paris. Un accident imprévu l'arrêta deux mois dans ma ville ; je connus le mérîte et les charmes de Rosette, je l'aimai et je fus assez heureux pour lui plaire bientôt.

BADINE

Je le crois bien : une beauté gasconne n'allonge pas un roman.

LÉANDRE

Son père s'aperçut de notre intelligence et partît secrètement de Lyon. Je courus aussitôt chercher à Paris l'objet de mon amour, et ne l'y trouvant pas, le désespoir me fit prendre la résolution[10] de parcourir le monde jusqu'à ce que le destin me rendît les attraits qu'il m'avait présentés.

---

9. *A* et *B* : « amours ».

10. Depuis « qu'une affaire d'honneur » jusqu'à « prendre la résolution », le passage est différent dans les manuscrits *A* et *B*, qui portent seulement : « Il partit pour Paris. J'y courus pour chercher l'objet de mon amour sans l'y trouver ; je résolus ».

BADINE, *à part.*

Voilà un chevalier errant à la quête[11] de son infante. La retrouvera-t-il comme il l'a perdu ?

LÉANDRE

Après cent recherches inutiles, le sort m'a conduit dans ces climats ignorés[12]. Arlequin et Pierrot, deux valets que j'avais pris à mon service, ont déserté ensemble. Je me suis égaré[13] dans ce bois ; vous m'avez reçu dans votre superbe château. Vous m'avez procuré mille plaisirs qui ne conviennent qu'à des amants heureux. Il est temps que je parte et...

MOUTONE

Que tu partes, cruel ! Mais je m'égare. Seigneur, vous cherchez un objet digne de vos soins ; je vous le ferai trouver : je suis fée, mon art peut vous être utile... Ne partez pas !

BADINE, *à Léandre.*

Oui, couchez encore ici ce soir.

MOUTONE, *interdite.*

Croyez-moi, jeune étranger, je veux vous servir, je... Ne me quittez pas ! Venez !

BADINE

L'enfant ne veut pas lâcher le hochet.

SCÈNE III

La fée Badine, *seule.*

La pauvre fée Moutone me fait pitié avec sa tendresse ! La sotte occupation que d'écouter le ramage des amants ! Que ces oiseaux-là m'ennuient ! Je ne les mettrai jamais en cage. Je suis une fée sans souci. J'aime à faire des espiègleries, à polissonner... Il entre du petit-maître[14] dans mon caractère.

SCÈNE IV

La fée Badine, Rosette, *en cavalier sous le nom de Chevalier de Frétillac.*

ROSETTE, *en cavalier, à part.*

Ô ciel ! Sous quel déguisement l'amour me fait cacher mon sexe pour chercher un amant que j'adore ! Malheureuse Rosette ! La mort de ton père t'a laissée maîtresse de ta liberté : est-ce là l'usage que tu en devais faire ? J'entends quelqu'un : prenons le ton de cavalier ! Cadédis[15], voilà un joli bois !

---

11. « quête » manque dans *B*.
12. « ignorés » manque dans *B*.
13. *A* et *B* : « perdu ».
14. *Petit-maître* : « On appelle ainsi un jeune homme de cour qui se distingue par un air avantageux, par un ton décisif et par des manières libres et étourdies » (Acad. 1694). Le mot *avantageux* décrit un homme « confiant, présomptueux, qui cherche à prendre avantage sur les autres », et l'expression *ton décisif* « se prend toujours en mauvaise part »(Acad. 1762). Badine se définit donc ici par rapport à un type social déprécié, objet de satire dans la littérature.
15. *Cadédis* : juron gascon. D'après Le Roux, il a le même sens que *morbleu* (« par la mort de Dieu »).

BADINE, *à part.*

« Cadédis » ? Voilà un joli hochet, celui-là !

ROSETTE, *en cavalier.*

Eh[16] donc, ma belle dame ! Que faîtes-vous seule dans ce bois ? Apparemment vous n'avez pas peur des feuilles[17]

BADINE

Faisons la timide, il est gascon, il s'émancipera. *(À Rosette, en niaisant.)* Mais seigneur étranger, vous vous imaginez peut-être...

ROSETTE

Oh, sandis[18], je n'imagine rien ! Quand on trouve une fille seule dans un bois, ce n'est pas l'imagination qui travaille le plus. Mais, ma belle, je me suis égaré dans ces routes, elles sont, je pense, enchantées. Faites-moi la grâce de m'enseigner le chemin !

BADINE, *à part.*

Il ne demande que le chemin ? Voilà un honnête voyageur ! *(À Rosette, en niaisant.)* Eh, quel chemin voulez-vous que je vous enseigne ?

ROSETTE, *en cavalier, caressant*[19] *Badine.*

Si tu voulais ma charmante, nous ferions bien du chemin ensemble.

BADINE

Ma foi, je serais bien trompée si vous alliez loin.

ROSETTE, *en cavalier, à part.*

Je crois qu'elle devine... *(Haut.)* Eh donc, ma chère ! Tu m'estimes au rabais ?

BADINE

Voulez-vous que je vous parle sincèrement ? Vous ressemblez à bien des petits-maîtres : belle montre et peu de rapport[20].

ROSETTE, *en cavalier.*

Elle m'argumente vivement !

BADINE

Je vous argumente vivement ? Je ne sais si cela dois s'appeler *argumentum ad hominem*[21].

---

16. *B* : « Ah »
17. On peut rapprocher l'expression *avoir peur des feuilles* d'une part du proverbe *Qui a peur des feuilles ne doit point aller au bois*, qui « signifie qu'il ne faut pas s'engager en des entreprises dont on craint de faire les frais », et d'autre part de *Faire voir les feuilles à l'envers*, « manière de parler qui signifie *embrasser une femme charnellement*. On s'en sert ordinairement pour exprimer en mots honnêtes le gros mot » (Le Roux). Dans une situation semblable, on peut lire dans *Mélusine* de Fuzelier (1719) : « Comme on me cajole ! Et dans un bois encore ! Cette jeune dame-là n'a pas peur des feuilles » (acte I, sc. 6). Le bois est de manière générale un lieu aux connotations grivoises.
18. *Sandis* : juron gascon de même sens que *palsembleu* (« par le sang de Dieu »).
19. *Caresser* : « Flatter, cajolier [flatter, louer, entretenir quelqu'un de choses qui lui plaisent et qui le touchent] » (Acad. 1762).
20. *Belle montre et peu de rapport* : « On dit proverbialement *belle montre et peu de rapport* pour dire que la personne, la chose dont on parle, a beaucoup d'apparence et peu de solidité, que l'effet ne répond pas aux apparences » (Acad. 1762).
21. En rhétorique, l'argument *ad hominem* (« contre l'homme ») est celui qui appuie la validité du propos sur la personnalité d'un homme. Badine joue ici sur le mot *homme*, en le prenant non plus dans son sens d'être humain, mais dans celui d'individu du sexe masculin.

ROSETTE

De grâce, ma belle, ne raillez pas un malheureux étranger qui n'a pas lieu de se louer de la fortune.

BADINE

Les Gascons ordinairement ne font pas leur panégyriques[22].

ROSETTE, *en cavalier.*

Je suis de la meilleure maison de Pézenas, on me nomme le chevalier de Frétillac. Les gracieusetés que vous me ferez ne serons pas perdues : on est fort reconnaissant dans notre famille, surtout pour les dames. *(À part.)* Je serai pourtant ingrat.

BADINE

Eh bien, que veut de moi le charmant chevalier de Frétillac ?

ROSETTE, *en cavalier.*

Dites-moi dans quelle contrée le destin a conduit mes pas ? Je me suis reposé un moment sous ce feuillage. Mon valet Scaramouche gardait mes chevaux, je ne sais ce que le coquin est devenu.

BADINE, *à part.*

Il faut que je l'envoie à la fée Moutone : la pauvre enfant sera bien aise de changer de hochet[23]. *(À Rosette)* Mon beau cavalier, tournez par cette allée à droite ; vous trouverez le château de la fée Moutone qui vous prêtera les secours nécessaires dans vos entreprises. C'est une bonne dame qui soulage plus les orphelins que les veuves.

ROSETTE, *en cavalier.*

Que je vous suis obligé ! Adieu, belle inconnue.

BADINE, *le regardant s'en aller.*

Je ne sais ce qui me répugne dans ce jeune cavalier-là : il est beau et bien fait, cependant je ne m'en accommoderais pas.

SCÈNE V

La fée Badine, *seule.*

Arlequin éternue dans les coulisses.

J'entends éternuer Arlequin. Je l'ai vu à Paris lorsque je m'y transportais dans mon char à la prière de la fée Moutone pour lui ramener un amant fidèle ; je revins à vide.

Arlequin éternue encore.

Arlequin approche. Je connais sa gourmandise et sa poltronnerie. Je vais le recommander aux esprits polissons qui m'obéissent. Le drôle ne sera pas venu impunément au séjour des fées.

SCÈNE VI

Arlequin, *seul, entre en* ***éternuant.***

Qu'il est désagréable d'éternuer dans un bois ! Vous n'y trouvez personne qui vous dise « Dieu vous assiste »[24]. Dans les villes, vous en rencontrerez cent pour un… *(Il regarde de tous côtés.)* Il faut que les carrosses soient bien rares dans cette forêt ! Je n'y

22. *Panégyrique* : discours fait à la louange de quelqu'un.

23. *A* et *B* : « elle en sera bien aise ».

24. *A* et *B* : « qui vous dise rien ».

vois point de fiacre à qui je puisse demander mon chemin. *(Il aperçoit un lutin transformé en nain.)* Mais voilà je pense un petit décrotteur[25] qui me dira où je suis.

SCÈNE VII

ARLEQUIN, UN LUTIN.

ARLEQUIN

Holà, mon ami !

LE LUTIN

Que voulez vous à Gringalet ?

ARLEQUIN, *riant.*

Gringalet le joli nom ! Gringalet, mon petit fils Gringalet, quel est votre métier ? Gringalet, mon mignon, vendez-vous des ratons[26] dans ce bois ?

LE LUTIN

Je suis le nain favori de la fée Badine. Elle m'a député vers vous.

ARLEQUIN, *riant.*

Malepeste ! Le joli ambassadeur ! Gringalet !

LE LUTIN

Ne prétendez pas me railler, je vaux mon prix comme un autre.

ARLEQUIN

On ne vous vendra donc pas à l'aune[27], Gringalet ?

LE LUTIN

La fée sait que vous aimez le cochon de lait, elle vous a fait préparer un repas.

ARLEQUIN

Où a-t-on mis la nappe ?

Le lutin grandit et devient géant.

Gringalet ! Où diantre est l'obligeant Gringalet ? *Ohimè*[28] ! Quel géant ! Ah, mon cher Gringalet venez à mon secours !

LE LUTIN, *redevenu nain.*

Me voilà.

ARLEQUIN, *le caressant*[29].

Ah, le voilà ! Eh, bonjour mon fils, où est le cochon de lait ? Ne l'avez-vous point dans votre poche ?

Le lutin grandit et devient géant.

---

25. *Décrotteur* : celui qui gagne sa vie à décrotter, cirer les chaussures et les bottes.
26. *Raton* : « Petite pièce de pâtisserie faite avec du fromage mou en forme de petite tarte » (Acad. 1692). Dans les manuscrits *A* et *B*, ils sont remplacés par « de la moutarde ».
27. *Aune* : unité de mesure principalement utilisée pour la vente des tissus.
28. *Ohimè* : hélas, à moi (en italien).
29. Voir note 19, p. 349.

Ah, Gringalet, comme vous allongez ! Je ne vois plus rien. Ma foi, le géant a emporté Gringalet. Le fripon m'avait promis un cochon de lait et il m'a donné un canard[30].

SCÈNE VIII

ARLEQUIN, UN LUTIN EN COCHON DE LAIT RÔTI DANS UN PLAT.

ARLEQUIN

Que vois-je ? Ma foi, Gringalet est un honnête bout d'homme : voilà le cochon de lait ! Il est rôti. La peste ! *Che gusto !* Quel fumet ! On attrape dans cette forêt[31] les marcassins en sortant de la broche[32] ! Il faut que je lui mange une oreille. *Ohimè*[33] *!* Il s'enfuit !

Le plat s'éloigne.

Il m'a entendu. Il n'est peut-être pas tout à fait[34] cuit : il va se remettre à la broche. Petit, petit ! Oh, je vous tiens ! Arrachons-lui du moins un lardon.

Le cochon crie.

Miséricorde ! Je l'ai tiré trop fort, le pauvre petit cochon grillé !

Le plat et le cochon disparaissent.

Où est-il ? Adieu mon rôti ! Il est retourné dans la rue de la Huchette[35].

SCÈNE IX

ARLEQUIN, PIERROT, *arrive en ruminant.*

ARLEQUIN, *à part.*

J'entends encore le cochon de lait...

Ils se heurtent et tombent.

Ouf[36] !

PIERROT, *le ramassant et boitant, chante.*

Je suis lan la landerirette,
Je suis lan la landerira.

ARLEQUIN

Eh ! C'est mon cher camarade Pierrot !

PIERROT

Eh, c'est mon estropiant ami Arlequin ! Chassais-tu dans cette forêt ?

ARLEQUIN

Oui, j'ai tué un marcassin tout en sortant de la broche[37].

---

30. *Donner un canard* : « On dit proverbialement *donner des canards à quelqu'un* pour dire lui en faire accroire, ne lui pas tenir ce qu'on lui avait promis, tromper son attente » (Furetière).
31. *A* et *B* : « On attrape ici ».
32. *En sortant de la broche* : déjà rôti.
33. Voir note 28, p. 351.
34. *A* et *B* : « pas ».
35. La rue de la Huchette est, à Paris aux XVIIe et XVIIIe siècles, celle des rôtisseurs.
36. *Ouf* : « Interjection dont on se sert pour marquer une douleur subite » (Acad. 1762). On peut comparer cette exclamation à « aïe ».
37. Voir note 32, p. 352.

PIERROT

Voilà ma chasse ! Mais dis-moi ce que tu as fait depuis que nous nous sommes séparés[38] pour chercher notre maître Léandre, qui de son côté cherche sa chère Rosette, qui, peut-être, cherche[39] un autre amant, qui cherche...

ARLEQUIN

Eh ! Tu cherches toi midi à quatorze heures ! Dis-moi le premier ton histoire.

PIERROT

Soit. Elle est des plus réjouissantes, dame ! Depuis que je t'ai quitté, j'ai vu bien du pays.

ARLEQUIN

Peste !

PIERROT

J'ai fait un bon grand quart de lieue, j'ai aperçu cette forêt, j'y suis entré et m'y[40] voilà.

ARLEQUIN

Voici un journal de voyage qui n'insulte pas la vérité ; ce n'est pas là une relation[41] de la Chine.

PIERROT

Allons, conte-moi à ton tour tes aventures.

ARLEQUIN, *fait le lazzi de tousser et cracher.*

Tu sais, mon cher, que nous nous quittâmes[42] en sortant du cabaret. Un petit quart d'heure après, je me trouvai de l'appétit. Je côtoyai alors cette[43] forêt. J'entends chanter d'une voix enrouée :

Et bon, bon, bon, que le vin est bon !
Par ma foi, j'en veux boire !

« Oh, oh ! », dis-je en moi-même, « c'est ici quelque déjeuner de chasseurs qui sont dans cette forêt. » Je m'approche aussitôt pour attraper d'eux quelque tranche de jambon. J'entends la même voix qui me dit : « As-tu déjeuné, mon fils ? » « Non »,

Arlequin crie de toute sa force, Pierrot se bouche les oreilles

criai-je doucement. J'avance à grand pas, on me répète « As-tu déjeuné, mon fils ? » Et moi de répondre plus haut : « Non, messieurs ! » Je regarde exactement de tous côtés, je n'aperçois point les chasseurs, et toujours : « As-tu déjeuné, mon fils ? » La voix cependant s'éloigne ; je la suis à la piste, et toujours : « As-tu déjeuné, mon fils ? » Et moi toujours « Non, messieurs, non ! De par tous les diables, non ! » Enfin, à force de courir de-çà de-là, et toujours « As-tu déjeuné, mon fils ? »

PIERROT, *du même ton.*

As-tu déjeuné, mon fils ?

ARLEQUIN, *regardant derrière lui.*

Euh ?

---

38. *A* et *B* : « quittés ».
39. *A* et *B* : « qui cherche peut-être ».
40. *A* et *B* : « me ».
41. *Relation* : « Le récit, la narration qu'on fait de ce qui s'est passé » (Acad. 1694). Arlequin se moque ici des « relations de voyage » (en Chine, entre autres), qui relatent des faits tellement extraordinaires que leur véracité est remise en doute.
42. « Tu sais ... quittâmes » est remplacé dans le manuscrit *A* par « Pour moi, je te quittai », et dans le manuscrit *B* par « Pour moi, je t'ai quitté ».
43. *A* : « je côtoie la » ; *B* : « j'ai côtoyé la ».

PIERROT, *riant.*

C'est moi, c'est moi !

ARLEQUIN

Enfin donc, après avoir broussaillé la forêt une heure au moins, très las, très altéré, très affamé, je me trouve près de la voix enrouée.

PIERROT

Oh, pour le coup tu peux répondre bec à bec à « As-tu déjeuné, mon fils ? »

ARLEQUIN

Oh oui, je peux répondre bec à bec, car c'étaît un gros perroquet qui s'envola dans le château voisin en me voyant[44].

PIERROT, *chante.*

Quand je bois du vin clairet
Tout tourne au cabaret !

ARLEQUIN

Vous vous moquez donc de moi, Monsieur Pierrot ?

PIERROT

Non, c'est le perroquet qui chante en s'envolant :
Quand je bois du vin clairet
Tout tourne…

ARLEQUIN, *le battant et le faisant tourner.*

Tout tourne !

PIERROT

Pourquoi me frappez-vous ?

ARLEQUIN

Le perroquet ne chantaît pas de mesure : je la battais.

Une fontaine enchantée s'élève au milieu du bois où l'on voît des satyres et des bacchantes. Ce sont des lutins déguisés.

Mais quel spectacle ! La belle fontaine !

PIERROT

Cela est aussi enjolivé que la Samarîtaine.

BADINE, *en bacchante*[45], *chante*[46].

Voyageurs altérés…

ARLEQUIN

Ohimè[47] ! Les statues[48] chantent ?

PIERROT

Je m'imagîne être à l'Opéra : écoutons !

---

44. Au long passage depuis « J'entends chanter » correspond, dans *A* et *B* : « J'entends crier une voix enrouée qui disait "as-tu déjeuné mon fils ?" Je croyais que c'était des chasseurs, je réponds : "non, messieurs !" Je suis la voix à la piste qui criait toujours : "as-tu déjeuné mon fils ?", et moi de répondre toujours : "non, messieurs !". J'aperçus que c'était un gros perroquet qui s'envola en me voyant. »
45. On lit à la réplique suivante de Badine « en statue de bacchante ».
46. *A* et *B* : « en statue ».
47. Voir note 28, p. 351.
48. Dans *F* : « satyres » ; nous retenons ici la leçon de *A* et *B*, confirmée par une didascalie quelques répliques plus bas, décrivant Badine comme déguisée « en statue de bacchante ».

ARLEQUIN

Mais, mon ami, ce sont peut-être des diables.

PIERROT

Puisqu'ils chantent, ce sont de bons diables.

BADINE, *en statue de bacchante.*

Voyageurs altérés, le destin vous présente
L'heureux secours d'un vin charmant et doux.
Murmurez fontaine charmante,
Apprenez aux échos vos aimables glous glous.

UN SATYRE

À mon petit cabaret
Qui veut boire ?

ARLEQUIN ET PIERROT

C'est moi, c'est moi !

Arlequin va pour tirer du vin à la fontaine et il n'en sort rien.

ARLEQUIN

Il ne vient rien, la fontaine est encore gelée apparemment.

PIERROT

C'est peut-être qu'elle a une rétention.

LE SATYRE, *en statue, chante.*

À mon petit cabaret,
Qui veut boire ?
On y trouve à souhait
Du blanc, du rouge et du clairet,
Et cela sans payer, c'est le beau de l'histoire.
Venez amis, je vais lâcher mon robinet.
À mon petit cabaret,
Qui veut boire ?

ARLEQUIN

On boit ici sans payer, cela ne ressemble pas aux cabarets de la foire.

PIERROT

Ce vivant-ci aura ma pratique[49] !

ARLEQUIN, *tirant du vin.*

Enfin, la cave est ouverte… Peste la vilaine liqueur ! C'est du vin de Brie[50] ma foi.

PIERROT, *le goûtant.*

À son naturel franc et cordial, je le crois de Normandie[51], moi. Allons, Monsieur Arlequin ! À vos inclinations !

ARLEQUIN

Hélas, elles sont bien malades !

PIERROT

Comment ?

---

49. *Pratique* : clientèle, fréquentation.
50. Le vin de Brie est réputé pour être particulièrement mauvais.
51. Cette phrase est ironique : les Normands sont au contraire répandus pour ne pas dire facilement leur avis.

ARLEQUIN

Mes inclinations sont un gros fromage de Milan ; il tiraît à sa fin quand je suis parti.

PIERROT, *le verre à la main.*

Tiens, pour nous consoler,
Il faut donc en remettre,
Et houpe, et houpe, et houpette,
Et houpe, et houpe,
Et houpelinette, de parbleu !
Puisque nous sommes en si beau lieu
Et que notre hôte est si courtois
Buvons à lui par trois fois.

Il va pour tirer du vin et tire de l'encre.

Ohimè[52] ! C'est de la bouteille à l'encre qu'on a versé !

PIERROT

Dame, il a du feu, ce vin-là[53] !

La fontaine change et on voît des démons au lieu des satyres et des bacchantes.

ARLEQUIN

Le cabaret est à tous les diables[54].

PIERROT, *tremblant.*

Regarde, Arlequin, ce que font ces diables.

ARLEQUIN

Regarde toi-même ; je ne suis pas curieux[55].

PIERROT

Tirons au doigt mouillé[56] à qui regardera.

ARLEQUIN

Soît. Mais point de tricherie !

PIERROT, *lui présentant ses doigts.*

Allons, c'est à toi de regarder.

ARLEQUIN, *après plusieurs lazzi, regarde.*

Les diables sont envolés, Pierrot. Mais que vois-je ? Les enfants ont congé aujourd'hui, on les mène à la promenade.

PIERROT

La peste ! On a mêlé l'école des filles et l'école des garçons ensemble.

ARLEQUIN

Cela pourra produire une troisième école.

---

52. Voir note 28, p. 351.
53. *B* : « celui-là »
54. *A* et *B* : « Le cabaret est parti. ».
55. Cette réplique est attribuée Pierrot dans *A* et *B*
56. *Tirer au doigt mouiller* : il s'agit d'un jeu destiné à tirer au sort ; il faut deviner quel doigt a secrètement mouillé celui qui fait le tirage.

SCÈNE X

ARLEQUIN, PIERROT, LA FÉE BADINE, *en maîtresse d'école*, LUTINS, *déguisés en enfants, chantant et dansant.*

UN LUTIN, *déguisé en écolier.*

Nous voilà plaisamment transformés pour des lutins !

BADINE

Des lutins en écoliers, il n'y a rien là d'extraordinaire.

ARLEQUIN

Les beaux petits enfants ! Qui est ce mignon-là ? Il fait bien de l'honneur à sa nourrice.

PIERROT

Il n'est ma foi pas en chartre[57].

BADINE, *au lutin.*

Approchez, Chonchon, faites la révérence à monsieur.

LE LUTIN, *en enfant.*

Monsieur je suis votre serviteur.

ARLEQUIN

Bonjour, Chonchon. Qu'il est gentil ! Est-il sevré, Chonchon ?

LE LUTIN

Oh, oui ! Je mange tout seul, da !

ARLEQUIN

Avez-vous toutes vos dents Chonchon ?

LE LUTIN, *en enfant.*

Il m'a percé hier une dent de lait[58].

ARLEQUIN

Voyons… *(Chonchon le mord.)* Tudieu ! Quelles dents de lait ! Ce sont des défenses de sanglier.

PIERROT

Le pauvre petit ! Quel âge avez-vous Chonchon ?

LE LUTIN, *en enfant.*

Je suis le cadet de ma grande sœur.

PIERROT

Et quel âge a votre grande sœur, Chonchon ?

LE LUTIN

Elle a bien quatre ans et demi.

---

57. *En chartre* : « On dit figurément *un enfant en chartre* […] pour dire […] qu'il ne profite point » (Acad. 1692).

58. *A* et *B* : « Il m'en a hier percé une. ».

ARLEQUIN

Quatre ans et demi ? Ainsi, Chonchon n'a pas trois ans. Ventrebleu ! Chonchon sera d'une jolie taille s'il n'est pas noué[59].

Pierrot, regardant un petit perroquet de carton que tient le lutin[60].

LE LUTIN, *en enfant.*

C'est ma maman mignonne qui me l'a acheté à la foire.

ARLEQUIN

Prêtez-le-moi, Chonchon !

LE LUTIN, *en enfant.*

Oh non ! Je ne prête mon perroquet qu'à ma petite cousine Charlotte. Là !

PIERROT, *voulant prendre le perroquet.*

Oh, le petit opiniâtre ! Je vous donnerai le fouet[61].

LE LUTIN, *en enfant, pleurant.*

Laissez-moi là, gros laid ! Je ne suis point[62] un petit garçon. J'aurai une culotte à Pâques, da !

ARLEQUIN

Comment ! Vous pleurez, petit drôle ? Si je vous prends, je vous ferai manger par le loup garou.

LE LUTIN, *en enfant.*

Moi, je vous donnerai un bon soufflet. *(Il donne une soufflet à Arlequin.)* Là !

ARLEQUIN

Malepeste ! Chonchon a une petite menotte bien pesante[63].

BADINE, *au lutin en enfant.*

Allons petit garçon, demandez pardon à monsieur.

LE LUTIN, *en enfant.*

Monsieur, je vous demande pardon du soufflet que je vous ai donné.

BADINE

Chonchon, embrassez monsieur.

ARLEQUIN

Oh ! Je l'en quitte, Chonchon[64] m'étranglerait !

BADINE, *en maîtresse d'école, chante.*

Divertissez-vous mes enfants !
Livrez aux jeux tout votre temps !
Votre répugnance est extrême
Pour les leçons que donne le bon sens ;

---

59. *Noué* : « On dit d'un enfant qu'il est noué pour dire qu'il a des nœuds qui l'empêchent de croître » (Acad. 1762).
60. Cette didascalie est présentée comme pour introduire une réplique ; peut-être a-t-elle été oubliée au cours de la copie, ou supprimée.
61. *A* et *B* : « Avez-vous souvent le fouet Chonchon ? ».
62. *B* : « plus »
63. *A* et *B* : « rude ».
64. *A* et *B* : « il ».

Quand vous serez grand
Vous ferez de même.
Livrez aux jeux tout votre temps !
Divertissez-vous mes enfants !

Les enfants dansent et ensuite on chante le vaudeville qui suit.

BADINE, *en maîtresse d'école.*
Enfants chantez une chanson,
Mais soyez sages dans vos fêtes.
Si vous lâchez quelques flon flon,
Les verges sont prêtes,
La faridondaine la faridondon,
Les verges sont prêtes !

LE LUTIN, *en enfant.*
N'achevez pas la chanson[65] !

BADINE, *en maîtresse d'école.*
Mes enfants reposez-vous il ne faut pas que la jeunesse se remue tant.

ARLEQUIN
Je connais pourtant bien des jeunes filles qui sont toujours en mouvement.

BADINE, *en maîtresse d'école.*
Allons, enfants, faîtes la collation !

PIERROT, *à la fée Badine.*
Que c'est bien dit ! *(À Arlequin.)* Faisons la dînette avec eux !

Arlequin et Pierrot s'asseyent avec les enfants et font différents lazzi pour fouiller dans le panier où est le goûter. Les enfants leur donnent des chiquenaudes[66]*,* etc.*, et Pierrot dit :*

Voilà des vrais enfants gâtés !

BADINE, *à part.*
Achevons l'enchantement, assoupissons ces deux faquins.

Elle touche Arlequin et Pierrot de sa baguette et les assoupit. Badine et les enfants disparaissent. Arlequin et Pierrot se trouvent avec des monstres.

BADINE, *s'en allant.*
Éveillons-les à présent.

Elle les touche une seconde fois de sa baguette, Arlequin et Pierrot se réveillent et sont effrayés par les monstres. Un gros singe et un gros chat les lutinent[67]*.*

PIERROT, *regardant le chat.*
Oh le vilain Rominagrobis[68] !

ARLEQUIN
Il a l'air de n'avoir point eu affaire au chaudronnier.

Ils font leurs lazzi et s'enfuient[69]*.*

---

65. Cette réplique figure en haut d'une page laissée vierge.
66. *Chiquenaude* : « Coup que l'on donne du doigt du milieu lorsqu'après l'avoir plié et raidi contre le pouce on le lâche sur le visage, sur le nez » (Acad. 1694).
67. *Lutiner* : « Tourmenter quelqu'un comme ferait un lutin » (Acad. 1762).
68. Rominagrobis (ou Raminagrobis) est le nom du prince des chats. On le trouve en particulier chez La Fontaine (*Fables*, VIII, 16 et XII, 5).
69. Dans *A* et *B* ce passage depuis « Divertissez-vous mes enfants ! » est résumé par : « *Ils s'asseyent, [et] font la collation. Badine chante un air en musique, après quoi on danse ce qui finit l'acte.* »

ACTE II

SCÈNE I

Rosette, *en cavalier*.

rosette, *en cavalier.*

Que je suis malheureuse ! Comment sortir de cette retraite enchantée ? La fée Moutone, trompée par mon déguisement, m'agace ! Ah, cher Léandre, t'ai-je perdu pour jamais ?

SCÈNE II

Rosette, Scaramouche.

rosette

Ah, coquin, je te rouerai de coups !

scaramouche

Mais, monsieur, il n'y a que deux jours que je vous sers, et vous êtes d'une familiarité surprenante avec moi ! Je n'ai jamais vu de Gascon si picard[70] que vous.

rosette

Au fait, coquin ! qu'as-tu fait de mes chevaux ?

scaramouche

Quand je vous ai vu endormi, nous nous sommes éloignés, par politesse, vos chevaux et moi, pour ne pas interrompre votre sommeil. J'ai rencontré une fée qui nous a reçus à bras ouverts et…

rosette

Il est ivre. Il faut que je lui coupe une oreille !

scaramouche

Tout beau, il ne m'en reste qu'une !

SCÈNE III

Moutone, Rosette, Scaramouche.

moutone

Grâce, aimable cavalier !

rosette

Grande fée, excusez ma colère, je ne vous voyais pas.

scaramouche

Pour deux bidets[71] étiques qui l'ont quitté, voyez le train qu'il fait !

70. Les Picards avaient la réputation d'être emportés et violents.

71. *Bidet* : petit cheval.

MOUTONE

Ne soyez point en peine de vos chevaux, ils sont ici. Restez avec nous.

BADINE

Nous avons donné congé à un certain Léandre. Il est parti brusquement et nous a rendu les clefs…

ROSETTE

Il est parti !

BADINE

La fée, qui est fort hospitalière, avait logé ce Léandre. Dès qu'elle vous a vu, elle l'a fait déménager.

ROSETTE

Ne tardons pas, allons chercher mon amant. Puissante fée, pardonnez moi mon trouble. Souffrez que j'aille chercher Léandre, car c'est le plus intime de mes amis.

MOUTONE

Vous ne le trouveriez jamais, ce pays est enchanté. Ne vous écartez pas ! Nos forêts sont remplies d'ogres barbares qui dévorent les jeunes gens, surtout les mieux faits.

SCARAMOUCHE

Il faut donc que je prenne bien garde à moi.

MOUTONE

Mon art seul peut vous rendre votre ami. Je ferai tout pour vous.

SCÈNE IV

BADINE, LE LUTIN.

BADINE

Ce jeune cavalier ne cherche qu'un ami, Moutone pourra l'arrêter. Pour moi, j'ai attiré Arlequin et Pierrot dans nos retraites. Ils feront les frais de mes plaisirs enjoués. Holà, lutin ! Apportez-moi le petit chapeau enchanté que j'ai préparé. Le charme attaché à ce petit chapeau est fort plaisant : lorsqu'Arlequin l'aura sur la[72] tête, un homme le prendra pour sa maîtresse, et une femme pour son amant.

LE LUTIN

Vous êtes toujours la même, et cependant vous tenez le chapeau.

BADINE

Le petit chapeau ne produit ces ressemblances que quand on l'a coiffé. Arlequin approche ! Lutin, ôtez-lui son chapeau, et posons celui-là au milieu de l'allée. Arlequin ne manquera pas de s'en servir.

72. *B* : « sa »

SCÈNE V

ARLEQUIN, PIERROT.

ARLEQUIN

Au guet[73] ! On a emporté mon chapeau ! Je me donnerais un castor[74] si j'étais près du Petit Châtelet[75] Je vais m'enrhumer... Oh, quelle trouvaille ! Le beau petit chapeau ! Je crois qu'il me sied à merveille.

PIERROT, *regardant Arlequin qui a le chapeau.*

Que vois-je ? C'est cette pauvre Claudine que j'ai tant aimée. Elle doit bien savoir des tours de passe passe, car sans doute, elle sert ici les fées.

ARLEQUIN

Bonjour, Pierrot ! Que rumines-tu là ?

PIERROT

Eh bonjour, ma pauvre Claudine !

ARLEQUIN

Il me prend pour quelque servante d'hôtellerie.

PIERROT, *à Arlequin ôtant le chapeau.*

Ah, te voilà Arlequin ! Laisse-moi seul, je suis en bonne fortune.

ARLEQUIN, *mettant le chapeau.*

Soit. À la pareille.

PIERROT

Attendez donc, Claudine ! Arlequin a bien fait de s'en aller. Claudine, je suis d'une humeur ! Car tiens, allons sur l'herbette.

ARLEQUIN

Puisqu'il veut absolument me féminiser, tope ! Je jouerai bien le rôle d'une fille, je suis assez babillard pour cela.

PIERROT

Ma chère Claudine, ne me rebute pas ! Permets-moi de baiser ta petite main...

ARLEQUIN

Qui a tant de fois récuré la vaisselle[76]. Tenez, baisez-la !

PIERROT

Quelle caresse ! Il m'en coûtera du moins quatre dents.

---

73. *Au guet* : exclamation équivalente à « au secours ! ».
74. *Castor* : « Un chapeau fait entièrement de poils de castor » (Furetière).
75. Le Petit Châtelet, au sud de la Seine, était au Moyen-Âge une fortification destinée à protéger l'accès à le Petit-Pont, qui relie le quartier latin à l'île de la Cité. À proximité du Petit Châtelet se trouvait un grand nombre de commerçants.
76. Dans *A*, cette phrase est attribuée à Pierrot.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, PIERROT, ROSETTE.

ROSETTE

La fée me trompe. Comment sortir d'un séjour enchanté ? *(à Arlequin)* Ah, cher Léandre ! Enfin donc un heureux sort vous rend à mes désirs ! C'est vous que je revois !

ARLEQUIN

Oui, c'est moi-même.

PIERROT

C'est là quelque amant de Claudine. Filons doux, il a une épée.

ROSETTE

Quel accueil ! Quelle froideur ! Etes-vous bien Léandre ?

ARLEQUIN

Non, je suis son valet.

PIERROT, *à Arlequin.*

Claudine a chopiné[77] ? Elle est fille d'habitude.

ROSETTE

Quoi, Léandre a oublié Rosette ! Sont-ce là les serments de l'aimer toujours, sont-ce là...

ARLEQUIN

Oh, sont-ce là les discours d'un petit-maître raisonnable ? Demandez à Pierrot.

PIERROT

Vraiment Léandre n'est pas un oublieux. L'amour l'a déjà bien fait galoper avec Arlequin et moi. *(à Arlequin)* Mais de quoi connais-tu Léandre, toi, Claudine ?

ARLEQUIN

Encore Claudine ? Je te donnerai de la Claudine sur les oreilles !

ROSETTE, *à Arlequin.*

Léandre, reconnaissez-moi !

PIERROT

Ce jeune cavalier a le timbre un peu fêlé : il prend Claudine pour mon maître !

ROSETTE

Se peut-il que Léandre ne me reconnaisse pas ?

ARLEQUIN

Autre ivrogne... Celui-ci veut que je sois Léandre !

ROSETTE

Cet habit ne peut déguiser mes traits et le son de ma voix. Il ne veut pas me reconnaître, il me trahit, il est amoureux de quelque fée ! Ah, malheureuse Rosette...

---

77. *Chopiner* : « Mot vulgaire et bas pour dire boire chopine sur chopine, faire la débauche au cabaret grenouiller. [...] Se dit aussi d'une personne qui est ivre » (Le Roux). Le Roux définit ainsi *grenouiller* : « ivrogner, être toujours enfoncé dans un cabaret à buvailler ».

ARLEQUIN

Que la peste soit des rosettes, les roses et les gratte-culs !

ROSETTE

Qu'entends-je ? Quel outrage ! Perfide Léandre, je te déteste ! Je ne veux rien garder qui me fasse souvenir de toi ! Tiens, voilà ton portrait et ta boîte de diamants que je te rends.

ARLEQUIN

Une boîte de diamants ! Rendez, rendez !

PIERROT, *à Arlequin.*

Cela est bon, Claudine : profitons de sa folie ! Je suis de moitié[78] au moins[79].

ROSETTE

Tiens, voilà ta montre !

ARLEQUIN

Une montre ! Donnez, donnez ! Oh, que je vais être un garçon bien réglé !

PIERROT, *à Arlequin.*

Claudine, quelle heure est-il ?

ARLEQUIN

Il est quinze heures six quarts.

PIERROT

Je suis aussi de moitié de la montre.

ROSETTE

Tiens, voilà tes lettres !

ARLEQUIN

Pour les lettres, vous pouvez les garder. Je ne sais pas lire.

ROSETTE

Je n'ai plus rien à toi. Rends-moi ce que tu as à moi.

ARLEQUIN

Je n'ai rien à rendre, passez votre chemin.

ROSETTE

Tu n'as rien à rendre, infâme ? Allons, l'épée à la main !

PIERROT

Ce jeune homme n'a pas le vin tendre ! Vouloir tuer Claudine, le petit brutal !

ARLEQUIN

Je ne puis tirer l'épée, j'ai mal au petit doigt de la main gauche !

---

78. *Être de moitié avec quelqu'un* : « Faire avec lui une société dans laquelle la perte et le gain se partagent par moitié » (Acad. 1694).

79. *Au moins* : « On s'en sert quelquefois pour dire *sur toutes choses*, et pour avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit » (Acad. 1762).

ROSETTE

Je ne me connais plus ! Pointons ce traître puisqu'il ne veut pas se défendre.

PIERROT

Arrêtez ! Ce que c'est qu'un ivrogne ! De grâce, ne tuez pas ma chère Claudine !

ROSETTE

Que veut-il dire avec sa Claudine ?

ARLEQUIN, *ôtant le chapeau.*

Aimable et colérique cavalier, donnez-moi le temps de faire mon testament !

ROSETTE

Où s'est enfui le perfide Léandre ?

PIERROT

Claudine a bien fait de décamper.

ROSETTE, *frappant Arlequin.*

Il faut que j'étrille ce coquin, il est cause que j'ai manqué ma vengeance.

ARLEQUIN

Songez que Pierrot est de moitié !

SCÈNE VII

ARLEQUIN, PIERROT.

ARLEQUIN, *à Pierrot.*

O çà, comptons ensemble ! Tu es de moitié d'une montre, d'une boîte de diamants, et des coups que je viens de recevoir. Partageons d'abord les coups.

PIERROT

Je te donne quittance générale ! Claudine est partie et je vois Arlequin !

ARLEQUIN

Qu'as-tu ?

PIERROT

C'est une forte brunette qui vient de me rosser.

ARLEQUIN

Ce sont des faveurs mon ami. Cela prouve qu'elle t'aime.

PIERROT

Si l'on doit juger de la force de son amour par celle de son bras, cette fille-là est bien amoureuse ! Mais j'ai une affaire à te communiquer. Il y a dans le parc de la fée un bosquet de Vénus. Dans ce bosquet, il y a un oracle. Il y a donc des sacrificateurs, il y a donc à manger.

ARLEQUIN

Oui, à manger, la conclusion est juste !

PIERROT

Je veux inventer une fourberie d'écornifleur[80].

ARLEQUIN

Consultons quelque poète là-dessus.

PIERROT

Laisse-moi seul, je veux digérer tout cela.

ARLEQUIN

Comment ! Tu veux digérer le bosquet, l'oracle, les offrandes et les sacrificateurs ?

PIERROT

Quelle bête ! C'est mon idée que je veux digérer.

ARLEQUIN

Je ne suis point de cet écot[81]La compagnie des personnes qui mangent ensemble dans un cabaret.Acad. 1762-là, adieu.

PIERROT, *à Arlequin qui a le chapeau.*

Claudine !

ARLEQUIN

Où est-elle ?

Arlequin ôte et remet son chapeau et Pierrot dit à chaque fois :

Arlequin... Claudine... Arlequin... Claudine... Arlequin... Ouf[82], il est sorcier !

On chante en musique ce qui fini le [second] acte.

ACTE III

SCÈNE I

ARLEQUIN, *seul*.

Ma foi, le diable... a bien fait d'emporter mon petit chapeau de satin : je crois qu'il est à lui de plein droit... Je gage que je suis le jouet de ces carognes de fées... Gringalet, la fontaine glou glou glou... Le cochon de lait... Les petits enfants... et monsieur Chonchon... As-tu déjeuner mon fils....

SCÈNE II

ARLEQUIN, UN LUTIN, *en laitière*.

LE LUTIN, *en laitière, au fond du théâtre.*

Fromages à la crème ! Fromages à la crème !

ARLEQUIN

Qu'entends-je ? Quelles douces paroles ! Fromages à la crème !

LE LUTIN, *en laitière.*

Fromages à la crème !

---

80. *Écornifler* : « Aller dîner chez autrui sans y être invité, par un esprit de goinfrerie, ou d'épargne » (Acad. 1693).

81. Écot

82. Voir note 36, p. 352.

ARLEQUIN, *regardant de tous côtés.*

Oh, oh ! On vend ici toutes sortes de denrées. Voilà de la salade, des herbes à mettre au pot, des herbes à lavement, des pommes d'api, des pommes de pin… Serais-je à la Halle ? Non, car je n'entends point jurer.

LE LUTIN, *en laîtière, toujours au fond du théâtre.*

Fromages à la crème !

ARLEQUIN

Ouais, cette villageoise tient là-bas sa gravîté, et les petîts fromage aussi. Ne seraît-ce point la laîtière qui fournît Chonchon de bouillie ? Avancez, belle enfant !

LE LUTIN *en laîtière.*

Je suis la plus fameuse laîtière du pays. J'ai d'excellente crème, de bon beurre frais…

ARLEQUIN

De bon beurre fondu.

LE LUTIN *en laîtière. Il lui donne un peu de crème.*

Voulez-vous tâter de mes petîts fromages ? Tenez.

ARLEQUIN

Donnez encore !

LE LUTIN *en laîtière.*

Qu'en dîtes-vous ?

ARLEQUIN

Donnez encore ! Je n'aime pas à juger des choses en étourdi : il faut remâcher une affaire plus d'une fois.

LE LUTIN *en laîtière, lui en donne encore.*

Eh bien ?

ARLEQUIN, *mâchant.*

Je commence à goûter vos raisons.

LE LUTIN *en laîtière.*

Oh, ne les goûtez plus. *(Lazzi de compter de l'argent.)* Pesez-les à présent.

ARLEQUIN *faît le lazzi de se fouiller.*

Je vois bien que cette laîtière n'a pas l'âme belle… Cherchons de l'argent… Ouais, ma poche est aussi profonde que celle d'un auteur. Je ne vais pourtant jamais dans ma bourse ; je ne ressemble point aux petîts-maîtres…

Le lutin se retourne et paraît en furie.

Oh, je savais bien que j'étais en fonds ! Je tiens un sou neuf. Voilà, la belle… Ohimè ! C'est une furie ! Quelle laîtière ! C'est la nourrice du diable… Ah, charmants petîts fromages, qu'êtes-vous devenus ?

LE LUTIN *en laîtière, se retournant.*

Fromages à la crème, fromages à la crème !

ARLEQUIN, *regardant par dessous ses jambes.*

Eh ! viva[83] ! C'est ma chère laîtière. Bonjour ma pouponne ; où étiez-vous donc allée ?

LE LUTIN *en laîtière.*

Je vendais du laît caillé à une vieille guenon.

---

83. *Sic* : il s'agit ici du mot italien, non du latin.

ARLEQUIN

Oh ! je viens de la foir passer ici, c'est une femme de chambre de Proserpine ! Mais retirons notre argent. *(Il fouille d'une main dans sa poche.)* Donnez-moi la main, chère laîtière. *(Il prend de l'autre le lutin qui s'est retourné en furie.)* Je crains que vous ne m'échappiez encore. Allons, ma poule... Ohimè ! Je suis perdu, ah ! Mademoiselle Tisîphone, lâchez-moi la main, s'il vous plaît. Vos charmantes griffes m'égratignent. *(Le lutin tire Arlequin au fond du théâtre.)* Où me conduisez-vous, belle diablesse ? Je ne vaux rien dans le tête-à-tête, je vous en avertis. *(Le lutin le quîtte et le faît tomber.)* Ouf, quelle patte de Lucifer ! *(Se relevant.)* La voilà partie. Mais ce ne peut être là un démon femelle, il ne dît mot. Adieu, mes petîts fromages ! Vous êtes, je pense, des amis du cochon de laît de Gringalet.

SCÈNE III

ARLEQUIN, ROSETTE, ***en cavalier***, SCARAMOUCHE.

ARLEQUIN

Mais j'aperçois mon ivrogne de tantôt qui me prenaît pour Léandre. Évîtons-le : il n'est peut-être pas encore dégrisé.

ROSETTE, *en cavalier, l'arrêtant.*

Arrêtez, mon ami !

ARLEQUIN

Je n'ai pas le temps. Voyez-vous, je suis... Je suis bel esprît, on m'attend pour dîner.

ROSETTE, *en cavalier.*

Monsieur le bel esprît, un mot, de grâce !

ARLEQUIN

Hé, laissez-moi aller ! Je ne trouverai plus de potage.

SCARAMOUCHE, *se touchant le front.*

Je crois pourtant qu'il t'est fort nécessaire.

ARLEQUIN, *à Rosette.*

Vous avez dîné, vous ! Et vous n'avez pas le vin tendre ; vous avez tantôt vergeté l'habît du pauvre Arlequin si proprement...

ROSETTE, *en cavalier.*

Pardonne-moi cette méprise. C'est l'effet d'un enchantement de la fée Badine, je l'ai su d'elle-même.

ARLEQUIN, *se frottant.*

Qu'ont faît mes épaules à cette espiègle de fée pour leur procurer de telles recettes ?

ROSETTE, *en cavalier.*

Tu es donc le valet de Léandre ?

ARLEQUIN

Oui. Je ne sais ce qu'est devenu mon camarade Pierrot depuis une heure. Comme il est joli, quelque fée coquette l'aura enlevé.

SCARAMOUCHE

Il est donc bien beau ?

ARLEQUIN

C'est un brunet piquant. Il a de mon air.

ROSETTE, *en cavalier, gaiement.*
Léandre est donc fidèle à sa chère Rosette ?

ARLEQUIN, *tristement, à part.*
Hélas ! oui. Je vois bien qu'on va me demander la montre et le portraît de mon maître.

ROSETTE, *en cavalier.*
Quel tort je lui faisais !

ARLEQUIN, *à part et bas.*
Oh, vous vous m'en allez faire davantage à moi, je sens la restitution.

ROSETTE, *en cavalier.*
Arlequin ?

ARLEQUIN, *tristement.*
Monsieur ?

ROSETTE, *en cavalier.*
Le portraît de Léandre ?

ARLEQUIN, *affectant de rire.*
Ah ! je vous jure que je suis charmé de l'avoir, je l'aime à la folie.

ROSETTE, *en cavalier.*
Écoute, rends-moi la montre et le portraît. Tout ce qui vient de Léandre m'est trop cher.

ARLEQUIN
Croyez-vous que je l'estime moins que vous ?

ROSETTE, *en cavalier.*
Tiens, troque-moi tout cela contre ma bourse.

ARLEQUIN
Troquer des bijoux contre la bourse d'un Gascon ! J'y perdrais.

SCARAMOUCHE
Va, va, mon ami, la bourse de mon maître n'a pas l'accent gascon : elle parle d'or.

ARLEQUIN *prend la bourse et regarde Rosette qui baise à part le portraît de Léandre.*
Voilà un jeune cavalier qui aime bien mon maître. Comme il baise son portraît ! Moi, je vais baiser la bourse pour soutenir la conversation.

SCARAMOUCHE
Et moi, que baiserai-je donc ?

ARLEQUIN
Tiens, baise la bourse aussi.

SCARAMOUCHE
Je n'aime point à baiser ce qui ne m'appartient pas.

ARLEQUIN
Tu n'as pas le goût français.

ROSETTE, *en cavalier, regarde de tous côtés.*
La fée Perrette ne paraît pas encore. Enfants, ne vous écartez pas, je vais sous l'ombrage attendre la fée Perrette[84].

SCARAMOUCHE
Et moi, je vais faire un tour de foire.

---

84. Comme la suite de l'acte manque, nous ignorons qui est cette fée Perrette.

ARLEQUIN

Oui, allons chercher des ratons.

SCÈNE IV

La Fée Badine, *seule*.

Tandis que les fées mes compagnes s'acquittent très sérieusement des honneurs de cette journée, je veux ici me réjouir aux dépens des étrangers qui viendront solliciter ma protection. Je suis lasse de tracasser ce glouton d'Arlequin. Esprits invisibles qui résidez dans ces lieux, allez le transporter aux pieds de son maître Léandre ! Mais voici une jeune personne qui vient sans doute me communiquer ses besoins.

SCÈNE V

La Fée Badine, Nicette.

BADINE, *à part.*

Il faut que je l'interroge. Elle a l'air décontenancée comme un écolier qui soutient sa première thèse… *(À Nicette.)* Bonjour, la belle enfant, ne voulez-vous rien du nôtre[85] ? Je suis fée.

NICETTE

Je suis Nicette, fille d'un gros fermier de Champagne.

BADINE, *à part, la regardant.*

Ce terroir-là réserve tout son feu pour son vin. *(À Nicette.)* Eh bien, que voulez-vous, belle ingénue ?

NICETTE

Eh ! mais…

BADINE

Eh ! bien, mais, achevez. Les mais sortent toujours avec peine de la bouche des filles, surtout quand elles ont quinze ans. Parlez.

NICETTE

Vous qui êtes fée, ne pouvez-vous pas deviner ce que je pense et ce que je veux ?

BADINE

Quant à ce que vous pensez, il est difficile de pénétrer le cœur des femmes : cela passe la science des fées. Quant à ce que vous voulez, je crois qu'il est aisé de deviner ce que peut souhaiter un tendron de votre âge. Expliquez-vous mieux pourtant : j'aime le style clair, c'est ce qui fait que je lis peu.

NICETTE

Puissante fée, il faut vous obéir, mais je vous serais pourtant bien obligée si vous vouliez m'épargner la honte de vous dire ce que je pense du jeune Lucas.

BADINE

Oh, volontiers, je veux bien vous épargner cette peine. Tenez, je vais deviner que vous aimez le jeune Lucas.

NICETTE

Que vous êtes pénétrante ! Il n'y a qu'une fée qui puisse deviner comme cela. Je vois bien que vous me donnerez le secret de rendre Lucas fidèle.

---

85. *Ne voulez-vous rien du nôtre* : « Façon de parler du style familier dont les marchands ont accoutumé de se servir pour dire : ne voulez-vous rien acheter de ce que nous avons ? » (Acad. 1762).

BADINE

Je devine encore que Lucas est un inconstant et qu'il batifole quelquefois en votre présence avec d'autres bergères.

NICETTE

Je crois que vous étiez avec nous quand nous jouions à colin-maillard.

BADINE

Je crois que Lucas trouvait souvent le pot-au-noir[86].

NICETTE

Il se cachait toujours avec la grande Charlotte et je ne pouvais jamais les trouver.

BADINE

C'est qu'il se cachait bien. Çà, n'est-il pas vrai que vous seriez bien aise de ne plus partager Lucas avec la grande Charlotte ?

NICETTE

Oui, je vous conjure de le rendre constant.

BADINE

Rendre un homme constant, cet ouvrage est digne d'une fée. Allons, faites-moi le détail de vos tourments amoureux : quand on traite un malade, il faut savoir son régime de vie. Je vais peut-être si bien imiter les médecins que je ne vous guérirai pas[87].

SCÈNE VI

ROSETTE, SCARAMOUCHE.

ROSETTE, *en cavalier.*

Moutone, qui est très zélée pour les intérêts de l'amour...

SCARAMOUCHE

Il n'en est pas fort reconnaissant !

ROSETTE

... a consacré[88] ce bosquet à sa mère, et y a enchanté deux statues, [l'] une de Vénus, l'autre de l'amour, qui rendent des oracles aux amants qui les interrogent.

SCARAMOUCHE

Où nous sommes-nous fourrés ? C'est dans ce bosquet que les ogres d'alentours font leur chasse ordinaire. Ils surprennent souvent les jolis hommes qui vont consulter l'oracle. Nous avons, vous et moi, plus à craindre que d'autres !

ROSETTE

As-tu là les offrandes que je dois présenter aux divinités ?

SCARAMOUCHE

Oui, j'ai tout mis dans ce panier.

ROSETTE

Pourquoi ce jambon est-il entamé ?

---

86. *Pot-au-noir* : « Au jeu de colin-maillard, on crie *gare le pot-au-noir* pour avertir celui qui a les yeux bandés qu'il court risque de se heurter » (Acad. 1762).

87. Le manuscrit *F* s'arrête ici. La scène est manifestement inachevée.

88. *B* : « La fée a consacré »

SCARAMOUCHE

Belle demande ! Voudriez-vous qu'on allât offrir à Vénus un jambon sans savoir ce qu'il vaut ? J'en ai mangé deux petites tranches par formes d'essai.

ROSETTE

Par forme d'essai, monsieur le faquin ?

SCARAMOUCHE

Oui, je vous assure que c'est un vrai Bayonne.

ROSETTE

Et les saucissons ?

SCARAMOUCHE

Oh, ils sont aussi[89] de Bologne, j'en ai tâté aussi[90].

ROSETTE

Et les petits fromages ?

SCARAMOUCHE

Ce n'est que crème, ils fondent dans la bouche.

SCÈNE VII

L'ORDONNATEUR.

Amants de toutes nations que la fée Moutone a rassemblés dans sa retraite, venez offrir à l'amour des vœux sincères, sauf le privilège des Normands s'il y en a parmi vous. Je reconnais les Italiens à ce stylet[91], c'est toujours le dernier de leur présents. Pour vous, messieurs les Espagnols, vous consommez plus de chocolat que de vin de Champagne. Je connais les Allemands à ce collier de perles[92] [et] à ces diamants : l'amour est d'un lourd entretient pour les Allemands. Ah ! Que voilà bien nos petits-maîtres français. Des tartelettes, la belle dépense ! Vénus et son fils vont paraître. Que l'on tire le voile qui les couvre[93] !

SCÈNE VIII

ROSETTE, SCARAMOUCHE, L'ORDONNATEUR.

ROSETTE

Je viens interroger l'oracle de Vénus. Expédiez, je vous prie, un jeune étranger.

L'ORDONNATEUR

Les Gascons sont pressants.

SCARAMOUCHE

Tenez, voilà nos offrandes, elles sont bien conditionnées.

---

89. « aussi » manque dans *A*.
90. *B* : « J'en ai aussi tâté. »
91. *Stylet* : « Sorte de poignard, dont la lame est ordinairement triangulaire, et si menue, que la blessure qu'il fait est presque imperceptible » (Acad. 1762).
92. *B* : « aux colliers de perles »
93. Le manuscrit *A* omet les deux phrases « Vénus et son fils… qui les couvre ».

L'ORDONNATEUR

Demandez-leur ce qu'il vous plaira, mais il ne faut pas les regarder, c'est la coutume de cet oracle.

SCÈNE IX

ROSETTE, SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, *en Cupidon*, PIERROT, *en Vénus.*

ROSETTE

Ô charmante Vénus, protectrice des tendres cœurs ! Ô Amour, patron des amants !

SCARAMOUCHE

Persécuteurs des maris !

ROSETTE

Fais que je puisse sortir de cette retraite enchantée pour trouver mon cher Léandre.

SCARAMOUCHE

Fais que nous n'en sortions pas car la fée a de bon vin.

ROSETTE

Vénus ne répond pas !

SCARAMOUCHE

C'est pourtant une femme… La peste, ils aiment les jambons ! Je ne m'étonne plus s'ils ne répondent pas, ils ont tous deux la bouche pleine.

ROSETTE

On nous a défendu de les regarder.

SCARAMOUCHE

J'ai bien envie de me mettre de leur écot.

ROSETTE

Ô Amour, déclare-moi ce qu'il faut que je fasse pour trouver mon cher Léandre.

ARLEQUIN, *en Cupidon, chante.*

[AIR : *Les Pèlerins de Saint-Jacques*]

Jeune garçon je sais ta vie
Tout comme toi
De te servir j'ai grande envie
Compte sur moi.
Mais si tu veux le mériter
Fais un voyage
Ah ! Cours à Milan m'acheter
Un excellent fromage.

SCARAMOUCHE

L'Amour est goulu ! Voyons ce que sa mère me répondra. Ô Vénus, je veux mériter tes faveurs : que faut-il faire ?

PIERROT, *en Vénus.*

[Refrain]

Vous perdez vos pas, Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous !

SCARAMOUCHE

La mère n'est pas plus raisonnable que le fils. Mais j'entends une harmonie de mâchoires. Oh, oh ! Il faut qu'on les ait fait jeûner longtemps !

SCÈNE X

LES MÊMES, L'ORDONNATEUR.

L'ORDONNATEUR

Eh bien, les dieux vous ont-ils écoutés favorablement ?

SCARAMOUCHE

Apparemment qu'ils ne veulent nous donner audience qu'au dessert.

L'ORDONNATEUR

Quelle profanation ! Des fourbes ont pris la place de Vénus et de l'Amour ! Qu'on punisse ces fripons !

ARLEQUIN, *à Pierrot.*

[AIR : *Voici les dragons qui viennent*]

Voici les dragons qui viennent !
Maman, sauvons-nous !

ROSETTE

Allons attendre un temps plus commode pour interroger l'oracle.

SCÈNE XI

BADINE, PIERROT.

BADINE

Quel désordre vient d'arriver dans le bosquet de Vénus ? Sont-ce des maris hargneux qui viennent demander raison à l'Amour des injures que leur fait son beau-père Vulcain ? Quelle est cette dame chiffonnée ?

PIERROT, *en Vénus.*

A, ouf[94]... Monsieur... Madame... Au secours, je me trouve mal, du vinaigre, de la moutarde !

BADINE

A qui en avez-vous belle infante ?

PIERROT

Hélas ! Les ogres viennent d'enlever mon camarade et un jeune Gascon qui s'est trouvé avec les jambons et les tartelettes.

---

94. Voir note 36, p. 352.

BADINE

Ah ! C'est le joli petit chevalier de Frétillac ! Il faut en avertir la fée Moutone.

PIERROT

Ah ! Ma chère dame, soutenez-moi. Venez achever de me délacer et me mettre au lit.

SCÈNE XII

DEUX OGRES.

DEUXIÈME OGRE

Nous avons fait bonne chasse, seigneur ogre !

PREMIER OGRE

Bien m'en prend, car depuis quinze jours j'ai fait mauvaise chère. Jamais je n'ai mangé de viande si coriace !

DEUXIÈME OGRE

Eh, ce poète dont vous ne fîtes qu'un déjeuner ?

PREMIER OGRE

Ces animaux-là sont bien mal empâtés !

DEUXIÈME OGRE

Et ce vieux cabaretier dont la femme nous échappa ?

PREMIER OGRE

Oh, nous le mangeâmes trop tôt ! Cette viande-là est plus longtemps à se mortifier[95] qu'une autre.

DEUXIÈME OGRE

On vient de surprendre un gros meunier[96] qui rôdait autour de cette caverne.

PREMIER OGRE

Un meunier, malepeste ! C'est un animal délicat. Les meuniers ne sont nourris que de fine fleur de froment[97] et font manger le son[98] à leur pratique.

---

95. *Mortifier* : « Faire que de la viande devienne plus tendre » (Acad. 1762).
96. Les meuniers avaient la réputation d'être malhonnêtes et paresseux.
97. *B* : « fleur de farine »
98. *Son* : farine de mauvaise qualité.

SCÈNE XIII

Les deux ogres, Scaramouche, Pierrot, Arlequin.

PREMIER OGRE, *montrant Scaramouche.*

Quel est cet oiseau ? N'est-ce point[99] là quelque procureur ? Je ne veux plus de ces gens-là, ils sont trop durs sous la dent : c'est tirer l'oie[100]. Est-ce là le meunier[101] ?

PIERROT

Moi, meunier[102] ! Ai-je l'air d'un fripon ?

PREMIER OGRE

Ce drôle sera fort bon à la daube[103].

PIERROT

Miséricorde ! À la daube !

PREMIER OGRE

Et ceci est[104], je pense, un gros perroquet.

ARLEQUIN

As-tu déjeuné mon fils ?

PREMIER OGRE

Il est bien instruit.

ARLEQUIN

Oui. Je jase comme un barbier[105]. Mettez-moi en cage. Je ne suis bon ni à rôtir ni à bouillir.

PREMIER OGRE

Il faut le larder bien proprement.

ARLEQUIN

Me larder ! *Ohimé* !

PREMIER OGRE

Oui, le larder et le mettre à la broche. Qu'on récure les lèche-frites[106], les casseroles, qu'on nettoie les grandes broches !

ARLEQUIN

Les grandes broches ! Attendez ! La broche n'est pas nette.

---

99. *B* : « pas »
100. *Tirer l'oie* : « une sorte d'exercice que font les bateliers, en attachant à une corde sur la rivière une oie en vie, qu'ils sont obligés d'arracher par morceaux avec les dents » (Acad. 1762).
101. L'ogre désigne Pierrot : il est confondu avec un meunier en raison de son habit blanc (les meuniers, travaillant avec la farine, étaient blancs).
102. *A* : « monsieur »
103. *Daube* : « Assaisonnement que l'on fait à certaines viandes » (Acad. 1693).
104. *A* : « et ceci c'est »
105. Les barbiers avaient la réputation d'être bavards.
106. *Lèche-frites* : « Ustensile de cuisine qui est faite ordinairement de fer, et qui sert à recevoir la graisse de la viande qu'on fait rôtir à la broche » (Acad. 1693).

DEUXIÈME OGRE

Eh, l'imbécile !

ARLEQUIN

Je croyais qu'on m'embrochait.

SCÈNE XIV

ARLEQUIN, PIERROT, ROSETTE.

ROSETTE

Quelle affreuse destinée ! Quand je me prépare à rejoindre mon amant, je tombe entre les mains des ogres ! Il faut donc mourir.

ARLEQUIN

Et mourir à la broche ! Ah, ah, broche que j'ai vu cent fois tourner avec tant de plaisir, qui l'aurait cru, que tu devais un jour m'être si funeste ?

PIERROT

Je vais donc être mis à la daube ! Hélas ! Coqs d'Inde que j'ai mangés avec délice, je ne m'attendais pas à être un jour assaisonné comme vous !

ROSETTE

Le péril est pressant. Je vais être dévorée aujourd'hui[107] par des ogres barbares, n'y a-t-il point[108] de remède à cela ?

ARLEQUIN

Gardez-vous d'en chercher. On me mangerait moi si l'on ne vous mangeait pas.

PIERROT

Et la daube mes enfants, et la daube !

ROSETTE

Oui, je puis différer mon trépas ! Je me souviens de ce que m'a dit la fée en me parlant des ogres... Tôt, tôt, tôt, un médecin !

PIERROT

Hélas, on va me mettre à la daube ! Je hais à présent les cuisiniers plus que les médecins !

ROSETTE

Tôt ! Un médecin, un apothicaire, de la casse, de la rhubarbe, du séné...

ARLEQUIN

Fi, fi ! Vous allez me purger.

ROSETTE

Où suis-je ! Que vois-je ?

ARLEQUIN

Je ne vois rien.

---

107. *B* : « je vais aujourd'hui être dévorée »

108. *B* : « pas »

PIERROT

Ni moi non plus. Je n'ai pourtant pas la berlue. Qu'il a la vue égarée, je ne m'en étonne pas : c'est mon ivrogne de tantôt qui te prenait pour Léandre.

ARLEQUIN

C'est lui-même. Son ivresse dure autant que celle d'un musicien.

ROSETTE

Quelle douce et soporative mélodie assoupit mes sens ? Que de spectacles divers se succèdent l'un à l'autre. Je vois enlever une princesse dans un vaisseau.

PIERROT

Et vogue la galère !

ROSETTE

J'entends chanter un assaut, je vois danser un enterrement.

ARLEQUIN

Où croit-il être ?

ROSETTE

Ô ciel ! Je ne vois plus rien. Quel désert épouvantable ! Quel est ce grand palais qu'on loue à l'heure comme un fiacre ? J'y vois, dans une chambre assez petite et fort mal meublée, des grecs, des romains, des Mascarilles, des Crispins.

PIERROT

Voilà une belle assemblée.

ARLEQUIN

C'est la coterie des anti-façonniers[109].

ROSETTE

Quelle cohue ! Quel tintamarre ! Que d'injures ! Tous ces personnages ne sont différents que par les habits, ils sont uniformes dans la conversation.

PIERROT

Aussi vivent-ils en frères.

ARLEQUIN

Oui, en frères qui viennent d'hériter.

ROSETTE

Au feu ! Au feu !

SCÈNE XV

LES MÊMES, LES DEUX OGRES.

PREMIER OGRE

Quels cris, quel tumulte ! Où est le feu ?

ARLEQUIN

Au feu, au feu ! Vite, de l'eau, de la glace !

109. *Façonnier* : « Incommode par trop de cérémonie, par trop d'attention » (Acad. 1692).

ROSETTE

Au feu, au feu ! La discorde embrase le Parnasse, l'incendie gagne toutes les bibliothèques ! Que de volumes pour et contre Homère[110] !

ARLEQUIN

Laissez brûler tout cela.

PIERROT

Je m'y oppose pour la halle.

PREMIER OGRE, *au deuxième ogre.*

La cervelle lui a tourné. Jouissons de sa folie, nous ne voyons pas souvent des fous, nous autres ogres qui ne demeurons pas dans les villes.

ROSETTE

Mais il est cinq heures du matin ! Un bon laboureur comme moi doit être alerte. Il faut que je sorte avec ma charrue. Voilà mes bœufs fort à propos ! Il faut vous mettre le collier mes amis, allons, dia... hu[111] ! C'est assez labouré, allons, allez manger du son.

ARLEQUIN

Du son, la belle collation !

ROSETTE

Qui va là ? C'est le dieu de la guerre, quel air grenadier ! Oui, je vais vous forger le meilleur pistolet[112].

ARLEQUIN

Des pistolets de pain d'épices.

ROSETTE

Je vais aussi vous forger une épée, comptez sur ma diligence, seigneur Mars.

PIERROT

Oui je suis Mars... Mars en carême, mais qui êtes-vous, vous ?

ROSETTE

Qui je suis ? Vous ne me reconnaissez pas ? Je suis l'armurier de Bellone, le serrurier de Plutus, le fourbisseur[113] de Jupiter, le maréchal des chevaux du soleil, enfin le dieu Vulcain.

ARLEQUIN

Vous êtes aussi le bonnetier[114] des bourgeois de Paris.

---

110. Fuzelier fait ici référence à la Querelle d'Homère, qui a occupé les milieux littéraires en 1714, à l'occasion de la traduction de l'*Iliade* par Houdar de La Motte, qui avait abrégé le poème épique d'Homère, revendiquant « la liberté d'y changer ce [qu'il] trouvai[t] de désagréable ».

111. Exclamation destinée à encourager les chevaux. Le manuscrit *B* ajoute « ho ».

112. *B* : « les meilleurs pistolets »

113. *Fourbisseur* : fabriquant d'épées.

114. *Bonnetier* : « Celui qui fait ou qui vend des bonnets » (Furetière). Allusion au cocuage, symbolisé par les bois de cerf et, par extension, par toute coiffe. Vulcain est, dans la tradition littéraire, le dieu cocu par excellente ; dans la mythologie gréco-latine, il surprend en effet sa femme Vénus au lit avec Mars.

ROSETTE

Allons, cyclopes, mes amis ! Qu'on mette le feu à la forge, cherchez vos marteaux, où est l'enclume ?

PREMIER OGRE

Ce jeune homme est malade sans contredit. Il faut attendre que la nature le guérisse. Qu'on fasse rôtir ce compagnon.

ARLEQUIN

Mais si vous ne mangez pas[115] de fous, je ne suis pas plus sage que lui moi !

DEUXIÈME OGRE

Allons mon ami, la broche vous attend.

ARLEQUIN

Qu'elle attende, je ne suis pas pressé !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, MOUTONE.

MOUTONE

Arrêtez, ogres, arrêtez ! Reconnaissez la fée Moutone, songez au respect que vous me devez ! Retirez-vous.

PREMIER OGRE

Quel bon repas nous perdons !

PIERROT

Vous n'en croquerez que d'une dent.

ARLEQUIN

Je ne salirai pas la lèche-frites !

MOUTONE

Quel bonheur, je vous délivre d'un trépas certain !

ROSETTE

Un artifice que je vous dois allait du moins reculer ma mort : je me suis souvenu que vous m'avez dit que les ogres ne mangeaient pas de chair infirme. J'ai feint un transport au cerveau.

PIERROT

Je n'ai jamais vu de fou si sage !

ARLEQUIN

Oh le petit rusé ! Il a deviné que les ogres ne se connaissaient pas mieux en malades que les médecins.

MOUTONE

Qu'il a d'esprit !

---

115. *B* : « point »

PIERROT

Il en a presque autant que moi.

MOUTONE

Ne vous exposez plus à de pareils dangers. Partagez ma fortune et mon pouvoir, devenez l'époux d'une fée qui vous adore !

ROSETTE

Eh bien, je promets de vous épouser quand vous saurez mon véritable nom.

MOUTONE

Ah, qui que vous soyez, ne craignez pas que je me dédise ! Prenez ma baguette, seul instrument de tous les prodiges que je fais.

ARLEQUIN

Voyons ce qu'il fera de la baguette.

ROSETTE

Que tous les cachots des ogres s'ouvrent ! Que tous les malheureux qui y sont enfermés jouissent de la liberté… Ô ciel, j'aperçois Léandre !

ARLEQUIN ET PIERROT

Ah, mon cher maître !

LÉANDRE

Ces étourdis-là veulent-ils m'étrangler ! Ah, ma chère Rosette !

ROSETTE

Léandre, fiez-vous à moi, vous retrouvez Rosette, laissez-moi le soin de vous la rendre.

MOUTONE

Oui, charmant cavalier, restons seuls avec l'amour !

PIERROT

Cela fera un beau trio !

ROSETTE

Suivez moi tous et placez-vous sur ce rocher[116].

ARLEQUIN

Allons-nous jouer au pied de bœuf[117] ?

ROSETTE

Que cette caverne s'entrouvre !

MOUTONE

Vous voyez, rien ne vous est impossible !

---

116. *B* : « ces rochers »

117. *Pied de bœuf* : « On appelle ainsi un certain jeu d'enfants, où les uns mettent les mains sur celles des autres ; en sorte que celui qui a la sienne au-dessous, en la retirant et la plaçant au-dessus, compte un, celui d'après compte deux, ainsi des autres jusqu'à neuf ; et quand on est arrivé à neuf, celui qui compte ce nombre, dit, en saisissant la main de quelqu'un des autres, Je retiens mon pied de bœuf » (Acad. 1762).

PIERROT

Ma foi, le petit sorcier commence bien. Vive la baguette !

ROSETTE

Que ce rocher s'élève dans les airs !

ARLEQUIN

Cocher, prenez garde de nous verser !

MOUTONE

Que faites-vous mon petit mari ? Me trompez-vous ?

ROSETTE

Non, mais je vous tromperais si je restais avec vous : un petit mari comme moi n'est pas votre affaire. Je suis Rosette[118].

ARLEQUIN

Adieu, madame la fée ! Allons fouette cocher !

FIN

118. Cette dernière phrase est omise dans *A*.

AVANT PROLOGUE D'UN PROLOGUE INTITULÉ *LE VOYAGE DU PARNASSE*

Foire Saint-Germain

1717

AVANT PROLOGUE D'UN PROLOGUE INTITULÉ *LE VOYAGE DU PARNASSE*

PROLOGUE

PIERROT, *en colère, suivi de Mezzetin.*

Vous avez beau dire, Mezzetin, je ne jouerai pas votre chien de *Voyage du Parnasse.* C'est le plus impertinent prologue…

MEZZETIN

Pierrot…

PIERROT

Le plus sot prologue…

MEZZETIN

Pierrot…

PIERROT

Le plus pendable prologue…

MEZZETIN

Eh ! Pierrot…

PIERROT

Ah, le maudit prologue !

MEZZETIN

Mais qu'y trouves-tu de si mauvais ?

PIERROT

Je vous soutiens, moi, que ce prologue-là est mauvais… depuis la tête jusqu'aux pieds.

MEZZETIN, *rit.*

Ah, ah, ah !

PIERROT

AIR : *Lucas se plaint que sa [femme]*

Oh, voilà bien de quoi rire !
Dans ce prologue de fou
On daube, hélas, les poètes
Qui sont de si bonnes gens
Et qui vous louent
Leurs confrères malheureux
Sitôt qu'ils tombent.

MEZZETIN

AIR : *Le premier jour du mois [de mai]*

Pourquoi ménager les auteurs
Qui souvent n'épargnent personne ?
Pourquoi ménager les auteurs ?
Presque tous sont froids ou railleurs.
Il faut venger les spectateurs
De l'ennui que plus d'un leur donne.
Pourquoi ménager les auteurs
Qui souvent n'épargnent personne[1] ?

PIERROT

Mais, Mezzetin...

MEZZETIN

Mais, mais, mais !... Voilà un grand malheur de railler des poètes qu'on ne nomme pas, encore.

PIERROT

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Mais le public les nommera.

MEZZETIN

En ce cas
Le public fera l'épigramme.

PIERROT

Et chacun les reconnaîtra,

Car enfin... si par hasard... voyez-vous... Quand on peint au naturel le ridicule.

MEZZETIN

Sot est celui qui le réclame.
Et qui, fâché de son portrait,
Convient ainsi qu'il est bien fait.

PIERROT

Ventrebille, je n'en démordrai pas. L'auteur devait choisir un autre sujet de prologue.

MEZZETIN

Que veux-tu ? *Le Voyage du Parnasse* est un livre à la mode[2]. Cela est de notre ressort, nous nous en sommes nantis...

PIERROT

Beau nantissement, ma foi.

MEZZETIN

Va, va, Pierrot, nous avons pour nous les spectateurs équitables et désintéressés.

---

1. Cette réplique est barrée d'un trait oblique dans le manuscrit.
2. Allusion probable à l'ouvrage *Le Voyage du Parnasse* d'Ignace François Limojon de Saint-Didier, publié en 1716 (à Rotterdam, chez Fritsch et Bohm).

PIERROT, *haussant les épaules.*

Équitables et désintéressés !

AIR de *Joconde*

On prend parti pour les rimeurs
Ainsi que pour les femmes,
Et comme il n'est poins de guenon
Qui ne trouve à qui plaire,
Ainsi l'auteur le plus mauvais
A des sots qui l'encensent.
Moi-même j'ai mes partisans
Qui m'aiment pour la rime.

MEZZETIN, *riant.*

Viens, crois-moi, allons nous préparer.

PIERROT

Ah ! chien de prologue, tu me rends malade... *(Aux auditeurs.)* Messieurs, je vous prie de vouloir bien me servir de médecins. N'épargnez pas les visites.

LE PHARAON

Foire Saint-Germain

1718

ACTEURS

La Comtesse de Sept-et-le-va.

Angélique, *sa nièce.*

Olivette, *suivante de la Comtesse.*

Léandre, *amant d'Angélique.*

Crispin, *valet de Léandre.*

Grignotin, *valet de la Comtesse.*

Monsieur Maussadinet, *élu de Limoges.*

Une chanteuse, *Pierrot.*

Un hotteur *chargé d'argent.*

Troupe de masques.

La scène est à Paris

LE PHARAON

Le théâtre représente une salle.

SCÈNE I

Léandre, Olivette.

léandre, *regardant à la cantonnade d'un air inquiet.*

Hé bien, ma chère Olivette, avez-vous conféré avec Crispin sur mes affaires ?

olivette

La conférence n'a pas été longue. Mais que regardez-vous ?

léandre

Je crains que madame la Comtesse de Sept-et-le-va ne nous surprenne.

olivette

Hom !

air : *Joconde*

Je ne crois pas que dans ces lieux
On pense à la Comtesse :
Avouez plutôt que vos yeux
Cherchent ici sa nièce.
Mais vous regardez vainement ;
Angélique captive
N'a pu voir encor un amant,
Ma foi, qu'en perspective.

léandre

Il est vrai que jusqu'ici je n'ai pu voir cette aimable persone qu'à sa fenêtre.

olivette

même air

La tante, pour votre malheur,
Est un peu scrupuleuse ;
Elle ose se piquer d'honneur,
Quoiqu'elle soit joueuse.
Vous vous montrez soir et matin ;
Mais notre porte est close.
Oh ! que l'amour dans le lointain
Nous paraît peu de chose !

léandre

Oui. Cette tante me deséspère.

olivette

Votre désespoir offense Olivette. J'ai enfanté pour vous un projet des plus éclatants, digne d'Amizodar.

LÉANDRE

Comment, d'Amizodar ?

OLIVETTE

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

J'ai réuni contre la tante
Trois monstres, qui vont en ce jour
Seconder, je crois, votre attente.

LÉANDRE

Hé, qui sont ces trois monstres ?

OLIVETTE, *achevant l'air.*

Le jeu, la folie et l'amour.

J'ai trouvé l'amour dans votre cœur, le jeu dans l'âme de madame la Comtesse ; pour la Folie, vous, Crispin et moi nous fournirons notre contingent.

LÉANDRE

Tu me débites des énigmes.

OLIVETTE

Il faut vous les expliquer. Madame de Sept-et-le-va est une jeune veuve chez qui toutes les passions réjouissantes servent par quartier. Le jeu chez elle fait à présent ses fonctions. Elle aime le pharaon comme vous aimez Angélique.

LÉANDRE

AIR : *Quand on a prononcé ce malheureux oui*

Crois-moi, l'on n'aime rien comme j'aime Angélique.
Quand pourrai-je la voir ?

OLIVETTE

Soyez plus pacifique,
Vous serez possesseur de ses charmes reclus.

LÉANDRE

Mais, mon impatience...

OLIVETTE, *achevant l'air.*

Vous aimez les assauts, et non pas les blocus.

Oh ! Doucement, s'il vous plaît ! Or donc, la Comtesse est au désespoir du bruit qui court que l'on va défendre le pharaon.

LÉANDRE

Le bruit est véritable, heureusement pour le bien de cette femme-là.

OLIVETTE

Et pour celui d'Angélique dont elle est tutrice.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Elle viendra bientôt à bout
Au jeu la veuve risque tout :
Dans quelque instant funeste..

LÉANDRE

Hé bien ?

OLIVETTE

Elle joûrait son reste :
Vous m'entendez bien.

LÉANDRE

Que faire pour tirer le bien d'Angélique des mains de cette folle ?

OLIVETTE

Que faire ? Épouser incessamment la pupille. Vous n'aimez pas le jeu ; vous ne la ruinerez point par là.

LÉANDRE

Hâtez donc, ma chère Olivette, hâtez ce mariage par votre industrie.

OLIVETTE

Le plus grand obstacle est levé. Si vous aimez Angélique, Angélique vous aime aussi.

LÉANDRE

Qu'entends-je ! Ô ciel ! Est-il possible...

OLIVETTE

AIR : *Je veux boire à ma Lisette*

Est-il rien de plus possible
Que d'aimer à dix-huit ans ?
Lorsqu'une tante inflexible
Nous interdit les galants
Il n'est rien de si possible
Que d'aimer à dix-huit ans.

LÉANDRE, *étonné, bas, à Olivette.*

Ah ! Voici madame la Comtesse !

OLIVETTE, *bas, à Léandre.*

Ne craignez rien. Elle ne vous connaît pas. Dites-lui que vous venez...

SCÈNE II

LÉANDRE, OLIVETTE, LA COMTESSE.

LA COMTESSE

Olivette, je suis toute abattue.

OLIVETTE

Vous vous moquez.

AIR : *O gué, lon-la, lan-laire*

Quel air frais ! Quelle panne !
Quel œil serein !
On dirait de Diane
Sortant du bain.

Madame de Sept-et-le-va
Jamais ne verra
Qui l'égalera.

LA COMTESSE
Que dis-tu là,
Ma chère,
Que dis-tu là ?

(Bas, à Olivette, apercevant Léandre.) Mais à qui en veut ce cavalier-là ?

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
N'est-ce point là quelque lorgneur
Qui vient guetter ma nièce ?

OLIVETTE, *bas, à la Comtesse.*
Hé, fi donc ! C'est un gros joueur
Qu'un bon vent nous adresse.

On dit qu'il est terrible au pharaon.

LÉANDRE, *à part, embarrassé.*
Comment sortir d'ici ?

LA COMTESSE
AIR : *Lon-lan-la, derirette*
J'ai cent fois, tant ici qu'ailleurs,
J'ai cent fois vu les gros joueurs.

OLIVETTE, *à part.*
Lon-lan-la, derirette.

LA COMTESSE
Je ne remets pas celui-ci.

OLIVETTE, *à part.*
Lon-lan-la, deriri.

(À la Comtesse.) Vous n'avez garde de reconnaître ce joueur-là ; il n'a jamais joué qu'en domino, pour éviter le scandale.

LÉANDRE, *bas, à Olivette.*
Eh, morbleu ! Que lui contes-tu là !

LA COMTESSE, *saluant Léandre.*
Monsieur, on voit que vous aimez passionnément le jeu, puisque vous vous rendez ici trois heures avant qu'il doive commencer.

LÉANDRE, *embarrassé.*
Madame…

LA COMTESSE
AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*
En attendant que l'on s'assemble,
Monsieur voudrait-il s'amuser ?

Au pharaon, jouons ensemble.

LÉANDRE

Madame, daignez m'excuser.

LA COMTESSE

Je vous taillerai, monsieur, je vous taillerai.

LÉANDRE, *embarassé, et s'en allant.*

Oh ! Je ne voudrais pas...

SCÈNE III

La Comtesse, Olivette.

La Comtesse regarde Olivette avec surprise, et semble lui demander des yeux raison de la prompte retraite de Léandre.

OLIVETTE

Il ne voudrait pas vous rien gagner.

LA COMTESSE

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Il craint de gagner mon argent !
Sa retraite est polie.

OLIVETTE, *à part.*

Avec votre nièce il prétend
Mieux lier la partie.

LA COMTESSE

Ce cavalier embellira notre recrue de joueurs. *(Elle soupire.)* Mais, hélas !

OLIVETTE

Vous soupirez !

LA COMTESSE

Ah ! ma chère Olivette, on dit qu'on va défendre le pharaon !

OLIVETTE

AIR : *L'autre jour ma Cloris*

Ô ciel ! quelle rigueur !

LA COMTESSE

Que veut-on que l'on fasse ?

OLIVETTE

C'est vous percer le cœur.

LA COMTESSE

Ah ! malgré ta disgrâce,
Pharaon, mes amours,
Je t'aimerai toujours.

OLIVETTE

Voilà une constance digne de madame la Comtesse de Sept-et-le-va.

AIR : *Grimaudin*

Je reconnais votre courage.

LA COMTESSE

Risquons, risquons.

OLIVETTE

Oui, risquons tout avant l'orage.

LA COMTESSE

Brusquons, brusquons.
J'ai là vingt mille écus en or,
J'en fais ma banque.

OLIVETTE

Quel trésor !

(À part.) Que nous verrons de parolis de campagne.

LA COMTESSE

Une banque de vingt mille écus attirera les plus gros joueurs.

OLIVETTE

Peste ! C'est un aimant capable d'attirer ici toute la Gascogne en masse.

LA COMTESSE

AIR : *Du Cap de Bonne-Espérance*

C'est toi, ma chère Olivette,
Qui m'a confié cela ;
Et tout ce que je projette
(Lui touchant le front.)
Vient de cette tête-là.

OLIVETTE, *à part, se touchant le front.*

Et tout ce qui est dans cette tête-ci vient de celle de Crispin.

LA COMTESSE, *continuant l'air.*

Pour faire que la partie
Soit ici bien assortie,
Il nous faut concert et bal...

OLIVETTE

À la porte un gros fanal.

LA COMTESSE

Oui, un gros fanal : c'est la règle : un gros fanal.

OLIVETTE

Pour avertir les passants des écueils qui menacent leur bourse.

LA COMTESSE

AIR : *Landeriri*

L'aimable imagination
Qu'un concert dans un pharaon !
Quelle harmonie !

OLIVETTE

Qu'un joueur est bien diverti
En *E-si-mi* !

LA COMTESSE

AIR : *O reguingué, o lon lan la*

Oui, les doux accords de ces chants
Calment la fureur des perdants.

OLIVETTE

Sans doute, et sur ces airs touchants
Des joueurs, les bouches ravies,
Font de belles contreparties.

LA COMTESSE

Il nous faut cela.

OLIVETTE

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Un joueur de mes bons amis
Doit vous amener compagnie.
Madame, il m'a même promis
Des voix et de la symphonie.
(Bas.)
C'est Crispin.
(Haut.)
Il amènera,
Si vous voulez, tout l'Opéra.

LA COMTESSE

Bon. Je vais ordonner tous les préparatifs de mon pharaon. S'il vient un gros homme nommé monsieur Maussadinet, élu de la ville de Limoge, qu'on ne le fasse parler qu'à moi. Je veux l'entretenir en particulier. *(Elle rentre.)*

SCÈNE IV

OLIVETTE, *seule.*

Ouais ! Quel animal est-ce que ce monsieur l'élu de Limoge, et qu'a-t-elle à lui dire en particulier ? Il faut que j'approfondisse un peu cela.

SCÈNE V

OLIVETTE, CRISPIN.

OLIVETTE

Ah ! C'est vous, monsieur Crispin ! J'ai de charmantes nouvelles à vous apprendre.

CRISPIN

De quoi est-il question ?

OLIVETTE

D'une banque de vingt mille écus.

CRISPIN

Allons, va la banque.

OLIVETTE

Hem ?

CRISPIN

Cela décore bien mon plan.

OLIVETTE

Oui ; mais prenez garde que le Châtelet ne le corrige. Vous y avez des ennemis.

CRISPIN, *riant.*

Oh ! Je les fis bien bouquer il y a six ans ! Ils voulaient me perdre ; mais,

AIR : *Quand le péril est agréable*

J'arrangerai si bien mes affaires,
Qu'en dépit de tous leurs procès,
Au diable s'ils purent jamais
M'envoyer aux galères.

OLIVETTE

Ils se trouvèrent bien sots.

CRISPIN

Je vous en réponds. Ho çà, qui doit tailler à cette grosse banque de vingt mille écus ?

OLIVETTE

Un gentilhomme nommé le chevalier de Masse-en-avant.

CRISPIN

Le chevalier de Masse-en-avant ! Eh ! *vivat* !

OLIVETTE

AIR : *La faridondaine*

Ce chevalier est fort poli,
Sa figure est jolie.
On dit, Crispin, qu'il a servi
Dans la cavalerie.

CRISPIN

Oui, chez un fameux maquignon,
La faridondaine,
La faridondon,
En jouant il s'est annobli,
Biribi.

OLIVETTE

À la façon de Barbari,
Mon ami.

CRISPIN

C'est moi qui l'ai adressé à madame la comtesse de Sept-et-le-va. Je craignais pour sa réception.

OLIVETTE

AIR : *Adieu paniers, vendanges [sont faites]*

On dit qu'il n'a pas les mains nettes,
Ce monsieur de Masse-en-avant.

CRISPIN

Il fait dire aux pontes souvent :
Adieu paniers, vendanges sont faites.

C'est un phénix, un joueur sage qui ne perd que quand il veut.

OLIVETTE

Un joueur qui ne perd que quand il veut n'est pas un phénix.

CRISPIN

Peste ! Mademoiselle Olivette, vous avez une logique serrée ! Mais laissons, s'il vous plaît, la dispute. Ce chevalier est un ami de mon maître. Ils ont porté trois ans les mêmes habits.

OLIVETTE

Comment cela ?

CRISPIN

Mon maître les portait le premier, et lui il achevait de les user.

OLIVETTE

Ah ! J'entends ! Ton maître se fait donc servir par des chevaliers ?

CRISPIN

Et par des vicomtes. Il en a un actuellement à son service, et qui porte aussi ses vieux juste-au-corps. Je t'apprends qu'il s'appelle monsieur le vicomte de Badaudancour.

OLIVETTE, *lui faisant un profonde révérence.*

Ah ! monsieur le vicomte (car c'est, sans doute, à lui que j'ai l'honneur de parler), soyez le bienvenu. Vous saurez que nous voulons tantôt donner un concert. Il faut que…

CRISPIN

Ne vous embarrassez de rien. J'ai pourvu à tout. Vous aurez des musiciens, des violons, des filous, en un mot tous les meubles d'un pharaon.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme*

Sans adieu, ma princesse.
Je reviendrai bientôt.

OLIVETTE

Pas un mot de tendresse !

CRISPIN, *faisant l'empressé pour s'en aller.*

Nous causerons tantôt.

OLIVETTE, *le retenant.*

Cette retraite promte
Marque un cœur refroidi.

CRISPIN, *se débarrassant d'elle et s'en allant.*

Je te laisse.

OLIVETTE, *l'appelant.*

Vicomte !
(Voyant qu'il s'en est allé.)
Peste de l'étourdi !

SCÈNE VI

OLIVETTE, MONSIEUR MAUSSADINET.

OLIVETTE, *à part.*

AIR : *Lanturlu*

Ce coquin déloge !
Quel amant transi !
(Apercevant Maussadinet.)
Mais quel Allobroge...?
Je crois que voici
L'élu de Limoge.
(Elle salue Maussadinet.)

MAUSSADINET, *lui faisant la révérence grossièrement.*

Vous voyez monsieur Polycarpe Maussadinet de Porte-oiseau, conseiller du roi en l'élection de Limoge.

OLIVETTE, *achevant l'air.*

Le beau nom pour un élu !
Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

(D'un air brusque.) Hé bien, monsieur Polycarpe Maussadinet de Porte-oiseau, que venez-vous chercher ici ?

MAUSSADINET

Ouais ! Vous paraissez bien revêche, ma mie ! On m'avait dit que les filles de Paris étaient si douces…

OLIVETTE

Elles se radoucissent quelquefois ; mais ce n'est pas pour les Maussadinets, entendez-vous ?

MAUSSADINET

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Je cherche ici madame la Comtesse
Qu'on nomme de Sept-et-le-va.

OLIVETTE, *à part.*

Serait-ce là quelque époux pour sa nièce ?
Il faut un peu suivre cela.

(Elle rêve et dit, toujours à part :) Je pourrai de ce cabinet entendre leur conversation s'ils parlent haut.

MAUSSADINET

Répondez-moi donc, fille.

OLIVETTE, *à part, rêvant toujours.*

Fort bien.

AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*

Ma foi, l'idée est neuve !
Jouons Maussadinet,
Aussi bien que la veuve.

MAUSSADINET

Vous gardez le tacet !
L'aventure est nouvelle.
J'ai beau l'interpeler,
Quelle est cette femelle
Qui ne veut pas parler ?

OLIVETTE, *sortant de sa rêverie.*

Monsieur, il faut que je vous prévienne sur une petite incommodité qu'a madame la Comtesse.

AIR : *O reguingué, o lon lan la*

Elle est sourte, elle n'entend rien :
Parlez haut dans votre entretien.

MAUSSADINET

Ma chère, allez, je crîrai bien.
Quand il le faut, je sais mieux braire
Qu'un huissier dans un inventaire.

SCÈNE VII

OLIVETTE, MAUSSADINET, LA COMTESSE.

OLIVETTE, *à Maussadinet.*

Monsieur, voici madame la comtesse de Sept-et-le-va. *(Bas.)* Voilà votre élu de Limoge.

LA COMTESSE, *bas, à Olivette, après avoir regardé monsieur Maussadinet qui la salue.*

AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*

Vraiment, il ne paraît pas sot.

OLIVETTE, *bas, à la Comtesse.*

Non ; mais il est sourd comme un pot.
Avec votre voix douce et tendre,
Jamais il ne vous entendra :
Si vous voulez vous faire entendre,
Braillez comme un chœur d'opéra.

LA COMTESSE

On ne m'avait point dit cela. Qu'on me laisse seule avec lui.

OLIVETTE, *à part, s'en allant.*

Oh, pardi ! Je saurai leurs secrets. J'écouterai à la porte.

SCÈNE VIII

LA COMTESSE, MONSIEUR MAUSSADINET.

MAUSSADINET, *à part.*

Voilà une grosse dondon bien ragoûtant. C'est dommage qu'elle soit sourde.

LA COMTESSE, *à part.*

Cet élu n'est pas mal choisi. Quel dommage qu'il ait les oreilles bouchées !

MAUSSADINET, *d'une voix haute.*

AIR : *Tu croyais, en aimant Colette*

Me voici donc enfin au gîte.
Je puis vous donner le bonjour.
(Il l'embrasse.)

LA COMTESSE, *d'un ton de voix fort élevé.*

Vous êtes arrivé bien vite.

MAUSSADINET

J'ai pris les ailes de l'amour.

Avec un cheval du messager de Limoge.

LA COMTESSE

MÊME AIR

J'applaudis au feu qui vous presse.

MAUSSADINET

Vous m'avez mandé : me voilà.

LA COMTESSE

Je vous ai choisi pour ma nièce.

MAUSSADINET

Je viens l'épouser *sonica.*

LA COMTESSE, *criant de toutes ses forces.*

Ma nièce s'ennuie à Paris.

MAUSSADINET, *criant aussi fort qu'elle.*

Oh ! Quand elle aura vu Limoge !... Allez, allez.

LA COMTESSE

De grâce, monsieur, ne criez pas si fort. Je ne suis pas sourde, moi.

MAUSSADINET

Parbleu, je ne suis pas sourd non plus.

LA COMTESSE

Ménagez vos poumons, monsieur Maussadinet.

MAUSSADINET

Et vous mes oreilles, madame la comtesse. *(Apercevant Olivette.)* Prenez-vous-en à cette fille. Elle m'a dit que vous étiez sourde.

LA COMTESSE

L'extravagante ! Holà, Olivette !

SCÈNE IX

La Comtesse, monsieur Maussadinet, Olivette.

OLIVETTE

Madame !

LA COMTESSE

Pourquoi avez-vous dit à monsieur que j'étais sourde ?

OLIVETTE

Je ne lui ai point dit cela, madame.

MAUSSADINET

Oh ! la menteuse !

LA COMTESSE

Et pourquoi m'avez-vous dit, à moi, que monsieur était sourd ?

OLIVETTE

Est-ce qu'il ne l'est pas ?

MAUSSADINET

Non, vraiment.

OLIVETTE, *lui faisant la révérence.*

Je vous demande pardon, monsieur. Je l'ai cru.

LA COMTESSE

C'est une folle qui abuse quelquefois de ma bonté. Excusez-la, monsieur, je vous en prie.

MAUSSADINET, *riant.*

Oh ! Ce n'est rien ! Elle m'ap ris pour un sot.

(Il chante ce refrain.)
AIR : *N'y a pas de mal à ça*
N'y a pas de mal à ça. *bis*

LA COMTESSE, *donnant la main à monsieur Maussadinet.*

Entrons.

OLIVETTE, *contrefaisant monsieur Maussadinet.*
N'y a pas de mal à ça. *bis*

SCÈNE X

OLIVETTE, *seule.*

AIR : *Dedans nos bois, il y a un ermite*
Vous venez donc épouser Angélique,
Monsieur Maussadinet ?
Non, un élu de petite fabrique
N'est point du tout son fait.
À cet hymen que la tante propose,
Ma foi, je m'oppose, moi,
Ma foi, je m'oppose.

SCÈNE XI

OLIVETTE, CRISPIN, *richement vêtu.*

CRISPIN, *dansant et chifonnant Olivette.*
AIR : *Ah, Philis, je vous vis, je vous aime*
Ah ! parbleu, je vous veux, je vous aime,
Ah ! parbleu, je vous aimerai tant.

OLIVETTE, *gracieusement, sans le reconnaître.*
Que ce seigneur est sémillant !
Ah ! de grâce, quartier ! Ne me frippez pas tant.

CRISPIN
Ah ! parbleu, je vous veux, je vous aime,
Profitez de cet heureux instant.

OLIVETTE

AIR : *Les filles de Montpellier*

Puis-je mériter vos soins ?
Monsieur, c'est quelque méprise.
Ne chifonnez pas du moins ;
C'est là ce qui scandalise.
(Il la presse.)
Aïe, aïe, aïe,
Aïe, aïe, aïe, de grâce,
De grâce, aïe, aïe, aïe.

CRISPIN

Tudieu ! Mademoiselle Olivette, vous criez bien amoureusement quand les gens de qualité vous chifonnent !

OLIVETTE, *le reconnaissant.*

Eh ! Ce n'est que Crispin !

CRISPIN

C'est un vicomte, morbleu ! Je te le donne avec ton son mérite.

OLIVETTE

Et moi, je le donne au diable. Il m'a toute décoiffée. Mais quel changement, monsieur Crispin ! Tantôt vous étiez tout de glace.

CRISPIN

Oh ! mon enfant, vois-tu ? Depuis que je suis en jeue seigneur, je me sens polisson comme tous les diables.

OLIVETTE

Pourquoi ce déguisement.

CRISPIN

Tout va bien.

OLIVETTE

Oui, tout va bien. Il nous est arrivé de Limoge un animal épousant. Tout va bien, dit-il.

CRISPIN

Bagatelles que cela. Je vous en déferai. Encore une fois, tout va bien. J'ai parlé au chevalier de Masse-en-avant ; j'ai rassemblé de la musique masculine, féminine et neutre.

OLIVETTE

Vicomte, Angélique et Léandre seront de la fête.

(Déclamant comme Iphigénie.)

Me sera-t-il permis d'y paraître avec eux ?
Verra-t-on au concert toute notre famille ?
Vous ne répondez point !

CRISPIN, *gravement.*

Vous y serez, ma fille.

SCÈNE XII

OLIVETTE, CRISPIN, LA COMTESSE.

LA COMTESSE, *bas, à Olivette.*

Qui est ce jeune seigneur ?

AIR : *Jardinier, ne vois-tu pas*

Je ne remets point ses traits.

OLIVETTE, *haut, à la Comtesse.*

Vraiment c'est un vicomte.

CRISPIN, *saluant la Comtesse en petit-maître.*

Qui d'Amiens vient tout exprès
Pour enceser vos attraits.

LA COMTESSE, *d'un air précieux.*

Quel conte ! *ter*

CRISPIN

Il n'y a point de conte à cela. Je suis un gentilhomme qu'attire ici le bruit de votre pharaon. Voudrez-vous bien m'y recevoir ?

LA COMTESSE

Avec beaucoup de plaisir. *(À Olivette.)* Monsieur à l'air d'être un beau joueur.

CRISPIN

AIR : *Quand le péril est agréable*

On parle dans toute la terre
De monsieur de Badaudancour.
Surtout je brillai fort un jour
Dans le coche d'Auxerre.

Tenez, madame. J'y perdis six cents pistole à bruscanbille contre un languéyeur de cochons.

OLIVETTE, *bas, à Crispin.*

As-tu perdu l'esprit ?

CRISPIN

Il faut me voir jouer au pharaon. Je ne fais pas comme les autres joueurs.

AIR : *Talalerire*

De leurs manières je m'écarte.
Je ponte comme un Attila :
Je pousse bravement ma carte
Jusques aux six-vingt-et-le-va.
Oh ! jamais je ne la retire !

LA COMTESSE, *joyeuse, à Olivette.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

CRISPIN

Si je m'en étais tenu aux parolis comme un sot, j'aurais plus de dix mille écus que j'ai laissés chez la marquise de Tope-à-tout.

LA COMTESSE, *bas, à Olivette.*

Quelle dupe !

OLIVETTE, *bas, à la Comtesse.*

Voilà ce qu'il nous faut.

LA COMTESSE

AIR : *Vous m'entendez bien*

Vous ne craignez point le hasard,
Au jeu vous êtes un César.

CRISPIN

Madame, en Picardie,
De plus,
C'est notre maladie
D'être fort têtus.

Un jour dans une fameuse partie de lansquenet qui se fit dans un mien château, après avoir vidé ma bourse, je vous couchai hardiment sur la dame de pique un four banal qui m'appartenait : zeste, voilà le four enlevé.

OLIVETTE

On peut donc vous dire, monsieur :

Fin de l'AIR : *Un mitron de Gonesse*

C' n'est plus pour vous
Que le four chauffe,
C' n'est plus pour vous
Qu'on cuit chez vous.

CRISPIN

Il me reste deux mille pistoles que je viens brutaliser ici.

LA COMTESSE

AIR : *Quand on a prononcé ce malheureux oui*

Ne perdons point de temps. Entrez, je vous en prie.
J'ai là de gros joueurs.

CRISPIN

Ah ! sur leur friperie,
Parbleu, je vais tomber, et les mener bon train !

OLIVETTE

Vous n'avez plus de four, jouez votre moulin.

Olivette conduit Crispin dans la chambre du jeu.

SCÈNE XIII

COMTESSE, PIERROT, *en femme.*

LA COMTESSE

Le vicomte est plaisant. *(Apercevant Pierrot.)* Mais quelle est cette dame ?

PIERROT

AIR : *Les filles de Nanterre*

La perle des chanteuse
Accourt à vos concerts.

LA COMTESSE

Que nous sommes heureuses !
Savez-vous de beaux airs ?

PIERROT

De beaux airs ? Ah ! je vous en réponds !

LA COMTESSE

Vous êtes de l'Opéra, sans doute ?

PIERROT

Fi donc ! Il n'y a point à l'Opéra de filles faites comme moi.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Madame, qu'il vous en souvienne,
Tant en bécarre qu'en bémol,
Je suis chanteuse italienne.
J'ai le gosier d'un rossignol.

Je ne daigne pas jeter les yeux sur la musique à moins qu'à force de doubles et de triples croches elle ne soit plus noire que l'exploit[1] d'un vieux sergent. Ah ! quel délice quand un gosier comme le mien fait faire le manège à une voyelle, et nous la promène au galop de la cave au grenier !

(Il chante.) A, a, a, a, a, a, a, a, a, a, *etc.*

LA COMTESSE

Ah ! que voilà un bel air !

PIERROT

Les paroles n'en sont pas mauvaises, au moins. Je défierais tous les éplucheurs d'opéra d'y trouver une syllabe de trop.

LA COMTESSE

Ne changez-vous point quelquefois des brunettes ?

PIERROT

Des brunettes ! Il faut les renvoyer à la foire. Apprenez que mademoiselle Fredoniselli ne chante point de brunettes. Je ne chante que des bonnes et longues cantates. Écoutez du chromatique.

---

1. *Exploit* : « Il signifie aussi un acte que fait un sergent pour assigner, ajourner, saisir *etc.* » (Acad. 1694).

AIR *de monsieur Bernier*

Prenez les armes,
Tendres amours ;
Versez vos charmes
Sur nos beaux jours.

Voilà un *versez* qui est balsamique.

LA COMTESSE

Oui, vraiment.

PIERROT

Voulez-vous de la fureur ? Du chant martial ? Tenez.

AIR : *Aux armes, camarades*

Aux armes, camarades !
L'ennemi n'est pas loi ;
Courons tous au vin...

LA COMTESSE, *l'interrompant.*

Oh ! je connais cette chanson-là ! Je l'ai tant chantée aux Perdreaux de Passy, entre la poire et le fromage.

PIERROT

Oh ! moi, entre la poire et le fromage, je ne chante que des *flon, flon.*

SCÈNE XIV

LA COMTESSE, PIERROT, OLIVETTE, GRIGNOTIN.

OLIVETTE

Quand voulez-vous commencer le concert, madame ? Les musiciens sont tout prêts.

LA COMTESSE

AIR : *Je reviendrai demain au soir*

Ah ! ces messieurs sont prêts enfin !

PIERROT

Il n'ont donc plus de vin. *bis*

LA COMTESSE

J'entends déjà les instruments.
Commençons, il est temps. *bis*

Olivette, allez avertir ma nièce.

GRIGNOTIN

Votre nièce, madame ? Elle est dans la salle du jeu en particulier avec un des joueurs.

LA COMTESSE, *à grignotin qui est un homme des plus grands.*

Vous, petit garçon, arrangez tout ici. Il faut plus de sièges que cela.

Pierrot va trouver les musiciens.

SCÈNE XV

La Comtesse, Olivette, Crispin, un hotteur.

crispin, *toujours en vicomte, et suivi d'un homme qui pour une hotte pleine d'argent.*

air : *Elle est morte, la vache à Panier*

Elle est morte, la vache à Panier,
Elle est morte il n'en faut plus parler.

la comtesse

Que dites-vous-là, monsieur le vicomte ?

crispin

Je fais votre oraison funèbre, madame.

la comtesse, *étonnée.*

Comment ?

crispin

Je viens d'enlever votre banque. Elle est dans cette hotte.

la comtesse, *se désespérant.*

Ah ! malheureux vicomte !

crispin

Parbleu ! Malheureux vous-même. Je ne me plains pas, moi.

SCÈNE XVI

La Comtesse, Olivette, Crispin, le hotteur, monsieur Maussadinet.

maussadinet

air : *Jardinier ne vois-tu pas*

On vole au fond des forêts
Moins qu'en ce lieu damnable.
Ciel ! quelle perte je fais !
(À la Comtesse.)
Madame, allez pour jamais
Au diable ! *ter*

Je viens de perdre dans votre maudite maison quatre mille francs que j'avais apportés pour les frais de la noce. C'était bien la peine de me faire venir exprès de Limoge pour cela.

la comtesse

Allons nous noyer, monsieur Maussadinet, allons nous noyer.

crispin

Je ne m'oppose jamais aux volontés des dames. Cependant, si vous voulez, il y a du remède à ceci.

la comtesse

Quel remède, monsieur le vicomte ?

CRISPIN

Vous avez une nièce à marier ; j'ai là, moi, une façon de neveu très nubile ; marions-les ensemble. Je leur donne vos vingt mille écus.

LA COMTESSE, *embrassant Crispin.*

Quelle générosité ! Qu'on fasse venir ma nièce.

CRISPIN

Elle s'avance avec mon neveu.

SCÈNE XVII

LA COMTESSE, MONSIEUR MAUSSADINET, OLIVETTE, CRISPIN, ANGÉLIQUE, LÉANDRE, LE HOTTEUR, TROUPE DE MASQUES.

LÉANDRE, *bas, à Angélique.*

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

De Crispin j'ignorais le tour ;
Je n'en suis pas complice.

ANGÉLIQUE, *bas, à Léandre.*

Puisqu'il peut servir notre amour,
J'approuve l'artifice.

CRISPIN, *à Léandre.*

Quoi, mon cher Crispin, tu as fait consentir madame à notre mariage ?

CRISPIN

Qu'appelez-vous Crispin ?

AIR : *Lon-lan-la, derirette*

Oh ! parlez mieux, mon cher neveu.
Vous venez gâter tout mon jeu,
Lon-lan-la, derirette.

OLIVETTE, *à Crispin.*

Il ne gâte rien, mon ami,
Lon-lan-la, deriri.

LA COMTESSE, *en fureur, se jetant sur Crispin.*

Je suis trompée ! Vous êtes un fripon.

CRISPIN, *lui prenant les bras.*

Oh ! *Distinguo.* Si vous consentez au mariage de votre nièce avec mon maître, en ce cas je suis un fripon et je vous rends vos vingt mille écus ; mais si vous n'y consentez pas, morbleu, je suis honnêtehomme et je ne rends rien. Allons, marche à moi, hotteur ! *(Il veut s'en aller.)*

LA COMTESSE, *l'arrêtant.*

Attendez. Je consens à tout, pourvu qu'on me rende mon argent.

CRISPIN

Soit. Écoutez, madame la Comtesse. Franchement, on a fait sauter d'autres banques à Paris sans avoir de si bonnes intentions.

LÉANDRE, *à la Comtesse.*

Madame, comtez sur la plus vive reconnaissance…

MAUSSADINET

Trève de compliments. On ne parle point ici de me rendre mes quatre mille francs, à moi.

CRISPIN

Oh ! Pour votre argent, monsieur Maussadinet, il est destiné pour monsieur le chevalier de Masse-en-avant et ses associés.

OLIVETTE

AIR : *Ton relon, ton, ton*

Maussadinet, à quelque jeu qu'il joue,
Perdra toujours.

MAUSSADINET

Halte-là, chambrion !

CRISPIN

Non, son malheur m'attendrit, je l'avoue.
Çà, rendons-lui jusqu'au moindre têton.
(Il lui donne des croquignoles en disant :)
Ton relon, ton, ton,
La tontaine,
Ton relon, ton, ton,
La tonton.

MAUSSADINET, *en colère.*

AIR : *Lanturlu*

Quoi donc, on se raille
De Maussadinet !
Il faut que je baille
Quelque bon soufflet.
Apprenez, canaille,
À respecter un élu.
(En voulant donner un soufflet à Crispin, il tombe.)

CRISPIN ET OLIVETTE

Lanturlu, lanturlu, lanturelu.

LÉANDRE, *à Crispin.*

Qu'on lui rende son argent et que tout le monde soit satisfait.

Crispin rend l'argent à Maussadinet.

LA COMTESSE

Ne songeons à présent qu'à nous réjouir. Nous avons des violons ; passons la nuit à danser, et qu'on laisse entrer tous les masques qui se présenteront.

Plusieurs masques paraissent qui forment des danses.

FIN

LA GAGEURE DE PIERROT

Foire Saint-Germain

1718

ACTEURS[1]

Arlequin.

Nicaise.

Grocolas.

Pierrot.

Lisette.

Colinet.

Chonchette.

Nanette.

Nicette.

Un tabellion.

1. Nous reconstituons cette liste qui manque dans le manuscrit.

LA GAGEURE DE PIERROT

SCÈNE I

GROCOLAS, ARLEQUIN, NICAISE.

ARLEQUIN

[AIR : *Du haut en bas*]

Oui, Grocolas,
Oui, j'aime bien fort votre fille.

NICAISE

Oui, Grocolas,
J'adore aussi moi ses appas.
Ma foi, je la trouve gentille.

GROCOLAS

Vous honorez fort la famille
De Grocolas.

Mais messieurs, me connaissez-vous assez pour vouloir être mes gendres ?

NICAISE

Oh ! que oui, vous êtes le syndic de la carmesse de ce village-ci.

ARLEQUIN

Attendez. Quelle fille appelez-vous la carmesse ?

NICAISE

Euh, la bête ! Une carmesse en flamand est ce qu'on appelle une foire à Paris.

ARLEQUIN, *à Nicaise.*

Une carmesse est une foire de Flandre, cela est admirable.

NICAISE

Peste de l'innocent ! Revenons à nos moutons. Vous êtes un des plus gros fermiers de ce pays-ci, vous avez tant de bêtes à corne sans ce qui vous en viendra dà.

ARLEQUIN

Vous donnez un bon sac de mille francs à votre fille en mariage.

NICAISE

C'est ce qui fait que j'en suis amoureux, là.

GROCOLAS

Oh ! bien, messieurs, quoique vous me connaissiez si bien, faites que je vous connaisse aussi.

[AIR : *Et zon, zon, zon*]

Expliquez-vous enfin.

ARLEQUIN

Monsieur, ne vous déplaise,
On m'appelle Arlequin.

NICAISE

Et moi monsieur Nicaise.

GROCOLAS

Et zon, zon, [zon,]
Vraiment, j'en suis bien aise,
Et zon, zon, [zon,]
Vous avez de beaux noms.

NICAISE

[AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*]
Oui-da, Nicaise est un nom qu'on révère,
Il marque un esprit pétillant.

ARLEQUIN

Mon nom surtout a le bonheur de plaire,
À la foire on l'a dit souvent.

GROCOLAS

[AIR : *Lampons*]
Oh çà, dites entre nous,
Quel beau métier faites-vous ?

ARLEQUIN

Êtes-vous tailleur de pierre ?

Vous êtes un peu ensellé.

NICAISE

Je suis bon brasseur de bière.

ARLEQUIN

Lampons, lampons,
Camarades, lampons.

NICAISE

J'ai cent bonnes pistoles de bien da, que j'ai gagnées dans Arras à la sueur de mon corps, mais honnêtement, mais honnêtement.

GROCOLAS

Oh ! je vous crois, oh, je vous crois.

NICAISE

Il va me donner sa fille, j'ai de l'argent et comptant da, et

[Refrain]
C'est ainsi qu'on prend les belles,
Lon lan la[2], *etc.*

2. Ce refrain est présenté comme de la prose dans les deux manuscrits.

GROCOLAS

[AIR :]

Et vous, appétissant brunet,
Quel beau métier avez-vous fait ?

ARLEQUIN

J'en ai bien fait cent, Dieu merci[3].

[AIR : *Les Trembleurs*]

J'ai fait le coureur agile,
J'ai tenu jeu de croix pile[4],
J'ai débité dans la ville
De la moutarde en baril,
J'ai balayé des casernes,
J'ai servi dans des tavernes[5].
L'hiver dernier à Paris.

NICAISE

[Refrain]

V'là qu'était biau, v'là qu'était biau.

ARLEQUIN

[AIR : *Les Trembleurs*]

J'ai vendu des savonnettes,
J'ai crié des allumettes,
De là poseur de sonnette,
Puis cuisinier d'un auteur,
Mousse dans une polacre,
Puis majordome d'un quaker[6],
Premier écuyer d'un fiacre...

NICAISE

[Refrain]

Venez décrotter mes souliers, monsieur l'abbé,
Venez décrotter mes souliers.

GROCOLAS

Peste ! vous avez eu de gros emplois, vous devez être bien riche !

ARLEQUIN

Hélas ! à ne vous point mentir, tous ces métiers-là ne m'ont fait qu'à peine subsister ; quand on est honnête homme, les grands postes ne procurent pas de grandes fortunes ; mais j'ai hérité, rien n'est si légitime que d'hériter.

---

3. Cette phrase est présentée comme un vers dans les manuscrits. Nous pensons cependant qu'elle est en prose, suivie d'un couplet sur l'air des « Trembleurs ».
4. *Jouer à croix et à pile* : « Se dit lorsqu'on fait tourner une pièce de monnaie en l'air et qu'on retient un des deux côtés » (Acad. 1694). Nous dirions aujourd'hui « jouer à pile ou face ».
5. Il manque, selon nous, un vers qui rime en -ernes.
6. *Quaker ou quacre* : « Nom qui signifie trembleur et qu'on donne à une secte qui a commencé en Angleterre en 1650 » (Acad. 1762).

GROCOLAS

Assurément. Et de qui avez-vous hérité ? d'un père et d'une mère ?

ARLEQUIN

Non.

GROCOLAS

D'un oncle et d'une tante ?

ARLEQUIN

Non.

GROCOLAS

D'un cousin et d'une cousine ?

ARLEQUIN

Eh ! de par tous les diables, non.

NICAISE

On n'hérite point dans sa famille, il y a des raisons pour cela.

GROCOLAS

Oh ! j'entends, vous avez hérité d'un bon ami.

ARLEQUIN

[AIR :]

Oui, sûrement, monsieur je vous le jure,
Oui, sûrement, c'était un bon ami,
Il me donnait couvert et nourriture
Et me payait pour m'avoir avec lui.

NICAISE

Combien vous donnait-il par an pour être son ami ?

ARLEQUIN

Il ne me donnait que trente écus.

GROCOLAS

Et comment vous a-t-il fait son héritier ?

ARLEQUIN

Oh !

[AIR : *J'ai fait souvent résonner ma musette*]

Je me suis fait son héritier moi-même ;
En léthargie une fois il tomba,
Je le crus mort, j'en eu un deuil extrême,
Je le fouillai, puis je le laissai là.

NICAISE

Voilà une manière de succéder qui mène un héritier à une grande élévation.

ARLEQUIN

Un huissier qui fait mes affaires m'a dit que cela s'appelait aussi succéder *ab intestat*[7].

7. *Hériter* ab intestat : « Hériter d'une personne qui n'a point fait de testament » (Acad. 1798).

GROCOLAS

[AIR : *Dupont mon ami*]
Le leg est-il fort ?
Dites, je vous prie.

ARLEQUIN

Il est juste de cent pistoles. Oh ! mon bon ami faisait fort bien les choses.

GROCOLAS

Mais s'il n'est pas mort
De sa léthargie ?

ARLEQUIN

Ce n'est pas ma faute, à moi,
Je suis dans la bonne foi.

SCÈNE II

GROCOLAS, ARLEQUIN, NICAISE, PIERROT.

PIERROT

[AIR : *Ah, qu'il y va gaîment*]
Ah, qu'il y va dans la foire !
Ah, qu'il y va gaîment !
Pierrot vient avec de l'argent
Ah, qu'il y va gaîment !
Rivaux, cédez-lui la victoire,
Ah, qu'il y va [dans la foire !
Ah, qu'il y va gaîment !]

NICAISE

[AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*]
Aga, cousin, quel air de suffisance !

PIERROT

Je suis monsieur pour toi.

GROCOLAS

Faites-nous donc du moins la révérence.

ARLEQUIN

L'ami, respectez-moi.

PIERROT

Si, je n'ai plus de respect pour personne
Car je suis bien riche, moi,
[Car je suis bien riche.]

Écoutez, et qu'on ne m'interrompe pas. Vous, Grocolas, vous savez que j'aime votre fille Lisette, qu'elle m'aime et que vous me l'avez refusée en mariage.

GROCOLAS

Oh ! j'ai eu tort.

PIERROT

Je vous pardonne, moi, je suis bon. Dès que vous m'eûtes refusé pour gendre, je me désespérai et j'allai aussitôt me jeter… sur une charrette de beurre de Dixmude[8] qui allait à Paris. Hélas, le long du chemin, je répétais languissant sur le ton de l'opéra :

[Refrain]
L'amour me fait lon lan la
L'amour me fait mourir.

J'étais quelquefois tenté de revenir sur mes pas, espérant vous fléchir, mais je me ranimais d'abord, et je chantais noblement sur le ton de la Foire

[AIR DE L'OPÉRA : *Bellérophon*]
Esprits qui séduisez les amants malheureux
Pourquoi suspendre mon voyage[9] ?

GROCOLAS

Eh bien ?

PIERROT

Eh bien, j'arrivai à Paris en jurant contre vous. Je trouvai à la porte le cousin Michau dans une guinguette. Comme j'avais la physionomie soupirante, il crut que j'étais mal avec ma maîtresse. Nargue des femmes, dit-il en me présentant à boire, c'est un met qui rassasie bientôt.

[AIR : *Un jour le grand collecteur Blaise*]
Mais nargue pour le vin,
Cousin,
Il n'en est pas de même :
Plus j'en bois, cousin,
Plus je l'aime.

Tu es mal avec ta Lisette, ajouta-t-il, voyant que je ne répondais qu'en vidant tendrement mon verre, cette ingrate se rebèque[10] peut-être contre tes désirs et t'oblige de quitter la bonne ville d'Arras et toute sa banlieue. Non ! me suis-je écrié sur le champ.

[AIR DE L'OPÉRA : *Bellérophon*]
Non, les rebèquements d'une fille rebelle
Ne m'ont point fait quitter Arras :
Grocolas seul, le brutal Grocolas
A causé le dépit qui dans ces lieux m'appelle[11].

GROCOLAS

Morgué, monsieur Pierrot, voilà de la musique qui n'est pas honnête à rêver sans chanter.

---

8. Le beurre de Dixmude était réputé pour sa qualité.
9. *Bellérophon* : « Espoir qui séduisez les amants malheureux, / Pourquoi suspendre ma vengeance ? »
10. *Se rebéquer* : « Répondre avec quelque fierté à une personne à qui on doit du respect » (Acad. 1694).
11. *Bellérophon* : « Non, les soulèvements d'une ville rebelle / Ne m'ont point fait quitter Argos. / C'est l'amour seul, fatal à mon repos, / C'est le cruel amour qui dans ces lieux m'appelle. »

PIERROT

Enfin, pour me tranquiliser l'esprit, je résolus de mourir ; dans le moment que je m'arrangeais pour cela, j'entendis crier dans la rue "dernier avis pour la lotterie de l'hôtel de ville !" "Voici mon affaire", me dis-je en moi-même, "puisque je veux mourir, défaisons-nous de cinquante sous qui me restent. Qu'ai-je besoin de garder ces cinquante sous ?

[AIR DE L'OPÉRA : *Atys*]

Que servent les faveurs que nous fait la fortune
Quand l'amour nous rend malheureux[12] ?

Alors, conduit par ma douleur, je portai mes cinquante sous au premier bureau de loterie que je trouvai, et puis...

NICAISE

Et puis vous allâtes sans doute vous noyer ?

PIERROT

[AIR : *Mon père, je viens devant vous*]

C'était ma résolution.

Mais,

Quand j'eus mis à la lotterie,
Je fis d'abord réflexion
Que je devais rester en vie
Pour voir si par hasard Pierrot
Ne gagnerait pas le gros lot.

GROCOLAS

Je vois que vous l'avez gagné.

PIERROT

[AIR : *De mon pot, je vous en réponds*]

De cela, je vous en réponds,
Mais, beau-père, dansons !

GROCOLAS

Quoi ! vous voulez bien encore épouser ma fille !

PIERROT

De cela, je vous en réponds,
Mais, beau-père, dansons !

Oui, Grocolas, j'épouserai votre fille.

[AIR :]

Quoique bien augmenté de prix,
Étant plus riche qu'elle,
Et quoiqu'arrivant de Paris
Je suis encor fidèle.

GROCOLAS

Que je ferai bonne chère

12. *Atys*, acte III, sc. 11.

Avec mon gendre Pierrot !

PIERROT

Ma foi, j'allais mourir.
Mais en attrapant le gros lot,
Je suis ressuscité, beau-père.

NICAISE

[AIR :]

Ah ! cousin, quel trait
Tu devais, *bis*
Tu devais te pendre :
C'eût été mieux fait.

GROCOLAS

Et mon gendre, où est l'argent de votre gros lot ?

PIERROT

Je l'ai laissé en arrivant chez le tabellion du village.

GROCOLAS

Mardi, c'est peut-être la première fois que le compère a vu dix mille francs chez lui.

PIERROT

[AIR :]

Dix mille francs, que dites-vous ?
Mon gros lot est de cinq cents livres.
Fort bien, riez, messieurs les fous...
Encore je crois qu'ils sont ivres.
Est-ce donc que je suis un sot
Pour avoir gagné le gros lot ?

GROCOLAS

Au diable soit l'animal avec son gros lot. Apprends, pécore, que le gros lot est de dix mille francs.

PIERROT

Pécore vous-même, beau-père, puisqu'il y a de petits lots de cent francs, je crois que le mieux qui est de cinq cent livres doit être un gros lot selon les règles d'arithmétiques.

GROCOLAS

Oh ! bien, puisque vous parlez d'arithmétique, plus de beau-père, s'il vous plaît : l'arithmétique ne veut pas que vous soyez mon gendre.

[AIR :]

Car apprenez, monsieur Pierrot,
Monsieur le gagneur de gros lot
Que ces deux messieurs demandent une fille en mariage
Et qu'ils ont chacun cent pistoles.

PIERROT

Pour gendre, prenez-vous ces drôles ?

ARLEQUIN
Respectez un bon ouvrier.

NICAISE
N'insultez pas un héritier.

GROCOLAS
Si l'un d'eux avait une obole
Plus que l'autre, sur ma parole,
Il serait mon gendre à l'instant.

L'égalité de leurs biens m'embarrasse, je vais rêver à cela.

PIERROT
Ô le ladre ! ô le père inique !

GROCOLAS
Le mariage est à présent
Une règle d'arithmétique.

PIERROT
Mais voilà votre fille, songez qu'elle m'aime et que… qu'il… que…

[AIR DE L'OPÉRA : *Bellérophon*]
Qu'il est doux de trouver dans un amant qu'on aime
Un époux que l'on doit aimer[13].

ARLEQUIN ET NICAISE
Le mariage est à présent
Une règle d'arithmétique.

SCÈNE III

PIERROT, LISETTE.

[AIR DE L'OPÉRA : *Bellérophon*]

PIERROT
Dans quel engagement cet air moqueur me jette[14].

LISETTE
Ô cruelle surprise !

PIERROT
Ô quel chien de revers !
Quoi, je vous perds, belle Lisette !

LISETTE
Quoi, mon cher Pierrot, je vous perds !

13. *Bellérophon*, acte I, sc. 2.
14. Cette scène parodie la sc. VII de l'acte III de *Bellérophon*.

PIERROT
Mes vœux allaient être reçus.

LISETTE
Jamais sort n'eût été plus heureux que le nôtre.

PIERROT
Qui croirait que deux corps si frais et si dodus
Ne fussent pas destinés l'un pour l'autre ?
Vous ne serez donc point à moi.
Quel prix d'une ardeur si parfaite !

LISETTE
N'y pensons plus.

PIERROT
N'y pensons plus ! Oh, vous ne deviez pas lacher cette parole ! N'y pensons plus !
Quoi vous pouvez, brunette,
Engager ailleurs votre foi !
Et zon, zon, zon,
Lisette, ma Lisette,
Et zon, zon, zon,
Le sort serait fripon.

LISETTE
Brisez, brisez une fatale chaîne !

PIERROT
Quoi, mes rivaux vous obtiendront sans peine !
Non, non, par la mort non dienne,
Par la mort non dienne, non
Non, non, quoiqu'on ait calculé
On ne verra jamais que mon amour s'éteigne.
Je n'examinerai point ce qu'il faut que je craigne
De Nicaise le sot, d'Arlequin le pelé.
J'ai bon bras, mes rivaux on de bonnes épaules
Je leur promets des coups très rigoureux.
Au moins je puis rosser les drôles
Si je ne saurais être heureux.

LISETTE
Se peut-il que le sort contre un amour si tendre
Exerce toutes ses rigueurs ?

PIERROT
De ses ordres cruels Pierrot doit-il dépendre ?

À DEUX
Aimons-nous malgré nos malheurs,
Ce n'est pas aux parents[15] à séparer les cœurs.

15. Le manuscrit portait « père », barré et corrigé en « parents ».

PIERROT

[Refrain]

Marions, marions, marions-nous,
Sans [en] rien dire au notaire,
Marions, [marions, marions-nous.]

LISETTE

Ah, mon cher Pierrot, tout doux !

SCÈNE IV

PIERROT.

[AIR DE L'OPÉRA : *Bellérophon*]

Heureuse mort, tu vas me secourir[16]
Dans mon malheur extrême
Seul contre deux lourdauds je suis sûr de périr
Mais je m'en fais un bien suprême
Quand on a perdu ce qu'on aime
Il ne reste plus qu'à mourir.

Il ne reste plus qu'à mourir ; c'est la ressource des nigauds. Ô toi qui a sagement le Parnasse pour présider au poète,

Entends-moi, grand Apollon
Par la défaite du serpent Python
Par ta belle rotonde,
Par ta perruque blonde,
Quitte ton tripot.
Hâte-toi, viens donner de l'esprit à Pierrot.

Apollon m'exauce !

[AIR : *Il faut que je file, file*]

Je sens qu'il me coule, coule,
Qu'il me coule de l'esprit.

Et zeste, je viens d'attraper une idée qui me chatouille… Essayons-la, je n'ai besoin que de moi-même pour exécuter ce fin projet. N'en disons mot à personne : du moins si je prends un rat[17], je n'entendrai pas corner à mes oreilles[18] :

[Refrain]

Pierrot a des rats
Qui lui farfouillent la cervelle
Pierrot a des rats…

16. *Bellérophon*, acte IV, scènes V et VII.
17. *Prendre un rat* : « Se dit d'un homme qui a manqué son dessein, qui a monqué son coup » (Acad. 1694).
18. *Les oreilles cornent* : « Se dit figurément quand on parle beaucoup de quelqu'un » (Acad. 1694).

SCÈNE V

PIERROT, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

Oh ! je ne l'en dédirai pas.

PIERROT

Bon, justement voilà un des acteurs dont j'ai besoin pour ma pièce, commençons.

[AIR DE L'OPÉRA : *Bellérophon*]

Assez de pleurs
Ont suivi mes malheurs[19]
Mon amour jette son plomb
Plomb sur Lisette.

ARLEQUIN

Répétais-tu là
Des danses nouvelles ?
Dis, Pierrot.

PIERROT

Oui-da,
J'en répétais des belles.

[AIR : *Pour faire honneur à la noce*]

Pour faire honneur à la noce
Je veux danser comme une tour.
On saura dès le premier jour
Relever sa Claudine en bosse
Pour faire honneur à la noce *etc.*

ARLEQUIN

[Refrain]

Dupont, mon ami,
Qui t'a fait si sage ?

PIERROT

[AIR :]

Ah, que Pierrot voira
Qu'il sautera
Que Pierrot mangera
Boira
Et cætera.

ARLEQUIN

Et comment cela, monsieur Pierrot ?

PIERROT

C'est que je [me] marie, monsieur Arlequin.

---

19. *Bellérophon*, acte 3, sc. 5.

ARLEQUIN

Et avec qui, monsieur Pierrot ?

PIERROT

Avec Lisette, monsieur Arlequin.

ARLEQUIN

Ah, ah, ah ! Son père vient de me jurer sur sa bourse qu'il ne te prendrait jamais pour gendre.

[AIR : *Robin turelure*]

Tu ne seras le mari
De Lisette, je te jure.

PIERROT

Et moi je gage que si.

ARLEQUIN

Turelure !
Va, j'accepte la gageure.

PIERROT

Robin turelure [lure].

Il gobe la pillule.

ARLEQUIN

Oh çà, combien as-tu à perdre ?

PIERROT

Vous savez que j'ai cinquante pistoles chez le tabellion, voulez-vous y en porter autant ?

ARLEQUIN

Oh, monsieur Pierrot,

[Refrain]

Tout comme il vous plaira,
Lalera,
Tout comme [il vous plaira.]

PIERROT

Si je perds, vous me donnerez de plus cinquante croquignolles.

Tout comme il vous *etc.*

Et moi si je perds, vous me donnerez cent bons soufflets.

PIERROT

Tout comme il vous *etc.*

Allez, vous serez payé en soufflets bien trébuchants. Si vous voulez, même je vous les donnerai d'avance. Ne perdons point ce drôle de vue… Mais j'aperçois Nicaise, mon autre rival. Voyons si il sera aussi dans le goût de parier.

SCÈNE VI

PIERROT, NICAISE.

NICAISE

[AIR : *Belle brune*]

Ah, Nicaise, *bis*
L'amour a fait de ton cœur
Un réchaud tout plein de braise,
Ah, Nicaise. *bis*

PIERROT

[AIR :]

Vous voilà mon bel enfant
Tout dandinant. *bis*
Qu'avez-vous de chagrinant,
Mon cousin Nicaise ?

NICAISE

Je ne suis pas aise.

Mais je serai bientôt da.

[AIR : *La Mariée* de *Roland*]

Quand on a l'humeur badine
Et lorsque l'on a la mine,
Fine
Ma foi, tôt ou tard, on vous lutine,
Le cœur d'un tendron
Malgré sa façon,
Lisette, moins mutine,
Va céder promptement
À mon empressement.

Oh ! je te la soufflerai, cousin.

PIERROT

Mon dieu, quel air vif,
Expéditif,
Vous devez dompter bien des belles
Trouvez-vous des cruelles
Foin du benêt !
Comment fait-il, morbleu, s'il faut courir après ?

NICAISE

Oh ! je les attrape bien sans courir, je suis une fine mouche, moi.

PIERROT

Oh, madame la fine mouche, vous ne mouchetterez pourtant pas Lisette, elle sera ma femme et…

NICAISE

[AIR : *Monsieur La Palisse est mort*]

Le plaisant fou que voilà

Qui croit épouser Lisette !
Aux yeux de son cher papa
Votre bourse est trop fluette.

PIERROT

[MÊME AIR]

Le plaisant fou que voilà !
Lorsque l'on contraint leurs flammes,
Sans l'aveu de leur papa
Les filles deviennent femmes.

Mais nous n'en viendront pas là ; je suis sûr d'épouser Lisette dans les formes.

[AIR :]

Qu'Arlequin et Nicaise
Auront aujourd'hui l'air bien sot
Quand ils verront Pierrot
Avec le jupon de camelot
Et la très fine chemise à jabot
Que tout cela leur plaise ou leur déplaise,
Pierrot n'en sera pas moins bien aise
Je les recevrai sans bouger de ma chaise.
Ma Lisette et moi nous nous... oh ! le petit bouchon !
Fi du vilain qui m'interrompt !

NICAISE

Ah, voyez donc
Comme il aura Lisette.

PIERROT

Ah, voyez donc
On la garde au mignon.

NICAISE

Je gagerais bien, moi, que tu n'épouseras pas Lisette.

PIERROT

L'y voilà, l'y voilà, il donne dans le panneau !

NICAISE

[AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*]

Veux-tu gager tout ton gros lot ?

PIERROT

Tope !

Oh, la dupe !

NICAISE

Oh, le sot !

PIERROT

Allons, faisons pourtant qu'il ne se rencontre pas avec Arlequin.

Viens, mon ami.

NICAISE

Viens, mon mignon.

À DEUX

Le danser tout du long.

NICAISE

Oh ! mon cousin, n'allez point épouser Lisette sans le consentement de son père : cela ne serait pas du jeu au moins.

PIERROT

[AIR : *Quand la Mer Rouge apparut*]
Va, je prétends de bon jeu
Gagner cette fille.
Toi, mon cher, éteint le feu
Dont elle te grille.

NICAISE

Et moi je prétends, cousin,
Toucher Lisette à la fin.
Je veux voir son son
Je veux voir voir voir
Je veux voir *[bis]*
Je veux voir son âme
Sensible à ma flamme.

Je vais chercher de l'argent.

SCÈNE VII

COLINET, CHONCHETTE.

CHONCHETTE

Bonjour, Colinet. Vous voilà bien triste.

[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Réveillez-vous, belle endormie !

COLINET

[AIR : *Je l'aime, je l'aime*]
Ah ! vous me parlez à présent !

CHONCHETTE

Colinet, regardez-moi donc !

COLINET

Je vous ai vue avec Bertrand,
Chonchette, *bis*
Je vous ai [vue avec Bertrand,]
Sous la coudrette.

CHONCHETTE

Oh ! si je lui ai parlé, c'est que sa tante lui a payé sa foire et lui a donné un petit pistolet[20] de pain d'épices.

COLINET

Fort bien.

[AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*]

Vous me quittez lorsque Bertrand vous donne,
Vous avez pris son pistolet,
Et vous voulez à présent, ma mignonne,
Avoir mon petit perroquet.

CHONCHETTE

Est-ce que tu ne veux pas me le donner, Colinet ?

COLINET

Non.

CHONCHETTE

Çà, faisons la paix ! donne-moi ton petit bijou.

COLINET

[AIR :]

Oh, comme elle prend un ton doux,
La petite coquette !
Laissez là mon joli bijou,
N'y touchez pas, Chonchette.
Non, non, il n'est pas, Chonchette, pour vous :
Je le garde pour Manette.

CHONCHETTE

Qui, ma sœur aînée ? Voilà une plaisante morveuse. Allons, Colinet, ne boude plus.

COLINET

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

De tous côtés comme une anguille
Vous courez par sauts et par bonds,
Vous cherchez toujours les garçons,
Vous faites la grand' fille.

CHONCHETTE

Eh ! ne suis-je pas une grande fille, moi ? C'est vous qui êtes un petit garçon, car les grandes filles ne vous cherchent pas, et moi les grands garçons m'aiment mieux que ma grand-mère.

COLINET

Eh ! bien, puisque je suis un petit garçon,

[AIR : *Dormez, Roulette*]

Allez, Chonchette,
Ne jouez qu'avec Bertrand,

20. *Pistolet* : « Nom de monnaie qu'on a donné entre autres au demi-pistole » (Furetière).

Moi je m'en tiens à Manette,
Elle me trouve assez grand.

CHONCHETTE

Oh ! je ne souffrirai pas cela !

COLINET

Voici Manette.

SCÈNE VIII

COLINET, MANETTE, CHONCHETTE.

COLINET

AIR : *Belle brune,*
Ah, Manette[21] ! *bis*
Vous venez bien à propos.

CHONCHETTE

Retirez-vous, marmousette[22],
Marmousette. *bis*

NANETTE

Oh, marmousette vous-même !

COLINET

Laissez-la, Manette : je l'aime.

NANETTE

Et moi, Colinet, je vous aime bien aussi.

CHONCHETTE

Fi, la petite effrontée qui aime les garçons ! Je vous ferai donner le fouet.

NANETTE

Le fouet, à votre sœur aînée ! Oh, c'est vous qui l'aurez, et bien serré encore, maman vous attend pour cela : elle sait que vous êtes avec Colinet ; je vous ai vu de loin ensemble dans la foire et je l'ai dit à notre grande sœur Nicette qui l'a dit à maman, et maman, vous parlera à vous.

CHONCHETTE

[AIR : *N'entendez-vous pas*]
Tu t'en repentiras,
Petite raisonneuse.

NANETTE

Va, petite morveuse !
Va, je ne te crains pas.

---

21. Dans le manuscrit, ce nom est ici orthographié « Nanette », de même que dans les rubriques de cette scènes. Cependant, le jeu avec « marmousette » est plus pertinent avec « Manette ». Nous avons donc conservé ce nom.

22. *Marmouset* : « On appelle par dérision un petit garçon, un petit homme mal fait, un marmouset » (Acad. 1694).

CHONCHETTE

Tu t'en repentiras.

COLINET

[AIR : *Flon flon*]

Laissons gronder Chonchette,
Et partons de ce pas,
Allons jouer, Nanette,
À cache mitoulas[23],
Et flon [flon
Larira dondaine,
Flon flon
Larira dondon.]

CHONCHETTE

Oh ! j'en jouerai.

SCÈNE IX

PIERROT.

[Refrain]

Pierrot reviendra tantôt,
Tantôt reviendra Pierrot.

Au diable soient les importuns qui viennent m'arrêter quand je suis plus chargé d'affaires qu'un baudet qui va au marché ne l'est de choux, d'oignons, de carottes... Oh çà, j'ai déjà fait deux gageures, il ne s'agit plus que de les gagner.

SCÈNE X

PIERROT, NICETTE.

NICETTE

Voilà mon cousin Pierrot, il faut que je lui demande conseil.

PIERROT

[AIR :]

Le joli bec ! il avait du ramage.

NICETTE

Bonjour cousin, fi, vous n'êtes pas sage.

PIERROT

Cousine, c'est le droit du cousinage.

NICETTE

Attendez donc !

---

23. *Cache cache mitoulas* : « Terme populaire qui désigne un jeu de jeunes gens consistant à mettre quelque chose secrètement entre les mains ou dans les habits de quelqu'un de la compagnie, ce qu'on propose à deviner à une tierce personne » (Furetière).

PIERROT

Oh, j'ai affaire.

NICETTE

J'ai affaire aussi, écoutez-moi.

PIERROT

Cela est juste, parlez.

NICETTE

Eh ! mais…

PIERROT

Eh ! bien, mais achevez, allons, expliquez-vous librement…

NICETTE

Eh ! mais ne pouvez-vous pas deviner clairement ce que je veux…

PIERROT

Eh ! mais,

[AIR :]

Si vous voulez ce qu'il faut à votre âge,
Ma belle enfant, sans tarder davantage
Je vais vous le dire tout bas.

NICETTE

Ah, devinez ce que mon cœur désire
Sans me contraindre à parler de Lucas.

PIERROT

Oh ! je vous dispense de me parler de Lucas, je vous dit que vous aimez Lucas.

NICETTE

Que vous êtes pénétrant ! Vous devinerez bien encore le chagrin que me cause Lucas.

PIERROT

[AIR : *Je suis Madelon Friquet*]

Je vois bien que sans façon
Lucas devant vous batifole
Et pince sur le gazon
Tantôt Catin, tantôt Fanchon.

NICETTE

Que vous devinez bien ! je crois que vous étiez avec nous le jour que Lucas se cachait toujours avec la brune Charlotte en jouant à colin-maillard.

PIERROT

Gare le pot au noir[24] ! Allons, faites-moi le détail de la conduite que vous tenez avec Lucas ; dites-moi, depuis quand le voyez-vous ?

24. *Gare le pot au noir* : « On le dit en jouant à colin-maillard, c'est-à-dire prenez garde vous faire une bosse » (Le Roux).

NICETTE

Vous souvenez-vous des noces de ma tante ?

[AIR : *Gardons nos moutons*]

Là, quand elle enleva Bastien
À la jeune Nanette,
Ce beau berger qui n'avait rien...

PIERROT

Il avait sa houlette.
Gardez vos moutons, [*etc.*]

NICETTE

[AIR :]

Lucas me dit à son abord :
Hélas, je sens un trouble extrême.
Je répondis avec transport :
Et moi, Lucas, je suis de même.

PIERROT

Oh ! vous fûtes bientôt d'accord.

NICETTE

Eh ! l'est-on trop tôt quand on aime.

PIERROT

Il n'y a point de dissimulation dans votre fait.

NICETTE

[AIR :]

Je ne sais pas
Pourquoi Lucas
Devient volage.
Je le cherchais soir et matin,
Et lorsqu'on dansait sous l'ombrage.
Jamais à ses rivaux je ne donnais la main,
Jamais il n'éprouvait ou mépris ou colère
Je ne lui cachais rien de ma fidèle ardeur
J'étais toujours tendre et sincère,
Faut-il d'autres secrets pour s'assurer un cœur ?

PIERROT

Oui, c'est là le vrai secret de fixer la girouette des garçons, secret infaillible comme ceux qu'on affiche pour la goutte.

NICETTE

[AIR :]

Eh bien, Pierrot, de grâce,
Ne me déguisez pas
Ce qu'il faut que je fasse
Pour rappeler Lucas.

PIERROT

Écoutez-moi, ingénue Nicette.

[AIR :]

À Lucas, voulez-vous plaire ?
Que votre amour plus discret
Fasse aujourd'hui le contraire
De ce qu'il a déjà fait.

NICETTE

Comment ! vous me conseillez de fuir Lucas et de danser le cotillon avec ses rivaux !

PIERROT

[AIR : *Le bon branle*]

Eh oui, morbleu, le cotillon
Et même le bon branle.

NICETTE

[AIR :]

Dans nos climats
On ne trompe guère,
Dans nos climats
On ne trompe pas.

PIERROT

[AIR :]

C'est le secret de plaire,
Ma chère,
Que d'agacer tretous.

NICETTE

Quoi, tout de bon, je n'entends rien à ces allures-là.

PIERROT

Oh ! si j'avais le temps…

NICETTE

Je ne comprends pas ce que ce trot a de commun avec Lucas qui me fuit quand je le cherche.

PIERROT

Eh ! vous y voilà. N'avez-vous jamais entendu parler du chien de Nivelle ?

NICETTE

Oui, qui s'enfuit quand on l'appelle.

PIERROT

Eh ! bien,

[AIR : *Les Feuillantines*]

Votre Lucas aujourd'hui
Fait ainsi,
Et mille autres comme lui.
Oui, tous les amants, la belle,

Sont des chiens *bis*
Des chiens de Jean de Nivelle.

SCÈNE XI

NICETTE, PIERROT, CHONCHETTE, COLINET.

CHONCHETTE

Colinet, me fuirez-vous toujours ?

PIERROT

[Refrain]
C'est encore un petit chien
De Jean de Nivelle.

NICETTE

Oh ! ma petite sœur, je vous y prends avec Colinet.

CHONCHETTE

Oh ! ma grande sœur, je vous y prends moi-même avec Pierrot.

NICETTE

Voyez la petite sotte ! Pierrot est notre cousin !

CHONCHETTE

Qu'est-ce que cela fait ? j'ai ouï dire à mon papa qu'on avait marié Mathurin avec sa cousine parce qu'on les avait trouvés ensemble dans le grenier qui remuaient le blé.

NICETTE

Allons, petite jaseuse, allons joindre les filles de la carmesse. Je vous remercie, mon cousin, de vos bons conseils.

CHONCHETTE

Je suis votre servante, mon cousin.

PIERROT

Je suis votre serviteur, ma cousine. Mais voyez nos parieurs. Prenons garde qu'ils ne se parlent…

SCÈNE XII

PIERROT, NICAISE, ARLEQUIN.

NICAISE

[AIR :]
Mort nondie, que je suis fin,
Mais, chut, taisons l'aventure,
Il ne faut pas qu'Arlequin
Connaisse notre gageure.

PIERROT

Allez, j'ai la bouche cousue comme Arlequin muet par crainte.

ARLEQUIN

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Hom ! que lui contiez-vous, l'ami ?
Lui disiez-vous notre pari ?

PIERROT

Allez, je sais me taire.

ARLEQUIN

Fort bien,
Ceci veut un mystère.

PIERROT

Je le comprends bien.

Mais je vois Grocolas avec sa fille Lisette.

SCÈNE XIII

GROCOLAS, LISETTE, PIERROT, ARLEQUIN, NICAISE ET LE TABELLION.

PIERROT

[AIR : *Or écoutez, petits et grands*]

Or écoutez, petits et grands,
Je viens de gagner cinq cent francs
Que j'épouserais votre fille[25].

GROCOLAS

Moi, je parie un bon repas
Que vous ne l'épouserez pas.

ARLEQUIN

[AIR :]

Eh, bon, je ne perdrai pas
Si Grocolas parie.

Ah ! voici tout à propos le tabellion. J'ai gagné, donnez-moi l'argent du pari.

NICAISE

C'est moi, monsieur le tabellion, qui ai gagné la gageure.

LE TABELLION

Grocolas a-t-il jugé ?

GROCOLAS

Je ne suis pas le bailli du village ! Qu'aurais-je jugé, moi ?

ARLEQUIN

Eh ! notre gageure. Allons, monsieur le tabellion, de l'argent ! J'ai gagné, demandez à Pierrot.

25. Il manque un vers après celui-ci.

PIERROT

Que ce grand bruit se change en un calme profond.

[AIR :]

Qu'on ne m'interrompe pas,
Écoutez-moi, Grocolas,
Le mariage à présent
Ne se fait qu'en calculant.

GROCOLAS

C'est la pure vérité.

PIERROT

Or çà, calculons, votre fille est à moi par les quatre règles d'arithmétique. Par l'addition, j'ajoute cent pistoles à cinquante que j'avais déjà, cela fais mille cinq cents livres. Par la soustraction, j'ajoute à chacun de ces deux messieurs la somme de cinq cent livres, par la division j'ai partagé le bien de mes rivaux, quant à la multiplication, c'est l'affaire de Lisette aussi bien que la mienne quand nous serons mariés.

GROCOLAS

Je ne sais pas tant d'arithmétique que vous ; tout ce que je comprends à votre calcul, c'est que vous avez à présent quinze cent livres pour épouser ma fille.

PIERROT

Oui, et ce sont mes rivaux qui paieront les deux tiers de ma dot.

LE TABELLION

Sans doute, car Pierrot a gagné cinquante pistoles contre Arlequin qu'il épouserait votre fille, il en a gagné autant contre Nicaise : j'ai cet argent chez moi. Vous voyez bien que tout sera pour lui si vous lui accordez Lisette. Jugez.

GROCOLAS

[AIR : *Amis, prenons le verre en main*]

Parbleu, je juge pour Pierrot,
Sa gageure est comique :
Ce garçon-là n'est pas un sot,
J'admire sa rubrique[26].

PIERROT

Oh, quel plaisir, mon cher trognon,
Vous avez gagné le pari.

NICAISE

Mais vous avez gagé un bon repas contre lui qu'il n'épouserait pas votre fille : vous le perdez donc.

GROCOLAS

Eh ! oui, ce sera le festin de la noce que je paierai.

ARLEQUIN

Il lui donne sa fille plutôt qu'à moi. Oh, je gage qu'il en enragera bientôt.

26. *Rubrique* : « Familièrement, ruse, finesse » (Littré).

NICAISE

Oh ! je ne gage plus, moi, il y a de la tricherie dans cette gageure-là, monsieur l'héritier.

PIERROT

AIR DE L'OPÉRA : *Bellérophon*

Quand on obtient ce qu'on aime,
Qu'importe, qu'importe à quel prix.

GROCOLAS

Voici toutes les filles de la carmesse qui s'assemblent ici. Contons leur notre joie et prenons par à leur divertissements.

PIERROT

Oh, oh ! Nicette, vous voilà avec Lucas ; vous avez donc apprivoisé depuis tantôt le chien de Jean de Nivelle.

LE CAMP DES AMOURS

Foire Saint-Laurent

1720

ACTEURS

Junon.

Arlequin, *un des Ris de la suite de l'Amour volage.*

Vénus.

L'Amour constant, *Pierrot.*

L'Amour volage.

L'Amour suisse.

L'Amour barbon.

L'Amour timide ou romanesque.

L'Amour sautant.

L'Amour de l'Opéra.

Deux Gilles en bergers avec des houlettes.

Vivandières.

Maris mécontents.

La scène est dans le camp des Amours au bois de Boulogne.

LE CAMP DES AMOURS

Le théâtre représente un camp dans un bois, on voit des tentes entre les arbres, et une plus grande ouverte au fond du théâtre où l'Amour Volage est couché sur une table dont la nappe traîne. Des bouteilles sont pêle-mêle à terre avec le carquois de l'Amour et son arc. Il tient une pipe à la main.

SCÈNE I

JUNON, *seule.*

C'est donc ici le camp des Amours ! Il est commandé par l'Amour volage, digne général des troupes mutines que Vénus entretient à présent. Allons, je puis sans être aperçue même des dieux[1], me promener au milieu de ces tentes. Je me suis rendue invisible pour exécuter plus librement[2] ce que m'inspire la jalousie. Funeste jalousie, à quoi réduis-tu les cœurs ? Tu forces la chaste Junon de venir chercher Jupiter jusque dans le camp des Amours libertins ? Hélas une jalouse va partout ! Oh çà, examinons un peu ce qui se passe dans cette armée inconstante. Je soupçonne le coureur Jupiter d'avoir signé quelque enrôlement nouveau avec un des petits capitaines ailés qui reposent sous ces tentes. Mon infidèle époux est sans doute dans cet asile avec quelque Isis moderne qu'il a peut-être déjà métamorphosée en vache. J'ai pourtant parcouru presque tous les quartiers du camp sans le déterrer. Mais quelles belles découvertes n'ai-je pas faites[3] en faisant cette ronde major ! J'ai trouvé des officiers en garde chez de jolies bourgeoises pendant que leurs maris sont au piquet. J'ai même aperçu hors de l'enceinte du camp un abbé en cravate qui faisait main basse sur une procureuse en bagnolette[4]. Qu'entends-je ? *(Arlequin rit dans la coulisse.)* C'est un Ris de la suite [de][5] l'Amour volage, retirons-nous... *(Elle va pour sortir et revient.)* Je ne craignais[6] pas d'être vue, j'oubliais que je me suis rendue invisible.

SCÈNE II

JUNON, *invisible*, ARLEQUIN, *un des Ris de la suite de l'Amour volage*, L'AMOUR VOLAGE, *endormi au fond du théâtre.*

ARLEQUIN, *riant.*

Ah ah ah[7], mais de quoi est-ce que je ris ? La plaisante question, puisque je suis un Ris ! Il faut bien que je rie... *(Il rit encore.)* Rions donc, ah, ah, ah ! Rions encore, ah, ah, ah ! Un Ris ne saurait trop rire, ah, ah !... Mais si j'allais crever de rire, mais c'est la belle mort d'un Ris... Rions, ah, ah, ah !... Junon lui donne une croquignole. Il me semble qu'on m'a donné une croquignole... Je ne vois pas un chat, je rêve.... Ah ! Ah ! Ah ! J'ai des visions... Junon le pince. La peste, on m'a pincé rudement ! Et ce n'est pas un

1. M2 : « je puis même sans être aperçue des dieux ».
2. M2 : « facilement »
3. Leçon de M2. Dans M1 : « quelles belles découvertes mais je n'ai pas faites ».
4. Ce mot manque dans M2.
5. Ce mot manque dans M1.
6. M2 : « crains ».
7. M2 porte un « ah » de plus à chaque nouvel éclat de rire d'Arlequin.

pince-sans-rire ! Voyons un peu ce pinceur-là[8] Je le ferai chanter de la belle manière. Il cherche encore et aperçoit L'Amour volage. Oh ! Oh ! J'ai trouvé le petit oiseau, je m'en vais le prendre au nid. C'est l'Amour volage qui me lutinait : le voilà couché dans sa tente qui fait le dormeur. JUNON, *invisible à part, apercevant l'Amour volage.*

Je n'avais pas aperçu ce beau dormeur-là. Le bon général ! Qu'il veille bien à la discipline de ses troupes !

ARLEQUIN, *approchant de l'Amour volage chante.*

Refrain

Do do l'enfant do
L'enfant dormira tantôt

Rendons-lui sa croquignole.... *(Il va pour donner une croquignole.)* Tout beau ! L'Amour n'a pas un nez croquignable. Je crois pourtant qu'il dort en conscience, le petit éventé ! Il a la physionomie d'avoir bien humé du champagne. Qu'il a le teint rubicond ! Mais je vois ses tablettes qui sortent de sa poche... Il prend les tablettes de l'Amour et Junon s'approche pour écouter. Je crois qu'elles sont remplies de beaux secrets, lisons. *(Il lit*[9]*.)* « Mémoire de mes expéditions de la journée » : assurément, voilà un petit drôle qui aura bien opéré ! Continuons.

(Arlequin lit.) « Premièrement j'ai engagé la femme d'un médecin à s'aller promener à Vincennes avec un malade de son mari qui s'est trouvé très convalescent avec elle. » Je suis sûr que cette promenade-là n'est pas de l'ordonnance de M. le médecin. Il lit. « Secondement, j'ai fait tourner un gros caissier comme une girouette et lui ai fait désappointer une petite chanteuse pour appointer une grande lingère. » Ce gros caissier-là a tort : tout riche qu'il est, une fille qui chante, vaut bien une fille qui coud. *(Arlequin lit.)* « Troisièmement, j'ai conduit le grand Jupiter à la courtille... » Ventrebleu, ce dragon de Junon va bien jurer[10] ! Junon lui donne un soufflet. Oh, pour le coup, voici un soufflet bien réel ! Cela m'a porté malheur de parler de cette carogne de Junon. Junon lui arrache les tablettes et le bat. Ohimé ! Sauvons-nous chez quelque vivandière du camp !

SCÈNE III

JUNON, L'AMOUR VOLAGE, *endormi.*

JUNON, *invisible, les tablettes à la main.*

Achevons de lire le bel article de mon époux débauché. « Troisièmement : j'ai conduit le grand Jupiter à la courtille sous la figure d'un garçon barbier avec une jeune couturière »... Le maître des dieux sous la figure d'un barbier, et d'un frater encore ! .... Allons vite troubler son rendez-vous et revenons ici houspiller ce dormeur-là[11].

---

8. Dans M1, « pince-là ».
9. Dans M1, cette didascalie semble avoir été mise à la suite de la précédente, et bien qu'elle se trouve en face de la ligne « Mémoire de mes expéditions... », nous suivons ici M2, qui démarque clairement les deux didascalies.
10. M2 « crier ».
11. Note dans la marge : « L'Amour volage ».

SCÈNE IV

L'Amour volage, *endormi*, Arlequin, *Ris*.

arlequin, *seul*.

Ventrebleu ! Je n'ai pu parvenir à boire seulement un demi setier de vin… Ces chiennes de vivandières ne font crédit qu'à l'uniforme, et moi j'ai quinze couleurs sur le corps… Elles me disaient toutes avec un ris goguenard : « allez, mon ami, allez à la cantine du régiment de l'arc-en-ciel[12] ! ». Mais en voici une fort jolie, elle sera peut-être plus traitable.

SCÈNE V

L'Amour volage, *endormi*, Arlequin, *Ris*, Vénus.

arlequin, *à Vénus*.

Bonjour ma bonne : est-ce vous qui fournissez de la viande au camp des Amours ?

vénus

Quoi, sot ! Tu ne connais pas Vénus, Vénus qui commande dans ce camp avec son cher fils l'Amour volage ? Tu me prends, moi, pour une vivandière ?

arlequin

C'est qu'aussi vous avez une certaine physionomie vivante… Mais pardon, madame Vénus puisque que vous êtes la généralesse du camp, dites-moi, s'il vous plaît, avez-vous bien des paillasses dans[13] vos corps de garde ?

vénus

Laisse-moi et va trouver Comus à deux pas d'ici. Il te régalera bien, il est le pourvoyeur du quartier du roi.

arlequin

Me fera-t-il manger de la vache enragée ? Adieu, belle Vénus.

vénus

Adieu, Ris imbécile !

arlequin

Vous savez que le vert est à la mode ?

vénus

Oui, je sais que le vert est à la mode[14]. Qu'en veux-tu conclure ?

arlequin

J'en veux conclure que vous devriez conclure troquer les pigeons blancs qui sont à votre char, contre des pigeons verts.

vénus

Allons badin, laissez-moi, je veux parler à mon fils l'Amour volage.

---

12. *Le régiment de l'arc en ciel* : « figurément, le régiment de l'arc-en-ciel, les laquais couverts de leurs livrées de diverses couleurs » (Littré).

13. M1 sous.

14. M2 : « oui je le sais »

SCÈNE VI

L'Amour volage, Vénus.

VÉNUS, *sans voir l'Amour volage.*

Que je suis bien contente des Amours depuis qu'ils ne marchent plus sous les drapeaux de ce fou triste d'Amour constant ! Il y a bien douze siècles au moins que je ne l'ai vu, et je ne le regrette pas trop. C'était un pleureur qui n'allait point au fait. Les amants nigauds qu'il gouvernait s'amusaient à mériter des faveurs, à présent on commence par les obtenir. On n'assiège plus les belles, on les prend d'assaut. Appelons mon cher fils l'Amour volage, il ne doit pas être loin.

(Elle chante.)

AIR

Volez, régnez Amour volage !
Vous seul, vous méritez l'hommage
Des drapeaux du camp des Amours
C'est vous qui savez les bons tours
Que craint le bourgeois en ménage
Quand chez lui vous faites tapage
Vainement contre vous il cherche du secours
Vous mettez sa cuisine et sa femme au pillage
Vous seul vous méritez l'hommage
Des drapeaux du camp des Amours
Volez, régnez Amour volage !

Mais le voilà ce cher fils. *(Apercevant l'Amour volage.)* Il dort ! Il faut absolument que Bacchus l'ait bercé.... Ah ! Ah ! Il s'éveille.

L'AMOUR VOLAGE, *sort de sa tente et s'avance en se frottant les yeux et sans voir Vénus, avec sa pipe à la main.*

Oh ! Que j'ai bien dormi et que j'ai fait un songe bien singulier : j'ai rêvé que ma bonne maman Vénus était devenue femme régulière et qu'elle faisait le meilleur ménage du monde avec son petit mari Vulcain. Parbleu, je parierais bien hardiment le double contre le simple que mon songe n'était qu'un songe !

VÉNUS, *à part.*

Voilà un enfant bien respectueux pour madame sa mère.

L'AMOUR VOLAGE, *apercevant Vénus.*

Eh ! Bonjour ma chère maman ! M'avez-vous entendu ? Ne prenez pas garde à ce que je dis, j'ai régalé Mercure qui m'est venu voir dans mon camp. Et vous savez, maman, que vous et moi, nous devons avoir de grandes considérations pour Mercure... Je l'ai tant fait boire, tant fait boire que je me suis trouvé gris, j'ai fumé pour me remettre, et tenez, voilà encore ma pipe... Tiens, l'Eveillé ! Serre ma pipe ! *(Il la jette et la casse.)* Vous, maman, baisez-moi. *(Vénus le repousse.)* Quoi, vous boudez ? Parce que vous avez entendu mon rêve... Allons, la paix ! Je vous promets de rêver une autre fois plus poliment. Allons, ma petite maman, donnez-moi la patte.

VÉNUS

Mais mon fils, vous perdez le respect !

L'AMOUR VOLAGE

Le respect ! Maman, le respect ! Fi donc, le respect ! Quel animal citez-vous là ! Il y a plus de six cents ans que vous l'avez chassé de votre ménagerie !

VÉNUS

L'extravagant !

L'AMOUR VOLAGE

Parbleu, maman, réjouissez-vous ! Jamais votre fils bien aimé, l'Amour volage, n'a eu tant de crédit. Il y a telle ardeur fidèle, qui dure moins qu'un feu d'artifice. Oui, ma belle maman, *(Vénus prend un air riant.)*, ma très belle maman… *(À part.)* La voilà qui se radoucit, admirez le pouvoir des épithètes… *(À Vénus.)* Oui, mon adorable maman, aujourd'hui les conquérants de l'empire amoureux sont presque tous des Césars…

VÉNUS, *riant.*

Des Césars !

L'AMOUR VOLAGE

Oui, des Césars. Il n'est point de galant qui après avoir mené sa maîtresse souper à la guinguette, ne puisse au retour s'écrier à son confident : *veni, vedi, vici !*

VÉNUS

À votre compte, vous envoyez d'heureux détachements en campagne.

L'AMOUR VOLAGE

Je vous en réponds ! Aussi, l'Amour volage a-t-il jamais eu un camp mieux situé que celui-ci ? Il est dans le bois de Boulogne, entre Passy, Auteuil, Sève, Bezons, et le moulin de Javelle : tout le pays est pour nous !

VÉNUS

Sur ce pied-là, nous avons peu de contributions, puisque nous sommes sur les terres de nos alliés.

L'AMOUR VOLAGE

Cela ne fait rien, j'ai fait contribuer depuis Chaillot jusqu'à l'Hôtel de Soissons.

VÉNUS

Cela est bon.

L'AMOUR VOLAGE

Outre cela, j'ai donné plus de dix mille sauvegardes aux maris voisins du camp des Amours. Ces maris se sont venus plaindre qu'on les a pillés malgré les sauvegardes.

VÉNUS

Eh bien, qu'avez-vous répondu à leurs plaintes ?

L'AMOUR VOLAGE

J'ai chanté :

Refrain

Adieu paniers, vendanges sont faites !

VÉNUS

Tout cela est dans l'ordre.

L'AMOUR VOLAGE, *se fouillant.*

Il faut que je vous montre mes tablettes. J'y ai griffonné mes nouveaux exploits, vous verrez bien de la conduite, bien de l'ordre, bien du soin.

VÉNUS, *riant.*

Oui, bien du soin de vos tablettes !

L'AMOUR VOLAGE

Si quelque mari me les a volées, il sera bien attrapé, il pourra y trouver sa femme enregistrée d'une manière qu'il ne devinera pas.

VÉNUS

Apprenez-moi seulement ce que vous avez exécuté de plus important aujourd'hui.

L'AMOUR VOLAGE

J'ai fait un grand coup, un coup de tête, c'est qu'entrant toujours dans vos vues et dans l'attention extrême que vous avez à mortifier la criarde Junon, j'ai rendu Jupiter amoureux d'une fringante couturière qui pourra lui donner du fil à retordre.

VÉNUS, *riant.*

Jupiter, amoureux d'une couturière ?

L'AMOUR VOLAGE

Assurément. L'auguste maître des dieux est actuellement à la courtille avec sa maîtresse, il s'est métamorphosé en frater, et il n'est pas mal, car vous savez qu'en fait de galanterie, le drôle tondrait sur un œuf.

VÉNUS

Cette nouvelle me raccommode avec vous.

L'AMOUR VOLAGE

Faisons un tour dans le camp : je veux vous montrer un petit amour grenadier qui en une semaine s'est fait donner l'ustensile chez douze procureuses et quatre greffiers.

VÉNUS

Voyons ce petit déterminé.

SCÈNE VII

ARLEQUIN, *ris*, JUNON, *invisible.*

ARLEQUIN, *seul.*

Qui diable m'a souffleté tantôt ici ? C'est quelque divinité invisiblement soufflétante... *(Regardant au fond du théâtre.)* Oh, oh ! L'Amour volage n'est plus ici. On l'a peut-être réveillé au bruit des soufflets. Le drôle en mérite sa bonne part.

JUNON, *invisible arrivant sans voir Arlequin.*

Oh, le traitre !

ARLEQUIN, *effrayé, regardant de son côté.*

Ouf ! J'entends parler et ne vois personne !

JUNON, *invisible, sans voir Arlequin.*

J'ai surpris mon époux en flagrant délit. J'ai abordé sa couturière et après l'avoir brusquement tignonée, je l'ai métamorphosée en aiguille !

ARLEQUIN, *écoutant sans voir.*

On l'enfilera.

JUNON, *apercevant Arlequin.*

Ah ! C'est l'invisible souffletante !

SCÈNE VIII

JUNON, *invisible*, VULCAIN.

JUNON, *seule.*

Il a bien fait de s'en aller... Oh çà, détruisons mon invisibilité. Je veux, à présent que je suis vengée de Jupiter, montrer le front à mon ennemi. Il faut que j'intéresse mon fils Vulcain dans cette guerre, il ne peut manquer d'en être. Quand l'Amour volage se met en campagne, il commence ses hostilités sur les terres de Vulcain. Allons le chercher.

Vulcain paraît, boitant et marchant très doucement.

VULCAIN

Oubliez-vous que je suis boiteux, et de plus que j'ai la tête fort pesante ? *(Il fait le lazzi des cornes.)* Je viens gronder ma femme.

JUNON

Ce n'est pas assez de la gronder... Mon fils, écoute-moi. Il s'agit d'une grande affaire. En revenant tout à l'heure de la courtille où j'ai savonné la tête à mon mari, j'ai passé au Palais, là j'ai trouvé l'Amour constant qui était enfermé dans un gros magasin de romans épais, cimenté de vers gothiques. J'ai délivré cet imbécile prisonnier, j'ai ranimé sa colère et l'ai engagé à venir ici porter ses plaintes à Vénus. Je ne sais si elle l'entendra, car il parle plus gaulois que ne le faisait le grand-père de la Pucelle d'Orléans.

VULCAIN

Ceci commence bien.

JUNON

Cela finira mieux. Je vais semer la discorde dans le camp des Amours. Il y a six bataillons d'Amours doucereux qui ne s'accommodent pas du nouvel art militaire. Des amants, je compte de les faire révolter. Vous mon fils Vulcain, rassemblez vos troupes, faites venir tous les maris mécontents.

VULCAIN

Passe pour un détachement.

JUNON

J'entends ce benêt d'Amour constant. Allons tout disposer pour la bataille !

SCÈNE IX

VÉNUS, PIERROT, *Amour constant.*

PIERROT, *Amour constantà sa suite.*

(Il avance gravement avec Vénus, et il contrefait l'arrivée de Baron sur le théâtre, et il est suivi [de deux] bergers qui font les deux Gilles.)

Bergers qui me suivez, décampez promptement.
Allez, et laissez-nous jaboter un moment.

Les bergers se retirent et l'Amour constant avance et s'adresse à Vénus.

après mille ans…

(Feignant de toucher sa perruque comme Baron.)

me revois ma mère,
Non plus comme autrefois châtelain de Cythère
Qui du monde toujours balançant le dessein…

Excusez ma jeunesse, je ne saurais continuer sur le ton héroïque. Ah donc, je vous contemple, ô ma très honorée dame et génitrice Vénus, belle emperière de Paphos ! Vous voilà moult ébahie de revoir, dans ce camp libertin et sans vergogne, votre fils calamiteux et chétif : l'Amour constant. Las ! Un frère outrecuidé, un monstre plus falacieux et vorace que les panthères et rhinocéros, l'Amour volage enfin, a envahi l'antique et renommé trône d'Amathonte, mon légitime patrimoine, et cette inique spoliation a été traitreusement perpétrée du temps que les cointes fillettes derent manger pour la première fois artichauts chauds, saucissons poivrés et droites asperges ! Depuis mon désastre lamentable un malin enchanteur, un ribaud négromant m'a détenu captif dans une horrifique prison laquelle on nomme le château des bouquins. Illec, mon frère discourtois plus félon que le sarrasin Ferragus, non content de me matragaboliser en vil et dolent esclave, me faisait ouïr chaque jour par des messagers truands, l'histoire gaillarde des ses conquêtes mal famées ! *(Imiter ici Baron comptant par ses doigts.)* Comme il détroussait les infantes bourgeoises à l'orée et dans les sentiers cauteleux du bois de Boulogne ; comme par dol et malengin, il allait, métamorphosant en cerfs, taureaux et unicornes tous les maris délaissés dont les femmes couraient s'ébaudir à la chasse royale ; comme le susdit mécréant Amour volage, soi penandant et banquetant ès rives sequanigues avec le dieu raillard des buveurs enluminés, se gabait du féal Amour constant, le vitupérant, honnissant et vilipendant en toutes rencontres, outrageusement, poétiquement, et musicalement, faisant composer facéties et chansonnettes contre lui, tant sur le Pont-Neuf qu'à l'Opéra comme menu bail… Mais, las ! Vous soupirez de mes angoisses ?

VÉNUS, *à part.*

Il prend un bâillement pour un soupir. Bien des Céladons ennuyeux font souvent un pareil mépris.

PIERROT, *Amour constant.*

Ô divine Vénus ! *(Il se jette aux genoux de Vénus, disant :)* ayez souvenance que vous m'avez engendré et ensuite allaicté de vos fraîches, de vos blanches et dondines petites mamelles ! Laissez-vous émouvoir par mes larmes humides ! Oyez mes soupirs ! Ouf ! Eh, qui pourrait maintenant concevoir, en me voyant à vos pieds, chétif et déconforté,

que vous me dodeliniez jadis soir et matin, sur ces genoux, *(Il embrasse les genoux de Vénus.)*, ronds, friands et satinés, que j'embrasse suppliant et larmoyant, or donc...

VÉNUS

Ah ! Je respire ! Il faut avouer que l'Amour constant est un grand discoureur.

PIERROT, *Amour constant.*

Or donc maman Citherée, je conclus et vous semonce de m'octroyer cinq ou six dons. *(Imitant encore Baron comptant par ses doigts.)* Primo, que défenses soient faites et cent mille fois réitérées aux galants d'estre heureux avant que de le mériter et aux belles d'estre complaisantes avant que d'estre tendres n'étant pas de pucelles verecondes et bien avisées de se laisser toucher les tétins avant le cœur. Secondo, que l'on fera rétrécir et allonger les chemins qui mènent droit à Jouissance, lesquels sont devenus aussi courts que la rue Fromenteau et aussi larges que la plaine Longboyau. Tertio, que l'on fera raser le présent bois de Boulogne et démolir jusqu'aux fondements toutes les châtellenies, repaires d'Amours brigands sectués, tant à Sève, Nanterre, Pantin, qu'autres promenoirs communs dans ce siècle incontinent sous le nom de guinguette. Quarto, que l'on fera incessamment combler le Port-à-l'Anglais. Quinto, et finalement, que pour couper le commerce frauduleux de l'Amour volage, on rompra dès demain deux arches du pont aux Choux. Voilà ma très humble requeste.

VÉNUS

Néant.

SCÈNE X

PIERROT, *Amour constant*, CHŒUR DES MARIS MÉCONTENTS, *derrière le théâtre.*

PIERROT, *Amour constant.*

Néant ? Voilà une sentence qui n'usera pas beaucoup de parchemin. Néant ! Ah, suivons les conseils de Junon, l'ire me gonfle !

LE CHŒUR *des maris mécontents derrière le théâtre.*

Maris, vengeons-nous en ce jour !
Coupons les ailes de l'Amour !

PIERROT, *Amour constant.*

Allégresse, allégresse ! On amène à mon secours les maris mécontents. C'est une belle troupe, jamais soudards n'ont porté de si hautes aigrettes ! Ils viennent armés de bons ciseaux forgés par Vulcain lui-même, rogner les ailes de mon petit frère cadet. On lui apprendra à respecter son aîné !

Vivat, il sera tondu,
Lanturlu, lanturlu, [lanturelu]

SCÈNE XI

PIERROT, *Amour constant*, JUNON, VULCAIN, TROUPE DE MARIS, *tous de grands ciseaux à la main.*

On en présente une paire à la main, on présente une paire à Pierrot.

LE CHŒUR

Maris, vengeons-nous en ce jour !
Coupons les ailes de l'Amour !

JUNON

Allons ferme, messieurs les maris ! Courage, Vulcain, courage ! Amour constant, plumons nos ennemis !

LE CHŒUR, *en courant ça et là.*

Cherchons partout le libertin,
Qu'il soit plumé de notre main !

Ils courent dans les coulisses.

SCÈNE XII

VÉNUS, L'AMOUR VOLAGE.

L'AMOUR VOLAGE

Comment ! Vulcain ose entrer dans mon camp avec ces troupes cornues ? Je ne veux que mes vivandières pour assommer ces gauchers-là !

VÉNUS

Ils ne méritent pas que les Amours mettent l'arc à la main.

L'AMOUR VOLAGE

A moi, vivandières ! A moi !

SCÈNE XIII

L'AMOUR VOLAGE, VÉNUS, ARLEQUIN, VIVANDIÈRES.

ARLEQUIN, *la bouche pleine.*

Où faut-il manger ? C'est moi qui commande le régiment des vivandières.

L'AMOUR VOLAGE

J'entends Junon ! Aux armes, aux armes !

ARLEQUIN

Tôt ! Des canons, des flageolets, des lèches-frites !

SCÈNE XIV

VÉNUS, L'AMOUR VOLAGE, ARLEQUIN, JUNON, L'AMOUR CONSTANT, VULCAIN, MARIS MÉCONTENTS, VIVANDIÈRES.

L'AMOUR CONSTANT, *à sa suite.*

Les voilà ! Allons, coupons, massacrons, occisons ! Allons mon fils. *(S'encourageant lui-même.) Macte animo generose puer !*

ARLEQUIN, *donne un coup de poing à Pierrot.*

Tiens, voilà ton attaque !

Le combat se donne. Amour constant et sa suite avec leurs ciseaux s'efforcent de couper les ailes de l'Amour volage, il est défendu par les vivandières ; à la fin du combat, Arlequin jette à bas la coiffure de Junon et arrache les ailes de l'Amour constant qu'il s'attache sur l'estomac.

L'AMOUR CONSTANT

Ô ciel ! Me voilà debellé et plumé ! Voilà l'auguste Junon détignonée !

Junon s'en va.

VÉNUS

Que l'on remène l'Amour constant dans le château des bouquins et qu'on n'entende désormais plus parler de lui que des chevaliers errants et des paladins ses amis ! *(On emmène l'Amour constant.)* Vous mon fils, à présent que nous avons gagné la bataille, sans le secours de nos troupes, faisons-en du moins la revue.

L'AMOUR VOLAGE

Tope ! Vous serez le commissaire, vous vous connaissez en hommes.

Ils sortent.

ARLEQUIN, *seul.*

Et moi, je ferai la revue des vivandières. Oh ! Que je visiterai rigoureusement leurs marmites !

SCÈNE XV

L'AMOUR VOLAGE, VÉNUS, ARLEQUIN.

Revue des Amours.

On bat d'abord la marche des Amours qui font un tour sur le théâtre et ensuite se rangent au fond. Arlequin avance sur le devant avec Vénus et l'Amour volage. Après la marche, on fera danser les vivandières.

VÉNUS, *à son fils.*

Allons, voyons un peu comment vous distribuerez vos postes et quels sergents les occuperont.

ARLEQUIN

Attendez, s'il vous plaît, à tout seigneur tout honneur, c'est à nos vivandières à avoir le droit dans ce divertissement ici, laissez-les danser.

Les vivandières dansent.

VÉNUS

Voyons donc enfin comment vous distribuez vos postes et quels sergents les occuperont.

L'AMOUR VOLAGE

J'enverrai la Verdure à une des portes du bois de Boulogne.

VÉNUS

Fort bien.

ARLEQUIN

Optime ma foi... La Verdure convient fort au bois de Boulogne.

L'AMOUR VOLAGE

Je placerai Sans-Souci à la foire chez le limonadier de l'Académie Royale de musique.

ARLEQUIN

Vous faites bien de ne le pas mettre dans cet endroit, *(montrant l'autre jeu)*, où les dames n'osent se mirer.

VÉNUS, *à son fils.*

Et qui mettez-vous en faction à l'Opéra ?

L'AMOUR VOLAGE

Joli-Cœur.

ARLEQUIN

Joli-Cœur à l'Opéra, vous n'y pensez pas ! L'Opéra n'est point un poste qui convient à Joli-Cœur, il faut y envoyer Pille-Bagage.

VÉNUS

Il a raison. Cela sera mieux. Achevons notre revue. Holà, marche à moi, Amour soldat !

Il vient un Amour sautant.

L'AMOUR VOLAGE, *montrant à Vénus l'Amour sautant.*

Tenez, voici un Amour des plus alertes ! *(Ici l'Amour sautant avance en faisant quelques sauts.)* Quand cet amour-là est auprès d'une belle, il n'a pas ses mains dans ses poches.

ARLEQUIN

Non, il les a dans celles de la belle.

VÉNUS, *chante.*

Vive un Amour qui fait le sot
Et sans laisser tomber ses flèches
Qui commande pour un assaut
Ne craint pas les petites brèches
Je le passe, patapatapan,
C'est la perle du régiment.

LE CHŒUR

On le passe, patapatapan,
C'est la perle du régiment.

ARLEQUIN, *l'embrasse.*

Voilà un bon vivant, je lui paierai du brandevin.

L'AMOUR VOLAGE, *à un Amour romanesque.*

Parbleu ! C'est là quelque transfuge, je ne connais pas cela.

VÉNUS

C'est un Amour romanesque. Voyez comme il a l'air timide et déconcerté ! Ce drôle-ci a fait sa première campagne du temps de Cyrus.

L'AMOUR ROMANESQUE

Oui, j'ai été douze ans à soumettre le cœur de madame.

ARLEQUIN

Comment, ventrebleu ! Le blocus de cette fille-là a plus duré que le siège de Troie ?

L'AMOUR VOLAGE

Cet Amour-là combattait du temps que l'artillerie de Paphos n'était pas encore inventé : nous n'avions ni ces canons dorés de la finance, ni ces bombes foudroyantes de Champagne.

ARLEQUIN

La peste ! Depuis que l'on s'en sert, on a bien bombardé des belles !

VÉNUS

Fi d'un Amour lanternier !

(Elle chante :)

Nargue d'un amour innocent
Qui n'ose attraper sa lippée.
Si comme un poulet en naissant,
Il ne crie après la becquée,
Je le casse, patapatapan,
C'est un traîneux du régiment !

Arlequin le chasse en le battant et criant : « Casse ! Casse ! »

LE CHŒUR

On le casse, patapatapan,
C'est un traineux du régiment !

VÉNUS *voit arriver l'Amour suisse.*

Qui est ce gros Amour-là qui tient une bouteille à la main ?

L'AMOUR SUISSE

Moi l'être un Amour suisse.

ARLEQUIN, *montrant la bouteille.*

Blessez-moi de vos armes ! *(Lazzi de verser du vin dans un verre.)* Poussez-moi une botte !

VÉNUS, *chante.*

Dès qu'on voit un Amour dodu
Qui pour carquois a la bouteille
Et n'est pas si fort assidu
Sous le myrte que sous la treille
Je le passe, patapatapan,
C'est un grivois du régiment !

LE CHŒUR

On le passe, patapatapan,
C'est un grivois du régiment !

Arlequin le baise et sa bouteille aussi.

VÉNUS, *apercevant l'Amour barbon.*

Ah ! Ah ! Ah ! Voici le doyen des Amours !

ARLEQUIN

Quoi, des cheveux blancs ! Cet Amour-là devrait prendre la perruque.

VÉNUS

Un Amour barbon imprudent
Ose paraître à la revue,
Le carquois vide et l'arc pendant.
Qui diable a fait cette recrue ?
Je le casse, patapatapan,
A l'hôpital du régiment !

Allons, vieux drille, cassé, cassé !

ARLEQUIN

Oui, cassé et concassé !

VÉNUS

Il manque ici bien des Amours.

L'AMOUR VOLAGE

Que voulez-vous, ils ne sortent plus des guinguette !

VÉNUS

Je suis assez contente de votre revue.

ARLEQUIN

Ce n'est pas assez. *(Montrant le public.)* Voilà un régiment de commissaires qui ne sont pas si commodes que vous.

VÉNUS

Pourquoi donc ? *(Au public.)* Ces messieurs savent bien que nous n'osons recruter nos troupes comme nous le souhaiterions, ils savent qu'il faut être plus indulgent pour la milice de la foire que pour les vieux corps des autres théâtres.

(Elle chante au public.)

Souvent ici rassemblez-vous
Arlequin sera sous les armes
De grâce messieurs chantez tous
Chantez pour calmer nos alarmes
Je les passe, patapatapan,
Qu'on mette en pied ce régiment

LE CHŒUR

Je les passe, patapatapan,
Qu'on mette en pied ce régiment

ARLEQUIN, *au public.*

Messieurs, à demain la seconde revue.

FIN

LA RENCONTRE DES OPÉRAS

Comédiens Italiens à la Foire Saint-Laurent

1723

ACTEURS

Clio, *muse de l'Histoire*.

Chryséis, *esclave d'Érato, muse de la Musique*.

Un député des beaux esprits.

Pantalon.

[Le Spectateur suisse[1]].

L'Opéra français.

L'Opéra italien.

Monsieur Flonflon, *Arlequin*.

Chœur des compositeurs de musique.

La scène est dans l'école d'Érato, muse de la Musique.

1. Ce personnage est omis dans la liste des acteurs qui figure dans le manuscrit. Il tient son nom du titre d'un périodique qui paraissait en 1723, *Le Spectateur Suisse, traduit en français*, et qui prétendait donner la parole à un Suisse naïf venu à Paris. Il n'y eut que deux numéros.

LA RENCONTRE DES OPÉRAS

Le théâtre représente l'école d'Érato, muse de la musique, où sont rassemblés tous ses élèves travaillant à différentes compositions : les uns sur des peaux d'ânes les autres sur des instruments. On voit des bouteilles, des verres et des pipes sur les tables mêlés avec les livres d'opéra et d'airs tendres.

SCÈNE I

CLIO, *muse de l'Histoire*, LES COMPOSITEURS.

CHŒUR DES COMPOSITEURS

AIR : *Le Chœur* Frappons, etc., *du prologue de l'Europe galante*

Chantons, chantons, ne nous lassons jamais
Qu'à nos beaux airs l'écho réponde.

CLIO

Messieurs...

LES COMPOSITEURS, *sans l'écouter chantent.*

Chantons, chantons ne nous lassons jamais.

CLIO

Eh, messieurs ! de grâce un petit mot. Répondez-moi !

LES COMPOSITEURS, *sans l'écouter.*

Qu'à nos beaux airs l'écho réponde.

CLIO

Peste des fous ! Quand ces messieurs les musiciens sont dans l'accès de la composition, il est impossible d'en tirer une parole raisonnable.

LES COMPOSITEURS

Chantons, chantons.

CLIO, *les raillant.*

Oh ! parbleu, je veux vous chanter à mon tour et vous me donnerez audience, quand vous devriez crever d'une rétention de dièses.

UN COMPOSITEUR

En vérité, Madame Clio, vous devez nous pardonner nos distractions. Qui diantre vous aurait crue ici ! Quelle affaire peut amener la muse de l'Histoire dans l'école d'Érato, muse de la musique ?

CLIO

On voit bien, mon ami, que vous ne savez pas les secrets de l'école. Apprenez qu'à présent Érato et Clio sont en communauté de biens.

LE COMPOSITEUR

Je ne m'étonne plus, si j'ai trouvé tantôt un de mes camarades qui mettait les annales de Tacite en cantates.

CLIO

Oh çà, messieurs faites provision de doubles croches, ou plutôt feuilletez Lully assidûment.

LE COMPOSITEUR

Feuilleter Lully ? Oh, je serais bien fâché de lui ressembler.

CLIO

Tranquillisez-vous : je crois que vous n'aurez jamais ce chagrin-là.

LE COMPOSITEUR

Il y a de mes confrères qui ne sont pas scrupuleux et qui fourragent effrontément le bien d'autrui ; pour moi, j'ai de la conscience et je ne prends rien que là. *(Montrant son front.)*

CLIO

Vous devez avoir bien des endroits vides dans votre magasin.

Un compositeur prélude follement sur son violon.

CLIO

À l'autre... Trêve de sonates... *(Le symphoniste continue sans l'écouter.)* Encore ! Il faut le désarmer, je n'y sais que cela. *(Clio lui ôte son archet.)* Messieurs, à présent que vous me paraissez disposés à entendre raison, ce qui ne vous arrive pas souvent, sachez que je veux vous tailler encore de la besogne. Apollon m'a permis de vous employer à ma fantaisie, vous pouvez compter que je suis des vôtres et que Clio ne travaillera plus à l'histoire que sur son[2] clavecin.

LES COMPOSITEURS

AIR : *Tarare ponpon*

À des emplois nouveaux Apollon nous appelle
Une muse a besoin de tous nos instruments
Marquons-lui notre zèle
Par des beaux mouvements
Et rendons dignes d'elle
Nos chants.

Le chœur des compositeurs répète cet air.

SCÈNE II

CLIO, LES COMPOSITEURS, CHRYSÉIS, *esclave d'Érato, muse de la Musique.*

CHRYSÉIS

Paix, paix, paix.

2. Manuscrit : « mon ».

LES COMPOSITEURS

Marquons lui notre zèle
Par de beaux mouvements.

CHRYSÉIS

Je sais ce qui peut seul suspendre leurs enthousiasmes... *(Elle prend une bouteille sur une table et la leur montre.)* Voici un talisman qui va leur imposer silence.

LES COMPOSITEURS

Et rendons dignes d'elle...

Dès qu'ils aperçoivent la bouteille, ils interrompent le chœur et chantent :

AIR : *Nous en irons-nous sans boire [un coup]*

À boire, à boire, à boire,
Travaillerons-nous sans boire ?
Travaillerons-nous sans boire, nous ?
Travaillerons-nous sans boire un coup ?

CHRYSÉIS

Voilà bien une autre musique ! Toutes leurs voix sont montées d'une octave dès qu'ils ont aperçu la bouteille.

LES COMPOSITEURS, *chantent.*

À boire, à boire, à boire.

CHRYSÉIS

Oui, Messieurs vous aurez à boire, mais ce sera de l'eau si vous ne vous taisez. *(Ils restent tous muets et immobiles.)* Quel silence, ma foi ! Les chats craignent encore moins l'eau que les musiciens.

CLIO

Qui êtes vous qui venez si souverainement les faire taire ?

CHRYSÉIS

Je suis esclave d'Érato, j'ai droit de commander aujourd'hui. N'avez-vous pas de honte de les faire travailler le jour de la fête des Saturnales ? Est-il permis à la muse de l'Histoire de savoir si mal son almanach ?

CLIO

Je suis dans mon tort, mais depuis que je me mêle de la musique je néglige un peu la chronologie.

CHRYSÉIS

Allez, messieurs, allez vous divertir et vous enivrer à l'honneur de Saturne.

LES COMPOSITEURS, *s'en allant chantent.*

[Refrain]

Allons, allons, allons à la guinguette, allons.

SCÈNE III

CLIO, CHRYSÉIS.

CLIO

Je suis bien mortifiée de ce contretemps, j'allais donner de l'ouvrage à ces messieurs.

CHRYSÉIS

Vous alliez leur commander encore un opéra historial[3] ?

CLIO, *à part.*

Ah ! le beau sujet !

CHRYSÉIS

Daignez me le confier.

CLIO

C'est l'invasion des Goths en Espagne.

CHRYSÉIS

Vous avez raison ! Rien ne serait plus gracieux que des chœurs de Goths accompagnés d'orgues de barbarie !

CLIO

Que le nom d'Atalaric figurerait bien dans cette sarabande !

CHRYSÉIS

Oui-dà, tout le parterre serait attendri quand il entendrait chanter :

AIR : *Sur la sarabande d'Issé*

Atalaric, cher objet de ma flamme...

CLIO

Puisqu'on ne travaillera pas aujourd'hui, pour moi, je vais me renfermer et rêver à quelque ballet nouveau. *(Elle s'en va.)*

CHRYSÉIS

Ma foi, la muse de l'Histoire emploie aujourd'hui bien son temps. Quelle métamorphose ! Clio devenue musicienne ! Quoi donc ! quand désormais on ira au paradis de l'Opéra chercher de bonnes fortunes de hasard, on n'y trouvera plus que des historiographes !

SCÈNE IV

CHRYSÉIS, *esclave d'Érato*, UN DÉPUTÉ DES BEAUX ESPRITS.

CHRYSÉIS, *à part.*

À qui en veut ce visage mystérieux avec ses révérences réitérées ?

LE DÉPUTÉ

Savante muse, daignez m'écouter.

---

3. « Les sujets du ballet des *Fêtes grecques et romaines* sont tirés de l'histoire. » (Note du manuscrit.)

CHRYSÉIS

Monsieur, qui êtes-vous s'il vous plaît ?

LE DÉPUTÉ

Je suis l'ami solide *(Lazzi de compter de l'argent.)* de deux ou trois poètes mécontents.

CHRYSÉIS

On voit bien que vous fréquentez des poètes qui ne sont pas familiers avec les muses puisque vous me prenez pour une de ces divinités.

LE DÉPUTÉ

Quoi ! Vous n'êtes pas l'harmonieuse Érato ?

CHRYSÉIS

Non, je suis ordinairement son esclave, mais aujourd'hui je suis sa maîtresse[4], les lois des Saturnales que nous allons célébrer le veulent ainsi. Dites-moi donc ce que vous souhaitez sans compliments et sans révérence, car la fête du bon Saturne est antipode de la cérémonie.

LE DÉPUTÉ

Sur ce pied-là, je viens d'abord au fait et je vais vous déclarer sans préambule que je suis le député d'une assemblée anonyme pour affaire qui concerne…

CHRYSÉIS

Halte-là, monsieur le député ! L'école d'Érato est fermée, on n'y parle point aujourd'hui d'affaires. On ne songe qu'à se réjouir.

LE DÉPUTÉ

Et c'est précisément ce qui m'amène. Je viens fournir ma part du divertissement que veut donner à ses élèves la muse de la musique.

CHRYSÉIS

En ce cas, expliquez-moi votre députation.

LE DÉPUTÉ

Je vous apporte un friand morceau.

CHRYSÉIS

Quoi ?

LE DÉPUTÉ

C'est une parodie nouvelle.

CHRYSÉIS

Et sans doute vous en êtes l'auteur ?

LE DÉPUTÉ

Non, vraiment. Elle est l'ouvrage d'une douzaine de beaux esprits, tant écrivains que connaisseurs et gourmets du Parnasse, de toutes conditions, de tout âge et de tout poil, qui ont formé le généreux dessein de dauber à frais communs certain ballet nouveau où l'on fait danser les Grecs et les Romains en casque et en cuirasse.

---

4. « Pendant la fête des Saturnales, les esclaves commandaient à leurs maîtres. » (Note du manuscrit.)

CHRYSÉIS

Quoi ! C'est la parodie d'un ballet que vous avez à nous offrir ! *(Ironiquement.)* Cela doit être fort de café.

LE DÉPUTÉ

J'entends vos ris, nous savons qu'il est plus aisé de bien parodier une tragédie qui dans l'étendue de cinq actes liés par une même intrigue fournit plus de situations à critiquer, nous savons que l'opposition du grand tragique au comique badin ne manque guère son effet quand elle est heureusement amenée, nous savons que la malignité des auditeurs est ravie de rire des scènes qui ont fait pleurer et que souvent le parterre...

CHRYSÉIS, *l'interrompt.*

Doucement, quoi que nous soyons dans les Saturnales, n'en étendons pas la liberté jusqu'à manquer de respect au parterre.

LE DÉPUTÉ

Il a pourtant quelques fois des manières assez libres avec les auteurs. On dirait qu'il fête avec eux des Saturnales éternelles.

CHRYSÉIS

Brisons net sur ces articles et abrégez le reste.

LE DÉPUTÉ

Eh bien, pour abréger je crois que malgré l'aridité de la matière, la parodie d'un ballet peut se risquer.

CHRYSÉIS

Et moi je vous soutiens qu'il est impossible qu'elle soit seulement tolérable. Comment critiquer l'action d'une pièce qui n'en a point ? d'une pièce où chaque acte est composé de personnages nouveaux qui expédient deux petites scènes pour céder le terrain à la danse ? Vous êtes réduits à ne censurer que des mots et des expressions, cela ne fait rire que des grammairiens.

LE DÉPUTÉ, *apercevant Pantalon.*

Oh ! Parbleu je ne m'en irai pas sans étrenner. J'aperçois le signor Pantalon de la Comédie Italienne, je vais lui étaler ma marchandise.

CHRYSÉIS

Vous pourrez la lui débiter, ces messieurs-là font parfois d'assez mauvaises emplettes.

SCÈNE V

CHRYSÉIS, LE DÉPUTÉ, PANTALON.

PANTALON

Bonjour, charmante Chryséis, je viens offrir mes petits talents et ceux de mes camarades à l'aimable Érato, on m'a dit qu'elle donnait aujourd'hui une fête où elle rassemblait les habitants des théâtres.

CHRYSÉIS

Soyez le bienvenu, seigneur Pantalon, vos offres seront acceptées, et si vous n'avez pas de pièce nouvelle, voici le député d'une meute de beaux esprits qui a une parodie

toute fraîche.

PANTALON

Point de parodie, point de parodie ! On n'amène pas toujours rafle de six[5].

LE DÉPUTÉ

La chance tourne quelquefois.

CHRYSÉIS

Mais seigneur Pantalon…

PANTALON

Mais, mademoiselle Chryséis, point de parodie ! Cela donne le cauchemar à d'honnêtes poètes qui n'aiment pas les épigrammes et qui se plaignent quand nous redisons sur le théâtre ce que les connaisseurs ont dit dans le parterre.

LE DÉPUTÉ

Puisque les Comédiens Italiens renoncent à la satire, ils vont apparemment se jeter aussi dans l'histoire et tirer leurs sujets de Plutarque et de Tite-Live…

PANTALON

Il nous est défendu d'aller sur les brisées de l'Opéra.

CHRYSÉIS, *d'un ton chagrin.*

Que prétendez-vous donc représenter ici pour la fête de Saturne ?

PANTALON

Ne craignez rien, vous n'aurez pas de comédies moitié grecques et moitié latines[6].

LE DÉPUTÉ

Tant mieux, morbleu, tant mieux. Venez, seigneur Pantalon, j'ai dans cette poche-là *(montrant sa poche)* un petit trésor que je vous destine… Et cependant c'est une parodie.

PANTALON, *se sauvant.*

Aiouto !

CHRYSÉIS

Ce seigneur Pantalon a fait là une prudente retraite, il faut que je l'imite. *(Chryséis sort aussi.)*

LE DÉPUTÉ

Oh ! il a beau fuir je le relancerai tantôt sur le théâtre et j'ai résolu de lui lire notre parodie dans les coulisses. Mais il me semble que j'aperçois Érato elle-même. Attendons-la.

---

5. « On venait de donner *Agnès de Chaillot* qui avait fort réussi. » (Note du manuscrit.) *Agnès de Chaillot*, parodie par Pierre-François Biancolelli d'*Inès de Castro* de La Motte, est en effet l'un des grands succès de la Comédie-Italienne.

6. « Allusion aux *Fêtes grecques et romaines.* » (Note du manuscrit.)

SCÈNE VI

ÉRATO, LE DÉPUTÉ.

ÉRATO, *à part.*

Cherchons Chryséis. Quoique la fête des Saturnales défend de quereller, je ne pourrai m'empêcher de gronder cette esclave étourdie.

LE DÉPUTÉ, *l'abordant.*

Muse brillante, oserait-on vous demander quel sujet vous indispose contre l'enjouée Chryséis ?

ÉRATO

Comment ? Cette folle ordonne ici des divertissements qui ennuieront sûrement avant que ces lustres soient allumés.

LE DÉPUTÉ

Ce n'est pas là copier l'Opéra : on ne s'y ennuie que quand la toile est levée.

ÉRATO

Elle prétend nous donner une parodie composée par l'auteur même de l'ouvrage apostrophé.

LE DÉPUTÉ

Le phénomène est rare !

ÉRATO

Ce n'en sera peut être pas plus brillant.

LE DÉPUTÉ

Eh ! pourquoi diantre cet auteur-là a-t-il la démangeaison de se plaisanter lui-même, tandis que tout Paris fourmille de poètes charitables qui sont tous prêts à lui rendre ce petit service-là avec plaisir ?

ÉRATO

Il est fort persuadé du bon cœur de ses confrères.

LE DÉPUTÉ

Il l'a sans doute éprouvé.

ÉRATO

Oh ! plus d'une fois.

LE DÉPUTÉ, *ironiquement.*

Ils seront bien fâchés si la parodie n'a pas le bonheur de plaire.

ÉRATO

Vous partagerez leur chagrin.

LE DÉPUTÉ

Je n'y manquerai pas.

ÉRATO

Il faut convenir que vous êtes de bonnes gens vous autres. Dites-moi un peu, la chute d'un ouvrage rend-elle plus habile les mauvais auteurs qui en rient ? Les heureux

caractères ! En voyant tomber une pièce nouvelle, ils oublient dans le moment leurs calamités et se réjouissent d'un fléau qui les a souvent affligés ; et c'est réussir pour eux que d'entendre siffler ce qu'ils n'ont pas fait.

LE DÉPUTÉ

J'aperçois un étranger qui certainement n'est pas un échappé des *Fêtes Grecques et Romaines.*

ÉRATO

C'est un Suisse ! Que vient-il chercher sur les bords de l'Hippocrène, je ne saurais m'imaginer qu'il vienne boire de son eau.

SCÈNE VII

ÉRATO, LE DÉPUTÉ, LE SPECTATEUR SUISSE..

LE DÉPUTÉ

Qui êtes-vous camarade ?

UN SPECTATEUR SUISSE

Moi montsir li etre le spectateur Suisse[7].

LE DÉPUTÉ

Vous êtes le Spectateur suisse ?

LE SPECTATEUR SUISSE

Quoi, fous pas connaître moi ! Moi, l'être fiché à Paris à tous les connis[8] té sti rues à coté de sti grands papiers jaunes et rouges que mettent li cométiens pour attirer le chaland.

ÉRATO

Montsir le spectateur suisse que venez-vous chercher ici ?

LE SPECTATEUR SUISSE

Paris, par mon foi, moi fenir foir sti fêtes Saturnales, foir tout et tout entendre, l'être là li métier d'ein pon spectateur.

ÉRATO

Vous avez raison, monsieur, les spectateurs sont faits pour voir, c'est leur vocation.

LE DÉPUTÉ, *au*[9] *Spectateur.*

Allons, qu'avez-vous vu ?

LE SPECTATEUR SUISSE

Moi liafre vu tant sti grand boutique ti capriole...

ÉRATO

Il veut parler de l'Opéra.

---

7. Cette réplique et la suivante sont copiés sur un petit feuillet à part, d'une écriture pointue, et insérées ici par un signe de renvoi.
8. *Sic* dans le manuscrit, dont le scripteur a probablement mal lu la déformation du mot "coin".
9. Manuscrit : « en ».

LE SPECTATEUR SUISSE

Oui, tout juſte. Moi l'afre vu à l'Opéra[10] ein Reine te Sparte qui l'affre ouplié son laconisme et qui caquette comme ein pie borgne pentant que ſti Aspasie, la spirituelle maitresse tu fameux Periclès, ne fenir su li théâtre que pour apporter ein couronne à Alcibiate !

ÉRATO

Il eſt sûr qu'Aspasie ne fait pas une grande dépense d'esprit dans le ballet nouveau.

LE DÉPUTÉ SUISSE

Moi l'afre vu Marc Antoine avec ſti reine Cléopâtre[11] ! Oh ! L'être parfaitement beau ſti acte-là ! On n'y parle que te la pouteille, et ſti general te l'armée romaine n'y chantir presque que tes airs à poire.

ÉRATO

J'aurais été bien étonnée si la fête des Bacchanales avait déplu à un Suisse.

LE SPECTATEUR SUISSE

Enfin finalement moi l'affre un Tipule[12] en hapit t'esclave si pien téguisé tant son fissage et tant son ſtile, que jamais on ne l'aurait pris pour ein galant aimable et pour ein poète télicat.

LE DÉPUTÉ

Monsieur le Spectateur, vous n'avez fait là qu'ébaucher la critique du ballet des *Fêtes grecques et romaines* ; j'ai sur ce sujet un morceau à vous montrer qui, je gage, méritera l'eſtime des treize cantons.

LE SPECTATEUR SUISSE

Moi l'offrir à fous mon petit éloquence pour corriger notre oufrage, suivant les pelles règles ti ſti grammaire française.

ÉRATO, *à part.*

Je suis curieuse d'entendre un bel esprit helvétique. *(haut)* Monsieur le spectateur, permettez-moi de vous suivre pour profiter de vos lumières.

LE SPECTATEUR SUISSE, *lui donnant la main.*

Oh ! montame, fous fous moquir te moi.

SCÈNE VIII

CHRYSÉIS, *seule.*

Quel original donne la main à Érato ? La fête nous amène ici de plaisants visages ! Songeons à bien employer mon temps, il m'eſt permis aujourd'hui de me moquer en face même de ma maîtresse… Je ne sais pourtant si cette liberté ne gâtera point le plaisir que j'aurai à railler : il me semble qu'il eſt bien plus agréable de médire les jours défendus. Mais voici de quoi bien commencer notre journée, c'eſt l'Opéra français ! Oui, c'eſt lui-même, l'Opéra français dans son négligé.

---

10. « Timée dans le premier acte du ballet des *Fêtes grecques et romaines.* » (Note du manuscrit.)
11. « 2e acte du ballet. » (Note du manuscrit.)
12. « 3e acte du ballet » (Note du manuscrit, dans la marge.)

SCÈNE IX

CHRISÉIS, L'OPÉRA FRANÇAIS, *en habit de cavalier.*

L'OPÉRA FRANÇAIS, *à part.*

AIR des *Fêtes Grecques et Romaines, acte I*

Mon cœur fait pour l'indépendance
Néglige la fidélité
Et je trouve dans l'inconstance
L'image de la liberté.

CHRYSÉIS, *à part.*

Ah ! Que cet air là est bien fait pour lui.

L'OPÉRA FRANÇAIS

AIR : *Vous m'entendez bien*

Vous voyez l'Opéra Français.

CHRYSÉIS

Quoi ! l'Opéra français en habit de cavalier, et magnifique !

L'OPÉRA FRANÇAIS

C'est que je viens d'une répétition.

CHRYSÉIS

Il est vrai que souvent vos répétitions sont mieux habillées que vos représentations, quoique le public en fasse également la dépense.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Mais que veut l'Opéra français ?

L'OPÉRA FRANÇAIS

Dans la fête employer mes voix,
Mes danses agréables...

CHRYSÉIS

Eh bien ?

L'OPÉRA FRANÇAIS

Mes cotillons aimables,
Vous m'entendez bien.

CHRYSÉIS

AIR : *Ma mère était bien obligeante*

On sait votre humeur obligeante.

L'OPÉRA FRANÇAIS

Elle augmente de plus en plus.

CHRYSÉIS

AIR : *La troupe italienne*

La troupe italienne
Nous promet un morceau qui nous divertira.

L'OPÉRA FRANÇAIS

Croyez-vous qu'elle tienne,
Faridondaine,
Ce jeu-là ?
Fête grecque ou romaine,
Faridondaine,
Mieux vaudra.

CHRYSÉIS

À propos, monsieur l'Opéra, on dit que vous donnez à présent dans le goût héroïque.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

On m'a rapporté que Clio
De concert avec Érato
Fournit chez vous des chansonnettes.
Quel plaisir nouveau pour Paris
De trouver dans des ariettes
Marc-Antoine au lieu de Tirsis !

L'OPÉRA FRANÇAIS

AIR : *Non, non il n'est point de si joli nom.*

Quittez ce ton satirique !
Je n'en démordrai de rien.
Je vais orner de musique
Le plus triste historien.
Non, non, il n'est point de si grave nom
Qui redevienne lyrique.
Non, non, il n'est point de si grave nom
Que je ne mette en chanson.

CHRYSÉIS

AIR du *Bon branle*

À ce que je vois, mon garçon,
Vous mettez tout en branle.
Bientôt on verra Scipion,
Brutus, Pompée et Cicéron
Chez vous aller en branle.
J'espère même que Caton
Dansera le bon branle.

SCÈNE X

CHRISEIS, L'OPÉRA FRANÇAIS, L'OPÉRA ITALIEN.

L'Opéra italien chante dans la coulisse un prélude bizarre avant de paraître.

L'OPÉRA FRANÇAIS

AIR : *Quand le péril est agréable*

Quelle bizarre mélodie !

CHRYSÉIS
Ce gosier me semble assez beau.

L'OPÉRA FRANÇAIS
Au ramage de cet oiseau,
Je le crois d'Italie.

CHRYSÉIS, *voyant entrer l'Opéra italien.*
Il approche, nous allons en juger.

L'OPÉRA ITALIEN, *récite arbitrairement dans le goût de l'opéra de son pays.*
Signora, io son venuto per la festa des Saturnales.

L'OPÉRA FRANÇAIS, *à Chryseis.*
Ne l'ai-je pas bien deviné, c'est un chantre ultramontain.

CHRYSÉIS, *à l'Opéra Italien.*
Vous venez fort à propos ; nous voulons de la variété dans la fête d'aujourd'hui. Comment s'appelle votre seigneurie ?

L'OPÉRA ITALIEN, *chante un récit à sa fantaisie.*
[Récit italien]
Io mi chiamo l'Opera italiano
Partito di Ingliterra a a a a a a a a.

CHRYSÉIS, *à part.*
AIR : *Voilà mon verre par terre*
Nous allons avoir la guerre
Entre ces deux Opéras.
(Haut à l'Opéra italien.)
Vous venez donc d'Angleterre, terre, terre ?
À Paris n'irez-vous pas ?

L'OPÉRA ITALIEN, *chantant.*
[Récit italien]
Signora no, signora no !
C'est une petite errour d'arithmétique qui m'en empêche[13].

CHRYSÉIS
C'est, dites-vous, une petite erreur d'arithmétique qui vous empêche d'aller à Paris ?

L'OPÉRA ITALIEN, *chantant.*
Signora si, signora si.

CHRYSÉIS
Tenez, voilà l'Opéra français qui doit vous héberger.

L'OPÉRA FRANÇAIS, *le saluant sèchement.*
Serviteur, serviteur, signor Opéra d'Italie. *(à part)* Que je vais entendre de cantates !

13. « L'Opéra italien ne fut pas content de la somme qu'on lui offrait pour venir à Paris. ». (Note du manuscrit.)

L'OPÉRA ITALIEN, *le saluant.*
Buongiorno, monsou l'Opera Francese. (à part) Que je vais entendre de menouets !

L'OPÉRA FRANÇAIS
AIR : *Menuet des Bacchanales*
C'est donc vous qui vouliez
Briller[14] sur mon théâtre ?
C'est donc vous qui vouliez
Devenir de mes alliés ?
Si je parais douceâtre
À qui vous idolâtre,
C'est que bien des gens
Prennent pour des chants
Vos gazouillements.

CHRYSÉIS, *à part.*
Voilà une entrevue qui ne sera pas trop pacifique, quoiqu'on s'y parle en chantant.

L'OPÉRA FRANÇAIS, *répète.*
Si je parais douceâtre
À qui vous idolâtre,
C'est que bien des gens
Prennent pour des chants
Vos gazouillements.

L'OPÉRA ITALIEN
AIR : *Pourquoi pleurer et soupirer de la cantate des* Zéphirs *du deuxième livre de M.Bernier*
Vous, vous pleurez
Et soupirez
Dans chaque scène
Et votre chant
Toujours promène
Le ton dolent.

L'OPÉRA FRANÇAIS
AIR : *Cotillon des Fêtes de Thalie*
Ah ! Peut-on me trouver dolent,
Moi qui suis toujours vif et sautillant ?
Sans mesure,
À l'aventure,
Partout je confonds
Et passepieds et rigaudons.
Ah ! peut-on me trouver dolent
Moi qui [suis] toujours vif en sautillant ?

L'OPÉRA ITALIEN, *baillant.*
Ohimé ! Monsou l'Opera francese, malgré vos gambades, votre présence opère...
(à Chriseis)
AIR : *J'ignorai les vives alarmes, de la Cantate de* Proserpine *du deuxième livre de M.Bernier*
J'ignorais que tout rend les armes

14. Le manuscrit porte deux fois « briller », ce qui ne convient pas à la musique.

Aux pavots qu'il porte avec lui.
Mais dès que l'on connaît ses charmes
Ah ! l'on connaît bientôt l'ennui.

L'OPÉRA FRANÇAIS

AIR : *Le menuet du prologue de* Pirithoüs

Vous croyez, mignon,
D'un Amphion
Réunir en vous
Tous les talents les plus doux.
Vous croyez Paris
Très fort épris
Des adagio
Et des allegro[15],
Vos bizarres tons, vous ne pouvez le nier,
Dans vos plus beaux airs, vont de la cave au grenier.
C'est là tout le fin
De votre art divin.
(Chantez le chant du menuet dans le goût italien.)
La lera lera la la la la la tera
La lera lera la la la la la tera
Voilà mon enfant
Votre clinquant.

L'OPÉRA ITALIEN

AIR : *Respectons l'amour, de la cantate première du livre premier de M. Bernier*

Respectez mes airs !
Votre goût sommeille.
À mes beaux concerts
L'auditeur s'éveille.

L'OPÉRA FRANÇAIS

Je le crois bien, vous le régalez d'un charivari éternel.

L'OPÉRA ITALIEN

Et vous, vous lui servez de la cassonade sans la peser.

AIR : *Ah ! vous avez bon air*

Ah ! si j'allais en France,
Malgré toute ta danse,
Parbleu, ta suffisance
Serait au bissac.

L'OPÉRA FRANÇAIS

Avec son arrogance
Son équivoque panse,
Qu'il aurait de prestance
Dans mon cul de sac !

15. *Sic* : ces deux mots italiens ne sont pas accordés selon la grammaire française.

CHRYSÉIS, L'OPÉRA FRANÇAIS ET L'OPÉRA ITALIEN, *se moquant l'un de l'autre et Chryséis se moquant de tous les deux chantent en trio*[16].

Ah ! vous avez bon air
Ah ! vous avez bon air
Ah ! vous avez bon air
Bon air vous avez
Ah ! vous avez bon air
Ah ! vous avez bon air
Ah ! vous avez bon air
Bon air vous avez.

SCÈNE XI

CHRISÉIS, L'OPÉRA ITALIEN, L'OPÉRA FRANÇAIS, M. FLONFLON, ARLEQUIN, *chantre du Pont-Neuf* .

FLONFLON, *à l'Opéra Français, le saluant.*

Mademoiselle...

L'OPÉRA FRANÇAIS

Peut-on prendre l'Opéra français pour une fille !

FLONFLON, *à l'Opéra Italien.*

Monsieur...

L'OPÉRA FRANÇAIS, *le tirant.*

Peut-on prendre un chantre italien pour un homme ?

FLONFLON, *à Chriseis.*

Mon... ma... mon... ma... monsieur, madame ou mademoiselle, je suis votre serviteur.

CHRYSÉIS

Qui êtes-vous, monsieur le harangueur ?

FLONFLON

Je suis monsieur Flonflon.

CHRYSÉIS

Monsieur Flonflon ?

L'OPÉRA FRANÇAIS, *à Chriseis.*

C'est un de mes grands amis.

FLONFLON, *à Chriseis.*

Vous voyez le plus joli gosier du Pont-Neuf.

CHRYSÉIS

Ah ! ah ! vous êtes de ces musiciens errants qui trouvent des théâtres préparés dans tous les carrefours ?

16. Dans la marge : « mettre en trio ».

FLONFLON

Oui, mes décorations ne me coûtent rien, et cependant elles sont magnifiques. Voulez-vous de l'architecture ? Je porte mon banc, vis-à-vis le cheval de bronze, et là, le théâtre représente au fond la place Dauphine avec le paysage du quai, de la vieille ferraille et dans les ailes, le Louvre à droite, et à gauche le collège des quatre nations.

CHRYSÉIS

Monsieur Flonflon, votre présence me rassure : je craignais un duel entre l'Opéra français et l'Opéra italien.

FLONFLON

Ils veulent donc se gourmer ?

CHRYSÉIS

C'est ce que j'appréhende.

FLONFLON

Quel parti prendrai-je dans cette querelle ? Car moi, je chante dans le goût français et dans le goût italien.

L'OPÉRA ITALIEN

O ché baron[17] *!*

FLONFLON

Je ne suis pas baron, mais je suis comte de Lanlère et marquis de Lanturelu.

CHRYSÉIS, *à Flonflon.*

Donnez-moi, de grâce, un échantillon de votre musique italienne.

FLONFLON

Très volontiers. Au moins, vous achèterez un de mes livres.

CHRYSÉIS

Soit.

FLONFLON

Écoutez, cet air-ci vient de Bergame.

AIR : *Qu'on m'apporte ici cent bouteilles*

Ma Fanchon, vient à la guinguette
Je veux te payer de bon vin
Je veux te e e e e e e
Je veux te e e e e e e
Je veux te payer de bon vin.

CHRYSÉIS

La vérité monsieur Flonflon, vous chantez comme si vous aviez un nom en i.

FLONFLON

Admirez les roulades !

(Il chante tendrement à Chryséis.)

Je veux te e e e e e

17. Le mot italien *barone* a deux sens : celui de "baron", mais aussi celui de "fripon", "vaurien", "chenapan" (*briccone, furfante*).

Je veux te e e e e.

L'Opéra français rit ironiquement.

Parlez donc monsieur, savez vous bien que
Que je te e e e e
Que je te e e e e.

CHRYSÉIS

Doucement, monsieur Flonflon, respectez un peu votre père nourricier.

FLONFLON

Ma foi, il ne me donne point de repas que je ne lui rende bien.

CHRYSÉIS

Est-il possible ?

FLONFLON

Assurément, et s'il y a des airs qui ont été chantés à l'Opéra avant de l'être à la Samaritaine, il y a aussi bien des chansons qui ont paru au Pont-Neuf avant que de se montrer à l'Opéra.

L'OPÉRA FRANÇAIS, *le menaçant.*

Il faut que je fasse chanter sur un autre ton cet impertinent-là.

CHRYSÉIS

Holà, messieurs, holà ! oubliez-vous qu'il est défendu de se quereller pendant la fête des Saturnales ?

AIR : *Des fraises*

Amis, tranquillisez-vous
Pour bien chanter la fête
Il faut, dans un jour si doux
Que le plus bouillant[18] courroux
S'arrête, s'arrête, s'arrête.

FLONFLON

Tope ! Moi je me mets en colère pour rien et je m'apaise de même.

CHRYSÉIS

Embrassez-vous tous les trois.

L'OPÉRA FRANÇAIS

J'y consens, je ne suis pas chiche des caresses, moi.

L'OPÉRA ITALIEN

Io vi perdono. (à part) Ma tou mi la pagara.

Il s'embrassent tous les trois.

CHRYSÉIS

À présent, messieurs, que vous voilà réconciliés, donnez-nous chacun un plat de votre métier pour commencer la fête.

---

18. « Ces querelles étaient défendues à Rome pendant le temps des Saturnales. » (Note du manuscrit.)

FLONFLON

Allons, monsieur l'Opéra français, chantez, mais point de tendre... Dites-nous plutôt un air à boire, là, célébrez un peu Bacchus, faites comme si vous représentiez à table ou dans quelque ballet héroïque.

L'OPÉRA FRANÇAIS, *chante.*

[Air]

Régnez, charmant Bacchus, égayez nos beaux jours,
Endormez la raison, réveillez les amours !
Lorsqu'une beauté trop timide
N'ose suivre son cœur qui veut être son guide,
Endormez la raison, les maris, les mamans :
Dieu du vin, c'est là votre affaire.
Réveillez les amours dans ces tendres moments !
Souvent on est heureux quand on est téméraire.
Régnez, charmant Bacchus, égayez nos beaux jours,
Endormez la raison, réveillez les amours !

FLONFLON

Cela est bon. À vous, monsieur de l'Italie, lâchez-nous vos ricochets et moi, je me réserve pour la bonne bouche.

L'Opéra Italien chante un air italien à sa fantaisie[19].

FLONFLON

Cette broderie-là est d'assez bon goût.

CHRYSÉIS

Je suis très satisfaite de ces messieurs, à vous le dé, monsieur Flonflon.

FLONFLON

Vous connaissez les caprices, les caractères de la danse, les caractères de la musique ?

CHRYSÉIS

Oui.

FLONFLON, *tirant un livre bleu de sa poche.*

Eh bien ! Vous allez voir leur modèle.

CHRYSÉIS

Vous pouvez compter sur une attention parfaite.

FLONFLON

Vous allez entendre un savant morceau.

CHRYSÉIS

Dépêchez-vous.

FLONFLON

Écoutez, voici d'abord le titre... Au moins le titre n'est pas en musique.

19. Cette indication est suivie d'un blanc.

CHRYSÉIS

Vous nous faites languir.

FLONFLON

M'y voilà... Les Caractères de la Musique du Pont-Neuf, composés par Monsieur Flonflon, inspecteur général de la musique ambulante de Paris et pourvoyeur des opéras modernes. Chut, je vais commencer... Nota encore, messieurs, que je réciterai en prose sans chanter les intitulés de chaque caractère.

CHRYSÉIS

Eh ! Finissez, vous vous défiez terriblement de notre intelligence.

FLONFLON

Oh ! Dame, moi je ne ressemble pas au cousin que voilà *(montrant l'Opéra français)* qui laisse toujours des énigmes à donner à ses auditeurs.

CHRYSÉIS

Ma foi, je décampe, je n'y puis plus tenir.

FLONFLON

Que vous êtes vive... Demeurez, je ne ferai plus de digressions.

CHRYSÉIS

Je pars à la première...

FLONFLON, *lit.*

Les Caractères de la musique du Pont-neuf, composés par monsieur Flonflon, inspecteur général des théâtres ambulants de Paris et pourvoyeur des opéras modernes.

[Pot pourri]

Récit :

Pierre Bagnolet baisait sa femme
Sul cu du four peur d'avoir froid.

Déclaration :

L'amour me fait lon lan la
L'amour me fait mourir.

Transport amoureux :

Ah ! Philis, je vous vois, je vous aime.
Ah ! Philis, je vous aimerai tant.

Le mépris :

Vous perdez vos pas, Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous.

L'indifférence :

T'as le pied dans le margouillis
Tire t'en, tire t'en, tire t'en Pierre,
T'as le pied dans le margouillis
Tire t'en Pierre si tu puis.

La pudeur :

Je ne saurais,
Je suis encore trop jeunette,
J'en mourrais.

La fidélité :

Mon berger, mes amours,
Je t'aimerai toujours.

L'inconstance :

Jean danse mieux que Pierre,
Pierre danse mieux que Jean,
Ils dansent bien tous deux.
Mais Pierre danse mieux,
Jean danse mieux que Pierre,
Pierre danse mieux que Jean.

Dépit :

Morguene de vous,
Quel homme ! Quel homme !
Morguene de vous,
Quel homme êtes-vous ?

Brouillerie :

Adieu paniers, vendanges sont faites.

Raccommodement :

Flon flon larira dondaine,
Flon flon larira dondon.

Impatience :

Mariez, mariez, mariez-moi !

Jalousie :

Mon enfant, prenez bien garde
À votre cotillon.

Tombeau :

Elle est morte,
La vache à Panier,
Elle est morte,
N'en faut plus parler.

Maxime, morale :

Faites décrotter vos souliers,
Monsieur l'abbé,
Faites décrotter vos souliers.

Sommeil :

J'endors le petit, mon fils,
J'endors le petit.

Songe funeste :

Et lon lan la la bouteille
La bouteille
Et lon lan la
La bouteille s'en va...

Songe agréable :

J'ai vu mirliton, mirliton, mirliton,
Mirlitaine,
J'ai vu mirliton dondon.

CHRYSÉIS

Voilà, ma foi, ce qui s'appelle des caractères.

FLONFLON

Oui, les caractères aïeux de tous les caractères qui ont paru tant avec leur nom de famille que sous des titres empruntés.

SCÈNE XII

CHRISEIS, LE DÉPUTÉ, LE SPECTATEUR SUISSE, PANTALON.

CHRYSÉIS, *à la cantonade.*

Qu'on empêche Éros[20], Plautine, Timée, Cléopâtre, Marc-Antoine, Délie et surtout l'enjoué Amintas de paraître ici, ils ne manqueraient pas de nous donner quelques scène froide, qu'on les retienne à la collation, j'aime mieux qu'ils mangent tout mon bien que de les entendre rossignoler des vaudevilles.

LE DÉPUTÉ, *la tire par la manche.*

Et ma parodie ?

CHRYSÉIS

Si vous me fâchez je la ferai jouer.

LE SUISSE

Party, par mon foi, montame Érato hafre grandement raison, coupons net à la parodie et pitons.

CHRYSÉIS

Monsieur le spectateur ne hait pas sans doute à prêcher sur la vendange, que chacun fasse ici ce qu'il lui plaira, c'est le droit de la fête des Saturnales. Seigneur Opéra français, ouvrez le bal, vous savez ce qu'il vaut.

SCÈNE XIII

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LES PERSONNAGES DU BALLET DES *FÊTES GRECQUES ET ROMAINES* ET LEUR SUITE.

FLONFLON

Voilà, en dépit de vos ordres, tous les céladons grecs et romains qui arrivent.

CHRYSÉIS

Je leur permets de rester, pourvu qu'ils ne fassent que danser.

L'Opéra français ouvre le bal qui, après plusieurs danses est terminé par les vaudevilles.

VAUDEVILLE

I

CHRYSÉIS

Quand Saturne régnait, que le temps était bon.

20. « Noms des acteurs du ballet. » (Note du manuscrit.)

Des bigarrures du blason
On n'avait point l'âme occupée
Tous les mortels égaux ignorants le jargon
Et de la robe et de l'épée
Vivaient de pairs, en compagnons.

2

LE DÉPUTÉ

Du siècle où les humains se voyaient sans façon
Et sans s'informer de leur nom
Le jeu nous offre la figure
Aujourd'hui, dans les lieux soumis au Pharaon
Et la noblesse et la roture
Vivent de pair à compagnon.

3

L'OPÉRA FRANÇAIS

N'espérez pas briller chez la moindre Suson
Si vous ne voulez le teſton,
L'amour gueux n'a point de ressource
Avez-vous des ducats, d'abord plus d'un gascon
Tutoyant vous et votre bourse
Vivra de pair à compagnon.

4

CHRYSÉIS

On prétend qu'à Paris le temps eſt encore bon
Et que dans plus d'une maison
On jouit d'une vie heureuse,
Là, parfois, en dépit du procureur barbon
Les clercs avec la procureuse
Vivent de pair à compagnon.

5

FLONFLON

Quand le parterre siffle, il eſt un vrai dragon
Bat-il des mains ? Il eſt un mouton
Qui nous suit et qui nous caresse
Plus d'un jour, et sans être grognon,
Avec nous pendant cette pièce
Vivre de pair à compagnon.

FIN

LE FAUX SCAMANDRE

Comédiens Italiens à la Foire Saint-Laurent

1723

PERSONNAGES

Callirhée.

La mère de Callirhée.

Isménide, *bergère de la Troade.*

Démoclès, *athénien amoureux de Callirhée.*

Trivelin, *valet de Démoclès.*

Arlequin, *valet de Démoclès.*

Grognardès, *béotien promis à Callirhée.*

Le Sacrificateur.

LE FAUX SCAMANDRE

SCÈNE I

Démoclès, Arlequin, Trivelin.

TRIVELIN

Oserait-on, seigneur Démoclès, vous demander quelle affaire vous retient dans la Troade ? Vous êtes capitaine d'un vaisseau athénien employé pour le service de la république. Nous n'avons abordé sur les côtes étrangères que pour y faire des provisions nouvelles. Les provisions sont faites et vous ne partez pas. Vous savez qu'Arlequin et moi nous sommes tous deux originaires d'Égypte, et par conséquent fourbissimes. Hum ! Vous avez toute la physionomie d'un homme qui a besoin de nos talents.

ARLEQUIN

Parlez hardiment, je vous accorde ma protection.

DÉMOCLÈS

Je vois bien qu'il faut que je vous fasse tous deux mes confidents.

TRIVELIN

Vous ne vous repentirez pas de nous avoir honorés de cet emploi.

DÉMOCLÈS

J'ai rencontré sur ces rivages une jeune bergère qu'on nomme Callirhée.

AIR : *À l'ombre d'un ormeau*

À l'ombre d'un ormeau seulette
Elle filait tranquillement
Et son chien couché sur l'herbette
La caressait à tout moment.
L'amour victorieux
Triomphait dans ses yeux.

TRIVELIN

Peste, voilà du pastoral, cela ne sent pas le marin.

ARLEQUIN

Cela sent le serpolet[1].

TRIVELIN

L'avez-vous abordée ?

1. Le serpolet est une plante aromatique de la famille du thym. « L'huile essentielle de serpolet plaît extrêmement aux personnes vaporeuses », indique le *Traité de la matière médicale ou l'histoire et l'usage des médicaments et leur analyse chimique* de Joseph Pittou de Tournefort, Paris, Laurent d'Houry, 1717, t. II, p. 221.

DÉMOCLÈS

Non, un vieux pasteur s'est approché d'elle et…

TRIVELIN

Et vous a privé de l'honneur de la conversation. Vous avez bien perdu : on dit que cette bergère ne dément pas son habit et que la nature lui dicte quelques fois des pensées réfléchies. C'est une amphibie singulière, moitié ingénue et moitié fine. Comme nous avons un peu commercé avec un de vos matelots qui connaît le village, nous avons découvert que Callirhée allait épouser un vieux béotien établi dans la Troade, on l'appelle Grognardès.

ARLEQUIN

Nom grec.

DÉMOCLÈS

AIR : *Tourlouribo*

J'empêcherai bien ce mariage ;
Non, non, je n'y consens pas.

TRIVELIN

Croyez-moi, soyez plus sage.
Bon, bon, vous perdrez vos pas.
Laissez là ce mariage.

DÉMOCLÈS

Non, non, je n'y consens pas.

ARLEQUIN

Oh ! oh ! oh ! tour[e]louribo !

TRIVELIN

Aimez-vous Callirhée jusqu'à…

DÉMOCLÈS

Jusqu'à la fureur.

TRIVELIN

Seriez-vous assez furieux pour l'épouser ?

DÉMOCLÈS

C'est tout ce que je souhaite.

TRIVELIN

Vous voulez donc que nous vous rendions service dans vos amours ?

DÉMOCLÈS

Je vous en conjure.

ARLEQUIN

Faut-il faire marché avec vous ?

DÉMOCLÈS

Vous serez les maîtres de ma bourse.

TRIVELIN

Nous sommes aussi inconnus que vous dans ce village. Cela facilitera notre projet. Je vous conseille cependant de ne vous point entêter de Callirhée, c'est une petite ignorante qui ne sait pas seulement si elle est aimable.

DÉMOCLÈS

Eh ! C'est ce qui me ravit.

AIR : *C'est du jus de la treille*

Non, rien ne nous enchante
Et n'a plus de pouvoir
Qu'une beauté naissante
Qui plaît sans le savoir.

TRIVELIN

AIR : *Mirliton*

Elle n'entend pas encore
Les soupirs et les souris.

ARLEQUIN

C'est une aimable pécore
Qui ne connait pas le prix
De son mirliton
[Mirliton mirlitaine,
De son mirliton
Ton ton.]

DÉMOCLÈS

Agissez et ne conseillez plus.

SCÈNE II

ARLEQUIN, TRIVELIN.

TRIVELIN

Travaillons d'esprit. Ce matelot troyen dont j'ai parlé à notre maître m'en a beaucoup conté sur le chapitre de sa nation. Tu ne saurais croire combien les gens y sont simples. Je ne suis pas étonné si la capitale de leur pays a été autrefois la dupe d'un cheval de bois. Tu sais cette histoire ?

ARLEQUIN

Ma nourrice me la faisait répéter par cœur que je n'avais pas encore quinze jours.

TRIVELIN

Ils ont ici surtout une drôle de coutume. Tu ne devinerais jamais l'hommage singulier que l'on rend au fleuve Scamandre que tu vois couler.

AIR : *De son lan la*

Toute fille jeune et neuve
Dont l'hymen est arrêté
Doit aller au dieu du fleuve
Offrir jeunesse et beauté.

ARLEQUIN

Et son lan la [landerirette
Et son lan la landerira]

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Le droit du Scamandre est beau
Et de plus assez nouveau.
Lorsque jeune et belle fille
Se présente à son bureau,
La prend-il au mot, le drille,
Peut-il retenir son eau ?

TRIVELIN

Il n'en abuse pas. Il est honnête.

AIR : *Flon flon*

Si Jupin sur les belles
Avait un pareil droit,
Aux offres des pucelles
D'abord il répondrait[2] :
Flon [flon
Larira dondaine
Flon flon
Larira dondon.]

Je crois qu'on pourrait bâtir une intrigue sur le préjugé. J'apprends que le mariage de Callirhée et de Grognardès est conclu… Mais elle vient, évitons ses regards.

ARLEQUIN

AIR : *Hé bien*

Foin de ce fleuve trop fêté !
Je songe à la civilité
Qu'elle viendra lui rendre.

TRIVELIN

Hé bien ?

ARLEQUIN

Si j'étais le Scamandre…
Vous m'entendez bien.

SCÈNE III

CALLIRHÉE, ISMÉNIDE.

CALLIRÉE

AIR : *O gué lon la*

La foire est amusante.
Que de bonbons !
Tout me plaît, tout m'enchante

2. Graphie modernisée. Orig : répondroit.

Sur les gazons.
J'ai dansé là-bas un moment
Sur un instrument,
Qu'il était charmant !
[O gué] lon la
[Lan lère
O gué lon la.]

ISMÉNIDE

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Vous n'aimez que la danse
Et votre ajustement,
Tout votre esprit ne pense
Qu'à cela seulement.

CALLIRÉE

Pourquoi non ? Je déclare
Que je n'aime que moi.
Est-ce donc qu'on se pare
Pour d'autres que pour soi ?

ISMÉNIDE

AIR : *Prends, ma Philis, prends [ton verre]*

Lorsque d'une fleur nouvelle
Vous cherchez à vous parer
Qu'en attendez-vous, la belle ?

CALLIRÉE

Le plaisir de me mirer.

ISMÉNIDE

Il est vrai qu'une bergère
Dans une onde pure et claire
Aime fort à se mirer,
Mais d'une ardeur délicate
Ressent-on l'heureux tourment ?
Le miroir qui plus nous flatte
Sont les yeux d'un tendre amant.

CALLIRÉE

Je ne sais pas ce que c'est qu'un amant.

ISMÉNIDE

Bon. Et votre mariage est presque déterminé !

CALLIRÉE

Ah, fi !

AIR : *Le péril*

Quel époux me donne ma mère ?
Ah ! dois-je lui donner ma foi ?
Des enfants qu'on attend de moi
Pourra-t-il être père ?

Ô ciel ! Ma mère vient ! Je crains qu'elle ne m'apporte quelque fâcheuse nouvelle.

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, LA MÈRE.

LA MÈRE

AIR : *En vain de l'amoureuse chute*

Enfin, j'ai fait un bon négoce ;
À la noce, à la noce, à la noce
Dès demain on vous conduira :
Votre époux, quoiqu'un peu féroce,
Tôt ou tard vous mitonnera.

CALLIRÉE

Tatata *etc.*

LA MÈRE

AIR : *Gardons nos moutons*

Voilà-t-il pas de mes oisons !
Quelle sotte fillette !

CALLIRÉE

De grâce, écoutez mes raisons !

LA MÈRE

Ma petite poulette
Gardez vos moutons
[Lirette liron
Gardez vos moutons, lirette.]

CALLIRÉE

Hé, ma mère, donnez-moi encore cinq années de trêve, je n'aurai que vingt ans à son expiration.

LA MÈRE

Oui, mais Grognardès en aura soixante-dix.

CALLIRÉE

Eh bien, j'en serai plus tôt veuve.

AIR : *Souvenez-vous-en*

Être fille est un métier
Qui ne saurait ennuyer,
Depuis le vôtre souvent
Vous me l'avez dit, souvenez vous-en.

LA MÈRE

Taisez-vous, j'ai trop chéri
Mon pauvre défunt mari.

CALLIRÉE

AIR : *Que quand je bois à ma Nanon*

Maman, sans vous le reprocher,
Vous grondiez mon cher père.
Il ne pouvait vous approcher
Sans vous voir en colère,
Vous ne cessiez de vous fâcher
Que quand il fallait se coucher.

LA MÈRE

La babillarde ! Songez au devoir que vous avez à remplir aujourd'hui sur ces bords.

CALLIRÉE

Quoi, maman ?

LA MÈRE

Vous allez rendre vos hommages au fleuve Scamandre.

CALLIRÉE

Me recevra-t-il bien ?

LA MÈRE

Quelle imbécile ! Isménide, allez avertir le sacrificateur, je vais chercher mes parents. Et vous, Callirhée, attendez ici le seigneur Grognardès.

SCÈNE V

CALLIRHÉE.

Ciel ! Je tremble.

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*

Ah ! Si le dieu dans ces retraites,
Sans attendre mon compliment,
Vient à paraître en ce moment,
Adieu paniers, [vendanges sont faites].

SCÈNE VI

CALLIRHÉE, ARLEQUIN, TRIVELIN.

TRIVELIN

Notre fourberie réussira. Arlequin, songe que dans cette comédie tu joues un petit ruisseau et moi une fontaine.

ARLEQUIN

Tu m'as fait petit ruisseau à cause de ma taille. Ne crains-tu pas qu'on manque de respect à nos divinités aquatiques ?

TRIVELIN

Ne crains rien, j'ai pris de bonnes précautions. Chut ! Je vois Callirhée, préparons-la à la visite du faux Scamandre.

CALLIRÉE

Ciel ! Que vois-je ?

TRIVELIN

Rassurez-vous, belle Callirhée. Vous connaissez la fontaine qui est à l'entrée de votre village ?

CALLIRÉE

Oui.

TRIVELIN

J'en suis la nymphe.

ARLEQUIN

Et moi, je suis un petit ruisseau que vous sauterez à pieds joints quand il vous plaira.

CALLIRÉE

Vous êtes des divinités des eaux ?

TRIVELIN

AIR : *Triolets*

Nous avons souffert cet été,
Nous autres ruisseaux et fontaines,
Nous avons souffert cet été
De la trop grande aridité.

ARLEQUIN

J'étais à sec en vérité
Et je n'ai pu mouiller vos plaines.
Nous avons [souffert cet été
De la trop grande aridité.]

TRIVELIN

Belle Callirhée, vous saurez qu'un dieu puissant est amoureux de vous.

CALLIRÉE

Un dieu puissant ?

TRIVELIN

C'est le fleuve Scamandre.

CALLIRÉE

AIR : *L'amour me fait mourir*

Eh ! quoi, le dieu Scamandre ?
Ne me mentez-vous pas ?

TRIVELIN

Il n'a pu se défendre
De vos divins appas.

ARLEQUIN

L'amour le fait lon lan la
L'amour le fait tarir.

CALLIRÉE

Oh ! Qu'il ne tarisse pas ! J'aperçois le triste Grognardès, mon futur époux.

TRIVELIN

Nous allons revenir en bonne compagnie. Allons voir si le Scamandre est habillé, ne parlez de rien.

CALLIRÉE

AIR : *Colette*

Allez, allez, je sais me taire :
Fiez-vous à moi pour garant.
Eh, je ne dis pas à ma mère
Tous les secrets que l'on m'apprend.

SCÈNE VII

CALLIRHÉE, GROGNARDÈS.

GROGNARDÈS

AIR : *La rose sans épine*

Répondez à mes ardeurs !
Si vous m'aimez, Callirhée,
Je vous promets cent douceurs,
Et des plus nouvelles fleurs
Vous serez toujours parée ;
Vous aurez, tourlourloure
Toureloutine,
Vous aurez au jardin d'amour
Des roses sans épine.

Vous aurez encore des rubans, des bijoux.

CALLIRÉE

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

J'adore les rubans, la dentelle m'enchante.
J'aime un corset tout neuf, d'une étoffe éclatante,
Mais le brocard, fût-il le plus brillant de tous,
S'enlaidit en passant par la main d'un époux.

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, LA MÈRE.

LA MÈRE

Nos parents arrivent en chantant et en dansant.

GROGNARDÈS

Votre fille n'est pas si gaie.

LA MÈRE

AIR : *Grimaudin*

N'allez pas vous mettre en colère
Pour des bibus[3].
Quand j'épousai défunt son père
Je boudais plus
Et je ne perdis mon chagrin
Que par le soin d'un bon voisin.

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, TRIVELIN.

TRIVELIN

Il faut épouvanter le fâcheux.

[AIR DE L'OPÉRA : *Isis*]

C'est le dieu des eaux qui va paraître[4] !

GROGNARDÈS

C'est, je pense, une naïade ? Que va-t-il arriver de surprenant ?

TRIVELIN

Ce n'est rien.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

C'est que sous ces ormeaux
Le grand fleuve Scamandre
Dans ce pré va se rendre
Avec toutes ses eaux
Et cinq ou six ruisseaux.

GROGNARDÈS

Miséricorde ! Sauvons-nous.

TRIVELIN

Comme il fuit ! Demeurez, belle Callirhée.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Quel amour ici vous arrête ?
Ne craignez rien pour vos appas,
Le Scamandre est un fleuve honnête
Il ne vous inondera pas.

---

3. *Bibus* : « Qui mérite peu d'attention, qui est de nulle valeur » (Acad. 1762). Le dictionnaire de l'Académie comme celui de Féraud ne connaissent cependant que l'expression « de bibus », et indiquent que le mot ne s'emploie qu'avec cette préposition. Nous en voyons ici un contre-exemple.
4. Citation d'*Isis*, prologue.

SCÈNE X

Callirhée, Trivelin, Démoclès.

démoclès

air d'*Amadis de Grèce*

Vous dont le bruit se mêle à mes tristes accents,
Coulez, charmants ruisseaux, répondez-moi sans cesse,
Murmurez avec moi des maux que je ressens[5].

air : *L'Inconnu*

Je vous remets l'offre qu'il faut me faire.
Si votre cœur me fait ce don charmant,
Belle bergère,
Dans ce moment
Laissez le dieu, ne songez qu'à l'amant :
Son amour pur est digne de vous plaire.

callirée

Je ne saurais croire qu'un dieu brûle d'un feu sincère.

trivelin

Le fleuve Scamandre n'est ni glorieux ni intéressé. Pourvu qu'en vous épousant il trouve seulement dix mille écus pour raccommoder son pont, il sera content.

callirée

Oh ! Mon père peut me donner en mariage plus de quarante mille écus.

trivelin

air : *Belle brune*

Belle brune, belle brune,
Avec cette somme-là
Vous épouseriez Neptune,
Belle brune. *[bis]*

callirée

Mais dame ! Si vous voulez sérieusement m'épouser, attendez un moment, ma mère viendra et nous ferons la cérémonie.

trivelin

Emmenez Callirhée dans cette cabane, j'ai donné ordre au sacrificateur de s'y rendre.

démoclès

air : *Ton humeur est [Catherine]*

Dérobons à tout le monde
Vos discours et mes soupirs,
Qu'un fleuve n'ait que son onde
Pour témoin de ses désirs[6].
Je sors de mon lit, la belle,

5. *Amadis de Grèce*, acte III, sc. 1.
6. Corrigé d'après *DTP*. Manuscrit : « Pour témoin de ses soupirs ».

Pour avoir votre entretien.

TRIVELIN

Et moi, j'entrerais pour elle
Très volontiers dans le sien[7].

Cette fille est bien élevée, elle ne sait pas désobéir aux dieux.

SCÈNE XI

ARLEQUIN, TRIVELIN.

TRIVELIN

Que diantre viens-tu faire ici ? Que ne restais-tu dans le poste que je t'avais confié ?

ARLEQUIN

Il est trop humide.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Je suis las d'être un dieu d'eau douce.
Ne peux-tu changer mon destin
Et sans que cela te courrouce
Me transformer en dieu du vin ?

TRIVELIN

Puisque l'humidité te déplaît, reste ici à l'air et fais bien le guet tandis que je ferai sentinelle dans un lieu plus marécageux.

ARLEQUIN

Si…

TRIVELIN

Point de si ! Callirhée a déjà reconnu la divinité de notre Scamandre, elle se tient fort honorée de l'épouser. Il ne reste plus que la mère à persuader et c'est le hic. C'est à quoi le sacrificateur du bourg nous aidera. Ces messieurs gouvernent les matrones. Adieu, ne sors pas d'ici sans mon ordre.

SCÈNE XII

ARLEQUIN, ISMÉNIDE.

ISMÉNIDE

Je ne trouve point Callirhée et on dit que le Scamandre est débordé. Hélas ! Serait-elle partie ? Ciel ! Quel monstre est-ce là ?

ARLEQUIN

Monstre vous-même ! Apprenez que je suis un des plus jolis ruisseaux de la campagne qui vous offre sa cruche et tout ce qu'elle contient.

ISMÉNIDE

Je n'avais pas encore vu de ruisseau en chair et en os.

---

7. Corrigé d'après *DTP*. Manuscrit : « le mien ».

ARLEQUIN

AIR : *Le joli moulin*

Je roule une eau belle et claire
Sans être argentin,
Je ferai tourner ma chère
Et soir et matin
Ton joli, belle meunière,
[Ton joli moulin.]

ISMÉNIDE

Laissez-moi.

ARLEQUIN

[AIR : *Il faut que je file*]

Sachez que je coule, coule
Autant l'été que l'hiver.

Jamais je ne gèle.

ISMÉNIDE

Vous ne gelez jamais ? Hom ! Ceci mérite réflexion.

SCÈNE XIII

LES PRÉCÉDENTS, LA MÈRE, GROGNARDÈS, TRIVELIN.

TRIVELIN

La famille de Callirhée approche. Avançons.

GROGNARDÈS

Eh bien, Isménide, l'eau s'est apparemment retirée. Avez-vous trouvé ma future ?

ISMÉNIDE

Voilà des ruisseaux voisins qui pourront vous en dire des nouvelles.

TRIVELIN

AIR : *Tout le long de la rivière*

Il faut vous apprendre
Que son sort est doux :
Avec le Scamandre
Elle a rendez-vous.

ARLEQUIN

Tout au fond de la rivière
[Lère,
Lon lan la,
Tout au fond de la rivière.]

SCÈNE XIV

LES PRÉCÉDENTS, LA MÈRE.

LA MÈRE

Seigneur Grognardès, le sacrificateur m'a fait dire de me rendre sous les saules pour le mariage qu'il va conclure après la cérémonie.

TRIVELIN

La cérémonie est parfaite. Callirhée est plus d'à moitié déesse. Le fleuve Scamandre a prévenu les offres de Callirhée, ils sont prêts[8] à les réaliser.

GROGNARDÈS

[AIR : *De son lan la landerirette*]

La cérémonie est parfaite,
O lon lan la landerirette,
C'est trop tôt me donner l'aigrette,
O lon lan la landerirette,
O lon lan la landerira.

Il s'enfuit.

TRIVELIN

Il prend le bon parti.

LA MÈRE

Que vois-je ? C'est ma fille avec le sacrificateur et d'autres gens que je ne connais pas.

TRIVELIN

C'est l'époux de votre fille, le fleuve Scamandre, avec les fontaines et les ruisseaux d'alentour.

LA MÈRE

Quel bonheur ! Ma fille est l'épouse du Scamandre ?

ARLEQUIN

Oui, oui, allez embrasser la nouvelle mariée.

LA MÈRE, *sortant.*

Allons donc !

TRIVELIN, *à Isménide.*

Et vous la belle, épousez ce petit ruisseau.

AIR : *Joconde*

Faites-en vite votre époux,
Il a de la ressource.
Son murmure est flatteur et doux,
Il vient de bonne source.

ISMÉNIDE

Peut-on le voir sans ses roseaux ?

8. Manuscrit : « après ».

ARLEQUIN

Corrigez vos manières
On sait que les petits ruisseaux
Font les grandes rivières.

TRIVELIN

Si vous devenez sa femme, il vous fera naïade.

ISMÉNIDE

Tope !

ARLEQUIN

AIR : *Avance, avance, avance*

Non, rien n'affaiblit mon amour
Et mes eaux croissent chaque jour ;
Malgré l'hymen, avec constance,
J'avance, [j'avance, j'avance,]
D'un torrent j'ai la diligence.

TRIVELIN

Les marchands et les curieux de la foire s'avancent, prenons part à leurs jeux.

Divertissement

AIR

Qui veut de beaux
Petits oiseaux ?
J'en ai de tout plumage,
Écoutez leur ramage.
J'ai des pinçons et des chardonnerets,
Des linottes, des sansonnets,
Aimez-vous mieux une caille jolie
Ou le plus babillard de tous les perroquets ?
Messieurs, achetez, je vous prie,
De mes serins de Canarie.
Qui veut de beaux
Petits oiseaux ?

PREMIER VAUDEVILLE

1

Quand on se met en ménage,
Que le premier jour est beau !
La semaine sans orage
Est un prodige nouveau.
L'amour n'est pas un oiseau
Qui reste longtemps en cage.

2

Fille qui du mariage
Veut allumer le flambeau

Doit être sourde au ramage
De tout guerrier jouvenceau.
L'officier est un oiseau
Qui change souvent de cage.

3

L'amant payeur qu'on outrage[9]
Beugle d'abord en taureau ;
Puis par son patelinage
La belle en fait un agneau.
Le financier est l'oiseau[10]
Qu'on doit plumer davantage.

AIR *[parodié de* L'Europe galante[11]*]*

Ah, que l'amour
Va faire dans ce jour
De coiffures nouvelles !
Grondeurs maris
Vous en aurez de belles
A très juste prix.
La foire est bonne : adieu les cruelles !
L'heure du berger
Va plus souvent sonner.
Que l'on va rire
Sur le gazon !
Qu'on entendra dire :
Arrêtez-vous donc !
Pressés amants, dorez la pilule !
La fillette veut en vain résister :
Elle ne recule
Que pour mieux sauter.

SECOND VAUDEVILLE

1

Qui veut acheter du bonbon ?
Qui veut du friand macaron ?
Galants, ouvrez vos escarcelles !
Mettez-vous en frais pour vos belles !
V'là le métier sucré, ô gué
V'là le petit métier sucré.

2

Au fond des bois, loin du grand jour
La bergère craint moins l'amour.
Quel plaisir quand on est seulette

9. Corrigé d'après la partition. Manuscrit : « Souvent l'amant payeur qu'on outrage ».
10. Corrigé d'après la partition. Manuscrit : « est un oiseau ».
11. La partition n'indique que le texte et renvoie à la « page 44 » ; dans l'édition réduite publiée par Ballard en 1699, cette page porte l'air « Ah, que l'Amour / Prépare en ce jour ».

Avec son amant sur l'herbette !
[V'là le métier sucré, ô gué]
V'là le petit [métier sucré.]

3

Daphné ne trouve rien de doux
Au métier que fait son époux ;
Mais, quand son amant la cajole
Et de ses ennuis la console,
V'là [le métier sucré, ô gué
V'là le petit métier sucré.]

4

Quand tu le suis seule au jardin
Quel métier t'apprend donc Colin ?
Demandait à Fanchon Marotte.
Fanchon répondit à la sotte :
C'est le métier [sucré, ô gué
C'est le petit métier sucré.]

5

Lorsqu'à nos jeux on s'assoupit,
Arlequin est gagne-petit.
Mais quand une grande assemblée
Y rit à gorge déployée,
V'là le [métier sucré, ô gué
V'là le petit métier sucré.]

FIN

LES VACANCES DU THÉÂTRE

Foire Saint-Germain

1724

ACTEURS

THALIE, *muse de la comédie.*

JEAN, *palfrenier*[1] *de Pégase.*

L'IMPATIENT, *comédie française.*

LE POÈTE.

NITÉTIS, *tragédie française.*

INÈS, *tragédie française.*

LE PRINCE TRAVESTI, *comédie italienne.*

L'AMI DE TOUT LE MONDE OU LE PHILANTHROPE, *comédie française.*

MARIANNE, *tragédie française, sous un habit de paysane de Bourgogne.*

La scène est sur le Parnasse, auprès de l'écurie de Pégase.

1. Le mot est orthographié ainsi dans toute la pièce. Nous conservons cette graphie, l'orthographe moderne rendrait plusieurs vers faux.

LES VACANCES DU THÉÂTRE

Le théâtre représente le Parnasse, et au fond l'écurie de Pégase qui est attaché en dehors à la porte comme un cheval que l'on va étriller.

SCÈNE I

JEAN, THALIE.

JEAN, *à part, sans voir Thalie qui se promène en rêvant.*

Que fais-tu là, pauvre Jean mon ami, c'est bien à toi d'aimer une muse ! Morgué, souvians-toi que tu n'es que le palfrenier de Pégase. Jarnonbille, au lieu d'étriller cet animal-là, tu devrais te bian étriller toi-même.

THALIE, *à part, sans voir Jean qui rêve à son tour.*

Allons inventer quelque nouveau ballet avec ma sœur Terpsichore ; elle doit être bien contente de la part que je lui ai donnée dans mes Fêtes[2], et Thalie ne sera pas accusée d'y avoir voulu primer sur la muse de la danse... Mais que vois-je ? C'est Jean qui médite !

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Holà, palfrenier de Pégase
Il rêve ! Voudrait-il marcher
Dans une poétique emphase
Sur les pas du fameux cocher ?

JEAN, *sans voir Thalie.*

Ah ! morgué, qu'al est belle !

THALIE, *à part.*

Le drôle est amoureux ! Quelle heureuse divinité a fait cette belle conquête-là ?

JEAN, *sans la voir.*

Ah ! Thalie, Thalie, diesse de mon cœur, c'est vous qui me l'avez écorché avec l'étrille de vos charmes !

THALIE, *à part.*

C'est à moi qu'il en veut, oh ! que je vais briller sur le Parnasse !

JEAN

AIR : *Branle de Metz*

Jarnonbille de Thalie,
Ah ! que j'en sis amoureux,
Al me rend tout langoureux.
J'aurais pourtant bonne envie...

2. Allusion aux *Fêtes de Thalie* de Mouret et La Font, créées en 1714. On ne connaît cependant pas de reprise en 1724.

Morgué, si je la tenais,
Com' j'l'étril, l'étril, l'étrille ;
Morgué, si je la tenais
Comme je l'étrillerais !

THALIE, *à part.*

Je suis curieuse d'entendre une déclaration de palfrenier, ce n'est pas un goût extraordinaire : demeurons. *(À Jean.)* Jean, à quoi vous amusez-vous-là ? Que n'étrillez-vous Pégase, qui est négligé depuis quelque temps comme un cheval de fiacre ?

JEAN

AIR des *Rats*

Gaillarde Thalie,
Je sis comme un fou :
Je passe ma vie
Comme un loup-garou :
Je ne puis farmer la paupière,
Je fais la nuit le train des chats...

THALIE

Jean ce sont vos rats
Qui font que vous ne dormez guère,
Jean ce sont vos rats
Qui font que vous ne dormez pas.

JEAN

Oh ! palsanguoy, si ce sont des rats, ces rats-là me trottions ailleurs que dans la çarvelle.

AIR : *Absent de ma belle*

Savez-vous où juque
Le rat mon vainqueur ?
Quand je vous reluque,
Je sens grouiller mon taleri leri lera la la lire,
Je sens grouiller mon cœur.

Il arrête la muse qui veut le quitter.

Restez encore un tantinet. Où voulez-vous aller si vite ?

THALIE

Je vais recevoir la compagnie qui doit arriver aujourd'hui sur le Parnasse.

JEAN

Queu compagnie ?

THALIE

Le carême finit bientôt...

JEAN

Eh ! bian ?

THALIE

Eh ! bian, tous les héros de théâtre vont avoir trois semaines de vacances, ils viendront pendant ce temps-là, se reposer sur le Parnasse.

JEAN

Le public se reposera itou.

THALIE

Adieu, Jean. *(Elle sort.)*

JEAN, *sans la regarder.*

Acoutez, dite-moi à la franquette, quand vous serez en himeur de fredonner avec moi

AIR : *[Refrain]*

Jean aime Jeanne, Jeanne aime Jean, *etc.*

Poué, al est décampe ! Le guieble emporte tous ces zéros de thiatre qui sont cause que je pards une bonne occasion de parler à Thalie de mes petites affaires ! Ventrebille, j'étrillerai d'importance tous ceux qui tomberont sous ma patte... Je pense, morgué, qu'en vlà un, repassons mon étrille.

SCÈNE II

JEAN, L'IMPATIENT, *en bottes, un fouet à la main et une lettre de l'autre, qu'il lit par intervalles.*

L'IMPATIENT, *courant deçà delà.*

Où est-il ? où est-il ? où est-il ?

JEAN, *à part.*

Qui ? qui ? qui donc ?

L'IMPATIENT, *sans le voir.*

Où le trouverai-je ? où le trouverai-je ?

JEAN, *se présentant.*

Le vlà, le vlà, le vlà.

L'IMPATIENT

Serviteur l'ami, serviteur...

JEAN, *l'arrêtant.*

Oh ! pargué, tu me débagouleras ton nom.

L'IMPATIENT

Euh ! la pécore qui ne voit pas que je suis l'Impatient.

JEAN, *à part.*

AIR : *Tout cela m'est [indifférent]*

Ma foi, mon pauvre Impatient,
Je ne serai pas ton client :
Dans l'ennuyeuse étourderie
De ton caractère raté,

Il entre de la brusquerie,
Même de la brutalité.

L'IMPATIENT, *à part.*

Par où irai-je ? par là... par ici... par là.

JEAN, *à part.*

AIR : *Pierre me conseille*

Comme un démon il se tourmente !
L'Impatient m'impatiente.
Sans cesse on le voit s'agiter...
Quelle inquiète maladie !
En place il ne pourrait rester
S'il allait à la comédie.

Bon ! le vlà parti sans avoir dit ce qu'il voulait... oh ! oh ! en voici un qui me paraît plus flegmatique.

SCÈNE III

JEAN, UN POÈTE LYRIQUE.

JEAN, *au poète qui se promène en se mordant les doigts.*

AIR : *Lon la*

Holà, monsieur les rêveux,
Qui vous rend si songe creux ?
Êtes-vous amant...

LE POÈTE

Non, assurément.
Je me mets à la mode ;
D'Apollon je suis un enfant ;
Je risque un essai d'ode, lon la,
Je risque un essai d'ode.

JEAN

Oh ! bian, mon bel enfant, puisqu'enfant y a, il me semble qu'ous attendez bian tard à vous essayer. Votre poésie n'est morgué par précoce, al est de quarante ans au moins pu tardive que la science de Thomas Diafoirus.

LE POÈTE

Je vous donne à deviner pour qui j'essaie aujourd'hui de composer une ode ?

JEAN

C'est peut-être pour queuqe bon gros cochon de la finance ?

LE POÈTE

Vous n'y êtes pas.

JEAN

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Il fait pourtant bon cajoler,

Un traitant chargé de cuisine ;
Il n'entend mie à débrouiller
L'encens de la térébenthine,
Pour des vers de mince valeur,
Il flanque un billet au porteur.

LE POÈTE

Fi.

JEAN

Commen fi : morgué j'aimerais mieux moi une lettre de change de six francs que six odes toutes fraîches pondues.

LE POÈTE

Eh ! fi, vous dis-je.

JEAN

Oh ! tatigué, fi vous-même ; je vous dis et vous douze, que rien n'est pu aisé et profitabe que de parfumer un partisan bian cossu, il ne ne fait quemeux, et l'an chicane point le parfu l'y chatouiller les narines, quand on li baille de l'encensoir par le nez.

LE POÈTE

Fi pour la troisième fois, fi, fi, fi, fi. Apprenez que c'est pour un nourrisson des muses, et mon très digne confrère, que j'ouvre aujourd'hui les trésors de ma veine poétique…

JEAN, *à part.*

Vlà des trésors qui pourront bian le mener tout sin droit à l'hôpital.

LE POÈTE

AIR : *Des fraises*

Je prétends donner, monsieur,
Un très rare spectacle :
Dans mon ode avec chaleur,
Un auteur loue un auteur.

JEAN

Miracle. *ter*

LE POÈTE

Ah ! que j'ai choisi un heureux sujet pour faire un panégyrique !

JEAN

Apparemment, monsieur le louangeux, que l'auteur que vous flagornez a clabaudé pour votre sarvice ?

LE POÈTE

AIR : *Morguenne de vous*

Bien loin de cela,
Son esprit caustique
Cent fois m'accabla
De venin satirique.

JEAN

Morguenne de vous !
Queul homme, queul homme,
Morguenne de vous,
Queul homme êtes-vous ?

LE POÈTE

Que voulez-vous, j'aime à rendre justice : c'est ma folie à moi que la justice.

JEAN

Il faut qu'ous estimais vigoureusement ce poète-là !

LE POÈTE

AIR : *Belle brune*

Je l'estime, je l'estime
Tout autant que le public,
Dont la voix est unanime.
Je l'estime, je l'estime !

JEAN

Mais qui diantre vous a fouré ce biau projet-là dans la fantaisie ?

LE POÈTE

L'auteur même pour qui ma muse s'emploie ; c'est lui qui corrige les vers que je fais à sa louange ; c'est lui qui me soutient dans mon travail…

JEAN

C'est ly qui vous baille la liste de ses parfections…

LE POÈTE

Oui.

AIR : *[On dit que vous aimez les fleurs]*

C'est lui qui m'apprend ses vertus,
C'est lui qui m'encourage…

JEAN, *riant.*

C'est lui qui ment, c'est lui qui ment…

LE POÈTE

C'est lui qui m'encourage…

JEAN

Qui ment.

LE POÈTE

C'est lui qui m'encourage.

JEAN

AIR : *À la façon de barbari*

Courage, louez sans repos
Votre ami le poète ;
Je crois, morgué, que le héros,
Est digne du trompette ;

Cet ouvrage aura du renom,
La faridondaine, [la faridondon,]
Et vous allez être applaudi,
Biribi,
À la façon de barbari,
Mon ami.

SCÈNE IV

JEAN, LE PRINCE TRAVESTI, *en domino.*

JEAN, *à part.*

Ai-je donc la barlue ? Il m'est avis que c'est là un masque qui viant ici. *(Au Prince travesti.)* Parlez donc, biau masque, qui êtes-vous ?

LE PRINCE TRAVESTI

AIR : *Lon lan la [derirette]*

Quoi ! malgré mon déguisement,
Tu ne reconnais pas, manant,
Lon lan la derirette,
Le fameux Prince travesti ?
Lon lan la deriri.

JEAN

Trédame, monsieur le Prince travesti, ne faites pas tant l'olibrius ; je savons ici de vos nouvelles.

AIR : *Lanturlu*

Votre mascarade
N'a pas réussi...

LE PRINCE TRAVESTI

C'est quelqu'auteur fade
Qui le pense ainsi,
À mon arrivée...

JEAN

On a d'abord entendu,
Lanturlu, lanturlu, lanturlu.

LE PRINCE TRAVESTI

Ce lourdaud me fait pitié ! Quelle disette d'intelligence !

JEAN

À propos de quoi vous êtes-vous affublé de cette housse de taffetas... Il ne répond rian... Il me fait la grimace... Ah ! morgué, je le tians... c'est qu'on rajuste encore ses brinborions.

LE PRINCE TRAVESTI

Le sot, il m'affadit !

JEAN

AIR du *Branle de Metz*

D'où vient donc lorsqu'on vous pique,
Que votre esprit finasseux,
Ne répond qu'un mot ou deux ?

LE PRINCE TRAVESTI

Le dégoût est laconique[3].

JEAN

Je n'entends pas ce jargon,
Y me baille la colique.
Je n'entends pas ce jargon,
Et si je sis bas Breton.

LE PRINCE TRAVESTI

Ne trouverai-je jamais que des bas Bretons sur mon chemin ?

JEAN

Vous avez un peu fait le gentilhomme de Biauce, vous demeuriais au lit pendant qu'on raccommodait vos chausses.

LE PRINCE TRAVESTI

Comment, maraud…

JEAN

AIR : *Lon lan la [deriri]*

À Paris n'a-t-il pas fallu
Qu'ous ayez trois fois disparu[4],
Lon lan la derirette.
Pendant qu'on retaillait votre habit.
Lon lan la deriri.

LE PRINCE TRAVESTI

L'insipide plaisant !

JEAN

En sortant de cheux le tailleux, vous alliais vous panader sul thiatre.

AIR : *Robin turelure*

Vous pensiais être bian fin,
Et cacher vos rentraitures ;
Mais d'abord queuque malin,
Turelure.
En rabattait les coutures,
Robin turelure lure.

Comme il détalle. Attendez, monsieur le carême-prenant, je veux vous mener à la friperie.

---

3. Expression censurée de la comédie du *Prince travesti*. (Note de l'original.)
4. On a interrompu plusieurs fois les représentations de cette comédie pour retoucher le dénouement. (Note de l'original.)

SCÈNE V

NITÉTIS, *en Égyptienne*, INÈS, *grosse et tenant des enfants par la lisière, avec* GILLE, *en nourrice, qui en porte un sur son dos et un entre ses bras. Il y a deux enfants habillés à la Romaine et quatre en enfants gris.*

INÈS, *à Jean, qui s'en va.*

Holà, mon ami, enseignez-moi où demeure la sage-femme des muses… Mais il ne m'écoute pas… *(À la nourrice.)* Au, moins nourrice, donnez à téter à ces enfants.

GILLE, *en nourrice.*

Mon lait est tourné.

INÈS, *voyant entrer Nitétis.*

Quel discours ! mais quelle heureuse rencontre !

AIR : *Grisélidis*

Quelle est donc cette belle
D'un maintien si mignon ?
Je crois cette pucelle
L'honneur de son canton.
Aussi je dis
Que cette demoiselle
Avec son air Caton
Est Nitétis.

NITÉTIS

Cela est vrai, je suis l'Égyptienne Nitétis.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Vous, aimable princesse
Taillée en potiron,
Ma foi, votre grossesse
M'instruit de votre nom.
Votre époux est habile,
Et non *ad honores*,
Et ce ventre fertile
Me fait connaître Inès.

INÈS

Oui, ma chère Nitétis, je suis Inès, et vous me voyez grosse de mon cinquième enfant.

NITÉTIS

Dites de votre septième.

INÈS

De mon septième !

NITÉTIS

Assurément. N'êtes-vous pas accouchée de deux au faubourg Saint-Germain et de quatre au faubourg Saint-Laurent ? Comptez.

INÈS, *tragiquement.*

Hélas ! ma chère, hélas ! Je les fais sans compter !

NITÉTIS

Cela est admirable ! Les enfants ne vous ont point abattue, et vous les avez soutenus tous à merveille.

INÈS

Les médecins du Parnasse prétendaient pourtant que les enfants m'avaient défigurée ; ils ont avancé bien des *Paradoxes*[5] à mon occasion ; mais je me suis moquée de leurs consultations, et en dépit de leurs ordonnances, j'ai conservé une santé à l'épreuve des pleurésies de la canicule et des fluxions de l'hiver.

NITÉTIS

Pour moi, les médecins du Parnasse m'ont fait l'honneur de ne pas me juger digne de leurs attentions ; ils n'ont point anatomisé la pauvre Nitétis comme ils ont fait Inès, ils n'ont point écrit de petits livrets sur mon chapitre, et je ne leur ai causé aucune dépense en papier bleu ; mais j'ai été mon médecin moi-même, j'ai gardé la chambre pendant quelques mois pour raccommoder ce qu'il y avait de vicieux dans ma conduite[6] ; j'ai pris des cordiaux pour réparer le feu qui me manquait.

INÈS

Eh bien ! ma chère Nitétis ?

NITÉTIS

Eh bien ! mes soins ont trompé mon attente, j'ai reconnu qu'on n'entendait rien à se médicamenter soi-même ; on se ménage trop.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Je n'ai pas été fort contente
Lorsqu'en public j'ai reparu,
Il m'a trouvé plus languissante
Que le premier jour qu'il m'a vu[7].

Hélas ! on n'aime plus les caractères raisonnables ! Nous en sommes, vous et moi, deux preuves éclatantes.

INÈS, *hochant la tête.*

Hom, mademoiselle Nitétis !

NITÉTIS, *du même ton.*

Madame Inès !

INÈS

AIR : *Lère la*

Hélas ! comment auriez-vous plu
Quand vous regorgez de vertu ?

NITÉTIS

Pour vous, vous n'en regorgez guère.

---

5. Les Paradoxes et autres Dissertations au sujet d'Inès de Castro. (Note de l'original.)
6. On a travaillé à cette tragédie avant sa reprise. (Note de l'original.)
7. *Sic*, pour la rime.

À DEUX, *se montrant les poingts.*
Lère la
Lère lan lère,
Lère la
Lère lan la.

SCÈNE VI

INÈS ET SES ENFANTS, NITÉTIS, JEAN.

JEAN, *à part.*
Je crois, mortnonbille, que vlà deux princesses qui vont se tignoner : ne troublons pas leurs plaisirs.

INÈS, *à Nitétis, d'un ton ironique.*
AIR : *C'est dans ces lieux que règne l'innocence*
C'est dans vos vers que règne l'innocence.

NITÉTIS, *à Inès.*
Dans votre prose on trouve la licence...

JEAN
Vous pensez là comme le public pense.

INÈS, *à Nitétis.*
[AIR : *Ah, vous avez bon air*]
Ah ! vous avez bon aire !
Ah ! vous avez bon aire !
Ah ! vous avez bon aire
Avec vos grands mots !

NITÉTIS
Ah ! vous avez bon aire !
Ah ! vous avez bon aire !
Ah ! vous avez bon aire
Avec vos marmots !

INÈS, *la menaçant.*
Savez-vous bien, sermoneuse Nitétis, que je ressasserai votre morale ?

NITÉTIS
Savez-vous bien, prolifique Inès, que je vous ferai fort fausse couche ?...

Elles se battent. La nourrice veut les séparer, et tous les enfants se mettent à crier.

INÈS
AIR : *Ramonez ci, [ramonez là]*
La plaisante marjolaine !

NITÉTIS
Je crèverai ta bedaine...

Elles se rebattent.

JEAN

Allons, ne vous lassez pas !
Ramonez ci, ramonez là,
La la la,
La cheminée du haut en bas.

Nitétis s'enfuit. Inès, la nourrice et les enfants la suivent en criant.

JEAN, *seul.*

AIR : *O reguingué*

Quoi donc ! la pauvre Nitétis
Fait ici comme dans Paris ?
O reguingué, o lon lan la.
Al n'est morgué pas la pu forte ;
Drés qu'Inès viant, faut qu'alle sorte.

(Apercevant l'Ami de tout le monde.) Bon bon, voilà Jocrisse en propre original !

SCÈNE VII

JEAN, LE PHILANTHROPE OU L'AMI DE TOUT LE MONDE.

JEAN

Sans doute, mon ami, vous vous appelez Nicodème.

LE PHILANTHROPE, *niaisement.*

Oh ! non ; je m'appelle le Philanthrope...

JEAN

Le Misanthrope ! on parle fort bien de vous ici.

LE PHILANTHROPE

C'est le Philanthrope que je vous dis et non pas le Misanthrope... Diantre ! il y a bian de la différence.

JEAN, *le contrefaisant.*

Oh ! je le comprends bian. *Cadet, allez-vous au bois ?*

LE PHILANTHROPE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Pour moi je n'ai qu'une âme ronde,
De mon prochain je fais grand cas,
Je suis l'ami de tout le monde...

JEAN

Vous avez fait bian des ingrats.

Dites-moi un peu, monsieur l'ami de tout le monde, êtes-vous marié par hasard ?

LE PHILANTHROPE, *riant.*

Oui, j'ai une femme qui me fait enrager.

JEAN

Alle n'est donc pas aussi amie de tout le monde...

LE PHILANTHROPE, *riant.*

Bon, elle n'aime pas même son mari.

JEAN

Vlà qu'est bian étonnant !

(À part.)

AIR : *L'amour la nuit et le jour*

Qu'il est bénin et doux !
Quel maintien débonnaire !
(Au Philanthrope.)
N'auriez-vous point chez vous
Un tendron prêt à faire
L'amour
La nuit et le jour.

LE PHILANTHROPE

Oui, j'ai un beau brin de fille à marier.

JEAN

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Si l'on vous proposait pour genre
Un avare, y toperiez-vous[8] ?

LE PHILANTHROPE

Oui.

JEAN

Mais n'aimeriez-vous mieux pas prendre
Un libéral pour son époux ?

LE PHILANTHROPE

Oui.

JEAN

Il est de bon accord, le sire !
Talalerita lalerita lalerire
Talalerita lalerita lalerire.

LE PHILANTHROPE, *riant.*

Oui, je trouve tout bon, moi, je trouve tout bon jusqu'à ma femme.

JEAN

Revenons à votre gendre.

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

Voulez-vous un jeune, un vieux,
Un modeste, un glorieux,
Un sergent, un capitaine,

8. L'ami de tout le monde acceptait tous les gendres qu'on lui proposait. (Note de l'original.)

Un marchand, un procureur,
Un greffier, un tirelaine,
Un marguillier, un danseur ?

LE PHILANTHROPE

Oui, oui, oui.

JEAN

AIR : *La femme à trétous*

Tu veux donc que ta fille,
Bonhomme, soit la femme à trétous ?
Tu veux donc que ta fille
Soit à trétin tréti,
Soit à trétin trétous,
Soit la femme à trétous.

LE PHILANTHROPE

Oui, oui, oui.

JEAN

AIR : *Jean Gille*

Toujours oui ! quel imbécile !
Jean Gille, Gille joli Jean !
Pour une fille nubile,
Jean Gille, Gille joli Jean,
Joli Jean, Jean Gille,
Quel papa charmant !

LE PHILANTHROPE, *répète en sautant.*

Jean Gille, Gille joli Jean,
Joli Jean, Jean Gille,
Quel papa charmant !

JEAN, *haussant les épaules.*

AIR : *Tu croyais en amant, Colette*

Cet homme-là n'est qu'une poule !
Je gagerais plus d'un douzain
Que lorsque son valet se soûle,
Il va lui présenter la main.

LE PHILANTHROPE

Gagez hardiement, gagez, gagez.

JEAN

AIR : *N'y a pas de mal à ça*

Oh ! queulle bonne âme !
Ce benêt rira
Le jour que sa femme
Le cocufîra.

LE PHILANTHROPE

N'y a pas de mal à ça. *bis*

(Il sort.)

JEAN, *seul.*

AIR : *Lère la*

Morgué, je si bian étonné
De ce que Paris l'a barné,
Avec un si bon caractère !
Lère la,
Lère lan [lère][9],
Lère la,
Lère lan la.

SCÈNE VIII

JEAN, MARIANNE.

MARIANNE, *pleurant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

JEAN, *à part.*

Cette pleureuse-là ne peut pas être de ces princesses qu'attend ma chère Thalie ! Holà, madame la désolée, pourquoi ces lamentations ?

MARIANNE

Ah ! ah ! ah ! si vous saviez tous les malheurs de la pauvre Marianne… mais ils sont peu connus ! Son aventure, quoique tragique, n'a pas fait grand bruit dans le monde ; elle ne l'a occupé au plus que sur la fin d'un jour[10]. On n'a pas été curieux de renouveler le récit de mes douleurs.

JEAN

Oh ! moi, je sis curieux comme un barbier. Apprenez-moi vos afflictions.

MARIANNE

AIR : *Dirai-je [mon confiteor]*

Je suis femme d'un Bourguignon
Établi non loin de la Seine ;
Et c'est un vieux porte-guignon
Qui sans cesse jure et dégaine.
Il a le cerveau démonté…

JEAN

Ce portrait-là n'est pas flatté.

Queul est le métier de ce cher petit mari, qu'ous pinturez si agriabement ?

MARIANNE

Il est le concierge d'un des plus beaux châteaux de la Bourgogne, et c'est un poste que le malheureux a dérobé à ma famille par des crimes dignes de la potence.

---

9. L'original porte « lère lan la ». Nous corrigeons.
10. La tragédie de Marianne n'a été jouée qu'une fois. (Note de l'original.)

JEAN

À ce que j'entends, monsieur le concierge n'a pas passé tout son temps à nettoyer les meubles du château !

MARIANNE

Avant que d'être concierge, il a mené une terrible vie.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

C'était un maudit braconnier,
Qui tuait plus que du gibier ;
Il m'a défait de plus d'un frère,
Son couteau dans des bois couverts
A percé mon oncle et mon père...

JEAN

C'est qu'il les prenait pour des cerfs.

MARIANNE

Vous jugez bien que ces façons-là ne me convenaient pas.

JEAN

Eh ! pourquoi ? elles vous procuraient souvent des successions.

MARIANNE

La paix du ménage fut altérée, l'aigreur dicta nos discours.

AIR : *Dans la concurrence*

Mon époux avec chagrin
Blâmait mes manières ;
Il trouvait mon air hautain,
Mes réponses fières.
Mais ce qui l'a plus matté,
C'est de se croire infecté
Par le cocuage,
Quoique je sois sage.

JEAN, *hochant la tête.*

Hom ! madame Marianne, monsieur le concierge n'est peut-être pas si visionnaire que vous le dites !

MARIANNE

Ma vertu flaire comme baume et...

JEAN

Laissez-là votre baume et me dites bonnement comment vous guérissiais la jalousie de votre vieux époux ; comment lui répondiais-vous quand il vous accusait d'avoir fraudé les droits du mariage.

MARIANNE, *récite ce vers en commère.*

Je ne puis vous aimer, Seigneur, je le confesse[11]...

11. Vers de la tragédie. (Note de l'original.)

JEAN

AIR : *Lère la*

Vous lui répondîtes cela ?

MARIANNE

Oui, mot pour mot.

JEAN

Morgué ! voilà
Des épouses la plus sincère,
Lère la
Lère lan [lère],
Lère la,
Lère lan la.

Allons, poursuivez votre histoire.

MARIANNE

On voulut déposséder mon vieux époux de son emploi. Il fut obligé de se rendre à Dijon, capitale de notre province, pour solliciter le seigneur dont nous dépendons, qui y fait sa résidence ; pendant ce temps-là...

JEAN

Vous fites profiter son absence au dernier quatre, n'est-ce pas ?

MARIANNE

Je formai le judicieux projet de planter là mon ménage et de me soustraire à la violence de mon jaloux.

JEAN, *sautant et chantant.*

[Refrain]

La bonne aventure, o gué,
La bonne aventure.

MARIANNE

Je m'adressai au capitaine des chasses du seigneur du village. Ce capitaine est un jeune Picard bien fait...

JEAN, *chante.*

[Refrain]

Aïe, aïe, [aïe,] Jeannette,
Jeannette, aïe, aïe, aïe.

MARIANNE

Il m'offrit d'abord de me faire conduire à Paris par un garde-chasse et de m'embarquer sur le coche d'Auxerre...

JEAN, *chante.*

[Refrain]

Et vogue la galère
Tant qu'elle, tant qu'elle, tant qu'elle,
Et vogue la galère
Tant qu'elle pourra voguer.

MARIANNE

Mais tandis que je m'inquiétais sur les mesures que je prendrais à Paris pour me faire séparer de corps et de biens d'avec mon vieux mari,

AIR : *À la façon de barbari*

Le capitaine coupant court
À ce dont je m'informe,
Quoiqu'il dût cacher son amour
Me le déclare en forme...

JEAN

Oh ! la forme emporte le fond,
La faridondaine, la faridondon.

MARIANNE

Ce temps-là n'est-il pas choisi,
Biribi,
À la façon de barbari,
Mon ami ?

JEAN

AIR : *Landerirette*

Près d'une femme un vert galant
Peut-il mieux s'adresser que quand landerirette
Elle est mal avec son mari landeriri.

MARIANNE

Oh ! vous ne connaissez pas mon amant Picard.

AIR : *Zon, zon, zon, Lisette*

Bien loin de m'outrager
Par son tendre martyre,
Il voulait me venger,
Et non pas me séduire[12].

Ce sont ses propres paroles que je vous répète-là.

JEAN

Et zon, zon, zon,
Cela lui plaît à dire,
Et zon, zon, zon,
Ou c'est un sot garçon.

MARIANNE

Voici l'endroit touchant de mon histoire. comme je balançais si je devais partir ou non, mon mari arriva de Dijon avec un ordre au capitaine des chasses de le rétablir dans son poste de concierge. Il avait longtemps attendu l'audience du seigneur, distrait par la quantité de ses affaires.

AIR : *Quand on a prononcé [ce malheureux oui]*

Car il a des châteaux bien plus d'une douzaine
De vassaux, de fermiers son antichambre est pleine,

12. Vers de la tragédie (Note de l'original.)

Et l'on ne peut chez lui tant son monde est confus,
Distinguer dans la foule un concierge de plus[13]

C'est l'expression dont s'est servi mon époux avec colère à son retour.

JEAN

Laissons-là ces conversations.

MARIANNE

Si on les supprime dans mon aventure, nous arriverons bientôt au dénouement. Tenez, j'ai une carogne de belle sœur qui ne vaut pas le diable : à peine mon mari eut-il ôté ses guêtres à son retour de Dijon qu'elle alla lui rapporter que pendant son absence je n'avais fait que chanter :

AIR : [ ]

Qui veut, oui, veut savoir
Comment ces vieillards aiment ?
Ce sont de si vilaines gens,
Ce sont de si caduques gens,
Qui toujours font ainsi.
(Elle se mouche, tousse et crache.)
Maudit celui qui n'en rira,
Et qui ne s'en rigole, rigole,
Maudit celui qui n'en rira,
Et qui ne s'en rigolera.

JEAN

Je pense qu'il ne se soucia pas d'apprendre cette chanson-là.

MARIANNE

Elle lui dit de plus que j'avais voulu me sauver sur le coche d'Auxerre par l'entremise du capitaine des chasses…

JEAN

Voici bian une autre chanson.

AIR : *Des fraises*

Morgué, cette fuite-là
Passait un peu les bornes ;
Votre époux après cela
N'eut pas tort quand il rêva
Des cornes. *ter*

Vlà bien du commérage ! Finalement qu'a fait monsieur le concierge après tout ces biaux rapports-là ?

MARIANNE

Oh ! il a fait de belle besogne ! Toujours obéissant à ma belle sœur qui le mène par le nez, il m'envoya par un paysan du château un verre de vin où il avait détrempé de la mort aux rats.

AIR : *Pierre Bagnolet*

En femme bien obéissante,

13. Vers de la tragédie, en mettant Monarque au lieu de Concierge. (Note de l'original.)

J'allais avaler ce poison,
Lorsque plus d'une voix perçante
Cria comme on fait au larron :
La Reine boit[14] !
À cette chanson insultante,
Je vis fort bien qu'on me bernait.

Je jetai de dépit la tasse à terre, et je fis bien. Louvet mon chien qui est un peu ivrogne vint léger le plancher et tomba par terre à mes pieds. Aussitôt je m'éclipsai et m'éclipsai si bien qu'on n'a pas entendu parler de moi ni à Dijon ni à Paris.

JEAN

Est-ce là tout votre *factum* ?

MARIANNE

Oui.

JEAN

Vous pardrez donc votre procès devant le public, car à ne vous point flatter, vous n'avez pas été droit en besogne, et l'an vous connait bian, quoiqu'an ne vous ait pas vue longtemps !

AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*

Vous affectez, petite Marianne,
De la simplicité ;
Et cependant je sais qu'on vous condamne
Pour la duplicité :
Oui, je le sais de gens qui n'ont l'œil trouble
Que vous étiez double[15] vous,
Que vous étiez double.

MARIANNE

De grâce, ne me tarabustez pas, je l'ai assez été.

JEAN

Tout franc, vous le méritiez bian et la poudre d'escampette qu'ous avez voulu prendre sur le coche d'Auxerre par la manigance de votre jeune capitaine des chasses, qui pourtant, à ce que vous dites, ne songeait pas à tirer sur vos terres, est une tache d'huile sur l'étamine de votre vartu... Morgué ! il y a du verreux dans votre panier...

AIR : *Sens dessus dessous*

Vous avez très certainement
Pu d'esprit que de jugement ;
Vous avez conduit votre affaire,
Sens dessus dessous, sens devant derrière,
Tant le capitaine que vous,
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

---

14. Quand Marianne porta la coupe de poison à sa bouche, le parterre cria : *la Reine boit*. (Note de l'original.)

15. On prit le double partout à la Comédie-Française le jour de la représentation de Marianne. (Note de l'original.)

SCÈNE IX

JEAN, THALIE.

JEAN

Soyez la bian revenue ; ventrebille, j'ai bian étrillé du monde depis votre départ...

THALIE

On m'en a fait des plaintes ; je n'approuve point votre procédé ; il faut être plus honnête, mais heureusement, vos discours ne tirent point à conséquence, et il serait ridicule de prendre garde aux plaisanteries d'un homme comme vous... Mais je ne sais pourquoi nous ne voyons pas paraître ici les Anonymes[16].

JEAN

AIR : *Or écoutez, petits et grands*

Si les Anonymes venaient,
Comme nos oiseaux siffleraient.
Oh ! pour vergeter leur mandille,
Ce serait peu de mon étrille !
Il faudrait pour les nettoyer
Tout au moins ma fourche à fumier.

THALIE

Encore ! Sais-tu bien qu'attaquer les Anonymes, c'est battre à terre, et cela n'est pas généreux.

JEAN

Eh ! là, là, mameselle Thalie, ne me chapitrez pas tant ; Si ces monsieus et ces madames des Tiatres sont fâchés...

THALIE

Paix, les voilà qui viennent.

JEAN

Eh bian ! pour les apaiser, je vais leur bailler le petit régal d'un divertissement que j'avais fait faire pour vous à un vielleux du Parnasse... Eh ! pargé, le vlà avec sa bande.

SCÈNE X

Divertissement

TOUS LES ACTEURS QUI ONT PARU, LE VIELLEUX, DANSEURS, *moitié en palfreniers et moitié en marchands d'eau de vie*, DANSEUSES *en paysannes.*

VAUDEVILLE

I

JEAN

Si la biauté que je guette
Voulait bian me tapotter ;

16. Pièce [de Pierre-Charles Roy] qui a été superlativement mal reçue à la Comédie-Italienne et jouée une demie fois. (Note de l'original.)

Et de sa main tendrelette,
Par-ci, par-là me frotter ;
Jarnonbille !
La lera la,
La douce étrille
Que j'aurais là !

2

UN PAYSAN

Quand je vais avec Claudeine
Boire en tire-larigot ;
On me vend dix sous chopeine
Du vin à cinq sous le pot ;
Jarnonbille !
La lere la,
La rude étrille
Que c'est là !

3

NITÉTIS

Je connais un vieux corsaire
D'un vieux habit noir vêtu,
De qui la main mercenaire
Prête à cent sous par écu.
Jarnonbille !
La lera la,
La rude étrille
Que c'est là !

4

INÈS

L'autre jour à la sourdine,
Je ne sais ce que faisaient
Et Jaquet et Jaqueline ;
Mais j'entendis qu'ils disaient :
Jarnonbille !
La lera la,
La douce étrille
Que voilà !

5

LE PHILANTHROPE, *aux spectateurs.*

Messieurs, votre goût sévère
Souvent nous daigne étriller ;
Mais lorsque l'on peut vous plaire,
Que l'on se sent chatouiller !
Jarnonbille !

La lera la,
La douce étrille
Que c'est là !

FIN

LES BAINS DE CHARENTON

Foire Saint-Laurent

1724

LES BAINS DE CHARENTON

Le théâtre représente au fond la rivière de Seine avec une vue de Charenton.

SCÈNE I

Fanchon, Colette.

FANCHON

AIR : *Tout le long de la rivière*

Vous quittez, bergère,
Souvent Charenton
Et venez, ma chère,
Dans ce beau canton.
Tout le long de la rivière,
Lère lon lan la,
Tout le long de la rivière,
Que cherchez-vous là ?

COLETTE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Cent baigneurs ici dans l'eau pure
Se livrent des combats plaisants :
Ces objets, quoique sans parure,
Ne laissent pas d'être amusants.

FANCHON

AIR : *Viens, ma bergère, viens seulette*

Ah ! vous dissimulez, Colette,
O lon lan la landerira.
Je sais votre peine secrète,
O lon lan la landerirette
O lon lan la landerira.

[MÊME AIR]

C'est Pierrot qui vous inquiète,
O lon lan la landerira...

COLETTE

Vous en tenez aussi, brunette,
O lon lan la landerirette,
O lon lan la landerira.

FANCHON

AIR : *Je l'aime, je l'aime*

Oui, rien n'égale mon ardeur. *bis*

Pierrot est mon charmant vainqueur,
Je l'aime, je l'aime.

COLETTE

Ce que ressent pour lui mon cœur
N'est pas de même.

AIR : *Tique tique taque lon lan la*

Je veux par lui seulement *bis*
Voir ce que c'est qu'un amant *bis*
Je voudrais qu'il pût m'apprendre
Tique tique taque lon lan la
Je voudrais qu'il pût m'apprendre
Comme on gouverne cela.

FANCHON

AIR : *Lon la*

Je voudrais qu'entre nous deux...

COLETTE

Pierrot sût fixer ses vœux...

FANCHON

AIR : *Absent de ma belle*

Crois-tu, ma charmante,
Que j'aime si peu ?
Et que je consente
À partager son tarata titata tatatata,
À partager son feu ?

COLETTE

AIR du *Carillon* de *Mélusine*

Tu sais que Pierrot est coquet,
Il est joli par son caquet
Et les veuves et les pucelles
Il agite toutes les belles :
Din dan don din din dan don
Il met en branle Charenton.

FANCHON

AIR de *La Bagatelle*

Je l'attends ; j'aurai l'âme nette,
Je veux une explication...

COLETTE

J'ai la même prétention.

FANCHON

Sur quoi la fondez-vous, Colette ?

COLETTE

Produisez vos titres la première.

FANCHON

Les voici.

AIR : *À l'ombre d'un ormeau, Lisette*

À l'ombre d'un ormeau seulette,
Je reposais tranquillement :
Ma jaretière était défaite,
Pierrot la surprit doucement
Et fut sans me facher
Longtemps à l'attacher.

COLETTE

Voici mes titres à moi.

AIR : *Au temps heureux où la terre et l'onde* des *Fêtes grecques [et romaines]*

Pendant le chaud, la jeune Colette
Près de Pierrot seulette
Un jour languissait.
Le fripon la pressait
Et très fort la pressait.
Que la folette
Sentit de plaisirs !
Quand, quand, quand, quand, quand on vit sur l'herbette
Volent les zéphyrs !

FANCHON

Tu badines.

On entend crier derrière le théâtre : Ho, batelier, ho ! ho !

Mais j'entends du bruit, éloignons-nous un moment.

SCÈNE II

PIERROT, *seul*.

Ho ! ho ! ho !

AIR : *Oh ! oh ! tourelouribo*

Donnez-vous un peu de patience,
Oh ! oh[1] ! tourelouribo.
Je vais donner audience,
Oh ! oh ! tourelouribo.
D'abord à ma conscience,
Oh ! oh ! oh ! tourelouribo.

Oui, examinons un peu la belle vie que je mène depuis que je suis batelier. Ah ! Pierrot, Pierrot, vous êtes un volage, un dénicheur de merles, un attrapeur de filles, un franc petit-maître de Charenton.

AIR : *Grelin guinguin*

Oh ! je suis las de coquettes,
De mentir, de mugueter ;

1. Le manuscrit porte trois fois « oh ».

Mon cœur n'est rien[2] qu'une criblure
Et pour chaque créature
L'amour y fait ouverture,
Lure lure lure lure.
Mais je prétends faire une fin
Grelin guin guin guin guin
Grelin guin guin guin guin.

SCÈNE III

PIERROT, ARLEQUIN, *chargé de bouteilles, cervelas, jambons et dindons.*

PIERROT, *à part.*

Mais que vient chercher ici ce drôle-là avec ce convoi de vivres ? Voilà de quoi ravitailler quinze Gascons !

ARLEQUIN, *à part.*

Vous ne voulez pas de moi, mais j'en sais rien la raison.

AIR : *Au joli jeu d'amour*

Aux sujets du dieu de Cythère[3]
Vous voulez garder la rivière
(À Pierrot.)
Vous êtes marinier d'amour ?
Toure loure loure toure loure loure loure.
Êtes-vous marinier d'amour ?
Vous ramez dans sa cour ?

PIERROT

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Pour qui me prend donc ce polacre ?
Apprenez, syndic des poilous,
Que mon bateau n'est pas un fiacre,
Il ne sert point aux rendez-vous.

ARLEQUIN

AIR : *Du cap de Bonne-Espérance*

Oh ! le plus juste s'abuse,
Ne tirons pas le couteau.
Monsieur, je demande excuse
À votre honnête bateau.

PIERROT

Vous l'avez cru, je le gage,
Voiture de cocuage ?...
J'ai pu mener des cocus

2. Le mot « rien » a été ajouté au-dessus du vers.

3. Ce couplet a fait l'objet de retouches, et le manuscrit porte plusieurs ratures. Les corrections prises en compte, le couplet est conforme à la métrique de l'air. Sans indiquer les corrections de détail (mots supprimés et ajoutés), signalons qu'on voit, avant ce premier vers deux vers raturés, et un autre après.

Non ceux qui les ont pourvus.

ARLEQUIN

Peste !

PIERROT

Il ne se passe rien que de régulier dans mon bateau.

AIR de *La serrure*

L'autre jour je fis avanie
À certain abbé libertin
Qui d'une chanteuse jolie
Tirait la chemise de bain.

ARLEQUIN

Que disait la chanteuse à cela ?

PIERROT

Elle chantait en souriant.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Monsieur l'abbé, où allez-vous ?
Vous allez vous casser le cou…

ARLEQUIN

L'abbé devint sage ? la honte le prit ?

PIERROT

Oh ! que non, les petits colets ne se déferrent pas si facilement.

ARLEQUIN

Il poussa donc sa pointe ?

PIERROT

Oui, et alors la chanteuse lui dit fièrement.

AIR : *Passant sur le Pont-Neuf*

Fi donc, monsieur, cessez donc.
Est-ce ainsi qu'on badine ?

ARLEQUIN

AIR : *Au cap de Bonne-Espérance*

Cette réponse sévère
Déconcerta l'impudent…

PIERROT

Par ma foi, vous n'êtes guère
Au fait des mœurs d'à présent :
Qu'un abbé soit près d'un page
Et que l'on tienne un langage
Dont l'on doive être interdit,
C'est le page qui rougit.

ARLEQUIN

Je[4] n'y pensais pas et je devais être moins étonné de l'effronterie de l'abbé que des rigueurs de la chanteuse : par quel prodige était-elle si barbare ?

PIERROT

AIR : *C'est lui qui m'en assure*

C'est que l'abbé pour l'attendrir
Avait fort peu d'espèces,
Avait fort peu, avait fort peu,
Avait fort peu d'espèces, fort peu,
Avait fort peu d'espèces[5].

ARLEQUIN

AIR : *Quand nous fûmes au pont qui tremble*

Çà, je veux me baigner, compère,
En vérité
Le bain doit être salutaire
Pour ma santé.
Vous voici un Picard fort franc,
Trop vif, peut-être,
Qui s'est fort échauffé le sang
A bien servir son maître.

PIERROT

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Je vous plains, mon pauvre garçon...

ARLEQUIN

Oh ! je puis dire sans reproches
Que quand je suis dans la maison
Je n'ai pas mes mains dans mes poches.

PIERROT

Quel est ce maître, mon enfant,
Chez qui l'on se fatigue tant ?

ARLEQUIN

Ouf !

PIERROT

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Est-ce un charpentier ? un maçon ?

ARLEQUIN

Non.

PIERROT

Ah ! c'est peut-être un forgeron ?

---

4. À partir d'ici, et jusqu'à « Avait fort peu d'espèces », un passage a été barré.
5. Ici s'achève le passage barré.

ARLEQUIN

Non.

PIERROT

C'est peut-être un cordeur de laine ?

ARLEQUIN

Non.

PIERROT

Je le vois bien, c'est un paveur.

ARLEQUIN

Non.

PIERROT

Où donc avez-vous tant de peine ?

ARLEQUIN

Hélas ! c'est chez un gros traiteur.

PIERROT

AIR : *Le troupe italienne*

Oh ! je comprends votre peine !
Lorsque vous desservez rien au serdeau ne va.
Votre mince bedaine,
Faridondaine, lon lan la,
Votre mince bedaine,
Faridondaine,
Crèvera.

Allez, mon ami, le bain n'est pas favorable pour les indigestions et indépendamment de toutes celles que vous devez avoir ammassées en servant si bien votre maître le traiteur, vous portez de quoi en gagner encore quatre.

ARLEQUIN

Je ne porte là que de quoi me désennuyer dans le bain.

AIR : *Quand le péril est agréable*

Ma foi le manger et le boire
Ne me dominent nullement ;
Je veux empêcher seulement
D'enrouiller ma mâchoire.

PIERROT

AIR : *Ah ! qu'il y va gaiement*

Allez plutôt, mon enfant,
Allez plutôt gaîment
Vous promener très longuement
Tout le long de la rivière,
C'est ainsi que l'on digère...

ARLEQUIN

Je digère en mangeant.

PIERROT, *sur le chant du dernier vers.*
C'est un fort beau talent.

SCÈNE IV

PIERROT, MADAME NUMÉRO..

PIERROT, *voyant partir Arlequin.*
C'est une autruche que ce drôle-là.

MADAME NUMÉRO
AIR : *J'en jurerais plutôt sur sa laideur*
On dit que l'eau dans ces lieux est fort bonne ?

PIERROT
Je n'en sais rien, car je n'en bois jamais.

MADAME NUMÉRO
C'est pour baigner que j'entends...

PIERROT
Oh ! j'en donne
De la meilleure et vous aurez du frais.

MADAME NUMÉRO
AIR : *Robin turelure*
Ah ! pour argent ou pour or
Mettez-moi dans une eau pure
Où vous n'ayez point encor,
Turelure,
Mené baigner de roture,
Robin turelure lure.

PIERROT
Laissez-moi faire, je vous mènerai dans une eau qui n'aura lavé que des sultanes.

AIR : *Comme un coucou [que l'amour presse]*
J'y conduis mes bonnes aubaines :
Là j'ai mené dès le matin
Deux impératrices romaines
Logeant au faubourg Saint-Germain.

MADAME NUMÉRO
AIR : *Cotillon de Thalie*
Oh ! voilà du noble, vraiment !

PIERROT
Le noble a sur vous un rude ascendant.
Apremment vous êtes au moins marquise ?

MADAME NUMÉRO

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Mon mari, monsieur Numéro...

PIERROT, *à part.*

Sans doute pilier d'agio...

MADAME NUMÉRO

Plein de mon humeur dominante
En même temps avait traité
Et d'une charge annoblissante
Et d'une très belle comté...

PIERROT

Monsieur Numéro faisait là de bonnes emplettes.

MADAME NUMÉRO

AIR : *J'étais perdue*

Oh ! quel malheur ! Dans le moment
Que l'on négocie,
Mon époux meurt subitement
D'une apoplexie !
Ah ! sans ce maudit hasard
Fatal à ma noblesse,
Un petit moment plus tard
J'étais... j'étais comtesse !

PIERROT

Madame Numéro, vous vous êtes trompée dans votre calcul. Quel crève-cœur d'avoir raté cette charge qui efface la roture !

AIR : *La Palisse est mort*

Votre époux eut très grand tort.
S'il eût fini sa journée...
Hélas ! s'il n'était pas mort,
Vous seriez bien savonée !

MADAME NUMÉRO

Brisons là, ce souvenir m'allume le sang et je ne pétille déjà que trop.

PIERROT

Apprenez-moi, de grâce, ce qui vous le fait pétiller.

MADAME NUMÉRO

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Ma fille est douce, jeune, belle,
Et je l'aime avec pasion ;
Si je m'échauffre, c'est pour elle,
C'est pour son éducation.

PIERROT

Il est certain que le travail est rude aux environs d'une jeune fille ! Comment dressez-vous la votre, puisque son éducation altère si fort votre santé ?

AIR : *Il faut que je file, file*

Apparemment elle file
Ou de la laine ou du lin ?
À bien coudre elle est habile
Et ne boit jamais de vin ?
Quoique peut-être nubile
Elle évite le blondin ?
Et va sans panier agile
Qui flatte un œil libertin ?

MADAME NUMÉRO, *riant.*

Fort bien !

PIERROT

AIR : *Va-t'en voir s'ils viennent*

Point de danse, point de chant :
Le corps de baleine :
Sans doute la pauvre enfant
Reçoit comme aubaine
Le bien de voir un moment
Ses grands oncles seulement ?

MADAME NUMÉRO, *haussant les épaules.*

Va-t'en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t'en voir s'ils viennent.

PIERROT

Je crois que vous haussez les épaules !

MADAME NUMÉRO

Je crois que vous radotez, vous.

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Ma foi, mon cher, vous ignorez le monde
Et vous parlez comme un benêt.
Ai-je donc l'air d'une dame Ragonde
Pour dresser ma fille en Agnès ?

PIERROT

J'avoue ma faute : je vois bien à présent que mademoiselle votre fille ne s'en tiendrait pas aux révérences si elle était abordée par un galant.

MADAME NUMÉRO

Connaissez ce qu'on appelle à présent une fille bien façonnée.

AIR : *Boire à son tour*

La belle doit savoir
L'art des minauderies
Et faire son devoir
Au cours, aux Tuileries
Et même enfin
Dans un festin
Boire à son tire lire lire,

Boire à son toure loure loure[6],
Un coup de vin.

PIERROT

Et même de pitrepitre.

MADAME NUMÉRO

AIR : *C'est ainsi qu'on prend les belles*

Elle sait placer la mouche[7]...

PIERROT

Et si bien mettre un fichu
Que l'eau nous vient à la bouche
Plus du caché que du nu...

MADAME NUMÉRO

C'est ainsi qu'on fait les belles.

PIERROT

Lon lan la o gué lon la.

Malepeste ! vous possédez les bons principes ! Ventrebille, madame la comtesse avortée, il est clair que l'éducation de mademoiselle votre fille a dû vous aigrir le sang.

AIR : *Mirlababibobette*

Si votre fille toujours va,
Mirlababibobette,
Ce train-là,
Avant sa noce, la coquette,
Mirlababi, sarlababo, mirlababibobette,
Serlababorita
S'annoblira.

Allez, madame, allez vous tranquilliser dans mon bateau.

SCÈNE V

PIERROT, MEZZETIN, *jaloux*[8].

MEZZETIN, *sans voir Pierrot.*

AIR : *Ma commère, quand je danse*

Ou diantre est donc la coquette ?
Je ne saurais la trouver.
Je cours ici, je cours delà,
Je cours ici, cours delà, reviens là...
Ou diantre est donc la coquette ?
Je ne saurais la trouver.

6. Le manuscrit porte trois fois « lire » au vers précédent, et trois fois « loure » à ce vers. Nous corrigeons pour la métrique de l'air.
7. Ce couplet (jusqu'à « Lon lan la o gué lon la ») est barré dans le manuscrit.
8. Le manuscrit porte dans la marge l'indication « Cette scène est retranchée ». Chaque page de la scène y est barrée d'un trait vertical.

PIERROT, *à part.*

Il cherche peut-être mademoiselle Numéro ?

MEZZETIN

Ah ! mon cher, dites-moi promptement où est ma femme…

PIERROT, *à part.*

Voici un jaloux ! *Rara avis in terris ! (À Mezzetin.)* Vous cherchez votre femme. Comment est-elle troussée ?

MEZZETIN

AIR : *Adieu paniers, [vendanges sont faites]*

C'est une brune fort bien faite
Qui porte des yeux vifs et doux…

PIERROT

C'est une brune, dites-vous ?
Adieu paniers, vendanges sont faites.

MEZZETIN

Que je suis malheureux d'avoir épousé Marinette ! C'est une étournide qui est sans cesse entourée de galants flatteurs…

PIERROT

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*

De quoi vous plaignez-vous ?
Ami, les galants peut-être,
Si complaisants, si doux,
N'agissent que pour vous ?

MEZZETIN

AIR : *Orléans, Boisgency*

Ah ! j'ai beau la gronder,
Cette coquine à garder
M'en donne, m'en donne.

PIERROT

C'est la règle : il faut bien mériter les reproches d'un mari, sans celà ils seraient injustes.

AIR : *À l'ombre d'un chêne, Clef des Ch., t. 2 p. 60*

Pendant votre absence
Votre femme rit
Et fait bien, je pense,
Aller son… tourelourirette,
Aller son… la landerirette,
Aller son esprit.

MEZZETIN, *pestant.*

Morbleu ! je vous en réponds.

PIERROT
AIR : *Ô reguingué*
Êtes-vous bourgeois de Paris[9] ? *bis*

MEZZETIN
Je suis du faubourg Saint-Antoine[10]

PIERROT
Bon, si vous étiez de la ville[11],
Vous seriez mari plus tranquille
En jaloux veillant nuit et jour
Vous n'iriez pas faire la ronde.
Mais il est permis au faubourg
D'ignorer l'usage du monde[12].

MEZZETIN
AIR : *Vous perdez vos pas*
Mais[13] j'épîrai ma femme
Sans jamais être las,
J'empêcherai la dame
De tomber sur le verglas...

PIERROT
Vous perdez vos pas,
Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous.

MEZZETIN
AIR : *Lanturlu*
Je ferai connaître
Mon pouvoir d'époux...

PIERROT
Vous ferez paraître
Les droits des coucous...

MEZZETIN
Nous verrons, mon maître...

PIERROT
Oh ! je crois cela tout vu.
Lanturlu, lanturlu, lanturelu[14].
Croyez-moi, baignez-vous copieusement.

---

9. Ce couplet est barré dans le manuscrit, et la mention d'air a été raturée.
10. Ce mot remplace un mot barré, qui semble être « Denis ».
11. Le manuscrit porte, avant ce vers, un vers raturé.
12. Les deux derniers vers ont été ajoutés en marge avec un renvoi. Il nous semble que les deux vers les précédent ont aussi été ajouté entre « Vous seriez mari plus tranquille » et la réclame « Mezzetin » qui suit.
13. Le manuscrit porte « Oh ! » ou « Ah ! », raturé, et « Mais » suscrit.
14. Le manuscrit porte trois fois « lanturelu ». Nous corrigeons pour la métrique de l'air.

MEZZETIN

Je ne viens pas ici pour cela.

PIERROT

AIR : *Aïe, aïe, aïe, Jeannette*

Quittez l'emploi de jaloux,
Ce métier n'est plus honnête...

MEZZETIN

Quoi, vous voulez qu'un époux
Se mène comme une bête ?

PIERROT, *à part, lazzi des cornes.*

Aïe, aïe, aïe,
Aïe, aïe, aïe, la tête,
La tête, aïe, aïe, aïe.

MEZZETIN

Je vais fureter toute les guinguettes du bord de l'eau. Marinette y sera cachée et...

PIERROT

AIR du *Branle de Metz*

Que vous nous la baillez belle !
Vous venez à Charenton
Quand peut-être le tendron
Est au moulin de Javelle ;
Je ne dirai pas le nom
De quiconque est avec elle
Pour le voire, mon garçon,
Il rime avec un écu.

(Mezzetin sort avec colère.)

SCÈNE VI

PIERROT, LISETTE[15].

PIERROT, *à part.*

Quelle est cette jeune enfant ? Comment donc, cela est échauffé dès la bavette.

LISETTE

AIR : *Mon soin le plus pressant*

Un feu, quoique charmant,
Me brûle et m'inquiète.
Vite, au bain promptement ;
Rafraîchissez Lisette, ô gué,
Et lon lan la tourloure loure la,
Et lon lan la tourloure.

15. Cette scène a été abrégée. Nous indiquons les endroits où commencent et finissent les passages barrés.

PIERROT

Comment donc, c'est un incendie que ceci, les pompes, les pompes…

LISETTE

Je me flatte que le bain appaisera l'ardeur qui me touremente…

PIERROT

Mais, mademoiselle Lisette, à quel jeu, s'il vous plaît, avez-vous gagné cette inflammation ?

LISETTE

AIR du *Certain je ne sais qu'est*

Ah ! c'est à ce ballet si beau
Où l'on faisait la presse…
J'étais tranquille avant la pièce.
Dès qu'on eût levé le rideau,
Je sentis certain je ne sais qu'est-ce,
Je sentis certain je ne sais quoi.

PIERROT

AIR : *Lon lan la derirette*

C'est la fièvre que l'Opéra
Donne toujours et donnera
À la jeune fillette
Qui dès quatorze ans le verra,
J'en sais le quinquina.

LISETTE

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Que[16] j'aime *L'Europe galante* !
Ce ballet est tout parsemé
D'une morale très touchante.

Par exemple, est-il rien de plus persuasif que…

AIR de *L'Europe galante*

Soupirez, jeunes cœurs,
Devrait-on vous le dire ?

PIERROT

AIR : *Lampons*

Voilà comme l'Opéra *bis*
Toujours moralisera *bis*
Et ses maximes discrètes
N'endorment pas les fillettes…

LISETTE

Non non, non, non non non, non, non non.

16. Début de passage barré.

PIERROT

Êtes-vous toujours aussi forte sur la négative ? Mais[17] donnez-moi un peu le détail des remarques que vous avez faites sur *L'Europe galante*, car je vous crois fille à remarques.

LISETTE

Oh ! j'ai vu aussi *Thétis et Pélée*...

PIERROT

Vous avez vu aussi *Thétis et Pélée* ! Vous devez avoir le cœur au caramel ! Mais parlez-moi d'abord de *L'Europe galante*, qu'en pensez-vous ?

LISETTE

AIR : *Landeriri*

Le[18] berger Sylvandre est coquet,
Il trompe Doris, c'est mal fait.

PIERROT

Landerirette.

LISETTE

Je voudrais qu'il en fût puni.

PIERROT

Landeriri.

Que cela est beau à votre âge d'aimer ainsi la justice !

LISETTE

AIR : *De Jean de Vert*

Mais ces Espagnols sont charmants !
Oh ! qu'ils ont le cœur tendre !
Quand il disent leurs sentiments
Que j'aime à les entendre.
Voit-on de si parfaits amants ?

PIERROT

Oui, l'on en a vu deux du temps
De Jean de Vert, de Jean de Vert,
De Jean de Vert en France[19].

LISETTE

Je n'en ai plus que des idées confuses, je ne me souviens un peu distinctement que de l'acte du jaloux vénitien[20].

AIR : *Je suis Madelon Friquet*[21]

Que ce grand masque charmant
M'enchante quand il suit sa belle !

17. Fin de passage barré.
18. Début de passage barré.
19. Fin de passage barré.
20. Cette réplique en remplace une autre, raturée.
21. Air tiré de l'entrée « La France » de *L'Europe galante*.

Que ce grand masque charmant
Sait caracoler joliment !
Et du jaloux et du tourment
Qui brouillait sa sotte cervelle
Je riais à tout moment
Mais le grand masque charmant
A tort de danser sans sa belle.
Est-ce qu'au bal un amant
Doit danser solitairement ?

PIERROT

Les réflexions sensées ! L'heureux naturel ! Et la louable antipathie pour les jaloux !

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

On hait les grondeuses flammes
Sans goûter des feux plus doux.
C'est un instinct dans les femmes
Que de fronder les jaloux !
Dès l'enfance on les abhorre,
Contre eux on sait se facher,
Lorsqu'on ne sait pas encore
Ce qu'ils veulent empêcher.

LISETTE

Mais le dernier acte est le plus opposé à mon goût !

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Voici ce que j'y condamne,
Le grand Truc n'est point poli.
Son procédé pour Roxane
Me paraît fort peu joli.
On se livre à ses tendresses,
On ne fait que le gâter.
Non, il a trop de maîtresses
Pour les pouvoir contenter.

PIERROT

Il n'est pas nécessaire de lire Aristote pour critiquer le théâtre dans ce goût-là. Çà, venons à *Thétis et Pélée*, qu'en dites-vous ?

LISETTE

Il ne me convient pas de juger d'un ouvrage aussi estimé ; je crains de me tromper, car je ne sais encor que sentir le plaisir, je ne sais pas en parler.

PIERROT

Allez, je suis aussi un ignorant, moi.

LISETTE

Sur ce pied-là, je puis risquer des observations peut-être ridicules. Voici ce que je pense de *Thétis et Pélée*.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Cet opéra plein de finesse

Est délicatement écrit,
Mais à mon goût dans cette pièce
Souvent le cœur a trop d'esprit.

PIERROT

Il est étonnant que l'auteur soit tombé dans un défaut que tous ses confrères évitent si aisément ! Allons, courage, mademoiselle Lisette, que vous semble du premier acte ?

LISETTE

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*

Le dieu des mers tentant une conquête
Par les Tritons fait chanter son ardeur,
Mais il s'en va d'abord après la fête,
N'en est-il donc que simple ordonnateur ?

PIERROT

Quoi, il ne reçoit pas les compliments que mérite son cadeau ?

LISETTE

Non, il laisse commodément Pélée avec Thétis

AIR : *Ami, sans regretter Paris*

Et décampte avec ses Tritons...

PIERROT

La retraite est atroce !

LISETTE

C'est là donner les violons
Sans être de la noce.

PIERROT

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Quoi, Neptune est assez benêt
Pour faire de faux frais. *bis*
Est-ce qu'il n'a pas le pouvoir ?

LISETTE

Il fait mal son devoir. *bis*

Mais on y gagne.

PIERROT

Comment ?

LISETTE

AIR : *Je ne suis né ni roi ni [prince]*

S'il ne sortait pas de la scène
Sans qu'on sache ce qui l'emmène,
Que ferait nos tendres amants
En présence du dieu de l'onde ?
Nous devons à ce contretemps
Les plus fins madrigaux du monde.

PIERROT

Ô çà[22], canons au plus fort : dites-moi tout d'un coup ce qui vous a le plus attendri.

LISETTE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Ah ! c'est la scène des éclairs...
Que tous ses mouvements divers
Dans nos âmes portants leur guerre
Réveillent les tendres désirs !
Mais je soupçonne le tonnerre
D'avoir sa part dans nos plaisirs[23].

PIERROT

J'ai entendu dire à un précepteur que je menais baigner l'autre jour avec toute une pension qu'après une certaine scène où le tonnerre joue un très beau rôle, Jupiter paraissait et donnait aussi une fête bien à propos à Thétis...

LISETTE

Oui, fort à propos.

AIR : *Retourné de Joconde*

Jupiter en aimant Thétis
Ménage peu la dame :
Lui qui, dit-on, à rémotis[24]
Souvent trompe sa femme :
Il ne se donne pas des soins
Depuis qu'elle ne gronde
Car il appelle des témoins
Des quatre coins du monde.

PIERROT

L'acte finit sans doute par une fête si bien amenée ?

LISETTE

Oh ! que non : Neptune survient très mécontent d'avoir Jupiter pour rival.

PIERROT

Cela promet du tapage !

AIR : *Je ne suis né ni roi ni prince*

Que fait le puissant dieu de l'onde ?

LISETTE

Il veut d'abord noyer le monde.

PIERROT

Je conçois son dépit fatal !

LISETTE

Il paraît plus ardent que braise :

22. Début de passage barré.
23. Fin de passage barré.
24. *À rémotis* : « À l'écart » (Richelet).

Le confident de son rival
Ne lui dit qu'un mot, il s'appaise.

PIERROT

À ce que je vois, le dieu Neptune est bonhomme.

LISETTE

Tenez, voici à peu près le rôle qu'il joue dans cette situation-là.

AIR : *Nanon dormait*

(Très vivement.)
Débordements,
Exercez ma vengeance !
Des éléments
Rompons l'intelligence,
(Plus vivement.)
Que tout périsse, enfin,
Allons, allons,
(Très froidement.)
allons consulter le destin.

PIERROT

Quoi, toute la colère de Neptune n'aboutit qu'à aller faire une consultation !

LISETTE

Oui, Mercure lui conseille d'interroger sur son amour l'oracle du destin.

PIERROT

Mais cela est dans l'ordre.

LISETTE

Je ne m'y connais pas, et je ne sais pas même ce que c'est que d'aimer, mais il me semble qu'à la place de Neptune, je n'interrogerais pas d'autre oracle que mon cœur.

PIERROT

Vertuchou ! Quelle ignorance !

LISETTE

Thétis dépend du dieu de la mer ! Il la tient dans son empire, hem ?

AIR : *Quel plaisir de voir Claudine*

Le grand Neptune lui-même
De son sort doit décider
À son oracle suprême
Que prétend-il demander ?
Lorsqu'on a ce que l'on aime,
Il ne faut que le garder.

PIERROT

L'enfant dit vrai.

LISETTE

AIR : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse*

Je dis ce que je pense...

PIERROT

Ô Nature ! ô Nature !

LISETTE

Ces deux actes pourtant sont fort beaux, je vous jure.

PIERROT

Qu'avez-vous remarqué pendant les trois derniers ?

LISETTE

J'y songeais au plaisir… que font les deux premiers.

PIERROT

Quoi, l'office du Destin ne vous a pas touché ? Au fait, vous n'avez pas vu deux opéras impunément. Que vous ont-ils inspiré ?

LISETTE

De la curiosité.

PIERROT

AIR du *Mirliton*

Il est aisé de connaître
Quelle curiosité
L'Opéra peut faire naître
Dans un cœur qu'il a tenté ;
C'est… N'achevons pas, vous m'entendez peut-être
Sans que je sois commenté.

LISETTE

AIR : *Je suis fils d'Ulysse, moi*

Je vois souvent un jeune mousquetaire,
Je le trouve partout.
Tout ce qu'il fait a le don de me plaire,
Il est fort de mon goût ;
Je voudrais bien savoir ce qu'il en pense,
Mais en conscience, là,
Mais en conscience.

PIERROT

Il vous le dira : les mousquetaires sont fort consciencieux avec les filles de quatorze ans ! Ô çà, mademoiselle Lisette, convenez que votre amant aime le bain et que vous le cherchez à Charenton.

AIR : *N'y a pas de mal à ça*

Vous voulez, ma chère,
Vous rencontrer là,
Quand le mousquetaire
À l'eau se mettra.

LISETTE

N'y a pas de mal à ça,
N'y a pas de mal à ça.

PIERROT

AIR : *Lère la, lère lan lère*

Oh ! que vous vous portez au bien !
Vous ne trouvez du mal à rien...
La peste le bon caractère !
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
(Lui montrant le bateau.)
Fourrez-vous là.

SCÈNE VII

PIERROT, *seul*.

AIR : *Me promenant un matin, Brunettes, tome 2 page 274*

Cela va de bon matin
Chercher la bonne aventure !
Turelure, turelure,
Cela sert son picotin,
Latin, latin tintin, terlin tintin,
Ce que c'est que la nature !
Turelure, turelure,
Lon lan la, cet enfant-là
Sans juge s'émancipera.

SCÈNE VIII

PIERROT, UN PROCUREUR, *en robe*.

PIERROT, *à part*.

Si[25] ce visage-ci est marié, il ferait bien d'aller se baigner à la porte Saint-Bernard à cause de la chanson :

(Il chante.)

AIR du *Bain de la porte Saint-Bernard*

Tout Paris est à la nage
Le long de ce rivage,
Tout Paris est à la nage
Ah ! que de corps nus[26] !

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Oh ! quel minois de chicanous !
Et qu'il me choque la visière !
(Au procureur.)
Monsieur, de grâce, venez-vous

25. Début de passage barré.
26. Le manuscrit porte, à côté de ce vers, une didascalie, illisible. Fin de passage barré.

Mettre un scellé sur la rivière ?

LE PROCUREUR

Je viens en sortant du palais
Sans débrider prendre le frais.

PIERROT, *à part.*

Venir se baigner en robe ! Cela est neuf !

LE PROCUREUR

AIR de *Joconde*

Je suis un des gros procureurs,
On vante ma pratique :
En foule je vois les plaideurs
Se rendre à ma boutique :
C'est du Mans que viennent les bons
Chargés de paperasses...

PIERROT

Vous mangez donc bien des chapons
Et des poulardes grasses.

LE PROCUREUR

AIR : *Au cap de Bonne-Espérance*

J'ai gouverné les affaires
D'un orphelin opulent :
Elles n'étaient pas fort claires,
Son tuteur était normand :
Mais j'épluchai sa tutelle
Avec tant d'art et de zèle
Que le tuteur fut rogné...

PIERROT

Et l'orphelin ruiné.

LE PROCUREUR

AIR : *Gardons nos moutons*

Je compte parmi les vassaux
De ma robe noirette,
Des fermiers riches en troupeaux,
Tondant la brebiette,

PIERROT

Gardons nos moutons,
Lirette, liron,
Gardons nos moutons,
Lirette.

LE PROCUREUR

AIR : *De tous les capucins du monde*

Enfin d'une veuve fringante
Qui noblement plaidait sa tante

Je devins l'heureux procureur.
Mon cœur fut d'abord en instance,
Je lui dénonçai mon ardeur
En lui portant une sentence.

PIERROT
FIN DE L'AIR PRÉCÉDENT

Par ma foi, c'est prendre son temps
D'une manière galante !

LE PROCUREUR

J'ai fait encore une procédure bien plus fine. J'ai conduit brusquement ma veuve jusqu'à un arrêt définitif, je l'ai épousée, il n'y a plus d'appel...

PIERROT, *à part.*

Qu'à la cour des aides.

LE PROCUREUR
AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Depuis que je suis son mari
On ne peut être plus chéri :
La folle toujours me lutine,
Par cent et cent transports divers.
Je viens rafraîchir ma poitrine...

PIERROT

Vous deviez amener vos clercs.

SCÈNE IX

PIERROT, COLETTE, FANCHON.

PIERROT, *à part.*

Attendons encore quelque baigneur et puis nous partirons... Mais voici bien d'autres chalands, ma foi, c'est Colette et Fanchon. Je vais être bien houspillé.

COLETTE ET FANCHON
[AIR : *Flon flon*]

Enfin sur ce rivage
Décidez de nos vœux :
Sans tarder davantage,
Optez entre nous deux :
Flon flon,
Larira dondaine,
Flon flon,
Larira dondon.

PIERROT
MÊME AIR

Permettez-moi, les belles,
De m'unir à vos voix,

Et sans bruit, sans querelles,
Chantons entre nous trois.

PIERROT
Flon flon,
Larira dondaine,
Flon flon,
Larira dondon.

FANCHON ET COLETTE
Non, non,
Larira dondaine,
Non, non,
Larira dondon.

PIERROT
AIR des *Bains de la P[orte] S[aint]-B[ernard]*
Un amant près de sa maîtresse
Est plus gai qu'un poisson dans l'eau.
(Il saute.)

COLETTE
Mais qui de nous deux, s'il vous plaît, vous donne cette vivacité d'anguille ?

AIR : *Tu croyais [en aimant Colette]*
Qui de nous vous tient dans les chaînes ?
Expliquez-vous devant[27] nous deux.

PIERROT
L'amour discret cache ses peines
Et l'objet même de ses vœux.

FANCHON
[AIR : *Lon lan la derirette*]
Pierrot, parlez plus clairement,
Dites-nous votre sentiment.

PIERROT
Lon lan la derirette.
Eh ! bien, mes reines, le voici,
Lon lan la derira[28].

AIR : *Oh ! pardi, [j'étais en belle humeur]*
Toutes deux méritez mon cœur, *bis*
Si vous voulez de mon ardeur
Partager les offranges
Oh ! pardi, je suis en belle humeur...
(Les deux bergères font la mine.)
Mais
Vous êtes des gourmandes, lon la,

27. Lecture incertaine
28. Ce couplet a été ajouté en marge.

Vous êtes des gourmandes.

COLETTE

AIR : *Y allons ma tourlourirette*

Y pensez-vous, cher Pierrot ? *bis*
Vous proposez la dinette !
Chacun le sien n'est pas trop
Y allons ma tourlourirette,
Y allons ma tourlouriron.

PIERROT

Oh ! dame, c'est que je ne saurais faire de malhonnêteté à une jeune fille.

AIR : *Le bon branle*

Aux regards d'un objet mignon
Mon cœur se met en branle :
Je suis charitable garçon :
Je souffre quand quelque tendron
N'a pas son tour au branle :
Je voudrais à tout Charenton
Apprendre le bon branle.

COLETTE

AIR : *Ce branle, ce joli branle*

Et lon lan la, c'est trop, mon enfant,
Prodiguer ce joli granle :
Quand on le danse trop souvent,
On le danse faiblement[29].

FANCHON, *à Pierrot.*

Allons, mon cher Pierrot, ne balancez plus, ou je prendrai mon parti.

AIR : *Un boulanger de Gonesse*

Un boulanger de Gonesse
Me fait fort les yeux doux,
Sa vive ardeur me presse...

PIERROT

Répondez en tigresse :
Ce n'est pas pour vous
Que le four chauffe
Ce n'est pas pour vous
Qu'on cuit chez nous.

COLETTE

Je me consolerai encore plutôt qu'elle.

AIR : *J'entends le moulin taqueter*

Un meunier, jeune, frais, poli,
Voudrait bien être mon mari ;
On dit des merveilles de lui :
Hélas ! mon Dieu, c'est là ce qu'il me faut.

29. Fin de passage barré.

Car, son moulin va tique tique taque,
Car, son moulin va jour et nuit.

PIERROT

AIR : *Ziste, zeste, point de chagrin*

Ziste, zeste, quel garçon !
Je me ri, je me ri, je me rigole,
Ziste, zeste, quel garçon !
Je me rigole avec Fanchon.
(Il caresse Fanchon.)

COLETTE ET FANCHON

C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu si c'est tout de bon.

PIERROT, *à part.*

Ventrebille ! Elles prennent leur sérieux ! Si je ne me détermine pas elles me planteront là pour reverdir.

AIR : *Joujou pour ces fillettes*

Elles se déferont de moi. *bis*
Je ne pourrai plus, je le vois,
Faire dans mes goguettes
Joujou chez ces fillettes, joujou,
Joujou chez ces fillettes.

COLETTE ET FANCHON

[AIR : *Ramonez ci, ramonez là*]

Terminez votre inconstance,
Donnez-moi la préférence,
Cher Pierrot ne tardez pas.

FANCHON

Ramonez ci.

COLETTE

Ramonez là.

COLETTE ET FANCHON

La la la,
La cheminée du haut en bas.

PIERROT

AIR : *Y avance, y avance*

Attendez un petit moment,
J'expliquerai mon sentiment.

COLETTE ET FANCHON

Non, Pierrot, plus de complaisance,
Y avance, y avance, y avance !
Nous n'avons plus de patience.

PIERROT

Oh ! je le crois !

AIR : *La verte jeunesse*

Quand du mariage
Fille veut tâter,
Le délai l'outrage,
Il faut le hâter ;
Car la patience
N'est pas sa vertu,
Et sa pétulance
Aime l'impromptu.

COLETTE ET FANCHON

AIR : *Du haut en bas*

Point de quartier,
Point de délai, point de partage ;
Point de quartier.
Il me faut un cœur tout entier.
Chez l'une de nous deux, je gage,
Que ton feu trouve assez d'ouvrage.
Point de quartier.

PIERROT

Entendez un peu raison : j'ai une batelée de baigneurs à satisfaire...

COLETTE

Nous sommes plus pressées que ces baigneurs.

PIERROT

Eh[30] ! bien, je sauterai le fossé ; mais j'ai offensé par mon inconstance celle que j'aime sincèrement.

AIR : *La bonne aventure, o gay*

Pour mériter le pardon
Il faut que j'abjure
Mon goût anti Céladon
Et devant tout Charenton
Finir l'aventure o gay
Finir l'aventure[31].

COLETTE

AIR : *Allons gay*

Tu ne prétends volage,
Que trouver des détours ;
(Les paysanes seules paraissent)
Mais on sort du village...
Il nous vient du secours ;
Allons gai, d'un air gai, toujours gai,
Talerilerilera la la lire,

30. Début de barré.
31. Fin de barré.

Talerilerilera la la la.

SCÈNE X

PIERROT, COLETTE, FANCHON, PAYSANES DE CHARENTON.

PIERROT

On veut que j'épouse, soit. Mais je ne déciderai du sort de ces belles qu'après une revue de commissaire comme le Grand Turc de l'*Europe galante*[32].

Les paysanes dansent et Pierrot les examine l'une après l'autre comme fait le Grand Seigneur dans L'Europe galante*, pendant la danse et l'air suivant.*

COLETTE *chante.*

[AIR :]

Décidez, Pierrot,
Plus de lanternage.
Votre cœur au trot
Court sur ce rivage :
Qu'Hymen vous engage,
Suivez son falot :
De tout le village
C'est le dernier mot :
Décidez Pierrot,
Plus de lanternage.

CHŒUR DES PAYSANES

Décidez Pierrot,
Plus de lanternage.

PIERROT

Écoutez mes poules, je vais prononcer votre arrêt.

AIR : *Que j'étais autrefois un volage berger !*

Que j'étais autrefois un volage fripon
À tout moment sur la fougère
J'allais de bergère en bergère
Danser un nouveau cotillon
Mais puisqu'il faut enfin bannir toute amourette,
Je vois certain brillant œil noir
Qui me demande le mouchoir[33]...
(Il présente la main à Fanchon.)
Eh ! bien, c'est pour vous Fanchonette.

FANCHON, *à Colette.*

AIR : *N'oubliez pas votre houlette, Lisette*

Consolez-vous, belle Colette,
Folette,

32. Remplace « opéra », barré.

33. Allusion à une tradition de sérail qui voulait que le seigneur demande son mouchoir à la maîtresse qu'il avait choisie.

Vous l'aimez moins que moi.

COLETTE

Pierrot en vous donnant sa foi
Vous la tiendra-t-il, ma brunette ?

FANCHON

Consolez-vous, belle Colette,
Folette,
Vous l'aimez moins que moi.

COLETTE

AIR : *Tout ci, tout ça*

Ma[34] chère enfant, que te voilà
Tout ci, tout ça,
Contente de la préférence !
Mais, aussi quand Pierrot t'aura
Tout ci tout ça
De son feu pris la récompense,
Près de Colette il reviendra
Tout ci, tout ça
Il me... regrettera[35]

SCÈNE XI

PIERROT, COLETTE, FANCHON, LES PAYSANES, BAIGNEURS ET BAIGNEUSES.

PIERROT

Holà messieurs et mesdames, sortez de grâce, un petit moment de mon bateau.

AIR : *Que faites-vous Marguerite*

L'eau n'est pas encore prête,
Attendez un temps plus frais ;
Voyez à l'ombre la fête
Vous vous baignerez après.

Les baigneurs et baigneuses sortent du bateau et se rangent au fond du théâtre. Lisette avance et aborde Pierrot avec mystère.

PIERROT, *à Lisette.*

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Qu'est-il arrivé de nouveau ?
À quoi bon ce mystère ?

LISETTE

Mon ami, dans votre bateau
J'ai rencontré ma mère.

34. Début de barré.
35. Fin de barré.

(En prose.) La voilà.

PIERROT

Quoi, mademoiselle Lisette, vous êtes fille de Madame Numéro ?

LISETTE

Surprise de me trouver ici, elle allait me quereller lorsqu'un petit mensonge adroit a calmé l'orage.

AIR : *Zon zon zon Lisette*

J'ai feint que sur ses pas
J'avais suivi ma mère ;...
Au moins ne parlez pas
Du jeune mousquetaire...

PIERROT

Et non non non
Je sais ce qu'il faut taire ;
Et zon zon zon
Que vous en savez long !

MADAME NUMÉRO, *approchant.*

AIR : *Prenez bien garde à votre cotillon*

De ma fille je suis l'aimant... *bis*

LISETTE, *la caressant.*

Je ne saurais quitter maman. *bis*
Assurément elle a raison
De me voir ici sans soupçon...

PIERROT, *ironiquement.*

Oui, car vous prenez bien garde
À votre cotillon. *bis*
(À madame Numéro.)

AIR : *Flon flon*

Ah ! c'en est fait, j'admire
Et sans prévention
Je reconnais l'empire
De l'éducation.
(Bas.)
Flon flon
Larira dondaine
Flon flon flon
Larira dondon[36].

Mais achevons la fête.

AIR : *Accordez vos musettes*

Accordez vos musettes,
Bergers de Charenton.
Amusez ces filettes,

36. Ce couplet barré.

J'amuserai Fanchon.

SCÈNE XII

Les mêmes acteurs, les paysans arrivent en dansant autour d'une musette.

madame numéro, *chante.*

[air]

C'est ici qu'on voit à la nage
Les amours, les ris et les jeux,
Tandis que sur le rivage
Comus travaille pour eux.
L'aimable dieu de la bouteille
Leur perce ses plus fin tonneaux ;
C'est pour aller sous la treille
Qu'ils sortent du sein des eaux.
C'est ici qu'on voit à la nage
Les amours, les ris et les jeux,
Tandis que sur le rivage
Comus travaille pour eux.

On danse.

Vaudeville

1

fanchon

Pendant le chaud de l'été
On voit au bord de la Seine
La jeunesse et la beauté,
L'amour sur l'eau se promène.
Et va va va tourlourette va,
Nage toujours et ne t'y fie pas.

2

mezzetin

En public, l'adroit Licas
Ne vante que son compère,
Et l'on ne penserait pas
Qu'il eût gentille commère ;
Et va etc.

3

madame numéro

Un amant bien inspiré
Pour attendrir une belle
Lui jure qu'il est navré

D'une blessure éternelle :
Et va etc.

4

PIERROT

Pour attraper un époux
On voit la jeune fillette
Feindre un air timide et doux
Et rougir d'une sornette,
Et va etc.

5

LISETTE

Une fillette à seize ans
Porte encor la coiffe blanche,
Et suit sa mère à pas lents
À l'église le dimanche ;
Et va etc.

6

ARLEQUIN

Pour emprunter d'un marchand
Un Gascon adroit le flatte
Et prend même un air touchant
Avec son chien et sa chatte
Et va etc.

7

COLETTE

Pour endormir son mari
Célimène le caresse
Et dit que son favori
N'est que l'amant de sa nièce
Et va etc.

8

LE PROCUREUR

Un procureur au Palais
Mari sans inquiétude
Croit que son clerc en relais
Pour lui ne sert qu'à l'étude
Et va etc.

9

PIERROT, *au public.*

Quand le public applaudit

À quelque pièce nouvelle,
L'auteur pense être en crédit
Et croit sa gloire immortelle ;
Et va etc.

LES VENDANGES DE CHAMPAGNE

Foire Saint-Laurent

1724

ACTEURS

Madame Daulnecourt[1], *marchande de Paris.*

Marianne, *sa fille.*

Jacot, *son valet.*

Monsieur de Boiscourt, *gentilhomme bourguignon.*

Le marquis Dorbizay, *amant de Marianne.*

Pierrot, *son valet.*

La Tulipe, *jardinier.*

Rosette, *sa fille.*

L'Arrosoir, *garçon jardinier.*

La scène est dans un hameau proche de Sillery[2].

1. Le copiste a écrit « Dannecourt » ; Fuzelier a écrit au-dessus « Daulnecourt ». Nous corrigeons systématiquement dans le manuscrit « Dannecourt » en « Daulnecourt ».
2. Cette liste est presque identique à celle des *Vendanges de hasard* ; seule le nom de madame Daulnecourt a été changé (elle devient « d'Autrecourt ») ; la liste des *Vendanges de hasard* mentionne également « une troupe de vendangeurs ».

LES VENDANGES DE CHAMPAGNE

Le théâtre représente une chambre.

SCÈNE I

Le Marquis, Pierrot.

LE MARQUIS

Oui, Pierrot, nous sommes fort près de Sillery, mais nous ne nous y rendrons que demain au soir...

PIERROT

AIR : *Tu viens, Créqui, de sauver l'Allemagne*

Ho ! quel plaisir de me voir en Champagne,
Ce beau climat si chéri des buveurs,
Et que[3] surtout révère l'Allemagne !
Ho ! quel plaisir de me voir en Champagne,
Ce beau climat si chéri des buveurs !

LE MARQUIS

La petite maison où nous voici est une guinguette que mon père a fait bâtir.

PIERROT

Et qu'il a eu l'honnêteté de vous laisser en mourant.

LE MARQUIS

C'est ici qu'il venait présider à ses vendanges.

PIERROT

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Venez-vous pour la même affaire ?
Non, je vous crois plus curieux
De boire un vin délicieux
Que d'aider à le faire.

LE MARQUIS

Pierrot, serais-tu bon confident ?

PIERROT

En pouvez-vous douter ? Tenez, monsieur le marquis, je sais la confidence comme une revendeuse à la toilette.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Sur quelque objet jeune et mignon
Avez-vous jeté votre plomb ?

---

3. Manuscrit : « qui ».

Ou l'intrigue en est-elle ?
Eh bien ?

LE MARQUIS
Que Marianne est belle !

PIERROT
Cela n'apprend rien.

AIR : *Lanturlu*
Quelle est la bergère
Qui vous a féru ?
Aurait-elle un père
Tant soit peu cossu ?

LE MARQUIS
Sa mère est drapière.

PIERROT
Tant mieux ! je serai vêtu
Souvent vêtu, et bien vêtu, très bien vêtu et revêtu.

LE MARQUIS
Oui, la mère de la charmante Marianne est une riche marchande de la rue Saint-Honoré, qu'on appelle madame Daulnecourt.

PIERROT
Vous ne parlez point de son mari. Est-ce qu'il ne se mêle plus de sa boutique ?

LE MARQUIS
Madame Daulnecourt a perdu son époux.

PIERROT
Tant pis, elle demandera sa revanche.

LE MARQUIS
Non, c'est une joyeuse qui ne chérit que la table.

PIERROT
Peste, c'est donc une femme de mérite.

AIR : *L'amour me fait mourir*
La fille la vaut-elle ?

LE MARQUIS
Sa fille a mille appas.

PIERROT
Le compte est-il fidèle ?
Ne vous trompez-vous pas ?
Dans le calcul des amours
L'erreur règne toujours.

LE MARQUIS
Le mien est juste.

PIERROT

Vérifions-le. Comment êtes-vous avec votre belle ? Vous parlez-vous ?

LE MARQUIS

Non.

PIERROT

Vous écrivez-vous ?

LE MARQUIS

Non.

PIERROT, *chante.*

[AIR : *Est-ce ainsi qu'on prend les belles ?*]

Est-ce ainsi qu'on prend les belles ?
Lon lan la, au gay lon la.

LE MARQUIS

Je n'ai encore eu que le temps de faire parler mes yeux ; je ne sais si on les a entendus. J'ai seulement fait connaissance avec Jacot, domestique de madame Daulnecourt, qu'elle chérit fort parce qu'il est habile vigneron.

PIERROT

Madame Daulnecourt aime donc les talents distingués ! De la façon que vous me dépaignez cette aimable bourgeoise-là, je me figure qu'en s'éveillant le matin elle commence sa journée par chanter

AIR : *Et bon bon*

Et bon bon bon
Que le vin est bon !
Par ma foi, j'en veux boire !

LE MARQUIS

Le gros Jacot, que j'ai su mettre dans mes intérêts, me rend compte de… Mais qu'entends-je ?

SCÈNE II

LE MARQUIS, PIERROT, ROSETTE.

ROSETTE, *entrant, à la cantonade.*

AIR : *Attendez-moi sous l'orme*

Attendez à la porte,
Attendez, grand nigaud !

PIERROT, *au Marquis.*

Cette petite paysanne-là me paraît bien mutine.

LE MARQUIS

Elle ne l'est pas ; c'est la fille de mon jardinier. Holà, gentille Rosette ! Vous voilà bien émue ! Contre qui êtes-vous si fort en colère ?

ROSETTE

C'est contre un gros rieur qui vous demande.

AIR : *Ô reguingué*

En m'abordant d'un air bouffon,
Il m'a pris d'abord le menton
Et m'a chanté cette chanson :

AIR : *Oui-da, oui-da*

De mon Iris, j'en aime toutes choses,
J'aime ses yeux, sa bouche et son
Oui-da, oui-da,
Son teint de roses.

LE MARQUIS

Faites-moi parler à ce badin-là.

SCÈNE III

LE MARQUIS, PIERROT, JACOT.

LE MARQUIS

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Ô ciel ! j'éprouve un trouble extrême !
Mon tendre cœur me dit, hélas
Que c'est Jacot.

JACOT

Oui, c'est lui même ;
Votre tendre cœur ne ment pas.

LE MARQUIS

Par quel hasard es-tu dans ce hameau ?

JACOT

Par un hasard qui vous y amène. Madame Daulnecourt et sa charmante fille...

LE MARQUIS

[AIR :]

Ne perdons pas un seul moment...

JACOT

Ah ! qu'il y va gaîment !
Modérez votre empressement.

LE MARQUIS

Allons voir l'objet que j'aime.

JACOT

Que son ardeur est extrême !
Ah ! qu'il y va gaiment.

Qu'il y aille moins gaiment. Monsieur de Boiscourt, gentilhomme Bourguignon, est de notre compagnie

PIERROT

Que nous importe ce bourguignon ?

JACOT

AIR : *Aïe, aïe, [aïe, Jeannette]*

C'est que cet amant transi
Bienvenu dans la famille
Après ce voyage ici
Doit épouser notre fille.

PIERROT

Aïe, aïe, aïe,
Aïe, aïe, aïe, le drille,
Le drille, aïe, aïe, aïe !

JACOT, *au Marquis.*

Vous boudez et vous ne demandez point comment nous sommes arrêtez près de vous. C'est pourtant un récit curieux.

LE MARQUIS, *à part.*

Ô sort cruel ! Faut-il que l'arrivée de la beauté que j'adore me coûte de tristes soupirs ?

PIERROT, *à Jacot.*

AIR : *Il faut que je file*

Mon cher ami, conte, conte,
Conte-moi ton accident.
Vois-tu, j'y suis pour mon compte,
Car je suis son confident
Et tandis qu'il se démonte
Je lui dois un soin prudent.
Mon cher ami, conte, conte,
Conte-moi ton accident.

JACOT

Nous étions dans le chemin de Sillery qui borde ce hameau quand l'essieu de notre berline a fait crac crac ; aussitôt, la voiture a fait pouf pouf, et nous sommes tous culbutés, patatras !

LE MARQUIS, *vivement.*

L'aimable Marianne n'est-elle point blessée ?

JACOT

AIR : *De la*[4]

Non, nous avons fait une chute
Tout aussi douce qu'une flûte
Et loin que nous ayons versé
Avec de contrecoups funestes,
Pas même un fichu déplacé,
Les paniers ont été modestes.

4. Le manuscrit des *Vendanges du hasard* donne ici la désignation « Bouchez, naïades, vos fontaines ».

PIERROT

Il n'y a pas de plaisir.

LE MARQUIS

Ils seront contraints de coucher dans ce hameau et…

JACOT

Il y a une petite difficulté ! Cinq ou six marchands de vin remplissent la seule hôtellerie qui soit ici, et il ne nous reste pour auberge que la rue.

PIERROT

AIR : *Belle brune*

Que la rue, que la rue !
Ho ! je vous logerai mieux
Si ma sagesse en est crue…
Que la rue, que la rue !

LE MARQUIS

Quelle est ton idée ?

PIERROT

Je crois que vous m'avez dit que vous n'étiez pas connu de madame Daulnecourt.

JACOT

Il n'a dans toute la maison que l'honneur de ma connaissance.

PIERROT

Je vois bien que c'est par toi qu'il a été averti de se rendre en Champagne.

JACOT

Assurément.

PIERROT

Quelle affaire y attire ta bourgeoise ?

JACOT

L'envie de voir les vendanges de Sillery chez une amie qu'elle veut surprendre.

LE MARQUIS

Eh, de grâce Pierrot, laisse-là ce détail inutile et songe à ma situation.

PIERROT

Votre affaire est faite.

LE MARQUIS

Explique-nous.

PIERROT

AIR de *Persée*

Il faut cacher de grands desseins
Sous un secret impénétrable.

Écoutez mes oracles.

AIR : *Verse du vin et souvent*
Toi, Jacob, va chercher ton monde
Je prétends les loger ici.

JACOT
Mon cher, dans cette auberge-ci,
Je veux trinquer plus d'une ronde.
Verse, verse, verse souvent de bon vin.

PIERROT
Tu seras gris dès le matin.

JACOT
Pourquoi pas dès le soir ?

SCÈNE IV

LE MARQUIS, PIERROT.

LE MARQUIS
Mais, monsieur Pierrot, faites-moi part des conceptions de votre bel esprit.

PIERROT
Paix. Ne m'interrompez pas, je travaille à votre bonheur. Holà, Rosette, La Tulipe, L'Arrosoir.

SCÈNE V

LE MARQUIS, PIERROT, LA TULIPE, *jardinier*, ROSETTE, *sa fille*, L'ARROSOIR, *son garçon.*

LA TULIPE
AIR : *Mariez-moi*
Voyez comme nous courons,
D'Abord qu'il est nécessaire.

ROSETTE
Dans l'instant nous nous montrons ;
J'avais pourtant une affaire.

LA TULIPE, ROSETTE, L'ARROSOIR
Nous voilà, nous voilà, nous voilà tous,
Commandez, que faut-il faire ?
Nous voilà, nous voilà, nous voilà tous,
Commandez, que voulez-vous ?

PIERROT
Ventrebille, mes enfants, que vous êtes alertes ! Vous, L'Arrosoir, il me semble que vous profitez bien dans le jardinage !

L'ARROSOIR

AIR : *Tourelontontine*

À l'emploi de jardinier
C'est cette aimable brunette
Qui m'attache tout entier
Si je fais bien mon métier
Je pourrai plaire à Rosette.

ROSETTE, *à L'Arrosoir.*

Ne crois pas, tourelourelour,
Tourelontontine
Ne trouve au jardin d'amour,
Que roses sans épines.

PIERROT

La petite rusée ! Et vous, La Tulipe, je connais. Votre capacité ; monsieur le marquis m'en a fait l'éloge.

LE MARQUIS, *à Pierrot.*

À quoi bon tout ce verbiage ?

PIERROT, *bas, au Marquis.*

Je les dispose par mes flatteries à vous bien servir dans le projet que je commence. *(Haut.)* Je compte fort sur l'habileté de monsieur de La Tulipe.

LA TULIPE

AIR : *De mon pot je vous en réponds*

On me voit soir et matin
Travailler au jardin.
Je bêche, j'arrose, je plante.

PIERROT

Quel ouvrier !

ROSETTE, *bas à Pierrot.*

Quoiqu'il se vante,
Mon papa, je vous en réponds,
Vaut moins que son garçon.

LE MARQUIS, *à Pierrot.*

Tu m'impatiente ! Que veux-tu faire d'eux.

PIERROT

Tranquillisez-vous, monsieur le Marquis. Vous, La Tulipe, allez chercher votre belle camisole rouge, et vous, Rosette, suivez papa et nous apportez avec lui le reste de sa parure des bons jours. *(À L'Arrosoir.)* Et toi,

AIR : *Ma mère, mariez-moi*

L'Arrosoir, mon sapajou,
Va me chercher un gros chou ;
Qu'à la porte il soit pendu.

ROSETTE

Voilà tous les beaux habits de mon papa. Au moins, prenez garde de les gâter.

PIERROT, *au Marquis.*

Çà,

AIR : *Viens, ma bergère*

Mettez-vous à votre toilette,
O lon lan la landerira
Endossez-moi cette jaquette.

LE MARQUIS, *se laissant déshabiller.*

Pourquoi cette mascarade ?

PIERROT, *l'accommodant.*

AIR : *Laissez faire au temps*

Laissez faire
Les lanlere,
Laissez faire
À moi.

LE MARQUIS

J'admire ma complaisance de me laisser équiper ainsi.

ROSETTE, *au Marquis.*

AIR : *Ah, vous avez bon aire*

Ah, vous avez bon aire ! *bis*
(S'approchant de lui et bas.)
Vous avez meilleur aire
Que mon cher papa.

PIERROT

AIR : *Carillon* de *Mélusine*

Or sus, apprenez mes enfants
Ce quoi s'observer céans.
Souvenez-vous, je vous en prie
Qu'en une bonne hôtellerie
J'ai changé notre maison.

ROSETTE

Nous allons voir beau carillon.

PIERROT

Je vous donnerai à tous de l'emploi.

AIR : *Pierre Bagnolet*

(Au Marquis.)

Vous, de votre auberge nouvelle,
Je vous déclare le patron ;
Servez votre monde avec zèle
Surtout, retenez votre nom ;
Maître François, *bis*
C'est ainsi que je vous appelle.

LE MARQUIS, *riant.*

De ce nom j'approuve le choix.

PIERROT

Ne l'oubliez pas, même devant votre chère Marianne, et soyez toujours hôtelier jusqu'à ce que vous trouviez l'occasion favorable de redevenir Marquis.

LE MARQUIS

Je connais à présent le mystère de mon déguisement.

PIERROT

Quelle pénétration ! Ce n'est pas tout. J'ai vu dans votre salle un vieux chapeau garni de plumes antique avec une brette qui m'a la mine d'avoir servi à la pucelle d'Orléans. Qu'on m'apporte promptement cet attirail. Allez, L'Arrosoir, chargez-vous de cette commission. Et vous, La Tulipe, allez, gardez la porte, qu'on ne me surprenne pas en déshabillé.

La Tulipe et L'Arrosoir sortent.

LE MARQUIS

Quel travestissement as-tu encore imaginé ?

PIERROT

AIR : *Lère la*

Je veux me mettre en masque aussi ;
Je joûrai plus d'un rôle ici ;
(Se touchant le front.)
J'ai là de la judiciaire.

ROSETTE, *à part, le copiant.*

Lère la,
Lère lanlère
Lère la,
Lère lanla.

L'ARROSOIR, *rentrant avec le chapeau, l'épée,* etc.

Tenez, monsieur Pierrot.

PIERROT, *s'équipant en étranger.*

Supprimez le Pierrot.

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Je vais être un comte allemand
Que le bon vin attire en France.
(Après s'être accommodé.)
Ô çà, n'ai-je pas l'air charmant
D'un petit-maître de Mayence ?

ROSETTE

Vous ressemblez dans ces atours
Au Suisse de la rue aux Ours.

SCÈNE VI

LE MARQUIS, *en hôtelier*, PIERROT, *en allemand*, ROSETTE, L'ARROSOIR, JACOT.

JACOT, *riant.*

Ho, ho, ho ! J'ai vu de loin un chou à la porte ; j'ai compris le stratagème, je vous amène de la pratique.

LE MARQUIS, *avec transport.*

Quoi, je vais voir l'aimable Marianne !

PIERROT

Doucement, maître François.

JACOT, *riant.*

Ha, ha, ha ! Maître François.

PIERROT, *à Rosette et L'Arrosoir.*

Vous autres, emportez ces habits qui nous décèleraient. *(Au Marquis.)* Et fous, montsir maître François, allir fous recifoir sti compagnie.

Rosette et L'Arrosoir emportent les habits du Marquis. Le Marquis sort.

JACOT, *à Pierrot.*

Te voilà donc devenu allemand, toi ?

PIERROT

Oui, allemand et très parfaitement allemand.

AIR : *Tu n'as pas le pouvoir*

Depuis que j'ai l'air et le port
D'un bourgeois de Francfort *bis*
Je meurs de soif, mon cher enfant.

JACOT

Je vous en offre autant. *[bis]*

PIERROT

J'entends quelqu'un.

JACOT

C'est le rival de mon maître.

PIERROT

Abandonne-le à ma discrétion.

SCÈNE VII

PIERROT, *en Allemand*, MONSIEUR DE BOISCOURT.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *entrant sans le voir.*

Je n'ai jamais vu d'hôtellerie de campagne si bien meublée... Cette chambre-ci sera bonne pour nos dames. Elle est très propre. *(Apercevant Pierrot.)* Ah ! monsieur, je vous demande pardon. C'est apparemment ici votre chambre ?

PIERROT

Non, montsir, moi l'être logé pien plus hautement.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part.*

C'est un étranger, je le déniaiserai.

PIERROT, *le saluant comiquement.*

AIR du *Pendu*

Moi l'être ein grand rafissement
Te trouver tans sti lechiment
Ein cafalier te sti figure.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Et vous, monsieur, je vous le jure,
Vous avez l'air d'un colonel
(À part.)
Des gardes du grenier à sel !

PIERROT

Té quel pajis l'être fous, monsieur ?

MONSIEUR DE BOISCOURT, *riant.*

Je suis un Bourguignon salé.

PIERROT, *à part.*

AIR : *Tout comme il vous plaira*

On vous dessalera,
Lalera
On vous dessalera.

(Haut.) Fous fenir en Champagne pour prendre les pons airs té la cour, montsir ?

MONSIEUR DE BOISCOURT, *bas.*

Quel original ! *(Haut.)* J'accompagne ma future belle mère dans une partie de vendanges.

PIERROT

Fous allir prentre eine fame en mariache féritavlement ? L'aimir vous sti fille ?

MONSIEUR DE BOISCOURT

AIR de *Grimaudin*

Qu'elle a de charmes en partage,
Ô le bon lot !
Je suis amoureux à la rage ;
C'est de sa dot ;
Car elle est de cent mille écus.

PIERROT, *à part.*

Cet amour n'est pas de Cyrus[5].

Monsieur le Bourguignon est intéressé ; cela m'inspire une idée nouvelle.

5. Allusion au roman de Madeleine et Georges de Scudéry *Artamène ou le Grand Cyrus*, dans lequel l'intrigue principale est consacrée à la recherche par Cyrus de sa bien-aimée Mandane.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Je n'aime pas un chevalier errant, moi. Tenez, j'ai en Bourgogne un vieux château qui s'ennuie de me loger ; il faut du moins le recrépir ; je prends une femme pour payer les maçons.

PIERROT

Et moi en prentre eine pour meublir mon cafe té pon fin.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Quoi, vous vous mariez aussi ?

PIERROT

AIR : *Du haut en bas*

Et promptiment
Moi l'épousir eine touairiere
Ce mariment
M'assurir ein pon trinquement.
Sa dot est en fin té rivière ;
J'en poirai la rente foncière
Exactement.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Il ne faut pas demander si cette douairière est de Champagne.

PIERROT

Oui, l'être montame la parone té la Piquette.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Peste, la baronie de la Piquette doit être une des plus riches terres de ce pays-ci !

PIERROT

Non, montsir, sti terre l'être seulement té trente mille livres té refenu.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part.*

Tudieu, quel morceau ! Monsieur l'Allemand est bien goulu puisqu'il le trouve petit. *(Haut.)* Avez-vous pris vos sûretés avec madame la baronne de la Piquette ?

PIERROT

AIR : *Des fraises*

Oui, sti paronne en pufant
Ma toné son parole.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Bon, l'amour qu'à table on prend
Lorsqu'on est à jeun souvent
S'envole. *ter*

Oh ! moi, je ne suis pas si dupe que vous ; j'ai signé avec ma future belle mère un dédit de mille pistoles.

PIERROT, *à part.*

Ouf ! Voici une terrible anicroche. Ce dédit-là va me donner du tintouin.

MONSIEUR DE BOISCOURT

À quoi rêvez-vous, monsieur l'Allemand ?

PIERROT

À ſti mariache, montsir Bourguignon.

MONSIEUR DE BOISCOURT
AIR : *Robin turelure*
Vous me paraissez chagrin.

PIERROT
Moi l'être quai, je fous jure.

MONSIEUR DE BOISCOURT
Peut-être du dieu Vulcain,
Turelure,
Vous redoutez la coiffure.

PIERROT, *riant.*
Montsir, turelure lure.

AIR : *Loin que le travail m'épouvante*
Allemands l'être pacifiques.
Sur nos têtes philosophiques
Cornes font peu d'impression ;
Nous les portir sans répugnance
Et même sans attention
Ainsi que les maris té France.

(À part.) Mais j'aperçois maître François. Allons travailler à lui rendre utile le rôle qu'il joue et surtout attaquons vivement le dédit. *(Haut, à Boiscourt.)* Serviteur, montsir. *(Il sort.)*

MONSIEUR DE BOISCOURT

Quoi, l'opulente baronne de la Piquette deviendrait la femme de cet oſtrogoth !

AIR : *Ramonez ci, [ramonez là]*
Pour empêcher la douairière
D'achever pareille affaire,
Travaillons, ne tardons pas.
(Se frottant la tête.)
Ramonons ci, ramonons là,
La la la,
Ma cervelle du haut en bas.

Taisons-nous, madame Daulnecourt approche.

SCÈNE VIII

MADAME DAULNECOURT, MARIANNE, MONSIEUR BOISCOURT, LE MARQUIS, *en hôtelier*.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Au moins, madame, nous ne sommes pas mal tombés !

MADAME DAULNECOURT

AIR : *Houpelinette*

Oui, me voilà sans souci ;
Il est de bon vin ici ;
La cave est fort complète,
Et houpe, et houpe, et houpelinette,
Et houpelinette, de parbleu !
Puisque nous sommes en si bon lieu
Et que notre hôte est si courtois,
Restons ici deux jours ou trois.

LE MARQUIS, *vivement*.

Vous me ravissez.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Je le crois bien ; notre pratique n'est pas mauvaise.

LE MARQUIS

Puisque madame ne vient dans notre province que pour voir des vendanges champenoises, elles sont aussi belles ici qu'à Sillery et commencent demain.

MADAME DAULNECOURT

Voilà mon affaire.

LE MARQUIS, *bas*.

Et la mienne aussi. *(Haut.)* On prépare aujourd'hui dans mon jardin une petite fête bachique qui doit annoncer nos vendanges.

MADAME DAULNECOURT

Quel bonheur ! une fête bachique !

AIR : *Le plaisir est nécessaire*

La bouteille est nécessaire ;
La sagesse austère
Ne défend pas le bon goût
Et le plus sévère
Ne refuse guère
De boire le petit coup.

MONSIEUR DE BOISCOURT

AIR : *Je ne sais qu'est-ce*

Vous aimez le vin comme moi.

MADAME DAULNECOURT

Mais j'abhorre l'ivresse.
Ma raison est toujours maîtresse ;

Bacchus ne fait naître chez moi
Qu'un certain petit je ne sais qu'est-ce,
Qu'un certain petit je ne sais quoi.

Allons, monsieur de boiscourt, donnez-moi le bras, je veux me promener.

AIR : *Ils sont dans les vignes*

Allons dans les vignes, mon ami,
Allons dans les vignes.

(À Marianne) Vous, ma fille, l'indolente qui ne voulez jamais faire un pas, reposez-vous ici ; et vous, mon cher maître François, faites-nous rafraîchir quelques bouteilles.

SCÈNE IX

LE MARQUIS, *en hôtelier*, MARIANNE, JACOT.

LE MARQUIS, *à part au fond.*

La bienséance veut que je me retire et l'amour m'arrête.

JACOT, *arriant, à part.*

J'arrive à propos. *(Au Marquis.)* L'occasion se présente bien. Restez-là ; je vais entamer votre négociation. *(À Marianne.)* M'est-il permis, mademoiselle, d'interpréter votre tristesse ? N'est-il pas vrai que madame votre mère vous donne dans monsieur de Boiscourt un mari qui ne vous est pas agréable ?

AIR : *Que faites-vous, Marguerite ?*

Il sera mauvais négoce,
Si vous l'épousez un jour ;
Et sûrement à votre noce
On ne verra pas l'amour.

MARIANNE

Que je suis malheureuse !

JACOT

Et que vous méritez de l'être !

MARIANNE

AIR : *Ho ! pardi, j'étais en belle humeur*

Ma mère me donne un époux
Qui me déplaît fort, entre nous.
Hélas ! est-ce ma faute ?

JACOT

Oui, car pourquoi l'acceptez-vous ?
Ces filles sont si sottes, lon la,
Ces filles sont si sottes.

MARIANNE

Que veux-tu que je fasse ? *(Apercevant le Marquis.)* Mais, ô ciel, on nous écoute !

JACOT

C'est un de mes amis solides. *(Au Marquis.)* Avancez, maître François *(À Marianne.)* Il ne sera point de trop ici.

MARIANNE

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Y penses-tu ?

JACOT

Dans son village
Maître François est consulté
Il a de l'esprit, il est sage,
Et de plus il est bien renté.

Ce n'est pas sur lui qu'on a fait la chanson

AIR : *Pierre Dubois*

Maître François n'a point de Jaquette.

(Appelant le Marquis.) Maître François, maître François !

MARIANNE

Mais, Jacot, vous êtes un extravagant.

JACOT

Vous me trouverez un Caton quand vous aurez parlé à maître François.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Vous ne savez pas qu'il partage
Votre peine et votre courroux
Et que de votre mariage
Il est plus affligé que vous.

MARIANNE

Qu'il approche donc.

LE MARQUIS, *approchant.*

Oui, mademoiselle, je souffre cruellement de voir la plus aimable personne du monde dans une situation malheureuse.

AIR : *Quand le péril est ag[réable]*

Je voudrais calmer ses alarmes,
Dissiper sa juste douleur
Et lui procurer le bonheur
Que méritent ses charmes.

MARIANNE, *à Jacot.*

AIR : *Lonlanla deriri*

Je n'ai jamais vu d'hôtelier[6]
Faire un discours si régulier.

JACOT

Lonlanla derirette

6. Manuscrit : « hôtellerie ».

Maître François est fort poli.
Lonlanla deriri.

MARIANNE

MÊME AIR

Ah ! si'l me sert utilement,
Comment le payer dignement ?

JACOT, *riant.*

Lonlanla derirette !
Vous avez de quoi le payer
Lonlanla deriré.

LE MARQUIS

Soyez persuadé, mademoiselle, que mon cœur...

JACOT

Que son cœur, que son cœur ! Taisez-vous, maître François. Quoique vous parliez mieux que moi, je sais mieux que vous ce qu'il faut dire ici. *(À Marianne.)* Ô çà, mademoiselle, vous n'aimez pas monsieur de Boiscourt, cela est clair ; passons à un article plus obscur. Que pensez-vous de certain marquis, là... qui vous lorgnait à Paris ?

LE MARQUIS, *à part.*

Je tremble ! C'est mon arrête qu'on va prononcer.

JACOT, *à Marianne.*

Eh bien ?

MARIANNE, *soupirant.*

Je devine qui tu veux dire. Hélas ! il ne pense plus à moi.

LE MARQUIS, *vivement.*

Non, il est impossible de vous oublier.

JACOT, *au marquis.*

Mais laissez parler mademoiselle ! Vous ne gagnez pas à l'interrompre. *(À Marianne.)* Revenons au Marquis. Vous en voulez un peu à son manque de mémoire.

MARIANNE

AIR : *Que de gentilles pélerines*

Lorsque j'accuse sa mémoire,
De ce dépit que dois-je croire ?
Ah ! c'est avouer sa victoire
Que lui reprocher sa froideur !
Lorsque j'accuse sa mémoire,
Je crains fort d'accuser mon cœur !

LE MARQUIS

Qu'entends-je, mademoiselle ? Le marquis serait-il assez heureux pour...

JACOT, *à part, le repoussant.*

Eh ! paix donc. Appréhendez-vous d'entendre un aveu trop favorable et trop circonstancié ? *(À Marianne.)* Il me paraît, mademoiselle, que cet amant fortuné vous

occupe assez honnêtement. Pourquoi ne m'avez-vous pas fait cette confidence à Paris ?

MARIANNE

AIR : Sarabande de *L'Inconnu*

Près du vainqueur de mon indifférence
Je contraignais mon feu mystérieux ;
Ce que je pense
Se cachait mieux.
Mais à présent qu'il est loin de mes yeux,
Mon cœur se risque à rompre le silence.

LE MARQUIS

C'est trop redouter un amant fidèle.

MARIANNE

Le marquis, fidèle !

AIR : *Du berger j'entends sonner l'heure*

D'où vient donc que son feu demeure
Sans agir quand il perd ses droits ?

JACOT, *au Marquis.*

Du berger j'entends sonner l'heure.
Maître François, parlez françois[7]. *bis*

LE MARQUIS, *à Marianne.*

Apprenez, mademoiselle, que l'amant qui vous paraît si peu empressé n'a pas borné sa tendresse à de vains soupirs à d'inutiles regrets. Il vous a devancé dans cette province où l'espérance lui promettait le plaisir de vous voir et l'occasion d'apprendre de vous-même son heureuse destinée.

MARIANNE

AIR de *La Ceinture*

S'il est ici dans ce moment,
Qui peut l'empêcher de paraître ?

LE MARQUIS, *se jetant à ses genoux.*

Si vous l'aimez bien tendrement
Vous auriez dû le reconnaître.

MARIANNE

Ô ciel ! c'est vous ! quelle trahison !

JACOT, *à part.*

Ce traître-là sera joliment puni.

7. Orthographe maintenue pour la rime.

SCÈNE X

LE MARQUIS, *en hôtelier*, MARIANNE, JACOT, PIERROT, *en baronne.*

PIERROT, *à Marianne.*

AIR : *J'avance*

Ce petit fripon est à moi ;
Vous me le volez, je le voi[8] ;
Jarni, je l'ai payé d'avance.
Y avance, y avance, y avance,
Rendez son cœur ou ma finance.

MARIANNE, *au Marquis.*

Allez, monsieur, ne négligez pas des conquêtes si utiles.

LE MARQUIS

Je vous proteste que je ne connais pas cette femme-là.

PIERROT

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Il ne me connaît pas !
Quelle imposture étrange !
C'est chez lui que je mange
Et que je couche.

MARIANNE

Hélas !

PIERROT

Il ne me connaît pas.

LE MARQUIS

Quelle impudence... Eh ! c'est Pierrot !

PIERROT

C'est moi-même. Je suis bien content de mes charmes, puisqu'ils ont causé des inquiétudes à mademoiselle.

JACOT

Et des tentations à Jacot.

LE MARQUIS, *à Pierrot.*

Pourquoi cette seconde mascarade ?

PIERROT, *au Marquis.*

Vous pensiez n'avoir à vaincre que le cœur de mademoiselle et la parole de madame sa mère ; mais vous n'y êtes pas ; il y a un monstre terrible à surmonter : un dédit. Et quel dédit ! Un dédit de mille pistoles.

LE MARQUIS

Je suis au désespoir.

---

8. Orthographe maintenue pour la rime.

PIERROT

Ne vous noyez pas sans me parler.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *dans la coulisse.*

Eh, garçon, monsieur l'étranger est-il ici ?

PIERROT *les chasse tous.*

Dénichez tous. Je médite une grande capture.

SCÈNE XI

PIERROT, *en baronne*, MONSIEUR DE BOISCOURT.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part.*

Un certain pressentiment me dit que c'est là madame la baronne de la Piquette ; brusquons ce que j'ai projeté.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Bon, déjà la friponne
Me lorgne goulument.
Faisons à la pouponne
Un joli compliment.
(Saluant Pierrot.)
Si ce lieu vous héberge
Madame, il est heureux
Et c'est ici l'auberge
Des Grâces et des Jeux.

PIERROT, *à part.*

Il se présente bien ; poussons-lui une botte.

AIR : *Adieu panier, [vendanges sont faites]*

(Haut.)
Je viens chercher dans ces retraites
Un allemand qui m'appartient.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part.*

C'est elle-même, dégoûtons-la de son étranger.

(Haut.)
Votre allemand, madame, en tient ;
Adieu panier, vendanges sont faites.

Ah, madame la baronne de la Piquette !

PIERROT

Si vous savez mon nom, je sais le vôtre.

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

À quoi rêvez-vous tristement ?

MONSIEUR DE BOISCOURT, *feignant de la tristesse.*

Quoi, vous aimez un Allemand ?

PIERROT, *en feignant aussi.*

Vous aimez bien une bourgeoise.
(Gaîment.)
Mais je l'oserais parier,
Depuis que mon minois t'emboise[9],
Ton amour n'est plus roturier.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part.*

Elle me tutoie ; mes affaires vont bien. Vous pénétrez mes sentiments, madame ; vous connaissez combien je souhaite que votre cœur ne sorte pas du royaume.

PIERROT

Mon cher caneton, je suis ravie de ton inconstance, car la petite Marianne que tu voulais épouser a donné dans la vue d'un marquis campagnard de mes parents à qui elle conviendra mieux qu'à un gentilhomme taillé comme toi.

MONSIEUR DE BOISCOURT

AIR : *Que c'était un ravissement*

Madame, vous ne m'aimez pas ;
Vous vous donnez la comédie.

PIERROT

Si tu voulais, cher cœur, hélas !
La fin en serait fort jolie !
Un doux hymen dans ce moment
En formerait le dénoûment ;
Un hymen proposé, décidé, rédigé, dépêché,
Croutille dans ce moment,
En formerait le dénoûment.

MONSIEUR DE BOISCOURT

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Parlez, baronne, et dès ce soir
Je ferai mon devoir. *bis*
Hâtez-vous, comblez mon espoir.

PIERROT

Je n'ai pas le pouvoir. *bis*

Petit scélérat, tu me joues ! Crois-tu que j'ignore que tu as signé un dédit de mille pistoles avec madame Daulnecourt ?

MONSIEUR DE BOISCOURT

Ho ! je suis tout prêt à le sacrifier à vos trente mille livres de rente.

PIERROT

AIR : *Ah ! qu'il est bien là*

Ah ! voyons cela, talerilera lalala lerlera
Ah ! voyons cela, talerilera lalala.

Il tire de sa poche un écritoire et du papier.

9. *Emboiser* : « Engager quelqu'un par de petites flatteries, par des cajoleries et par des promesses, à faire ce qu'on souhaite de lui » (Acad. 1762).

PIERROT, *regardant cela.*

AIR : *Amour, que veux-tu de moi ?*

Fripon, que veux-tu de moi ?
Dis, je ferai tout pour toi. *bis*

MONSIEUR DE BOISCOURT

Eh bien, succulente baronne, voici mon dernier mot. Signez-moi une promesse de mariage et je vous remets le dédit.

PIERROT

AIR : *À la façon de barbari*

Très volontiers, je le veux bien.
Toi, sers-moi de pupitre.

Boiscourt se baisse et pierrot écrit sur son dos.

Compte que je n'oublîrai rien,
Je te fais un bon titre.
J'adore la précaution,
La faridondaine, la faridondon.
Tu seras mon petit mari
Biribi.
(Bas, tandis que Boiscourt se relève.)
À la façon de barbari,
Mon ami.

(En lui présentant la promesse.) Tiens, lis, mon cher dindon ; cet écrit doit calmer tes inquiétudes.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Mais à mon tour, j'ai des alarmes ;
Tu pourras bien être fâché
Quand tu connaîtras mieux mes charmes
D'en avoir conclu le marché.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Pourrais-je être volage ?... *(Bas.)* tant que vous aurez trente mille livres de rente. *(Haut.)* Tenez, voilà le dédit.

PIERROT, *le serrant.*

Voilà ce que je voulais. Que mon cousin va être charmé !

MONSIEUR DE BOISCOURT, *montrant la promesse.*

AIR : *Mon mari est à la taverne*

Je vous tiens, ma chère baronne,
Vous m'épouserez, c'en est fait ;
Cette promesse est belle et bonne.

PIERROT, *riant.*

Oui, c'est un bel et bon effet.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Madame, c'est à moi de rire.
(Se moquant, à part.)

Talalerita lalerita lalerire[10].

PIERROT, *se moquant aussi, à part.*
Talalerita lalerita lalerire.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à part.*
AIR : *La bonne aventure*
Je vais avoir d'un crésus
La riche encolure.
(À Pierrot.)
L'Allemand sera camus.

PIERROT
Vous ne le reverrez plus.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *sautant.*
L'heureuse aventure, ô gué,
L'heureuse aventure.

PIERROT
Songeons à présent à marier mon pauvre cousin avec sa Marianne pour sauver les dix mille francs du dédit.

MONSIEUR DE BOISCOURT
Prudente réflexion !

PIERROT
AIR : *Non je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*
La veille de ma noce, observe, je te prie,
Que je pense raison, ménage, économie.
Je suis un vrai phénix ; je te jure, ma foi,
Que jamais on n'a vu de fille comme moi.

PIERROT, *à part, à Boiscourt.*
Madame Daulnecourt arrive à propos ; laissez-moi entamer la proposition et vous appuyez.

MONSIEUR DE BOISCOURT
Oui, baronne, j'appuierai, et vigoureusement.

SCÈNE XII

PIERROT, *en baronne*, MONSIEUR DE BOISCOURT, MADAME DAULNE-COURT.

MADAME DAULNECOURT, *à Boiscourt.*
AIR : *Allons gai*
Eh ! quel soin vous chagrine ?

PIERROT, *minaudant, à Boiscourt.*
Il rêve à ses amours.

10. Manuscrit : « Talalerira lalerita lelerire ».

MADAME DAULNECOURT, *montrant Boiscourt.*

Il fait souvent la mine,
Et moi je ris toujours.
Allons gai, d'un air gai, du plus gai !

PIERROT

L'agréable humeur ! Je passerais les jours et les nuits avec cette dame-là.

MADAME DAULNECOURT

AIR : *Ma mère était bien obligeante*

Madame est beaucoup obligeante.

PIERROT

Ho ! je voudrais l'être encor plus.

MADAME DAULNECOURT

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*

Eh ! pourquoi m'aimez-vous
Avec une ardeur si tendre ?
Eh ! pourquoi m'aimez-vous ?
D'où nous connaissons-nous ?

PIERROT

Avant que de vous l'apprendre,
Mon cousin sans barguigner
Veut être gendre ;
Voulez-vous cousiner ?

MADAME DAULNECOURT

Quelle folle *(Haut.)* Madame, dites-moi de grâce le nom de votre beau cousin.

PIERROT

C'est le marquis d'Orbizay ; il a du bien, de la naissance et une terre voisine de Sillery.

MADAME DAULNECOURT

Ceci est bon.

PIERROT

Il est fort connu à la cour.

MADAME DAULNECOURT

Et dans la rue Saint-Honoré. Mon oncle m'a parlé cent fois de ce colonel-là, il habille son régiment.

PIERROT

Sur ce pied-là, madame, vous ne refuserez pas son alliance.

MADAME DAULNECOURT

Elle me ferait infiniment d'honneur si je pouvais l'accepter, mais je suis liée avec monsieur par un dédit.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *montrant Pierrot.*
AIR : *Et lonlanla la bouteille [s'en va]*
Et lonlanla,
Ma mignonne, ma mignonne,
Et lonlanla,
Le dédit est là.

MADAME DAULNECOURT, *à Boiscourt.*
Quoi, vous avez sacrifié ma fille ?

PIERROT
AIR : *De mon lanla*
C'est à moi que le volage
Vient de tendre le dédit.
J'ai bien peur qu'il n'en enrage
Dès qu'il sera mieux instruit
De mon lanla landerirette,
De mon lanla landerira.

SCÈNE XIII

PIERROT, *en baronne*, MADAME DAULNE-COURT, MONSIEUR DE BOISCOURT, MARIANNE.

MADAME DAULNECOURT
Venez, ma fille, monsieur de Boiscourt vous abandonne.

MARIANNE, *bas, riant.*
Je lui suis bien obligée.

MADAME DAULNECOURT
AIR : *O reguingué*
Mais je vous donne un autre époux.

PIERROT, *bas, à Marianne qui se trouble.*
C'est le Marquis, rassurez-vous.

MADAME DAULNECOURT, *à Marianne.*
Ne balancez pas, vengez-nous.

MARIANNE
Comptez sur mon obéissance.

PIERROT
Elle aime fort cette vengeance.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à Pierrot.*
Çà, baronne, à vous le dé.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Je suis pour la conclusion
Mettons-nous en ménage.

PIERROT

Il est une opposition
À notre mariage.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Que voulez-vous dire ? Ne sommes-nous pas libres tous les deux ?

PIERROT

Ho ! très libres, et si libres même que je vous déclare librement que je ne vous épouserai jamais.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *en colère.*

AIR : *Ton himeur est Cateraine*

Ho ! je plaiderai, tigresse !

PIERROT, *riant.*

Plaidez tant qu'il vous plaira.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Je tiens là votre promesse.

PIERROT

Foin de qui l'accomplîra.

MONSIEUR DE BOISCOURT

Je plaindrai peu les espèces,
Je vous ferai bien des frais.

PIERROT

Ma foi, sur le vu des pièces
Vous perdrez votre procès.

SCÈNE XIV

PIERROT, *en baronne*, MADAME DAULNE-COURT, MONSIEUR DE BOISCOURT, MARIANNE, JACOT, LE MARQUIS, *en hôtelier*.

MADAME DAULNECOURT

Je ne comprends rien à tout ceci.

PIERROT, *au Marquis.*

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Avancez, monsieur le Marquis,
Saluez votre belle mère.
(Lui montrant madame Daulne-court.)

MADAME DAULNECOURT

Comment !

PIERROT, *à Daulne-court.*

C'est là votre beau fils.

MADAME DAULNECOURT
Voici bien une autre chimère !

LE MARQUIS, *à Marianne.*
Consentez-vous à mon bonheur ?

MARIANNE, *au Marquis.*
Ne connaissez-vous pas mon cœur ?

MADAME DAULNECOURT, *à Marianne.*
Mais ma fille, vous extravaguez !

PIERROT
Eh ! non, non, elle n'extravague point. Elle sait que monsieur le marquis d'Orbizay

AIR : *Des fraises*
Est l'hôtelier dameret
Qui vous fournit l'étape,
Que moi je suis son valet ;
(Montrant Boiscourt.)
C'est pourtant monsieur qui met
La nape. *ter*

MONSIEUR DE BOISCOURT, *à Pierrot.*
AIR : *Ce n'est qu'une médisance*
Quelle insigne trahison !
Vous êtes un grand fripon !

PIERROT
Vous aimez la médisance.

MADAME DAULNECOURT
J'approuve la manigance.

JACOT, *s'applaudissant.*
Ici je n'ai rien gâté.

MONSIEUR DE BOISCOURT, *s'en allant.*
Je suis sot à toute outrance.

TOUS
C'est la pure vérité.

LE MARQUIS, *à Daulne-court.*
Venez, madame, présider à notre fête de vendangeurs ; nous vous expliquerons là l'intrigue qui me rend heureux.

SCÈNE XV

La ferme s'ouvre pendant un petit prélude. On voit une treille où sont groupés les vendangeurs et vendangeuses avec leurs hottes, paniers et serpettes.

LE MARQUIS, *en hôtelier, donne la main à* MADAME DAULNE-COURT ; MARIANNE *les suit* ; PIERROT, *en baronne, vient après, conduit par Jacot*,

La Tulipe, L'Arrosoir, Rosette.

[air]

C'est aux vendanges de Champagne
Que Bacchus fait briller les charmes les plus doux.

le chœur

C'est aux vendanges de Champagne
Que Bacchus fait briller les charmes les plus doux.

La serpette à la main, Cupidon l'accompagne ;
Les jeux, les ris le suivent tous.

le chœur

C'est aux vendanges de Champagne
Que Bacchus fait briller les charmes les plus doux.

On danse.

[air]

Nectar champenois, jus charmant,
Coule, coule, vin délectable !
Ce n'est qu'avec toi seulement
Que le plaisir se montre à table.

Quand on est en Bourgogne, on cause gravement ;
Le nouvelliste prime et fait taire l'amant,
Mais dès que tu parais, que de chants, que de rondes
Réveillent les échos, raniment les festins !
Les ris bannissent le chagrin ;
L'un bois aux brunes, l'autre aux blondes.

Nectar champenois, jus charmant,
Coule, coule, vin délectable !
Ce n'est qu'avec toi seulement
Que le plaisir se montre à table.

On danse.

[air]

L'aimable enfant de Cythère
Laisse reposer Vulcain.
À présent, le dieu du vin
Sert Cupidon et sa mère.

C'est lui qui par leur cour
Et qui soutient leur puissance,
Oui, Bacchus fait la dépense
Des conquêtes de l'Amour.

On danse.

VAUDEVILLE

1
Quand l'aimable jeunesse brille,
Amants, vendangez nuit et jour.
Heureux même qui grappille
Pille, pille, pille,
Dans la vigne de l'amour.

2
Souvent d'une femme gentille
Un mari flatte peu le cœur,
Et lorsque l'époux grappille
Pille, pille, pille,
L'amant est le vendangeur.

3
Un amant barbon qui roupille
N'est propre qu'à faire les frais ;
Si par hasard il grappille
Pille, pille, pille,
Il ne vendange jamais.

4
À présent la plus jeune fille
De Paphos fréquente la cour.
Avant dix ans, on grappille
Pille, pille, pille,
Dans les vignes de l'amour.

5
Pour fricasser truffe et morille
Et les plus fins mets de Comus,
Vive un caissier qui grappille
Pille, pille, pille,
Dans les coffres de Plutus.

6
Près de plus d'une aimable fille[11],
L'automne n'est que dérangé
Quand le financier grappille,
Pille, pille, pille,
L'officier a vendangé.

7
Au théâtre un objet qui brille
D'équipage a bientôt changé.
Ce n'est pas là qu'on grappille

11. Dans *Les Vendanges du hasard* : « Auprès d'une agréable fille ».

Pille, pille, pille,
Sans avoir bien vendangé.

8

Je connais une sage fille
Qui des plaisirs craint le danger ;
Elle permet qu'on grappille
Pille, pille, pille,
Et jamais de vendanger.

9

PIERROT, *au public*[12].
Heureux le théâtre qui brille
Et de Paris devient le tic !
Heureuse même qui grappille
Pille
Dans la bourse du public.

FIN

12. Cette mention ne figure pas dans *Les Vendanges du hasard*.

Table des matières

Arlequin Énée ou la Prise de Troie — 1711 3
Arlequin et Scaramouche vendangeurs — 1711 15
Pierrot Sancho Pansa Gouverneur de l'île Barataria — 1711 25
Scaramouche pédant — le samedi 12 septembre 1711 31
Orphée ou Arlequin aux Enfers — Le samedi 12 septembre 1711 41
Colombine fée rendant la voix aux acteurs — 1713 47
Colombine bohémienne — 1713 55
Les Pèlerins de Cythère — 1713 89
La Coupe enchantée — 1714 105
Arlequin déserteur — 1715 145
Arlequin Héraclius — 1715 199
Homère jugé — 1715 225
Arlequin devin par hasard — 1716 243
La Vie est un songe — 1717 305
Arlequin jouet des fées — 1716 343
Avant prologue d'un prologue intitulé Le Voyage du Parnasse — 1717 383
Le Pharaon — 1718 389
La Gageure de Pierrot — 1718 413
Le Camp des Amours — 1720 441
La Rencontre des Opéras — 1723 457
Le Faux Scamandre — 1723 483
Les Vacances du théâtre — 1724 503
Les Bains de Charenton — 1724 529
Les Vendanges de Champagne — 1724 565

Louis Fuzelier, le théâtre et la pratique du vaudeville : établissement et jalons d'analyse d'un corpus

Louis Fuzelier est une figure essentielle de la vie théâtrale dans la première moitié du XVIIIe siècle : auteur de 181 pièces (129 seul, 52 en collaboration), fournisseur de toutes les scènes parisiennes (Opéra, Comédie-Française, Comédie-Italiennes, Foires), directeur de théâtre, parolier de cantates, musicien lui-même. Nous proposons ici la première étude de grande ampleur qui lui est consacrée, en réunissant d'abord tous les éléments connus de sa biographie, puis en retraçant sa carrière d'auteur dramatique. Nous établissons la liste détaillée de ses œuvres. La part la plus importante de sa production est consacrée à l'opéra-comique ; nous proposons donc l'édition de toutes ses pièces de cette forme qui nous soient parvenues. D'autre part, nous utilisons ce corpus comme terrain d'analyse des pratiques liées au vaudeville, en commençant par une étude du vaudeville lui-même. Nous étudions l'écriture des couplets « sur l'air de » d'une part sous l'angle du lien entre texte et musique, et d'autre part sous celui du choix des airs. Enfin, nous proposons quelques jalons d'analyse dramaturgique de l'usage des couplets.

Mots clés : Louis Fuzelier, vaudeville, opéra-comique, théâtres de la Foire, métrique.

Louis Fuzelier, theatre and vaudeville practice: drawing up and paving the way for analyzing a corpus

Louis Fuzelier is an essential figure in the French theatre of the first half of 18th century: he is an author of 181 plays (129 alone, 52 in collaboration), a provider of all parisian stages (Opera, Comédie-Française, Comédie-Italienne, Fairs), a theatre manager, a cantatas lyricist, and a musician himself. I propose here the first large study about him, gathering every known fact of his biography, then recounting his dramatic author career. I draw up a detailed list of his works. The most important part of his work is devoted to opéra comique; I therefore give an edition of all plays in this form which still exist. I also use this corpus as a field to analyze vaudeville-linked practices, beginning with a study of vaudeville itself. I study the writing of the verses of "sur l'air de", with respect to both the text-setting and choosing the vaudevilles. Finally, I propose some elements of dramaturgic analysis of the couplets.

Key words: Louis Fuzelier, vaudeville, opéra comique, Fair theatres, metre.